
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00981282 7

SCHWAN-BEHRENS.

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

OSCAR BLOCH
PROFESSEUR AU LYCÉE D'ORLÉANS.

DEUXIÈME ÉDITION, D'APRÈS LA NEUVIÈME ÉDITION ALLEMANDE



LEIPZIG,
O. R. REISLAND.
1913.

SCHWAN-BEHRENS.

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

OSCAR BLOCH.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES:

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

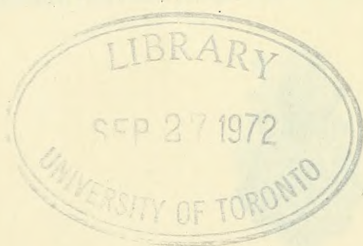
DEUXIÈME ÉDITION, D'APRÈS LA NEUVIÈME ÉDITION ALLEMANDE.



LEIPZIG,

O. R. REISLAND.

1913.


LIBRARY
SEP 27 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

Préface de la deuxième Édition.

La deuxième édition française de notre grammaire reproduit, avec des développements nouveaux et des corrections de détails, la neuvième édition allemande.

Ces développements affectent particulièrement la Troisième Partie qui contient les matériaux nécessaires pour s'initier à l'étude des vieux dialectes français. Elle forme à présent un ensemble qui justifie sa publication à part: le nombre des textes a été porté de 51 à 80 et l'adjonction d'un glossaire en facilite l'étude.

Je me fais un plaisir de remercier tout particulièrement ceux qui ont contribué le plus à faciliter ma tâche. Monsieur le Professeur O. Bloch s'est attaché avec un réel dévouement à la traduction; il a bien voulu faire comparer avec les manuscrits une partie des documents publiés. Monsieur le Dr. A. Martius, de Göttingen, m'a suggéré de nombreuses améliorations au texte de la neuvième édition allemande, et M. J. Acher, de Paris, ne s'est pas seulement contenté de m'aider dans les corrections: il s'est attaché avec une attention et un zèle infatigables à l'amélioration du nouveau texte, forme et fond. M. Acher m'a également rendu l'appréciable service de comparer avec les originaux les documents publiés d'après des manuscrits de Paris.

Giessen, Octobre 1912.

D. Behrens.

Table des matières[1].

[1]) Les chiffres renvoient aux paragraphes de la grammaire.

Deuxième Partie: Morphologie.

Appendice.

Explication des signes phonétiques
employés dans cette grammaire.

L'accent tonique principal est marqué par l'accent aigu, l'accent second par l'accent grave (*vèritáte*).

La durée (quantité) des voyelles est indiquée par les signes ˉ (longue) et ˘ (brève) (*mōbilem*, *fĭdem*).

Pour distinguer le timbre des voyelles (qualité), nous employons le point placé sous la voyelle pour représenter le son fermé, le crochet ouvert à droite pour le son ouvert, le crochet ouvert à gauche pour une prononciation indéterminé (ẹ, ę, ę).

Les voyelles nasales sont représentées par un signe ~ placé au dessus (*ã*, *ẽ*, *ĩ*, *õ* etc.).

i̯, *u̯*, *ü̯* sont des semi-voyelles.

ü = *u* dans le fr. mod. *mur*, *u* = *ou* dans le fr. mod. *tour*.

Les Consonnes iotacisées sont représentées par un accent aigu placé après elles ou au dessus (*t́*, *d́*, *ś*, *ŕ*, etc.).

Un point sous une consonne indique que cette consonne est sur le point de s'amuir (*ṭ*, *ḍ*, *ṣ*, etc.).

s, *š*, *þ* représentent des dentales spirantes sourdes, *z*, *ž*, *ð* les dentales spirantes sonores correspondantes:

s = *s* dans le fr. mod. *sel*
š = *ch* dans le fr. mod. *champ*
þ = *th* dans l'anglais moderne *thank*
z = *s* dans le fr. mod. *maison*
ž = *j* dans le fr. mod. *jour*
ð = *th* dans l'anglais moderne *those.*

χ représente la spirante palatale sourde = *ch* dans l'allem. *Aachen*, *y* la spirante palatale sonore = *j* dans l'allem. *ja.*

k, *g*, *y* représentent une prononciation vélaire, k^1, g^1, y^1 représentent une prononciation postpalatale, et k^2, g^2, y^2 une prononciation médiopalatale.

ŋ et *ł* représentent *n* et *l* postpalatales ou vélaires = *n* dans l'allem. *Onkel* et *l* dans le russe *palka*.

Un astérisque (*) marque qu'une forme de mot ou un son sont conjecturaux. — Pour indiquer qu'à l'intérieur d'un mot un son ou un groupe de sons s'étaient amuis à l'époque romane, les lettres qui les reproduisent sont enfermées entre parenthèses.

Rem. – Pour le sens du mot «roman» cf. § 2. 2.

Introduction.

Histoire de la langue française. Étendue et division du domaine de la langue.

§ 1. La langue française appartient au groupe des langues romanes, qui sont sorties du latin populaire dans les différentes provinces de l'Empire Romain, dont les populations indigènes mêlées avec des Romains avaient été romanisées. A côté de ces populations romanisées, les Germains qui, au temps de la migration des peuples, firent la conquête de l'Empire Romain, ont exercé une influence sur la transformation du latin populaire.

§ 2. 1) C'est de la langue romaine populaire (*lingua vulgaris*, *sermo plebeius*) et non de la langue écrite et littéraire qui nous est connue par les auteurs classiques, que sont sorties les langues romanes (cf. les §§ 15 et suiv.). Toutes deux, langue populaire et langue écrite, sont issues du latin archaïque, mais la langue littéraire représente un état de transformation plus ancien, que l'écriture et l'action des grammairiens ont maintenu d'une façon artificielle comme langue de la bonne société.

2) Le latin populaire (latin vulgaire), qui était parlé dans les différentes provinces de l'Empire Romain, offre, quant à la grammaire, des divergences que l'on doit imputer plutôt à des différences chronologiques qu'à des particularités dialectales; en effet le latin adopté dans les provinces qui furent romanisées les premières, comme la Sardaigne et l'Espagne, représente un état de la langue plus ancien que le latin propagé dans les provinces soumises plus tard, telles que la Gaule septentrionale,

la Rhétie et la Dacie. La transformation ultérieure du latin vulgaire en langues romanes s'effectua peu à peu, si bien que «latin vulgaire» et «roman» sont des dénominations qui désignent purement et simplement des phases différentes d'une seule et même langue. Pour des raisons de commodité, l'on s'en tient à ces termes depuis longtemps acceptés dans la terminologie linguistique, et l'on distingue le «roman» du «latin vulgaire» à partir de l'époque où celui-ci a atteint, dans les diverses provinces romaines, un certain degré de divergence dialectale. Or il est bien évident que la destruction de l'unité de l'empire, qui suivit l'invasion des Germains, et la création des nouveaux états, qui s'élevèrent sur les ruines de l'Empire Romain, durent contribuer puissamment à hâter la différenciation dialectale de la langue; aussi est-on pleinement autorisé à fixer, d'après les événements politiques dont on vient de parler, la date qui sépare le latin vulgaire du roman.

Remarque. — Comme sources pour la connaissance du latin populaire, nous avons: 1) les données des grammairiens, glossographes et commentateurs latins; 2) les monuments de langue latine: a) inscriptions, documents publics et privés, formulaires, recueils de lois, etc.; b) œuvres littéraires, parmi lesquelles, en dehors des œuvres et des manuscrits écrits en bas latin, il faut tenir également compte de certaines œuvres de l'époque classique, où les auteurs ont introduit des éléments de la langue familière; 3) l'étude des langues romanes et des mots empruntés au latin, qui ont pénétré de bonne heure dans le germanique, l'ancien anglais, l'irlandais, etc.

§ 3. On distingue huit langues romanes, à savoir: le sarde, l'espagnol, le portugais, le provençal, le français, le rhétoroman, le roumain, l'italien. Parmi ces langues sont particulièrement apparentés d'une part l'espagnol et le portugais, de l'autre le français et le provençal, auquel se rattachent les dialectes du Nord de l'Italie.

Remarque. — La division des langues romanes, qui vient d'être donnée, et l'ordre dans lequel on les a énumérées sont fondés sur la chronologie de la diffusion du latin populaire, diffusion qui, pour les provinces extérieures à l'Italie, a suivi leur conquête et leur romanisation. Les opinions sont encore en désaccord sur la meilleure division du domaine des langues romanes. Cf. § 7 Remarque et les renseignements bibliographiques de l'appendice.

§ 4. Le français est la langue romane, qui s'est développée dans le nord de la Gaule transalpine, conquise par César dans les années 57—51 av. J. C. Les Gaulois vaincus appartenaient au rameau continental du peuple celtique, ils adoptèrent rapidement la civilisation et la langue romaines.

De la région du Rhin inférieur vinrent au 5[e] siècle les Francs, qui peu à peu conquirent et occupèrent la Gaule du nord; en 486 la victoire remportée sur Syagrius mit fin à cette invasion du territoire français. Les Francs s'établirent plus solidement dans le nord de ce territoire que dans le sud qui était le domaine de Syagrius, et de nouveaux renforts y raffermirent l'influence germaine pendant plus longtemps. La langue des Francs, bien qu'elle fût la langue des vainqueurs, fut éliminée, grâce à l'action de la civilisation romaine et de l'Église par la langue gallo-romaine.

§ 5. L'introduction de mots étrangers dans le vocabulaire contribua à donner au latin populaire un aspect différent dans les diverses provinces de l'Empire Romain.

1) Les auteurs latins nous ont déjà transmis un certain nombre de mots d'origine celtique, qui ont pénétré en français: p. ex. *alauda* (vfr. *aloe*), *arepennis* (fr. *arpent*), *bascauda* (fr. *bachoue*), *beccus* (fr. *bec*), *benna* (fr. *banne*), *betulla* (vfr. *booul*, fr. mod. *bouleau*), *braca* (fr. *braie*), *brace* (fr. *brais*), *bulga* (fr. *bouge*), *cambiare* (fr. *changer*), *camisia* (fr. *chemise*), *carrum* (fr. *char*), *carruca* (fr. *charrue*), *cervesia* (fr. *cervoise*), *leuga* (fr. *lieue*), *marg-ĭla* (vfr. *marle*, fr. mod. *marne*), *saga* (fr. *saie*), *vertragus* (lat. pop. **veltrus*, fr. *vautre*).

Proviennent également du celtique les mots fr.: *breuil*, *claie*, *grève*, *jarret*, *mègue*, *petit*, *tarière*, *vassal* (celt. *gwas*), le vfr. *dour(n)*, et, avec plus ou moins de vraisemblance, *chemin*, *jambe*, *jante*, *soc*, *suie*, *tonne*, etc. Abstraction faite des noms propres, le nombre de ces mots n'est pas important, autant que nous en pouvons juger aujourd'hui. Sont empruntés plus récemment au breton (v. § 6) *baderne*, *bouette*, *darne*, *goëland*, *goëmon* etc. Il reste à savoir si certains phénomènes de la phonétique romane, p. ex. la transformation d'*u* en *ü*, de *ct* en χt (v. § 70 et § 158), et de la syntaxe ne sont

pas d'origine celtique et, en ce cas jusqu'à quel point ils le sont.

2) Bien plus nombreux sont les éléments germaniques, qui se sont introduits dans le latin vulgaire de la Gaule au temps des invasions. Ce sont surtout des noms propres, des mots concernant la guerre, les institutions publiques et privées, des noms d'animaux et de plantes, des mots d'économie domestique, des noms servant à désigner le mobilier et les vêtements, etc. Exemples :

Franko (fr. *Franc*), *Alaman* (vfr. *Aleman-t*, fr. mod. *Allemand*), *Hlupawig* (vfr. *Cloëvis*), *Karl* (fr. *Charles*), *Ludwig* (vfr. *Loois*, fr. mod. *Louis*), *Fripuric* (fr. *Fréry*, *Ferry*), *Albaric* (vfr. *Auberi*), *Gerhard* (fr. *Gérard*), *Raginhard* (fr. *Renard*). *Berhthari* (fr. *Bertier*), *Walthari* (fr. *Gautier*), *Waltram* (vfr. *Gauteram*). *Wido* (fr. *Guy*), *Widburg* (vfr. *Guiborc*).

werra (fr. *guerre*), *sturm* (vfr. *estour*), *gunp(i)fano* (fr. *gonfanon*), *skara* (vfr. *eschiere*), *gilda* (vfr. *gelde*), *wahta* (vfr. *guaite*), *skarowahta* (vfr. *eschargaite*), *skac* (vfr. *eschiec*), *heriberga* (vfr. *herberge*), *helm* (vfr. *helme*, fr. mod. *heaume*), *halsberg* (vfr. *halberc*, fr. mod. *haubert*), *brunja* (vfr. *broigne*), *wamba* (vfr. *guamb-ais*), *brand* (vfr. *brant*), *hilt* (vfr. *helt*, *heut*), *fǫdr-* (vfr. *fuerre*), *speot* (fr. *épieu*), *sporo* (fr. *éperon*). — *marahskalk* (fr. *maréchal*), *siniskalk* (fr. *sénéchal*), *skankjo* (fr. *échanson*), *lepig* (fr. *lige*), *alod* (vfr. *alou*, *aleu*), *marka* (fr. *marche*), *skapin* (fr. *échevin*). *ban* (vfr. *ban*), *wadja* (fr. *gage*). *harmskara* (vfr. *haschiere*), *widarlon* (vfr. *guerredon*).

sparwari (vfr. *esparvier*, *espervier*), *speht* (vfr. *espoit*), *haring* (fr. *hareng*); *wald* (vfr. *gualt*), *hulis* (fr. *houx*), *raus* (fr. *ros-eau*), *hestr* (fr. *hêtre*), *liska* (fr. *laîche*).

burg (fr. *bourg*), *bergfrid* (fr. *beffroi*), *haim* (fr. *ham-eau*). *gard-* (fr. *jardin*), *haga* (fr. *haie*), *stall* (vfr. *estal*), *first* (fr. *faîte*), *balko* (vfr. *bauc*), *hapja* (fr. *hache*), *barda* (vfr. *barde*), *hauwa* (fr. *houe*), *faldastǫl* (vfr. *faldestoel*, fr. mod. *fauteuil*), *banc* (fr. *banc*), *pot* (fr. *pot*), *haspil* (vfr. *hasple*), *pwahlja* (fr. *touaille*); *hosa* (vfr. *huese*), *want* (fr. *gant*). *hubha* (vfr. *huve*), *gero* (fr. *giron*), *nuska* (vfr. *nouche*).

Au germanique a été également empruntée une assez grande quantité d'adjectifs et de verbes : p. ex. *bald* (vfr. *balt*), *snel* (vfr. *isnel*, *esnel*), *rīkja* (fr. *riche*), *frisk* (fr. *frais*), *gahi*

(fr. *gai*), *gram* (vfr. *grain*), *blank* (fr. *blanc*), *brun* (fr. *brun*), *blaw-* (fr. *bleu*), *falw-* (fr. *fauve*), *gris-* (fr. *gris*). — *kausjan* (fr. *choisir*), *werpan* (vfr. *guerpir*), *warjan* (fr. *guarir*), *hatjan* (fr. *haïr*), *skirmjan* (vfr. *escremir*), *haunjan* (fr. *honnir*), *waiđanjan* (vfr. *gaagnier*, fr. mod. *gagner*), *spëhon* (vfr. *espier*), *furbjan* (fr. *furbir*), *wenkjan* (vfr. *guenchir*), *sparanjan* (fr. *épargner*), *preskan* (vfr. *treschier*), *brekan* (fr. *broyer*), *krattôn* (fr. *gratter*).

Remarque. — De ce lot très ancien de mots germaniques, qui a pénétré par le franc ou encore par le burgonde, il faut distinguer les éléments germaniques qui ont passé plus tard en grand nombre du vieux haut-allemand, du vieux norrois (cf. § 6), du vieil anglais, du néerlandais etc. dans le vieux français. (Cf. § 30.)

3) Un nombre considérable de mots grecs a pénétré dans le latin populaire, à des époques très variées, soit directement, soit par l'intermédiaire de la langue littéraire. Voir des exemples § 29.

Remarque. — A côté des mots, qui ont passé du grec ancien en français, la plupart par l'intermédiaire du latin, il existe un petit groupe de mots, qui ont été empruntés au moyen grec et au grec moderne.

§ 6. L'étendue primitive du domaine de la langue française, autant que des hypothèses, faites principalement sur un examen des noms de lieux, permettent actuellement de se prononcer, n'est pas très différente de son étendue actuelle.

A l'ouest, de la Gironde jusqu'à la Vilaine au nord, c'est l'Océan qui forme la limite de la langue. La presqu'île, qui se trouve au nord de l'embouchure de la Vilaine, a été de nouveau enlevée au roman durant le cinquième et le sixième siècle: des Celtes insulaires, qui venaient de la Cornouaille, y transplantèrent leur idiome, le breton, qu'ils ont maintenu jusqu'à nos jours avec une grande opiniâtreté. Dans l'ouest de la Bretagne, c'est encore à l'heure actuelle la langue maternelle de la population sur un territoire qu'on peut séparer du français d'une façon approximative par une ligne

qui s'étend de l'embouchure de la Vilaine à la baie de St. Brieuc au nord. Le français pénètre peu à peu par l'est.

Au nord, c'est la Manche qui forme la limite de la langue. Les îles Jersey, Sercq, Guernesey et Aurigny, qui appartiennent politiquement à l'Angleterre depuis le commencement du XIII[e] siècle, font aussi partie du domaine de la langue française. Les Normands, qui pénétrèrent en conquérants au IX[e] siècle par l'embouchure de la Seine, bien qu'ils se fussent établis dans le pays en grand nombre et d'une façon durable, et qu'ils eussent reçu, en 911, de Charles III la province française, qui s'étendait sur les deux rives de l'embouchure de la Seine et qui a pris leur nom, abandonnèrent bientôt leur langue maternelle, le Danois. Lorsqu'ils conquirent l'Angleterre, en 1066, sous leur duc Guillaume le Conquérant, ils y transportèrent, avec la dynastie normande, la langue française qui, pendant 300 ans, disputa de l'autre côté du détroit la suprématie à l'anglais. — Le domaine du français se prolonge au nord sur la Manche jusqu'à Gravelines. Là commence le flamand, qui recule devant le français dans les territoires de la Flandre, réunis politiquement à la France par Louis XIV, et aujourd'hui ne se parle plus en France que dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck du département du Nord, et dans quelques communes du Pas-de-Calais. Tout près de Ménin, la limite qui sépare le français et le flamand franchit la frontière belge. Elle court à peu près tout droit vers l'est, et atteint, près d'Eupen, la frontière prusso-belge, de telle sorte que la partie sud-est du royaume actuel de Belgique appartient au domaine du français.

A l'est, la limite de la langue, à partir de la ville allemande d'Eupen, suit, en se dirigeant vers le sud, à peu près la frontière politique de la Belgique. Un petit canton de la Prusse rhénane, Malmédy et ses environs les plus proches, est roman. Le Grand-Duché de Luxembourg est presque complètement allemand. La circonscription belge d'Arlon, à l'extrémité sud-est de la Belgique, est également allemande, à l'exception de quelques bourgades. Au sud de Longwy, la limite de la langue court longtemps sur le territoire allemand, en enfermant dans le domaine roman Metz et ses environs, Château-Salins, Dieuze, Lützelhausen, la vallée supérieure de la Brusche, le Ban-de-

la-Roche, etc. Près de Münster, la limite de la langue concorde avec la limite politique actuelle: toutes deux suivent à partir de là la chaîne des Vosges.

Au sud, comme limite de séparation entre le français et le provençal, on a l'habitude, en s'appuyant sur quelques caractères phonétiques, parmi lesquels il faut citer en premier lieu les transformations de l'*a* tonique libre latin (cf. § 52 Rem. 2), de tracer une ligne qui part, à l'ouest, de l'Océan Atlantique, suit à peu près la Gironde jusqu'à Villeneuve (au dessous de Blaye), puis prend la direction du sud-est vers Lussac et, de là, celle du nord vers Angoulême et Mansle, passe la Vienne au sud de l'Isle Jourdain, ensuite se dirige vers l'est jusqu'à l'Allier, en se confondant d'abord à peu près avec la limite méridionale des départements de la Vienne et de l'Indre et, après avoir passé l'Allier, court vers le sud-est dans la direction de Roanne, dans le département de la Loire. C'est là que commence le territoire qui, par opposition au français et au provençal, est appelé généralement franco-provençal (cf. § 52 Rem. 2), territoire qui renferme une partie du département de la Loire, les départements du Rhône, de l'Isère et de l'Ain, la Savoie, une partie de la Suisse et de l'ancienne Franche-Comté.

§ 7. Le français ne présente pas les mêmes caractères dans tous les endroits du domaine. Le latin populaire s'est, en effet, développé d'une façon différente dans les différentes parties du domaine de la langue française, et les dialectes qui en sont ainsi sortis offrent, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, un développement continu. On distingue en gros les sept dialectes suivants: le normand, le picard, le wallon, le lorrain, le bourguignon, le poitevin et le français proprement dit ou francien. C'est ce dernier qui, parlé dans l'Ile de France, a donné naissance à la langue littéraire française. Et c'est le dialecte francien et la langue littéraire qui en est sortie, qui, à moins de remarques contraires, sont exclusivement étudiés dans la présente grammaire.

Remarque. — Le normand a de plus, à l'état d'anglonormand, atteint en Angleterre (cf. § 6) un développement remarquable. Dans l'Italie du Nord, l'influence de la poésie

française a eu pour conséquence, au XIIIe et au XIVe siècles, la formation d'une espèce de langue littéraire franco-italienne.— A l'intérieur de chacun de ces dialectes, on peut distinguer des sous-dialectes, qui eux-mêmes présentent à leur tour des différences locales. En général on ne peut établir, pour la séparation des dialectes, des limites aussi nettes que les limites politiques. Les diverses modifications phonétiques et particularités de la flexion etc. empiètent les unes sur les autres; et ce n'est que pour des raisons de commodité que l'on donne le nom de dialecte à l'ensemble des particularités linguistiques d'un territoire politiquement homogène. En fait, chaque particularité a ses limites propres (isoglosses).

§ 8. Si, parmi les dialectes français, le francien a pris une place prépondérante et s'il est devenu la langue littéraire de la France, cela s'explique par ce fait qu'avec l'avénement d'Hugues Capet en 987, la royauté, chez les Francs de l'ouest, passa aux mains des ducs de France. L'histoire extérieure de la langue littéraire reste étroitement liée à l'affermissement et au développement de la puissance royale.

Dans le domaine de l'ancienne Neustrie s'était formée, déjà de bonne heure, une langue littéraire commune, qui présente les traits essentiels du dialecte francien et par conséquent de la langue littéraire ultérieure.

Remarque. — Le plus ancien témoignage, que nous ayons de l'existence d'une langue littéraire française, est un poème de Conon de Béthune, composé vraisemblablement en 1181, où le poète fait entendre les plaintes suivantes:

Le Roïne n'a pas fait que cortoise,
Ki me reprist, ele et ses fius li Rois.
Encore ne soit me parole franchoise,
Si le puet on bien entendre en franchois;
Ne chil ne sont bien apris ne cortois,
S'ils m'ont repris, se j'ai dis mos d'Artois,
Car je ne fui pas noris a Pontoise.
(Ed. A. Wallensköld, pag. 223.)

§ 9. Le français est divisé par la Renaissance en deux périodes, qu'il ne faut pas séparer d'une façon trop stricte: le vieux français et le français moderne, qui se distinguent surtout par le vocabulaire, mais aussi par la phonétique, la morphologie et la syntaxe; toutefois on ne

passe de l'un à l'autre que par une transition insensible. On peut limiter approximativement la période du vieux français à l'avènement de François I (1515), qui marque le commencement de la Renaissance française.

Remarque. — On distingue aussi le *vieux français* et le *moyen français*, en faisant terminer le premier au commencement du XIVe siècle ou à l'avènement des Valois en 1328. En fait il se produit, aux environs de cette date, une série de changements, tant en phonétique qu'en morphologie, qui peuvent autoriser cette délimitation. On entend alors par moyen français la langue, qui s'est parlée jusqu'au XVIIe siècle. Mais l'autre division est plus usuelle.

Première Partie.

Phonétique.

Chapitre I.

Considérations préliminaires: variétés des changements phonétiques, mots appartenant au fonds de la langue et mots d'emprunt, orthographe et prononciation, signes phonétiques.

§ 10. Dans l'exposé de la phonétique qui va suivre, on traitera en première ligne des transformations dites mécaniques des sons, et l'on s'efforcera de les ramener à des règles phonétiques déterminées (lois phonétiques). On ne considérera en principe que la langue littéraire (voy. § 7).

Remarques. — C'est la grammaire générale (science des principes) qui donne des éclaircissements sur l'essence des changements phonétiques et sur les problèmes fondamentaux de la vie du langage. L'étude en est indispensable pour quiconque veut arriver à comprendre le développement historique de n'importe quelle langue.

La règle générale est que les transformations phonétiques s'opèrent avec une constance absolue c'est à dire que les mêmes phonèmes, placées dans les mêmes conditions, se développent d'une manière identique.

Il y a des exceptions apparentes, qui peuvent résulter des causes suivantes:

1) Un changement peut ne pas être le résultat d'un développement phonétique, mais être un de ces phénomènes

associatifs, tels qu'ils seront caractérisés d'une façon plus précise au § 11.

2) Des éléments phonétiques, identiques et placées dans les mêmes conditions, appartiennent à des mots, qui ont été introduits dans la langue populaire à des époques différentes. (Cf. § 12.)

3) Telle transformation appartient à un dialecte, telle autre à un autre. C'est ainsi qu'on explique, d'une façon vraisemblable, que les mots du français littéraire *moins* (*mẹnus*), *foin* (*fẹnu*), *aroine* (*avẹna*) à côté de *veine* (*vẹna*), *peine* (*pẹna*), *ouaille* (*ovẹcla*) et *luette* (de *uva*) à côté de *nouvel* (*novellu*), *carne* (*cardine*), *cage* (*cavea*) à côté de *champ* (*campu*) etc. sont des importations d'autres dialectes.

4) Les conditions dans lesquelles est placé un seul et même son, n'apparaissent identiques qu'à la suite d'une observation superficielle, mais en réalité sont différentes. Ainsi. pour ne donner ici qu'un exemple d'une portée générale, il ne faut pas oublier qu'un mot, pris à part, n'est pas susceptible de vie et d'évolution comme tel, mais qu'il ne l'est que dans l'ensemble du langage parlé, et que, par conséquent, la transformation phonétique de ce mot peut être différente, suivant la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue dans la proposition. Il y a ainsi des doublets appelés syntaxiques, à la formation desquels contribuent différentes conditions :

a) Le mot garde son accent dans la proposition, ou il devient atone, c.-à-d. qu'il subordonne son accent à celui d'un autre mot plus fortement accentué, qui le précède ou le suit et qui est étroitement lié avec lui par la syntaxe. Ainsi s'explique par exemple le fait que les pronoms personnels *mẹ*, *tẹ*, *sẹ* sont devenus en français d'une part *moi*, *toi*, *soi*, de l'autre *mẹ*, *sẹ*, *sẹ*, atones par position, que le lat. *quẹd* (cl. *quid*) donne, à côté de *quoi*, *quẹ* atone par position, et que le lat. *quem* donne *quẹ*. A côté de la forme accentuée par position *mel* (fragment de Jonas v° 25), on trouve la forme atone *mal* (*malu*) dans les composés, entre autres *malfaire*, *maldire*. Les prépositions sont ordinairement atones par position; c'est pourquoi *sẹne* (f. du lat. vulg., cl. *sĭne*), *ẹn* (id., cl. *in*), *pọr* (id., cl. *prọ*), *pẹr*, *ad* sont

devenus en français *sen-s*, *en*, *pour*, *par*, *a*, au lieu de devenir *sein-s*, *ein*, *peur*, *pier*, *e*. Représentent des formes contractées en position enclitique *nes* (*ne les*), *lem* (*le me*), *quis* (*qui se*), *quem* (*que me*) du vfr. etc. L'union de *ẹllo* (lat. vulg., cl. *illum*), *ẹlla* etc. avec des prépositions et des particules accentuées qui précédaient explique les formes monosyllabiques de l'article défini *lo*, *la* etc.: *contra ẹllo* >*contrello*> *contre lo*, *per ẹllo patre*> *par lẹ pedre* etc. En outre offrent une transformation due à la position atone les formes des auxiliaires *as* (lat. vulg. *abes*), *a* (lat. vulg. *abet*), *es* (à côté d'*ies*; lat. vulg. *ẹs*), *ẹre* (à côté d'*iere*; lat. vulg. *ẹra*) etc.

b) La fin d'un mot peut se modifier sous l'influence du commencement d'un mot, qui suit immédiatement dans la proposition, ou réciproquement le commencement d'un mot peut se modifier sous l'influence de la fin d'un mot, qui précède immédiatement dans la proposition. C'est le premier cas qui se présente le plus fréquemment en français: il en est ainsi par exemple quand *je*, *le*, *me*, *te*, *se*, *la*, *ma*, etc., devant un mot commençant par une voyelle, deviennent, par suite de l'élision de leur voyelle, *j'*, *l'*, *m'*, *t'*, *s'*, tandis que, devant un mot commençant par une consonne, ils conservent leur forme pleine, ou encore quand les mots latins *et* et *ad* apparaissent en vieux français, devant un mot commençant par une consonne, sous la forme *e*, *a* et, devant un mot commençant par une voyelle, sous la forme *et*, *ad*, avec dentale persistante. On peut expliquer *si* au lieu de la forme antérieure *se* (lat. *si*; v. § 81 Rem.) par le groupe fréquent *s'il* en position préconsonantique, et peut-être d'une façon analogue *ni* au lieu de *ne* (lat. *nec*) par *n'il*. D'un autre côté l'on peut observer l'action de la fin d'un mot sur le commencement du mot suivant, p. ex. dans les mots qui commencent par *s* + cons. Ces mots ne prennent tout d'abord un *e* prosthétique (cf. § 28) qu'après un mot finissant par une consonne, tandis que cet *e* n'apparaît pas après un mot précédent, qui se termine par une voyelle. C'est ainsi que naissent les doublets: *la spose* (Alexis) à côté de l'usuel *espose*, *la spede* (Q. L. d. R.) à côté de l'usuel *espede*. Plus tard les formes avec *e*, qui s'employaient plus fréquemment, se sont généralisées aux dépens des autres. (V. § 11 et 125 Rem.)

Remarque. — Des recherches sont encore nécessaires pour savoir jusqu'à quel point la transformation irrégulière d'un son est conditionnée par la fréquence de l'usage de certaines expressions, par leur valeur sémantique, ou par le mouvement et le rythme du discours. C'est par la fréquence de l'usage des groupes de mots ou des mots en question qu'on a essayé, entre autres, d'expliquer la syncope d'*avons* en *ons*, d'*avez* en *ez*, d'*aveie* en *eie* dans les formes du futur et du conditionnel: *amer-ons*, *amer-ez*, *amer-eie* etc. (cf. § 344, 4), la chute de l'*n* dans le proclitique *sẹnior* (fr. *sire*), les transformations de *magister* en *maistre* déjà bisyllabique en ancien français, la chute de l'*e* dans l'atone par position *or* à côté d'*ore* (*h[ac h]ora*), celle du *d* intervocalique, qui s'est produite dès l'époque latine, dans *va(d)o*, *va(d)is*, *va(d)it*, *va(d)unt* (cf. § 348, 4 b).

§ 11. 1) A côté du «changement mécanique des sons», ordinairement appelé brièvement «changement des sons», dû essentiellement à des facteurs physiologiques, existent des transformations de sons associatives, qui appartiennent au domaine psychique. Ces phénomènes proviennent de ce que, dans la mémoire de celui qui parle, le souvenir de la forme extérieure de certains mots se confond avec le souvenir de celle d'autres mots, qui leur ressemblent par la signification, la fonction ou le son, et que cette confusion se reflète dans la forme du mot. Exemples: *grẹve* (lat. vulg., cl. *gravem*) a subi l'action de *lẹve* (cl. *lĕvem*), parce qu'ils contiennent tous deux la notion de pesanteur; c'est ainsi que s'expliquent le vfr. *senẹstre* au lieu de *senestre* (*senẹstru*, cl. *sinistrum*) d'après *dẹstre* (v. § 41) et *sinexter* du lat. vulg. d'après *dexter*, le lat. vulg. *rendre* (cl. *reddere*) d'après *prendre* (cl. *prehendere*, *prendere*), le vfr. *jus* (lat. vulg. *diosu*, v. § 24) d'après *süs* (lat. vulg. *susu*, v. § 24), *dis* (lat. vulg. *dẹke*) d'après *sis* (*sex*; v. § 135), *cüisine* au lieu de *coisine* (lat. vulg. *cokina*) d'après *cüire* (lat. vulg. *cọkere*, v. § 62), peut-être aussi le lat. vulg. *frẹgdu* au lieu de *frigdu* (cl. *frīgidum*) d'après *rẹgdu* (cl. *rĭgidum*), le lat. vulg. *dẹyita* (cl. *dĭgiti*) d'après *bracchia*, le fr. *soif* (lat. vulg. *sẹte*, cl. *sĭtim*) d'après *boif* (lat. vulg. *bẹbo*, cl. *bibo*) et, d'une façon analogue, beaucoup d'autres cas, où la connexité du sens des mots, surtout quand elle était unie à une ressemblance phonétique, a été la cause de transformations de sons associatives. Sont au contraire très rares les exemples, où la simple ressemblance

phonétique a produit une assimilation. On trouve des cas «d'analogie purement phonétique» p. ex. quand, sous l'influence d'*e* — *et* et d'*a* — *ad* (cf. § 10. 4 b), se sont également formés *sed* devant une voyelle à côté de *se* (lat. vulg. *se*, cl. *sī*), et *ned* à côté de *ne* (*nec*).

2) Ce sont surtout les systèmes de déclinaison et de conjugaison des classes de mots à flexion qui présentent des séries de mots de signification, de fonction et d'aspect phonétique semblables. Les très nombreux phénomènes d'association qu'on y rencontre seront traités dans la morphologie.

3) C'est encore de faits d'association, qu'il s'agit dans les phénomènes de permutation de préfixes (a) et de suffixes (b), phénomènes ressortissant à la formation des mots. Exemples:

a) Un préfixe est remplacé par un autre préfixe, dont l'usage est plus fréquent, en dépit du sens étymologique: le lat. vulg. ***al**luminare* (fr. *allumer*) pour le cl. *illuminare*, le lat. vulg. ***ac**cordare* (fr. *accorder*) pour le cl. *concordare*, le lat. vulg. ***ab**durare* (vfr. *adurer*) pour le cl. *obdurare*, le lat. vulg. ***ḍes**dẹgnare* (vfr. *desdegnier*) pour le cl. *dedignari*.

b) La désinence *-ant* du part. prés. des verbes de la I[ère] conjug., déjà à l'époque prélittéraire du français, s'est substituée à la désinence *-ent* du part. prés. des autres conjug., qui a le même sens, mais est moins usitée, p. ex. *plaisant* au lieu de *plaisent* (*plakente*), *serjant* au lieu de *serjent* (*servịente*). Suivirent la désinence *-ent*, le suffixe nominal dérivé *-ence* (*-entịa*), auquel se substitua, déjà dans le français prélittéraire, l'analogique *-ance*, et le suffixe gérondif *-ende* (*-enda*) que remplaça *-ande*, p. ex. *contenance* au lieu de *contenence* (*contenentịa*), *naissance* au lieu de *naissence* (*naskentịa*), *bëvande* au lieu de *bëvende* (*bebenda*). En outre *-ement* (*-amentu*) s'est substitué à *-ment* (*-imentu*), p. ex. dans *vestement*; *-ëour* (*-atore*), à *-our* (*-itore*) dans *bëvëour*; *-ëüre* (*-atura*), à *-üre* (*-itura*), entre autres, dans *vestëüre*; *-one*, à *-anu* dans le lat. vulg. *tabone* (cl. *tabanum*), fr. *taon*; *ịce*, à *-ẹce* et *-ẹce* (*-ĭce*) dans les mots lat. vulg. *berbíce*, fr. *brebiz*, lat. vulg. *soríce*, fr. *soriz*; *-el* (*-ale*), à *-eil* (*-ẹle*) dans *crüel*; *-ier* (*-arịu*), à *-er* (*-are*) dans *bachelier* pour l'antérieur *bacheler* (*baccalare*), *singülier* pour

l'antérieur *singüler* (*singulare*), *pilier* pour l'antérieur *piler* (*pilare*), *soulier* pour l'antérieur *souler* (*sobtelare*); *-ier* (*-ariu*), à *-ir* (*-ẹriu*) dans *mostier* (à côté de *mostir*); probablement *-ime*, à *-enu* dans le lat. vulg. *venime* (cl. *venenum*), fr. *venin*, etc.

Remarque. — On désigne par étymologie populaire ou interprétation erronée les transformations de sons associatives, qui sont la conséquence d'une méprise, a) sur le sens, b) sur la fonction d'un mot ou d'une partie de mot, causée par la ressemblance phonétique. Exemples:

a) les mots vfr. *isnelepas* pour *eneslepas* (*ẹn ẹpsu ẹllu passu*) d'après *isnel*, *selonc* (*secọndu*) d'après *lonc* (*longu*), *cüillier* (*cọkliariu*) d'après *cüire* (*cọkere*), *ensouple* (*ẹnsọbulu*, cl. *insubulum*) d'après *souple*; vraisemblablement *Pentecuste* au lieu de *Pentecọste* (gr. *πεντηκοστή*) d'après *custe* (lat. vulg. *cọstat* cl. *constat*), lat. vulg. *lacusta* (vfr. *laouste*; l. cl. *lọcusta*) d'après *lacus*. —

b) Un groupe phonétique est pris pour un substantif précédé de l'article et transformé en conséquence, p. ex. les mots d'emprunt vfr. *l'once* (grec *λύγξ*, ital. *lonza*), *l'azür* (pers. *lasvard*); le nom propre *La Pouille* au lieu de *l'Apouille* (*Apulia*), les formes dialectales (cf. III, p. 101) *le glise*, *le veske*, pour *l'eglise*, *l'eveske*, *ma mie* pour *m'amie*, d'où *une mie*, présentent la séparation de la voyelle initiale, par suite d'une erreur commise à propos de l'article ou de l'adj. pronominal. En d'autres cas, l'article, en cessant d'être senti comme tel se fond avec un mot commençant par une voyelle p. ex.: *le lendemain* pour la forme antérieure *l'endemain* (*ẹn de mane*), *lierre* (*ẹdera*, cl. *hĕdĕra*) pour *l'ierre* (le fragment de Jonas donne encore *eedre*), *loriol* pour *l'oriol* (cl. *aureolum*), *lüette* pour *l'üette* (*uvẹtta*), *l'avertin* pour *la vertin* (*vertigine*). Il en est de même notamment dans les noms propres: *Lisle* pour *L'isle* (*isla* cl. *insula*), *Lendit* (*ẹndictu*), *Launoi* (*Alnetu*), *Langlois*, *Lallemant*. La fusion de l'adjectif pronominal avec le substantif suivant a lieu dans *mamour* pour *m'amour*, etc. — On peut aussi mentionner dans cette catégorie le phénomène qu'on doit appeler changement apparent de préfixes ou de suffixes, d'après lequel le commencement ou la fin d'un mot est pris, d'une façon erronée, pour un préfixe ou un suffixe et permuté avec un vrai préfixe ou un vrai suffixe: cf. p. ex. les mots d'emprunt lat. vulg. ***pre**bẹtru* et ***pro**bẹtru* à côté de ***pré**sbyter* (vfr. *preveire* et *proveire* à côté de *prestre*), vfr. ***de**meine* à côté de ***do**meine* (*dominium*, mot savant), vfr. ***pro**vende* (lat. ***prae**benda*, mot savant), vfr. ***con**fanon* à côté de ***gon**fanon* (germ. *gunf(i)fanon*), ***de**vant* à côté d'***a**vant* (*ab-ante*), où l'on a cru voir par erreur le préfixe *a-*(*ad*), qu'on a fait permuter avec le préfixe *de-*; les mots vfr. *ent**ier*** à côté d'*ent**ir*** (*entẹgru*), *faldest**ueil*** à côté de *faldest**uel*** (germ. *faldastol*), lat. vulg. *manoclu* (cl. *manipulum*).

On peut désigner par formes mixtes venant de contamination ou croisement les formes qui résultent de transformations de sons associatives, quand un mot sort de deux mots étymologiquement distincts, mais phonétiquement semblables et d'une signification identique, p. ex. le lat. vulg. *guadu* (fr. *gué*) issu de *vadu* et du germ. *wad-*, le lat. vulg. *guastare* de *vastare* et du germ. *wôst*, le lat. vulg. *guolpe* de *volpe* (cl. *vulpem*; fr. *goup-il*) et du germ. *hwelp*, le lat. vulg. *guespa* (fr. *guespe*) de *vespa* et du germ. *wafs-*, le vfr. *'halt* de *altu* et du franc **hauh*, le vfr. *gueredon* de *donu* et du l'aha. *widarlon*, le vfr. *chascun* de *cesquun* et de *chadun* (*κατὰ unu*). Peut-être aussi: le vfr. *orteil* issu du lat. vulg. *artẹclu* (cl. *articulum*) et du celt. *ordag-* (pouce), *crembre* de *tremere* et du celt. *cretin-*, *glaive* de *gladiu* et du celt. *cládivo*, *doins* de **dois* (§ 348, 4 b) et de *don* (*dono*), le lat. vulg. *gravula* (vfr. *grolle*) de *ravu* et de *gracula*.

Une catégorie spéciale est constituée par les changements linguistiques qui sont dus au désir de cacher pour un motif quelconque le sens étymologique. On rencontre des déformations de ce genre faites pour voiler l'expression notamment dans un grand nombre de jurements p. ex. *tu dieu* (vertu Dieu), *tre dame* (Nostre Dame), *mordi* (mort Dieu), *pardiene* (par Dieu), *par bleu* (id.).

§ 12. Fonds héréditaire de la langue et mots d'emprunt.

1) Par fonds (héréditaire) de la langue, on entend les mots qui existaient déjà dans la langue au moment où le français a commencé à sortir du gallo-latin, par mots d'emprunt, tous ceux qui sont entrés plus tard dans le vocabulaire français, qu'ils viennent du latin littéraire ou des langues étrangères.

Remarque. — La division en mots héréditaires et en mots d'emprunt, que nous faisons ici pour le français, est évidemment tout aussi admissible pour la période plus reculée du latin populaire, si bien que, parmi les mots français appartenant au fonds héréditaire de la langue, il s'en trouve qui étaient des mots d'emprunt en latin populaire. (Cf. p. ex. § 29 sq.) Le fonds étranger est introduit ou par la voie populaire ou par la voie savante. Dans le premier cas l'emprunt se fait oralement, dans le second, surtout littérairement. On a l'habitude d'appeler mots littéraires les mots savants qui ont pénétré dans la langue par la littérature. — On désigne par mots étrangers, pour les distinguer des mots d'emprunt, les mots n'appartenant pas au fonds héréditaire, qui n'ont pas encore été reçus d'une façon définitive et sont considérés comme des étrangers par l'instinct linguistique.

2) Le latin, qui, durant tout le moyen âge, fut la langue de l'église et des clercs (clerici), et dont, à différentes

époques, sous Charlemagne p. ex., la connaissance prit une nouvelle et grande extension chez les gens cultivés et jamais ne s'éteignit complètement, a fréquemment apporté un surcroît de richesse au vocabulaire de la langue populaire. C'est ainsi qu'ont p. ex. été empruntés à la langue de l'Eglise, en partie à l'époque du latin vulgaire, en partie à l'époque du français, les mots: *Jesus*, *eglise* (langue populaire *mostier*), *crestiien*, *diable*, *esprit*, *angele*, *virgene*, *miracle*, *apostre*, *prophete*, *paradis*, *almosne* (*eleemosynam*, gr. ἐλεημοσύνη), *cantique*, *humilitet*, *obedir*; ont été introduits par les clercs, p. ex. *epistre*, *titre*, *page* (*pagina*), *termine*, *ordre*, *escole*, *fable*, *table*, *matiere*, *mobile*, *digne*, *leal*, *duc*, *rustique*, *facile*.

3) La signification des mots fournit des points de repère pour la fixation du moment où un mot a pénétré dans une langue, lorsqu'avec le mot a été empruntée la notion qu'il exprime, et que la tradition historique établit à quelle époque cette notion a été connue de ceux qui parlent cette langue. C'est ainsi qu'on peut p. ex. établir d'une façon approximative à quel moment ont pénétré certains mots introduits avec le christianisme.

Mais la forme des mots est en général plus importante que leur signification, pour la fixation de l'époque où ils ont été reçus. Il est bien évident en effet que les mots d'emprunt n'ont pas pu subir une modification phonétique, qui était déjà accomplie avant leur pénétration dans la langue populaire, et qu'au contraire ils participent, tout comme les mots du fonds héréditaire, à ceux des changements, qui se sont produits après leur emprunt. Si donc, parmi les mots mentionnés plus haut, *cristianus*, *diabolus* n'ont pas subi la transformation de l'*i* en hiatus en *i̯*, qui a lieu en latin populaire (§ 20, 3), ils ne peuvent par conséquent avoir pénétré dans la langue populaire qu'à un moment où cette loi avait cessé d'agir. *Diable* (*diabolum*), *fable* (*fabulam*) ne présentent pas la transformation du groupe -*abu* en *au* (cf. §§ 26, 110 Rem.), *obedir* (*obedire*) ne présent pas la chute de la voyelle protonique non-initiale (§ 80). *Apostre*, *epistre*, *titre* présentent une transformation anomale de *tl* (cf. §§ 25, 119); les deux premiers maintiennent, en outre, le *p* intervocalique (cf. § 105). *Jesús*, *esprít*, *termíne*, *habít*, *publíque*, *Afríque*, *mobíle*, *assidú*, *magnífique*, *rustíque*.

cantique, *calice*, *compôt*, *humide*, *intime*, *livide*, etc. pèchent même contre la loi de l'accent (cf. § 15). Au contraire, dans la transformation ultérieure de *crestien*, *epistre*, *escole*, *almosne*, l'*s* devant une consonne s'est amuie (cf. §§ 128. 129); dans celle d'*obedir*, le *d* intervocalique est tombé (cf. § 116): nous avons là un point de repère, pour fixer l'époque de l'entrée de ces mots dans la langue populaire.

4) Le même mot étymologique latin est fréquemment représenté en français à la fois par un mot du fonds héréditaire et par un mot d'emprunt, p. ex: *tabula* est représenté par *tole* (cf. § 26) et par *table*, *causa* par *chose* (§ 139) et par *cause*, *computus* par *contes* (§ 78 ² b β) et par *compoz*, *mobilem* par *mueble* (§§ 58. 76. 110) et par *mobile*, *hospitalem* par *hostel* (§§ 52. 80 ² a α) et par *hospital*, *dignitatem* par *deintié* (§§ 17. 80 ² a α) et par *dignité*, *redemptionem* par *raançon* (§§ 116. 195) et par *redemption*, *germinare* par *germer* (§ 80 ² a α) et par *germiner*, *testimonium* par *tesmoing* (§§ 80 ² a α. 203) et par *testimonie*, *apiarium* par *achier* (§ 192) et *apier*, *mendicitatem* par *mendistié* (§§ 80 ² a α. 158 A) et *mendicité*, *amicitatem* par *amistié* (id.) et *amicité*.

Remarque. — Le même mot peut aussi, à des époques différentes et par conséquent sous une forme différente, être introduit de nouveau comme mot d'emprunt dans la langue populaire; comme *saeculum* sous les formes *siecle*, *seule*, *secretum* sous les formes *secrei*, *secret*, *utilem* sous les formes *ütle*, *ütile*, *manipulum* sous les formes *maniple*, *manipule*, *rusticum* sous les formes *ruiste*, *rustique*. Mais pour plusieurs cas, placés dans cette catégorie, il est difficile de juger avec certitude, si les différences de la forme phonétique sont dues à l'époque ou au lieu de l'emprunt.

§ 13. Orthographe et Prononciation.

Le français a été fixé par écrit, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, au moyen de l'alphabet latin.

Au temps de l'ancien français, notamment pendant les premiers siècles, on peut distinguer un effort pour rendre compte des modifications phonétiques par une écriture modifiée (orthographe phonétique). Toutefois il n'était pas possible à l'orthographe de suivre complètement ces modifications phonétiques; aussi trouve-t-on déjà dans les plus anciens monuments de la langue française des exemples

d'écriture traditionnelle (orthographe historique), qui vont en se multipliant, à mesure que la langue s'éloigne davantage de son origine, et qu'il se forme une langue écrite proprement dite. Cf. plus loin § 36 sq. Cependant, pour donner une idée sommaire, et qui fasse mieux comprendre les observations précédentes, nous allons citer quelques exemples:

1) orthographe traditionnelle avec prononciation nouvelle des signes employés: *c* qui à l'origine représente la palatale sourde devant *e*, *i* (v. § 27, 3), est employé plus tard pour représenter le son *ts*-, puis *s*- (*cire, cent*) qui en est sorti (§§ 139. 279, 1 e).

g devant *e*, *i* représente à l'origine l'explosive puis la fricative palatale, et enfin en vieux français le son *dž*-, devenu plus tard *ž*- (*gent, gendre*; cf. §§ 27, 3. 150. 279, 4).

qu lat. = *kw* représente plus tard le son *k*- qui est sorti de *kw* (*qui*, *quel*, *quant*; on trouve plus rarement *c*, p. ex. *car* = *qua re*). — *gu*, à l'origine = *gw* (franc *w* et latin *gu*), est employé après la chute de l'élément labial devant *e*, *i*, pour représenter le son *g*- (*guerre*, *langue*, cf. § 154 sq.). Il était d'autant plus nécessaire de conserver l'orthographe *qu* et *gu* pour représenter les sons *k*- et *g*- devant *e*, *i*, que *c* et *g* dans la même position servaient à rendre les sons *ts*, *dž*.

u représente en français le son *ü*, qui est sorti de l'*ụ* latin (*mur*, *plus*, *nul*; cf. §§ 70. 98).

oi et *ai* se sont maintenus dans l'orthographe, alors même que les sons, qu'ils représentaient à l'origine, étaient devenus *oę́*, *ųę́* (fr. mod. *ųá*) et *e* (*roi, toile*; *pais, vair*, cf. §§ 223 et 227).

2) orthographe nouvelle avec prononciation nouvelle: *c* devant *e*, *i* étant devenu *ts*, et *g* devant *e*, *i*, étant devenu *dž*, ont été ensuite employés, dans des cas où l'étymologie ne l'autorisait pas, pour représenter de mêmes sons nouvellement créés, p. ex.: *g* pour *dž* dans *rouge* (*rǫbịu*; v. § 191), *c* pour *ts* dans *grace* (*gratiam*, cf. § 193 Rem.).

D'un autre côté, on cherchait à rendre des sons nouveaux par la combinaison de signes latins, qui répondaient parfaitement ou d'une façon approximative aux sons qu'on voulait représenter. C'est ainsi qu'apparurent l'orthographe *ai*, *ei*, l'orthographe *ill* (*il*; dialect. *lh* et isolément *hl*, cf. III, p. 103)

pour *l* mouillée, l'orthographe *ign* (*gn*) pour *n* mouillée. *h* est employé comme signe diacritique. Ainsi *ch* devant *e*, *i* sert à représenter le son *k* (*chi* = *qui* Eulalie), devant *a* il sert à représenter le son *tš* (*š*). Dans ce dernier emploi il est devenu usuel et général dans le français écrit (*chant*, *chose*, *cheval*, *chien*, *sache* = *sapia*).

Souvent il se passe un long temps, des générations et même des siècles, avant qu'une nouvelle orthographe, conforme à une nouvelle prononciation, devienne d'un usage courant. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, appartenant à l'époque littéraire du vieux français, nous trouvons dans l'écriture *t* dans une fin de mot, des voyelles atones devant une voyelle tonique consécutive, *s* devant une consonne, bien après qu'ils avaient sûrement disparu de la langue parlée; de même *l* devant une consonne était phonétiquement devenue *u*, longtemps avant que cet *u* fût entré dans l'orthographe courante. Au contraire on rencontre, dans des manuscrits médiévaux, notamment dans ceux de basse époque, des essais d'orthographe phonétique, sans qu'elle ait réussi à être acceptée généralement, par exemple, quand certains copistes écrivent *e* à la place d'*ai*, *s* (à l'intérieur des mots *ss*) à la place de *c* devant *e*, *i*, *an* à la place d'*en*, pour rendre compte par ce moyen des changements phonétiques.

3) Une tentative savante de revenir de l'orthographe phonétique à l'orthographe historique se manifeste dans l'orthographe étymologique chère aux latinistes, dont les exemples ne manquent pas, même dès la première époque de l'ancien français (p. ex. *corps*, *regiel* Eulalie), mais qui a pris un grand développement, surtout à partir de la deuxième moitié du XIVe siècle, avec l'extension de l'humanisme. En suivant comme modèles les prototypes étymologiques on écrit p. ex. *congnoistre*, *doigt*, *faict*, *mauldire*, *soubvenir*, *pied*, *soixante*, *debte*, *escript*, *compter*, *hault*, *sault*. Par analogie on transporte cette orthographe dans d'autres mots. C'est ainsi qu'on écrit *craincte* d'après *plaincte* et par une fausse étymologie *scay* d'après *scio*, *poids* (au lieu de *pois*, lat. vulg. *pẹsu*) d'après *pondus*, *legs* (au lieu de *lais*, subst. postverbal de *laissier*) d'après *legatum*, *legare*.

Remarque. — Il faut encore citer les particularités suivantes: *i* et *j*, *u* et *v* ne se distinguent pas dans l'écriture du moyen-âge comme aujourd'hui; pour rendre la valeur consonantique de l'*u*, on introduit un *e* comme signe diacritique entre l'*u* et l'*r* qui suit (*auerai* = *avrai*); on trouve à la place d'-*us* l'orthographe -*x* (puis -*ux*: *diex*, *dieux* = *dieus*). Sont inconnus aux copistes médiévaux la cédille, l'apostrophe, le tréma actuel, le trait d'union et les accents, à l'exception de l'accent aigu, qui se trouve dans un certain nombre de manuscrits, non pas à la façon du français moderne, pour représenter la prononciation fermée de l'*e*, mais, entre autres, comme signe servant à marquer l'accent tonique et la disjonction des voyelles.

§ 14. Exposé des signes phonétiques employés dans cette grammaire. V. en tête du livre.

Chapitre II.

Les principales différences entre la phonétique du latin vulgaire et celle du latin littéraire.

a) Accent.

§ 15. L'accent latin est essentiellement expiratoire. Il tombe dans la langue populaire généralement sur la même syllabe que dans la langue écrite. Les principales différences entre l'accentuation du latin vulgaire et celle du latin littéraire sont les suivantes:

1) Les mots, qui ont une occlusive + *r* au commencement de la dernière syllabe, sont en lat. vulg. paroxytons, sans égard à la quantité que le latin grammatical assigne à la voyelle pénultième. Il résulte des déplacements d'accent, p. ex. *entẹ́gru* (cl. *íntegrum*), *catẹ́dra* (cl. *cáthĕdram*), *colọ́bra* (cf. § 17 Rem.; cl. *cólŭbram*), *tenẹ́bras* (cl. *tĕnĕbras*), *alẹ́cre* (cl. *ălăcrem*), *tonẹ́tru* (cl. *tŏnĭtrum*).

2) Si l'*i* (*e*) tonique de l'antépénultième se trouve en hiatus avec un *e* ou un *o* suivant, il forme avec eux une diphtongue, et ensuite *e*, *o*, à cause de leur plus grande sonorité, attirent sur eux l'accent principal. Exemples: *pariẹ́te* (cf. § 20, 3 Rem.; cl. *paríetem*), *moliẹ́re* (cl. *mulíerem*), *filiọ́lu* (cl. *filíolum*), *linteọ́lu* (cl. *lintéolum*), *capreọ́lu* (cl. *capréolum*), *orkeọ́lu* (cl. *urcéolum*). Présentent les

mêmes transformations *ę-a*, *ǫ-a* dans les formes des adj. pronominaux possessifs *méa*, *tóa*, *sóa*, quand ils sont atones par position (v. § 10, 4): lat. vulg. *meá*, *toá*, *soá*; en outre *i-a* dans *quía* atone par position, d'où le lat. vulg. *quiá*. Cf. § 20, 3 Rem. Cf. aussi Morphologie § 327, pour *meus*, *mei*, *tui* etc.

3) Dans les noms de nombre qui marquent les dizaines, l'élément déterminant attirant sur lui l'accent tonique, c'est la syllabe antépénultième qui est accentuée. Exemples: *ríginti* (cl. *vigínti*), *tríginta* (cl. *trigínta*), *quadráginta* (cl. *quadragínta*).

Remarque. — Voir à l'appendice la bibliographie de cette question, dont on a proposé d'autres explications.

4) Dans un grand nombre d'autres cas, la différence entre l'accentuation du latin populaire et celle du latin littéraire résulte du jeu de l'analogie (v. § 11). Ainsi on forma *mércuri-dies* d'après *lúnae*, *mártis* etc. *-dies*. Les infinitifs lat. vulg. *cadére* (cl. *cádere*), *sapére* (cl. *sápere*), entre autres, ont été assimilés aux verbes de la IIe conjugaison. D'après le modèle de *réndo* — *réndere* etc., on a formé à côté du présent *cóso* (§ 20, 3 Rem.; cl. *cónsuo*) un infinitif *cósere* (cl. *consúere*), à côté de *bátto* (§ 20, 3 Rem.; cl. *báttuo*) un infinitif *báttere* (cl. *battúere*). Aux 1e et 2e pers. plur. prés. des verbes de la IIIe conjugaison *perdímus*, *perdítis* etc. (cl. *pérdimus*, *pérditis*), l'accent, sous l'influence des formes correspondantes des verbes des autres conjugaisons (*amámus*, *amátis* etc.), s'est déplacé de l'antépénultième à la pénultième. Cf. Morphologie § 339, 2.

Remarque. — Ce n'est pas à proprement parler à un déplacement de l'accent qu'on a à faire, mais à la formation de nouveaux composés d'après un simple, dont les sons et l'accentuation ne sont pas changés (recomposition), quand *retę́net*, *convę́nit*, *emplę́cat*, *displáket*, *perdę́dit* du lat. vulg. etc. se substituent à *rétinet*, *cónvenit*, *ímplicat*, *dísplicet*, *pérdidit* du lat. class. etc.

b) Vocalisme.

§ 16. Quantité et qualité.

Les différences primitives de la durée (quantité) dans le vocalisme de l'ancien latin exercent une telle action sur le

timbre (qualité) des voyelles, que peu à peu, à l'exception d'*a*, toutes les voyelles longues accentuées prennent une prononciation fermée, toutes les voyelles brèves accentuées une prononciation ouverte. Ainsi:

I. *ī ĭ ē ĕ ā ă ŏ ō ŭ ū*,
p. ex. *tēctum*, *lĕctus*.

II. *ị̄ ị̆ ẹ̄ ę̆ ā ă ǫ̆ ọ̄ ụ̆ ụ̄*,
p. ex. *tẹ̄ctum*, *lę̆ctum*.

La langue populaire franchit le stade de transformation indiqué sous le numéro II; en effet la qualité des voyelles n'y reste soumise aux anciennes différences de la quantité des voyelles. (V. § 35.) — Des autres changements, survenus dans le vocalisme du latin vulgaire antérieurement à la période française, on ne citera dans la suite que les plus remarquables:

§ 17. D'après le témoignage concordant des inscriptions et des correspondances phonétiques qu'on observe dans les langues romanes, remontent à une époque très ancienne:

a) le changement du lat. vulg. *ị* en *ẹ*: *mẹttere* (cl. *mĭttere*), *fẹde* (cl. *fĭdem*), *bẹbere* (cl. *bĭbere*), *vẹrga* (cl. *vĭrga*), *pẹlu* (cl. *pĭlum*), *ẹn* (cl. *ĭn*), *vẹrtute* (cl. *vĭrtutem*);

Remarque. — Ce changement phonétique est attesté par l'histoire de toutes les langues romanes, à l'exception du sarde.

b) le changement du lat. vulg. *ụ* en *o*: *sọpra* (cl. *sŭpra*), *crọke* (cl. *crŭcem*), *dọbitare* (cl. *dŭbitare*), *sọmma* (cl. *sŭmma*), *pọnctu* (cl. *pŭnctum*);

Remarque. — Devant une labiale, *ǫ* du latin populaire correspond, dans des conditions encore inconnues dans leur détail, en un certain nombre de cas à *ō*, *ŭ* du latin écrit, au lieu d'*ọ* qui était attendu, p. ex. les lat. vulg. *colǫ́bra* (cl. *cólŭbra*: cf. § 15, 1), *cǫpru* (du grec *κύπρος*; cl. *cyprum*), et plus rarement *jǫvne* (cl. *jŭvenem*), *plǫvia* (cl. *plŭvia*) à côté de *rọbur*, *lọpa* (cl. *lŭpa*), *rọbịu* (cl. *rŭbeum*). — Le lat. vulg. *nǫptias* (cl. *nŭptias*) peut s'expliquer par l'action de *nǫvus* (*nǫvius*, *nǫvia*). Pour *ǫvu* (cl. *ōvum*) cf. § 26.

c) la réduction des diphtongues *oe* et *ae* aux monophtongues *ẹ*, *ę*: *pẹna* (cl. *poena*), *fẹdu* (cl. *foedum*); *kwęro* (cl. *quaero*), *lętus* (cl. *laetus*), *kęlu* (cl. *caelum*), *kęcu* (cl. *caecum*).

Remarque. — La diphtongue *ae* présente, d'après l'histoire de la phonétique romane, une hésitation encore inexpliquée et déjà attestée par les grammairiens latins. Le plus souvent c'est le lat. vulg. ę qui lui correspond, comme dans les exemples donnés. D'autre part on rencontre le lat. vulg. ẹ, p. ex. dans *saepes* — *sẹpes* (vfr. *seif*, *soif*) et de même dans le cl. *cēpa* à côté de *caepa*. Le lat. vulg. *prẹda* (cl. *praeda*) pourait provenir d'une influence analogique de *prẹsa* (cl. *prehensa*, cf. §§ 21. 23).

§ 18. *au* initial est, devant *u*, *o* tonique de la syllabe suivante, devenu *a*: *agọstu* (cl. *augustum*), *aguriu* (cl. *augurium*), *ascọlto* (cl. *ausculto*).

Remarque. — Au latin littéraire *cauda* correspond le latin populaire *coda*, dont l'ọ s'explique par la phonétique du latin archaïque. Pour le lat. vulg. *au* issu d'*avi*+ cons., *abu*+ cons., v. § 26.

§ 19. La première des deux voyelles posttoniques, dans les proparoxytons, est tombée de bonne heure en de nombreux cas, ainsi en particulier: a) entre liquide + consonne: *colpus* (cl. *colaphus*; cf. § 29, 3), *caldus* (cl. *calidus*), *soldus* (cl. *solidus*), *salke* (cl. *salicem*), *calmus* (cl. *calamus*); *vẹrde* (cl. *vĭridem*), *lardus* (cl. *laridus*), *lordus* (cl. *lūridus*), *ordus* (cl. *horridus*); — b) entre *s* + *t*: *postus* (cl. *positus*); — c) entre deux occlusives intervocaliques d'articulation semblable: *nẹttu* (cl. *nĭtidum*), *pụttu* (cl. *pūtidum*), *pettu* (cl. *peditum*); — d) entre une occlusive palatale et une occlusive dentale du même degré: *frẹgdu* (cl. *frīgidum*; v. § 11, 1), *rẹgdu* (cl. *rĭgidum*), *explẹctu* (cl. *explicitum*); — e) dans les groupes *-ávi* + cons., *-ávu* (*-ábu*) + cons.: *auca* (**avica*), *taula* (cl. *tabula*), sur le développement ultérieur desquels cf. § 26.

Remarque. — Cf. § 80 Rem. pour la voyelle protonique non-initiale — La syncope des voyelles faiblement accentuées avant et après l'accent principal n'est pas étrangère au latin classique et est attestée à une époque ancienne par des inscriptions, l'usage des poètes et des formes communes à toutes les langues romanes. Il faut remarquer que le mouvement du discours (§ 10, 4 Rem.), l'action de phénomènes associatifs (§ 11) ou encore l'influence de la langue écrite ont maintenu jusqu'à l'époque romane des formes longues de l'époque ancienne à côté des formes abrégées du latin vulgaire. — Pour les formes *domnus*, *lamna* du lat. vulg. qu'on rencontre à côté des formes du latin littéraire *dominus*, *lamina* (et *lamna*), il est incertain si elles sont dues à une

syncope ultérieure ou si elles représentent un état de la phonétique plus ancien, que les formes correspondantes du latin littéraire. Cette dernière hypothèse est problablement vraie pour les mots lat. vulg. *macla*, *gọbernaclu*, *sẹclu*, *perẹclu*, *copla* et pour un grand nombre d'autres mots qui contiennent la suite de sons ĭ + cons. + *l*-, à côté desquels existent les formes du lat. littér., allongées par svarabhakti, *macula*, *gubernaculum*, *saeculum*, *periculum*, *copula* etc.

§ 20. Sur la façon dont se comportent les voyelles du latin vulgaire quand elles sont en hiatus, il faut remarquer que:

1) La voyelle tonique forme une diphthongue avec un *i* ou un *u* consécutif. Exemples: *cui*, *fui*, *tui*, *illui* (cl. *illī*), *amai* (cl. *ama(v)i*), *dẹus* (cl. *dĕus*), *mẹus* (cl. *mĕus*). On trouve des formes de ce genre même dans les poètes classiques et régulièrement dans les vers satiriques populaires.

2) Deux voyelles identiques, qui forment ou viennent à former hiatus, se contractent. La voyelle contractée est fermée (longue), p. ex. *prẹndre* (cl. *prehendere* et déjà *prēndere*, v. § 21), *cọrte* (cl. *cohortem*); *cọprire* (cl. *cooperire*), *cọperclu* (cl. *cooperculum*), *cọpertu* (cl. *coopertum*).

Remarque. — *ọ* dans *cọperit* (cl. *cooperit*) s'explique d'après § 17 b Rem.

3) *i* (*e*) et *u* (*ọ*) atones devant une voyelle consécutive deviennent les semi-voyelles *i̯*, *u̯* et perdent ainsi leur valeur syllabique. Peu importe que, dans les groupes *i* (*e*), *u* (*ọ*) + voyelle, ce soit la voyelle qui porte l'accent tonique ou que les deux éléments soient atones. Les groupes *ié*, *iá*, qui, d'après le § 15, 2, représentent en latin vulgaire les groupes antérieurs *íe*, *éa*, subissent le même traitement. Exemples:

a) *rati̯óne* (cl. *rationem*), *faki̯ámus* (cl. *faciamus*), *poti̯óne* (cl. *potionem*), *messi̯óne* (cl. *messionem*); *moli̯ére* (v. § 15, 2), *fili̯ólu* (v. ib.); *fáki̯o* (cl. *facio*), *fíli̯us* (cl. *filius*): *fóli̯a* (cl. *folia*), *víni̯a* (cl. *vinea*); *mi̯a* (v. § 15, 2), *qui̯a* (v. ib.)

b) *annu̯ale* (cl. *annualem*), *Jenu̯ariu* (cl. *Januarium*); *vẹdu̯a* (cl. *vidua*), *abu̯i* (cl. *habui*), *debu̯i* (cl. *debui*).

Remarque. — La date de la consonnification de *i*, *u* en hiatus dépend de la nature de la consonne qui précède *i* (*e*), *u* (*ọ*). Ce développement remonte partiellement loin et est attesté

par l'usage des poètes latins. Pour le développement en français, cf. §§ 191 sq., 206. *Di* et *gi* ont déjà donné *y* à l'époque du lat. vulg. *Ti*, avec lequel *ki* s'est fondu, commença sûrement à passer à *ts* dès le IIe siècle après J. C. A l'époque du lat. vulg. *i* est en outre tombé devant *e*, p. ex. *parete* (issu de *pariete*), *kuetu* (cl. *quiētum*), *-ebat* (cl. *-iebat*), *molére* avec palatalisation de *l* antérieure (issu de *moliére*), dans les formes du possessif atones par position *ma* (cl. *mea*), *mas* (cl. *meas*) etc. et dans le mot faiblement accentué *qua* (cl. *quia*). Dans des conditions encore mal déterminées *u* est également tombé en lat. vulg., ainsi devant *u* dans *mortu* (cl. *mortuum*), *cardu* (cl. *carduum*) etc., en outre dans *febrariu* (cl. *februarium*), *victalia* (cl. *victualia*), *batto* (pour *battuo*, cl. *battuo*), *battalia*, *kwattor* (pour *kwattuor*, cl. *quatuor* et *quattuor*) etc., et dans les formes de l'adjectif pronominal possessif atones par position: *sos* (cl. *sŭŭs*), *sa* (cl. *sŭa*), *tos* (cl. *tŭŭs*), *ta* (cl. *tŭa*), *tas* (cl. *tŭas*). Cf. § 19, 2. La chute de *i* (*e*) et *u* (*o*) en hiatus est attestée par les inscriptions et les grammairiens. Dans le lat. vulg. *suave* (cl. *suavem*; vfr. *so-ef*, prov. *soau*) *u* est resté syllabique après *s*.

4) La règle, que les poètes classiques latins ont suivie pour la quantité des voyelles toniques en hiatus — «vocalis ante vocalem brevis est» —, ne peut pas servir de base pour la détermination de la qualité des voyelles en hiatus dans le latin vulgaire; de là p. ex. les lat. vulg. *die*, *piu*, *grue*.

c) Consonantisme.

§ 21. *h* dans la langue vulgaire a complètement disparu bien plus tôt que dans la langue littéraire. On disait *cors*, *prendere*, *onore*, *abio*, *oste*, *omo* pour les formes plus anciennes *cohors* (v. § 20, 2), *prehendere* (v. § 20, 2), *honorem*, *habeo*, *hostem*, *homo*.

§ 22. *m* finale après une voyelle atone s'est, comme la prosodie de l'ancien latin et les inscriptions archaiques permettent de le voir, amuïe de très bonne heure: *onore*, *pake*, *patre*, *anima*, *ala*, *domna* à la place des formes du lat. cl. *honorem*, *pacem*, *patrem*, *animam*, *alam*, *dominam*.

Remarque. — Après la voyelle tonique, *m* a persisté: *rem* (fr. *rien*). Il en a été de même dans *som* (cl. *sum*), *quem*, *jam*, quand ces mots étaient accentués, tandis que, en position atone, ils sont devenus *so*, *que*, *ja*. Cf. § 10, 4 a. *N* finale après une voyelle atone dans *flumen*, *nomen*, *examen* etc. s'est également amuïe de bonne heure.

§ 23. De même est très ancienne la chute d'*n* devant *s*, groupe devant lequel les voyelles brèves furent allongées et prirent en conséquence une prononciation fermée: *mẹse* (cl. *mensem*), *isposu* (cl. *sponsum*), *prẹsi* (pour *prensi* — *prehensi*), *tras* (cl. *trans*), *masi* (cl. *mansi*); *pẹsare* (cl. *pensare*), *costare* (cl. *constare*), *masione* (cl. *mansionem*), *tosione* (cl. *tonsionem*), *mostrare* (cl. *monstrare*), *mẹsura* (cl. *mensura*).

§ 24. *rs* devient assez fréquemment *ss*, *s*. Exemples: *susu* (cl. *sursum*), *diosu* (cl. *deorsum*), *extrosu* (cl. *extrorsum*), *dossu* (cl. *dorsum*).

§ 25. A *tl* s'est substitué *kl*. Exemples: *vẹclu* (issu de *vetlu*; cl. *vetulum*), *sẹcla* (cl. *sĭtula*), *capiclu* (cl. *capitulum*); *ascla* (issu *d'astla*, *assla*; cl. *assula* et *astula*).

§ 26. 1) *b* en position intervocalique commence, depuis le Ie siècle après J. C., à se changer en *v* (*w*): *devere* (*debere*), *fava* (*faba*); *v* intervocalique est tombé devant *u* dans des formes nominales comme *ou* (pour *ou*, cl. *ovum*), *rius* (*rivus*), *Gnẹus* (*Gnaevus*), *flaus* (*flavus*), mais fut ensuite le plus souvent rétabli d'après les autres cas (*ova*, *ovi*, etc.).

2) Dans le groupe *av* + cons. (cf. § 19) *v*, même celui qui est issu de *b* en position primitivement intervocalique, est devenu *u*, qui forme avec *a* précédent la diphthongue *au*, p. ex. *auca* (**avica*), *aucellu* (**avikellu*), *amaut* (*amavit*), *taula* (*tabula*), *paraula* (*parabola*, mot d'emprunt grec.), *gauta* (*gavata*, **gavita?*).

3) Dans le lat. *qu* (*kw*) l'élément labial a été assimilé à un *u* suivant: *cocus* (*coquus*), *relicus* (*reliquus*), *anticus* (*antiquus*).

Remarque. — Le lat. vulg. *k* pour *kw* provient d'une dissimilation dans *kinkwe* (cl. *quinque*), *kinkwayinta* (cl. *quinquaginta*), *kẹsque* (cl. *quisque*), d'une action analogique dans le lat. vulg. *kokina* (cl. *coquina*), qui peut avoir été influencé par *cocus*, et en outre dans *kokere* (cl. *coquere*), *torkere* (cl. *torquere*), qui peuvent l'avoir été par *vẹnkere*, *dikere* etc. Il faut également noter le lat. vulg. *lakiu* (cl. *laqueum*). Pour le traitement d'*u̯* après consonne, cf. § 20, 3 Rem.

§ 27. Pour les sons palataux, il faut remarquer que:

1) A *c* et *cr* initiaux se sont substitués, en plusieurs cas, *g*, *gr*, dont on n'a pas encore trouvé d'explication entièrement satisfaisante. Exemples: *gaviola* (de *cavea*), *grassu* (cl. *crassum*), *graticla* (cl. *craticula*). Ce même phénomène se présente notamment aussi dans des mots d'origine grecque, comme *gambaru* (gr. *κάμμαρος*, lat. cl. *cammarus*), *grǫpta* à côté de *crǫpta* (gr. *κρύπτη*; *crypta*), *garofulu* (gr. *καρυόφυλλον*; lat. cl. *caryophyllon*), *gamella* (cl. *camella*) et de même dans les mots du lat. cl. *gubernare* (*κυβερνᾶν*), *gobius* (*κωβιός*) etc.

2) On a cherché à placer à une date reculée le commencement de la palatalisation et de la sibilisation des palatales *k* et *g* devant *e*, *i* syllabiques, en se basant sur la transformation de ces sons dans la langues romanes, mais la question exige encore des recherches approfondies: *k*, *g* ont passé de k^2, g^2 à k^2_y, g^2_y (c.-à-d. k^2, g^2 avec tendance fricative): *k^2_yera* (cl. *cera*), *k^2_yentu* (cl. *centum*), *pak^2_ye* (cl. *pacem*). Dès l'époque du latin vulgaire, g^2_y est devenu y^2: *yente* (cl. *gentem*), *rẹye* (cl. *rēgem*), *lẹye* (cl. *lēgem*); k^2_y s'est développé par t_y vers *ts* et a rejoint le son issu de *tį*, *kį* (§ 20, 3 Rem.).

3) *Gm* a donné le lat. vulg. *um* dans *sauma* (cl. *ságma*; gr. *σάγμα*), *peuma* (cl. *pegma*; gr. *πῆγμα*) etc.

4) Sont également anciennes les transformations, dont le détail n'est pas clair, du celt. *vertragus* en *veltraus veltrus* (vfr. *veltres*, *veautres*), de *sarcǫphagus* (gr. *σαρκοφάγος*) en *sarcǫ́faus sarcǫ́fus*, fr. *sarcues*, du celt. *Argentomagus* en *Argentomaus Argentomus*; de même celle de -*ĭgi*-protonique en *ĭ*, *ẹ* dans *dĭgitale* — *dẹtale*, germ. *Sĭgihild* — *Sẹhẹld*.

Pour d'autres changements phonétiques, dont l'accord unanime des langues romanes permet de reculer la date à l'époque qui précède l'apparition de ces langues, mais sans qu'aucun autre témoignage soit encore venu jusqu'ici apporter une confirmation suffisante de cette hypothèse, nous ne nous y arrêterons pas. Il faut encore citer:

§ 28. L'introduction d'un *i* devant *s* + consonne. Pour faciliter la prononciation d'*s* devant une consonne, un *i* (*e*) s'est introduit, déjà à une époque ancienne du latin populaire, devant la sifflante, quand le mot précédent se

terminait par une consonne. (V. § 10, 4 b.) On disait *isposu*, puis *ẹsposu* (cl. *sponsum*), *ẹspina* (cl. *spina*), *ẹspata* (cl. *spatham*), *ẹstare* (cl. *stare*), *ẹstatu* (cl. *statum*).

Remarque. — Les inscriptions latines prouvent que l'introduction de cet *i* s'est produite pour la première fois au II[e] siècle après J. C. (d'après les inscriptions grecques, au I[e] siècle après J. C.): l'accord unanime des langues romanes rend vraisemblable l'hypothèse que nous sommes en présence d'un phénomène phonétique dont les débuts remontent à une époque encore plus reculée. La parenté de l's avec le son *i* fait comprendre pourquoi l'orthographe n'a fixé qu'assez tard cette voyelle.

Phonétique des mots d'emprunt grecs et germaniques qui ont pénétré dans la langue populaire.

§ 29. Les mots du latin populaire, qui sont d'origine grecque (cf. § 5, 3), présentent dans plusieurs cas des sons qui ne répondent pas à l'état phonétique de ces mots en latin littéraire. On ne citera ici que les différences les plus importantes:

1) *η* apparaît parfois dans le latin vulgaire, conformément à sa valeur originelle, à l'état d'*ę*, p. ex. *ecclęsia* (*ἐκκλησία*), plus fréquemment à l'état d'*ẹ*, conformément à la façon dont le latin classique le rend, p. ex. *sẹpia* (*σηπία*; lat. cl. *sēpia*), *camẹlus* (*κάμηλος*; lat. cl. *camēlus*). Dans les mots importés plus tard, il se rencontre avec la prononciation *i* qu'il a dans le grec ultérieur, p. ex. *tappitiu* (*ταπήτιον*), *Pergaminu* (*Περγαμηνός*).

2) Plus fréquemment que dans la langue littéraire, *υ* se rend par *u* — *ọ*, p. ex. *boxida* (*πύξις*; lat. cl. *pyxis*), *grọpta* (*κρύπτη*; lat. cl. *crypta*; cf. § 27, 1), *torsus* (*θύρσος*; lat. cl. *thyrsus*). D'autre part on trouve des emprunts plus récents, faits en partie par l'intermédiaire du latin littéraire, avec *i̤* et *i̤* — *ẹ*, p. ex. *gi̤rus* (lat. cl. *gyrus*; *γῦρος*), *ci̤ma* (lat. cl. *cyma*; *κῦμα*), *li̤ra* (lat. cl. *lyra*; *λύρα*), *mirta* (lat. cl. *myrtus*; *μύρτος*), *cẹcinus* (du lat. cl. *cycnus*, gr. *κύκνος*) à côté de *cicinus*, *presbẹteru* (cf. § 11 Rem.: cl. *presbyterum*, gr. *πρεσβύτερος*).

3) Les aspirées grecques *φ* (= p + h), *θ* (= t + h), *χ* (= k + h) sont rendues, dans la langue populaire comme à l'époque archaïque, par les sourdes non aspirées, *p*, *t*, *k*,

tandis que la langue littéraire, comme le laisse voir l'orthographe *ph*, *th*, *ch*, s'efforçait de rendre plus exactement compte de la prononciation grecque. Exemples: *colpu* (gr. κόλαφος; lat. cl. *colaphus*), *pantasiare* (du gr. φαντασία; cl. *phantasia*), *espata* (gr. σπάθη; cl. *spatha*); *catédra* (gr. καθέδρα; cl. *cathedra*); *corda* (gr. χορδή; cl. *chorda*), *conca* (gr. κόγχη; cl. *concha*), *brakiu* (gr. βραχίων; *brachium*), *crẹsma* (gr. χρῖσμα; cl. *chrisma*), *carta* (gr. χάρτης; cl. *charta*). Provient de la prononciation du grec ultérieur l'*f* dans les formes du lat. vulg. *orfanu* (gr. ὀρφανός; cl. *orphanus*), *garofulu* (v. § 27, 1), *fasiạnu* (gr. φασιανός; cl. *phasianus*), etc.

4) ζ dans les emprunts anciens est rendu par *s*, *ss*, plus tard par *di*, *y*, p. ex. *massa* (μᾶζα; lat. cl. *massa*), *dielọsu* (de ζῆλος; lat. cl. *zelus*), *baptẹdiare* (βαπτίζειν; lat. cl. *baptizare*). *s* sonore est d'origine plus récente dans l'afr. *baptisier* (à côté de *bateier*), *lasdre* (Λάζαρος) etc.

5) Relativement à l'accentuation, il convient de faire les remarques suivantes. Les mots grecs paraissent avoir conservé parfois leur accent étymologique en face du principe d'accentuation de la langue latine, parce qu'ils ont pénétré dans le latin vulgaire par la voie de la tradition directe et orale, p. ex. lat. vulg. *Jácobus* (gr. Ἰάκωβος), lat. vulg. *sénape* (gr. σίναπι), *búturu* (βούτυρον). La grande masse des mots grecs empruntés par l'intermédiaire de la langue littéraire latine se conforme au principe de l'accentuation latine, p. ex. *córda* (gr. χορδή), *eclésia* (gr. ἐκκλησία), *sépia* (gr. σηπία), *brákiu* (gr. βραχίων; lat. cl. *brachium*), *camélus* (gr. κάμηλος), *mágida* (gr. μαγίδα). Une place particulière est occupée par les mots d'origine grecque qui, quoique empruntés la plupart plus anciennement, ont une accentuation adaptée intentionnellement à l'accentuation grecque par imitation savante, comme *melodía* (gr. μελῳδία), *sophía* (gr. σοφία), *monarchía* (gr. μοναρχία) et de nombreux autres mots terminés par *-ía* (cette terminaison est devenue un suffixe très productif). De même des mots d'emprunt romans, qui ont été pris au grec moyen ou moderne par la voie savante, conservent l'accentuation grecque, p. ex. it. *tisáne*, fr. *tisane* (gr. πτισάνη).

Cf. aussi § 27, 1.

§ 30. Les sons germaniques (cf. § 5, 2), qui existent déjà dans le gallo-latin, persistent; les phonèmes inconnus au gallo-latin ont été remplacés par des phonèmes latin voisins.

a) Vocalisme.

1) franc *a* = lat. vulg. *a*, p. ex. **fanja* — lat. vulg. *fanya* (vfr. *fange*, cf. § 203, Rem.), franc **warjan* — lat. vulg. *guarire* (vfr. *guarir*), franc **álina* — lat. vulg. *alna* (vfr. *alne*, *aune*), franc **brasa* — lat. vulg. *brasa* (vfr. *brese*).

2) franc *é* = lat. vulg. *ẹ*, p. ex. franc **réd* (vieux haut allemand *rât*) — lat. vulg. *arrẹdu* (vfr. *arrei*, *arroi*).

3) franc *ĭ* = lat. vulg. *ẹ* (comme le lat. cl. *ĭ*, v. § 17 a), p. ex. franc **spit* (vhtall. *spiz*) — lat. vulg. *espẹtu* (vfr. *espeit*, *espoit*), franc **hilt* (vhtall. *helza*) — lat. vulg. *hẹltu* (vfr. *helt*, *heut*).

4) franc *ĕ* = lat. vulg. *ę*, p. ex. franc *mĕdu* — lat. vulg. *mędu* (vfr. *miez*), franc **bëra* — lat. vulg. *bęra* (vfr. *biere*), franc **brĕkan* — lat. vulg. *bręcare* (vfr. *breïer*, *broïer*), franc **halsbĕrg* — lat. vulg. *halbergu* (vfr. *halberc*, *hauberc*), franc *wërra* — lat. vulg. *guęrra* (fr. *guęrre*).

5) franc *ī* = lat. vulg. *i̩*, p. ex. franc **Albaríc* — lat. vulg. *Albari̩cu* (fr. *Auberi*), franc *Wīdo* — lat. vulg. *Gui̩du* (vfr. *Gui*), franc **wīsa* — lat. vulg. *gui̩sa* (vfr. *guise*).

6) franc *ŏ* et *ō* (*ǭ*?) = lat. vulg. *ǫ*, p. ex. franc **hŏsa* — lat. vulg. *hǫsa* (vfr. *huese*), franc *Markbǫdo* — lat. vulg. *Marcbǫdu* (vfr. *Marbue*), franc **faldastǭl* — lat. vulg. *faldastǫlu* (vfr. *faldestuel*), franc **fǭdr* — lat. vulg. *fǫdru* (vfr. *fuerre*), franc **urgǭli* — lat. vulg. *orgǫliu* (vfr. *orgueil*).

7) franc *ŭ* = lat. vulg. *ọ* (comme le lat. cl. *ŭ*, v. § 17 b), p. ex. franc **hurdi* — lat. vulg. *họrda* (vfr. *horde*), franc **bukk* — lat. vulg. *boccu* (vfr. *buc*), franc *Widburg* — lat. vulg. *Guidbọrgu* (vfr. *Guiborc*), franc **fŭrbjan* — lat. vulg. *fọrbire* (vfr. *furbir*), franc *Ludhari* — lat. vulg. *Lọdarius* (vfr. *Lohiers*).

8) franc *ū* = lat. vulg. *ụ*, p. ex. franc **brūn* — lat. vulg. *brụnu* (vfr. *brün*), franc **drūd* — lat. vulg. *drụdu* (vfr. *drü*), franc **brūd* — lat. vulg. *brụdu* (vfr. *brü*).

9) franc *ai* = lat. vulg. *a*, p. ex. franc **haisti* — lat. vulg. *hasta* (vfr. *haste*), franc **aibhor* — lat. vulg. *affru* (fr. *affre*).

franc **waidanjan* — lat. vulg. *guadanyare* (vfr. *gaaignier*), franc **haim* — lat. vulg. *hamu* (vfr. *ham-el*).

10) franc *au* = lat. vulg. *au*, p. ex. franc **kausjan* — lat. vulg. *causyire* (fr. *choisir*), franc **haunipa* (vhtall. *hônida*) — lat. vulg. *haunita* (fr. *honte*), franc **laubja* — lat. vulg. *laubya* (fr. *loge*).

11) franc *eu* = lat. vulg. *ęo* (dissyllabique), p. ex. franc **Theudoric* — lat. vulg. *Thęodoricu* (vfr. *Tierri*), franc **speut* — lat. vulg. *espęótu* (vfr. *espieut*), franc **streup* — lat. vulg. *estręópu* (vfr. *estrieu*), franc **þeudisk* — lat. vulg. *tęódęscu* (vfr. *tieis*, *tiois*), franc **Leudgari* — lat. vulg. *Lęodgarius* (vfr. *Legiers*).

b) Consonantisme.

1) franc *þ* = lat. vulg. *t*, p. ex. franc **þarrjan* — lat. vulg. *tarrire* (vfr. *tarir*), franc **þriskan* — lat. vulg. *tręscare* (vfr. *treschier*), franc **haunipa* — lat. vulg. *haunita* (fr. *honte*). Franc *d* = lat. vulg. *d*, p. ex. anc. franc du nord *fridu*, d'où le lat. vulg. *exfrędare* (vfr. *esfreder*, *esfreer*).

2) franc *bh* = lat. vulg. *v*, p. ex. franc **hûbha* — lat. vulg. *huva* (vfr. *huve*), franc **rîbhan* — lat. vulg. *rivare* (vfr. *river*), franc *Ebhurhard* — lat. vulg. *Evurhardu* (vfr. *Evrart*).

3) franc *w* (bilabial) au commencement d'un mot = lat. vulg. *gu*, p. ex. franc **warda* — lat. vulg. *guarda* (vfr. *guarde*), franc *warôn* — lat. vulg. *guarare* (vfr. *garer*), franc **warnjan* — lat. vulg. *guarnire* (vfr. *garnir*). A l'intérieur d'un mot, le germanique *w* est traité différemment d'après les sons voisins, p. ex. *Hlupawig* (vfr. *Cloëvis*), *sparwari* (vfr. *esparvier*), *hawa* (vfr. *houe*, antérieurement **haue*), *kawa* (vfr. *choue*, antérieurement **chaue*) etc. A la fin d'un mot *aw* donne en français *ǫu*: *blaw* — vfr. *blǫu*.

Remarque. — Dans les contrées voisines du domaine des langues germaniques, le *w* germanique s'est maintenu sans transformation au commencement des mots, de là plus tard dans le Nord et dans l'Est *warde*, *warnir*, *werre* etc. Cf. III, p. 101.

4) franc *χ* (transcrit *h*) = lat. vulg. *k* (*χ*?), p. ex. **wahta* — lat. vulg. *guacta* (vfr. *guaite*, *gaite*), franc **skarwahta* — lat. vulg. *escarguacta* (vfr. *eschargaite*), franc **faihida* — lat. vulg.

fakida (vfr. *faide*; le maintien du *d* intervocalique ne peut s'expliquer que par un groupe palatale + *d*).

5) franc *χl*, *χr* dans des mots plus anciens = lat. vulg. *cl*, **cr*, p. ex. franc *Hlupawig* — lat. vulg. *Clotarigus* (vfr. *Cloëvis*, *Clovis*), ou = *fl*, *fr*, p. ex. *Hlupawing* — lat. vulg. *Flotawngu* (vfr. *Floovent*), *hrim* — lat. vulg. *frim* (fr. *frimas*), ou dans des mots plus récents = lat. vulg. *l*, *r*, p. ex. franc *Chlodowig* — lat. vulg. *Lodovicus* (vfr. *Loöis*); appartiennent également à une série plus récente des mots dans lesquels un son épenthétique s'est développé entre *h* et *n* ou *r* suivants: *hnapp* — vfr. *hanap*, *hring* — vfr. *harangue*.

6) franc *'h* (esprit rude) = lat. vulg. *h* (esprit doux), p. ex. franc **'halsbërg* — lat. vulg. *halbergu* (vfr. *halberc*, *hauberc*), franc **'happja* — lat. vulg. *hapya* (vfr. *hache*), franc **'hërda* — lat. vulg. *herda* (vfr. *herde*), franc **'haga* — lat. vulg. *haga* (vfr. *haie*), franc **'hanka* — lat. vulg. *hanca* (fr. *hanche*); franc **jëhan* — lat. vulg. *jehire* (vfr. *jehir*).

c) Pour l'accentuation, les mots empruntés au germanique suivent la loi du latin vulgaire, c.-à-d. que l'accent tonique ne frappe la première syllabe que dans les mots dissyllabiques et trissyllabiques, dont la dernière syllabe était formée par un suffixe casuel, p. ex. *balco* — *balc*, et dans les trissyllabiques, dont la syllabe pénultième était brève, comme *alĭna* — *alne*. Les mots, formés avec un suffixe qui se termine par plusieurs consonnes, sont accentués sur le suffixe, p. ex. *hâring* — vfr. *harénc*. Dans d'autres cas, l'analogie cause un déplacement de l'accent vers la fin du mot, ainsi quand, p. ex. dans *krebĭz* — vfr. *escrevice*, des suffixes germaniques ont permuté avec des suffixes romans identiques ou semblables.

Chapitre III.

Les sons du latin vulgaire et leurs transformations en vieux français.

§ 31. Nous étudierons ici les transformations phonétiques jusqu'à 1100 environ. Cette première période peut être considérée comme la période prélittéraire du dialecte francien. Tout ce que nous en savons ne repose que sur des inductions, fondées sur l'état phonétique qu'offre le francien à l'époque

littéraire postérieure, et sur des déductions analogiques, tirées des transformations des sons que présente un petit nombre de monuments plus anciens, parvenus jusqu'à nous, et qui appartiennent à d'autres dialectes français et au provençal.

I. Vocalisme.

§ 32. Accent. Les voyelles se transforment, en premier lieu, sous l'influence de l'accent. D'après l'intensité de l'accent, il faut distinguer les voyelles toniques ou accentuées, les voyelles frappées d'un accent secondaires et les voyelles atones qu'on divise en protoniques et post-toniques suivant la place qu'elles occupent par rapport à la syllabe accentuée.

§ 33. Syllabes ouvertes et fermées. Les voyelles en outre se transforment généralement d'une façon différente, suivant qu'elles se trouvent (1) dans une syllabe ouverte, c.-à-d. se terminant par une voyelle, ou (2) dans une syllabe fermée, c.-à-d. se terminant par une consonne. Les premières s'appellent *libres*, les secondes *entravées*.

1) Les voyelles libres se trouvent: a) à la fin d'un mot, comme dernière lettre de ce mot: *me*, *te*, *tu*; b) devant une voyelle commençant une syllabe: *me-a*, *ve-a* (cl. *vĭa*); c) devant les consonnes médiales simples: *ta-le*, *ma-nu*, *o-ra*, *me-se* (cl. *mense*, v. § 23), *ve-la*, *vi-nu*, *du-ra-re*, *ca-ballu*; d) devant une occlusive suivie d'une liquide: *ca-pra*, *dọ-plu*, *fę-bre*, *Fe-bra-rịu*; *pa-tre*, *vẹtru* (cl. *vĭtrum*), *la-trone*, *nọ-trire*; *vę-clu* (v. § 25), *entę-gru*, *fra-grare*.

2) Sont entravées en général toutes les voyelles suivies d'un groupe de consonnes autre qu'une occlusive + *r* ou *l*: *por-ta*, *par-te*, *al-tu*, *os-te*, *fac-tu*, *tẹc-tu*, *rọp-ta*, *cam-pu*, *trak-si* (*traxi*), *lak-sat* (*laxat*), *seks* (*sex*); *castellu*, *lak-sare*, *vẹrtute*; la consonne redoublée rend également fermée la syllabe précédente: *val-le*, *mẹt-tat*, *gras-su*, *sẹc-ca*, *bọc-ca*, *cap-pa*.

3) Une voyelle, devant une consonne finale simple, est entravée, si le mot se trouve à la pause ou devant un mot commençant par une consonne; libre s'il se

trouve devant un mot commençant par une voyelle (cf. § 10, 4b), p. ex. *tres* $^{\text{cons. ou pause}}$, *tre-s* $^{\text{voy.}}$; *mel* $^{\text{cons. ou pause}}$, *me-l* $^{\text{voy.}}$; *cor* $^{\text{cons. ou pause}}$, *co-r* $^{\text{voy.}}$; *amat* $^{\text{cons. ou pause}}$, *ama-t* $^{\text{voy.}}$

Remarque. — Les syllabes primitivement fermées peuvent, dans le cours de l'évolution de la langue, devenir ouvertes, les syllabes primitivement ouvertes devenir fermées. Ainsi le premier *e* dans le cl. *men-se* est entravé, dans le lat. vulg. *me-se* (v. § 23) il est libre. Au contraire, aux cl. *a-sinum*, *ca-lidum*, *vi-ridem* etc. correspondent les mots du lat. vulg. (v. § 19) *as-nu*, *cal-du*, *vẹr-de* etc., aux mots anciens *co-mite*, *ca-mera*, *nọ-meru* etc. les mots plus récents *con-te*, *cham-bre*, *nom-bre* etc. Quand, dans la suite, on parlera de voyelles libres et entravées ou de syllabes ouvertes et fermées tout court, il s'agira toujours de l'état phonétique du latin vulgaire, tandis que, par voyelles secondaires libres ou entravées et par syllabes secondaires ouvertes ou fermées, il faut entendre une transformation postérieure et romane.

§ 34. La nature des sons environnants (consonnes et voyelles) influe également sur le changement phonétique des voyelles. Ainsi, en français, les voyelles orales devant les consonnes nasales deviennent des voyelles nasales (v. § 35, 5), *a* et *ẹ* sont modifiés par une palatale précédente (v. §§ 52, 53 et 39), l'*e* protonique semble, sous l'action simultanée de consonnes labiales précédentes et suivantes, passer au son *ü* (v. § 84 Rem.). Les voyelles sont modifiées dans leur transformation par la voyelle (de provenances diverses) qui suit, notamment lorsqu'elles forment avec *i* et *u* des diphtongues et des triphtongues, et qu'elles subissent alors un changement qui s'écarte des règles ordinaires, p. ex. *laissier* (*laxare*) — *lẹissier* — *lęssier*, *nǫit* (*nocte*) — **nuoit* — **nueit* — *nüit*. Cf. §§ 56, 57, 62, etc. En cas de contact non direct, un son exerce également une action sur un autre, p. ex. quand *ẹ* tonique est modifié en *i* sous l'influence d'un *ị* posttonique (§ 43), ou que des voyelles protoniques sont assimilées à la voyelle de la syllabe tonique suivante (§§ 81, 82, etc.).

A. Voyelles toniques.

§ 35. Aperçu sommaire de leurs transformations. Le français a reçu du latin vulgaire les voyelles toniques simples

ị ẹ ę a ǫ ọ ụ

et quelques diphthongues (*au* et quelquefois *ęu*, *ui*, *ai*). Cf. § 16 sq.

Les changements ultérieurs, qui ont affecté la qualité de ces sons, sont en partie la conséquence de changements de leur quantité. D'autre part les transformations de la quantité des voyelles toniques ont été modifiées d'après leur position en syllabe tonique ouverte ou fermée de la façon suivante: dans une syllabe ouverte, les voyelles primitivement brèves se sont allongées, dans une syllabe fermée, les voyelles primitivement longues se sont abrégées, tandis que les voyelles primitivement longues sont restées longues dans une syllabe ouverte, et que les voyelles primitivement brèves sont restées brèves dans une syllabe fermée. Il n'est pas possible de se rendre compte jusqu'à quel point ce nouveau traitement de la quantité vocalique appartient exclusivement à l'évolution propre des langues à l'époque romane, ou se rattache par ses origines à l'époque du latin vulgaire. *ę*, *ǫ*, *ẹ*, *ọ*, primitivement longs ou allongés postérieurement en syllabe ouverte, sont, d'après une opinion aujourd'hui répandue, devenus, sous l'influence de l'allongement ultérieur causé par l'accent tonique, *ę́ę̀*, *ǫ́ǫ̀*, *ẹ́ẹ̀*, *ọ́ọ̀* avec accent double; puis leurs éléments, dont la qualité était presque identique, se sont différenciés et ont donné les diphtongues françaises *ie* (*fę-ru* — *fier*, v. § 46), *uo* (*bǫ-ve* — *buof*; v. § 58), *ei* (*vẹ-la* — *veile*; v. § 39), *ou* (*gọ-la* — *goule*; v. § 64). Il faut remarquer qu'*ọ* ne se diphthongue pas, quand la syllabe posttonique commence par une nasale (v. § 65), et qu'*ǫ*, *ę*, à la différence d'*ẹ*, *ọ*, subissent la diphthongaison tonique devant *l̦* (v. §§ 48 et 60) et devant *i* épenthétique (v. §§ 50 et 62).

a tonique libre donne en français la diphthongue *ai* devant une nasale (*a-mas* — *aimes*; v. § 53); ailleurs il donne *e* (*pa-tre* — *pedre*; v. § 52). L'histoire de ces transformations est peu éclaircie.

Remarque. — Dans les mots oxytons, *ę*, *ǫ*, *ẹ*, *ọ*, *a* toniques présentent, devant une consonne finale simple, la même transformation que dans une syllabe ouverte, p. ex. ***ręm*** — ***rien***, ***cǫr*** — ***cuor***, ***trẹs*** — ***treis***, ***vọs*** — ***vóus*** (v. § 64 Rem.), ***tras*** (v. § 23) — ***tres***. Il est difficile de savoir jusqu'à quel point il

faut chercher la raison de ce phénomène dans la généralisation des formes, qui devaient se présenter devant un mot commençant par une voyelle (v. § 10, 4 b et § 33, 3), ou, d'une façon générale, dans une articulation plus forte qu'aurait causée la nature monosyllabique de ces mots. Pour plus de commodité, nous traiterons, dans la suite, des voyelles toniques, qui se trouvent devant une consonne finale simple, avec les voyelles libres. — Dans les paroxytons, la transformation susdite d'*ę*, *ǫ*, *ẹ*, *ọ*, *a* toniques libres s'est produite, avant que les syllabes toniques, primitivement ouvertes, ne soient devenues fermées par la chute des voyelles posttoniques, p. ex. *fę́-rit* — **fie-rẹt* — *fiert*, *vǫ́-let* — **vuo-lẹt* — *vuolt*, *crẹ́-dit* — **crei-dẹt* — **creidt creit*, *sá-nus* — **sai-nẹs* — *sains*. — Dans les proparoxytons, la transformation d'*ẹ*, *ọ*, *a* toniques libres n'avait pas encore eu lieu, lorsque les syllabes toniques, primitivement ouvertes, devinrent fermées par la chute de la voyelle de la pénultième, de là p. ex. *dẹ́-bi-ta* — **debte dette*, *dọ́-bi-tat* — **dubtet dutet*, *á-ni-ma* — *anme ame*, *sá-pi-du* — **sabde sade*. Présentent, dans les mêmes conditions, un traitement différent *ę* et *ǫ* toniques libres qui, suivant que la syncope de la voyelle de la pénultième (v. § 76) s'est produite plus tôt ou plus tard, se sont ou ne se sont pas diphtonguées, p. ex. *tę́-pi-du* — **tie-bẹ-dẹ* — **tiebde tiede*, *jǫ́-ve-ne* (v. § 17 Rem.) — *jue-vẹ-nẹ* — *juerne juene*, à côté de *tę́-ne-ru* — *tendre*, *cǫ́-mi-te* — *conte*.

Ne subissent aucune diphtongaison *į* (v. § 36 sq.) et *ų*. Celui-ci, libre ou entravé, se transforme en *ü* (v. § 70), phénomène où l'on admet une influence celtique.

Sous l'influence d'un *i* dans la syllabe posttonique, *ẹ*, libre ou entravé, se transforme en *i*. (V. § 43.)

Un certain nombre de diphtongues et de triphtongues nouvelles naissent de l'union de la voyelle tonique avec l'*i* appelé épenthétique, qui vient d'une palatale ou d'une consonne palatalisée. Les triphtongues ont été, dès l'époque prélittéraire, réduites de nouveau à l'état de diphtongues et même de monophtongues. Cf. *tẹctu* — *teit* (§ 44), *lęctu* — **leit* **lieit* — *lit* (v. § 50), *plaga* — *plaie* (§ 56), *mǫrio* — **mǫir* **muoir* **mueir* — *müir* (§ 62), *angǫstia* — *angoisse* (§ 68), *frụctu* — *früit* (§ 72); en outre *kęra* — **kieira* — *cire* (§ 39, 1 b), *caru* — *chier* (§ 52, 1 b), *jaket* — *džieist* — *gist* (§ 56, 2). Pour l'origine de l'*i̯*, cf. le consonantisme.

L'histoire des transformations du groupe voyelle + *u̯* présente une suite de difficultés qui ne sont pas résolues,

notamment en ce qui concerne les formes des parfaits forts en *-ui*. Cf. à ce sujet la morphologie.

Sous l'influence de consonnes nasales qui suivent naissent des voyelles nasales. Que la nasalisation se fût déjà produite avant la fin du XI[e] siècle, c'est ce que les assonances des documents écrits en vieux français ne nous permettent de conclure que pour *a*, *e*, *ai*, *ei*. Pour les autres voyelles ou groupes de voyelles, nous manquons d'un critérium sûr; et il faut s'en souvenir dans l'exposé qui va suivre, où, pour l'ensemble des voyelles placées devant des consonnes nasales, une seule et même date a été adoptée pour fixer le moment où s'est produite leur nasalisation.

ị.

Le lat. vulg. *ị* correspond au lat. cl. *ī*, au germ. *í* (v. § 30 a).

§ 36. *ị*, libre ou entravé devant des consonnes orales, reste *ị*: *rịpa* — *rive*, *rịvu* — *vif*, *-ịtu* — *-ịt*: *finịtu* — *fenịt* etc., *nịdu* — *nịt*, *fịdu* — *fịt*, *mịsi* — *mis*, *vịsu* — *vis*, *wịsa* (§ 30 a, 5) — *guise*, *sịc* — *si*; *ịra* — *ire*, *venịre* — *venir*, *fịlu* — *fil*, *vịle* — *vil*; *lịbra* — *livre*; *escrịptu* — *escrit*, *ịs(o)la* (cl. *insula*; v. § 23) — *isle*, *vịlla* — *ville*, *mịlle* — *mil*, *tịbịa* — *tige*, *fịlịa* — *fille* (*fiľe*).

Remarque. — *ei* dans *leir* vient de l'*ẹ* du lat. vulg. *glẹre* (à côté de *glịre*, cl. *glīrem*), qui est encore inexpliqué. Pour *se* au lieu de *si* v. § 81 Rem., pour la désinence de la 2 pers. plur. du présent *-ịtis* v. § 339, 2.

§ 37. *ị*, libre ou entravé devant une nasale, donne la voyelle nasale ĩ (cf. § 35, 5): *espịna* — *espine*; *vịnu* — *vin*, *pịnu* — *pin*, *crịne* — *crin*, *fịne* — *fin*; *kịnque* (§ 26) — *cinc*, *quịntu* — *quint*, *sịmia* — *singe*, *lịnia* — *ligne* (*lĩñe*), *vịnịa* — *vigne*.

Remarque. — Pour la désinence de la 1. pers. plur. du présent *-ịmus* v. § 339, 2.

§ 38. *ị* devant *ị* épenthétique se fond avec lui: *mịca* — **miịe* *mie*, *amịca* — *amie*, *dịkere* — *dire*, *frịyere* (cl. *frīgĕre*) — *frire*, *afflịyere* (cl. *afflīgĕre*) — *afflire*, *fịyere* (cl. *fīgĕre*) — (*clou*)*fire*, *finịsco* (§ 338 b) — *fenis*. Devant une

nasale, il donne ī: *lịniu* — *ling* (*līn*), *escrịniu* (cl. *scrinium*) — *escring*.

Remarque. — *Freit* correspond au latin vulgaire *frẹgdu* au lieu de *frigdu* (cl. *frīgĭdum*). V. § 11, 1.

ẹ.

Le lat. vulg. *ẹ* correspond à *ē*, *ĭ*, *oe*, et parfois au lat. cl. *ae* (v. § 17); au germ. *é*, *ĭ* (v. § 30a).

§ 39. *ẹ* libre, final ou devant une voyelle ou devant des consonnes orales, donne:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique, après la chute de la voyelle de la pénultième, reste ouverte à l'époque romane:

a) *ẹi*: *mẹ* — (*mẹi*), *tẹ* — *tei*, *sẹ* — *sei*; *vẹa* (cl. *vĭa*) — *veie*, *mẹa* (cl. *mĕa*) — *meie*; *sẹpe* (§ 17c Rem.) — *seif*, *bẹbant* (cl. *bĭbant*) — *beivent*, *nẹve* (cl. *nĭvem*) — *neif*; *sẹta* — *seiḍe*, *-ẹtis* — *-eiz* (v. § 339, 2 Rem. 4): *abẹtis* — *aveiz*, *espẹtu* (§ 30a, 3) — *espeit*, *crẹdit* — *creit*, *prẹda* (v. § 17c) — *preiḍe*, *mẹse* (§ 23) — *meis*, suffixe *-ẹse* (§ 23) — *-eis*: *cortese* — *corteis*, *defẹsu* (§ 23) — *defeis*, *pẹra* (cl. *pĭra*) — *peire*, *cẹru* — *ceir*, *abẹre* — *aveir*, *vẹla* — *veile*, *ẹstẹla* (§ 173) — *esteile*, *pẹlu* (cl. *pĭlum*) — *peil*, *ẹter* (cl. *ĭter*) — *eiḍre*, *vẹtru* (cl. *vĭtrum*) — *veiḍre*, *tonẹtru* (§ 15, 1) — *toneiḍre*; *pẹdere* (cl. *pēdere*) — *peiḍre*, *pẹp(e)re* (cl. *piper*) — *peivre*, *yenẹp(e)ru* (cl. *junĭperum*) — *geneivre*, *sẹp(a)ro* — *seivre*, *presbẹt(e)ru* (§ 29, 2) — *proveiḍre* (§ 11, 4).

Remarque. — Dans certains mots d'emprunt, on trouve *ē* du lat. cl. rendu par *ẹ*, *ĭ* du lat. cl. rendu par *i*, p. ex. *prophẹte* (cl. *prophēta*, gr. προφήτης), *secrẹt* (cl. *secrētum*), *decrẹt* (cl. *decrētum*); *livre* (cl. *lĭbrum*). Présentent une permutation de suffixes, entre autres, *crūḍel*, *feḍal* (d'où isolément *feḍel*) à côté de *feḍeil*, *chandelle* à côté de *chandeile* (v. § 11, 3). — Pour *tenir*, *florir*, etc., v. § 344, 2: pour *mẹ*, *tẹ*, *sẹ*, v. § 10, 4a. — On n'a pas encore suffisamment éclairci le vfr. *estouble*, qui ne correspond pas au latin *stĭpula*, mais plutôt au lat. vulg. *stopula* ou *stopila*, et, d'après une autre explication, au germ. *stobel* (vhall. *stupfila*). Est également irrégulier le vfr. *trebles* (§ 110), auquel *triple* (lat. cl. *trĭplus*) se substitue plus tard dans la langue littéraire.

b) *i* après les palatales (cf. § 34): *kẹpa* (§ 17 c Rem.) — *cire* (*tsire*), *merkẹde* — *mercit*, *tanakẹta* — *tanaiside*, *Bellorakẹse* — *Belveisis*, *payẹse* (§ 23) — *païs*, *kẹra* — *cire*, *plakẹre* — *plaisir*, *takẹre* — *taisir*, *yakẹre* — *gesir*.

Remarque. — D'après l'opinion générale, il s'est développé après la palatale (cf. § 52, 1 b) un *i̯* qui, avec *ei* sorti d'*ẹ* tonique libre, a donné un *i* en passant par *i̯ei*: *kẹra* — **ki̯eira* — *tsire* etc. D'après une autre explication, *ẹ* est devenu *i* directement ou en passant par *ei*, *ïi*, sous l'influence de la consonne précédente. — *Ceilet* (*kẹlat*), *receivre* (*rekẹp*(*e*)*re*), *receit* (*rekẹpit*), *diseient* (*dikẹbant*), *burgeis* (*boryẹse*) etc. sont des formations analogiques. Cf. § 348, 1.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *e* persiste: *dẹb*(*i*)*ta* — *dette*, *tréd*(*e*)*ke* — *treze*, *séd*(*e*)*ke* — *seze*, *nẹt*(*i*)*du* (§ 19) — *net*, *pẹd*(*i*)*tu* — *pet*. Cf. § 35, 1 Rem. et § 41.

Remarque. — *Pẹsile* — **peisle* (*poile*) est encore insuffisamment expliqué.

§ 40. *ẹ* libre devant une nasale donne:

1) dans les paroxytons:

a) *ẽi*: *plẹnu* — *plein* (*plẽin*), *fẹnu* — *fein*, *frẹnu* — *frein*, *sẹnu* (cl. *sĭnum*) — *sein*, *serẹnu* — *serein*, *vẹna* — *veine*, *pẹna* (§ 17 c) — *peine*, *catẹna* — *chadeine*, *avẹna* — *aveine*, *arẹna* — *areine*, *mẹnat* (cl. *mĭnat*) — *meinet*.

Remarque. — *Fiens* correspond au lat. vulg. *fẹmus* au lieu de *fẹmus* (cl. *fĭmus*), encore inexpliqué. — Pour *en* (lat. vulg. *ẹn*, cl. *ĭn*), *sen-s* (lat. vulg. *sẹne*, cl. *sĭne*), v. § 10, 4 a, pour la désinence *-ímes* de la 1e pers. plur. des parfaits forts des classes en *-i* et en *-si*, v. § 342, 3, pour la 1e et la 2e pers. plur. du présent des verbes de la 3e conjug., v. § 339, 2. — *Aliene* (cl. *alienam*) est un mot d'emprunt.

b) *ī* après une palatale: *rakẹmu* — *raisin*, *pọllikẹnu* (*pullicenum*) — *polcin*.

Remarque. — Cf. § 39, 1 b la remarque. — Pour *venin*, v. § 11, 3 b. Au grec ultérieur $i = \eta$ du grec classique (v. § 29, 1) correspond *i* dans *parchemin* et probablement dans *saïne* (σαγήνη), *Sarrasin* (Σαρακηνός). *i* est encore inexpliqué dans le vfr. *chaïne* à côté de *chaeine* (*catẹna*) et dans *estrine* à côté d'*estreine* (*strẹna*).

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *e* est devenu *ã* en passant par *ẽ*: *sem(i)ta* — *sente* (*sẽnte*, d'où *sãnte*); il en est de même après une palatale: *kẹn(e)re* (cl. *cinerem*) — *cendre*. Cf. § 35, 1 Rem. et § 42.

Remarque. — *Fiente* correspond au lat. vulg. *fẹmita* au lieu de *fẹmita* (du lat. vulg. *fẹmus*; cl. *fimus*), qui n'est pas encore suffisamment éclairci. V. § 40, 1 a Rem. et § 47, 2 Rem.

§ 41. *ẹ*, entravé devant des consonnes orales, donne *ẹ*: *mẹttere* (cl. *mĭttere*) — *metre* (*mẹtre*), *pẹscat* (cl. *pĭscatur*) — *peschet*, *mẹssa* (cl. *mĭssam*) — *messe*, *mẹssu* (cl. *mĭssum*) — *mes*, *ẹspẹssu* (cl. *spĭssum*) — *espes*, *crẹspu* (cl. *crĭspum*) — *cresp*, *crẹsta* (cl. *crĭstam*) — *creste*, *ẹrpeke* (cl. *ĭrpicem*) — *erce*, *vẹrga* (cl. *vĭrgam*) — *verge*, *vẹrde* (v. § 19) — *vert*, *fẹrmu* (cl. *fĭrmum*) — *ferm*, *ẹlla* (cl. *ĭlla*) — *elle*, *capẹllu* (cl. *capĭllum*) — *chevel*, *sẹccu* (cl. *sĭccum*) — *sec*; *sẹpia* — *seche* (*sẹtše*), *consẹliu* (cl. *consĭlium*) — *conseil* (*consẹl*, cf. § 200), *aurẹcla* (v. § 19 Rem.) — *oreille* (*orẹle*), *Marsẹlia* (cl. *Marsĭlia*) — *Marseille* (*Marsẹle*), *solẹclu* — *soleil* (*solẹl*). Après une palatale *e* persiste de même: *kẹppu* (cl. *cĭppum*) — *cep*, *kẹrcat* (cl. *cĭrcat*) — *cerchet*, *kẹrkinu* (cl. *cĭrcinum*, *κίρκινος*) — *cerne*, *kẹrclu* (cl. *cĭrculum*) — *cercle*.

Remarque. — Cf. § 39, 2. — Proviennent d'une permutation de suffixes qui s'est produite en lat. vulg. ou en français *-ẹl*, *ẹlle* à la place d'*ẹl*, *ẹlle* dans *aissẹlle*, *ancẹlle*, *paissẹl*, *seẹl* etc.; de même *-ile* à la place d'*-ẹle* dans *lentille* etc., à côté desquels *-il(e)* paraît sortir organiquement d'*-el(e)* dans les dialectes. En ce qui concerne *cil* (cl. *cĭlium*), *cissil* (cl. *exĭlium*), il peut paraître douteux s'il faut y reconnaître des mots d'emprunt, si l'*i* est issu d'un *ei* antérieur sous l'influence de la palatale précédente (*kieil* — *cil*, v. § 200 pour *li* et § 44 Rem.), ou si nous avons affaire à un traitement phonétique dialectal. Le développement de la voyelle tonique du groupe *-ẹliu* (cl. *-ĭlium*) dans *mil* (*mẹliu*, cl. *mĭlium*), *til* (*tẹliu*, cl. *tĭlia*), *cil*, *cissil* à côté de *ẹ* dans *conseil* (*consẹliu*, cl. *consĭlium*) et dans *-eille* (*-ẹlia*, cl. *ĭlia*: *Marseille* etc.) doit être considéré comme encore peu clair. On a voulu voir dans *medisme* (dialectal?) à côté de *medesme* (*metẹpsimu*) une assimilation à un *is* archaïque (*ẹpsī*). N'est pas suffisamment expliquée la forme fréquente *espeis* (*espois*) à côte d'*espes*. Pour *senẹstre* (cl. *sinĭstrum*) v. § 11, 1.

pour les participes *mis*, *pris*, *sis* § 350, pour les formes des 3[e] pers. sing. et plur. *prist*, *pristrent* etc. § 349, 2, pour la désinence *-istes* de la 2[e] pers. plur. des parfaits forts des classes en *-i* et en *-si*, § 342, 3. — Ont des formes de mots d'emprunt *virgene virge* (cf. § 76 Rem., cl. *vĭrginem*), *epistele*, *saintisme* (cl. *sanctĭssimum*), *altisme*, *familie* (cl. *familia*) etc., en outre *tapiz* dont l'*i* s'explique d'après § 29, 1. Des mots empruntés de très bonne heure, comme *batesme* (cl. *baptĭsmum*, gr. *βαπτισμός*), *evesque* (cl. *epĭscopum*, gr. *ἐπίσκοπος*) ont *ẹ*.

§ 42. *ẹ* entravé devant une nasale s'est transformé en *ẽ*, et même, déjà au cours de la période qui nous occupe, en *ã*, excepté devant *ń*. *e* persiste dans l'orthographe, à peu d'exceptions près, également à l'époque postérieure: *fẹndere* (cl. *fĭndere*) — *fendre* (*fẽndre*, puis *fãndre*), *ẹntro* (cl. *intro*) — *entre*, *sobẹnde* (cl. *subinde*) — *suvent*; *vẹndẹmia* — *vendenge*; il en est de même après une palatale: *kẹngla* (cl. *cingula*) — *cengle*.

Remarque. — Cf. § 40, 2. — La transformation d'*ẽ* devant une nasale entravée en *ã* forme un critérium important pour distinguer les dialectes; en effet des dialectes français du nord et de l'ouest (en particulier le picard et le normand) conservent *ẽ*. Cf. III, p. 96. — Sont des mots d'emprunt *simple*, *benigne*, *maligne*, *digne*, *hyacinthe* etc.

§ 43. *ẹ* tonique, libre ou entravé, devant des consonnes orales ou nasales se transforme en *i* sous l'influence d'un *į* posttonique, le rétrécissement plus marqué de l'articulation de l'*i* passant dans l'articulation de la voyelle tonique: *ẹllį* — *il*, *ẹstį* — *ist*, **prẹsį* (§ 349, 1) — *pris*, **sẹsį* (id.) — *sis*, *vẹnį* (id., 1) — *vin*, **tẹnį* — *tin*; la 2[e] pers. sing. des parfaits forts en-*i* et en-*si* (v. § 342, 2, 3), comme *vidẹstį* (cl. *vīdĭstī*) — *vedis*, *mesẹstį* — *mesis*.

Remarque. — Il est incertain si à cette catégorie appartient *i* issu d'*ẹvį* (cl. *ĭbi*) qui, d'après une autre explication, correspond au latin (*h*)*ĭc*.

§ 44. *ẹ* devant *į* épenthétique se joint à cet *į* pour donner la diphtongue *ẹi* qui, devant une nasale, devient *ẽi*: *lẹye* (cl. *legem*, cf. § 27, 2) — *lei* (*lẹi*), *rẹye* (cl. *regem*) — *rei*; *vẹke* (cf. § 104 Rem. 1, cl. *vĭcem*) — *feiz*, *pẹke* (cl. *pĭcem*) — *peiz*, *plẹcat* (cl. *plĭcat*) — *pleiẹt*; *tẹctu* — *teit*, *estrẹctu* (cl. *strĭctum*) — *estreit*, *drẹctu* (cl. *directum*) — *dreit*,

negru (cl. *nĭgrum*) — *neir*, *descu* (cl. *discum*) — *deis*, *creskere* — *creistre*; *feria* — *feire*, *arbetriu* (cl. *arbĭtrium*) — *arveire* (cf. § 112 Rem.).

tenia (cl. *tĭnea*) — *teigne* (*tẽńe*), *degnat* (cl. *dĭgnat*) — *deignet* (*dẽńet*), *legna* (cl. *lĭgna*) — *legne*; *fenctu* (cl. *fĭnctum*) — *feint* (*fẽint*), *venkit* (cl. *vĭncit*) — *veint*, *fenyit* (cl. *fingit*) — *feint*, *venkis* — *veins*, *venkere* — *veintre*.

Remarque. — Quant au traitement purement phonétique des sons *ei* et *ẽi* après une palatale, nous manquons d'exemples absolument probants, attendu que les formes verbales *kenyit* (cl. *cĭngit*) — *ceint*, *kenktu* (cl. *cĭnctum*) — *ceint* etc., aussi bien que les terminaisons *-eis* et *-ise* dans *frankescu* — *franceis*, *frank* + *etia* — *franchise* peuvent avoir subi une influence analogique. *Cirge* (*cereum*) s'est peut-être développé sous l'influence de *cire* (§ 39 b; v. aussi § 201 Rem.). Pour *cil*, *cissil* v. § 41 Rem. Pour la suffixe *-etia* (cl. *ĭtia*) cf. § 193, pour la terminaison *-iz* dans *brebiz*, *suriz* § 11, 3 b, pour *dit* (*dictu*: cl. *dĭctum*) § 350.

§ 45. *ẹ* + *u̯* donne *ü* (transcrit *u*), *ẹ* + *u̯i* donne *üi*; *debu̯(i)t* — *dut* (*düt*), **crevu̯(i)t* — *crut*, **credu̯(i)t* — *crut*, **rekepu̯(i)t* — *recut*, **bebu̯(i)t* — *but*; *debu̯i* — *dui* (*düi*), **credu̯i* — *crui* etc. Cf. § 206, 1 b.

Remarque. — Faute d'exemples probants, il est difficile de se prononcer sur le traitement des groupes de voyelles considérés dans ce paragraphe. En effet, ces groupes ne se rencontrent que dans des formes verbales, très sujettes à l'action de l'analogie. — *rieule* (*riule*), *tiule*, qui n'appartiennent pas au vocabulaire de l'ancien fonds héréditaire, peuvent être ramenés à des formes plus anciennes *rĕ(g)ula*, *tĕ(g)ula* au lieu de *regla* (*rēgula*), *tegla* (*tēgula*), assimilées à *rĕgo*, *tĕgo*. Cf. § 51.

ẹ.

Le lat. vulg. *ę* correspond au lat. cl. *ĕ* et *ae* (v. § 17 c), au germ. *ĕ* (v. § 30 a).

§ 46. *ę* libre devant des consonnes orales se diphtongue:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, en *íe* qui, par suite du déplacement de l'accent sur le

deuxième membre de la diphtongue, devint *ié*: *mẹl* — *miel*, *fẹl* — *fiel*; *crẹpat* — *crievẹt*, *nẹpos* (v. § 35 Rem.) — *nies*, *brẹve* — *brief*, *grẹve* (v. § 11, 1) — *grief*, *lẹtu* — *liẹt*, *pẹde* — *piẹt*, *sẹdit* (v. § 35 Rem.) — *siẹt*, *ẹrit* — *iert*, *quẹrit* — *quiert*, *fẹru* — *fier*, *bẹra* (§ 30 a, 4) — *biere*, *gẹlu* (cl. *gĕlum*) — *giel*, *kẹlu* — *ciel*; *fẹbre* — *fievre*, *pẹtra* — *piedre*; *ẹ́d(e)ra* — *iedre* (fragm. de Jonas *eedre*), *ẹ́b(u)la* — *hieble*, *perdẹ́d(e)runt* — *perdiedrent* (v. § 342, 2).

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe finale s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle pénultième, la diphtongaison s'est produite ou ne s'est pas produite, suivant l'époque plus ou moins ancienne à laquelle a eu lieu la syncope: *tẹ́pidu* — *tiede*, *mẹ́dicu* (v. § 148, 2) — *miege*, *pẹ́dicu* — *piege*; au contraire *mẹ́r(u)la* — *merle*, *bẹ́r(u)la* — *berle*. Cf. § 35 Rem., § 76 Rem.

Remarque. — *Et* (lat. *et*) au lieu d'*iet* s'explique d'après le § 10, 4 a. — Pour *es* (*es*), *eret* (*erat*), etc. v. ib., pour *par* (*per*) § 10, 4 a et § 84 Rem., pour *mielz*, *mieldre* § 48 Rem.; pour *mire*, § 148, 2 Rem.; *ie* dans *iermes* (*ĕrimus*) peut venir d'une assimilation de cette forme à *ier* (*ĕro*), *iers* (*ĕris*) etc. — Les mots d'emprunt présentent différents traitements: tandis que le mot *siecle* (*saeculum*, cf. § 13 Rem.), admis de bonne heure, a subi la diphthongaison de la tonique, elle ne s'est pas produite, entre autres, dans les mots *cedre* (cl. *cedrus*: gr. *κήδρος*), *celebre* qui furent admis plus tard.

§ 47. *ẹ* libre devant une nasale se transforme:

1) dans les oxytons et les paroxytons, en la diphtongue nasale *iẽ* (cf. § 35), en passant d'*ie* à *ié*: *rem* — *rien* (*riẽn*); *bẹne* — *bien* (*biẽn*), *tẹnet* — *tient*, *vẹnit* — *vient*, *crẹmit* (§ 11 Rem.) — *crient*.

2) Dans les proparoxytons, *ẹ*, conformément à la transformation d'*ẹ* devant les consonnes orales, exposée § 46, 2, s'est diphtongué en *ié* — *iẽ* quand la syncope de la voyelle posttonique s'est produite tard, tandis qu'il est devenu *ã* en passant par *ẽ* quand la syncope est ancienne: *Stéphanu* — *Estienne*, au contraire *yẹ́n(e)ru* (cl. *generum*) — *gendre* (*džẽndre*, puis *džãndre*), *trẹ́m(u)lo* — *tremble*, *remẹmoro* (cl. *rememoror*) — *remembre*; *tẹ́n(e)ru* — *tendre*. Cf. § 35 Rem.

Remarque. — *Friente* (*frẹmita*) et *fiente* (*fẹmita*; v. § 40, 2 Rem.) constituent des exemples peu probants de la diphtongaison

ancienne d'ę dans les proparoxytons, car ils ont pu subir l'influence de *frẹmo* — *frien* etc. et de *fęmus* (v. § 40, 1 a Rem.).

§ 48. ę entravé devant les consonnes orales reste ę: *sępte* — *set* (*sęt*), *tęsta* — *teste*, *pęrdere* — *perdre*, *enfęrnu* — *enfern*, *pęrdit* — *pert*, *fęrru* — *fer*, *ęrba* — *erbe*, *bęllu* — *bel*, *novęlla* — *nuvelle*, *bęllos* — *bels* (cf. § 213); *kęrvu* — *cerf*.

Remarque. — Devant *l*, ę s'est diphtongué en *ie* — *ié* comme dans les cas où il est libre (v. § 35): *męlius* — *mielz*, *męlior* — *mieldre*. — On n'a pas encore trouvé d'explication sûre d'*ie* (cf. § 10, 3) dans *piece* (*pettia*), *niece* (*neptia*: dû à l'influence de *nies* = *nepos?*), *tierz* (*tęrtiu*), *fierge* (*fęrria*), *cierge* (*cęrvia*), ni d'*i* (v. § 198) dans *espice* (*espękia*) à côté d'*espece*, *Grice* (*Grękia*) à côté de *Grece*, *Galice* (*Gallękia*). D'après une hypothèse intéressante, *-ie* s'est développé dans tous les cas cités ici sous l'influence du *i* en hiatus suivant. — *Vostre* provient du lat. vulg. *vostru* (cl. *vestrum*), qui est le résultat d'une assimilation à *nostru*.

§ 49. ę entravé devant une nasale a donné ẽ, qui, de même qu'ẽ sorti d'ẹ devant une nasale (v. § 42), s'est ensuite transformé en ã: *vęntu* — *vent* (*vãnt*), *lęntu* — *lent*, *dęnte* — *dent*, *addęntes* — *adenz*, *tęmplu* — *temple*, *exęmplu* — *essemple*.

Remarque. — Pour la distinction d'ẽ et d'ã dans les dialectes, v. § 42 Rem. — Cf. aussi § 11, 3 b et § 47, 2.

§ 50. ę devant un *i* épenthétique donne avec cet *i*, *i* en passant par **iei*; devant une nasale il donne ensuite ĩ (cf. § 35): *pręcat* — **pręiet* **prieiet* — *priet*, *dęke* — *diz dis* (cf. § 135, 3 Rem.), *lęgo* — *li*; *lęctu* — **lęit*, **lieit* — *lit*, *despęctu* — *despit*, *vęcte* — *vit*, *pęctus* — *piz*, *sęks* — *six*, *ęxit* — *ist*, *ęntégru* (§ 15, 1) — *entir*; *ęllęi* (§ 322, 2) — *li*, *ębriu* — *ivre* (?), *prętiu* — *pris*, *męyu* (*mędiu*) — *mi*, *pęyus* — *pis*, *pęyor* — *pire*, **keręsia* (de **kéresus*, cl. *cérasus*, gr. κέρασος) — *cerise*, *męriat* — *miret*, *fęriat* — *firet*; *ęnyęniu* (cl. *ingenium*) — *enging*, *ęnyęniet* — *engint*. — De même les mots anciennement empruntés *empire* (§ 201 Rem.), *matire* (§§ 116 Rem., 201 Rem.), *eglise* (§§ 29, 196) ont *i*.

Remarque 1. — L'*i* du français du centre, qui sort d'ę + *i*, se trouve également dans le picard, le champenois et

le normand de l'est, tandis que les dialectes français de l'est ont *ei*, et les dialectes du sud et de l'ouest *ie*, *e*, *ei*. Cf. III, p. 96.

Remarque 2. — Proviennent d'une permutation de suffixes -*ier*, entre autres, dans *mostier* (*mostęriu*, v. § 80 Rem.), *mestier* (*mestęriu*, v. ib.), et d'une assimilation aux 2e et 3e pers. sing. les formes *vieng* (*vęnio*), *tieng* (*tęnio*) au lieu de *ving*, *ting*. *Demi* correspond régulièrement à une forme antérieure *demęyu*, c.-à-d. à une forme *demędiu* refaite par recomposition sur le simple au lieu du cl. *dimidium*.

§ 51. 1) *ę* + *u* donne la triphthongue *ieu*: *Dęu* (cf. § 20, 1) — *Dieu*, *Andręu* — *Andrieu*, *Matthęu* — *Mathieu*, *sękuo* — *sieu*, *kęcu* (v. § 17 c) — *cieu*, *Grecu* — *Grieu*, *sęvu* (lat. *saevum* à côté de *sēvum*, *sēbum*) — *sieu*, **lęgua* (kelt. *leuga*) — *lieue*, **tręgua* (germ. *treuwa*) — *trieue*.

2) *ę* + *u̯* donne *üi*: **estętui* — *estui* (*estüi*).

Remarque. — Cf. § 45 Rem. *rieule* (*riule*), *tiule*. — A côté d'*ieu*, on rencontre de bonne heure *eu*, *iu*, phénomène où il faut voir une particularité dialectale et, en ce qui concerne *eu*, quand on le rencontre dans les textes franciens, un fait de phonétique savante. — *ü* dans *estüt* (**estętuit*), *estürent* (**estétuerunt*) peut venir de la 1e pers. sing.

a.

Le lat. vulg. *a* correspond au lat. cl. *a*; au germ. *a*, *ai* (v. § 30 a).

§ 52. *a* libre devant les consonnes orales donne:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *ę̄*, d'où:

a) *ę̄*: *tras* (v. § 21 et § 35 Rem.) — *tres* (*trę̄s*), *sal* — *sel*; *sapa* — *seve* (*sę̄ve*), *ape* — *ef*, *faba* — *feve*, *nave* — *nef*; *prata* — *prede*, *pratu* — *pret*, *latus* (v. § 35 Rem.) — *lez*, *remasa* (v. § 23) — *remese*, *brasa* (§ 30 a) — *brese*, *nasu* — *nes*, *clara* — *clere*, *ęnflare* — *enfler*, *avaru* — *aver*, *mare* — *mer*, *paret* (v. § 35 Rem.) — *pert*, *ala* — *ele*, *tale* — *tel*, le suffixe -*ale* — -*el*: *mortale* — *mortel*, *ospitale* — *ostel*; *labra* — *levre*, *fabru* — *fevre*, *patre* — *pedre*, *matre* — *medre*, *fratre* — *fredre*; *Savara* — *Sevre*, *rad(e)re* — *redre*.

b) *ié* après les consonnes ou groupes de consonnes palataux et palatalisés: *caru* — *chier (tšięr)*, *capu* — *chief*, *ęscala* — *eschiele*, *capra* — *chievre*, *peccata* — *pechiede*; *pacare* — *paiier*, *secare* — *seiier*, *ęmplęcare* — *empleiier*, *negare* — *neiier*; *appoyare* (*appodįare*) — *appoiier*; *pietate* — *pitiet*, *dęgnitate* — *deintiet*; *tractare* — *traitier*, *laxare* — *laissier*, *bajulare* — *baillier*, *basįare* — *baisier*, *pretįare* — *preisier*, *calkįare* — *chalcier chaucier*, *adgenǫculare* — *agenuillier*, *approximare* — *aproismier*.

Remarque 1. — *Mal* (*malu*) à côté de *mel*, *car* (*quare*), *a* (*ad*), *as* (*habes*), *at* (*habet*) s'expliquent d'après § 10, 4a: *chalt* (*calet*) à côté de *chielt*, *valt*, *valent* (*valent*), *salt* (*salit*), *ont* (*habent*) etc. d'après § 11, 2 (cf. § 348, 1). *Quer*, qu'on rencontre rarement à côte de *car*, est expliqué comme dû au croisement de *quare* + *que*. Pour *grief* (cl. *gravem*) cf. § 11, 1, pour la désinence de l'imparfait *-aba* (cl. *-abam*) v. § 341, pour *clou* etc. § 57. — N'appartiennent pas au fonds héréditaire de la langue: *chandelabre* (*candelabrum*), *pape* (cl. *papa*), *estat* (cl. *statum*), *cave* (cl. *cavam*), *cas* (cl. *casum*), le suffixe *-al* (cl. *-alem*) dans des adjectifs et des substantifs comme *leal*, *real* (Eulalie *regiel* = *reiiel*), *missal*: sont douteux *table* (cl. *tabulam*) (cf. § 26, 2), *sable* (cl. *sabulum*), *estable* (cl. *stabula*), *fable* (*fabulam*), *-able* (cl. *-abilem*): *abominable* (*abominabilem*), *delitable* etc. De même on ne possède pas d'explication satisfaisante de *maigre* (*macru*), *aigre* (*acre*) etc. — La conservation de *a* devant *l* dans les dialectes du sud-ouest a été considéré comme un trait dialectal. Pourtant *tau*, *quau*, à côté desquels apparaît *au* (*aul*, *ol*) d'*ellu* (neutre **illum*), sont peut-être explicables comme des formations secondaires issues de *tel*, *quel*. Cf. III, p. 96.

Remarque 2. — Le traitement d'*a* tonique libre fournit le moyen le plus important, de séparer le domaine français, des domaines provençal et franco-provençal. En provençal, *a* tonique libre ne subit aucun changement, même après les palatales: en franco-provençal, il devient *ié* après les palatales comme en français, mais ailleurs il reste *a*, comme en provençal.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *a* persiste: *rapidu* — *rade*, *asinu* — *asne*, *-aticu* — *-age* (v. § 148, 2), *gabata* — *jatte*. Cf. § 35 Rem. et § 54.

§ 53. *a* libre devant les consonnes nasales donne:

1) dans les paroxytons:

a) *ãi: amas — aimes* (*ãimes*), *lana — laine, vana — vaine; fame — faim, ramus* (v. § 35 Rem.) — *rains, pane — pain, levame — levain, estrame — estrain, nanu — nain, manu — main, mane — main, vanu — vain, granu — grain*, le suffixe *-anu — -ain: subitanu — sudain.*

b) *iẽ* après les palatales: *cane — chien* (*tšiẽn*), *decanu — deiien, paganu — paiien, lẹgame* (cl. *lĭgamen*) — *leiien, meyanu* (du cl. *medius*) — *meiien.*

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée. à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, *a* est devenu *ã*: *amite — ante, anima — anme, manica — manche;* il en est de même après une palatale: *camera — chambre.* Cf. § 35 Rem. et § 55.

Remarque. — Pour la désinence verbale *-ons* (*amus*) v. § 339, 2, pour *-ames* (1ᵉ pers. plur. parf.) § 342, 1.

§ 54. *a* entravé devant les consonnes orales est resté *a: drappu — drap, vacca — vache, grassu — gras, passu — pas, lassu — las, massa — masse, valle — val; arma — arme, parte — part, lardu* (v. § 19) — *lart, salvu — salf* (v. § 174), *sapiat — sachet, rabia* (cl. *rabiem*) — *rage, brakiu* (*bracchium*; § 29, 3) — *braz, lakiu* (§ 26, 3 Rem.) — *laz, aliu — ail* (*al* v. § 200), *battalia* (§ 20, 3 Rem.) — *bataille* (*batale*); il en est de même après une palatale: *cattu — chat, capsa — chasse, carne — charn, carru — char.*

Remarque. — Pour *font* (*faciunt*) v. § 348, 4c, pour *caisse* § 111 Rem.

§ 55. *a* entravé devant les consonnes nasales se nasalise (*ã*): *flamma — flamme* (*flãme*), *pannu — pan, annu — an; amplu — ample, tantu — tant, quantu — quant, enfante — enfant; Brẹttannia — Bretaigne* (*Bretãñe*, v. § 203); on trouve de même un *ã* après une palatale: *campu — champ, cantat — chantẹt, pacante — paiant, negante — neiant.*

Remarque. — Pour *estont* (*ẹstant*) v. § 348, 4b.

§ 56. 1) *a* devant un *i̯* épenthétique se joint à cet *i̯* pour former la diphtongue *ái* qui, excepté devant une nasale, s'est transformée dans le francien, à peu près vers la fin de la période qui nous occupe, en *ẹi* et ensuite, devant

un groupe de consonnes, en *ę*. Dans l'orthographe, *ai* persiste. Devant une nasale il se produit la diphtongue nasale *ãi*. Exemples: *braca* — *braie*, *pacas* — *paies*, *plaga* — *plaie*, *fac* — *fai*, *rayu* (*radįu*) — *rai*, *bayu* (*badįu*) — *bai*, le suffixe *-acu* — *-ai* dans **veracu* (v. § 135, 3 Rem.) — *verai* et dans les noms de lieux comme *Baracu* — *Barai*, *Duacu* — *Duai*; *laxat* — *laisset*, *factu* — *fait*, *axe* — *ais*, *fragrat* — *flairet* (v. § 103, 2), *faske* — *fais*, *palatįu* — *palais*, *Sarmatįa* — *Sarmaise*, *arįa* — *aire*, *varįu* — *vair*; *paskere* — *paistre*; *naskere* — *naistre*, *traxerunt* — *traistrent*.

Sancta — *sainte*, *planctu* — *plaint*, *anxįa* — *ainse*.

2) Cette règle souffre une exception quand *a* libre du lat. vulg. se trouve après une palatale: en ce cas, d'*a* sort, d'après le § 52, 1 b, la diphtongue *ie*, qui donne avec l'*i* épenthétique suivant *i*, en passant par **iei*: *jacet* — *džieist* — *gist* (*džist*), *cacat* — *chiet* (*tšiet*), le suffixe *-įacu* — *i*: *Campinįacu* — *Champigni*, *Linįacu* — *Ligni*.

Remarque. — D'après une autre opinion, *a* après une palatale est devenu *i* en passant par **iai* — **iei*. Pour les dialectes cf. § 50 Rem. 1. — Le suffixe *-arįu* a donné *-ier* (p. ex. *primarįu* — *premier*) d'une façon encore insuffisamment éclaircie.

§ 57. 1) *a* + *u̯* est devenu *ǫu*. Exemples: *fagu* — *fou* (*fǫu*), *clavu* (§ 26) — *clou*, *Andegavu* — *Anjou*, germ. *hawa* (§ 30 b, 3) — *houe*; *abu̯(i)t* — *out*, *sapu̯(i)t* — *sout*, *páru̯erunt* — *pourent* (*pǫurent*), *plácu̯erunt* — *plourent*, *tácu̯erunt* — *tourent*.

Remarque. — Le germ. *blau* donne *blǫu*, à côté duquel *bloi* attend encore une explication.

2) *a* + *u̯i* a donné *ǫi*, p. ex.: *abu̯i* — *oi* (*ǫi*), *placu̯i* — *ploi*, *sapu̯i* — *soi*.

Remarque. — Pour *vois*, *estois* cf. § 348, 4 b.

3) Le groupe récent *a* + *u*, qui est sorti d'*al* suivi d'une consonne vers la fin de la période qui nous occupe (v. § 174), reste *áu*. Exemples: *salvu* — *sauf*, *caldu* (v. § 19) — *chaut*, *saltu* — *saut*.

ǫ.

Le lat. vulg. *ǫ* correspond au lat. cl. *ǫ*, parfois *ō*, *ŭ* (v. § 17 Rem.); au germ. *ŏ* et *ō* (v. § 30 a).

§ 58. *ǫ* libre devant les consonnes orales se diphtongue:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, en *úo*, qui devient de bonne heure *ué* (*uẹ́*) en passant par *úe*: *cǫr* — *cuer*; *ǫpus* (v. § 35 Rem.) — *ues*, *prǫbat* — *pruevet*, *bǫve* — *buef*, *nǫve* — *nuef*, *nǫvu* — *nuef*, *ǫvu* (v. § 17 b Rem.) — *uef*, *mǫvet* (v. § 35 Rem.) — *muet*, **pǫtet* — *puet*, *hǫsa* (v. § 30 a, b) — *huese*, *sǫror* — *suer*, *fǫru* — *fuer*, *filiǫ́lu* (§ 15, 2) — *filluel*, *mǫla* — *muele*, **vǫlet* (cl. *vult*) — *vuelt*, *i-lǫco* — *iluec*; *colǫ́bra* (cl. *cólŭbra*; v. § 15, 1 et § 17 b Rem.) — *culuevre*; *ǫpera* — *uevre*.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, la diphtongaison s'est produite ou ne s'est pas produite, suivant l'époque plus ou moins ancienne à laquelle a eu lieu la syncope: *jǫvene* (v. § 17 b Rem.) — *juevne juene* (v. § 111 b), au contraire *garǫfulu* (§ 27, 1) — *gerofle girofle*. Cf. § 35, 1 Rem., § 60.

Remarque. — *ue* se rencontre pour la première fois dans le Domesday-Book (1086), p. ex. *Sept mueles* (*mŏlas*). La prononciation de cette diphtongue en francien paraît avoir été *ue* (transcrit *ue*, *oe*), tandis que d'autres dialectes connaissent *üe*. — Présentent également la diphtongaison de la voyelle tonique les mots anciennement empruntés *avuegle* (v. § 159 Rem.), *pueple* (v. § 110 Rem.); pour *mueble* (*mǫbile*, cl. *mōbilem*), et *muete* (*mǫvita*) il peut paraître douteux si la diphtongaison s'est produite avant la chute de la voyelle pénultième, ou si une assimilation aux formes accentuées sur la radical de *moveir* (*mǫvere*) a eu lieu. *ǫ* a persisté dans les mots qui ont pénétré postérieurement, comme *cǫfre* (§ 188 Rem.), *rossignol*, *escole*, *rose*, *jaiole*, et dans les mots atones par position *ço* (*ecce hoc*), *fors* à côté de *fuers* (*fǫris*) (cf. § 10, 4) etc.

§ 59. ǫ libre devant une nasale donne:

1) dans les paroxytons *uõ* — *uẹ́*: *bǫnu* — *buen*, *bǫna* — *buene*, *sǫnu* — *suen*, *tǫnant* — *tuenent*, *cǫmes* (v. § 35 Rem.) — *cuens*, *ǫmo* — *uem*.

Remarque. — ǫ̃ dans *bon*, *bone* et dans *om*, usité comme pronom, s'explique par l'emploi qu'on fait de ces mots comme atones par position, dans *om* substantif par l'influence du cas oblique *omne* (*ǫmine*), dans *son*, *tonent* etc., par l'influence de formes de même famille accentuées sur la terminaison. Est un mot d'emprunt *trǫne* (lat. cl. *thrŏnus*, gr. *θρόνος*).

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, ǫ est devenu la voyelle nasale ǫ̃: *cǫmite* — *conte*, *ǫmine* — *ome*. Cf. § 35 Rem. et § 61.

§ 60. ǫ entravé devant les consonnes orales reste ǫ: *fǫssa* — *fosse* (*fǫsse*), *ǫssu* — *os*, *dǫssu* (§ 24) — *dos*, *tǫstu* — *tost*, *ǫste* — *ost*, *cǫsta* — *coste*, *nǫstru* — *nostre*, *pǫrta* — *porte*, *pǫrtu* — *port*, *fǫrte* — *fort*, *fǫrtịa* — *force*, *mǫrtu* (v. § 20, 3 Rem.) — *mort*, *dǫrmit* — *dort*, *cǫrnu* — *corn*, *cǫrpus* — *cors*, *pǫrcu* — *porc*, *ǫrtu* (cl. *hortum*) — *ort*, *mǫlle* — *mol*, *cǫllu* — *col*, *cǫlpu* (v. § 19) — *colp*, *vǫ́lụerunt* — *voldrent*; *nǫptịa* (v. § 17 b Rem.) — *noce*.

Remarque. — Devant *l̃*, ǫ se diphthongue en *uo* — *ue* comme dans les cas où il est libre (v. plus haut § 48 la rem. sur ẹ): *fǫlịa* — *fueille* (*fuel̃e*), *vǫlịa* — *vueille*, *sǫlịu* — *sueil*: *ǫclu* — *ǫlu* — *ueil*. En outre on trouve *ue* dans *reprǫpịu* — *repruece*, *tǫrquet* — *tuert* et dans quelques autres cas, dans lesquels il faut supposer une influence dialectale. — *o* (*u*) provient des formes accentuées sur la terminaison, entre autres, dans *apruchet*, *repruchet*, *despǫillet* (*despǫl̃et*). Pour *pentecuste* v. § 11 Rem. a.

§ 61. ǫ entravé devant une nasale donne ǫ̃: *pǫnte* — *pont* (*põnt*), *cǫntra* — *contre*, *tǫnd(e)re* — *tondre*, *lǫngu* — *lonc*.

Remarque. — Pour *dame* (*dǫmna*), *dam* (*dǫmnu*) v. § 93 Rem.

§ 62. ǫ devant un *i* épenthétique se transforme avec celui-ci en *üi* (transcrit *ui*) en passant par **uoi* — **uei*: *dǫket* — *duist* (*düist*), *nǫket* — *nuist*, *rǫkitu* — *ruit*; *nǫcte* — *nuit*, *ǫcto* — *uit*, *cǫctu* — *cuit*, *cǫxa* — *cuisse*, *cǫk(e)re* — *cuire*;

trǫya — *truie*, *bǫya* — *buie*, *plǫya* (v. § 191 Rem.) — *pluie*, *ǫye* (*ǫdi̯e*) — *hui*, *pǫyu* (*pǫdi̯u*) — *pui*, *mǫyu* (*mǫdi̯u*) — *mui*, *cǫpri̯u* (cf. § 17 b Rem.) — *cuivre* (?), *ǫstri̯a* — *uistre*, *cǫri̯u* — *cuir*, *mǫri̯o* — *muir*, *mǫri̯ant* — *muirent*.

Remarque. — *üi* se rencontre comme représentant de *uoi*, *uei* antérieurs, en dehors du francien, en picard et dans le normand de l'Est, tandis que la plupart des autres dialectes présentent des transformations différentes (cf. III, p. 96 sq.). Ont une forme de mots empruntés *ivoire* (*ebŏreum*), *memoire* (*memŏriam*) etc.

§ 63. 1) *ǫ* + *u* devient *ö̆u* (transcrit *eu*), vraisemblablement en passant par **uou*, *ueu*. Exemples: *fǫcu* — *feu* (*fö̆u*), *lǫcu* — *leu*, *jǫcu* — *jeu*, *cǫcu* (§ 26, 3) — *keu*.

2) *ǫ* + *u̯i* a donné *üi*: *nǫku̯i* — *nui* (*nüi*),

Remarque. — A côté de *jeu*, *leu*, on trouve *gieu*, *giu*, *lieu*, *liu*, qui attendent encore une explication satisfaisante; dans *nüt* (*nǫcu̯*(*i*)*t*), *nürent* (*nǫcu̯erunt*), *ü* vient peut-être de la 1ᵉ pers. sing.

ọ.

Le lat. vulg. *ọ* correspond au lat. cl. *ō*, *ŭ* (§ 17); au germ. *ŭ* (v. § 30 a).

§ 64. *ọ* libre devant les consonnes orales et devant *a* donne:

1) dans les oxytons et les paroxytons, et dans les proparoxytons dont la syllabe tonique reste ouverte, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, la diphtongue *ọu*: *vọs* — *vọus*; *tọa* (cl. *tŭam*) — *toue* (*tọue*), *sọa* (cl. *sŭam*) — *soue*; *nepọte* — *nevout*, le suffixe *-ọsu* — *-ous*: *dolerous* etc., *onọre* — *onour*, *colọre* — *culour*, *flọres* (v. § 35 Rem.) — *flours*, *ọra* — *oure*, *gọla* (cl. *gŭla*) — *goule*, *cọda* (v. § 18 Rem.) — *coude*; *stọpula* (cf. § 39, 1 a Rem.) — *estouble*, *rọdere* — *roure*.

Remarque. — *Nus* (lat. vulg. *nọs*), *vus* (lat. vulg. *vọs*) sont des formes atones par position qui se sont de bonne heure substituées aux formes toniques correspondantes *nóus*, *vóus*. On explique de même le développement du français *u* (cl. *ŭbi*) par l'usage proclitique du mot. Pour *pur* (lat. vulg. *pọr*, cl. *prō*) v. § 10, 4 a. *Tut* vient du lat. vulg. *tọttu* (au lieu de *tọtu*, cl. *tōtum*, v. § 116 Rem.). Pour *jüs* v. § 11, 1, pour d'autres formations analogiques cf. § 237 Rem. — Dans les mots

d'emprunt ō du lat. cl. se rend par ọ et *u*, *ŭ* du lat. cl. par *ü*, p. ex. *devọt*, *nọble* (*nōbilem*), *cuple* (*cōpula*), *rüde* (*rŭdem?*), *tübe* (*tŭba*). Cf. pour *duble* § 110 Rem. — Dans des dialectes ọ ne s'est pas diphtongué mais est resté ọ, ụ. Cf. III. p. 97.

2) Dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, ọ est devenu *u*: *dọbitat* — *dutet*, *d(u)odeke* — *duze*. Cf. § 35 Rem. et § 66.

§ 65. ọ libre devant une nasale devient la voyelle nasale ǭ: *donat* — *donet* (*dōnet*), *persona* — *persone*, *pọma* — *pome*, *Rọma* — *Rome*; *parọne* — *paon*, *masione* (v. § 23) — *maison*, *dọnu* — *don*, *pọlmone* — *pulmon*, *latrọne* — *ladron*. De même dans les proparoxytons dont la syllabe tonique s'est fermée, à l'époque romane, après la chute de la voyelle de la pénultième, nous trouvons ǭ: *nọmeru* (cl. *nŭmerum*) — *nombre*, *pọnere* — *pondre*. Cf. § 35 Rem. et § 67.

Remarque. — Une autre explication veut que ce son n'ait pas passé par le stade ǭ, mais qu'*on* (avec ọ oral) soit devenu directement *ǭn* à une époque postérieure de l'ancien français. — *Hümele hümble* (*hŭmilem*) est un mot d'emprunt.

§ 66. ọ entravé devant les consonnes orales devient ụ. Dans l'orthographe, *o* et *u* alternent; plus tard c'est *ou* qui est entré en usage (v. § 219): *rọpta* — *rute*, *cọppa* — *cupe*, *gọbia* — *guge*, *rọbia* — *ruge*, *quadroviu* — *caruge*, *gọtta* — *gute*, **tọttu* — *tut* (v. § 116 Rem.), *gọsta* — *guste*, *cọstat* (v. § 23) — *custet*, *mọsca* — *musche*, *rọssu* — *rus*, *cọrte* (v. § 21) — *curt*, *cọrtu* (cl. *curtum*) — *curt*, *fọrca* — *furche*, *ọrkia* — *urce*, *fọrnu* — *furn*, *ọrnat* — *urnet*, *ọrdine* — *urne*, *fọrma* — *furme*, *tọrre* — *tur*, *bọrsa* — *burse*, *cọrsu* — *curs*, *pọlla* — *pule*, *mọltu* — *mult*, *vọltu* — *vult*, *bọlga* — *bulge*, *pọlsu* — *puls*; *conọcla* (v. § 103, page 75) — *quenuille* (*kenule*), *pedọclu* (cl. *pediculum*, § 11, 3 b) — *peduil* (*pedul*), *verọclu* (cl. *vericulum*) — *veruil* (*verul*).

Remarque. — Ont une forme de mots d'emprunt, entre autres, *delüvie*, *delüge* (cf. § 64 Rem.), *tümülte*. Pour *nọces* v. § 17, 1 Rem. ọ est insuffisamment expliqué, entre autres, dans *ọrdre*, *gọrge* (*gurga?*), *gọrt* (cl. *gurgitem*) à côté de *gurt*, *mọt* (*muttum*) à côté de *mot*. — Provient d'une assimilation aux mots pourvus du suffixe *-elle* *modelle* au lieu de *medolle* (*medọlla*; cl. *medulla*) avec métathèse des voyelles.

§ 67. *ọ* entravé devant une nasale devient la voyelle nasale *ō̃*: *onda* (cl. *unda*) — *onde* (*ō̃nde*), *ombra* (cl. *umbra*) — *ombre*, *somma* — *some*, *pomike* (cl *pūmicem*) — *ponce*, *ondeke* (cl. *ūndecim*) — *onze*, *ongla* (cl. *ungula*) — *ongle*; *calomnia* (cl. *calŭmnia*) — *chalonge*, *lombia* — *longe*. Cf. la rem. du § 65.

§ 68. *ọ* devant un *ị* épenthétique se joint à cet *ị* pour donner la diphthongue *ọ́i*, et *ọ̃i* devant une nasale: *voke* — *voiz* (*vọ́iz*), *croke* (cl. *crŭcem*) — *croiz*, *noke* (cl. *nŭcem*) — *noiz*; *docta* — *doite*, *connoskit* — *conoist*; *angostia* — *angoisse*; *connoskere* — *conoistre*, *dormitoriu* — *dortoir*.

pognu — *poing* (*pọ̃iñ*), *coniu* (cl. *cŭneum*) — *coing*, *testimoniu* — *tesmoing*, *ponctu* — *point*, *jongere* (cl. *jŭngere*) — *joindre*, *pongere* (cl. *pŭngere*) — *poindre*.

Remarque. — *Hüis* correspond au lat. vulg. *ustiu* (cl. *ōstium*). *müire* au lat. vulg. *moria* (cl. *mŭria*). Est irrégulier *üi*, à la place duquel on devait attendre *oi*, dans *püiz* (*potiu*, cl. *pŭteum*, cf. § 193 Rem.), *cüit* (*cugito?*; cl. *cōgito*). On a essayé d'expliquer *ü* dans *tüit* (*tottī*), *düi* (cl. *dŭī*), *füi* (cl. *fŭī*) par l'influence de l'*ī* de la voyelle posttonique qui aurait causé une métaphonie semblable à celle de *ị* tonique (§ 43). Cf. toutefois pour *dui*, *fui* § 20, 4. — Pour *glorie* v. § 201, pour *füs*, *füt* § 342, 3 Rem.

§ 69. *ọ* + *u* a donné *óu*: *doos* (cl. *dŭos*) — *dous* (*dóus*), *lo(p)u* (cl. *lŭpum*) — *lou*, *jo(g)u* (cl. *jŭgum*) — *jou*.

Remarque. — *üi* pourrait représenter la transformation phonétique d'*ọ* + *ui* dans **movui* — *mui* (*müi*), **connovui* — *conui* (*conüi*), et les 3ᵉ pers. sing. et plur. *müt* (lat. vulg. **movu(i)t*), *mürent* (**móruerunt*), *conüt*, *conürent* avoir été formées d'après ce modèle.

ụ.

Le lat. vulg. *ụ* correspond au lat. cl. *ū*; au germ. *û* (v. § 30 a).

§ 70. *ụ*, libre ou entravé, devant les consonnes orales, et *u* libre devant une voyelle ou à la fin d'un mot donnent *ü* (v. § 5, 1). Dans l'orthographe *u* persiste (v. § 13, 1). Exemples: *tụ* — *tu* (*tü*); *grụe* (v. § 20, 4) — *gru*; *cụpa* — *cuve*, *escụtu* — *escut*, *glụte* — *glut*, *crụdu* — *crut*; *nụda* — *nude*, *lactụca* — *laitue*, *ụsu* — *us*,

mụru — *mur*, *pụru* — *pur*; *secụru* — *sëur*, *cụra* — *cure*, *mụlu* — *mul*; *plụs* — *plus*, *fụste* — *fust*, *fụrtu* — *furt*, *nụllu* — *nul*, *nụlla* — *nulle*; *pụlike* — *pulce*; *lụkịu* — *luz*.

Remarque. — Dans une partie du domaine wallon on rencontre aujourd'hui *u* au lieu du français littéraire *ü*.

§ 71. *ụ*, libre ou entravé, devant une nasale devient la voyelle nasale *ũ* (cf. § 35): *ụnu* — *un* (*ũn*), *fụmu* — *fum fun*, *flụme* — *flun*, *alụme* — *alun*; *ụna* — *une*, *prụna* — *prune*, *allụm(i)nat* — *allumet*.

§ 72. *ụ* donne avec un *į* épenthétique *üi*, et *ũi* devant une nasale: *lụkent* — *luisent*, *rụyitu* (cl. *rŭgitum*) — *ruit*; *frụctu* — *fruit*, *lụcta* — *luite*, *ụstiu* (v. § 68 Rem.) — *huis*; *jụnịu* — *juin* (*džũin*). — La diphtongue *u̯i* qui existait dès le latin vulgaire (v. § 20, 1) donne *üi*, p. ex. *cui* (*cüi*).

Remarque. — *Lui* (v. § 322, 1) provient d'une assimilation à *cui*. Dans *eür* (*agụrịu*, cl. *augurium*; v. § 18) au lieu de **eüir*, *seüs* (*segụsịu*) au lieu de **seüis* la série vocalique *eüi* paraît avoir été de bonne heure réduite à *eü*.

au.

§ 73. *au*, libre ou entravé, devant les consonnes orales devient *ǫ*: *audit* — *ot* (*ǫt*), *causa* — *chose*, *pausa* — *pose*, *clausu* — *clos*, *caule* — *chol*, *Paulu* — *Pol*, *auru* — *or*, *lauru* — *lor*, *claudere* — *clodre*, *paupere* — *povre*; *paraula* (§ 26, 2) — *parole*, *taula* (id.) — *tole*; (*il*)*lá ora* — *lore-s*, *áora* (*há*[*c h*]*ora*) — *ore*, **faurga* (v. § 109 Rem.) — *forge*; devant nasale *ǭ*: *Catalaunos* — *Chadelons*, germ. *haunita* (§ 30 a, 10) — *honte*.

§ 74. *au* devant un *į* épenthétique se transforme avec cet *į* en la diphtongue *ǫ́i*: *gauya* (*gaudịa*) — *joie* (*dzǫ́ie*), *auyo* (*audịo*) — *oi*, *nausịa* — *noise*.

Remarque. — Pour *oie* (*auca*) v. § 140 Rem., pour *poi* § 145, 2.

§ 75. *au* + *u* donne *ǫ́u*: *paucu* — *pou* (*pǫ́u*), *raucu* — *rou*.

B. Voyelles posttoniques.

a) Dans la syllabe pénultième.

§ 76. Dans les mots proparoxytons, la première des voyelles posttoniques (celle qui est la plus proche de la tonique) tombe. Exemples: *manica* — *manche*, *comite* — *conte*, *fraxinu* — *fraisne*, *camera* — *chambre*, *nomeru* — *nombre*; *a* tombe également: *Séquana* — *Seine*, *Sámara* — *Sambre*, *lázaru* — *lazdre ladre*, *platanu* — *plane*, *cannabe* — *chanve*, *senape* (cl. *sĭnapim*) — *senve*, *separo* — *seivre*.

Remarque. — Déjà dans le latin vulgaire, beaucoup de proparoxytons étaient devenus paroxytons: a) par déplacement de l'accent (v. § 15), b) par la consonification d'*i* (originaire ou issu d'*e*) formant hiatus et primitivement syllabique (*fakio* etc., v. § 20, 3), c) par syncope de la voyelle de la pénultième entre certaines consonnes (*calmu* etc., v. § 19). Cf. encore § 27, 4. La loi phonétique du vieux français qui est formulée ci-dessus date également de loin. Son action précède, comme on l'a montré § 35 Rem., sans exception la transformation phonétique d'*ẹ*, *ọ*, *a* toniques libres, et en partie aussi la diphtongaison d'*ę* et d'*ǫ* toniques libres. Jusqu'à quel point, dans les mots comme *męrula* — *merle*, *tręmulat* — *tremblet*, l'*a* atone de la dernière syllabe, par suite de sa plus grande sonorité, ou les consonnes environnantes ont hâté la syncope de la voyelle de la pénultième, il est difficile de le décider avec certitude. D'après des explications récentes *a* de la syllabe finale aurait hâté la syncope, quand celle-ci ne s'était pas produite dès l'époque préfrançaise, en particulier lorsqu'à la fin du groupe syncopé se trouve une sourde simple (*k*, *t*, *p*; excepté k^2, assibilé avant la syncope) et au commencement une occlusive simple ou entravée: *debita* — *dette*, *pertica* — *perche*, et aussi p. ex. lorsque *n* se trouve devant *k*: *manica* — *manche*. Après que la loi formulée plus haut eut exercé son action, le français ne posséda plus de proparoxytons, excepté un certain nombre de mots qui, pour la plupart, n'appartiennent pas au fonds héréditaire, comme *ángele*, *imágene*, *juóvene*, *áneme*, *apóstele*, *ûmele*, *órdene*, *ídele*, *mültitüdene*, *vírgene*, *cháneve*, *órfene*, *ánede*, mots dont la prononciation est douteuse, mais qui, dans la versification sont toujours traités comme des mots de deux syllabes. Présentent un traitement différent *ave* (*avidu*), *pave* (*paridu*), *rance* (*rancidu*), *ane* (*anate*), *t(i)eve* à côté de *tiede* (*tępidu*), *pale* (*pallidu*), *sene senne* (*synodum*), *prince* (*principem*), *suple* (*supplicem*), *page* (*paginam*), *orgue* (*organum*), *virge* (*virgenem*), *enque* (*incaustum*) etc. que nous

fournissent des textes plus récents, et dans lesquels il faut supposer une transformation en partie savante, en partie peut-être populaire et dialectale.

b) Dans la dernière syllabe.

§ 77. Quand *i*, *u*, à la fin d'un mot, se trouvent en hiatus avec la voyelle tonique précédente, ils forment avec celle-ci une diphtongue: *potui* — *poi*, *placui* — *ploi*; *focu* — *fou*, *jocu* — *jou* *fagu* — *fou*; *clavu* (§ 26) — *clou*, *Andegavu* — *Anjou*.

Remarque. — L'histoire de la formation de ces diphtongues n'est pas dans le détail établie avec une clarté parfaite. V. les renseignements bibliographiques à l'appendice et le consonantisme (§§ 106, 2. 145, 2. 206). — Sur la fusion en diphtongue de la voyelle tonique avec une voyelle atone suivant immédiatement, dans le latin vulgaire, v. § 20, 1.

Dans la suite les voyelles atones de la dernière syllabe ne sont prises en considération qu'autant qu'elles étaient restées syllabiques en roman.

§ 78. 1) *a*, dernier son d'un mot, persiste à l'état d'ẹ sourd: *vẹa* — *veie*, *ala* — *ele*, *terra* — *terre*, *porta* — *porte*, *bona* — *bone*, *tina* — *tine*, *femina* — *feme*, *angostia* — *angoisse*, *folia* — *fueille*.

2) Les voyelles autres qu'*a*, derniers sons d'un mot:

a) sont tombées:

α) après les consonnes simples: *nepote* — *nevọut*, *nave* — *nef*, *mese* (§ 23) — *meis*, *pare* — *per*, *muru* — *mür*, *mortale* — *mortel*, *bene* — *bien*, *pavone* — *paon*, *amo* — *ain*;

β) après les consonnes redoublées: *drappu* — *drap*, *cẹppu* — *cep*, *cattu* — *chat*, *sẹccu* — *sec*, *passu* — *pas*, *ossu* — *os*, *ferru* — *fer*, *caballu* — *cheval*, *collu* — *col*;

γ) après les groupes de consonnes primaires (qui existaient déjà dans le latin vulgaire), dont le dernier élément est une occlusive ou une spirante: *colpu* (§ 19) — *colp*, *campu* — *champ*, *servu* — *serf*; *salvu* — *salf*; *arte* — *art*, *perdo* — *pert*, *vẹrde* (§ 19) — *vert*, *caldu* (id.) — *chalt*, *frẹgdu* (id.) — *freit*, *rẹgdu* — *reit*, *ventu* — *vent*, *fronte* — *front*, *factu* — *fait*, *prepostu* (§ 19) —

prevost, *tostu* — *tost*, *jọnctu* — *joint*, *septe* — *set*, *versu* — *vers*, *escripsi* — *escris*, *axe* — *ais*; *arcu* — *arc*, *cresco* — *creis*, *pasco* — *pais*, *calke* — *chalz*, *falke* — *falz*;

δ) après les groupes de consonnes primaires *kl*, *gr*, *gn*, *rm* et *rn*, précédés d'une voyelle: *periclu* (§ 19) — *peril*, *solẹclu* — *soleil*, *vẹclu* (§ 25) — *vieil*; *nẹgru* — *neir*, *ẹntẹgru* — *entir*; *pọgnu* — *poing*; *fẹrmu* — *ferm*, *verme* — *verm*, *cornu* — *corn*, *ibernu* — *ivern*;

ε) après *ti̯*, *si̯*, *ki̯*, *li̯*, *ri̯* (excepté cons. + *ri̯*), *ni̯* (excepté *mni̯*): *palatiu̯* — *palais*, *prẹti̯u* — *pris*, *Marti̯u* — *Marz*, *Yervasi̯u* — *Gervais*, *solaki̯u* — *solaz*, *consẹli̯u* — *conseil*, *malli̯u* — *mail*, *vari̯u* — *vair*, *cọni̯u* (cl. *cŭneum*) — *coing*;

ζ) après quelques groupes de consonnes secondaires réduits de bonne heure: *´kit*, *´yit*: *plakitu* — *plait*, *explẹkitu* — *espleit*, *sollẹkitu* — *solleit*, *dẹyitu* — *deit*; *´yin-*: *plantayine* — *plantain*, *propayine* — *provain*, *vertiyine* — *avertin* (§ 11 Rem. b), *calíyine* — *chalin*; *´gnit-*, *´ryit-*: *adcognitu* — *acoint*, *gọryite* (cl. *gurgitem*) — *gurt*. L'époque, à laquelle tomba la voyelle de la pénultième, ne peut pas être fixée avec précision pour chaque cas particulier. Il n'est pas impossible que quelques-uns des groupes donnés ici aient déjà été réduits au temps du latin vulgaire. V. § 19.

Remarque. — *Chaline* (à côté de *chalin*) et *orine* (lat. vulg. *oriyine*, cl. *originem*) montrent l'influence des substanstifs féminins en *-ine* (lat. *-ina*). Le vfr. *cointe* (*cognitu*) à côté d'*acoint* (*adcognitu*) n'est pas encore expliqué.

b) Elles ont persisté à l'état d'ẹ, ou bien un ẹ s'est produit après leur chute:

α) après les groupes de consonnes primaires, dont le dernier élément est une liquide ou une nasale (à l'exception de ceux qui sont cités 2aδ): lab. + *r*, dent. + *r*, lab. + *l*, cons. + palat. + *l*, *lm*, *sm*, *ln*, *mn*. Exemples: *fabru* — *fevr̥* — *fevre*, *octobre* — *oitóuvre*, *febre* — *fievre*; *patre* — *pedre*, *matre* — *medre*, *nostru* — *nostre*, *dọplu* — *duble* (v. § 110), *ẹnflo* — *enfle*; *coperclu* — *cuvercle*; *calmu* (v. § 19) — *chalme chaume*, *helmu* — *helme*, *Wilihelm* — *Guillelme*, *olmu* (cl. *ulmum*) — *olme orme*; *baptẹsmu* —

batesme; alnu — alne; somnu — somne somme (v. § 182), *escamnu — eschamne eschamme* (v. § 182).

Remarque. — Les noms propres germaniques en *-amn*, qui se terminent en français en *-am*, forment une exception difficile à expliquer: *Gunpramn — Gontram, Baldramn — Baudram.*

β) après les groupes secondaires (à l'exception de ceux qui sont cités 2a ζ). Exemples: *Lẹgere* (cl. *Lĭgerem*) — *Leire, fakere — faire, vivere — vivre, generu — gendre, mọlere — moldre, cọrrere — curre, paskere — paistre, metẹpsimu — medesme, ordine — urne, asinu — asne, jovene — juevne, omine — ome, cannabe — chanve, malabitu — malade, comite — conte, compotu — conte, ospite — oste, tepidu — tiede, pedicu — piege, ẹtaticu — edage, rọmike* (cl. *rŭmicem*) — *ronce, pọmike* (cl. *pūmicem*) — *ponce, pulike — pülce, erpike — erce, pantike — pance, eremu* (cl. *eremum*; gr. ἔρημος) — *erme.*

γ) après une labiale + *i̯*: *api̯u — ache, rọbi̯u* (cl. *rŭbium*) — *ruge, quadrọvi̯u — caruge, simi̯u — singe.* En outre après cons. + *ri̯* et *mni̯* (v. 2a ε): *cọpri̯u — cüivre* (v. § 62), *ẹbri̯u — ivre* (v. § 50), *somni̯u — songe.*

3) Si une consonne finale ou un groupe de consonnes final suit la voyelle atone de la dernière syllabe, *a* persiste également sans exception à l'état d'*e*, p. ex. *abbas — abes, ẹnfas* (cl. *infans*) — *enfes, amas — aimes, amat — aimet, amant — aiment.* Les voyelles autres qu'*a*, quand plusieurs consonnes ou *r*, *l* les suivent, donnent également *e*: *vendunt — vendent, ament — aiment, cantent — chantent; meli̯or — mieldre, mẹnor — mendre, ẹnsẹmul — ensemble* (pour la métathèse d'*r*, *l* finales, cf. § 170 Rem.). Si une consonne simple, en dehors d'*r*, *l* finales, les suit, la voyelle atone de la dernière syllabe est traitée, comme on l'a exposé dans la subdivision qui précède, suivant la nature des consonnes précédentes, p. ex. *sapit — set, debet — deit, tempus — tens, corpus — cors, comes — cuens, vermes — ver(m)s, mẹnus — meins, amet — aint, sedet — siet, laudet — lot, defendit — defent, ẹntus — enz, fortis — forz, plaket — plaist, pejus — pis, meli̯us — mielz,* et aussi *sọror — suer;* au contraire *alinus — alnes, asinus — asnes, tepidus —*

tiedes, dikimus — *dimes, fakimus* — *faimes, crimus* — *iermes* (§ 46, 2 Rem.).

Remarque. — L'histoire des traitements considérés dans le présent paragraphe présente encore beaucoup d'obscurités. Il est en particulier assez difficile de dire si et dans quelle mesure la chute de la voyelle en syllabe finale atone a été facilitée par la nature de cette voyelle et par celle de la consonne qui la précède. De ce que (par opposition à la transformation de *periklu* — *peril*, *nẹgru* — *neir*, *pọgnu* — *poing*, v. § 78, 2a δ) *ẹ* après *tr*, *dr*, *mn* etc. n'est pas tombé à l'époque de l'ancien français, même après la réduction de ces groupes, il résulte que la loi formulée § 78, 2a α et β avait cessé d'exercer son action, quand cette réduction s'est produite. Cf. Consonantisme §§ 118, 182 etc., et, pour la fixation chronologique des changements phonétiques, entre autres, les observations faites § 35 Rem. sur les voyelles toniques dans les paroxytons. On a expliqué la différence de traitement que présente la voyelle de la dernière syllabe, suivant qu'un même groupe de consonnes, qui la précède, est primaire ou secondaire, par ce fait que, dans les proparoxytons primitifs, la voyelle en question aurait été originairement frappée d'un accent second, tandis que, dans les paroxytons primitifs, elle aurait été au contraire atone, p. ex. *púlikè* — *pülce*, mais *cálke* — *chalz*. D'après une autre explication, *pulce*, *puce* serait sorti de *pu̥lke*, avec une *l* très sonore, sous l'influence d'accents du genre indiqué, et de même *conte* (*comitem*) s'expliquerait à côté de *gent* (*gentem*) par une étape intermédiaire *co̥mte*. *Salz*, *polz*, d'après ces considérations, remontent à *salke*, *polke*, avec syncope datant de l'époque du latin vulgaire (§ 19), tandis que les formes coexistantes *salce*, *polce*, de même que *pülce*, remontent à *sal(i)ke* — *sḁlke*, *poll(i)ke* — *po̥lke*, *pul(i)ke* — *pu̥lke* avec syncope récente de la voyelle pénultième (§ 19 Rem.). Le vfr. *erme* pourrait de même s'expliquer à côté du provençal *erm* par une forme longue du lat. vulg. *eremu* à côté d'*ermu*.

Remarque 2. — Présentent un traitement différent un grand nombre de mots d'emprunt comme *honeste*, *chaste*, *celeste*, *tümülte*, *occülte*, *oriente* (à côté d'*orient*), *monde* (à côté de *mont*), *contraire*, *palie* (*pallium*), *nobilie*, *magnes* (*magnus*), *signe* (à côté de *sein*; *signum*), *regne* (*regnum*), *digne* (*dignum*), *calice* *calicem*) à côté de *caliz*, *lange* (*laneum*, v. § 203), *linge* (*lineum*), *vice* (*vitium*); *siecle*, *miracle*. — D'autres irrégularités apparentes s'expliquent par l'action de l'analogie. C'est à cette catégorie de formation analogique qu'appartiennent p. ex. les infinitifs sans *ẹ* *coillir* (*colligere*), *benedir* (*benedicere*), *maledir* (*maledicere*), qui s'expliquent par ce fait qu'ils ont passé dans la 2ᵉ conjugaison de l'ancien français; et en outre un grand nombre de formes verbales avec *ẹ* non organique, comme *estes* (*estis*), *faites* (*fakitis*),

dites (*dikitis*), *somes* à côté de *sons* (*sumus*), *-astes* (*-astis*): *amastes*, *chantastes*, *-ames* (*-amus*): *amames*, *chantames* etc. Cf. Morphologie passim. V. ib. § 340 Rem. pour *ait* (*ayat*; cl. *habeat*), § 341 Rem. pour la 3e pers. sing. de l'imparfait en *-ot*, *-eit*, § 306, 3 b pour les adjectifs masculins *large*, *chauve* etc. *Formi* et *albespin* sont des formes masculines refaites sur *formie* et *albespine*. — S'expliquent par la fréquence de leur emploi en position proclitique les formes pronominales syncopées *noz*, *voz* (v. § 329) au lieu de *nostres*, *vostres*. Pour les formes syncopées des pronoms personnels et de l'article quand elles sont proclitiques ou enclitiques v. §§ 325, 333. Il faut de même attribuer, semble-t-il, à leur emploi particulier dans la phrase les formes *encor* à côté d'*encore*, *mar* à côté de *mare* (*mala hora?*), *onc* à côté d'*onques*, *dan* au lieu de *dame*, issu de *domnu* etc. Cf. § 10, 4 Rem.

C. Voyelles protoniques.

§ 79. Par voyelles protoniques nous entendons dans la suite toutes les voyelles d'un mot, qui précèdent la voyelle tonique.

Les mots, dont la tonique est précédée de deux syllabes ou plus, portent un accent second sur la première syllabe, p. ex. *sànitáte*, *sòbitánu*, *vèridiáriu*, *àsperitáte*. Sont également soumis à cette règle les mots formés par composition, quand leurs éléments de composition ne sont plus sentis comme tels, p. ex. *àdjutáre*.

Les voyelles protoniques non-initiales (on les appelle »contrefinales«) suivent dans leurs transformations des lois particulières, et doivent par conséquent être traitées à part.

a) Voyelles protoniques non-initiales.

§ 80. Les voyelles protoniques non-initiales ont eu un sort absolument identique à celui des voyelles qui se trouvent après l'accent principal (§ 78). — Ici comme là, sous l'action d'une syllabe plus fortement accentuee, il s'est produit un affaiblissement de la voyelle de la syllabe atone qui la suivait, et souvent il est résulté de cet affaiblissement la syncope complète de cette voyelle.

1) *a* protonique non-initial persiste à l'état d'*ẹ* syllabique ou, devant un *i̯* épenthétique, comme premier élément d'une

diphthongue. Exemples: *bàccaláre* — *bacheler* (§ 11, 3 b), *càntatóre* — *chantedóur*, *àratóre* — *aredóur*, *pòrtatóre* — *portedóur*, *àrmatúra* — *armedüre*, *Catalaunos* — *Chadelons*, *Alaman* (§ 5, 2) — *Alemant*, *Albaric* (id.) — *Auberi*, *àmar(e) ábet* — *amerat*; *òratióne* — *oraison*, *vènatióne* — *venaison*, *tànakéta* — *tanaiside*, *Bèll(o)vakése* — *Belvaisis*.

2) Le traitement des voyelles protonique non-initiales autres qu'*a* nécessite encore dans le détail une recherche plus approfondie. En général:

a) la syncope se produit après les consonnes et groupes de consonnes cités § 78, 2 a, quand, au commencement de la syllabe tonique, (α) une consonne simple ou (β) une consonne simple + *i*, excepté *li*, *ni*, les suivent. Exemples:

α) *sòbitánu* — *sudain*, *clàritáte* — *clartet*, *cìvitáte* — *citet*, *lèporáriu* — *levrier*, *ràdikína* — *racine*, *bàjuláre* — *baillier*, *kèrebéllu* — *cervel*, *vèrecóndia* — *vergogne*, *tèner(e) ábet* — *tendrat*, *còmitátu* — *contet*, *bèllitáte* — *beltet*, *àrtemésia* — *armeise*, *pèsturíre* — *pestrir*, *èstimáre* — *esmer*, *téstimóniu* — *tesmoing*, *mòntikéllu* — *moncel*, *òspitále* — *ostel*, *àdjutáre* — *aidier*, *dòrmitóriu* — *dortoir*, *gèrmináre* — *germer* (§ 188), *dègnitáte* — *deintiet*, *sòkietáte* — *soistiet*, *ràtionáre* — *raisnier*.

β) *pàrtitióne* — *parçon*, *com-ènitiáre(?)* — *comencier*, *mìnutiáre(?)* — *mincier*, *pèrtusiáre(? peritiare)* — *percier*, *màteriáme* — *mairrien*, *empàstoriáre* — *empaistrier*.

b) La syncope n'a pas lieu, ou il s'introduit, après que s'est produite la syncope de la voyelle protonique non-initiale, une voyelle de liaison: (α) après les groupes de consonnes qui d'après le § 78 exigent un *e* d'appui à la fin du mot, ou encore (β) devant un groupe de consonnes ou *li*, *ni*. Exemples:

α) *quàdrifórcu* (*cadrforc*) — *carrefur*.

β) *àbellána* — *avelaine*, *sòspectióne* (cl. *suspicionem*) — *suspeçon*, *pàpilióne* — *pavillon*, *Sàbiniácu* — *Savigny*, *càmpinióne* — *champignon*.

Remarque. — Cf. pour la chronologie de ces phénomènes phonétiques les §§ 122, 137, 143. — Dans **mon(i)steriu* —

most(ier), *men(i)steriu* — *mest(ier)*, la syncope de la voyelle protonique non-initiale comme le rend vraisemblable la chute de l'*n* (v. § 23), a eu lieu dès l'époque du latin vulgaire. Ailleurs également les débuts de la syncope de la voyelle protonique non-initiale remontent haut. Elle n'est pas étrangère au latin classique (p. ex. *calefacere*: *calfacere*), et il faut lui attribuer une assez grande extension dans le latin vulgaire: ainsi le latin vulgaire connaît déjà entre autres *s't*: *costure* (**consutura*), *mastinu* (*mansuetinu*) etc., vraisemblablement *n't*: *santate* (*sanitatem*), *plentate* (*plenitatem*) etc., et aussi *t't: mattinu* (*mattutinum*). — A côté d'*oraison*, *venaison* etc., on trouve dans les dialectes du vfr. *oreison* (plus tard *oroison*), *veneison* (*venoison*), *Belveisis* (*Beauvoisis*): aussi peut-on être hésitant et se demander si c'est *ai* ou *ei* qui représente les sons primitifs, c.-à-d. si le changement d'*a* en *e* a précédé ou suivi l'attraction de l'*i*. — Présentent, notamment à l'époque ultérieure du vieux français, des doublets causés par l'accentuation syntaxique et la mesure du discours un grand nombre de mots, dont un *r* (plus rarement *l*, *n*, *m*) précédait ou suivait la voyelle protonique non-initiale: *guerredon guerdon* (§ 5, 2), *correcier corcier* (*corroptiare*) etc. Cf. § 266 Rem. Les mots lat. *làtrokíniu*, *nòtritúra*, *fàbricáre* et d'autres mots, dont la syllabe protonique non-initiale commence par une cons. + *r*, sont-ils devenus *larrecin*, *nurretüre*, *favregier forgier*, en passant par *ladṛcin*, *nodṛtüre*, *fabṛgar* (avec *r* voyelle), le traitement des consonnes, qui commencent la syllabe tonique, permet peut-être de le supposer, tandis que, d'après une autre explication, on est en présence de mots d'emprunt. Il faut remarquer également *dameisel* (*dominikellu*), *dameiscle* (*dominikella*) à côté des formes syncopées *doncel dancel*, *doncele dancele*. Pour *crier* cf. § 84 Rem. — C'est une question encore à résoudre que celle de savoir, si la syncope ne s'est pas produite conformément aux lois phonétiques dans les cas où une occlusive dentale appuyée se trouve au début de la syllabe contrefinale et une occlusive dentale simple au début de la syllabe tonique: *vestitura* > *vestedure*, *castitatem* > *chastedé*, *Austodunu* (cl. *Augustodunum*) > *Ostedun* etc. D'après une opinion répandue, nous avons affaire dans les formes de ce genre en partie à une extension de suffixe, en partie à un développement de mots d'emprunts. — En un très grand nombre de cas, la puissance de l'analogie a empêché la syncope de se produire ou même a fait réapparaître la voyelle syncopée. C'est ainsi que les futurs *mentirai*, *partirai*, *dormirai*, etc. sont dus à l'influence des infinitifs correspondants *mentir*, *partir*, *dormir* (cf. § 344, 3); que quelques mots, comme *vestement*, *büvedóur*, viennent de la généralisation des terminaisons *-amentu*, *-atore*, ou des terminaisons françaises *-ement*, *-edóur*, qui leur correspondent (cf. § 11, 3 b); que *chevalier*, *bataillon* (*batalõn*), *felonie*, *doluros*, *marider* (*maritare*) et un grand nombre d'autres

mots doivent la persistance de leur voyelle protonique non-initiale à d'autres formes, dans lesquelles la même voyelle porte l'accent tonique (*cheval*, *bataille*, *felon*, *dolóur*, *marit*). Sont des mots d'emprunt, entre autres, *paradis*, *creatóur*, *avarice*, *predechier* (*praedicare*), *empedechier* (*impedicare*), *eremite* (*eremita*), *obedir* (*obedire*), *visiter* (*visitare*; on trouve aussi en vfr. *visder*), *lapider* (*lapidare*), *habiter* (*habitare*), *dedicace* (*dedicatio*), *nobilitet* (*nobilitatem*), *penitence* (*poenitentia*), *trinitet* (*trinitatem*), *tribuler* (*tribulare*), *fermetet* (*firmitatem*), *ereditet* (*hereditatem*), *credülitet* (*credulitatem*), *pelican* (*pelicanum*), *criminel* (*criminalem*), et encore *emperedre* (*imperator*), *pelerin* (*peregrinum*), *maledir* (§ 78 Rem. 2), *benedir* (id.), *benediçon* (*benedictionem*), *maledeit* (*maledictum*), *benedeit*, *enemi* (*inimicum*), *traditóur* (*traditorem*, sous l'influence de *tradir*).

c) En hiatus avec la voyelle tonique suivante, les protoniques non-initials *i*, *e*, *u* étaient déjà devenues en latin vulgaire les semi-voyelles *i̯*, *u̯*, pour le sort ultérieur desquelles on se reportera aux §§ 191 sq. *i*, *u*, devant la voyelle tonique suivant immédiatement, sont restés syllabiques en français dans les mots d'emprunt comme *chrestïen*, *ancïen*, *patïent*, *glorïóus*, *passïon*, *orïent*, *sapïence*; *manüel*. Un grand nombre de nouveaux hiatus ont été créés par la chute des consonnes en position intervocalique.

3) Quand il existe deux syllabes protoniques non-initiales, il semble que la voyelle de la première tombe, excepté quand c'est un *a*: *àntecessóre* — *ancessóur*, *àrboriscéllu* — *arbreissel*, *lìberatióne livraison*, mais: *àmaritúdine* — *amertume*.

Remarque. Il est difficile de formuler d'une façon satisfaisante la règle phonétique, parce qu'il n'existe à peu près aucun exemple incontestable. Dans des cas comme *desirer* (*desiderare*) les formes accentuées sur le radical ont exercé une action perturbatrice. *Aspreté* n'atteste pas le développement phonétique d'*àsperitátem*, mais est reformé d'après *aspre*. *Ereter eriter ireter* (*hereditare*), *eretet* (*hereditatem*) etc. pourraient ne pas appartenir au fonds primitif.

b) Les voyelles protoniques au commencement des mots.

i.

§ 81. *i* reste *i* devant les consonnes orales et devant une nasale simple. Exemples: *liberare* — *livrer*, *vivente* — *viv-ant*, *ibernu* — *ivern*, *privare* — *priver*, *mirare* —

mirer, *filare* — *filer*, *filiọlu* — *filluel*; *villanu* — *vilain*; *limakịu* — *limaz*, *limare* — *limer*.

Remarque. — Quand la syllabe tonique contient un *i*, *e* apparaît à la place d'*i* dans la syllabe protonique. Exemples: *devin* à côté de *divin*, *fenir* à côté de *finir*; appartiennent peut-être à cette catégorie (v. § 349) *vedis* (*vidẹsti*), *mesis* (*misẹsti*), *desis* (*dixẹsti*). On trouve déjà en latin vulgaire *vekinu* (fr. *veisin*) au lieu de *vikinu*, *demẹdiu* (fr. *demi*; cl. *dimidium*) avec recomposition et changement de préfixe. Il faut en outre noter *premier* (*primarịu*), la forme atone par position *se* (*si*), *fübler* (*fibulare*) avec *ü* au lieu d'*i* à cause des labiales voisines, et *dreit* (lat. vulg. *dirẹctu* ou *drẹctu*), *drecier* qui ont subi la syncope de la voyelle protonique devant *r*.

§ 82. Devant le groupe nasale + consonne, *i* est devenu la voyelle nasale ĩ (cf. § 35): *primu tempus* — *printens*.

§ 83. *i* se fond avec *ị* épenthétique en un son simple *i*. Exemples: *dikebant* — *diseient* (v. § 135), *diker(e) abet* — *dirat*.

e.

Nous ne distinguons pas, dans la suite, les sons anciens *ẹ* (cl. *ĭ*, *ē*, *oe*) et *ę* (cl. *ĕ*, *ae*), parce que, dans le développement de ces sons, il n'y a aucune différence appréciable en français. Nous laissons de côté la question de savoir si le latin vulgaire n'a connu qu'*ẹ* = cl. *ĭ*, *ē*, *ĕ*.

§ 84. *e* devant les consonnes orales et devant une nasale simple apparaît à l'état d'*e*, qui pourrait, lorsqu'il était libre, avoir pris de bonne heure la valeur d'*ẹ*: *trẹbutu* (cl. *trĭbutum*) — *treüt*, *bẹber(e) abet* — *bevrat*, *debere* — *deveir*, *crepare* — *crever*, *levare* — *lever*, *belare* (cl. *balare*) — *beler*, *leporarịu* — *levrier*; *vedere* — *vedeir*, *sedere* — *sedeir*, *etaticu* — *edage*; *pesare* — *peser*; *ferire* — *ferir*; *mẹnare* — *mener*, *penare* — *pener*, *denarịu* — *denier*, *venire* — *venir*. — *Seccare* — *sechier*, *fellone* — *felon*, *cessare* — *cesser*; *fermare* — *fermer*, *sermone* — *sermon*, *vertute* — *vertüt*, *merkede* — *mercit*, *bellitate* — *beltet*.

Remarque. — Dans les dialectes, *e*, notamment devant *r*, *l*, s'est changé en *a*, ce dont la langue littéraire présente quelques traces, p. ex. *yelosu* (du gr. ζῆλος) — *jalus* (demi-savant).

mercatante — *marchedant*, *mercatu* — *marchiet*, la préposition *per* (v. § 10, 4a) — *par*, également dans les composés comme *parmi*, *pardonner*, *parjürer* à côté de *permettre*, entre autres. On a expliqué comme provenant d'une assimilation à la voyelle de la syllabe tonique *a* protonique dans le lat. vulg. *salvaticu* (au lieu de *selvaticu*; cl. *silvaticum*), le fr. *travail* (*tripaliu*) etc. Cf. III, p. 95. — Provient de l'influence de consonnes labiales voisines *ü* à la place d'*e* dans *fümier* à côté de *femier* (*fẹmariu*), dans *büveiz* à côté de *beveiz* (*bẹbẹtis*), dans *jümel* à côté de *gemel* (*gemellu*) etc. Pour *büveiz* cf. aussi la morphologie § 407. V. ib. § 349, 3a pour *o* dans *doüsse*, entre autres. Pour *provende*, *proveire* v. § 11 Rem., pour *chascüns* § 336a. — **Veracu* (v. § 135, 3 Rem.) a donné *vrai* avec syncope ancienne de la voyelle protonique devant *r*. Cf. § 81 Rem. *dreit*, *drecier*. N'est pas étymologiquement très clair *crider*, qui est ramené entre autres à *quẹritare*. — Pour *mę*, *tę*, *sę*, *quęd* et *quę* v. §§ 10, 4a. 321. 324. 334. — *o* protonique dans *rognon* ou peut-être déjà dans le lat. vulg. **ronione* à côté de **renione* (de *ren*) peut provenir d'une assimilation à la voyelle tonique suivante. *Timon* correspond au lat. vulg. *timone* au lieu du cl. *temonem*. — Sont savants *ministre* à côté de *menistre menestre* (cl. *mĭnĭstrum*), *figüre* (cl. *fĭgura*), en outre *lion* à côté de *leon* (cl. *leonem*) et *ivoire* (*eboreum*), dont on a attribué l'*i* initial à l'influence de l'article *li*.

§ 85. Devant une nasale, *e* entravé devient *ã* en passant par *ẽ* (le plus souvent transcrit *e*): *entrare* — *entrer* (*ãntrer*), *envolare* — *embler*, *prender(e) abet* — *prendrat*, *temperare* — *temprer*, *tender(e) abet* — *tendrat*, *Jenuariu* (cl. *Januarium*) — *Jenvier Janvier*; il en est de même quand *e* ne s'est entravé qu'à l'époque romane: *sem(u)lare* — *sembler*, *trem(u)lare* — *trembler*. — Devant *ń*, *ẽ* persiste, p. ex. *dẹgnatis* — *deigniez* (*dẽńiez*).

§ 86. *e* se joint à *ị* épenthétique pour donner la diphtongue *ei*: *lekere* — *leisir*, *plecare* (cl. *plĭcare*) — *pleiier*, *meyetate* (*medietate*) — *meitiet*, *pretiare* — *preisier*, *precare* — *preiier*, *necare* — *neiier*, *negare* — *neiier*, *peskione* — *peisson*, *pectorina* — *peitrine*, *vectura* — *veitüre*, *exire* — *eissir*, *fẹskella* — *feisselle*; devant une nasale, il se produit une diphtongue *ẽi*: *kenxẹsti* (cl. *cinxisti*) — *ceinsis* (*cẽinsis*), *dẹgnitate* — *deintiet*.

Remarque. — *Prison* (*presione*) est une formation analogique d'après *pris* (v. Morphologie § 350). Sous l'influence des

formes accentuées sur le radical (cf. § 348, 1), on forme de bonne heure *prisier* (*pretiare*), *issir* (*exire*), *issüe*, *priier* (*precare*), *niier* (*negare*). Une explication satisfaisante manque encore pour le premier *i* d'*icil* (*ekkelli*; v. § 330) et d'*icist* (*ekkesti*; v. § 331).

a.

§ 87. *a* libre devant les consonnes orales et devant une nasale simple apparaît:

1) à l'état d'*a*: *Aprile* — *avril*, *avaru* — *aver*, *pavone* — *paon*, *abere* — *aveir*, *sapere* — *saveir*, *latrone* — *ladron*, *agostu* (v. § 18) — *äust*, *satollu* — *sadul*, *nativu* — *nadif*, *barone* — *baron*, *parete* (§ 20, 3 Rem.) — *pareit*, *farina* — *farine*, *valere* — *valeir*; *amare* — *amer*, *clamare* — *clamer*;

2) à l'état d'*e*: a) quand il forme un hiatus secondaire avec *ü* tonique. Exemples: *sabucu* — *seü*, *acutu* — *eüt* (dans le nom propre *Monteüt*), **aguriu* (v. § 18) — *eür*, *maturu* — *madür meür*, *placutu* — *pleüt*; *abutu* — *eüt*, *saputu* — *seüt*. — b) après les palatales. Exemples: *capriólu* (v. § 15, 2) — *chevruel*, *caballu* — *cheval*, *capestru* — *chevestre*, *capellos* — *chevels*; *caminu* — *chemin*, *camisia* — *chemise*, *canale* — *chenel*.

Remarque. — Pour *oüt*, *soüt*, *ploüt* etc. v. la morphologie § 350. — Après une palatale *a* a persisté dans *caligine* — *chaline*, *calamellu* — *chalümel*, *calere* — *chaleir*, *calore* — *chalour*, *calomnia* — *chalonge*; *catena* — *chadeine chaeine*, *catédra* — *cha-iedre*, *cadére* — *chadeir* (plus tard *cheoir*). L'*l* suivante et la voyelle palatale paraissent, d'après ces exemples, avoir exercé sur *a* une influence conservatrice. Ont également *a ja* (v. § 22 Rem.) et les composés *jamais*, *jadis*, à côté desquels on rencontre *jehui* et isolément *jemais*. Dans les dialectes français du sud-est et du sud-ouest *a* s'est conservé très fréquemment devant la voyelle tonique suivant immédiatement, ou bien *e* issu du lat. *a* y est redevenu *a*. On rencontre *a* particulièrement devant *ü* dans *aü* (*abutu*), *faü*, *maür* etc. Cf. III, p. 100. A côté de *gerofle* (*garofolu*; § 27, 1) on rencontre de bonne heure la forme inexpliquée *girofle*. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *chameil* (*camelum*), *chapitre* (*capitulum*), *chapler* (*capulare*), *chanoine* (*canonicum*), *chanonge* (id.) etc. — On trouve *o* pour *a* dans *nodel* (*natale*) qu'on rencontre à côté de *nadel* et, après les consonnes labiales, dans *poon*, *poóur*, *podelle* attesté à une époque tardive, qu'on rencontre à côté de *paon* (*pavone*), *paóur* et *peóur* (*pavore*), *padelle* (*patella*), et où l'on pourrait voir des formes dialectales. Appartiennent déjà au latin populaire de la Gaule

*notare = cl. natare et operio formé d'après coperio (v. § 20, 2) = cl. aperio. — Pour avertin v. § 11 Rem., pour grever (*grevare) cf. § 11, 1 grevis, pour ferai § 393.

§ 88. *a* entravé devant les consonnes orales reste *a*. Exemples: *lassare* — *lasser*, *battalia* — *bataille*, *baccalare* — *bacheler*, *tardicare* — *targier*, *argentu* (cl. *argentum*) — *argent*, *salvare* — *salver sauver*; il en est de même après une palatale: *castellu* — *chastel*, *carbone* — *charbon*, *castania* — *chastaigne*, *captiare* — *chacier*.

Remarque. — L'explication de *geline* (*gallina*) offre des difficultés; de même *chetel* (*capitalem*) à côté de *chatel*. Pour *chetif* v. § 90 Rem., pour *orteil* § 11 Rem.

§ 89. *a* entravé devant une nasale prend une prononciation nasale (*ã*): *cantare* — *chanter*, *cantione* — *candela* — *chandeile*, *mantellu* — *mantel*, *manducare* — *mangier*, *san(i)tate* (*sanitatem*, cf. § 80, 2 Rem.) — *santet*, *van(i)tare* (*vanitare*, cf. id.) — *vanter*.

Remarque. — *õ* au lieu d'*ã* dans *dommage* (*damnaticu* du cl. *damnum*) provient peut-être d'une confusion de *damnu* avec *domnu*.

§ 90. *a* devant un *i* épenthétique se joint à cet *i* pour donner la diphtongue *ai* — *ei* (cf. § 56). Exemples: *lactuca* — *laitue*, *tractare* — *traitier*, *laxare* — *laissier*, *axella* — *aisselle*; *ratione* — *raison*, *abiatis* (§ 348, 4 d) — *aiiez*, *adjutare* — *aidier*, *pacare* — *paiier*; *plakere* — *plaisir*, *vaskellu* — *vaissel*. — Devant une nasale, il donne *ãi*: *planxisti* *plainsis* (*plãinsis*), *planctivu* — *plaintif*. — Après une palatale, *e* s'est de bonne heure substitué à *ai*: *jakere* — **jaisir* — *jesir*.

Remarque. — Il est incertain s'il faut placer dans cette catégorie *chetif*, que l'on a ramené, avec le picard *caitif* et le prov. *caitiu*, à une forme lat. vulg. **cactivu*, venant par contamination du lat. *coactivu* ou du celt. **cactos* et de *captivu*, tandis que, suivant une autre explication, *captivu* aurait donné *chatif* d'après le § 111 a, et celui-ci *chetif*, en conformité avec les mots traités § 87, 2 b (avec *a* étymologiquement libre). Pour *ferai* v. § 393.

ọ.

§ 91. *ọ* libre devant les consonnes orales devient *u* en passant par *ọ*: *bọtellu* — *budel*, *pọt(e)r(e) abet* — *pudrat*, *fọdire* (cl. *fodĕre*) — *fudir*, *fọcakia* — *fuace*, *lọcare* — *luer*, *jọcare* — *juer*, *ọp(e)rare* — *urrer*, *prọbare* — *pruver*, *nọvellu* — *nuvel*, *mọvere* — *muveir*, *mọlinu* — *mulin*, *cọlore* — *culóur*, *dọlore* — *dulóur*, *vọlere* — *vuleir*, *sọlere* — *suleir*, *mọrire* — *murir*, *cọlóbra* (v. § 15, 1) — *culuevre*, *cọrọna* — *curone*.

Remarque. — Dans l'orthographe, *o* alterne longtemps avec *u* et avec *ou*, qui apparaît ultérieurement (v. § 219). C'est sous l'influence de l'orthographe qu'*o*, dans quelques mots, comme *volontet*, *oleir*, semble avoir reparu même dans la prononciation, tandis qu'en d'autres cas, comme *Novembre*, *olive*, *obeïr*, *opinion*, *colonne*, *oriental*, *colombe* etc., on est en présence de mots d'emprunt. *e* au lieu d'*u* dans *seróur* (*sorore*), auquel correspond déjà le lat. vulg. *serore*, pourrait provenir d'une dissimilation. Pour *peüt*, *meüt* etc. v. la morphologie § 350. *Croller* (*corrotulare*, v. § 119 Rem.) montre la syncope de la voyelle protonique devant *r*.

§ 92. *ọ* entravé devant les consonnes orales reste:

1) *ọ*. Exemples: *pọrtare* — *porter*, *dọrmire* — *dormir*, *sọrtire* — *sortir*, *mọrtale* — *mortel*, *cọrnẹcla* (cl. *cornicula*) — *corneille*, *cọrbẹcla* — *corbeille*, *ọspitale* — *ostel*.

2) Il devient *ọ* — *u* devant *li*, *pi*: *despọliare* — *despuillier* (*despulier*), *mọlliare* — *muillier*; *apprọpiare* — *apruchier*, *reprọpiare* — *repruchier*.

Remarque. — *u* reste inexpliqué dans *purcel* (*pọrkẹllu*), et dans *turment* (*tọrmentu*); *a* dans *achaison* (*occasionem*) pourrait provenir d'une assimilation.

§ 93. Devant une nasale, *ọ* donne la voyelle nasale *õ*: *cọmputare* — *conter*, *cọmmiatu* — *congiet*, *cọmparare* — *comperer*, *cọmmune* — *commün*, *sọmniare* — *songier*; *cọm(i)tatu* — *contet*, *dọm(i)tare* — *donter*; *sọnare* — *soner*, *ọnọre* — *onóur*, *mọnẹta* — *moneide*.

Remarque. — *ã* pour *õ* dans *dame* (*dọmna*: *d. Maria* — *dame Marie*), *dam dan* (*dọmnu*: *Dọmnu Martinu* — *Dan Martin*), *dans* (*dọmnus*: *danz Alexis*), qui sont employés comme proclitiques,

et en outre dans *danter* (*dom(i)tare*), *dameiselle*, *dameisel*, *dancel*, *dancelle* qu'on trouve à côté de *doncel*, *doncelle*, et dans *dangier* qu'on trouve à côté de *dongier* (**dominiariu*) etc., pourrait être originairement étranger au dialecte de l'Ile-de-France. — Il faut également remarquer le proclitique *en*, *an* à côté d'*on* (*ọmo*), et en outre *e* dans *queneü* (au lieu de *coneü*), *menoie* (*moneta*), *henorable* etc.

§ 94. Avec *i̯* épenthétique, *ọ* donne la diphthongue *oi*, et *õi* devant une nasale: *ọctobre* — *oitouvre*, *fọcariu* — *foiier*, *lọcariu* — *loiier*, *mọyọlu* (*mọdiọ́lu*) — *moiuel*, *nọkere* — *noisir*; *cọgnitamente* — *cointement*, *acọgnitare* — *acointier*.

Remarque. — Pour *cüisine* v. § 11, 1.

ọ.

§ 95. *ọ*, libre ou entravé, devant les consonnes orales devient *u*: *sọbende* — *suvent*, *dọtare* — *duder*, *nọdare* — *nuder*, *plọrare* — *plurer*, *cọlare* — *culer*, *sọlakiu* — *sulaz*, *nọtrire* (cl. *nūtrire*) — *nudrir*; *bọrdone* — *burdon*, *dọb(i)tare* — *duter*; les prépositions (généralement atones par position) *pọr* (cl. *prō*) — *pur* (cf. § 169 Rem.) et *sọbtus* (cl. *sŭbtus*) — *suz sus*, également dans les composés comme *pọrvedére* — *purvedeir*, *pọrprend(e)re* — *purprendre*, *sọbtustrag(e)re* — *sustraire*; en outre les formes de pronoms personnels atones par position (v. § 10, 4a): *nọs* — *nus*, *vọs* — *vus*.

Remarque. — Pour l'orthographe v. § 91 Rem. S'applique également à l'*o* de *oraison*, *orer*, *soleil*, *moment* l'observation faite à cet endroit à propos de *volontet* et d'*oleir*, ou il s'agit de mots empruntés. Est savant *pro-*, entre autres, dans *produire*, *profit* etc. *Lauste* provient du lat. vulg. **lacọsta* (cl. *locusta*), qu'on explique par l'hypothèse d'une influence que *lacus* aurait exercée par suite d'une fausse étymologie populaire (v. § 11, 4). Il semble qu'il y ait développement dialectal dans *semondre* (*sọbmọ́nere*), *sejurner* (*sọbdiọrnare*). On n'a pas encore éclairci d'une façon satisfaisante l'histoire du fr. *pülcelle*. Pour *les*, *mes*, *tes*, *ses* v. la morphologie §§ 323, 2. 327.

§ 96. *ọ* libre ou entravé, devant une nasale donne la voyelle nasale *õ*. Exemples: *dọnare* — *doner* (*dõner*); *nọm(e)rare* — *nombrer*, *cọm(u)lare* — *combler*, *adọmbrare* — *adombrer*, *nọm(i)nare* — *nommer*, *sọmmare* — *sommer*, *grọnnire* — *gronir*.

Remarque. — *non* apparaît affaibli en *nen*, *ne* avec perte de l'accent tonique. — Pour *e* dans *quenuille* (*conọcla*, § 103 p. 75) *dener* (*dọnare*) voir ce qui est dit sur *semondre*, *sejurner* § 95 Rem.

§ 97. ọ se joint à un ị épenthétique suivant pour donner la diphthongue *oi*, d'où sort *õi* devant une nasale. Exemples: *pọtịone* — *poison*, *ọtịosu* — *oisóus*, *frọstịare* — *froissier*, *ọxore* (cl. *uxorem*) — *oissọ́ur*; *pọny(e)re-abet* — *poindrat*, *pọnctatu* — *point-üṭ*.

ụ.

§ 98. *ụ*, libre ou entravé, devant les consonnes orales, et *u* libre devant une nasale deviennent *ü* (transcrit *u*): *pụtore* — *pudọur* (*püdọ́ur*), *ụsare* — *user*, *dụrare* — *durer* (*dürer*), *curatu* — *curet*, *jud(i)care* — *jugier*, *sụctịare* — *sucier*; *munire* — *munir*, *fumare* — *fumer*, *umanu* — *umain*, *yụmentu* — *jument*.

Remarque. — On est peut-être en présence d'un phénomène d'assimilation dans le lat. vulg. *yenẹperu* (cl. *jūnĭpĕrus*) et *yenikịa* (du cl. *jūnix*), qui ont donné régulièrement en vfr. *jeneivre*, *genisse* (v. § 84). D'après une autre explication, *ū* aurait été ici différencié par le *y* précédent.

§ 99. *ụ* entravé devant une nasale est devenu la voyelle nasale *ũ* (transcrit *u*), p. ex. *lun(e) die* — *lundi* (*lũndi*). V. § 35.

§ 100. Avec ị épenthétique, il se produit une diphtongue *üi*: *bukina* — *büisine*, *lukente* — *lüis-ant*, *duxisti* — *düisis*.

au.

§ 101. *au* libre ou entravé devant les consonnes orales devient ọ. Exemples: *pausare* — *poser* (*pọser*), *ausare* — *oser*, *aurẹcla* — *oreille*, *laudare* — *loder*, *audire* — *odir*, *gaudire* — *jodir*; *claustura* (cl. *clausura*) — *clostüre*. Devant une nasale, il donne ọ̃: *haunire* (franc **haunjan*) — *honir* (*hõnir*).

Remarque. — Placé devant voyelle, ọ s'est développé de bonne heure en *u* en passant par ọ: *loer* — *luer*, *oir* — *uir*, *joir* — *juir*. C'est peut-être ainsi que s'explique le mot atone par position *o(t)* (*aut*) — *u*.

§ **102.** Avec *i̯* épenthétique il se produit une diphtongue *ǫi*. Exemples: *gauyosu* (*gaudi̯osu*) — *joious* (*džǫióus*), *aukellu* (§ 26, 2) — *oisel*, *causyire* (germ. *kausjan*) — *choisir*, *nausi̯are* — *noisier*.

II. Consonantisme.

§ **103.** Aperçu de ses transformations. Le français a reçu du latin vulgaire les consonnes suivantes:

	orales					nasales
	occlusives		spirantes		liquides	
	sourdes	sonores	sourdes	sonores		
Labiales	*p*	*b*	*f*	*v*, *w*		*m*
Dentales	*t*	*d*	*s*		*l*, *r*	*n*
Palatales et Vélaires	*k*	*g*		*y*		*ŋ*

Il faut y ajouter l'aspirée *h* dans les mots d'emprunt germaniques, et les semi-voyelles *i̯*, *u̯*. Cf. §§ 21—30, et en outre pour les palatales § 133.

Les sons qui entourent les consonnes ont exercé, sur le développement de ces consonnes, une influence particulièrement importante, l'accent une influence beaucoup moindre; le plus souvent ce n'est qu'indirectement qu'il a modifié leur traitement, et en relation avec ce fait que, suivant la place qu'il occupait dans le mot, la syncope des voyelles protoniques ou posttoniques s'est produite à une époque plus ou moins ancienne. En tenant compte de ces observations, il faut distinguer les transformations des consonnes d'après leur position au commencement, à l'intérieur ou à la fin d'un mot.

1) Au commencement d'un mot, les consonnes persistent généralement, à l'exception des palatales devant *e*, *i* et *a*, dont l'articulation se déplace vers les dents (*ke*, *ki* — *tse*, *tsi*; *ka* — *tša*; *ga* — *dže*; *ye*, *yi*, *yo* — *dže*, *dži*, *dža*). Devant *o*, *u*, les palatales persistent également, excepté *y*, qui donne ici encore *dž*. Les palatales labialisées *gw*, *kw* perdent la labiale, mais conservent la palatale.

2) A l'intérieur d'un mot, les transformations sont différentes suivant que la consonne est en position inter-

vocalique (*ripa*), proconsonantique (*rǫpta*), postconsonantique (*talpa*), ou interconsonantique (*ampla*).

Souvent aussi la nature de la voyelle suivante, plus rarement celle de la voyelle précédente a exercé une action sur les transformations de la consonne (p. ex. *debẹre — deveir*, *tabone — taon; plaga — plaie*, *ruga — rüe*).

Il faut en outre considérer si une consonne primitivement médiale ou un groupe de consonnes médial restent médiaux (*nǫva — nueve*), ou deviennent finals en roman par suite de la chute de la voyelle atone (*nǫvu — nuef*).

Les consonnes identiques, qui sont séparées par des sons intermédiaires, peuvent agir les unes sur les autres de telle sorte que l'une d'elles tombe ou se transforme en une autre consonne qui lui est apparentée (dissimilation). Ainsi s'expliquent, p. ex. *viaz* (*vivakịu*), *geole* (*cavẹóla*, v. § 191), *feible* (*flebile*), *able* (*albulu*), *flambe* au lieu de *flamble* (*flammula*), peut-être *pijon* (*pibịone* au lieu de *pipịone*; v. § 192), en outre *palefreiḍ* (*paravredu*), *crible* (*cribrum*), *gonfalon* à côté de *gonfanon* (§ 5, 2), *pelerin* (mot sav , cf. aussi le lat. vulg. *pelegrinus* à côté du cl. *peregrinus*). Existent déjà en latin vulgaire *conǫcla* (au lieu de *colǫcla* du cl. *colus*) — vfr. *quenuille*, *flagrare* (au lieu de *fragrare*) — vfr. *flairier*, peut-être *gẹnciva* (cl. *gingiva*) — vfr. *gencive*; cf. aussi pour le latin vulgaire § 26, 3 Rem. — Rarement une consonne s'assimile à une autre, qui en est séparée par des sons intermédiaires. C'est ainsi qu'on explique, entre autres, le mot plus récent du fr. litt. *cherchier* au lieu de *cerchier* (*cẹrkare*).

a) En position intervocalique, les occlusives deviennent généralement, par suite de l'affaiblissement de l'énergie de l'articulation, des fricatives sonores:

p — b — v: *ripa — riba — rive*
b — v: *faba — feve*
k^1 — g^1 — ${}^iy$: *braca — braga — bra^{i}ye*
g^1 — ${}^iy$: *plaga — pla^{i}ye*

vraisemblablement:

t — d — $ð$: *vita — vida — viðe*
d — $ð$: *nuda — nüðe*

enfin, avec modification de la place de l'articulation (v. la subdivision 1 qui traite des consonnes en position initiale):

k² — d'ź ź — iz: vekinu — veizin.

Les nouvelles fricatives ainsi formées coïncident ensuite dans leurs transformations avec les sons correspondants qui existent déjà antérieurement dans la langue; *v* issu de *b*, comme *v* primaire, quand il restait intervocalique en français, a persisté devant les voyelles palatales, et est tombé devant les labiales (cf. § 106); la spirante interdentale *ð*, à laquelle ne correspond pas de *ð* roman antérieur, s'est amuïe dans tous les cas (v. § 116); *y* partage les destinées du *y* du lat. vulg. (v. § 151 sq.) quand il est dans la même position; la fricative *z* coïncide avec la fricative linguo-dentale sonore, issue de l'*s* intervocalique du latin et, comme elle, a persisté quand elle était intervocalique en français (v. § 126).

k vélaire (*o*, *u*) s'est, au degré sonore, amuï comme *g* primaire (*o*, *u*). (V. § 145.) Eurent le même sort g^1 primaire et g^1 secondaire, quand une voyelle labiale les précédait. (V. § 140, 2.)

Les liquides et les nasales persistent en position intervocalique. (V. §§ 166. 172. 180.)

b) Les groupes de consonnes sont ou primaires, c.-à-d. qu'il existent déjà dans le latin vulgaire (*sobtile; caldus* cf. § 19), ou secondaires, c.-à-d. qu'ils apparaissent pour la première fois à l'époque romane, par suite de la syncope d'une voyelle (*sobitanu*). Dans ce dernier cas, il faut tout d'abord établir quelles transformations pouvaient avoir déjà atteint les différentes consonnes qui forment un groupe, avant que la syncope de la voyelle qui les séparait n'eût eu lieu. Ainsi *t* et k^1 commençant la syllabe tonique avaient vraisemblablement passé à *d* et g^1, avant que les voyelles contrefinales (excepté *a*) ne tombassent, tandis que, au commencement de la dernière syllabe, dans les proparoxytons, elles persistaient encore au degré sourd, lorsque s'est produite la syncope de la voyelle de la pénultième; cf. ainsi *sobitanu* — *sobdanu* (fr. *sudain*), *judicare* — *judgare* (fr. *jügier*), mais *debita* — *debta* (fr. *dette*), *pertica* — *pertca* (fr. *perche*). Les problèmes soulevés ici sont parmi les plus difficiles de la phonétique et attendent

encore, en partie, une explication définitive. Cf. § 122, 2 et ailleurs.

Les groupes de consonnes primaires et secondaires restent en partie invariables (cf. p. ex. § 168); mais le plus grand nombre fut réduit dès l'époque romane grâce à des phénomènes d'assimilation. L'assimilation est complète (p. ex. *capsa* — *chasse*) ou partielle (*sem(i)ta* — *sente*), et intéresse soit la place de l'articulation (cf. les deux exemples précédents), soit le degré de l'articulation (*capra* — *chievre*). En général, c'est la première consonne (formant la fin d'une syllabe, excepté dans le groupe occlusive + liquide) qui s'assimile à la seconde consonne (formant le commencement d'une syllabe, excepté dans le groupe occlusive + liquide) (assimilation régressive), p. ex. *labra* — *levre*, *escripta* — *escrite*, *capsa* — *chasse*. *sọbtile* — *sutil*, *Rotlandu* — *Rodlant* — *Rollant*, *sapidu* — **sab(i)du* — *sade*, *am(i)ta* — *ante*, *as(i)nu* — *ane*, *tibia* — *tige* (*tidže*), etc. — Bien plus rarement a eu lieu l'assimilation de la seconde consonne à la première (assimilation progressive), p. ex. *nẹtda* (§ 19) — *nete*, *escamnu* — *eschame*; *fem(i)na* — *feme*. — En outre, il peut se produire une assimilation réciproque, ainsi que le montrent notamment les consonnes mouillées qui proviennent de la transformation des groupes palatale + consonne. (V. § 158.)

On est également en présence d'un phénomène d'assimilation, quand une occlusive s'introduit entre deux consonnes. En francien une consonne de liaison de ce genre se produit entre *m'r*: *camera* — *chambre*, *m'l*: *tremulare* — *trembler*, *n'r*: *teneru* — *tendre*, *l'r*: *mólere* — *moldre*, *z'r*: *cozere* — *cuzdre*, *s'r*: *essere* — *estre*, *antekéssor* — *ancestre*: *ś'r*: *paskere* — **paiśre* — *paistre*, *ń'r*: *planyere* — **plaińre* — *plaindre*, *fẹnyere* — *feindre*, *jọnyere* — *joindre*, au contraire *vẹnkere* — *veintre*; *lv'r*, *mv'l* sont devenus *ldr*, *mbl* en passant par *lr*, *ml*: *polvere* — *polre* — *poldre*, *envolare* — *emler* — *embler*. — Une épenthèse consonantique s'est en outre introduite devant *s* final après *nn*, *ń*, *ľ*: *annus*, *an^ts* (transcrit *anz*), *pọgnus* — *poiń^ts* (transcrit *poinz*), *genọclos* — *genọľ^ts* (*genulz*).

Les consonnes doubles latines sont, à l'exception de *rr*, déjà réduites avant la fin de la période qui nous occupe

Ce phénomène est plus récent que la diphtongaison des voyelles dans la syllabe tonique ouverte et plus récent que les transformations des consonnes primitivement simples en position intervocalique puisque, devant les géminées réduites, on ne trouve aucune diphtongaison tonique, et qu'elles ne participent pas au changement de degré indiqué page 75, p. ex. *cappa* — *chape* (v. § 108), *mẹttat* — *metẹt* (v. § 117), *messa* — *mẹsse* (v. § 127), *bọcca* — *buche* (v. 142, 2), *bella* — *bele* (v. § 173), *flamma* — *flame* (v. § 181), etc.

3) La fin d'un mot est soumise à des transformations différentes, suivant que, dans le discours, ce mot vient à se trouver devant un mot commençant par une voyelle ou par une consonne, ou à la pause. (Cf. § 10, 4.) C'est par là que s'explique une partie au moins des transformations divergentes, que présentent souvent les consonnes en finale latine ou romane, bien qu'aujourd'hui il ne soit pas encore possible de porter un jugement certain sur tous les phénomènes de phonétique syntaxique dont il s'agit ici. Cf., entre autres, § 113 Rem., § 145, 2.

A. Consonnes orales.

1. Occlusives et spirantes.

a) Labiales.

1) Initiales.

§ 104. Au commencement d'un mot, toutes les labiales persistent, devant une voyelle comme devant une liquide (*l*, *r*). Exemples: *pare* — *per*, *ponte* — *pont*, *bonu* (§ 59, 1 Rem.) — *bon*, *baro* — *ber*, *vivere* — *vivre*, *vedére* — *vedeir*, *vannu* — *van*, *fame* — *faim*, *fẹde* — *feit*; *probare* — *pruver*, *plakẹre* — *plaisir*, *breve* — *brief*, *blasfemare* (βλασφημεῖν) — *blasmer*, *frenu* — *frein*, *flore* — *flóur*.

Remarque 1. — *Brebiz* vient du lat. vulg. *berbike* (cl. *vervecem*; cf. § 11, 3 b), *boiste* du lat. vulg. *bọxida* (cl. *pyxis*, gr. πύξις), qui n'ont pas encore été expliqués d'une façon satisfaisante. Il en est de même du fr. *feiz* = lat. vulg. *vẹke* (cl. *vĭcem*), de *feiede* = lat. vulg. *vẹcata*, et de *gaïne* (*vagina*), *guivre* (*vipera*), *gui* (*viscu*), *guerait* (*vervactu*). Pour *gaster*, *guespe*, *gupil*, entre autres, v. § 11 Rem., pour *hors* (*foris*) § 107 Rem., pour le germ. *w* §§ 30, b 3 et 154.

Remarque 2. — Les mots d'emprunt venant du grec, qui commencent par *ps*, *pn*, perdent le *p* initial, p. ex. *saltier sautier* (*psalterium*, gr. *ψαλτήριον*), *salme saume* (*psalma*, gr. *ψαλμα*), *neume* (*πνεῦμα*).

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 105. Le *p* latin intervocalique est devenu *v* en passant par *b*.

1) Ce *v* persiste quand il reste intervocalique en français: *capẹllu* (cl. *capillum*) — *chevel*, *capẹstru* (cl. *capistrum*) — *chevestre*, *crepare* — *crever*, *trẹpaḷiu* — *travail*, *ripa* — *rive*, *kẹpa* — *cive*; *propagine* — *provain*, *coperclu* (§ 20, 2) — *cuvercle*, *copertu* (id.) — *cuvert*, *cupa* — *cüve*, *lopa* — *lọuve*; *nepote* — *nevọut*, *sapone* — *savon*, *sapore* — *savọur*.

2) Quand il est final en français, il devient *f* après les voyelles palatales, par suite de la perte de la sonorité; voisin de voyelles labiales, il s'assimile à elles: *sepe* (§ 17 c Rem.) — *seif*, *ape* — *ef*, *capu* (cl. *caput*) — *chief*, *napu* — *nef*, *prope* — *pruef*; *lopu* (cl. *lupum*) — *lọvu* — *lọu*.

Remarque. — Le mot proclitique *apud* est devenu *od* en passant par **a(v)ud* (v. § 10, 4 a). — *Seüṭ* (*saputu*), *receüṭ* (*receputu*) sont des formations analogiques d'après *deüṭ*, *veüṭ*, entre autres. V. § 106, 1 b. — Sont des mots d'emprunt *apostre* (*apostolum*), *chapitre* (*capitulum*), *epistre* (*epistola*), *pape* (*papa*), *vapọur* (*vaporem*), *sepülcre* (*sepulcrum*), *opinion* (*opinionem*), *topaze* (*topazion*, gr. *τοπάζιον*), *superbie* (*superbia*).

§ 106. Le *b* latin intervocalique commença de bonne heure (v. § 26) à passer à la fricative sonore *v*, avec laquelle le *v* intervocalique d'origine latine coïncide dans ses transformations ultérieures:

1) Quand il restait intervocalique en français, *v*: (a) a persisté devant les voyelles palatales *a*, *e*, *i*; (b) est tombé devant les voyelles labiales *o*, *u*. Exemples: a) *debere* — *deveir*, *ibernu* — *hivern*, *caballu* — *cheval*, *abante* — *avant*, *taberna* — *taverne*, *faba* — *feve*; *levame* — *levain*, *avaru* — *aver*, *grevare* — *grever*, *vivat* — *vivẹt*, *levat* — *lievẹt*. Il en est de même quand une voyelle labiale précède: *cọbare* — *cuver*, *sọbẹnde* — *suvent*, *gobernat* — *guvernẹt*,

probare — *pruver*; *movere* — *muveir*, *novellu* — *nuvel*, *bovariu* — *buvier*, *movent* — *muevent*, *yoventa* — *juvente*.

b) *tabone* — *taon* (cf. § 11, 3 b), *viborna* — *viorne*, *trebutu* (*tributum*) — *treüt*, *debutu* — *deüt*, *sabucu* — *seü*; *pavone* — *paon*, *pavore* — *paóur* (*paor* déjà dans l'Appendix Probi).

Remarque. — *Ab(h)oc* a pu donner *avuec* avec conservation de *b* au stade *v* à la limite des deux éléments de composition. D'après une autre explication *apud hoc* atone par position est à la base du mot français. — On peut se demander si *v* tombe également devant une voyelle labiale protonique. Dans *sonder*, *sombrer*, si ces mots viennent de *sobondare* (*subundare*) et de *sobombrare* (*subumbrare*), il peut y avoir eu assimilation aux formes accentuées sur le radical. — Dans les dialectes l'assimilation de la consonne labiale s'est produite même avec la voyelle labiale précédente, et c'est ainsi que les mots postérieurs du français littéraire *oeille ouaille* (*ovecla*), *lüette* (issu d'*uva*, v. § 11 b Rem.) et peut-être également *nüe* (*nub-a*) trouvent leur explication. — Pour *viaz*, *-eie* (*-ebam*), v. § 103, p. 75, et la morphologie, § 341, pour la désinence de l'imperf. *-oe* (cl. *-abam*) id. § 341 Rem., pour celle du parfait *-ai* (cl. *-avi*), *-i* (cl. *-ivi*) § 342[1]. On a ramené le fr. *viande* à *vitanda* (au lieu de *vivenda*). — Sont des mots d'emprunt *glebe* (*gleba*), *habile* (*habilem*), *nobilie*, *abeille* (= prov. *abelha*; *apecla*) etc.; en outre *labóur* (*laborem*), *robüste* (*robustum*), *ivoire* (*eboreum*), *civoire* (*ciboreum*; *κιβώριον*), *avorter* (*abortare*), *favóur* (*favorem*), etc.

2) Dans les terminaisons *´vu ´vo*, le *v* qui commence la syllabe posttonique a subi une double transformation encore insuffisamment expliquée; en ce cas, ou (a) la voyelle posttonique est tombée et *v* final en français est devenu *f* par suite de la chute de la sonorité, ou (b) la consonne labiale est tombée, tandis que la voyelle posttonique s'est jointe à la voyelle tonique précédente. Exemples:

a) *vivu* — *vif*, *tardivu* — *tardif*, *nativu* — *nadif*, *probo* — *pruef*, *ovu* — *uef*, *novu* — *nuef*.

b) *claru* — *clou* (v. § 57, 1), *Andegavu* — *Anjou*, *Pectavu* — *Peitóu*, *sevu* — *sieu* (v. § 51, 1).

Remarqee. — Pour l'état phonétique du lat. vulg. cf. § 26. — A côté de *sieu*, *siu* la forme plus récente *suif* n'est pas expliquée.

3) Dans la terminaison *´ve*, *v*, après la chute de la voyelle posttonique, s'est trouvé en français à la fin du mot, et est devenu sourd (*f*). Exemples: *nave* — *nef*, *clave* — *clef*,

soave (§ 20, 3 Rem.) — *suef*, *breve* — *brief*, *nẹre* (cl. *nĭrem*) — *neif*, *bove* — *buef*, *nove* — *nuef*; *bẹbe* (cl. *bĭbe*) — *beif*.

Remarque. — Une explication plus complète est nécessaire pour le fr. *u* (*ubi*), où l'on a voulu voir le développement d'une forme atone par position devant la consonne initiale du mot suivant. Pour *i* cf. § 43 Rem.

§ 107. *f* intervocalique se présente presque exclusivement dans des composés et paraît, quand les éléments de composition ne furent plus sentis comme tels, être tombé devant une voyelle labiale, en conformité avec les transformations du *v* intervocalique. Exemples: *deforis* — *deors* (et à sa place *dehors* avec un *h* qui est encore inexpliqué) à côté de *defors*, *refusare* — *reüser* (?).

Remarque. — A *dehors* pourrait être assimilé *hors*, qui se rencontre dans l'ancien français de bonne heure (Alexis LIX, c) et fréquemment à côté de *fors*, *fuers* (*foris*). Remarquez encore *escruelle* (*escrofella*; cl. *scrofulae*), avec chute de l'*f* après une voyelle labiale.

b) Devant une consonne.

§ 109. Les labiales doubles sont réduites: *cappa* — *chape*, *cọppa* — *cupe*; *stọppa* — *estupe*; *sappinu* — *sapin*, *abbate* — *abet*; il en est de même à la fin d'un mot français: *drappu* — *drap*, *cẹppu* (cl. *cippum*) — *cep*. V. § 103, p. 78.

§ 109. Devant $r^{voy.}$ les occlusives *b*, *p* donnent la spirante sonore *v*; la spirante *v* ne change pas. Exemples: — *br.* —: *libra* — *livre*, *labra* — *levre*, *fabru* — *ferre*, *bẹbru* — *bierre*, *febre* — *fievre*, *colọbra* (v. § 17 b Rem.) — *culuevre*, *octobre* — *oitóuvre*; *febrarịu* — *fevrier*. — *b'r* —: *liberare* — *livrer*. — *pr* —: *capra* — *chievre*; *aprile* — *avril*. — *p'r* —: *pẹpere* (cl. *pĭper*) — *peivre*, *ọpera* — *uevre*, *paupere* — *pọvre*, *lẹpore* — *lievre*, *separo* — *seivre*; *seperare* — *sevrer*, *leporarịu* — *levrier*, *operarịu* — *uvrier*, *operare* — *uvrer*, *pẹperata* (cl. *pĭperata*) — *pevrẹde*. — *v'r* —: *vivere* — *vivre*. Subit le même traitement le groupe lab. + *rị*, p. ex. *ebrịu* — *ivre*, *coprịu* — *cüivre*.

Remarque. — *Escrire* et *beire*, au lieu des formes *escrivre* (*escribere*) et *beivre* (*bẹbere*) qui se rapprochent davantage de l'étymologie, sont des formations analogiques d'après *dire*, *lire*, *creire*, etc. V. la morphologie, §§ 392. 407. Pour *aurai*,

saurai, formes récentes, qui se sont substituées à *avrai*, *savrai* cf. id. §§ 406. 428. — *Fábrica* est devenu *faurga* (*forge*) en passant par **favrega *favr'ga*, le groupe de sons *vr'g* ayant amené dans ce mot une transformation exceptionnelle. Cf. aussi *esculurget* (*excolobricat*), *teverge* (*tenebricu*). — Les mots atones par position *sọpra*, *sọper* apparaissent de bonne heure sous la forme *sor(e) sụr(e)* à côté de la forme tonique *sour(e)*. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *libre* (*liberum*), *teniebres* (*tenẹbras*, v. § 15, 1), *celebre*, *octobre*, *Ebreu*, *chandelabre*, *liepre*, *lepróus* (*lẹprosus*); de même *aurone* (*abrotonum*, gr. ἀβρότονον), et, avec un singulier changement de *v'r* en *fr*, *palefreit* (bas.-lat. *paraveredus* = παρά-*v'red-*); en outre (v. § 206 Rem.) *propre* (*proprium*), *opprobre* (*opprobrium*), *sobre* (*sobrium*). Attendent encore une explication sûre *abri*, *abrier* qui sont ramenés, avec raison semble-t-il, à *apricu*, *apricare*.

§ 110. *Pl*, *p'l* deviennent *bl*; *b'l*, *f'l* ne changent pas. Exemples: [— *pl* —: *dọplu* — *duble*, *trẹplu* — *treble*]; — *p'l* —: *pop(u)lu* — *pueble*, *stọp(u)la* (cf. § 39, 1 a Rem.) — *estouble*; — *b'l* —: *eb(u)la* — *hieble*, *mob(i)le* — *mueble*, *neb(u)la* — *nieble*, *nụb(i)le* — *nüble*, *ẹnsọb(u)lu* (cl. *insubulum*) — *ensuble*, *trib(u)lare* — *tribler*, *sab(u)lone* — *sablon*, *ad-fib(u)lare* — *affübler* (cf. § 81 Rem.), *garof(u)lu* (§ 27, 1) — *gẹrofle girofle*.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt *cuple* (*copula*), *pueple* (*populum*), *quadrüple* (*quadruplum*), *quintüple*; peut-être aussi, mais appartenant à une couche plus ancienne, *duble*, *ensuble*, *treble* déjà cités (§ 39, 1 a Rem). Pour la forme postérieure *ensouple* v. § 11 Rem. a. — Dans les dialectes, au nord et au nord-est du domaine de la langue, *p'l*, *b'l* se sont transformées ultérieurement en *ul* en passant par *vl*, d'où les mots vfr. *triuler* (*tribulare*), *nieule* (*nebula*), *meule* (*mobile*), *peule* (*populu*), *diaule* (sav.; cl. *diabolum*) entre autres (cf. III, p. 101). — *Manoil*, *escueil* font supposer des formes antérieures *manọclu* (cf. § 11 Rem.), *escọclu* au lieu de *manọplu* (cl. *manipulus*), *escọplu* (cl. *scŏpulus*, gr. σκόπελος). — *Sifler*, qu'on rencontre à côté de *sibler*, correspond au lat. vulg. *sifilare* (cl. *sibilare*), dans lequel l'on s'accorde à voir l'état phonétique d'un dialecte vieil italique. — Pour *tole*, *parole* v. § 26, 2.

§ 111. Avec des consonnes autres que *r*, *l*, l'assimilation de la labiale précédente s'est faite complètement:

a) Le groupe labiale + consonne existait déjà en latin: *rọpta* (cl. *rupta*) — **rọtte* — *rute*, *escripta* — *escrite*, *septembre* — *setembre*, *septe* — *set*, *escriptu* — *escrit*, *rọptu* — *rut*;

capsa — *chasse*, *escripsi* — *escris*, *metepsimu* — *medesme*; *sọbtile* (cl. *subtilem*) — *sutil*, *sọbtus* (cl. *subtus*) — *suz* (*suts*); *absolvere* — *assoldre*, *obscuru* — *oscür*, *abstenere* — *asten-ir*.

b) Groupes secondaires: *capitellu* — *chadel*, *tepidu* — *tiede*, *rapidu* — *rade*, *sapidu* — *sade*, *sapit* — *set*; *apis* — *es*, *opus* — *ues*; *sọbitanu* — *sudain*, *sọbitamente* — *sudement*, *adcọbitare* — *accuder*, *debita* — *dette*, *dọbitat* — *dutet*, *bẹbit* — **beivit* (§ 35 Rem.) — *beit*, *dẹbet* — *deit*; *abes* — *as* (v. § 10, 4 a); (*terra*) *mọvita* — *muete*; *vivit* — *vit*, *mọvet* — *muet*; *mọves* — *mues*, *vivis* — *vis*, *brevis* — *bries*; *jọvene* — *juevne juene* (§ 188), *Stephanu* — *Estienne* (§ 188), *antẹphona* — *antienne* (§ 188).

Remarque. — Pour les transformations des occlusives dentales dans le groupe LD v. § 122. *ps*, *pt* sont déjà attestés à l'époque du lat. vulg. pour *bs*, *bt*, avec perte de la sonorité du premier élément consonantique. — Pour *chetif* cf. § 90 Rem. — *Caisse* (*capsa*) est un mot d'emprunt venant du provençal. Dénotent une influence due au latin littéraire, entre autres, *captif*, *sceptre*, *precepte*, *erüption*, *obscür*, *Egipte*, à côté desquels on trouve *scetre*, *oscür*, *Egite* etc. La transformation de *navikella* en *nacelle* présente des difficultés, attendu que ce mot aurait dû donner, d'après le § 26, le lat. vulg. *naukella*, puis, d'après le § 135, 1, le fr. *noiselle*. D'après des explications récentes, *nacelle* correspond régulièrement à une forme longue du lat. vulg. *navikella* (§ 19 Rem.), de même que *nagier* supposerait une forme du lat. vulg. non syncopée *navigare*.

c) Après une consonne.

§ 112. Devant une voyelle, les labiales dans le groupe cons. + labiale ne changent pas:

a) Le groupe cons. + lab. existait déjà en latin: *erba* — *erbe*, *barba* — *barbe*, *tọrba* — *turbe*, *alba* — *albe aube* (v. § 174), *ambas* — *ambes*, *gamba* — *jambe*, *tọmba* — *tombe*; *cọlpa* — *culpe*, *harpa* (germ.) — *harpe*, *talpa* — *talpe taupe*; *arva* — *arve*, *sẹlva* — *selve*. *Carbone* — *charbon*, *albọrnu* — *alburn auburn*, *corbẹcla* — *corbeille*, *serpente* — *sẹrpent*, **palpẹtra* — *palpiere paupiere*; *cervike* — *cerviz*, *servire* — *servir*, *salvare* — *salver sauver*; *ẹnfernu* — *enfern*, *ẹnfante* — *enfant*.

b) Groupes secondaires: *pọllipede* (*pulli pedem*) — *pulpied*, *arepenne* (§ 5, 1) — *arpent*.

Remarque. — En de nombreux cas qui ont encore besoin d'être éclaircis, *v* et *b* alternent. *Curber*, *brebiz*, *cervel* viennent de *corbare* (à côté de *corvare*; cl. *curvare*), de *berbike* (cl. *vervecem*; cf. § 11, 3 b), et de *cervellu* (cl. *cerebellum*) qui existent déjà en lat. vulg. Dans les mots fr. *verveine* (*verbena*), *verre* (*verba?*) il peut y avoir une assimilation de la consonne médiale au commencement du mot. On en peut dire autant de *vervel* (*vertebellu*, qui est issu du cl. *vertibulum*), à moins que pour ce mot, comme pour *corveis* (*cordubese*) et pour *culvert* (*collibertu*), il ne soit plus vraisemblable d'admettre que *b* en position intervocalique était devenu *v* (v. § 106), avant que la syncope de la voyelle contrefinale ne se fût produite. *Cannabe* a donné le fr. *chanve* en passant par *cannęve*, *chanęve* (cf. § 76), *sinape* le fr. *senve sanve* en passant par *senęve*. — Remarquez encore *arveire* (*arbętriu*; cl. *arbĭtrium*). — Pour *preveire* et *pruveire* cf. § 11 Rem. — Ont la forme de mots d'emprunt, entre autres, *Jaque Jacme Jaimes* (*Jacobum*), *prince* (*principem*), *evesque* (*episcopum*). Cf. § 76 Rem.

§ 113. A la fin d'un mot français *p* persiste; *b* devient *p*; *v*, par la perte de la sonorité vocale, devient *f*: *colpu* (v. § 19) — *colp*, *cręspu* (cl. *crispum*) — *cresp*, *campu* — *champ*; *orbu* — *orp*, *corbu* (cl. *corvum*; cf. § 112 Rem.) — *corp* à côté de *corvu* — *corf*; *servu* — *serf*, *cervu* — *cerf*, *nervu* — *nerf*, *salvu* — *salf sauf*, *calvu* — *chalf chauf*.

Remarque. — Dans *orb*, *corb* etc. qu'on rencontre à côté d'*orp*, *corp*, *b* est l'orthographe étymologique, à moins qu'il ne représente la transformation phonétique qui se produit devant un mot commençant par une voyelle. (V. § 103, p. 78.)

d) En position interconsonantique.

§ 114. Entre consonnes, (a) les occlusives labiales et *f* persistent devant *r* et *l*; dans tous les autres cas, (b) les labiales tombent.

Exemples: a) *asperu* — *aspre*, *semper* — *sempre*, *rǫmpere* (cl. *rumpere*) — *rompre*, *temperare* — *temprer*, *membru* — *membre*, *ǫmbra* (cl. *umbra*) — *ombre*, *arbore* — *arbre*, *amplu* — *ample*, *explękitu* — *espleit*, *nespilu* (cl. *mespilum*) — *nesple*, *ambulare* — *ambler*; *sǫlfur* — *sulfre*, *enflo* (cl. *inflo*) — *enfle*.

b) *ę̄nvolare* — **emv(o)lare* — **emler* — *embler* (v. § 103, p. 77), *solvere* — **solre* — *soldre* (cf. § 103, p. 77), *pǫlvere* — **polre* — *puldre*; *corpus* — *cors*, *servus* — *sers*, *servit* — *sert*, *cervus* — *cers*, *salvet* — *salt saut*, *ospite* — *oste*, *computu* —

conte, *presbiter* — *prestre*, *ambidui* — *andüi* (v. § 314, 2 Rem.), *computare* — *conter*, *ospitale* — *ostel*; *gálbinu* — *jalne jaune*, *carpinu* — *charne* (cf. § 188 Rem.); *ęrpeke* (cl. *irpicem*) — (*h*)*erce*, *fórfikes* — *forces*, *cloppicare* — *clochier*, *berbicariu* — *bergier*.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *pampre* (*pampinum*), *assomption* (cf. § 188 et § 195), et de même *timbre*, qui vient d'un mot du grec vulgaire *timbanon*, emprunté tard. A côté de *nesple* on rencontre la forme dialectale *mesle*. Pour le mot du fr. littéraire ultérieur *nèfle* à la place de *ne*(*s*)*ple* cf. § 179 Rem.

b) Dentales.

α) Occlusives.

1) Initiales.

§ 115. Au commencement d'un mot, les occlusives dentales persistent devant une voyelle comme devant une liquide. Exemples: *deke* — *dis*, *datu* — *det*, *duru* — *dür*, *dolere* — *duleir*, *tale* — *tel*, *tenere* — *ten-ir*, *tọrre* (cl. *turrem*) — *tur*; *drappu* — *drap*, *druta* (germ.) — *drüdę*, *tres* — *treis*, *tremulare* — *trembler*.

Remarque. — Pour *criem*, qui vient du lat. *trẹmo*, inf. *criembre* etc. cf. § 11 Rem.

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 116. 1) En position intervocalique, l'occlusive sourde (*t*) devient sonore (*d*); ce *d*, de même que le *d* du latin vulgaire, persiste (vraisemblablement à l'état de *ð*) jusque vers la fin du XIe siècle, puis ils tombent. Exemples: *espata* — *espedę*, *abbatẹssa* — *abedẹsse*, *presentata* — *presentedę*, *mẹta* — *meidę*, *vetare* — *vedẹr*, *etate* (cl. *aetatem*) — *edẹd*, *rotondu* — *redọnd*, *cotoniu* — *codọing*; *vedẹre* — *vedeir*, *laudare* — *lodẹr*, *sudọre* — *südóur*, *redemptione* — *redençon*.

2) Même quand *d* intervocalique, secondaire ou primaire, passe en français à la fin du mot, il est tombé (après être devenu sourd à la pause et devant les consonnes sourdes) depuis environ la fin du XIe siècle. Exemples: *nudu* — *nüd* et *nüt*, *crudu* — *crüd crüt*, *nodu* — *nọud nọut*, *amatu* —

amedu — *amed amet*, *natu* — *nedu* — *ned net*, *sete* — *seide* — *seid seit*.

Remarque. — L'orthographe *th* des textes français anciens et l'orthographe *ð*, *þ* des textes du moyen-anglais font supposer que dans les deux cas exposés sous 1) et 2) l'occlusive dentale était devenue spirante interdentale, avant de tomber. Exemples: Alexis (Ms. L.) *mustrethe*, *espethe*, *mandethe*, *contrethe* (Str. XV). *espusethe* (Str. XXI, 2), *dunethe* (Str. XXIV, 3); moy. angl. *cariteþ* Ormulum, *plenteð* Gen. et Exod., *nativiteð* Chron., *feið* Gen. et Exod. (angl. moderne *faith*) etc. —

A la place du *d* lat. et du *d* (*ð*) des mots d'emprunt venant du germanique, on rencontre aussi en vfr. *f*, dont on n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante, p. ex. *muef* (*modu*), *blef* (*bladu?*), *bïef* (germ. *bed*), *aluef* (germ. *alod*), *fief* (*feod*), *-buef* (*-bodo*) dans les noms propres comme *Marbuef*, *Elbuef*, etc. — Pour le mot postérieur *soif* (*sete*) v. § 11, 1. — Le français *tut* correspond au lat. vulg. *tottu* qu'on a tenté d'expliquer, entre autres, par le redoublement **tot-t*(*ot*)*u*. — Sont des mots savants *prophete*, *paterne*, *metal*, *eremite*, *natüre*, *fatal*, *creatóur*, *latin*, *matire*, *creatüre*, *potence*, *natif*, *idee*, *fraude*, *prüdent*, *odóur*, *devot*, *dot* et un grand nombre d'autres mots dans lesquels la dentale a persisté. — Dans *redire*, *predire*, *prodüire*, entre autres, *d* s'est conservé sous l'influence des verbes simples dont ils sortent.

b) Devant une consonne.

§ 117. 1) Les dentales doubles sont réduites (cf. § 103, page 77):

a) quand elles sont en position intervocalique en latin et en français: *addentes* — *adenz*, *addesare* (cl. *ad* + *densare*) — *adeser*; *natta* (§ 179 Rem.) — *nate*, *mettat* — *metet*, le suffixe *-etta* — *-ete*, comme dans *brunetta* — *brünete*, *gota* — *gute*. *totta* (v. § 116 Rem.) — *tute*. Avec syncope remontant au lat. vulg. (§ 19): *netta* (< *net'da*; cl. *nitida*) — *nete*, *putta* (< *put'da*; cl. *putida*) — *püte*, *mattinu* (< *mat'tinu*; cl. *matitinum*) — *matin*. Dans l'orthographe étymologique, à côté de *d*, *t*, on rencontre également *dd*, *tt* en position intervocalique;

b) quand elles sont devenues finales en français: *metto* (cl. *mitto*) — *met*, *cattu* — *chat*, *tottu* (v. § 116 Rem.) — *tut*. Avec syncope remontant au lat. vulg. (§ 19): *pettu* (< *ped'tu*; cl. *peditum*) — *pet*, *puttu* (< *put'du*; cl. *putidum*) — *püt*, *nettu* (< *net'du*; cl. *nĭtidum*) — *net*.

c) devant *r*: *mettere* (cl. *mittere*) — *metre*, *battere* (v. § 20, 3 Rem.) — *batre*.

2) Le groupes secondaire *d't* donne *t* à la fin d'un mot français: *sedet* — *siet*, *laudet* — *lot*, *ridet* — *rit*.

§ 118. *tr* intervocalique devient *dr* qui, de même que *dr* primitif, s'est transformé, à partir de la fin de la période qui nous occupe, en *rr* et en *r* (vraisemblablement en passant par *ðr*). Exemples: *patre* — *pedre*, *aratru* — *aredre*, *petra* — *piedre*, *rętro* — *riedre*, *potrire* (cl. *putrere*) — *pudrir*, *latrone* — *ladron*, *notrire* — *nudrir*; *catędra* (v. § 15, 1) — *chadiedre*, *quadratu* — *quadret*. Il en est de même pour les groupes secondaires *t'r*, *d'r*: *ęmperator* — *emperedre* (cf. § 80 Rem.), *excotere* (cl. *excutere*) — *escudre*, *ęterare* — *edrer*: *credere* — *creidre*, *aucidere* (cl. *occidere*) — *occidre*, *circumcidere* — *circoncidre*, *claudere* — *clodre*, *ędera* — *iedre* (§ 11, 4), *considerare* — *considrer*.

Remarque. — Dans les mots d'emprunt la dentale reste intacte, p. ex. *patron* (cl. *patronum*), *cedre* (cl. *cedrus*, gr. *κέδρος*), *quadrüple* (cl. *quadruplum*), *aitre* (cl. *atrium*). — Pour la chronologie phonétique cf. § 78 Rem. 1 et § 130 Rem.

§ 119. A *tl* intervocalique *kl* s'était déjà substitué en latin vulgaire (v. § 25); pour les transformations ultérieures cf. § 159.

Remarque. — Quand dans des formes longues du lat. vulg. (§ 19 Rem.) *-tul-* n'a pas participé au changement de *t'l* > *kl*, il est devenu *ll*, *l* en passant par *dl*: *rot(u)lu* — *rolle*, *corrot(u)lare* — *cruller*. Présentent une transformation irrégulière *espaule* (*spatula*), *moule* (*modulum*) et aussi *meule*, si, comme on l'admet, il vient de *metula*. Une explication satisfaisante manque. — Dans une série de mots d'emprunt plus récents, *-tr* s'est substitué a *-tl*, p. ex. *titre* (cl. *titulum*), *chapitre* (cl. *capitulum*), à côté desquels on rencontre *titele* (cf. § 76 Rem.) *title*, *chapitele* (cf. id.) *chapitle*.

§ 120. *t* et *d* se sont assimilés à *n* et *m* suivants: *plat(a)nu* (cl. *platanus*; gr. *πλάτανος*) — *plane*, *capęt(i)ne* — *chevesne*; *admirare* — *amirer*.

Remarque. — L's du vfr. *chevesne*, qui se rencontre aussi dans *plasne*, est purement graphique et ne s'est introduit dans l'orthographe, que lorsque l'ancien *s* étymologique s'était depuis longtemps amuï dans la même position (cf. § 129). L'origine du vfr. *resne*, qu'on ramène au lat. vulg. **rętina*, nécessite une recherche plus approfondie. *Rosne*, qui vient de *Rhodanu*, peut, si l's était prononcé, être dû à une influence du

français du sud. La terminaison *-üme* dans *costüme*, *amertüme*, etc. ne vient pas du lat. *-udine*, mais vraisemblament du lat. vulg. *-umine*. — Sont des mots savants, entre autres, *admirer*, *admonicion*.

§ 121. Quand *d* primaire ou secondaire (venant de *t*, cf. § 116) se trouve, après la syncope d'une voyelle atone, devant *s*, il devient sourd (*t*). Dans l'écriture *ts* est rendu par *z*: *vitis* — **vidis* — *viz*, *latus* — **ledus* — *lez*, *amatis* — **amedis* — *amez*; *audis* — *oz*, *vędes* (cl. *vĭdes*) — *veiz*.

Remarque. — *ds* antérieur était déjà devenu *ss* à l'époque préromane, p. ex. *adsatis* — *assatis* (fr. *assez*), *adsalire* — *assalir* (fr. *assalir*). Pour le groupe dentale + palatale v. les §§ 137, 143, 148.

c) Après une consonne.

§ 122. Après toutes les consonnes, les occlusives dentales restent invariables, la substitution réciproque de la sonore et de la sourde mise à part.

1) Dans les groupes latins qui restent médiaux en français, la dentale sonore reste sonore, la sourde reste sourde. Exemples: *ardere* — *ardeir*, *tardare* — *tarder*, *caldaria* — *chaldiere chaudiere*, *fọndare* (cl. *fundare*) — *fonder*, *mọndare* (cl. *mundare*) — *munder*; *Alda* — *Alde Aude*, *ọnda* (cl. *unda*) — *onde*, *ẹsponda* — *esponde*, *partire* — *partir*, *cọltellu* — *cultel*, *mentone* — *menton*, *fontana* — *fontaine*, *sọbtile* — *sutil*, *octanta oitante*, *adlactare* — *allaitier*, *vestire* — *vestir*; *porta* — *porte*, *alta* — *halte haute*, *menta* — *mente*, *escripta* — *escrite*, *estrẹcta* — *estreite*, *festa* — *feste*. Avec syncope datant déjà du lat. vulg. (§ 19), appartiennent ici, entre autres: *calda* (cl. *calida*) — *chaude*, *lọrda* (cl. *lūrida*) — *lurde*, *posta* (cl. *posita*) — *poste*, *fręgda* (cl. *frīgida*) — *freide*, *explẹcta* (cl. *explicita*) — *espleite*, *comptare* (cl. *computare*) — *comter*; et aussi *bontate* (cl. *bonitatem*) — *bontet*, *santate* (cl. *sanitatem*) — *santet*, *plentate* (cl. *plenitatem*) — *plentet*, *meytate* (*medietatem*) — *meitiet*. Pour *nete* (< *net'da*, cl. *nitida*) etc. cf. § 117.

Remarque. — Pour la fixation chronologique des changements phonétiques, il faut observer que la dentale simple, qui est issue du groupe cons. + dentale, dans *chaudiere*, *sutil*, *oitante* etc., ne participe pas aux transformations de *t* et de *d* primitivement

simples, indiquées § 116. — Pour *manjüent* (*manducant*), *responent* (*respondent*), *prenons*, entre autres, v. la morphologie §§ 348, 3a; 398.

2) Dans les groupes secondaires médiaux en français, l'occlusive dentale sonore et la sourde se présentent toutes deux. Le traitement de la dentale dépend dans une large mesure de la syncope de la voyelle intermédiaire, suivant qu'elle s'est produite avant ou après la modification de la consonne:

a) *d* reste sonore après des consonnes sonores en gallo-roman et il devient sourd (*t*) après des consonnes sourdes en gallo-roman; p. ex. *sapidu* — **sabidu* — *sade*, *tepidu* — **tiebidu* — *tiede*, *tepida* — *tiede*, *rapidu* — **rabidu* — *rade*; *solidare* — *solder*, *Verodunu* — *Verdün*; *flakkidu* — *flaist(r)e* (cf. § 306b), *mokkidu* — *moiste* (v. ib.), *boxida* (cf. § 104 Rem.) — *boiste*.

b) *t* reste sourd quand la syncope est ancienne: *vilitate* — *viltet*, *molitura* — *moltüre*, *claritate* — *clartet*, *veritate* — *vertet*, *civitate* — *citet*, *domitare* — *domter*, *dormitoriu* — *dortoir*; (*terra*)*movita* — (*terre*)*muete* (cf. § 58 Rem.), *amita* — *ante*, *semita* — *sente*, *fremita* — *friente* (cf. § 47 Rem.), *comite* — *conte*, *gabata* — *jatte*, *debita* — *dette*, *vendita* — *vente*, *rendita* — *rente*, *perdita* — *perte*.

c) *t*, quand la syncope est récente, devient *d*, qui persiste après une consonne sonore (*α*), et revient au degré sourd après une sourde (*β*):

α) *gabitellu* — *jadel*, *sobitanu* — *sudain*, *adcobitare* — *accuder*, *bombitare* — *bonder*, *adyutare* — *aidier*; *cobitu* — *cude*, *mala abitu* — *malade*.

β) *ospitale* — *ostel*, *ospite* — *oste*.

Remarque. — Le traitement différent de la dentale dans les cas cités s'explique par la chronologie de leur développement phonétique. Dans *sobitanu* etc., *t* était devenu *d*, avant que la voyelle de la pénultième ne tombât, tandis que dans *comite*, *vendita* etc., la syncope de la voyelle a précédé la modification de la consonne. Cf. pour la chronologie phonétique la remarque de la subdivision 1 et pour l'explication des cas traités 2b et c la bibliographie de l'appendice. — N'est pas suffisamment expliqué en particulier le développement de *mayida* (cl. *magida*) — *maie*, *cuyitat* (cl. *cōgitat*, § 68 Rem.) — *cüiet*, *deyita* (cl. *dĭgita*) —

deie, *fugita* (*fugita*) — *füie* (à côté de *füite*). Dans *plaidier* on peut se demander si l'on a affaire à un développement phonétique de **plakitare* ou à un dérivé de *plaid* (*plakitu*). *Voidier* est remarquable à côté de *espleitier*; le premier paraît correspondre à une forme longue du lat. vulg. (§ 19 Rem.) *vokitare*, le deuxième à une forme courte *explectare* (*explicitare*). — Pour *ave*, *pave*, *rance*, *ane*, *t(i)eve*, *pale* etc. v. § 76 Rem.

3) Quand les occlusives dentales sont à la fin d'un mot en français, la sourde (*t*) reste invariable, la sonore (*d*) devient sourde. Exemples: *fronte* — *front*, *sorte* — *sort*, (*h*)*ortu* — *ort*, *dente* — *dent*, *quantu* — *quant*, *arte* — *art*, *depostu* (v. § 19) — *depost*, *septe* — *set*, *sanctu* — *saint*, *caldu* (v. § 19) — *chalt chaut*, *sọrdu* — *surt*, *gọrdu* — *gurt*; *tardu* — *tart*, *lardu* (v. § 19) — *lart*, *vẹrde* (v. § 19) — *vert*, *ọnde* — *ont*, *quando* — *quant*, *frẹgdu* (v. § 19) — *freit*; *vọkitu* — *vüit* (v. § 78, 2aζ), *deyitu* — *deit* (ib.), *plakidu* — *plaid plait* (ib.), *mayide* (cl. *magidem*) — *mait*.

Remarque. — Pour *-as* = *-asti* etc. à la 2e pers. sing. parf., v. la morphologie § 342. A côté d'*ent* (*ẹnde*, cl. *inde*), on trouve *en* qui est atone par position.

d) En position interconsonantique.

§ 123. La dentale (a) persiste devant *r* et *s*, dans les autres cas (b) elle s'est de bonne heure assimilée aux sons voisins.

Exemples: a) *fenestra* — *fenestre*, *ọltra* (cl. *ultra*) — *ultre*, *ventre* — *ventre*, *ẹntro* (cl. *intro*) — *entre*, *factor* — *faitre*; *contrata* — *contrede*, *ostrịa* — *üistre* (cf. § 62); *pesturire* — *pestrir*, *pectorina* — *peitrine*; *tondere* — *tondre*, *fẹndere* — *fendre*, *tendere* — *tendre*, *perdere* — *perdre*, *mordere* — *mordre*, *tọrtur* — *turtre*; *ẹntus* — *enz* (*z* = *ts*), *fontes* — *fonz*, *fortis* — *forz*, *partis* — *parz*, *ostes* — *oz* (v. § 128), *ekkẹstos* (cl. *ecce istos*) — *icez*, *sọrdus* (cl. *surdus*) — *surz*.

b) *tendit* — *tent*, *dọctile* — *duille*, *pectine* — *peigne* (*pẽñe*), *ordine* — *orne*, *perdita* — *perte*; *estimare* — *esmer*, *pastinaca* — *pasnaie*, *testimonịu* — *tesmoin*, *montikellu* — *moncel*, *fortimente* — *forment*, *artemẹsia* — *armeise*, *artemone* — *armon*, *septimana* — *semaine*, *ustulare* — *ụsler*.

Remarque. — Pour le lat. vulg. *scl* = *stl*, v. § 25. A *ustulare* — *ụsler* on peut comparer *pesle* (*pest'lu*; *pessulum*) et

de même *fesle*, s'il faut ramener ce dernier à *fẹstula* (cl. *fistula*). Dans *apostle apostre* (gr. ἀπόστολον) qui fut emprunté de bonne heure, l'occlusive dentale a persisté. Il en est de même dans le mot vfr. *festle festre* (*fẹstula*). — Le mot vfr. *setme*, qu'on trouve à côté de *seme* (*septimu*), est dû à l'influence de *set* (*septe*).

3) Finales.

§ 124. Quand *d* et *t* étaient à la fin d'un mot en latin, ils furent, d'une façon analogue à *d* et *t* en fin de mot secondaire (v. § 116, 2), traités différemment, suivant qu'ils étaient précédés d'une voyelle ou d'une consonne:

1) Après une voyelle, *d* et *t* sont tombés depuis la fin du XI[e] siècle (naturellement plus tôt dans les mots employés comme proclitiques qui se trouvaient devant un mot commençant par une consonne). Ici également on peut supposer que *ð* et *þ* ont servi de sons intermédiaires. Exemples: *ad* — *ađ*, *qued* (cl. *quĭd*) — *quęd queiđ*, *apud* — *ođ* (cf. § 105 R.), *et* — *eþ*, *amat* — *aimeþ*, *clamat* — *claimeþ*, *virat* — *vireþ*. *perdat* — *perdeþ*.

2) Après une consonne, *t* a persisté. Il importe peu que le contact de *t* avec la consonne rencontre au latin ou bien qu'il ne se produise qu'en roman. Après avoir maintenu la dentale finale, la consonne qui la précède peut disparaître; le *t* final n'en subsiste pas moins: *vẹdit* — **veid(i)t* — *veit*, *crẹdit* — *creit*, *sapit* — *set*, *valet* — *valt* (v. § 52 Rem. 1) *vaut*; *amet* — *aint*, *dormit* — *dort*, *perdit* — *pert*, *plaket* — *plaist*, *fakit* — **faist fait* (v. § 135, 3 Rem.), *duxit* — *düist*; *amant* — *aiment*, *perdunt* — *perdent*, *vîderunt* — *vidrent*, *amasset* — *amast*.

Remarque. — Dans *at* (*habet*) et dans les formes de la 3[e] pers. sing. du futur *amerat* etc., en outre dans les terminaisons de parfait *-it* (*-ivit*), *-at* (*-avit*), *-iet* (*-ẹdit*), *-üt*, p. ex. *finit*, *amat*, *perdiet* (*perdẹ́dit*), *düt* (*debuit*), et aussi *füt* (*fuit*), *t* présente un traitement irrégulier ou incertain, dont il faut chercher la raison dans les flexions et la syntaxe.

β) Les spirantes.

1) Initiales.

§ 125. Au commencement d'un mot, la spirante sourde persiste. Exemples: *sanu* — *sain*, *sẹta* — *seiđe*, *servire* —

servir, *sapere* — *saveir*, *securu* — *seür*, *sordus* (cl. *surdus*) — *surz*, *semita* — *sente*.

Remarque. — Pour *s* + cons. v. § 28 et § 10, 4b. L'*e* prosthétique, qui a été examiné à cet endroit, est inconnu du wallon à l'époque historique.

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 126. 1) A l'intérieur d'un mot, *s* intervocalique devient sonore (*z*). Dans l'écriture, il reste *s*: *remasa* (cl. *remansa*, v. § 23) — *remese*, *pausare* — *poser*, *rasare* — *raser*, *mẹsellu* — *mesel*.

Remarque. — Quand un s, initial à l'origine, n'est devenu médial qu'en français, dans des composés comme *dessure* (*de sọpra*), *dessuz* (*de sọptus*), il est resté sourd.

2) Quand il est final en français, *s* est sourd à la pause et devant un mot commençant par une consonne, sonore devant un mot commençant par une voyelle: *risu* — *ris*, *remasu* — *remes*, *nasu* — *nes*, *pẹsu* (§ 23) — *peis*, *usu* — *üs*, *clausu* — *clos*, *mẹse* (§ 23) — *meis*.

b) Devant une consonne.

§ 127. *s* redoublé persiste à l'état d'*s* simple sourd. (Cf. § 103, page 77.) Dans l'orthographe, *ss* (a) persiste, quand il est en position intervocalique en français; b) quand il est final en français, *s* s'y substitue.

Exemples: a) *mẹssa* (cl. *missa*) — *messe*, *fossa* — *fosse*, *massa* — *masse*, *nassa* — *nasse*, *pressare* — *presser*.

b) *passu* — *pas*, *grassu* — *gras*, *ossu* — *os*, *pressu* — *pres*, *lassu* — *las*, *bassu* — *bas*, *rọssu* (cl. *russum*) — *rus*, *tọsse* (cl. *tussim*) — *tus*.

§ 128. Devant les occlusives sourdes, *s* persiste durant la période qui nous occupe, excepté dans le groupe *sts*. Exemples: *crẹspu* (cl. *crispum*) — *cresp*, *asperu* — *aspre*, *respondere* — *respondre*, *oste* — *ost*, *festa* — *feste*, *quẹsta* (cl. *quaesita*; v. §§ 17c, 19) — *queste*, *prestu* — *prest*, *poste* — *post*, *crọsta* — *cruste*, *espina* (cl. *spina*, v. § 28) — *espine*. — *sts* fut réduit de bonne heure à *ts* (transcrit *z*, v. § 123a) à

cause de la perte de l'*s* proconsonantique, p. ex. *ostes* (cl. *hostes*) — *oz*, *ekkẹstos* (cl. *ecce — istos*) — *icez*.

Remarque. — Pour *s* dans le groupe *sk*² cf. § 136.

§ 129. 1) *s*, suivi d'*l*, *n*, *m*, après être devenu sonore, est tombé vers la fin du XIᵉ siècle. Dans l'orthographe, il a le plus souvent persisté, même à une époque plus avancée de la période du vieux français. Exemples: *as(i)nu — asne* (*ane*), *eleemos(y)na* (gr. ἐλεημοσύνη) — *almosne*, *pẹs(i)le* (cl. *pensile*, cf. § 23) — *peis(i)le peisle*, *is(o)la* (cl. *insula*, cf. § 23) — *isle*. *s* en même position a subi le même traitement, quand primitivement une autre consonne le précédait ou le suivait, p. ex. *metẹps(i)mu — medẹsme*, *masclu — masle*, *fọskina — foisne*, *pastinaca — pasnaie*, *frax(i)mu — fraisne*, *blasph(e)mo* (gr. βλασφημέω) — *blasme*, *balsamu — bausme*, *Ax(o)na — Aisne*; en outre *s* dans *maisniẹde* (*masionata*, v. § 23), et *s* secondaire dans *araisnier* (*adrationare*, v. § 193), *assaisnier* (*adsationare*, v. ib.).

2) *s*, devant les spirantes *j*, *v*, *f* et devant les occlusives sonores *b*, *d*, *g*, a été vraisemblablement traité de la même manière que devant *l*, *n*, *m*, p. ex. dans *dẹsjejunare — desjeüner*, *exfortiare — esforcier*, *dẹsdẹgnare — desdeignier*, *exgrumare — esgrümer*.

Remarque. — En anglo-normand, *s* devant *l*, *n* s'est développé en *d* (en passant par *đ*), p. ex. *medler* (*mẹsculare*; angl. mod. *meddle*), *adne* (*asinu*).

§ 130. Devant *r*, la sifflante dégage, par différenciation, une occlusive dentale, sonore ou sourde suivant la qualité sonore ou sourde de la sifflante. Dans les groupes *str* et *zdr* (ce dernier transcrit *sdr*) ainsi formés, *s* et *z* sont traités comme devant *t* et *d* primaires (v. § 128 et § 129, 2). Exemples: *ess(e)re — estre*, *cos(e)re* (cl. *consuere*) — *cusdre*, *mis(e)runt — misdrent*, *dịks(e)runt — distrent*, *dụks(e)runt — düistrent*.

Remarque. — Les transformations de *cusdre* nous apprennent que, lorsque *s* devant *d* s'était amuï, *d*, dans le groupe intervocalique *dr* (v. § 118), ne pouvait plus tomber. — Pour les formes analogiques *mistrent*, *mirent*, *dirent* etc. v. la morphologie § 349, 2. — C'est à la prononciation enfantine que *cusin* (*cos[r]inu*; cl. *consobrinum*) doit sa transformation irrégulière. — Sont savants ou dialectaux *passere*

passe (cl. *passerem*, lat. vulg. *passare*), *Eisere Eise* (plus tard *Oise*; *Isara*). Cf. § 76 Rem. pour *ave*, *pare* etc.

c) Après une consonne.

§ 131. 1) A l'intérieur d'un mot, *s* sourd après une consonne est resté sourd, même quand il est devenu plus tard intervocalique. Il est rendu par *s*, quand la consonne a persisté, par *ss*, en position intervocalique. Exemples: *falsa* — *false fausse*, *versare* — *verser*, *laksare* — *laissier*, *ọksore* (cl. *uxorem*) — *oissóur*, *capsa* — *chasse*, *plankseṣti* (cl. *planxisti*) — *plainsis*.

Remarque. — Pour *ns* v. § 23, pour *rs* § 24. Les formes de parfait *düisis* (*dukseṣti*), *desis* (*dixeṣti*) etc. ont conservé l's sonore par analogie avec *mesis* (*meseṣti*), *presis* (*preseṣti*), entre autres. Cf. la morphologie § 349, 3.

2) *s* final secondaire est resté sourd à la pause et devant une consonne, il est devenu sonore devant un mot commençant par une voyelle. Exemples: *ọrsu* — *urs*, *escripsi* — *escris*, *jọnxi* — *joins*, *falsu* — *fals faus*, *akse* — *ais*, *duxi* — *düis*.

3) Finales.

§ 132. *s* final primaire est traité comme *s* final secondaire (v. §§ 131, 2. 126, 2).

Exemples: a) *es* — *ies es* (v. § 10, 4a), *amas* — *aimes*, *tres* — *treis*, *tras* (v. § 23) — *tres*, *plus* — *plüs*.

b) *sapis* — *ses*, *sex* — *sis*, *adsatis* — *assez* (*z* = *ts*, v. § 123a), *vẹdes* (cl. *vĭdes*) — *veiz*, *amatis* — *amez*, *latus* — *lez*, *murus* — *mürs*; *dormis* — *dors*, *fortes* — *forz*, *grandes* — *granz*.

Remarque. — Pour *ls*, *ms*, *ńs* v. § 103, page 77.

c) Palatales. Les palatales devant une voyelle.

§ 133. Les occlusives palatales présentent des transformations différentes suivant l'endroit du palais, contre lequel elles s'articulent. Il faut ainsi distinguer: 1) la médio-palatale k^2 devant *e*, *i* (articulée au milieu du palais dur); 2) les postpalatales g^1 k^1 devant *a* et *au* (articulées à l'extrémité du palais dur); 3) les vélaires *g k* devant *u* et *o* (articulées contre le voile du palais).

Remarque. — La médiopalatale *g* (g^2) était, déjà au temps du latin vulgaire, devenue la spirante *y*, dont les transformations ont coïncidé avec celles de *y* primaire et de *y* issu d'un *dį* antérieur, etc. (V. page 103 sq.)

k².

1) Initial.

§ 134. k^2 initial (cf. § 29, 3) devient *ts* (transcrit *c*) dans les mots d'origine latine: *kentu* — *cent* (*tsãnt*; cf. § 49), *kelare* — *celer*, *kessare* — *cesser*, *kervu* — *cerf*, *kẹnere* (cl. *cinerem*) — *cendre*, *kẹppu* (cl. *cippum*) — *cep*, *kẹrkat* (cl. *circat*) — *cerchet*, *kera* — *cire*, *kẹpa* — *cive*, *kęlu* (§ 17 c) — *ciel*, *kivitate* (v. § 122, 2 Rem.) — *citet*, *kima* (§ 29, 2) — *cime*, *kinque* (cf. § 27, 2) — *cinc*. — Dans les mots d'origine germanique, k^2 est devenu *tš*: vhtall. *skina* — *eschine*, v. franc du nord *skitan* — *eschiter* etc.; dans les mots empruntés plus récemment au germanique, la palatale reste invariable: entre autres vhtall. *kegil* — *quille*, vieux norrois *skipa* — *eskiper*, etc.

Remarque. — Cf. § 103, 1. Pour *i* issu d'*ẹ* tonique libre sous l'influence de la palatale précédente v. § 39, 1 b Rem. — Dans le picard et dans une partie des domaines normand et wallon, à la place de *ts* du francien, quand il correspond à *k* latin devant *e*, *i*, apparaît *tš* (transcrit *c*, *ch*), qui, d'après l'opinion courante, représente un stade phonétique plus récent que le son qui lui correspond en francien. Cf. III, p. 102.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 135. k^2 intervocalique (cf. § 27, 3) devient *dž* et de là, avec perte du mouillement et adjonction d'un *i* épenthétique à la voyelle précédente:

1) *z* (transcrit *s*) se produit, quand k^2 reste intervocalique en francien. Exemples: *vẹkinu* — **vedžin* — *veisin*, *rakẹmu* — *raisin*, **cokina* — *cüisine* (cf. § 11, 1), *bucina* — *büisine*, *tanaketa* — *tanaiside* (cf. § 39, 1), *aukellu* (v. § 26) — *oisel*, *domnikellu* — *dameisel*, *rekente* — *reisent*, *fokile* — *foisil*; *plakent* — *plaisent*, *lukent* — *lüisent*.

Remarque. — Cf. § 103, 2 a. — Pour *i* issu d'*ẹ* tonique libre dans *noisir* (*nokẹre*), *taisir* (*takẹre*) v. § 39, 1 b. — Pour

larrecin issu de *latrokẹniu* v. § 80 Rem. — Dans les composés comme *rekẹpit* — *receit*, *dekẹpit* — *deceit*, *dekessu* — *deces*, k^2 a été traité comme au commencement d'un mot. (Cf. en outre § 39, 1 b Rem.) — Pour *fesis* (*fekẹ́sti*) etc. v. la morphologie § 349, 2. — *Decembre*, *difficile*, *Sarrazin*, *precepte*, *docile*, *licence*, *innocent* etc. sont des mots d'emprunt.

2) Quand k^2 est final en français, le son *ts* (transcrit *z*) s'est formé devant un mot commençant par une consonne et à la pause, par suite de la perte de la sonorité, tandis que, devant un mot commençant par une voyelle, le son *dz* (transcrit *z*) paraît avoir donné de bonne heure, comme à l'intérieur d'un mot, la spirante sonore simple *z* (transcrit *s*). Exemples: *nọke* (cl. *nucem*) — *noiz*, *voke* — *voiz*, *crọke* (cl. *crucem*) — *croiz*, *brake* (v. § 5, 1) — *braiz*, *pẹke* (cl. *picem*) — *peiz*, *vẹke* — *feiz* (v. § 104 Rem. 1); *kervike* — **cerviiz* — *cerviz*, *radike* — *radiz* (cf. § 11, 3 b), *perdike* — *perdiz*.

3) Devant *t*, *d̄ź* est passé à *is* dès l'époque prélitteraire. Exemples: *plaket* — *plaist*, *dọket* — *düist* (v. § 62), *nọket* — *nüist*, *kọkit* (v. § 27, 2) — *cüist*, *prẹket* — *prist* (§ 50), *taket* — *taist*, *luket* — *lüist*, *jaket* — *gist* (§ 56, 2), *exsuket* — *essüist*.

Remarque. — *Fait* (*fakit*), *dit* (*dikit*), *düit* (*dukit*), au lieu de **faist* etc., sont des formes analogiques. D'après une autre explication, pour laquelle on invoque le développement du provençal, *fait*, *dit*, *düit* sont les formes correctes, tandis que *plaist*, *düist* etc. ont été formés par analogie. — *Pais*, qui se rencontre de bonne heure et presque exclusivement à la place de *paiz*, paraît venir du nomin. latin *pax*. On trouve également à côté de *voiz* une ancienne forme *vois*. *Dis* (*dẹke*) a été assimilé à *sis* (*sex*). D'après une autre explication, *pais*, *vois*, *dis* représenteraient les formes qui se sont produites devant un mot commençant par une voyelle. — *Düc* (*ducem*) est un mot d'emprunt. — Pour *v(e)rai*, il faut admettre comme étymon **veraku* (et non *verake*). — Pour k^2 posttonique dans les proparoxytons v. § 158, 1 b et ib. Rem.

b) Après une consonne.

§ 136. Le groupe sk^2 donne à l'intérieur d'un mot, devant et après l'accent tonique, la sourde *ś*, d'où sort, avec perte du mouillement et adjonction d'un *i* à la voyelle précédente, *s* sourd simple (transcrit *s* à la fin du mot et devant une consonne, *ss* entre voyelles): *faske* — *fais*, *paskit* — *paist*, *crẹskit* — *creist*, *connọskis* — *conois*; *fẹskella* — *feissele*, *vaskellu* — *vaissel*, *creskente* — *creiss-ant*, *naskentia* — *naiss-ance*.

Remarque. — *Rossignol* (*lusciniola*), *ascension*, *discipline* sont des mots d'emprunt. — Font également exception les composés comme *descendre* (*descendere*).

§ 137. Après des consonnes autres que *s*, k^2 donne, dans les groupes primaires et secondaires, devant et après l'accent tonique, *ts* (transcrit *c*, *z*): *ekkẹllu* (*ecce illum*) — *icel* (*itsel*), *ekkẹstu* — *icest*, *bakkinu* — *bacin*, *ekke* — *ez*: *ankella* (cl. *ancilla*) — *ancelle* (v. § 41 Rem.), *cankellarịu* — *chancelier*, *rọmike* (cl. *rŭmicem*) — *ronce*, *pọmike* (cl. *pūmicem*) — *ponce*, *merkẹde* — *merci* (v. § 39, 1 b), *forkella* — *furcelle*, *porkellu* — *porcel* (v. § 92 Rem.); *falke* — *falz fauz*; *poll(i)ke* (§ 78 Rem. 1) — *poll'ke polce*, *sal(i)ke* — *salz sauz* (§ 78 Rem. 1), *pul(i)ke* — *pülce püce*; *pant(i)ke* — *pance*; *ẹrp(i)ke* (cl. *hirpicem*) — (*h*)*erce*. De même dans les formes verbales *caballiket* — *chevalzt*, *judiket* — *jüzt*, *tardiket* — *tarzt*.

Remarque. — Est irrégulier *dz* sonore posttonique (transcrit *z*) dans *duze* (*dọdeke*, cl. *duodecim*), *treze* (*tredeke*, cl. *tredecim*), *onze* (*ọndeke*) etc., à côté de *ts* protonique (transcrit *c*) dans *racine* (*radicina*), *mecine* (*medikina*), *nacelle* (*navikella*, cf. § 111 Rem.). On n'a pas non plus suffisamment éclairci l'histoire des transformations de *cusin*, où il est bien difficile de voir le représentant direct du lat. *culikinu*. *Jüge* ne correspond pas à *judike*, mais plutôt à *judicu*, à moins qu'il ne soit le substantif verbal de *jügier* (*judicare*). On a expliqué *yeuse* (*ilicem*) comme mot emprunté au provençal. Les subjonctifs *jüge*, *venge* doivent s'expliquer par une assimilation du radical. V. § 348, 3 b. Pour *suple* (*supplicem*) cf. § 76 Rem. — En picard et dans une partie du domaine des dialectes normand et wallon, *tš* correspond au *ts* francien ici comme au commencement du mot. (V. § 134 Rem.) Cf. III, p. 102.

k^1 g^1.

1) Initial.

§ 138. g^1 initial devient *dž* (transcrit *j*, plus rarement *g*), p. ex. *gallu* — *jal*, *gamba* (cf. § 27, 1) — *jambe*, *gaviola* (ib. et § 15, 2) — *jaiole geole* (demi-savant), *galbinu* — *jalne jaune*, *gagate* — *jaiet*, *gabata* — *jatte*. g^1, dans les mots empruntés au germanique, subit le même traitement, p. ex. *gardinu* — *jardin*.

Remarque. — Cette transformation phonétique est antérieure à la réduction de *au* en la monophtongue *ọ* (v. § 73), d'où

gauya (*gaudia*) — *joie*. Des mots comme *gab*, *gaber* (vieux norrois *gabb*), *gabelle* (du vieil anglais *gafol*) n'ont pénétré en francien qu'après l'assibilation de g^1, directement ou par l'intermédiaire du dialecte normand (v. § 139 Rem.); pour d'autres, comme *galoper*, *galer*, une recherche plus approfondie de leur origine reste encore à faire.

§ 139. k^1 initial devient *tš* (transcrit *ch*), qui est la sourde correspondant à *dž*, en passant par *ky*: *camera* — *chambre* (*tšāmbre*), *campu* — *champ*; *capu* — *chief*, *caru* — *chier*, germ. *skara* — *eschiere*, *capra* — *chievre*, *cane* — *chien*; *cantare* — *chanter*, *carbone* — *charbon*, *caballu* — *cheval*, *cavare* — *chever*.

Remarque. — Ici également l'assibilation est antérieure au passage de *au* à *ǫ* (cf. § 138 Rem.), d'où *causa* — *chose*, *caule* — *chol*. Pour le développement d'un *i* devant *e* issu d'*a* tonique libre dans *chief*, *chien*, cf. §§ 52, 53. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *cas* (*casum*), *cause* (*causa*), *cantique* (§ 12, 3), *calendes* (*calendas*), *chanoine* (*canonicum*). Pour *cóuḍe* (*cọda*), *cuḍ(-art)* v. § 18 Rem.; pour *cage* (*cavịa*), v. § 10, 3. — En picard et en normand du nord, *k* et *g* lat., initiaux et médiaux, sont restés intacts partout où, en francien, *tš* et *dž* ont pris leur place: *Caux* (*Caletes*), *Cambrai*, *cambre*, *keval*, *gal* etc. Cf. III, p. 101 sq.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 140. k^1 intervocalique devient g^1, dont les transformations ultérieures coïncident avec celles de g^1 primitif:

1) Après *a*, *e*, *i*, g^1 est devenu la spirante *y*, qui s'est assimilée à l'*i* précédent et a persisté dans les autres cas, avec adjonction d'un *i* épenthétique à la voyelle précédente et même à la voyelle suivante devant *a* tonique libre (v. § 52, 1b et § 53, 1b): *exmagare* (du germ. *magan*) — *esmaiyier* (transcrit *esmaiier* ou *esmaier*), *paganu* — *paiien*, *lẹgame* (cl. *lĭgamen*) — *leiien*, *lẹgare* (cl. *lĭgare*) — *leiier*, *negare* — *neiier*, *regale* — *reiiel*, *vagante* — *vaiant*, *gẹgante* (cl. *gĭgantem*) — *jaiant*, *gagate* — *jaiet*; *plaga* — *plaie*, *saga* — *saie*, germ. *haga* — *'haie*, *nẹgas* — **nieies nies* (cf. § 50), *lẹgat* (cl. *lĭgat*) — *leiet*.

Pacare — *paiier*, *decanu* — *deiien*, *necare* — *neiier*, *plẹcare* (cl. *plĭcare*) — *pleiier*, *frẹcare* (cl. *frĭcare*) — *freiier*;

braca — *braie*, *baca* — *baie*, *pacat* — *paiet*, *cacat* — *chiet* (v. § 56, 2), *nęcat* — **nieiet niet* (cf. § 50), *Tręcas(es)* — *Treies*, *amica* — *amie* (cf. § 38), *ǫrtica* (cl. *ūrtica*) — *urtie*, *mica* — *mie*, *vessica* (cl. *vesica*) — *vessie*, *espica* (cl. *spica*) — *espie*, *pica* — *pie*.

2) Après les voyelles labiales *u*, *o*, g^1 a disparu sans laisser de traces: *nugalius* — *nüalz*, *ruga* — *rüe*; *advocatus* — *avuez*, *focakia* — *fuace*, *ęnraucare* — *enroer*, *locare* — *luer*, *jocare* — *juer*, *exsucare* — *essüer*; *auca* — *óe*, *jǫcant* — *jueënt*, *lǫcant* — *lueënt*, *carruca* — *charrüe*, *verruca* — *verrüe*, *eruca* — *erüe*, *lactuca* — *laitüe*, *mandụcas* — *manjües* (cf. § 348, 3a).

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *Afrique* (*Afrĭca*), *deprecation*, *figue* (*fica*) à côté de *fie*; de même *empedechier* (cf. § 80 Rem.), *predechier* (ib.) etc. n'appartiennent pas au fonds héréditaire. — Dans les cas qui ne sont pas très rares où k^1 et g^1, même après des voyelles labiales, sont remplacés par *i*, il faut voir des transformations associatives. C'est ainsi que *voiel* est formé d'après l'analogie de *voiz* (v. § 135, 2), *noiel* d'après *noiz* (v. § 135, 2), *oie* d'après *oisel* (v. § 198 a) etc., *condüiet* (*conducat*) et *essüiet* (*essucat*) d'après d'autres formes de ces verbes. Suivant une autre explication (cf. § 211), les nomin. *voieus* (*vocalis*), *noieus* (*nocalis*) se seraient formés phonétiquement à côté des cas obliques *voel* (*vocale*), *noel* (*nocale*), puis ces dernières formes seraient devenues *voiel*, *noiel* d'après les nominatifs correspondants. Est irrégulier *v* dans *duve* (*doga*; gr. δοχή) et dans *rover*, *roveison*, s'il faut y voir des formes issues directement du lat. *rogare*, *rogatione*.

b) Après une consonne.

§ 141. g^1 postconsonantique, dans les groupes primaires et secondaires, devient *dž* (transcrit *g*, *j*) avec formation d'un *i* épenthétique devant *e* issu d'*a* tonique libre. (Cf. § 52, 1 b.) Exemples: *arrengare* (du germ. *hring*) — *arrengier*, *rǫm(i)gare* (lat. vulg., à côté de *rumigare*) — *rongier*, *navigare* — *nagier*, *And(e)gavu* (§ 26) — *Anjou*; *vęrga* (cl. *virga*) — *verge*, *heriberga* — *herberge*, *larga* — *large*, *bǫlga* (cl. *bulga*; v. § 5, 1) — *bulge*, *renga* (germ. *ringa*) — *renge*, *longa* — *longe*.

Remarques. — Pour les formes verbales *plaigne*, *feigne*, *ceigne*, etc. voy. la morphologie § 348, 3 b.

§ 142. 1) k^1 postconsonantique, dans les groupes primaires, devient *tš* (transcrit *ch*) avec formation d'un *i* devant *e* issu d'*a* tonique libre. (Cf. § 52, 1 b.) Exemples: *mercatu* — *marchiẹd*, *marcare* — *marchier*, *pẹscare* — *peschier*, *escala* — *eschiele; hanca* — *hanche*, *blanca* (franc **blank*) — *blanche*, *planca* — *planche*, *fọrca* (cl. *furca*) — *furche*, *arca* — *arche*, *mọsca* (cl. *musca*) — *musche*, *frẹsca* (franc **frisk*) — *fresche*, *lọsca* (cl. *lusca*) — *lusche*, *ẹsca* — *esche*, *pervẹnca* (cl. *pervĭnca*) — *pervenche*, *tẹnca* (cl. *tinca*) — *tenche*, *lambrusca* (cl. *labrūsca*) — *lambrüsche*.

2) Présente la même transformation, accompagnée de la chute du redoublement (cf. § 103, 2 page 78), k^1 dans le groupe kk^1. Exemples: *peccatu* — *pechiẹt*, *peccator* — *pechiẹdre*, *tọccare* (germ. *tukkôn*) — *tuchier*, *ficcare* (de *figicare*) — *fichier; sẹcca* — *seche*, *vacca* — *vache*, *bọcca* (cl. *bucca*) — *buche*, *peccat* — *pechẹt; peccatore* — *pechedọ́ur*.

Remarque. — *k* devant *e*, *i* en position postconsonantique, dans des dérivés récents comme *düchesse*, *franchir*, *franchise*, suit le développement de k^1. Pour les dialectes v. § 139 Rem.

§ 143. 1) Dans les groupes secondaires, k^1 postconsonantique s'est également transformé en *tš*, quand il se trouvait dans un proparoxyton en tête de la dernière syllabe et que, la syncope de la voyelle pénultième ayant eu lieu de bonne heure, il n'est pas devenu sonore: *man(i)ca* — *manche*, *domen(i)ca* — *dimanche*, *natica* — *nache*, *pess(i)ca* (cl. *persica*) — *pesche*, *pertica* — *perche*, *caballicat* — *chevalchẹt chevauchẹt*, *exradicat* — *esrachẹt*, *collocat* — *culchẹt*.

2) k^1 devient au contraire *dž*, quand il se trouvait en tête de la syllabe tonique et que, la syncope s'étant produite tard, il est devenu g^1, avant de se rencontrer avec une consonne sonore commençant la syllabe précédente: *berbigarịu* (du cl. *vervex*) — *bergier*, *fẹlicaria* (du cl. *fīlix*) — *felgiere*, *vendicare* (cl. *vindicare*) — *vengier*, *manducare* — *mangier*, *adcommunicare* — *acomüngier*, *judicare* — *jügier*, *sedicare* — *segier*, *carricare* — *chargier*, *tardicare* — *targier*. Après des consonnes sourdes, *dž*, par suite de la perte de la sonorité, est devenu *tš*: *cloppicare* — *clochier*, *masticare* — *maschier*.

Remarque. — Les conditions, dans lesquelles la syncope des voyelles atones s'est produite à une époque plus ancienne ou plus récente, ne sont pas encore dans le détail éclaircies d'une façon suffisante. Même dans les proparoxytons, la chute de la voyelle de la pénultième pourrait n'avoir eu lieu qu'après le changement de *k* intervocalique en *g*, quand la syllabe posttonique commençait par une cons. + *r*, p. ex. *tenebrica* — *tenerge*, *fabrica* — *forge* (cf. § 109 Rem.). *dž*, dans *jüget* (*judicat*), *renget* (*vendicat*), vient d'une assimilation aux formes accentuées sur la terminaison, tandis que *tš*, dans *chevalchier* (*caballicare*), *culchier* (*collocare*) etc., est peut-être venu de formes accentuées sur la racine. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire du francien *grammaire* (*grammatica*), *dalmaire* (*dalmatica*), *artimaire* (*arte mathematica*), *sürge* (**sudica*, au lieu de *sucida*), *vetoine* (*vettonica*), entre autres. Cf. § 148, 2 Rem.

k g.

1) Initial.

§ 144. Au commencement d'un mot, *g* et *k* persistent. Exemples: *gǫtta* (cl. *gutta*) — *gute*, *gǫla* (cl. *gŭla*) — *góule*, *gostu* (cl. *gŭstum*) — *gust*, *gǫbernare* — *guverner*; *collu* — *col*, *cǫrsu* (cl. *cursum*) — *curs*, *cornu* — *corn*, *cor* — *cuer*, *cokere* (cf. § 26 Rem.) — *cüire*, *coxa* — *cüisse*, *cǫda* (cf. § 18 Rem.) — *cóude*, *cura* — *cüre*, *colare* — *culer*.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 145. *g* et *k* intervocaliques tombent:

1) Au commencement de la syllabe tonique. Exemples: *legume* — *leün*, *aguriu* (§ 18) — *eür* (cf. § 72 Rem), *agǫstu* (§ 18) — *aust*, *Hugone* — *Hüon*, *segusiu* — *seüs* (cf. § 72 Rem.); *securu* — *seür*, *cęcuta* — *ceüde*, *acutu* — *eüt* (dans le nom propre *Monteüt*), *dracǫnclu* (cl. *dracunculum*) — *draoncle*, *lacosta* (cf. § 11 Rem. a) — *lauste*, *lucore* (du cl. *lucere*) — *lüóur*, *Sacona* — *Saone*, *placutu* — *pleüt*, *tacutu* — *teüt*, *cęconia* (cl. *cĭconia*) — *ceoigne*.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *cigogne* (*ciconia*), *dragon* (*draconem*), *figüre* (*figura*); *gugurde* (*cucurbita*; cf. § 122, 2 Rem.), *secont* (*secundum*), *fecond* (*fecundum*), *feconditet fegonditet* (*fecunditatem*), *negoce* (*negotium*), *pecunie* (*pecunia*), *cigüe cegüe* (*cicuta*), *vigóur* (*vigorem*) etc., et aussi *agü aigü* (*acutum*), *agüille aigüille*. — Pour *selonc*, v. § 11 Rem. a.

2) Après l'accent tonique dans les paroxytons. Exemples: *fagu* — *fǫu* (cf. § 57), *paucu* — *pǫu*, *raucu* — *rǫu*, *traugu* — *trǫ́u*, *kęcu* — *cieu*, *Gręcu* — *Grieu*, *fǫcu* — *fueu*, *cǫcu* (§ 26, 3) — *cueu*. Cf. §§ 51, 63 et 75. On trouve d'autre part la palatale réduite à *i*, qui forme avec la voyelle tonique une diphtongue ou une triphtongue ou, lorsque la voyelle tonique est un *i*, se fond avec elle, p. ex. **veracu* — *verai* (v. § 135 Rem.), *-acu* — *-ai* dans les noms de lieux comme *Baracu* — *Barai*, *Cameracu* — *Cambrai* (v. § 139 Rem.), *Campiniacu* — *Champigni* (cf. § 56, 2), et en outre *paucu* — *pǫi*, *vagu* — *vai*, *amicu* — *ami*, *espicu* — *espi*, *paco* — *pai*, *dụco* — *düi*, *pręco* — **priei* *pri* (v. § 50), *lęgo* — **liei* *li*, etc. Il est difficile de décider si la phonétique syntaxique et les flexions ont amené cette différence de traitement, si la nature de la voyelle tonique a influé sur le traitement de la palatale, ou encore si nous sommes en partie en présence de déviations dialectales. *iluec* (*ilǫ́co*), *aluec*, *luec* conservent la palatale.

Remarque. — Sont des mots d'emprunt, entre autres, *lac* (*lacum*), *püblic* (*publicum*), *süc* (*sucum*) et *ju jug* (cl. *jŭgum*), dont nous avons des exemples depuis le XII[e] siècle.

b) Après une consonne.

§ 146. *sk* est devenu *is* [en passant par *ks?*]. Exemples: *fręscu* — *freis*, *dẹscu* (cl. *dĭscum*) — *deis*, *lọscu* (cl. *lŭscum*) — *lois*, *frankęscu* — *franceis* (cf. § 44 Rem.), *nasco* — *nais*, *pasco* — *pais*, *cręsco* — *creis*, *cręscunt* — *creissent*.

Remarque. — *basilisc* (*basiliscum*) est un mot d'emprunt.

§ 147. 1) Dans tous les groupes primaires autres que *sk*, *k* postconsonantique a persisté; *g* persiste à l'intérieur d'un mot français; final, il devient, par la perte de la sonorité, *k*. Exemples: *falcone* — *falcon faucon*; *arcu* — *arc*, *porcu* — *porc*, *falco* — *falc fauc*, *yọncu* (cl. *jŭncum*) — *jonc*, *trọncu* — *tronc*, *blancu* — *blanc*; *Bọrgọnya* (cl. *Burgundia*) — *Burgogne*; *largu* — *larc*, *bọrgu* (germ. *burg-*) — *burc*, *longu* — *lonc*.

Remarque. — Pour les formes verbales *plaing* (*plango*), *feing* (*fẹngo*, cl. *fingo*), *ceing* (*kẹngo*, cl. *cingo*) voir la morphologie § 348, 3 b. Pour *large* v. § 306, 3 b.

2) *kk* persiste à l'état de *k* simple. Exemples: *saccu* — *sac*, *sẹccu* (cl. *sĭccum*) — *sec*, *beccu* — *bec*, *floccu* — *floc*, *accusant* — *acüsent*.

§ 148. Dans les groupes secondaires, la palatale s'est transformée différemment, suivant l'époque à laquelle s'est produite la syncope de la voyelle intermédiaire:

1) Au commencement de la syllabe tonique, *k* est devenu *g*, avant que la syncope se soit produite (v. § 80). Exemple: *verecundịa* — *vergogne*.

2) Dans les proparoxytons, *k*, au commencement de la dernière syllabe dans le groupe cons. + *icu*, est devenu, avant que la syncope ait eu lieu, *y* en passant par *g*; et ce *y* s'est ensuite transformé après les consonnes sonores en *dž* (transcrit *g*), après les sourdes en *tš* (transcrit *ch*). Exemples: *mẹdicu* — *miedẹyẹ* — *miege*, *jụdico* — *jüge*, *vendico* — *venge*, *canonicu* — *chanonge* (§ 87 Rem.), le suffixe *-aticu* — *adẹyẹ* — *-adže*: *ẹtaticu* — *edage*, *coraticu* — *curage*, *sẹlvaticu* (cl. *silvaticum*) — *selvage*, *ẹreticu* (gr. *αἱρετικός*) — *erege*; *porticu* — *porche*, *domesticu* — *domesche*, *levẹsticu* (cl. *ligusticum*) — *levesche*.

Remarque. — Il faut noter *manicu* — *manche*. N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire du francien, entre autres, *mire* (*medicum*), *fire* (*fiticum* au lieu de *ficatum*), *monie moine* (*monachum*), *canónie chanoine* (*canonicum*), *apostoile* (*apostolicum*), *clerc clergue* (*clericum*), *ruiste* (§ 12, 4 Rem.). Cf. § 143 Rem. et § 151 Rem.

3) Final.

§ 149. *k* final en latin (a) a persisté dans *ab ọc* (§ 106 Rem.) — *avuec*, *por ọc* — *poruec*; (b) il est tombé, entre autres, dans *illac* — *la*, *ecce oc* — *ço*, *ecce ic* — *ici*, *ecce ac* — *ça*, *sic* — *si*, *nec* — *ne*, *poro* (à côté de *poruec*), dans le premier élément des composés *oc anno* — *uan*, *ac ora* — *or* (cf. § 10, 4 Rem.); (c) il est remplacé par *i* dans *fac* — *fai*. Cf. § 103, 3.

d) La spirante y.

Le lat. vulg. *y* correspond au lat. cl. *j*, *g* devant *e* et *i* (v. § 27, 3), à *gi*[voy.], à *di*[voy.] (v. § 20, 3 Rem.) et au grec ζ (v. § 29, 4).

1) Initiale.

§ 150. La spirante initiale devient *dž* (transcrit *j* et *g*). Exemples: *ya* (cl. *jam*, v. § 22 Rem.) — *ja* (prononcé *dža*), *yectare* (cl. *jactare*) — *geter* (pron. *džeter*, § 11, 1 et § 158 Rem.), *yǫvene* (cl. *jŭvenem*) — *juene*; *yęlu* (cl. *gĕlu*) — *giel* (pron. *džiel*), *yente* (cl. *gentem*) — *gent*, *yęmere* (cl. *gĕmere*) — *gembre*, *yeneru* (cl. *generu*) — *gendre*, *yelare* (cl. *gelare*) — *geler*; *Yoryus* (cl. *Georgius*) — *Jorges*; *yǫrnu* (cl. *diurnum*) — *jurn*, *yǫsu* (cl. *deorsum*) — *jüs* (v. § 11, 1); *yelosu* (du gr. ζῆλος, v. § 29, 4) — *jalus* (demi-savant).

Remarque. — On a ramené les formes vfr. *laïs*, *çaïs* à *la jüs*, *ça jüs*. Sont savants *diable* (*diabolum*), *diacre* (*diaconum*). Pour *jüsque*, *aïe* v. § 153 Rem.

2) Médiale.

a) Intervocalique.

§ 151. Après l'accent tonique, *y* intervocalique, avec adjonction d'un *i* épenthétique à la voyelle précédente, (a) persiste, quand il reste intervocalique en français, excepté après *i*; (b) il s'est amuï à la fin d'un mot français. Exemples: a) *trǫya* — *trüie* (pron. *trüiye*, cf. § 62), *bǫya* — *büie*; *nęyent* (cl. *nĕgent*) — **nieient* — *nient* (cf. § 50); *corręya* (cl. *corrĭgia*) — *curreie*: *raya* (*radia*) — *raie*, *gauya* (cl. *gaudia*) — *joie*, *auyat* (cl. *audiat*) — *oiet*, *ęnviya* (sav., cf. § 12, 1 Rem., cl. *invĭdia*) — *envie* (cf. § 38).

b) *Mayu* — *Mai*; *rẹye* (cl. *rēgem*) — *rei*, *lẹye* (cl. *lēgem*) — *lei*, *nęye* (cl. *nĕgem*) — **niei ni* (cf. § 50); *navẹyu* (cl. *navĭgium*) — *navei*, *exayu* (cl. *exagium*) — *essai*; *glayu* (cl. *gladium*) — *glai*, *rayu* (cl. *radium*) — *rai*, *pǫyu* (cl. *pŏdium*) — *püi* (cf. § 62), *ǫye* (cl. *hŏdie*) — (*h*)*üi*, *mǫyu* (cl. *mŏdium*) — *müi*, *męyu* (cl. *mĕdium*) — **miei mi*, *bayu* (cl. *badium*) — *bai*.

Remarque. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire de la langue, entre autres, *refüge* (*refugium*), *prodige* (*prodigium*), *navige* (*navigium*); *guage* (du germ. **wadjan*); *envidie* (*invidia*), *estüdie* (*studia*), *remedier* (*remediari*); et aussi *envire* (*ęnvidia*), *remire* (*remedium*), *homecire* (*homicidium*), *estuire* (*studium*); cf. § 143 Rem. *grammaire*, *dalmaire*, *artimaire*, § 148 Rem. *mire*, *fire*. — Pour *maie*, *deie*, *cüie* à côté de *füite*, cf. § 122² Rem. — Pour *glaive* v. § 11, 5. — *Siege* est le substantif verbal de *segier* (lat. vulg. *sedicare*).

§ 152. *y* intervocalique protonique s'est assimilé à *i* et *ü* suivants; devant les autres voyelles, il a persisté (transcrit *j*, *i*), en développant après la voyelle protonique un *i* épenthétique et, quand il se trouvait devant *ẹ* (v. § 39, 1 b) ou *a* toniques libres (v. § 52, 1 b), un second *i* épenthétique devant ces voyelles. Exemples: *reyina* (cl. *regina*) — *reïne*, *fuyire* (cl. *fugere*) — *füir*, *ruyire* (cl. *rugire*) — *rüir*, *fayina* (*fag-ína*) — *faïne*, *sayime* (cl. *sagina*) — *saïn*, *yeyunu* (cl. *jejunum*) — *jeün*; *sayẹtta* (cl. *sagĭtta*) — *saiette*, *flayellu* (cl. *flagellu*) — *flaiel*, *nẹyellu* (cl. *nigellu*) — *neiel*, *payẹse* (cl. *pagensem*) — **paiyeis* — *paiyis* (*païs*). *reyone* (cl. *regionem*) — *reion*, *appoyare* (du cl. *podium*, gr. *πόδιον*) — *apoiier*, *meyanu* (du cl. *medius*) — *meien*, *moyǫlu* (§ 15, 2; cl. *modiŏlum*) — *moiuel*, *auyatis* (cl. *audiatis*) — *oiiez*, *Cauyacu* (*Caudiacu*) — *Choui* (v. § 56, 2), *mayǫre* (cl. *majorem*) — *maióur*, *peyǫre* (cl. *pejorem*) — *peióur*.

Remarque. — A côté de *reïne* s'est introduit *reine* influencé par *rei*. et qui forme la base du fr. mod. *reine*. — Sont savants, entre autres, *fragil*, *legende*, *Egite*, *registre*, *rügir*; *region*. *legion*, *prodigióus*; *odióus*, *obedience*, *cotidien*, *meridien*. De même pourraient ne pas appartenir à l'ancien fonds héréditaire de la langue ou présenter en partie une irrégularité dialectale, entre autres, *seel* (cl. *sigillum*), *saete* (cl. *sagitta*), *flael* (cl. *flagellum*), *neel* (cl. *negellum*), *peor* (cl. *pejor*). à côté desquels existent des formations avec *y* intervocalique. Sur les mots d'origine grecque cf. § 29, 4.

b) Après une consonne.

§ 153. 1) Après *r*, *y*: a) devient *dž* (transcrit *g*, *j*) devant voyelle et en position finale. Exemples: *aryentu* — *argent*, *sǫryente* — *surj-ant*, *bǫryẹse* — *burgeis* (v. § 39, 1 b Rem.), *vẹriyarịu* (*viridiarium*) — *vergier*; *oryu* (cl. *hordeum*) — *orge*, *Yoryus* (*Georgius*) — *Jorges*; b) devant consonne il tombe: *sparyet* (cl. *spargit*) — *espart*, *teryet* (cl. *tergit*) — *tert*.

2) *ly*, *ny* deviennent *il*, *iń*, au développement ultérieur desquels s'applique ce qui est noté § 159 sq. et §§ 200, 203 pour *il*, *iń* d'autre provenance: *colyéas* (cl. *colligebas*) — *coilleies*; *lonye* (cl. *longe*) — *loing* (*lõiń*), *planye* — *plaing* (*plãiń*); *Bǫrgǫnya* (*Burgundia*) — *Burgogne*, *verecǫnya* (*verecundia*) — *vergogne*; *retǫnyare* (*rotundiare*) — *redǫngnier*, *planyéa* (*plangebam*) — *plaigneie* (*plańeie*); *lonyitanu* — *lointain*.

Remarque. — *Misericorde* (*misericordia*) est un mot d'emprunt. *Esponge* vient du lat. vulg. *esponga* (cl. *spongia*). Dans *en-yẹniu* (*ingenium*), qui a été senti comme composé, *y* a été traité comme *y* initial (fr. *engin*). Au latin vulg. *endịusque* correspond le vfr. *enjüsque*, d'où est peut-être sorti *jüsque*, avec aphérèse de la syllabe initiale considérée comme une préposition. — *Adjutat* a donné en francien *ajüdet*, *aiüdet*, à côté desquels on trouve, dans la deuxième période du vieux français, des formes comme *aïe*, *aïde*, *aiue*, *aieue* qui viennent d'une assimilation aux formes accentuées sur la terminaison ou encore d'une transformation dialectale.

e) Les vélaires labialisées *kw* et *gw*.

1) Initiales.

§ 154. Les vélaires labialisées *gw* et *kw* perdent au commencement du mot l'élément labial, tandis que l'occlusive vélaire persiste (transcrit *g* et *gu*; *qu*, *c*, etc.; § 13, 1): *gwardare* (franc **wardôn*) — *garder*, *gwastare* (cf. § 11, 5) — *gaster*, *gwarire* (franc **warjan*) — *garir*, *gwadanyare* (franc **waidanjan*) — *gadaignier*; *qwando* — *kant* (transcrit *quant*), *qware* — *car*, *qwassu* — *cas*, *qwale* — *quel*, *qwẹtu* (§ 20, 3 Rem.) — *queit*, *qwẹd* (cl. *quĭd*) — *queit*.

Remarque. — Cf. § 27, 2 pour le lat. vulg. *k* = *kw* dans *kinkwe*, *kinkwaginta*. — *Cercelle* (fr. mod. *sarcelle*) correspond au lat. vulg. **kerkedula* (cl. *querquedula*).

2) Médiales.

§ 155. A l'intérieur d'un mot, *gw* et *kw* en position intervocalique deviennent, par la perte de l'occlusive vélaire *w* qui tantôt s'est vocalisé en *u*, tantôt s'est changé en *v*. Exemples: *akwa* — *ewe* *euwe* — *eaue* et *eve*, *ẹkware* (cl. *aequare*) — *ever*, **lẹgwa* (kelt. *leuga*) — *liewe* — *lieue*, *ẹkwa* — *iwe* — *ive*, **trẹgwa* (germ. *treuwa*) — *triewe* — *trieue* et *trieve*, *antikwa* — *antive*, *sẹkwunt* — *siewent* — *sieuent* *siuvent* (*suivent*), etc.

Remarque. — Il reste beaucoup d'obscurité dans le détail des transformations des sons traités ici. Les différences que l'on rencontre dans les transformations ultérieures du son *w*, qui s'est substitué à *kw*, *gw*, doivent être considérées comme dialectales. — Le masc. *antif* (*anticu*) est une reformation d'après le féminin *antive* (*antiqua*). — Présentent la forme de mots d'emprunt ou un développement dialectal *aigue* (*aqua*)

et *egal* (*aequalem*). Appartiennent particulièrement aux dialectes du Sud-Est, du Sud et du Sud-Ouest *segre seigre* (*sẹkwere*), et de même *seguent* etc. Cf. III, p. 102. — Pour le lat. vulg. *cokere* (cl. *coquere*), *cokina* (*coquina*) v. § 26, 3 Rem.

§ 156. Dans les groupes cons. + *gw* + voy. et cons. + *kw* + voy., l'élément labial disparaît, et l'occlusive vélaire persiste à l'état de *g*, *k*. Dans l'orthographe, *gu*, *qu* lat. se sont conservés particulièrement devant *e*, *i*. Si *g* issu de *gw* se trouve à la fin d'un mot français, il devient sourd (*k*). Exemples: *lẹngwaticu* (issu de *lingua*) — *lengage*, *lẹngwa* (cl. *lingua*) — *langue*, *ọngwentu* (cl. *unguentum*) — *onguent*, *sangwinu* — *sanguin*, *langwọ́re* (cl. *languorem*) — *langóur*, *ọnkwa* (cl. *unquam*) — *onque-s*, **kinkwanta* (*quinquaginta*, v. § 26, 3 Rem.) — *cinquante*; *dọnkwe* — *donc*, *sangwe* — *sanc*.

f) Les palatales devant une consonne.

1) Initiales.

§ 157. Au commencement d'un mot, les palatales devant une consonne restent invariables. Exemples: *crẹta* — *creiḍe*, *crịne* — *crin*, *claru* — *cler*, *clave* — *clef*, *claudere* — *cloḍre*; *grande* — *grant*, *granu* — *grain*, *grossu* — *gros*.

Remarque. — Pour *gras* (*grassu*; cl. *crassum*), etc. v. § 27, 1. Remarquez également *gratter* (prov. *gratar*) issu du germ. *krattôn*. La chute de *g* dans *leir* (*glẹre*; cf. § 36 Rem.) reste inexpliquée.

2) Médiales.

a) Après une voyelle.

§ 158. 1) *G* et *k* proconsonantiques deviennent la spirante *y*, qui mouille (palatalise) la consonne suivante. Toutes les consonnes, excepté *l* (v. § 159) et *n* (v. § 160), perdent ce mouillement après la formation d'un *i* épenthétique et même de deux devant *a* tonique libre (v. § 52). Exemples: (a) groupes primitifs (existant en latin vulgaire): *kt*: *facta* — **faχta* (v. § 5, 1) **fayta* **fayťa* (ou *faχta faχťa fayťa?*) — *faite*, *factu* — *fait*, *tractat* — *traitẹt*, *frụctu* — *früit*, *lụcta* — *lüite*, *nọcte* — *nüit*, *lẹctu* — *lit*; *tractare* — *traitier*, *allactare* — *allaitier*, *lactuca* — *laitüe*, *octava* — *oitiẹve*, *Pẹctavu* — *Peitou*. — *gd*: *frẹgda* (v. §§ 11, 1. 19) —

freide, *regdu* (§ 19) — *reit*, *explectu* (§ 19) — *espleit*, *sollectu* — *solleit*. — *ks*: *laxat* — *laisset*, *coxa* — *cüisse* (v. § 62), *traxi* — *trais*, *sex* — *sis* (v. § 50), *exit* — *ist*, *desperit* — *despist*, *axe* — *ais*, *fraxinu* — *fraisne*, *Saxone* — *Saisne*, *Axona* — *Aisne*, *aloxina* — *alüisne*, *texere* — *tistre*, *proximu* — *prüisme* (v. § 62); *laxare* — *laissier*, *axellu* — *aissel*, *paxellu* — *paissel*, *maxella* (cl. *maxilla*) — *maisselle*, *oxore* — *oissóur*, *exire* — *eissir*, *approximare* — *aproismier*. — *kr*: *lacrima* — *lairme*; *sacramentu* — *sairement*. — *gr*: *negru* — *neir*, *entegru* — *entir* (v. § 50), *fragrat* — *flairet* (v. § 103, p. 75).

b) Groupes secondaires: *plakitu* — *plaid plait*, *fakitis* — *faites* (v. § 78, Rem. 2), **vokitare* — *voidier*; *makerat* — *mairet*, *fakere* — *faire*, *dikere* — *dire*, *dukere* — *düire*, *cokere* (v. § 26, 3 Rem.) — *cüire*; *fakimus* — *faimes*, *dikimus* — *dimes*, *dekimu* — *dime*; *mayide* (cl. *magidem*) — *mait*, *mayor* — *maire*, *peyor* — **pieire* — *pire*, *affliyere* (cl. *afflīgere*) — *afflire*; *peyus* — **pieis* — *pis*.

2) Il s'est produit une assimilation complète de la palatale à la consonne suivante dans le groupe *kti* (cf. § 195) et, déjà à l'époque du latin vulgaire, dans le groupe primaire *ks* cons. Exemples: *tractiat* — *tracet*, *directiare* — *drecier*; *sextariu* — *sestier*, *dextrariu* — *destrier*, **tax(i)tare* — *taster*; *entox(i)care* — *entoschier*, *flex(i)care* — *fleschier*, *extendere* — *estendre*, *extorquere* — *estortre* (cf. § 164 Rem.), *extra* — *estre*, *joxta* (cl. *juxta*) — *juste*.

Remarque. — Pour *caitif* cf. § 90 Rem. — Pour fixer la chronologie des changements phonétiques, des exemples comme *faite*, *fait*, *Peitou*, *freide* montrent que le processus de la vocalisation d'une palatale proconsonantique ne fut accompli qu'à une époque où une dentale isolée ne pouvait plus tomber à l'intérieur ou à la fin d'un mot (v. § 116). Il est difficile de décider si et dans quelle mesure, dans les exemples donnés 1 b), k^2 est devenu g^2 *y* avant la syncope de la voyelle ou a été assibilé; ainsi peut-être *plakitu* — **playeto* — *plaid plait*, *fakimus* — **faismes* — *faimes*, *dekimus* — *dismes* (qui d'après une autre explication a été assimilé à *dis*) — *dimes*, mais *fakere* — **fakre* — *faire*. — Vient d'une assimilation aux mots qui commencent par *ex* cons. et qui sont traités sous 2) *es*-, qui se substitue à *ex*- devant une voyelle dans *exame* — *essaim*, *exaltiare* — *essalcier essaucier*, *exayu* — *essai*, *exsucare* — *essüer* etc. N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire de la

langue, entre autres, *tassel* (*taxillum*) et *lẹssiu* (dont on n'a que des exemples récents, *lixivum*), en outre *letrin* (du cl. *lector*: lat. médiév. *lectorinum*), *Madeleine* (*Magdalena*), *pelerin* (*peregrinum*), *perece* (*pigritia*), *enterin* (*integrinum*), *roter* (*ructare*), *süjet* (*subjectum*), *flot* (*fluctum*), *contrat* (*contractum*). On est en outre en présence de mots d'emprunt, dans les cas où l'occlusive palatale a persisté, p. ex. *sacrer* (*sacrare*), *sacrarie*, *sacrefier*, *victorie*, *octobre*, *afliction*, *doctrine*, *actif*, *lüxürie*, *tigre*, *dogme*, *fragment*, et, avec changement de la sourde en sonore, *aigre*, *maigre* (cl. *acrem*, *macrum*), *segrẹt* (*secretum*) etc., qui ont pénétré plus tôt dans la langue populaire. Dans quelques emprunts faits à des langues étrangères, *g* est devenu *l*, *u*, d'où *esmeralde esmeraude* (*smaragdum*; gr. *σμάραγδος*), *Baldas Baudas* (*Bagdad*), lat. vulg. *salma sauma* (gr. *σάγμα*) — *somme* (v. § 27, 3). — Dans *amikitate* — *amistiẹt*, *mendikitate* — *mendistiẹt*, l'assibilation de la palatale s'est produite, avant que la voyelle de la syllabe protonique soit tombée. Pour *fisdrent* (*fekerunt*), *fisdrẹt* (*fekerat*), *vesqui* (cl. *vixi*) v. la morphologie §§ 349, 2, 338, 2 Rem. Notons ici *flaiste* (*flakkidu*) et *moiste* (*mọkkidu*), pour lesquels cf. § 122, 2 a.

§ 159. Palatale + *l* devient, en passant par *il*, *ł* (transcrite *ill*, *li*, *ll*, *l* [après *i*], *il*, et dans quelques dialectes *lh*).

1) Ce *ł* persiste à l'intérieur d'un mot entre voyelles et quand il est final. Exemples: *adyenọculare* — *agenuillier*, *fodiculant* — *fuillient*; *vẹgilare* (cl. *vigilare*) — *veillier*, *coagulare* — *caillier*; *bayulare* — *baillier*; *macla* — *maille*, *aurẹcla* (cl. *aurĭcula*) — *oreille*, *conọcla* (§ 103 p. 75) — *quenuille*, *gracla* — *graille*, *facla* — *faille*, *tenacla* — *tenaille*: *estrigla* — *estrille*, *regla* — *reille*, *tragla* — *traille*: *parẹclu* (§ 19 Rem.) — *pareil*, *vermẹclu* — *vermeil*, *vẹclu* (cf. § 25) — *vieil*, *pedọclu* (cl. *pediculum*, § 11, 3 b) — *peduil*, *verọclu* (cl. *vericulum*) — *veruil*.

2) Devant une consonne, il devient *l*. Exemples: *vẹclus* — *vielz*, *vermẹclus* — *vermelz*, *solẹclus* — *solelz*, *genọclos* — *genųlz*.

Remarque. — Cf. § 200 *lị* qui se transforme de même. En normand et dans les dialectes français de l'Est et du Sud, l'*i* du groupe *il* s'est, sur une étendue dont il faut encore fixer les limites, joint à la voyelle précédente pour former une diphtongue, en opposition avec la transformation de ce son en francien: *consei* + *ł*, *vermei* + *ł*, etc. Cf. III, p. 103. Pour *z* (*ts*) au lieu d'*s* après *l* v. page 77, pour les destinées postérieures de *l* issu de *ł* devant une consonne v. § 281 sq., pour *ie* issu

d'*a* tonique libre sous l'influence de consonnes palatalisées précédentes v. § 52, 1 b, pour *üi* dans *cüillier* (*cüilier*) v. § 11 Rem. a. Des recherches sont encore nécessaires pour expliquer *aiguille*, qu'on a, entre autres, ramené au lat. vulg. **acucula*. Cf. la bibliographie à l'appendice. — Ont la forme de mots d'emprunt, entre autres: a) *miracle* (*miraculum*), *spectacle* (*spectaculum*), *abitacle* (*habitaculum*), *novacle* (*novaculum*), *siecle* (*saeculum*), *riegle* et *regle* (*regula*); b) *avuegle* (*aboculu*), *seigle* (*secale*), *jogledre* (*joculator*); c) peut-être aussi *graisle* (*gracilem*), *fraile* (*fragilem*; par analogie avec *graisle* on trouve aussi *fraisle*). Pour *seule* (*saeculum*) v. § 12, 4 Rem. Remarquez aussi *avueule* à côté de *avuegle*, *seile* (dialectalement *soile*; *sécale*) à côté de *seigle*, *reule* à côté de *regle*, etc.

§ 160. Palatale + *n* devient *iń*:

1) *iń* persiste quand il est final en français (transcrit *ing*, *ign*, *in*). Exemples: *pǫgnu* (cl. *pŭgnum*) — *poing* (*pōiń*), *estagnu* — *estaing*, *sęgnu* (cl. *sĭgnum*) — *seing*; *plantayine* (cl. *plantaginem*) — *plantain*, *propayine* — *provain*, *vertiyine* — *avertin* (cf. § 11, 4);

2) devant une consonne, il donne *in* (transcrit *in*). Exemples: *pǫgnus* — *poinz* (*pōints*), *dęgnet* — *deint*, *ensęgnet* — *enseint*, *cǫgnita* — *cointe*, *dęgnitate* — *deintiet*;

3) quand il est intervocalique en français, il donne *ń* (transcrit *ign*, *gn*). Exemples: *lęgna* — *leigne* (*lēńe*), *pǫgna* — *poigne*, *ensęgnat* — *enseignet*, *dęgnat* — *deignet*, *sęgnare* — *seignier*, *dęgnare* — *deignier*, *agnellu* — *aignel*.

Remarque. — Cf. § 203 *ni*, *nni*, *gni* qui se transforment de même. Pour *z* (*ts*) au lieu d'*s* après *ń* v. page 77, pour *ie* issu d'*a* tonique libre sous l'influence de consonnes palatalisées précédentes v. § 52, 1 b. Offrent des difficultés d'interprétation *aisne* (*acinum*), *cisne* (*cisinum*), v. § 29, 2, etc., avec assibilation du k^2 avant la chute de la voyelle de la pénultième (cf. *graisle* § 159 Rem.) — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire de la langue, entre autres, *digne* (*dignum*), *signe* (*signum*), *regne* (*regnum*), *Charlemagne* (*magnum*), *benigne* (à côté de *benin*, v. § 306 Rem.; *benignum*), *cigne* (*cycnum*, ou dialectal = *cicinum?*); *diakene diacre* (*diaconum*), et encore *image* (antérieurement *imagene*, v. § 76 Rem.), *Cartage* (*Cartaginem*), etc. — *Anel* (*agnellu*), *prenant* (*praegnant*) etc. présentent, dans des mots de l'ancien fonds héréditaire et dans des mots d'emprunt, une transformation d'*ń* intervocalique en *n* qui est particulière aux dialectes. On a tiré le vfr. *assener* du germ. *sin*, tandis que *assegnier* rarement atteste remonte au lat. vulg. *adsęgnare*

(cl. *adsignare*). Cf. III, p. 103. Remarquez aussi la forme savante *assignier* (*adsignare*).

b) Après une consonne.

§ 161. La palatale persiste dans les groupes primaires et secondaires *ngl*, *ngn*, *ncr*, *ncr* et *rcl*. Exemples: *anglu* (cl. *angulum*) — *angle*, *ọngla* (cl. *ungula*) — *ongle*, *sẹnglu* (cl. *singulum*) — *sengle*, *cẹngla* (cl. *cingula*) — *cengle*, *Lẹngones* — *Langres*, *avọnclu* — *oncle*, *dracọnclu* (cl. *dracunculum*) — *draoncle*, *ancora* — *ancre*, *kẹrclu* (cl. *circulum*) — *cercle*, *coperclu* (*cooperculum*) — *cuvercle*; *sẹnglare* (*singularem*) — *sengler*, *ẹstrangulare* — *estrangler*, *sarclare* (*sarculare*) — *sarcler*.

Remarque. — *Tọrclu* (*tŏrculum*) est devenu *trueil* en passant par *trọclu*. Cf. § 168 Rem.

§ 162. La palatale a disparu sans laisser de traces, dans les groupes *scl*, *rcn*, *ryl*, *ryl* et *ryt*. Exemples: *mẹsculare* — *meṣler*, *mọsclu* (cl. *musculu*) — *muṣle*; *masclu* (*masculu*) — *maṣle*; *kẹrkinu* (cl. *circinus*; gr. *κίρκινος*) — *cerne*, *kẹrkinare* — *cerner*; *maryila* (**margila*) — *marle*, *sọryis* (ct. *surgis*) — *surs*, *teryis* (*tergis*) — *ters*, *sọryit* — *surt*, *teryit* — *tert*, *gọryite* (*gŭrgite*) — *gurt*.

Remarque. — Sont savants *oscle* (*osculum*) et *müscle* (*musculum*).

§ 163. Dans tous les groupes autres que ceux qui ont été traités §§ 161 et 162, la palatale précédée de *n* ou de *s* a causé le mouillement de ces sons. Après le développement d'un *i* épenthétique, qui se joint à la voyelle de la syllabe précédente pour former une diphtongue, et, en outre dans les groupes *ny'r*, *nk'r*, *sk'r*, après le développement d'une des consonnes intercalaires *d* ou *t* (en ce cas les palatales interconsonantiques s'assimilant aux dentales voisines) le mouillement a postérieurement disparu. Exemples: a) *jọnctu* (*junctum*) — *joint*, *pọnctu* — *point*, *fẹnctu* — *feint*, *tẹnctu* — *teint*, *enkẹncta* (*incincta*) — *enceinte*, *sanctu* — *saint*, *planctu* — *plaint*, *ọnctu* — *oint*, *fẹnksit* — *feinst*, *planxit* — *plainst*; *planctivu* — *plaintif*. — b) *vẹnkit* — *veint*, *paskit* — *paist*, *crẹskit* — *creist*; *faskinare* — *faisnier*, *fọskinu* — *foisne*, *creskis* — *creis*; *planyis* (*plangis*) — *plains*, *fẹnyit* (*fĭngit*) — *feint*, *lonyitanu* (*longitanu*) — *lointain*. — c) *paskere* —

**paissere* — *paistre*, *naskere* — *naistre*, *crẹskere* — *creistre*, *connọskere* — *conoistre*; *vẹnkere* — *reintre*; *planyere* (*plangere*) — *plaindre*, *fẹnyere* (*fingere*) — *feindre*, *jọnyere* (*jŭngere*) — *joindre*, *pọnyere* (*pŭngere*) — *poindre*, *tẹnyere* (*tĭngere*) — *teindre*, *ẹstrẹnyere* (*strĭngere*) — *estreindre*.

Remarque. — Pour *angele ange* (*angelum*) v. § 76 Rem.

§ 164. Les groupes *ry'r*, *lg'r*, *rk²'r* donnent *r*[d]*r*, *l*[d]*r*, *r*[t]*r*, les palatales interconsonantiques s'assimilant en ce cas aux dentales voisines. Exemples: *sọryere* (*surgere*) — *surdre*, *ẹsparyere* — *espardre*, *teryere* (*tergere*) — *terdre*; *fọlgura* (*fŭlgura*) — *fuldre*; *carkere* — *chartre*.

Remarque. — Il est douteux qu'ici la palatale ait d'une façon transitoire causé le mouillement de la consonne précédente. *Foildres*, Roland d'Oxford et ailleurs, pourrait, comme on l'admet, venir du lat. vulg. *fọlyere*. *Torkere* (cl. *torquere*, v. § 26, 3 Rem.) a donné *tortre*, que *tordre* a remplacé, par dissimilation des sons identiques qui commençaient les syllabes (cf. page 75), ou par assimilation aux autres verbes en *-rdr-*. — Sont savants *sepŭlcre* (*sepulcrum*) et *bugre* (*Bulgarum*), et aussi *mercredi* (*Mércuri-diem*, v. § 15, 4).

2. Les liquides.

r.

1) Initial.

§ 165. Au commencement d'un mot *r* persiste: *rabia* (cl. *rabiem*) — *rage*, *ratione* — *raison*, *reyina* (*regina*) — *reïne*, *rem* — *rien*, *risu* — *ris*. Il en est de même quand il est précédé d'une consonne: *braca* — *braie*, *probare* — *pruver*, *crẹsta* (cl. *crista*) — *creste*, *gratu* — *gret*.

Remarque. — Le premier *r* de *tresor* (*thesaurus*) est inexpliqué.

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 166. *r* intervocalique persiste, même quand il est final en français. Exemples: *aratru* — *aredre*, *arẹna* — *areine*, *farina* — *farine*, *arania* (cl. *aranea*) — *araigne*, *parare* — *parer*, *durare* — *dürer*, *amara* — *amere*, *maritu* — *marit*; *duru* — *dür*, *pare* — *per*, *caru* — *chier*, *sẹru* — *seir*, *onore* — *onóur*, *amare* — *amer*, *movere* — *muveir*.

Remarque. — On est en présence d'une permutation de suffixes dans *altel*, *autel* (*altare*). Pour *l* issu de *r* dans d'autres mots cf. page 75.

b) Devant une consonne.

§ 167. *rr* double persiste, a) quand il reste intervocalique en français, et b) se réduit quand il est final en français et devant une consonne. Exemples:

a) *terra* — *terre*, *gwerra* (germ. *werra*; cf. § 30 b, 3) — *guerre*; *quer(e)re* — *querre*, *mor(i)r(e) ab(e)t* — *murrat*;

b) *carru* — *char*, *ferru* — *fer*, *verre* — *ver*, *torre* (cl. *tŭrrem*) — *tur*; *corr(i)t* — *curt*.

§ 168. En dehors du cas indiqué § 167 b, *r* proconsonantique demeure invariable dans l'ancien français. Exemples: *arma* — *arme*, *arb(o)re* — *arbre*, *corpus* — *cors*, *arcu* — *arc*, *porta* — *porte*, *forte* — *fort*, *mer(u)la* — *merle*, *ber(u)la* — *berle*; *portare* — *porter*, *dormire* — *dormir*, *carbone* — *charbon*, *mortariu* — *mortier*.

Remarque. — Du groupe cons. + voy. + *r* + cons. est sorti, par métathèse, dans des conditions qui restent à déterminer un groupe cons. + *r* + voy. + cons., en passant par cons. + *r̥* + cons. (avec *r* voyelle). Ordinairement ce déplacement s'est produit dans la syllabe protonique, p. ex. *brebiz* (*berbike*), *fromage* (*formaticu*), *escremir* (germ. *skirmjan*), *troillier* (*torculare*). — Au lieu de *rt*, *rd*, on rencontre dans des formes développées tardivement *rtr*, *rdr* avec épenthèse du deuxième *r* dans *perdriz* (*perdike*), *jardrin* (*gardinu*) etc., d'où a pu sortir par dissimilation *jadrin* etc. De même dans le groupe primitif *r* + cons. + *r* le premier *r* est parfois tombé par dissimilation, de là *mabre* (au lieu de *marbre*), *abre* (au lieu d'*arbre*) etc. — Pour *rs* — *s* en lat. vulg. v. § 24: *urs* (*orsu*), *vers* (*versu*) montrent peut-être une influence du latin littéraire.

c) Après une consonne.

§ 169. *r* persiste après toutes les consonnes. Exemples: *lib(e)rare* — *livrer*, *labra* — *levre*, *lep(o)re* — *lievre*, *capra* — *chievre*; *rid(e)re* — *ridre*, *perd(e)re* — *perdre*, *latrone* — *ladron*, *patre* — *pedre*, *capestru* — *chevestre*; *negru* — *neir*, *sacramentu* — *sairement*; *toll(e)re* — *toldre*, *ess(e)re* — *estre*.

Remarque. — Pour *t*, *d* qui s'intercalent entre *r* et la consonne précédente cf. page 77. — Dans *temp(e)rare* — *tremper*.

adbeb(e)rare — *abrever* à côté d'*abevrer*, etc., *r* postconsonantique est passé au début de la syllabe précédente. — Les formes brèves *noz*, *voz* sont issues, en position atone, de *nostres* (*nostros*, *nostras*), *vostres* (cf. § 48 Rem.). Cf. § 10, 4 Rem.

3) Final.

§ 170. *r* en finale primaire est demeuré invariable dans les monosyllabes *per* — *per par* (v. § 10, 4 a), *cor* — *cuor*, *pọr* (v. § 10, 4 a) — *pur*.

Remarque. — Dans les polysyllabes *r* était, déjà à l'époque qui précède le français, devenu médial: *semper* — *sempr̥* — *sempre* (v. § 168 Rem.), *mẹnor* — *menr̥* — *mendre* (v. § 308, 2), *pater* — *patr̥* — *patre*. Cf. § 78, 3.

l.

1) Initial.

§ 171. Au commencement d'un mot, *l* persiste. Exemples: *latrone* — *ladron*, *lavare* — *laver*, *lepore* — *lievre*, *linịa* — *ligne*, *luna* — *lüne*.

Remarque. — Pour *nivel* (*libellu*), *nomble* (*lọmbulu*), etc. v. § 67 (dissimilation).

2) Médial.

a) Intervocalique.

§ 172. *l* intervocalique persiste, même quand il est final en français. Exemples: *ala* — *ele*, *tela* — *teile*, *palatịu* — *palais*, *volere* — *vuleir*, *colare* — *culer*, *escala* — *eschiele*, *filare* — *filer*, *pẹlu* — *peil*, *kẹlu* — *ciel*, *tale* — *tel*, *vile* — *vil*, *mula* — *müle*, *mulu* — *mül*, *molinu* — *mulin*.

Remarque. — Est dû à une analogie *l̮* pour *l* dans les formes postérieures *saillir* (*salire*), *vaillant*, etc. Cf. la morphologie § 348, 2 c.

b) Devant une consonne.

§ 173. *ll* latin se réduit à *l* simple. Cf. § 103, page 77. Dans l'orthographe, *ll* subsiste à côté de *l*, quand il reste intervocalique en français; quand il est final en français et devant une consonne, on trouve *l*. Exemples: *bella* — *belle bele*, *ẹlla* — *elle ele*, *fọllone* — *fullon fulon*, *appellare* — *apeler*, *nulla* — *nüle*, *villa* — *ville*; *collu* — *col*, *folle* — *fol*,

molle — *mol*, *agnellu* — *aignel*, *mịlle* — *mil*; *follis* — *fols*, *agnellos* — *aignels*.

Remarque. — Dans quelques mots comme *stella* — *estẹla*, la réduction de *ll* à *l* s'était déjà produite à l'époque gallo-romane. Est dû à une analogie *l̬* pour *l* dans les formes postérieures *faillir* (*fallire*), *buillir* (*bollire*), etc. Cf. la morphologie § 348, 2 c.

§ 174. 1) Environ depuis le IX[e] siècle, la vocalisation de *l* proconsonantique (même issu de *ll*) en *u* en passant par *ł* a commencé dans la France du Nord, et paraît s'être d'abord accomplie après *a* (cf. § 281). Exemples: *falsu* — *fals faus*, *caldu* — *chalt chaut*, *palma* — *palme paume*, *calmu* — *chalme chaume*, *Alda* — *Alde Aude*, *malva* — *malve mauve*, *falke* — *falz fauz*, *falcone* — *falcon faucon*, *ál(i)na* (germ. *alina*) — *alne aune*; *pulike* — *pülce*, *culus* — *cüls*; *gentilis* — *gentils*; *mọltu* — *mult*; *soldos* (§ 19) — *solz*; *caulis* — *chọls*; *bellos* — *bels*, *sẹlva* (cl. *silvam*) — *selve*.

Remarque. — *Balneum* était déjà devenu en lat. vulg. *banịu* (fr. *bain*), avec changement du groupe phonétique *lnị* en *nị*. Pour *able* v. § 103, 2. — Pour fixer la chronologie phonétique, *faucon*, *Aude*, *fauz* etc. montrent que, même après *a*, la vocalisation de *l* s'est produite plus tard que l'amuïssement de *k* (v. § 145) et de *d* intervocaliques (v. § 116), et plus tard que le changement de k^2 posttonique et intervocalique en *iz* (v. § 135).

2) Quand *l* est suivi de *r*, il se forme, après *l* (primaire ou secondaire), l'occlusive dentale sonore. Exemples: *fàllere ábet* — *faldrat faudrat*, *vàlere ábet* — *valdrat vaudrat*, *molere* — *moldre*, *tollere* — *toldre*. Cf. § 103, page 77.

Remarque. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine du français de l'Est, il ne s'est pas développé de son de liaison entre *l* et *r*. Cf. III, p. 102.

c) Après une consonne.

§ 175. Après les labiales et *r*, *s*, *l* reste invariable. Exemples: *dọplu* — *duble* (v. § 110 Rem.), *pọp(u)lu* — *pueble*, *mọb(i)le* — *mueble*, *cọm(u)lare* — *combler*, *Car(o)lus* — *Charles*, *isla* (cl. *insula*, v. § 23) — *isle*.

Remarque. — Pour *tl* cf. § 119. Sont des mots empruntés ultérieurement *titre* (*titulum*), *apostre* (*apostolum*), *epistre* (*epistola*), *chapitre* (*capitulum*), *chartre* (*chartula*), etc. — Sur les destinées du groupe palat. + *l* v. § 159.

3) Final.

§ 176. *l* final en latin persiste dans les monosyllabes: *mel* — *miel*, *fel* — *fiel*. Pour *ensemble* (*ensemul*) v. § 170 la remarque pour *r* et § 78, 3.

3. Aspirées.

§ 177. L'esprit doux du latin classique (*h* latin), au commencement et à l'intérieur d'un mot entre des voyelles, était déjà étranger au latin vulgaire (v. § 21); quant à l'esprit dur (*'h*) des mots empruntés au germanique, il est devenu doux et a persisté comme tel en ancien français. Exemples v. § 30 b, 6.

Remarque. — Dans l'orthographe, *h* persiste souvent même dans des mots d'origine latine, mais l'élision se produit devant ce *h*, ce qui est une preuve que *h* ne se prononçait plus. Exemples v. § 21. Pour *'halt 'haut* v. § 11 p. 18. Ailleurs également *h* aspiré s'est parfois introduit au début de mots latins, p. ex. *'herce* (*ẹrpike*; cl. *hirpicem*), *'herisson* (*erikione*; de *hericium*). D'un autre côté on rencontre, à côté de *'heaume*, *'hausberc* (*halsberg*), *eaume*, *osberc*, où l'on a voulu reconnaître une influence du provençal. Relativement au traitement de *h* germ. intervocalique, *espier* (*spehan*) est surprenant à côté de *jehir* (*jehan*).

B. Consonnes nasales.

§ 178. Le latin populaire connaît trois nasales: la labiale *m*, la dentale *n* et la palatale *ŋ*. (V. § 187.)

1) Initiales.

§ 179. Au commencement d'un mot, les nasales latines persistent. Exemples: *manu* — *main*, *mayis* (cl. *magis*) — *mais*, *mẹttere* — *metre*, *muru* — *mür*; *nasu* — *nes*, *nanu* — *nain*, *naskit* — *naist*, *nẹve* (cl. *nĭvem*) — *neif*, *nome* — *non*, *nudu* — *nüt*.

Remarque. — On n'a pas encore expliqué d'une manière convaincante la présence de *n* à la place de *m* dans *nesple* (v. § 114 Rem.), *natte*, *nappe* qui viennent des mots lat. vulg. *nespila* (à côté de *mespila*), *natta* et de *nappa* (à côté de *mappa*). Dans *nespila*, *nappa*, *n* peut être dû à l'influence dissimilatrice du *p* de la syllabe suivante.

2) Médiales.

a) Intervocaliques.

§ 180. 1) Les nasales, qui restent intervocaliques en français, persistent. Exemples: *amaru* — *amer*, *clamare* —

clamer, *umanu* — *ümain*, *amante* — *amant*, *cima* — *cime*, *lima* — *lime*, *amat* — *aimet*, *planare* — *planer*, *pẹnare* — *pener*, *mẹnare* — *mener*, *plenariu* — *plenier*, *una* — *üne*.

Remarque. — *Daine* (lat. vulg. *dama*) a été reformé d'après le masc. *dain* (**damu*) (v. § 180, 2). *l* pour *n* provient d'une dissimilation dans *Bulogne* (*Bononia*), *orphelin*, *gonfalon*. V. § 103, 2.

2) Quand il est final en français, *m*, à peu près vers la fin de la période qui nous occupe, devient *n* (transcrit *m* et *n*); *n* persiste. Exemples: *lẹgame* — *leiien*, *amo* — *aim ain*, *flume* — *flüm flün*, *nome* — *nom non*, *exame* — *essaim essain*, *rakemu* — *raisim raisin*, *omo* (cl. *homo*) — *om on* (Cantique des Cant.), *fumu* — *füm fün*, *alume* — *alüm alün*: *plenu* — *plein*, *bene* — *bien*, *sẹnu* (cl. *sĭnum*) — *sein*, *rinu* — *rin*, *fine* — *fin*.

b) Devant une consonne.

§ 181. 1) Les nasales doubles *mm* et *nn* se réduisent. Dans l'orthographe, *mm*, *nn*, intervocaliques en français, persistent encore plus tard à côté de *m* et de *n*. Exemples: *flamma* — *flamme flame*, *sọmma* (cl. *summa*) — *somme*, *yemma* (cl. *gemma*) — *gemme geme*, *yemmatu* — *gemmet gemet* (Roland d'Oxford); *penna* — *penne*.

2) En finale secondaire, *mm* est, comme le lat. vulg. *m* (v. § 180, 2), devenu *n*; *nn* a persisté à l'état de *n*. Exemples: *sọmmu* (cl. *summum*) — *som son*: *annu* — *an*, *pannu* — *pan*, *vannu* — *van*.

Remarque. — Pour *nns* — *nz* (*nts*) v. § 103 page 77.

§ 182. Les groupes *mn*, *m'n*, quand ils sont intervocaliques en français, deviennent *m* (transcrit également *mm*), en passant par *mm*. Exemples: *damnaticu* — *dammage damage*, *somnu* — *somme*, *ẹscamnu* (cl. *scamnum*) — *eschamme eschame*; *seminare* — *semer*, *ẹntaminare* — *entamer*, *nominare* — *nommer nomer*, *ruminare* — *rümer*, *alluminare* (v. § 11, 3a) — *allümer*, *ọmine* — *omme ome*, *domina* — *damme dame* (cf. § 93 Rem.), *femina* — *femme feme*, *lamina* (cf § 19 Rem.) — *lame*, *-umine* (v. § 120 Rem.) — *-üme*.

Remarque. — Pour la chronologie phonétique cf. § 78, 1 b. — Dans les mots savants, le groupe *mn* a

d'abord persisté, plus tard il est le plus souvent devenu *n* en passant par *nn*, p. ex. *colomne* (et aussi *colompne*) *colonne* (cl. *columna*), *damner* (et aussi *dampner*) *danner* (Steph. 25: cl. *damnare*), *solemnitet solennitet* (cl. *solemnitatem*), *automne autonne* (cl. *autumnum*), *omnipotent onipotent* (*omnipotentem*); *ymne* (lat. *hymnus*, gr. ὕμνος), *indemne*, etc., avec *mn* conservé, ont été introduits plus récemment. Il reste encore à rechercher d'une façon approfondie les raisons pour lesquelles *-minu*. *-mnu* apparaît, en dehors de *-mme*, *-me*, sans *-e* d'appui sous la forme *-m*, *-n*, p. ex. *damnu* — *dame* et *dam dan*, *domnu* — *dame* et *dam dom don*. Cf. § 78 Rem. 2, et pour les noms propres germ. en *-amn* § 78, 2 b *α* Rem.

§ 183. *n'm*, *nm* ont également donné *m*. Exemples: *anima* — *anme ame*, *Yeronimu* (*Hieronimu*) — *Jerome*; à la limite d'un mot *ẹn*(*de*) *mẹnare* — *en mener em mener*, *gran*[*di*]*mente* — *granment gramment*.

Remarque. — On peut se demander jusqu'à quel point *nm* qui, dans l'orthographe, subsiste longtemps à côté de *mm*, *m*, représente encore dans ce cas le son primitif ou simplement une graphie ancienne. *Aneme* (*anima*; Alex., Roland d'Oxford et ailleurs; cf. § 76 Rem.) est savant. Par dissimilation, *n'm* a encore donné *lm* et *rm*, dans lesquels il faut voir des transformations originairement étrangères au dialecte francien (cf. III, p. 103), p. ex. *animalia* — *almaille aumaille*, *anima* — *alme aume* et *arme*, *menimu* (cl. *mĭnimum*) — *merme*.

§ 184. Devant les labiales orales, *m* persiste; *n* devient *m*. Exemples: *gamba* — *jambe* (§ 5, 1), *ambulare* — *ambler*, *amplu* — *ample*, *templu* — *temple*; *ẹnvolare* (cl. *involare*) — **emv*(*o*)*lare* — **emler embler* (§ 114 b), *ẹnfas* (cl. *infans*) — *emfes*, *ẹn*(*de*) *portare* — *em porter*.

Remarque. — Le changement de *n* en *m* fait-il supposer partout, comme on l'admet, une prononciation bilabiale de la labiale suivante, c'est une question qu'il est difficile de résoudre. Dans *enfant*, *enfern*, etc., on explique le maintien de *n* par ce fait qu'*en* a été senti comme élément de composition.

§ 185. Devant les dentales orales, *n* persiste; *m* devient *n*, même quand il ne se trouve devant une dentale que par développement secondaire. Exemples: *vendere* — *vendre*, *ventu* — *vent*; *ensẹmul* — *ensemble*, *consẹliu* — *conseil*; *prim*(*u*) *temp*(*u*)*s* — *printens*, *sem*(*i*)*ta* — *sente*, *am*(*i*)*ta* — *ante*, *dọm*(*i*)*tare* — *donter danter* (cf. § 93 Rem.), *comp*(*u*)*tu* —

conte, *comp(u)tare* — *conter*, *amb(e)dọos* — *andóus*; *vendẹmia* (*vindemia*) — *vendenge* (*vãndãndže*), *commịatu* — *congiet* (*cõndžiẹt*).

Remarque. — Le français *ns* = lat. *ns* (cf. § 23) se rencontre dans des composés et des mots d'emprunt, comme *ensemble*, *sens*, ou est dû à l'analogie dans *defens* à côté de *defeis*, *despens*, *respons*, etc. d'après *defendre*, *despendre*, *respondre*, etc.

§ 186. Devant les liquides *l*, *r*, il se développe après la nasale une occlusive intercalaire. Ainsi *ml* devient *mbl*, *mr* devient *mbr*, *nr* devient *ndr*. Exemples: *ẹnsẹm(u)l* (cl. *insĭmul*) — *ensemble*, *um(i)le* — *ümble* (§ 76 Rem.), *trẹm(u)lare* — *trembler*, *sẹm(i)lare* — *sembler*, *cọm(u)lare* — *combler*; *nọm(e)ru* — *nombre*, *cam(e)ra* — *chambre*, *Samara* — *Sambre*, *remem(o)rare* — *remembrer*, *yem(e)re* (cl. *gemere*) — *gembre*, *prem(e)re* — *prembre*, *flammula* — *flamble flambe* (§ 103, 2 p. 75); *pon(e)re* — *pondre*, *ten(e)ru* — *tendre*, *kẹn(e)re* (cl. *cinerem*) — *cendre*, *ten(e)r(e) abes* — *tendras*, *Veneris die* — *vendresdi*, *ẹnyen(e)rare* (*ingenerare*) — *engendrer*.

Remarque. — Cf. page 77. Pour *ndl* qu'on pourrait s'attendre à voir sortir de *nl*, nous manquons d'exemple. *Espingle*, s'il vient d'*espinula* et n'est pas plutôt d'origine germanique, peut avoir subi l'influence de *cingle*, *angle*, etc. *N* disparaît devant *l* dans les formes contractées: *el*, *es* (v. § 333). — *Preindre* (*premere*), *geindre* (*gemere*), *creindre* (*tremere*; v. § 11, p. 18), etc. sont des formations analogiques d'après *feindre*, *pleindre*, entre autres. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine du français de l'est, il ne s'est pas introduit de son de liaison entre la nasale et la liquide. Cf. III, p. 102. On rencontre aussi dans les dialectes *rr* pour *n'r*, *nr*: *porre* (*ponere*), *dorrai* (*donerai*).

§ 187. Devant une vélaire, on trouve en latin *n* avec la valeur *ŋ*, qui persiste en français, quand la vélaire persiste. Exemples: *loŋgu* — *loŋc* (*lõŋc*), *oŋkwa* (cl. *unquam*) — *onque-s* (*õŋkes*), *jọŋcu* (cl. *juncum*) — *jonc* (*džõŋc*).

Remarque. — Pour les destinées de *ŋ* devant *y* et devant le groupe palat. + cons. v. §§ 153, 2. 161. 163.

c) Après une consonne.

§ 188. Après les labiales et les dentales, les nasales (excepté *n* après *m*) restent invariables: *blasph(e)mare* — *blasmer*, *ẹst(i)mare* — *esmer*, *sep(ti)mana* — *semaine*,

tes(ti)moniu — *tesmoing*, *lacr(i)ma* — *lairme*, *arma* — *arme*, *ẹrmu* (v. § 19) — *erm*, *verme* — *verm*, *fẹrmu* — *ferm*; *jọvene* (§ 17 Rem.) — *juerne juene*, *galbinu* — *jalne jaune*, *as(i)nu* — *asne*, *al(i)ma* — *alne aune*, *alnu* — *alne aune*, *ibernu* (cl. *hibernum*) — *ivern*, *ẹnfernu* — *enfern*, **cornu* — *corn*, *fọrnu* (cl. *furnum*) — *furn*, *albọrnu* — *alburn auburn*.

Remarque. — Pour *mn* v. § 182. Dans le groupe *rmn*, *mn* est également devenu *m*, p. ex. *term(i)nu* — *terme*, *carm(i)nare* — *charmer*, *yerminare* (cl. *germinare*) *germer*. — *carpinu* a donné, en conformité avec la règle formulée ici, dialect. *charne*, *carne* à côté desquels *charme* est surprenant. — Dans les mots savants, *n*, dans les proparoxytons au commencement de la syllabe posttonique, s'est changé en *r*, p. ex. *ordre* (*ordinem*), *cofre* (*cophinum*), *timbre* (v. § 114 Rem.), *pampre* (*pampinum*), et aussi (cf. § 111) *juevre* (*juvenem*), *Esterre* (*Stephanum*), *antievre* (*antẹphona*, gr. *ἀντίφωνος*). — Sur les destinées du groupe palat. + nasale cf. § 160.

d) En position interconsonantique.

§ 189. 1) Dans les groupes *rm's*, *lm's*, *rn's*, *rm't*, *rn't*, les nasales tombent. Exemples: les nominatifs *vers* (*vermis*), *estors* (germ. *sturms*), *Ansels* (*Anselmus*), *ẹnfers*, *jurs*, *cors*, *ivers*; *ars* (*armos*); *dorm(i)t* — *dort*; *dorm(i)toṛiu* — *dortoir* (cf. § 122, 2 Rem.), *torn(e)t* — *turt* (subj. prés.), *ẹnfẹrm(i)-tate* — *enfertẹt*.

2) *rm'r* devient *rbr*, la nasale labiale (sonore) devenant, entre les deux consonnes orales, une labiale orale. Exemple: *marm(o)re* — *marbre*.

3) Finales.

§ 190. Quand *m* se trouvait à la fin d'un mot en latin, il devient *n* dès l'époque prélittéraire du français, quand il ne s'est pas amuï de bonne heure d'après le § 22; *n* a persisté. Exemples: *rem* — *rien*, *tọm* (cl. *tŭum*) — *ton*, *sọm* (cl. *sŭum*) — *son*; *ẹn* (cl. *in*) — *en*, *non* — *non*.

Remarque. — Pour *ja*, *que*, *so* v. § 22 Rem. A côté de *non* on trouve *no*, *nen*, *ne* dus à des influences de phonétique syntaxique.

C. Appendice: Les consonnes en relation avec i̯ et u̯ suivants.

1. Les consonnes devant i̯[1]).

a) Consonnes orales.

Occlusives et spirantes.

bi̯ vi̯.

§ 190. Les labiales sonores palatalisées *b*, *v* donnent *dž* (transcrit *g*, *j*), qu'elles se trouvent en position intervocalique (a) ou postconsonantique (b). Exemples:

a) *cavia* — *cage* (*cadže*: cf. § 139 Rem.), *dilŭviu* — *delüge* (cf. § 66 Rem.), *redọviu* (*vidŭvium*) — *reduge*, *quadrọviu* (*quadrŭvium*) — *cadruge*: *gọbia* — *guge*, *rọbiu* — *ruge*, *tibia* — *tige*, *laubia* (§ 30a, 10) — *loge*, *rabia* (cl. *rabiam*) — *rage*; *abbreviare* — *abregier*, *greviare* — *gregier*, *leviariu* — *legier*; *Sabiacu* — *Sagy*, *gọbione* — *gujon*.

b) *Salvia* — *salge sauge*, *alvia* — *alge auge*, *cervia* — *cierge* (cf. § 48 Rem); *lombia* — *longe*: *serviente* — *serj-ant*, *cambiare* — *changier*.

Remarque. — On trouve un traitement irrégulier des groupes *bi̯*, *vi̯* dans les noms de parenté *aiuel* (*aviọlu*), *taie* (*atavia*), *taion* (*atavione*), qui doivent leur forme phonétique à la prononciation enfantine. *Plüie* est ramené au lat. vulg. *plọia*, qui serait venu de *plovia* d'après *pluere*. Pour *geole* (*caviọla*) v. § 103, page 75, pour *ai* (*habeo*), *dei* (*debeo*), *deiet* (*debeat*) et la forme plus récente *aiant* (part. prés. de *aveir*) v. l'étude des flexions §§ 348, 4d, 348, 2c. Ne présentent pas une formation populaire, entre autres, *fluive flueve*, *delüvie*, *Arabie*, *süperbie*, *breviaire*.

pi̯ fi̯.

§ 192. 1) La labiale sourde palatalisée *p* devient la chuintante sourde *tš* (transcrit *ch*). Exemples: *sapia* — *sache* (*satše*), *apia* — *ache*, *sepia* — *seche*, *hapia* (§ 30b, 6) — *hache*,

[1]) Cf. § 20, 3. — On ne tient pas compte, dans l'exposé suivant, de l'influence des consonnes palatalisées sur les transformations d'un *a* tonique libre qui suit. Cf. § 52, 1b et § 53, 2. Pour les formes verbales formées avec la voyelle thématique *i* cf. la morphologie § 348, 2.

crępia (aha. *krippja*) — *creche*; *apiariu* — *achier*, *appropiare* — *apruchier*, *repropiare* — *repruchier*, *Clipiacu* — *Clichi*, *sapiatis* — *sachiez*.

Remarque. — *Sage* vient d'une forme romane non expliquée **sabiu*. Le vfr. *saive*, qui se rencontre à côté du premier, présente une forme dialectale. — Pour la 1. pers. sing. prés. ind. de *saveir*, *receivre*, *deceivre*, etc.: *sai*, *receif*, *deceif* v. la morphologie §§ 348, 4d. 348, 2b. 348, 1; pour *pigeon* cf. page 75. — *Sapience* est savant.

2) *fi* n'existe pas dans les mots d'origine latine. Cf. *cófia* (germ. *kuppja?*) — *coiffe*, et peut-être encore *grafia* (gr. *γραφίον*) — *graiffe*, *greffe*.

ti.

§ 193. *ti* intervocalique donne *dž*, puis, un *i* épenthétique s'étant formé, *iz* (transcrit *is*) qui devient, à la fin d'un mot en français, par suite de la perte de la sonorité, *is*. Exemples: *potione* — *poison*, *otiosu* — *oisọus*, *titione* — **tiison tison*, *satione* — *saison*, *ratione* — *raison*, *butione* — *büison*; *prętiare* — *preisier*, *adsatiare* — *assaisier*; *Sarmatia* — *Sarmaise*, *prętiat* — **prieiset priset*, *prętiu* — **prieis pris*, *palatiu* — *palais*.

Remarque. — Cf. § 20, 3. — Sont savants, entre autres: *absolütion*, *devotion*, *discretion*, *accüsation*, *acquisition*, *admonition*, *cogitation*, *abitation*, *contrition*, *declination*, *consolation*, *congregation*, *incarnation*, *imagination*, *predication*, *patience*, *preciọus*, *graciọus*, et en outre, avec transformation irrégulière de *ti* posttonique, entre autres: *grace* (c.-à-d. *gratse*; *gratia*), *espace* (*spatium*), *negoce* (*negotium*), *ostrüce* (*avis struthio*), *generace*, *vice* (§ 78 Rem. 2), *astüce* (*astutia*), dont on n'a que des exemples récents, peut-être aussi *chevece* (cl. *capĭtium*), *püiz* (cl. *pŭteus*, cf. § 68 Rem.). On ramène *piece*, qui est d'une étymologie obscure, à **pettia* ou à **pękia* (cf. §§ 48, 199), *mace* à **mattia* (cf. § 195), *place* à **plattia* (formé d'après **plattus*; cl. *platea*, gr. *πλατεῖα*). — Pour *araisnier* (*adrationare*), *asaisnier* (*adsationare*) cf. § 129. — Le suffixe *-ętia* (cl. *ĭtia*) a donné régulièrement *-eise*: *prodętia* — *prodeise*, et après une palatale peut-être (cf. § 39, 1b) *-ise*: *franchise*, *richise* (Poème Moral), à côté desquels *richeise*, *jüstise*, etc. viennent d'une influence analogique, et d'autre part *-ece* dans *richece*, *parece* etc., et *-ice* dans *avarice*, *letice*, *jüstice*, *premices*, *immondices* etc. représentent des formations plus récentes et non populaires. On ne trouve pas d'exemples d'*-eis* = *ętiu*, à

la place duquel on rencontre *-ise*, *-is*, *-ice* (*servise*, *servis*, *service*), qui sont analogiques et savants. — La question du traitement de *ti̯* intervocalique ne peut pas être encore considérée comme résolue définitivement. A l'opposé de l'interprétation exposée ici, il en existe une autre d'après laquelle le développement en *c* (*ts*) dans *chevece* etc. est primitif, et celui en *is* dans *Sarmaise*, *palais* etc. est plus récent. Le picard a *tš* à la place du francien *ts*. Cf. III, p. 102.

§ 194. *sti̯* devient, en passant par *š*, *is* (transcrit *iss* en position médiale, *is* à la fin d'un mot). Exemples: *frostiare* — *froissier*; *ųstiu* (cf. § 68 Rem.) — *üis*, *pǫsti* voy. — *püis*, *bęstia* — **bieisse bisse* (cf. § 50), *angǫstia* — *angoisse*.

Remarque. — N'appartiennent pas à l'ancien fonds héréditaire, entre autres, *oiste* (*hostia*), *bestial* (*bestialem*), *Crestiien* (*Christianum*), *question*. Le fr. *beste* vient du lat. vulg. *besta* (à côté de *bestia*).

§ 195. Après des consonnes autres que *s*, *ti̯* devient *ts* (transcrit *c*, *z*). Exemples: *captiare* — *chacier* (*tšatsier*), *corrǫptiare* — *corrucier*, *suctiare* — *sücier*, *tractiare* — *tracier*, *directiare* — *drecier*, *estręctiare* — *estrecier*, *esfortiare* — *esforcier*, *entertiare* — *entercier*, *sortiariu* — *sorcier*, *partitione* (§ 80, 2a*β*) — *parçon*, *altiore* — *alzóur auzóur*, *exaltiare* — *esalcier esaucier*, *comènitiáre*(?) — *comencier*, *redemptione* — *redençon*, *cantione* — *chancon* (*tšãntsǫn*), *nǫntiare* — *noncier*, *Quintiácu* — *Quinci*; *min(u)tiare*(?) — *mincier*; *nǫptias* (cf. § 17 Rem.) — *noces*, *nęptia* — *niece* (cf. § 48 Rem.), *captiat* — *chacet*, *tractiat* — *tracet*, *escortia* — *escorce*, *fortia* — *force*, *Martiu* — *Marz*, *abantiat* — *avancet*, le suffixe *-antia* — *ance*, comme dans *ęnfantia* — *enfance*, *cadentia* — *ched-ance* (cf. § 11, 3b).

Remarque. — *Ainz* présente des difficultés: ce mot, s'il vient de**antius*, fait supposer pour *'nti̯u* une autre transformation que pour *'nti̯a*. Cf. *nǫntiu* (cl. *nuntium*) — *noinz*. *Doiz* (*dǫctio*) peut avoir subi l'influence de *doit* (*dǫctu*, cf. § 158). — *Cüisson* (*cǫctione*) a été formé d'après l'analogie de *cüire*. — Sont savants, entre autres, *affliction*, *entencion*, *redemption*, *assomption*, *componction*, *corrüption*, *destrüction*, *action* (*actionem*). — Le dialecte picard et une partie des domaines normand et wallon présentent *tš* (transcrit le plus souvent *ch*) à la place du francien *ts*: *cachier*, *canchon*, *parchon*, *march* etc. Cf. p. 193 Rem. et § 198 Rem.

si̯.

§ 196. *si̯* intervocalique devient *iz* (transcrit *is*), en passant par *ž* et, quand il est final en français, *is*. Exemples: *masi̯one* (cf. § 23) — *maison* (*maizon*), *fasi̯anu* (§ 29, 3) — *faisan*, *męsi̯one* (cl. *mensionem*; v. § 23) — *meison*, *tǫsi̯one* (§ 23) — *toison*, *basi̯are* — *baisier*, *nausi̯are* — *noisier*, *clausi̯one* — *cloison*, *advisi̯one* — **aviison avison*; *kervęsi̯a* (§ 5, 1) — *cerveise*, *basi̯at* — *baiset*, *nausi̯a* — *noise*, *artemęsi̯a* — *armeise*, *kerę̌si̯a* (§ 50) — *cerise*, *eclęsi̯a* (cf. § 29, 1) — **eglieise eglise*; — *pertu̯si̯u* — *pertüis*, *Dionysi̯u* — *Denis* (demi-savant), *Yervasi̯u* — *Gervais*.

Remarque. — Pour *seüs* issu de la forme antérieure *seüis* (*segusi̯u*) v. § 72 Rem. — Sont savants *Denise*, *Ambroise* (*Ambrosius*) etc., et les mots *Denisie*, *vision*, *confüsion*, *avision*, *illüsion*, *effüsion*, *lesion* etc., qui se rapprochent encore davantage de leurs prototypes latins.

§ 197. *ssi̯* a donné *is* (transcrit *iss* en position médiale, et *is* à la fin d'un mot), *nksi̯* a donné *ins*. Exemples: *bassi̯are* — *baissier*, *messi̯one* — *meisson*; *grassi̯a* (issu de *crassus*; cf. § 27, 1) — *graisse*, *espęssi̯at* — *espeisset*, *grossi̯a* — *groisse*; *espęssi̯u* (?) — *espeis*.

anksi̯a (*anxia*) — *ainse*.

Remarque. — *Passion*, *procession*, *confession*, *escüssion* sont savants.

ki̯.

§ 198. *ki̯* intervocalique devient *ts* (transcrit *c*, *z*). Exemples: *aki̯ari̯u* (issu de cl. *acies*) — *acier* (*atsier*), *Bu̯ki̯acu* — *Büci*, *Paki̯acu* — *Paci*; *faki̯a* (cl. *faciem*) — *face*, *faki̯at* — *facet*, *glaki̯a* (cl. *glaciem*) — *glace*, *męnaki̯a* — *menace*, *vęki̯a* — *vece*, *focaki̯a* — *fuace*, *liki̯a* — *lice*, *fallaki̯a* — *fallace*; *lu̯ki̯u* — *lüz*, *solaki̯u* — *sulaz*, *setaki̯u* — *sedaz*, *braki̯u* (cf. § 29, 3) — *braz*, *laki̯u* (cl. *laqueus*) — *laz*, *factiki̯u* — *faitiz*.

Remarque. — *Croisier* et *apaisier* sont des dérivés français de *crois*, *pais* (v. § 135, 2 Rem.). *Oison* (lat. vulg. *auki̯one*, glossaire de Cassel 84) a été formé sur *oisel* (*aukellu*, v. § 26). — Sont dues en outre à une analogie les formes verbales plus récentes *fais*, *plais*, *gis*, les subj. *gise*, *plaise*, *lüise* etc. (v. l'étude des flexions) et les terminaisons *-is*, *-ise* dans le mot demi-savant *jüdi̯s jüdi̯se* (*judĭcium*). Pour *espice*, *Galice*, *Grice* cf. § 48 Rem. —

Le picard et une partie des domaines normand et wallon présentent *tš* (transcrit le plus souvent *ch*) à la place du francien *ts*: *fache*, *brach* etc. Cf. § 195 Rem.

§ 199. Après une consonne, *ki* devient également *ts* (transcrit *c*), excepté dans le groupe *ski* qui donne *is*:

a) *calkiare* — *chalcier chaucier*, *Colkiacu* — *Colci*, *lankiare* — *lancier*, *arcione* (issu d'*arcus*) — *arcon* (*artson*), *orkiolu* (§ 15, 2) — *urcuel*; *lankia* — *lance*, *Frankia* — *France*, *onkia* — *once*, *orkia* — *urce*, *calkia* — *chalce chauce*.

b) *peskione* — *peisson*; *faskia* — *faisse*.

Remarque. — On n'a pas encore complètement éclairci le fr. *nice* qui, s'il vient du lat. *nescius*, est une formation demi-savante issue de *neskiu*, ou correspond au fém. *neskia*. — En picard et dans une partie des domaines normand et wallon, ici encore *tš* correspond au francien *ts*: *lanchier*, *archon*, *Franche* etc. Cf. § 198 Rem.

Liquides.

li.

§ 200. *li*, *lli* deviennent *l*, en passant par *il*.

1) Ce *l* persiste, quand il est médial entre des voyelles, et quand il est final (transcrit *ill*, *li*, *ll*, *l* [devant *i*], *il*; dialect. *lh*, rarement *hl*). Exemples: **aliore* (sous-ent. *loco?*, lat. cl. *aliorsum*) — *aillurs* (*alurs*), *moliére* (v. § 15, 2) — *muillier*, *taliare* — *taillier*, *colione* — *cuillon*, *molliare* — *muillier*; *filia* — *fille*, *battalia* (§ 20, 3 Rem.) — *battaille*, *palia* — *paille*, *entralia* — *entraille*, *telia* (cl. *tĭlia*) — *teille*, *folia* — *fueille*; *caprifoliu* — *chevrefueil*, *doliu* — *dueil*, *doliu* — *duil*, *soperkeliu* (*supercilium*) — *surcil* (§ 41 Rem.), *coliu* — *cuil*, *juliu* — *jüil*, *aliu* — *ail*, *conseliu* — *conseil*; *maliu* — *mail*; *metallia* — *medaille*.

2) Devant une consonne *l* donne *l*. Exemples: *travail* (*trepaliu*) + *s* — *travalz travalz travauz*, *filius* — *filz*, *melius* — *mielz*, *melior* — *mieldre*, *conseliet* — *conselt*.

Remarque. — Cf. § 159. — Ont la forme de mots d'emprunt, entre autres, *concire* (*concilium*), *navire* (*navilium*), *Basire* (*Basilium*) (v. § 148, 2 Rem.), *milie mi-le* (*milia*), *palie pai-le* (*pallium*), *aliene*, *concilie*. *Hüile* vient peut-être du génitif fréquemment usité *olii*; cf. la bibliographie à l'appendice. Pour

z (*ts*) qui se trouve à la place de *s* après *l* v. page 77; pour les destinées postérieures de *l* issu de *l* § 282.

ri̯.

§ 201. *ri̯* intervocalique devient *ŕ*, puis *ir* en est sorti grâce au développement d'un *i* épenthétique. Exemples: *variu* — *vair*, *mestẹriu* (v. § 80 Rem.) — **mestieir* *mestir* (v. § 50), *cọriu* — **cueir* *cüir* (v. § 62), *mọrio* — *müir*, *dormitọriu* — *dortoir*, *aria* — *aire*, *paria* — *paire*, *fẹria* — *feire*, *fẹriat* — **fieiret* *firet*, *mọriat* — **mueiret* *müiret*; *variọlu* — *vairol* (demi-savant).

Remarque. — Présentent un traitement irrégulier de nombreux mots d'emprunt, qui offrent des formes différentes suivant l'époque de leur pénétration, p. ex. *ivoire* (*ebŏreum*), *matire* (v. § 50), *empire* (*impĕrium*) et *empẹ́rie*, *adversaire* (*adversarium*), *civoire* (v. § 106, 1 Rem.), *contraire* (*contrarium*); *serorge* (*sororium*), *cirge* (*cereum*); *gloriós* (*gloriosum*), *füriọ́us* (*furiosum*), *orient*, *baptistẹ́rie* (*baptisterium*), *glọ́rie* (*glōriam*), *memọ́rie* (*memŏriam*), *ọ́rie* (*aureum*), *adjütọ́rie*, *estọ́rie* (*historia*), *lüxürie*, *misẹrie*, *matẹrie*. — Pour *-ariu* — *-ier* v. § 56, 2 Rem., pour *cür* § 72 Rem., pour les formes verbales *fieret* (*feriat*), *fier* (*ferio*) etc. dues à une assimilation v. la morphologie § 348, 2.

§ 202. *Ri̯* postconsonantique devient de même *ŕ*, puis *r* par l'introduction d'un *i* dans la syllabe précédente. Exemples: *copriu* — *cüivre*, *ebriu* — *ivre*, *arbẹ́triu* — *arveire* (cf. § 112 Rem.), *ostria* — **üistre*; *repatriare* — *repaidrier*, *materiame* — *maidrien*, *empastoriare* — *empaistrier*.

Remarque. — *Chevruel* (*capriọlu*, v. § 15, 2) subit l'influence de *chievre* (*capra*). Pour *propre*, *sobre*, *opprobre* v. § 109 Rem., pour *aitre* v. § 118 Rem.

b) Consonnes nasales.

ni̯.

§ 203. *ni̯*, *nni̯*, *gni̯*, intervocaliques en latin vulgaire, donnent *iń*. Ce groupe *iń*:

1) a persisté, quand il est final en français et, à ce qu'il semble, également quand il est intervocalique en français (transcrit *ing*, *ign*, et dans certains dialectes *ingh*): *companio* — *compaing* (*cõmpãiń*), *manĭo* — *maing*, *testimoniu* — *tesmoing*, *juniu* — *jüing*, *baniu* (v. § 174 Rem.) — *baing*, *cọniu*

(cl. *cŭneum*) — *coing*, *ęnyęniu* — **engieing enging* (cf. § 153 Rem.), *lineu* — **liiń ling*, *ęscriniu* (cl. *scrinium*) — *escring*; *testimoniare* — *tesmoignier*, *besoniare* (lat. vulg. *soniu*) — *besoignier*, *ęnyeniósu* (cl. *ingeniosum*) — *engeignóus*, *gwadaniare* (franc **waidanjan*) — *gadaignier*, *baniare* (cf. § 174 Rem.) — *baignier*, *onione* (cl. *unionem*) — *oignon*, *seniore* — *seignóur*; *maniat* — *maignet*, *vinia* — *vigne*, *Brettannia* — *Bretaigne*, *Campania* — *Champaigne*, *tęnia* (cl. *tĭnea*) — *teigne*, *arania* — *araigne*, *castania* — *chastaigne*, *Saxonia* — *Saissoigne*, *Wasconia* — *Guascoigne*, *caronia* — *charoigne*, *grǫnniat* — *groignet*, *ensęgnia* (cl. *insignia*) — *enseigne*.

2) Devant une consonne, par suite de la chute du mouillement, il est devenu *in* (transcrit *in*): *compaing* + *s* — *compainz* (*cōmpāints*), *junius* — *jüinz*, *testimoniet* — *tesmoint*, *ęnyęniet* — **engieint engint*.

Remarque. — Dans les dialectes *i* épenthétique devant *ń* est tombé en position intervocalique. — Présentent la forme de mots d'emprunt, entre autres, *demeigne* (*dominium*), *Antonie Antoine* (*Antonium*); *pęcünie* (§ 145, 1 Rem.), *testimonie*, *communion*, et aussi *estrange* (*extraneum*), *lange* (*laneum*), *linge* (*lineum*). — Pour *sęnior* — *sire* cf. § 10. 4 Rem., pour *z* (*ts*), qui se trouve à la place de *s* après *ń*, page 77.

§ 204. *mni* a donné *ndž* et en outre, mais plus rarement et dans des conditions qui n'ont pas encore été éclaircies, *ń*. Exemples: *somniare* — *songier* (*sōndžier*) *songnier* (*sōńier*), *dom(i)nione* — *donjon* (*dōndžon*) *dognon* (*dōńon*); *calomnia* — *chalonge caloigne*, *somniu* — *songe*. — *rni* devient *rń*: *ernia* (cl. *hernia*) — *hergne*.

mi̯.

§ 205. *mi* et *mmi* deviennent *ndž* (transcrit *ng*). Exemples: *vęndęmia* — *rendenge*, *simiu* — *singe*; *commiatu* — *congiet*.

2. Consonnes devant u̯.

§ 206. Les groupes du lat. vulg. formés d'une cons. + *u*, qui n'ont pas été, dès l'époque du latin vulgaire, réduits de nouveau par la chute de leur deuxième élément labial (v. § 20, 4), se sont en vieux français transformés de la façon suivante:

1) Dans les groupes formés d'une occlusive simple ou de *r* + *u̯*, le premier élément consonantique s'est assimilé à *u̯* suivant:

a) Puis si ce *u̯* reste intervocalique, il devient, après l'accent tonique, la dento-labiale *v*; devant l'accent tonique, il persiste après *a*, *e* comme spirante labiale et donne *w*, tandis que dans la même position il s'est assimilé aux voyelles labiales (*u*, *o*) qui précèdent. Exemples: *vedu̯a* (cl. *vidua*) — *veve*; *abu̯isti* — *awis*, *plaku̯isti* — *plawis*, *credu̯isti* — *crewis*, *creru̯isti* — *crewis*; *connovu̯isti* — *conuïs*, *potu̯isti* — *poïs*.

b) Devant une consonne ou devant *i̯*, *u̯* posttonique s'est vocalisé en *u*, qui s'unit à la voyelle précédente de manières différentes. Exemples: *abu̯it* — *au(i)t* — *óut*, *plaku̯it* — *plóut*, *debu̯it* — *düt*, *abu̯erunt* — *óurent*; *sapu̯i̯* voy. — *soi*, *abu̯i̯* voy. — *oi*, *potu̯i̯* voy. — *poi*.

2) Dans les groupes *lu̯* et *nu̯*, *l* et *n* ont persisté, *u̯*, en position posttonique ou protonique, (a) est devenu, devant une voyelle, la spirante labiale *v*, et (b) est tombé devant une consonne et devant *i̯*:

a) *anu̯ale* (cl. *annualem*) — *anvel*, *yenu̯ari̯u* — *janvier*, *tenu̯e* — *tenve*, *tenu̯isti* — **tenvis*, *volu̯isti* — **volvis*, *volu̯isse* — **volvisse*.

b) *volu̯it* — *volt*, *tenu̯it* — *tint*, *ténu̯erunt* — *tindrent*, *volu̯i̯* voy. — *voil*, *tenu̯i̯* voy. — **tiṅ*.

Remarque. — Cf., pour les formes de parfaits forts de la classe *-ui*, qui se trouvent dans ce paragraphe, la morphologie §§ 342, 3. 349, 3.

Chapitre IV.

Les sons du vieux français et leurs transformations ultérieures.

I. Vocalisme.

Une particularité dialectale, qui intéresse toutes les voyelles sauf *i* et qui, souvent traitée, n'est pas encore suffisamment expliquée, est caractérisée par le développement d'un *i* parasite, p. ex. *teil* (*talem*) *Jaike* (*Jacobum*), *ait* (*habet*), *tois*

(*totos*), *poir* (*pro*), *pluis* (*plus*), et avec réduction postérieure de *ai*: *et* (*habet*), *pessee* (*passata*). Ce traitement caractérise notamment les dialectes de l'Est, et en première ligne celui de Metz. En particulier *ei* pour *e* et *-aige*, *-ege* pour *-age* se rencontrent aussi et assez fréquemment, sur une étendue qui n'est pas encore nettement délimitée, en picard et dans les dialectes de l'ouest. Cf. III, p. 97 sq.

A. Voyelles toniques.

Dans la suite nous allons donner les sources principales des voyelles toniques qui se trouvent dans le dialecte francien au commencement de l'époque littéraire, et esquisser leurs transformations ultérieures jusque vers la fin de l'époque du vieux français.

§ 207. Vers l'an 1100, le francien possédait dans la syllabe frappée de l'accent tonique, 1) les monophtongues orales *ị ẹ ę a ǫ ụ* (*ọ*) *ü*, 2) les diphtongues et triphtongues orales *ę́i* (*ai*) *ẹ́i ǫ́i ọ́i ǘi áu ǫ́u ọ́u ṓu ẹ́u ié ué* (*ę́eu*), 3) les monophtongues nasales *ī ẽ ã ọ̃ ũ*, 4) les diphtongues nasales *ã́i ẽ́i ṍi ṹi iẽ́ uẽ́*.

1. Monophtongues orales.

i.

§ 208. *ị* vient:

1) du lat. vulg. *ị*, libre ou entravé, p. ex. *qui*, *rire*, *ris*; *ville*. V. § 36;

2) du lat. vulg. *i* + *ị* épenthétique, p. ex. *mie*, *dire*. V. § 38;

3) du lat. *i* et du grec ultérieur *i* = *ι* dans les mots d'emprunt, p. ex. *livre*, *reliques*, *epistre*; *tapis*. V. § 39, 1 a Rem., § 40, 1 b Rem., § 41 Rem.;

4) du lat. vulg. *ę* + *ị* épenthétique, p. ex. *mi*, *diz*, *lit*, *pri*, *piz*. V. § 50;

5) du lat. vulg. *ẹ* libre après une palatale, p. ex. *cire*, *cire*, *plaisir*. V. § 39, 1 b;

6) du lat. vulg. *a* + *ị* épenthétique, quand *a* est précédé d'une palatale, p. ex. *gist*, *Champigni*. V. § 56, 2;

7) d'*ẹ*, libre ou entravé, sous l'influence d'un *i* contenu dans la syllabe suivante, p. ex. *fis*, *cist*. V. § 43.

§ 209. *i* persiste en français.

Remarque. — A *virge* (v. § 41 Rem.) et à *cirge* (v. § 44 Rem., § 201 Rem.) se sont substitués, dans la langue écrite, d'une façon encore insuffisamment éclaircie, *vierge* et *cierge* avec *ie* à la place de l'*i*, formes qui sont attestées pour la première fois dans des manuscrits du XIII[e] siècle.

e.

Il y avait, vers la fin du XI[e] siècle, trois *e* différents qui ne riment pas ensemble dans les assonances et, par conséquent, ont eu une prononciation différente. Ce sont *ĕ*, *ē* et *ẹ*.

§ 210. *ę̆* correspond à *ę* entravé du lat. vulg. et du rom. (excepté quand la syllabe suivante contient un *į*, v. § 43), p. ex *mę̆tre, sę̆c; dę̆tte*. V. § 41 et § 39, 2.

§ 211. *ē* vient d'*a* libre du lat. vulg. et du rom. (excepté après une palatale, v. § 52, 1 b), p. ex. *pērt* (*paret*), *nēs, fēve, frēdre, rēdre*. V. § 52, 1 a.

D'après ce que nous enseignent les rimes, *ę* devant une consonne s'est changé en francien, depuis environ le milieu du XII[e] siècle, en *ę*. Avant qu'en francien *ę̆* ne soit devenu *ę*, il a donné, avec un *u* suivant issu de *l*[cons.], la diphtongue *ę́u* (v. § 281), qui s'est transformée, depuis le XIII[e] siècle, en *ö* en passant par *öu*. Ce son reste représenté par *eu*, p. ex. *eus* (antérieurement *ę̆ls*; cl. *illos*), *ceus* (*cę̆ls*), *cheveus* (*chevę̆ls*). L'histoire des transformations d'*ēu* issu d'*ēl* [cons.] est moins éclaircie. On a admis que le francien *ēu* s'est changé en *ieu*, en s'appuyant sur le fr. mod. *pieu* (*pęl-s* = *palus*) et des formes fréquentes au moyen-âge dans les textes franciens, comme *tieus* (*talis*), *ostieus* (*ospitalis*).

A la fin d'un mot, *ẹ* fermé persiste, p. ex. *amẹ* (*amatu*), *prẹ* (*pratu*).

Remarque. — Dans un domaine dialectal, qu'il reste encore à délimiter avec précision, *ę̆l* [cons.] est passé à *ęl* [cons.], et, avec *ęl* [cons.] primitif (v. § 213), à *ia(u)* et *a(u)*. Cf. III. p. 95 sq. Devant les consonnes autres que *l*, *ę̆* entravé est devenu très fréquemment dans les dialectes français de l'Est et du Sud *a*, pour lequel on rencontre aussi *au*, *o*, p. ex. *matre*, *latre*, *avaque*, *lotre* etc. Cf. III, p. 95. L'histoire du développement des changements phonétiques, dont il est question ici, n'est pas encore éclaircie

d'une façon satisfaisante. D'après des explications récentes *a*, *o* proviennent dans tous ces cas de la réduction de *ai*, *oi*, qui de leur côté remontent à un *ei* antérieur.

§ 212. *ę* correspond:

1) à *ę* entravé du lat. vulg. ou du roman, p. ex. *pęrt* (*perdit*), *sęt*, *bęl*, *fęr*; *męrle*, *bęrle*. V. § 48 et § 46, 2;

2) à *e* libre dans les mots savants, p. ex. *secręt*, *prophęte*. V. § 39, 1 a Rem.;

3) au français *ęi*, issu d'*ai* devant plusieurs consonnes, p. ex. *męstre*, *pęstre*. V. § 56.

§ 213. Devant *l* entravé ou l'*u* qui en est sorti, *ę* est devenu *éa*, puis *eá*. Ce changement phonétique remonte par ses origines peut-être déjà au XIe siècle et avait, en francien, atteint son terme, avant qu'*ẹ* devant une consonne n'y coïncidât avec *ę* (v. § 211). Exemples: *béals* — *beáus* (*bęllos*), *héalme* — *heáume* (germ. *hëlm*), *péals* — *peáus* (*pęllis*). A côté de *eau* on rencontre *iau* et *au* dont l'extension reste encore à fixer avec précision. — Dans tous les autres cas, *ę*, en francien, est resté invariable devant une consonne.

Remarque. — Les mots avec *ę* s'accroissent, dans le cours de la deuxième période, d'une façon considérable: en effet peu à peu tous les *ęi*, qui n'étaient pas encore contractés, se contractent (v. § 223), et *ẹ* primitivement fermé prend, quand il se trouve devant une consonne, une prononciation ouverte (v. § 211).

Devant *r* (et *rr*) entravé, on rencontre parfois, à la place d'*ę* primaire et secondaire, dans les auteurs franciens *a*, p. ex. *haubert: pluspart* Villon, *part* (*parte*): *part* (*perdit*) ibid., *charge: verge* (*virga*) Marot, *alarmes: fermes* ibid.; on le rencontre aussi à la place d'*e* issu d'*ai*: *armes: larmes* (*lacrimas*) Ruteb. Ces formes n'appartiennent probablement pas au francien, mais trahissent une influence des dialectes du Sud et de l'Est. Au contraire présentent *e* pour *a* *cher* au lieu de *char* (antérieurement *charn*, lat. *carnem*, fr. mod. *chair*), *asperge* au lieu d'*asparge* etc. — Dans une partie du domaine picard et en wallon, *ę* issu du lat. vulg. *ę* entravé (excepté devant *l*^cons.^) est devenu *ie*, dont les plus anciens exemples ont été trouvés dans des documents de Tournay du début du XIIIe siècle: *bielle*, *fieste*, *apries*, *ivier* etc.: on rencontre *ie* également dans la syllabe protonique: *tiermines*, *tiesmoignage* etc. Dans quelle mesure *e* du vfr. correspondant au lat. vulg. *ę* entravé a participé à ce développement phonétique, c'est une question qui n'est pas encore résolue. Cf. III, p. 96.

a.

§ 214. *a* vient:

1) d'*a* entravé du lat. vulg. et du rom., p. ex. *vache, pas, val, bataille; asne.* V. § 54 et § 52, 2;

2) d'*a* dans les mots d'emprunt, p. ex. *pape, cave, leal, missal.* V. § 52 Rem. 1.

Remarque. — Cf. aussi § 61 Rem. pour *a* dans *dame* etc., § 10, 4 a pour *a* dans *as* etc.

§ 215. *a* persiste en français.

Remarque. — Pour *al* cons. v. § 57, 3, pour *ar* cons. v. § 213 Rem. Dans les dialectes il faut remarquer *au*, qui se rencontre dans *-auble* (au lieu de *-able*), *aul* (au lieu de *-al*) et parfois ailleurs, surtout dans les textes du français du sud, lorrains et wallons. Cf. III, p. 96.

ǫ.

§ 216. ǫ correspond:

1) à ǫ entravé du lat. vulg. ou du roman, p. ex. *pǫrte, fǫl, cǫrn, dǫs, tǫst.* V. §§ 60. 58, 2;

2) au lat. vulg. *au*, libre ou entravé, p. ex. *ǫr, chǫse, fǫrge, tǫle.* V. § 73;

3) aux sons lat. $\bar{o}$ et $\breve{o}$ dans les mots d'emprunt, p. ex. *nǫble, devǫt, escǫle, rǫse.* V. § 64 Rem., § 58 Rem.

§ 217. En passant dans le français moderne, ǫ est devenu ọ, quand il se trouvait à la fin d'un mot et en outre quand il se trouvait devant *s* intervocalique ou devant *s* amuï dans le groupe *s* + cons., p. ex. *dọ(s), devọ(t) hôte, côte, chọse, rọse;* au contraire *pǫrte, fǫrge, fǫl, écǫle, rǫle.* La question de savoir si cette différence, qui existe en français moderne, remonte à l'époque du vieux français nécessite encore des recherches.

Remarque 1. — Il faut attribuer à l'influence d'autres dialectes les cas, où, au lieu d'ǫ, issu d'*au*, les textes franciens présentent devant cons. *ou* (p. ex. *chouse. repouse, Poul).* Cf. III, p. 98 sq. Dans *lou* (*laudo*), *loues* etc., *ou* (phonétiquement *u*) peut au contraire être venu des formes accentuées sur la terminaison, dans lesquelles *u* était, devant une voyelle, sorti de bonne heure de l'ǫ primitif en passant par ọ. Remarquez aussi *joue* (lat. vulg. *gauta;* § 26, 2), où le même développement a eu lieu sous l'accent tonique. Cf. § 101.

Avec un *u* suivant, issu de $l^{\text{cons.}}$, *ǫ* a donné la diphtongue *ǫ́u* (v. § 281 sq.), qui, au XIIIe siècle, est devenu *u* en passant par *ọ́u*. Ce son reste représenté par *ou* qui, vers la même époque, est également employé dans les textes franciens, pour représenter un *u* antérieur (v. § 219). Exemples: *fous* (*fǫls*, *chous* (*chǫls; caulis*).

Remarque 2. — En picard et dans une partie du domaine du français de l'Est, on rencontre, au lieu d'*ou*, *au* dont l'extension n'est pas encore délimitée, p. ex. *raura* (*vǫ̀lere ábet*), *saus* (*sǫldos;* § 19). Cf. III, p. 97.

ų.

§ 218. *ų* vient d'*ǫ* entravé du lat. vulg. et du rom., p. ex. *cụrt*, *gụte*, *jụrn; dụtet*, *duze*. V. § 66 et § 64, 2. Cf. aussi § 64, 1 Rem.

§ 219. Avec un *u* suivant, issu de $l^{\text{cons.}}$, *ų* a donné la diphthongue *ọ́u* (v. § 281 sq.), qui, depuis le XIIIe siècle, s'est réduite à *u*. Ce son reste représenté par *ou*, même après que s'est produite la réduction en monophtongue (cf. § 217). Exemples: *pọ́udre* — *poudre* (*pọlvere*), *mọ́ut* — *mout* (*mọltu*).

Dans tous les autres cas, *ų* est resté invariable, sauf le passage au son fermé correspondant, phénomène dont la chronologie n'est pas suffisamment établie. Dans l'orthographe, on rencontre longtemps *o* à côté d'*u*, qui était incommode, parce qu'il représentait également le son *ü* qui vient du lat. *ų* (v. § 70). L'emploi d'*ou* pour rendre ce son se manifeste dans les manuscrits écrits en francien à partir du XIIIe siècle, mais ce n'est que dans le cours du français moderne que cet usage a pénétré partout.

Remarque. — Les mots avec *u* s'accroissent dans des proportions notables, à partir du XIIIe siècle, par la réduction en monophtongue de la diphtongue *ọ́u* issue d'*ǫ́u*. (V. § 235). — Voir aussi § 237 Rem.

ü.

§ 220. *ü* correspond:

1) au lat. vulg. *ų*, libre ou entravé, p. ex. *cüre*, *üs*, *nül*, *füst*. V. § 70;

2) au lat. vulg. *ẹ́ + u̯*, p. ex. *düt*, *crüt*. V. § 45. Cf. aussi § 51 Rem., § 63 Rem., § 69 Rem.;

3) à *ŭ* dans les mots d'emprunt, p. ex. *tübe*, *estüde*. V. § 64 Rem.

§ 221. Le son *ü* est resté en français et a toujours été représenté par le signe *u*.

2. Diphtongues et triphtongues orales.

ái-ẹ́i.

§ 222. La diphtongue *ẹi* vient:

1) du lat. vulg. *ai*, p. ex. *amai*, *chantai*. V. § 20;

2) du fr. *ai* = *a* + *i̯* épenthétique (excepté quand *a* est précédé d'une palatale), p. ex. *faire*, *fait*, *vair*, *braie*, *fai*. V. § 56;

§ 223. *ẹi* est devenu *ẹ*, à la place duquel, à la fin d'un mot, comme pour tout autre *ẹ* en même position, *ę* est également attesté depuis environ le milieu du XIIIe siècle. Devant plusieurs consonnes, la réduction en monophtongue pourrait, comme on l'a admis § 56, s'être produite dès la fin du XIe siècle. Au commencement du XIIe siècle, Ph. de Thaun fait rimer *Silvestre: maistre* Comp. 485, *beste: paistre* ib. 1427, 1775. En d'autres cas on trouve *ẹi* devant une consonne terminant la syllabe, p. ex. *mais: apres* dans le chant des Croisés de l'année 1146. C'est à la fin d'un mot et devant une voyelle que la prononciation s'est maintenue le plus longtemps. Il reste encore à faire des recherches approfondies, qui auraient notamment à tenir compte des dialectes.

R e m a r q u e. — Pour *aigre*, *maigre* v. § 158 Rem., pour *ẹu* dans *ẹue* (*akya*) v. § 155. Après qu'*ai* fut réduit à la monophtongue *ẹ*, *e* fut remplacé dans quelques mots par *ai* par graphie inverse. Ainsi s'expliquent, entre autres, les formes du fr. mod. *aile*, *clair*, *pair* pour les formes du vfr. *ele* (*ala*), *cler* (*claru*), *per* (*pare*), peut-être aussi *épais* pour *espes*. — Dans un d o m a i n e d i a l e c t a l encore insuffisamment délimité, *ai*, notamment après les consonnes labiales, est devenu *oi*, ce dont la langue écrite montre des traces dans son développement ultérieur: *jamois*, *poye*, *esmoi* (fr. mod. *émoi*). *Amboise*, et peut-être *poile* (fr. mod. *poële*) au lieu de *paile* (*pallium*), etc.; en outre *oi* se présente aussi après des consonnes autres que les labiales dans *palois*, *Cambrois* etc.

ẹ́i.

§ 224. *ẹ́i* vient:

1) d'*ẹ* libre du lat. vulg. et du rom. (excepté quand une palatale précède, v. § 39 b), p. ex. *mẹ́i*, *mẹ́is*, *rẹ́it*. V. § 39;

2) du lat. vulg. *ẹ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *lẹ́it*, *nẹ́ir*. V. § 44.

§ 225. *ẹ́i* est devenu (en passant par *ö̍i?*) *ọ́i* qui, dans la syllabe tonique, est assez fréquemment attesté depuis environ le milieu du XIIe siècle et qui ne s'est peut-être produit d'abord qu'après les consonnes labiales. Exemples: *meis* — *mọ́is*, *reit* — *rọ́it*, *teit* — *tọ́it*, *neir* — *nọ́ir*.

Remarque. — Pour les transformations ultérieures d'*ọi* v. § 227. — Dans les dialectes normands et dans les autres dialectes français de l'ouest, *ẹ́i* a donné non pas *ọ́i*, mais *ẹ́i ẹ́*. Une délimitation exacte du domaine d'*ei* dans le français de l'ouest manque encore. Cf. III, p. 99. Le fait que la langue littéraire, à côté de la transformation habituelle d'*ẹ́i* en *ọ́i*, présente souvent celle d'*ẹ́i* en *ẹi ẹ* (transcrit *ai*), rend possible l'hypothèse que la limite du domaine d'*ei* dans le français de l'ouest et celle d'*oi* dans celui de l'est aient touché la capitale, de telle sorte que, dans les mots du français écrit *monnaie* (*monẹta*), *saie* (*sẹta*), *craie* (*crẹta*), *raide* (*rẹgda*), *faible* (*flẹbile*), *dais* (*dẹscu*), *français* (§ 44 Rem.), *taie* (*thẹca*), *frais* (*frẹscu*; germ. *frisk*), *effraie* (**exfrẹdat*, du germ. *fridu*) etc., à côté de *moi*, *mois*, *François*, *roide*, *effroi* etc., il faudrait voir des formes également autorisées du dialecte francien. Peut-être peut-on également expliquer de cette manière les formes du fr. mod. *tonnerre* (au lieu de *tonoire*; cf. § 39, 1), *verre* (au lieu de *voire*; cf. ibid.). Cf. la morphologie § 365 pour les transformations des désinences de l'imparfait *-eie*, *-eies*, *-eit*, *-eient*. — Pour la réduction dialectale d'*oi* en *o* v. § 229 Rem.

ọ́i.

§ 226. *ọ́i* vient:

1) du lat. vulg. *au* + *i̯* épenthétique, p. ex. *jọ́ie* (*džọ́ie*), *nọ́ise*. V. § 74;

2) du lat. vulg. *a* + *u̯i* dans les formes du parfait *ọ́i*, *sọ́i*, *plọ́i*, *pọ́i*. V. § 57, 2.

§ 227. *ọ́i* issu d'*au* + *i̯* et *ọ́i* issu plus récemment d'*ẹ́i* (v. § 225) sont devenus, devant une consonne, depuis

environ le commencement du XIIIe siècle, *ọę́*, puis *ọę́ ụę́*, en passant par *ọ́ę*. Ce son reste représenté par *oi*, à côté duquel on trouve isolément, à partir du XIIIe siècle, l'orthographe *oe*. A la fin d'un mot et devant une voyelle, la même transformation s'est produite plus tard et en ce cas n'a pas atteint son terme avant le XVIe siècle.

Remarque. — Pour les formes de parfaits forts *ọi*, *sọi* etc. cf. la morphologie § 404. — V. § 229 Rem.

ọ́i.

§ 228. *ọ́i* correspond au lat. vulg. *ọ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *vọ́iz*, *connọ́is*, *angọ́isse*. V. § 68.

§ 229. Depuis la première moitié du XIIIe siècle, on trouve dans les textes franciens *ọ́i* rimant avec *ọ́i* primitif (v. § 226) et avec *ọ́i* issu plus récemment d'*ẹi* (v. § 225), auxquels il s'est identifié au stade phonétique *ọę́*.

Remarque. — En picard et dans les dialectes français du l'est et du sud, on rencontre *o* au lieu d'*oi*, quelle que soit la provenance de celui-ci, et avec une extension qui n'a pas encore été délimitée avec précision. Cf. III, p. 100.

ǘi.

§ 230. *üi* vient:

1) du lat. vulg. *ụi*, p. ex. *cüi*, *lüi*, *füi*. V. § 72;

2) du lat. vulg. *ụ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *früit*, *lüist*. V. § 72;

3) du lat. vulg. *ọ* + *i̯* épenthétique, p. ex. *üit*, *nüit*. V. § 62;

4) des lat. vulg. *ẹ* + *ụi*, *ę* + *ụi*, *ọ* + *ụi* (*ọ* + *ụi*), p. ex. *estüi*, *düi*, *nüi* (*müi*). Cf. les §§ 51, 45, 63, 69 Rem.

V., en outre, § 68 Rem.

§ 231. *üi*, comme les rimes et les assonances d'*üi*: *i* permettent de le voir, est devenu, dans le cours du XIIe siècle, *üí*. Ce son reste représenté par *ui*.

Remarque. — Dans les dialectes *üi* a été réduit à *i* et à *ü*, ce dont on trouve quelques traces dans la langue écrite (*vide*, *trémie*, *rüt* etc.). Cf. III, p. 100. Pour *qui* au lieu de *cüi* cf. § 334, 2.

áu.

§ 232. *áu* vient d'*al*$^{cons.}$, p. ex. *háut*, *háus*, *fáus*. V. § 57, 3 et § 174.

§ 233. *áu*, en francien, est resté, durant l'époque du vieux français, généralement invariable sous l'accent tonique. Encore au XVI[e] siècle, les grammairiens nous attestent la prononciation *au*, *ao* à côté de la monophtongue *o*. Dans l'orthographe, on rencontre, à la place d'*au*, *al* étymologique et, dans des manuscrits récents, *aul*: p. ex. *altre*, *aultre* à côté d'*autre*.

Remarque. — *áu* s'est accru dans la deuxième période du vieux français par l'introduction de mots d'emprunt qui contenaient la diphtongue *au*, p. ex. *ráuc*, *cáut*, *áustre*, *cáuse* (§ 139 Rem.).

ọ́u.

§ 234. *ọ́u* vient:

1) du lat. vulg. *a* + *ṷ*, p. ex. *fọ́u*, *clọ́u*, *ọ́ut*, *pọ́urent*. V. § 57;

2) du lat. vulg. *au* + *ṷ*, p. ex. *pọ́u*, *trọ́u*. V. § 75.

§ 235. *ọ́u* est, depuis environ le XIII[e] siècle, devenu *u* en passant par *ọ́u*. Ce son reste représenté par *ou* qui, à ce moment même, est également employé pour représenter orthographiquement l'*ụ* du vieux français (lat. vulg. *ọ*: v. § 219). Exemples: *trọ́u* — *trou*, *clọ́u* — *clou*, *Anjọ́u* — *Anjou*.

Remarque. — On pourrait être en présence d'une différence dialectale lorsque, dans *peu*, *bleu* (germ. *blaw*: cf. § 57, 1 Rem.) et ailleurs, *ọ́u* issu d'*ọ́u* est devenu *ö̋u ö* (transcrit *eu*) d'une façon identique à *ọ́u* primitif. (V. § 237.) — Pour les formes de parfait des verbes en *ui*, qui sont accentuées sur la racine, cf. la morphologie § 404. — *ọ́u* (— *ọ́u* — *u*) s'est beaucoup accru par la vocalisation de *l* dans le groupe *ọl*$^{cons.}$ (v. § 217). *ụl*$^{cons.}$ (v. § 219) est devenu également *ọ́u* — *u*.

ọ́u.

§ 236. *ọ́u* vient:

1) du lat. vulg. *ọ* + *ṷ*, p. ex. *dọ́us*, *lọ́u*. V. § 69;

2) du lat. vulg. *ọ* libre, p. ex. *(h)onọ́ur*, *gọ́ule*. V. § 64.

§ 237. *ọu*, depuis le XII[e] siècle, s'est changé en *ǒu*, d'où est sortie, depuis environ le XIII[e] siècle, la monophtongue *ö*. Le nouveau son issu d'*ọu* est représenté par *eu*, p. ex. *deus*, *oneur*, *neveu*, *seul*, *gueule*.

Remarque. — A côté d'*eu*, on rencontre, dans les textes franciens, même à l'époque du français moderne, *o*, *u*, dans lesquels on peut reconnaître l'état phonétique du français de l'ouest et spécialement du normand. (V. § 64 Rem.) Cf. les observations faites sur *ei* § 225 Rem. De même au sud et à l'Est, dans un domaine encore insuffisamment délimité, le développement n'est pas allé jusqu'à *eu*. Cf. III, p. 97. Attendent une explication satisfaisante, entre autres, les mots du fr. mod. *louve* (*lọpa*), *rouvre* (*rọbur*), *Douvres* (*Dọbru*), *Louvres*; en outre *müre* (vfr. *mọure*, *meure*; lat. vulg. *mọra*, cl. *mōrum*), *sür* (d'après *süs?*); et aussi *blüet*, *prüdhomme* etc., qui présentent le passage de *ö* primitivement tonique à *ü* dans la syllabe protonique. — Les mots du fr. mod. *époux*, *épouse* montrent une assimilation aux formes accentuées sur la terminaison *espousée*, *espouser* etc. D'après une autre explication il faudrait reconnaître dans *amour*, et de même dans *jaloux*, une influence provençale. — Sur un *ọu* plus récent qui n'est pas devenu *ǒu*, mais s'est réduit à la monophtongue *u*, v. § 235.

ǒ́u.

§ 238. *ǒu* vient du lat. vulg. *ǫ* + *ụ*, p. ex. *fǒu*, *jǒu*, *kǒu*. V. § 63.

§ 239. Dans ses transformations ultérieures, *ǒu*, comme *ǒu* issu plus récemment d'*ọu* (v. § 237), d'*uel* cons. (v. § 245) et d'*ęl* cons. (v. § 211), est devenu *ö*. Ce son est représenté, avant et après la réduction en monophtongue, par *eu*, p. ex. *feu*, *jeu*, *queu*.

ẹu.

§ 240. *ẹu*, dans les textes franciens, correspond à *ęu* latin dans les mots savants, où il alterne avec *ieu* populaire (v. § 51 Rem.), p. ex. *Dẹu*, *Ebrẹu* (v. § 109 Rem.), *Andrẹu*.

§ 241. Quand *ẹu* n'avait pas cédé la place devant *ieu* (cf. pour celui-ci § 246 sq.), il a été réduit, depuis le XIII[e] siècle, à la monophthongue *ö*. Ce son reste représenté par *eu* (*Ebreu*).

Remarque. — Pour *ẹu* issu plus récemment d'*ẹ̄l* cons. et d'*ęl* cons. v. § 211.

ié.

§ 242. *ié* vient:

1) d'*ẹ* libre du lat. vulg. et du rom., p. ex. *briéf*, *lièrre*. V. § 46. Cf. aussi § 48 Rem.;

2) d'*a* libre en lat. vulg. et en rom., après une consonne ou un groupe de consonnes palatales ou palatalisées p. ex. *chiér*, *traitiér*. V. § 52 b.

Cf., en outre, § 56, 2 Rem.

§ 243. Après les sifflantes *tš* (transcrit *ch*) et *dž* (transcrit *j*, *g*) et après *l*, *ń*, *ié*, depuis la fin du XIII[e] siècle, s'est réduit à *e*, p. ex. *chier* — *cher*, *chievre* — *chevre*, *apruchier* — *aprucher*, *legier* — *leger*, *oreillier* — *oreiller*. — Avec un *u* suivant, issu de *l* [cons.], *ié* a produit la triphthongue *iéu* qui, au XIII[e] siècle environ, est devenue *iö̋* (transcrit *ieu*), en passant par *iö̋u*, p. ex. *mielz* (*mẹlius*) — *mieus*, *ciels* (*kẹlos*) — *cieus*. — Dans les autres cas, *ié* en francien n'a pas subi de changements phonétiques, en dehors de la coexistence d'*iẹ́* et d'*iẹ́* qui n'a pas encore été étudiée dans le détail.

Remarque 1. — Par suite de l'assimilation des formes des verbes de la 1. conjugaison où *ie* était sorti d'*a* dans les conditions exposées, aux formes correspondantes des verbes plus nombreux en *-er*, *ie* a été peu à peu réduit à *e*, là où la présence de *tš*, *dž*, *l*, *ń* devant *ie* n'avait pas déjà causé la réduction phonétique de ce son. Ainsi s'expliquent, p. ex., *traiter* pour *traitier*, *traitez* pour *traitiez*, *traiterent* pour *traitierent*, *traite* pour *traitie*. Cf. la morphologie. D'autres cas qui appartiennent à cette catégorie, trouvent leur explication dans l'étude de la formation des mots.

Remarque 2. — En picard et dans les dialectes français de l'est, *-iee* (*-iata*) a été réduit à *-ie*, et dans un domaine plus restreint, *ie* à *i*. Cf. III, p. 99. Considérez encore dans la langue écrite *lie* vieilli dans *faire chère lie*. En anglo-normand, depuis le milieu du XII[e] siècle (isolément plus tôt) tout *ié* a été réduit à *ẹ*. On rencontre également *e* très répandu dans l'ouest, le sud et le sud-est du domaine de la langue: mais on peut se demander jusqu'à quel point, dans les différents cas, il s'agit de la non-diphtongaison d'*e* latin ou de la réduction d'*ie* récent à *e*. Cf. III, p. 99.

ué.

§ 244. *ué* vient d'*ọ* libre en lat. vulg. et en rom., p. ex. *pruéręt*, *buéf*, *nuéf*. V. § 58. Cf. aussi § 60 Rem.

§ **245.** *ué*, au XIIIe siècle, est devenu *ö* en passant par *uö* et a abouti au même son qu'*öu* (v. § 239), *ọu* (v. § 237) et *ẹl* cons. (v. § 211). Dans l'orthographe, on rencontre fréquemment alors, à la place d'*ue* et d'*oe*, *eu* (cf. § 237), à côté duquel l'orthographe *ueu*, *oeu* est en usage. — *ę* issu d'*ué* existe, dans la langue littéraire, devant une sourde palatale à la fin d'un mot, dans *avec* (issu d'*avuéc*; v. § 105 Rem.), *ilec* (issu d'*iluéc*).

Avec un *u* suivant, issu de *l* cons., *ué* a donné la triphtongue *uéu* qui s'est réduite à *öu* (transcrit *eu*), puis, au XIIIe siècle, à *ö*. Ce son reste représenté, même après que s'est produite la réduction en monophtongue, par *eu*, p. ex. *muelt* (**vọlet*) — *veut*, *duelt* (*dọlet*) — *deut*, *filluels* (*filịọlus*) — *filleus*. Cf. § 63.

Remarque. — Dans les dialectes, *uel* cons. est devenu, problablement en passant par *üéu*, *ieu* (plus tard *iö* et *iü*) p. ex. *diéut* (issu de *duelt*; *dọlet*), *chevriéus* (issu de *chevruels*; *caprịọlus*), *ieus* (issu d'*uelz*, *uelz*; *ọculos*). Ce mode de formation subsiste encore aujourd'hui dans la langue écrite dans *yeux* (*ọculos*), mais semble ne pas avoir appartenu originairement au francien. Cf. § 63 Rem. *gieu*, *lieu*, dont il faut peut-être expliquer, d'une façon analogue, *iéu* par *üéu*. — D'après une autre explication *iéu* — *iö* dans *dieut*, *ieus* etc. représente la transformation régulière du francien, et *veut*, *filleus* etc. seraient dues à une assimilation; ou encore il faudrait expliquer *veut* et *filleus* de la façon suivante: le premier élément de la triphtongue serait tombé après la consonne labiale (**vueut* — *veut*), et, après *l* palatalisé, aurait été absorbé par le son précédent au stade *ieu* (**fillieus* — *filleus*).

ieu.

§ **246.** La triphtongue *ieu* vient du lat. vulg. *ę* + *u*, p. ex. *Dęu* — *Dieu*, *Andręu* — *Andrieu*. V. § 51.

§ **247.** *ieu*, dans la langue écrite, s'est transformé en *iö* (transcrit *ieu*) en passant par *iöu*.

Remarque. — Pour *iéu* issu plus récemment d'*ié* + *l* cons. v. § 243, d'*ẹl* cons. § 211, 2, d'*uel* cons. § 245 Rem.; pour *lieu*, *gieu* v. § 63 Rem. — A côté d'*iö*, on rencontre *iü* (cf. III, p. 100), et *üi* (transcrit *ui*) qui en est issu par métathèse; les vraies causes de leur formation n'ont pas encore été établies, p. ex. *rieule*, *riule*, *ruile*, *lieue*, *liue*, *cieu*, *ciu*, *Andrieu Andriu*, *sieut* (**sequit*) *siut suit*, *sieu siu suif*. — Au lieu de *dieu* on rencontre *di*, *de* dans des formules sacramentelles comme *pardi*, *mordi*, *parde*, *par le cuer de*, pour atténuer l'expression (cf. § 11 Rem.).

eau.

§ 248. La triphtongue *eau* est sortie, vers la fin de la première période ou au commencement de la seconde, d'*ę* + *l* cons., p. ex. *bęls* — *beaus*, *aignęls* — *aigneaus*, *chapęls* — *chapeaus*. (V. §§ 213, 281.) — *eau* est devenu *áu* et, dans sa transformation ultérieure, s'est identifié à *áu* antérieur (v. § 233).

Remarque. — Pour *eaue* (*akwa*) cf. § 155. — *iau* dans *boiau* (fr. mod. *boyau*) pourrait être étranger au développement du francien. Cf. § 211 Rem. Dans *flaiau* (fr. mod. *fléau*), *noiau* *i* peut être issu, d'après le § 152, de la palatale occlusive.

3. Monophthongues et diphthongues nasales.

§ 249. Considérations préliminaires. L'histoire des transformations des voyelles nasales est dans le détail peu éclaircie. Excepté *a*, *e*, *ai*, *ei* (v. § 35), les voyelles qui se trouvent devant une consonne nasale riment dans les assonances, même dans la deuxième période du vieux français, avec les voyelles orales correspondantes, si bien que les assonances ne permettent pas de conclure à quelle époque s'est produite la nasalisation. On trouve unis *in* et *i*, *ǫn* et *ǫ*, *ün* et *ü*, *ǫin* et *ǫ*, *üin* et *üi*, *ien* et *ie*, *uen* et *ue*. Dans les assonances des poèmes plus récents, on voit se dessiner un effort pour séparer l'*o* qui se trouve devant une nasale de l'*o* oral.

Après la voyelle nasalisée, la consonne nasale se prononce encore en vieux français. Plus tard, dans le développement du français moderne, la consonne nasale a disparu quand elle était la dernière lettre du mot et quand elle se trouvait à l'intérieur d'un mot devant une consonne. En conséquence aux formes plus récentes, p. ex. *ã* (transcrit *an*) et *mãšę* (transcrit *manche*) correspondent les formes antérieures *ãn* (*annu*) et *mãntše* (*manica*).

Dans le vieux français, la nasalisation de la voyelle s'était produite même devant une nasale simple (y compris *ñ*) commençant une syllabe. On disait *bõne*, *põme*, *fãme*, comme permettent de le conclure la qualité de la voyelle en français moderne et le redoublement de la consonne nasale dans l'ortho-

graphe (*bonne*, *pomme*, *femme*). Quelle a été dans ces mots l'étendue de cette nasalisation en vieux français et quand la dénasalisation postérieure s'est-elle produite en chaque cas, ce sont des questions qui restent douteuses.

ĩ.

§ 250. *ĩ* vient:

1) du lat. vulg. *ị*, libre ou entravé devant une nasale, p. ex. *espine*, *pin*; *cinq*; *ligne*. V. § 37. Cf. aussi § 40 Rem.;

2) du lat. vulg. *ị* + *ị* devant une nasale, p. ex. *ling*. V. § 38;

3) du lat. vulg. *ẹ* devant une nasale, quand une palatale précède, p. ex. *raisin*, *polcin*. V. § 40, 1 b;

4) du lat. *ĭ* devant une nasale, dans les mots d'emprunt, p. ex. *simple*, *digne*. V. § 42 Rem.;

5) du lat. vulg. *ẹ* devant une nasale, quand la syllabe posttonique contient un *ị*, p. ex. *vin*, *tin*. V. § 43;

6) du lat. vulg. *ẹ* + *ị* devant une nasale, p. ex. *engin*, *engint*. V. § 43.

ĩ est devenu en français moderne *ę̃* en passant *ę̃* devant une nasale finale d'un mot ou entravée; partout ailleurs il est redevenu *i*.

ẽ.

§ 251. *ẽ* vient du lat. vulg. *ẹ* devant *ń*, p. ex. *teigne*, *deigne?* V. § 203. Il a donné en français moderne *ẹ* dénasalisé.

ã.

§ 252. *ã* vient:

1) d'*a* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *ample*, *tant*; *ante*, *anme*. V. §§ 55, 53, 2;

2) d'*ẹ* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *prendre*, *fendre*; *sente*. V. §§ 42, 40, 2;

3) d'*ę* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *temple*; *gendre*. V. §§ 49, 47, 2;

Cf., en outre, § 11, 3 b et § 93 Rem. En français moderne avec dénasalisation (cf. § 249) *âme* etc.

Remarque. — Dans l'orthographe *en* et *an* restent dans la langue écrite complètement distincts, p. ex. fr. mod. *ample*, *tant*,

prendre, *fendre*; toutefois *sans* (*sẹne-s*; cl. *sĭne*), *dans* (*de ẹntus*, cl. *intus*), *langue* (*lẹngu̯a*), *dimanche* (*die domẹnicu*), *panse* (*pensat*), *tanche* (*tẹnca*; cl. *tinca*), *frange* (*fẹmbri̯a*; cl. *fimbria*), *sanve* (*sẹnape*, cl. *sĭnapim*) etc. — En anglo-normand, on rencontre à la place d'*an*, depuis le commencement du XIIIe siècle, *aun* qui se prononçait probablement *ãun*. Cf. III, p. 100.

ọ̃.

§ 253. *ọ̃* vient:

1) du lat. vulg. *ọ*, libre ou entravé devant une nasale, p. ex. *persone*, *maison*, *lion*; *nombre*, *pondre*; *mont*, *onde*. V. § 65 et § 67.

2) d'*ǫ* entravé devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *pont*, *contre*; *conte*. V. §§ 61, 59, 2.

Cf. aussi § 59 Rem., § 53 Rem., § 54 Rem., § 55 Rem.

§ 254. *ọ̃*, dans ses transformations ultérieures, a donné *ǫ̃* qui ne s'est complètement répandu qu'à l'époque du français moderne. Pour le fr. mod. *ǫ* dans *personne*, *bonne*, *pomme*, *consonne* etc. v. § 249.

ü̃.

§ 255. *ü̃* vient du lat. vulg. *ü* devant une nasale simple ou entravée, p. ex. *ün*, *prüne*, *allüme*. V. § 71.

ü̃ est devenu en français moderne *ǫ̈̃* en passant par *ọ̈̃* devant une nasale finale d'un mot ou entravée; partout ailleurs il est redevenu *ü*.

ã́i.

§ 256. *ã́i* vient:

1) d'*a* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., excepté quand une palatale précède, p. ex. *pain*, *main*; *aimes*, *laine*. V. § 53.

2) du lat. vulg. *a* + *i̯* devant une nasale, p. ex. *plaint*, *fraindre*, *compaing*; *chastoigne*. V. §§ 56, 160, 203.

§ 257. *ã́i*, dans ses transformations ultérieures, s'est identifié avec *ẽ̩i*. Le son commun était dans la langue écrite depuis le XIIe siècle *ẽ̩i*, à la place duquel apparaît de bonne heure la monophtongue *ẽ̩* qui cependant ne se généralise

que dans le français moderne. (A côté de cet ę̃, on trouve alors, devant une nasale simple intervocalique, ę avec dénasalisation d'après le § 249.)

R e m a r q u e. — Sont difficiles à expliquer les mots du fr. mod. *gagne*, *Bretagne*, *Allemagne*, *montagne* etc. (à côté de *araigne*, *châtaigne*, *musaraigne* etc.); il faut y voir un développement étranger au dialecte francien. — Dans une p a r t i e d u p i c a r d e t d e s d i a l e c t e s v o i s i n s, *ãi* étymologique, d'accord avec *ẽi*, a donné *ã*.

ę̃́i.

§ 258. *ę̃́i* vient:

1) d'ẹ libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., excepté quand une palatale précède, p. ex. *frein*, *sein*; *pleine*. V. § 40;

2) du lat. vulg. ẹ + ị devant une nasale, p. ex. *peint*, *feint*. V. §§ 44, 160, 203.

R e m a r q u e. — Pour les transformations ultérieures de ce son v. § 257. — C'est par l'influence des dialectes de l'Est sur la langue écrite que s'explique vraisemblablement *õi* — *oę̃* (v. § 260) dans *moins* (*mẹnus*), *foin* (*fẹnu*), *avoine* (*avẹna*). Cf. § 10, 3. *oi* issu d'ẹ nas. est particulièrement caractéristique des d i a l e c t e s d u s u d - e s t et s'y rencontre notamment, mais non pas exclusivement, après les consonnes labiales. Exemples: *ẹn* voy.: *avoine*, *poine*; *ẹn* cons. pal.; *foint*, *voincuz*, *controindre*. *Loingres*. Cf. III, p. 100.

ṍi.

§ 259. *ṍi* vient du lat. vulg. ọ + ị devant une nasale, p. ex. *poing*, *point*; *poigne*. V. §§ 68, 160, 203. Cf. 258 Rem.

§ 260. *õi* est devenu *oę̃́*, *uę̃́*, en passant par *ọ̃i*, à la fin des mots et devant consonne, transformation qui, d'après le témoignage de grammairiens comme Palsgrave, n'avait pas encore atteint son terme au XVIe siècle dans la langue écrite.

R e m a r q u e. — Dans certains d i a l e c t e s tout *ṍi* a été réduit, comme *ṍi* oral (v. § 229 Rem.), à son premier élément. Cf. III, p. 100. — Le fr. mod. ọ devant *ń* intervocalique a besoin de recherches plus approfondies dans *Gascogne*, *besogne*, *charogne* etc. à côté d'*ụa* dans *poigne*, *temoigne* etc. Cf. § 257 Rem. le fr. mod. *-ańe* à côté d'*-ẹńe*.

ũi.

§ 261. *ũi* vient du lat. vulg. *ụ* + *ị* devant une nasale, p. ex. *jũin*. V. § 72.

ié.

§ 262. *iẽ* vient:

1) d'*ę* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *bien*, *vient*, *tient*. V. § 47;

2) d'*a* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., quand une palatale précède *a*, p. ex. *chien*, *paiien*. V. § 53, 1 b.

Cf. aussi § 40, 1 a Rem. et § 50 Rem. 2.

ué.

§ 263. *uẽ* vient d'*ǫ* libre devant une nasale en lat. vulg. et en rom., p. ex. *buen*, *cuens*, *tuenent*. V. § 59.

B. Voyelles posttoniques.

§ 264. Les rares proparoxytons, qui existent encore d'une façon réelle ou apparente dans la langue au commencement du XIIe siècle (v. § 76 Rem.), comme *angele*, *imagene*, *virgene*, *aneme*, *apostele*, apparaissent, dans la deuxième période du vieux français, sous la forme *ange*, *image*, *virge*, *ame*, *apostle* etc.

§ 265. A la fin d'un mot, il ne restait, d'après l'action de la loi des finales exposée § 77, comme voyelle posttonique syllabique, que *ẹ*. Cette dernière a persisté sans exception après les consonnes dans le vieux français ultérieur, p. ex. *terre*, *porte*, *lerre*, *omme*, *tiede*, *ache*, *aimes*. En hiatus avec la voyelle tonique, elle commence au contraire depuis le XIVe siècle environ à s'amuïr, surtout d'abord après une voyelle simple, comme dans *vie*, *mie*, *venüe*, et d'une manière plus restreinte après une diphtongue, comme dans *voie*, *joie*, *plüie*.

Remarque. — Pour les désinences verbales *-oie*, *-oies*, *-oient* v. la morphologie § 365. — En anglo-normand *ẹ* atone final commence déjà dans la seconde moitié du XIIe siècle à s'amuïr après une consonne et après une voyelle.

C. Voyelles protoniques.

1. Voyelles protoniques non-initiales.

§ 266. En position interconsonantique, les voyelles contrefinales restent en général invariables, p. ex. *bachęler*, *amęra*, *pavillon*. — *ai-ei* devient *ę* (transcrit *ai*): *oręson*, *venęson*; *ẹi* devient *ọi* — *oę*: *damoiselle*. Cf. § 80. Pour *oroison*, *venoison* v. § 80 Rem.

Remarque. — La suppression d'un *ę* contrefinal se produit notamment quand la consonne précédente ou suivante est un *r*, p. ex. *serment*, *corcier*, *larcin* (cf. § 80 Rem.), *denree*, *donrai*, *menrai*. *Merveille*, qui se rencontre déjà dans le poème de St. Alexis et dans le Roland, permet de supposer que, dans le groupe *-ręv-*, *ę* est tombé dès la première période du vieux français, à moins que le mot ne vienne, comme on l'admet, d'une forme antérieure *męribęlia* formée par analogie à la place de *merabęlia*. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine français de l'est et du sud, la monophtongue *i* s'est substituée, dans des proportions qu'il reste encore à limiter d'une façon précise, à *ei* (même celui qui est issu d'*ai*) et *oi*, notamment devant *s*, p. ex. *orison* (*oratione*), *okison* (*occasione*), *conissiez* (2. plur. prés. ind. de *conoistre*, lat. *cognoscere*); *dyens* (*decanus*). Cf. III, p. 100.

§ 267. 1) En hiatus avec la voyelle tonique, *ę* commence dans la langue littéraire à s'amuïr depuis environ le XIVe siècle, p. ex. *marche|ant* (**mercatante*) — *marchant*, *-e|iz* (*-atikiu*) — *-is*: *leve|iz* — *levis*, *-e|oir* (*-atoriu*) — *-oir*: *mire|oir* — *miroir*, *-e|üre* (*-atura*) — *-üre*: *arme|üre* — *armüre*, *-e|ǫur*, *-e|eur* (*-atore*) — *-eur*: *empere|ǫur* *empere|eur* — *empereur*, *bene|oit* (*benedictum*; cf. § 80 Rem.) — *benoit*, *male|oit* (cf. ib.) — *maloit*. Cf. § 271, 2.

2) *i*, *u* (*ou*) et *ü* syllabiques en vieux français, qui se rencontrent dans la même position surtout dans des mots savants et dans des dérivés, présentent, vers la fin de la période du vieux français, une tendance à former avec la voyelle tonique des diphtongues en perdant leur valeur syllabique, mais en général elles restent invariables, p. ex. *mendi|er*, *ubli|er*, *chari|ot*, *pati|ent*, *glori|eus*, *füri|eus*, *chresti|en*, *gardi|en*, *passi|on*, *questi|on*; *alou|ette*, *manü|el*, *vertü|eus*.

Remarque. — Pour les désinences des 1e et 2e pers. plur. imparf. ind. et condition. *-ïons*, *-ïez*, v. la morphologie § 365.

§ 268. En hiatus avec une voyelle contretonique ou contrefinale précédente, ẹ commence, depuis environ le XIV[e] siècle, à perdre sa valeur syllabique ou même à s'amuïr complètement, surtout d'abord après une voyelle simple, et d'une manière plus restreinte après une diphthongue, p. ex. *crierie* et *cririe* à la place de *cri|erie*, *priera* et *prira* à la place de *pri|era*, *hardiement* et *hardiment* à la place de *hardi|ment*, *emploierai* et *emploirai* à la place d'*emploi|erai*. Cf. les destinées semblables d'ẹ posttonique en hiatus avec la voyelle tonique, § 265.

2. Voyelles protoniques au commencement du mot.

§ 269. Dans la première syllabe du mot, le français possédait, vers 1100, les voyelles orales simples atones *i e ẹ a ọ ǫ u ü*, les diphtongues orales *ẹi ę̣i ọi ǫi üi*, les voyelles et les diphtongues nasales *ī ẽ ã ọ̃ ũ ẽi ãi õi*. Cf. §§ 81—102.

§ 270. Devant une consonne, 1) les voyelles orales simples n'ont pas en général subi, dans la langue écrite, de changements importants dans leur qualité, en dehors de ceux qui ont déjà été notés § 81 sq. 2) Parmi les diphtongues orales, *ẹi* (issu d'*ai*) est réduit à la monophtongue *ẹ* (transcrit *ai*); *ẹi ọi ǫi* donnent, d'une façon identique, le son *òe* (transcrit *oi*), p. ex. *maison* (*mẹzõn*), *raison*, *traitier*, *laissier*; *loisir* (*lòezir*), *poison*, *noisir*, *choisir*. 3) Après la vocalisation de *l* devant une consonne, il se produit une série de nouvelles diphtongues avec *u* comme deuxième élément, qui se sont ensuite transformées en général comme les sons toniques correspondants. 4) Est également vrai des voyelles et des diphtongues nasales protoniques ce qui a été remarqué sur les sons toniques correspondants. (V. § 249 sqq.)

§ 271. En hiatus avec une voyelle suivante,

1) *i*, *ü*, *u* (*ou*) ou une diphthongue, et de même *o*, quand il se trouve devant une voyelle claire (*e*, *i*), sont restés syllabiques: *fi|er* (*fidare*), *cri|er*, *vi|ande*, *ri|ant*, *fi|acre*, *vi|olet*, *fü|ir*, *tü|er*, *mü|et*, *sü|er*, *rü|ine*, *Hü|on*, *vu|er* (*vouer*), *loe|ier* (*loyer*), *noe|ier* (*noyer*), *pei|ier* (*payer*), *po|ete*, *po|este*. On rencontre des exemples de la fusion de ces sons avec la voyelle suivante en diphtongues à l'époque du vieux français

10*

(p. ex. *diable* à côté de *di|able*); toutefois le plus souvent ils ne se présentent pas avant le XVe siècle.

2) ę a conservé, jusqu'au XIVe siècle environ, sa valeur syllabique. Il commence alors à s'amuïr. Cf., pour les destinées semblables d'ę protonique en hiatus avec la voyelle tonique, § 267. Exemples: *e|age* (*ętaticu*; avec assimilation d'ę on trouve également *a|age*) — *age*, *me|aille ma|aille* (*metallia*) — *maille*, *Jehan* — *Jan*, *che|(-ance)* (*cadentia*) — *chance*, *me|esme* (*metępsimu*) — *meme*, *ve|is* (*vidisti*) — *vis*, *ve|imes* — *vimes*, *ro|onde re|onde* (*rotọnda*) — *ronde*, *che|oir* (*cadęre*) — *choir*, *se|oir* (*sedere*) — *soir*, *ve|oir* (*vędęre*) — *voir*, *me|ür* (*maturu*) — *mür*, *se|ür* (*securu*) — *sür*.

3) *a* se fond, au commencement du XVe siècle, avec un *i* suivant et donne la diphthongue *ái* qui se réduit à la monophtongue *ę* (transcrit *ai*). Exemples: *traítre* (d'après *tradịtóur?* cf. § 80 Rem.) — *tráitre* — *traitre*, *ga|íne* — *gaine*, *ha|íne* (de *haïr*) — *haine*, *fa|íne* (*fag-ína*) — *faine*, *sa|ín* (*sáyime*) — *sain*, *tra|iner* (**trayinare*) et le substantif qui s'y rattache: *tra|in* — *train*.

aõ se rencontre, depuis le XIVe siècle, contracté en *ã*, à côté duquel on trouve *õ* (auparavant *oõ*). Exemples: *pa|on* (*pavone*) — *pãn* (transcrit *paon*), *ta|on* (v. § 11, 3b) — *tãn* (transcrit *taon*), *fe|on fa|on* (*fetone*) — *fãn* (transcrit *faon*), *La|on* (*Ladunu*) — *Lãn* (transcrit *Laon*).

Devant des voyelles autres que *i* et que *õ*, *a* subit la destinée d'ę protonique dans les mots traités sous 2), c.-à-d. qu'il perd sa valeur syllabique et s'absorbe dans la voyelle suivante. Exemples: *sa|oul* (*ou* = *u*; *satọllu*) — *soul*, *a|oust* (*agostu*: cf. § 18) — *oust*, *Sa|one* (*Sacona*) — *Sone*, *ga|aignier* (§ 30a, 9) — *gaignier*.

Remarque. — Les formations qui s'écartent des règles formulées précédemment s'expliquent en partie par l'analogie. C'est ainsi que, dans *ha|ir*, *ha|issons*, *trahir*, *trahissons* etc., les autres verbes appartenant à la même classe, comme *finir*, ont empêché la suppression de l'hiatus, que dans *pre|au*, sous l'influence du simple, ę protonique a persisté, que les formes de verbes primaires tirées du radical du parfait et accentuées sur la terminaison (*rece|ü*, *ve|imes*) ont été, dans certains cas, de bonne heure assimilées aux formes accentuées sur le radical (*rẹcüt*, *vit* etc.). Pour *reine* cf. § 152 Rem. — Le maintien de l'*e* dans *se|ance*,

cre|ateur, *fe|al*, entre autres, s'explique par le caractère savant de ces mots. Remarquez aussi le fr. mod. *éche|ant* à côté de *méchant*, *sé|ant* (à côté de *seyant*), *obéir*. — Le fr. mod. *fléau*, au lieu duquel on recontre, au XVIe siècle, dans la langue écrite *flau*, régulièrement monosyllabique, n'a pas encore été expliqué de façon satisfaisante. Il en est de même du changement du vfr. *e|ü* en fr. mod. *ö* au lieu d'*ü* dans *feu* (**fatutu*), *bonheur* (*agurịu*), *malheur* et d'*a|i* en *i* dans *grille* (*graticla*), *anille* (*anatịcla*) pour les formes antérieures *graïlle greïlle*, *anaïlle aneïlle*, à côté de quoi *naif* est surprenant.

En anglo-normand, on rencontre la suppression de l'hiatus par contraction ou par chute des voyelles protoniques dès le XIIe siècle. Cf. § 265 Rem. Parmi les dialectes continentaux, le picard-wallon et les dialectes de l'est ont, en ce qui concerne la suppression d'*e* protonique devant une voyelle, précédé le francien.

II. Consonantisme.

§ 272. Vers l'année 1100 le français possédait les consonnes suivantes:

	orales					nasales
	occlusives		spirantes		liquides	
	sourdes	sonores	sourdes	sonores		
Labiales	*p*	*b*	*f*	*v*, *w*		*m*
Dentales	*t*	*d*	*s* (*þ*) *ṡ*	(*z* (*ð*) *ż*	*l r*	*n*
Palatales et Vélaires	*k*	*g*		*y*	*l̦ ł*	*ń ŋ*

Il faut y ajouter l'aspirée *h* et les semi-voyelles *i̯*, *u̯*, *ü̯*. Cf. § 103.

Parmi les changements qui ont affecté les consonnes pendant la deuxième période du vieux français, les plus importants sont les suivants:

A. Consonnes simples.

En position initiale, médiale et finale, *s* lat. et rom. a été palatalisé par l'action des voyelles palatales dans l'est, sur une étendue de territoire qui n'est pas encore suffisamment délimitée. Dans l'orthographe on rencontre *x*, parfois *ch*: *xuremant*, *maixon*, *laixier*, *eglixe*, *pluxours*, *paix*, *maix*, *paradix*, *conoechons*. Cf. III, p. 101.

1. En position intervocalique.

§ **273.** Les occlusives dentales, qui étaieut intervocaliques en latin vulgaire, et qui commencèrent à s'amuïr vers la fin du XI[e] siècle, après avoir vraisemblablement donné auparavant la spirante sonore *ð*, ont complètement disparu dans la première moitié du XII[e] siècle, p. ex. *amee* (*amata*), *vie* (*vita*), *veeir* (*vẹdere*). Ce que prouvent les rimes *vie: signifie* Comp. 405 etc., *partie: Marie* ib. 869, *mue: mangue* Best., et l'orthographe des mss. — Cf. § 116, 1.

Remarque. — Sur les autres consonnes en position intervocalique il n'y a à peu près rien à noter. Il faut remarquer le changement de *r* en *s* qui appartient à la fin de l'époque du vieux français. Ce changement, bien que primitivement il n'appartienne pas au dialecte francien, a laissé quelques traces dans la langue écrite, p. ex. *besicles* au lieu de *bericles*, et d'après une explication répandue *chaise* au lieu de *chaire*. — Il faut remarquer aussi le passage de *s* sonore intervocalique au son sourd correspondant, qui, à ce qu'il semble, a eu lieu dans un vaste domaine, mais qui n'a pas encore été étudié dans le détail. De là *pressentes*, *raisson*, *chosse*, et par graphie inverse *boisel*, *vausise* etc.

2. A la fin d'un mot.

§ **274.** Les occlusives dentales, intervocaliques en latin vulgaire, ont disparu, quand elles se trouvaient, en finale primaire ou secondaire, après avoir vraisemblablement donné auparavant *þ ð*, à peu près en même temps que les occlusives dentales restées intervocaliques (v. § 273), p. ex. *apelé* (*appellatu*), *ne* (*natu*): *aime* (*amat*), *perde* (*perdat*). Cf. § 116, 2 et § 124.

Remarque. — En picard, en wallon et dans une partie du domaine lorrain, champenois et du français du Sud, la dentale finale isolée s'est maintenue plus longtemps, p. ex. *veritet*, *apelet*, *coneut*, et le féminin analogique *coneute* etc. Cf. III, p. 101.

§ **275.** *t* postconsonantique reste intact même après la chute de la consonne précédente, jusque vers le milieu du XIII[e] siècle. Il commence alors à s'amuïr devant la consonne initiale d'un mot suivant. Exemples: *doit* (*debet*), *haut* (auparavant *halt*, v. § 11 Rem.), *dit* (auparavant *dist*;

lat. vulg. *diksit)*, *plet* (auparavant *plaist*, lat. vulg. *plaket*). Cf. § 122, 3 et § 124, 2.

§ 276. *ń* final commence, dans la langue écrite, à devenir *n* vers le milieu du XIIIe siècle, d'après ce que nous apprennent les rimes, p. ex. *estain* (auparavant *estaiń*, lat. vulg. *estagnu*), *plantain* (auparavant *plantaiń*, lat. vulg. *plantagine*), *coin* (auparavant *coiń*, lat. vulg. *cọnịu*). Cf. § 160, 1 et § 203.

Dans ses transformations ultérieures, *n* final, qu'il vienne d'un *ń* antérieur ou qu'il soit primitif, s'est peu à peu amuï devant la consonne initiale d'un mot suivant. Cf. § 249.

Remarque. — Des textes provinciaux offrent des exemples du changement de *ń* en *n* à une époque antérieure, p. ex. *plain: desdeign* Brandan 235, *estain: araim* (*aerame*) Brut de Mun. 16. — C'est par une analogie (assimilation de *-ń-* à *-n*) ou par une transformation dialectale que s'explique *n*, quand en vieux français il apparaît à la place de *ń* medial, p. ex. *enseigne: Seine* Rutebuef (Nav. 1), *Saine: saine* (*sẹgnat*) ib. Moustier 85. Cf. § 160 Rem.

§ 277. De même que *n* et que *t* postconsonantique, les autres consonnes finales, devant la consonne initiale d'un mot étroitement uni syntactiquement, ont disparu dans le cours de la période du vieux français ou au commencement de celle du français moderne; il faut y voir la répétition des phénomènes linguistiques qui, à une époque précédente, ont causé à l'intérieur d'un mot la chute de la première de deux consonnes qui se suivaient. Une enquête décisive sur l'amuïssement des consonnes finales manque encore.

B. Groupes des consonnes.

§ 278. Le groupe *dr* (lat. vulg. *tr*, *dr*, *t'r*, *d'r*) est généralement devenu, au commencement du XIIe siècle, *rr* — *r*, p. ex. *pere* (*patre*), *creire* (*credere*), *chantere* (*cantator*), *pierre* (*petra*). V. § 118.

§ 279. Dans *ts*, *dz*, *tš*, *dž*, les occlusives dentales commencent, dans le francien, vers le milieu du XIIIe siècle, à s'assimiler aux spirantes suivantes; dans les dialectes elles se sont partiellement conservées jusqu'aujourd'hui.

1) *ts* (transcrit à la fin d'un mot *z*, et au commencement ou au milieu d'un mot le plus souvent *c*) vient:

a) du lat. vulg. *t* ou *d* + *s*, p. ex. *piez* (*pedes*), *nez* (*natus*); *oz* (*ostis*), *granz* (*grandis*). V. §§ 121, 123;

b) de *ti* après une consonne (excepté *s*) et, dans les mots savants, également de *ti* après une voyelle, p. ex. *Marz* (*Martiu*), *chacier* (*captiare*); *grace* (*gratia*), *letice* (*laetitia*), *devotion* (*devotionem*). V. §§ 193, 195;

c) de *ki* (excepté dans le groupe *ski*), p. ex. *place* (*plakia*; cl. *placeam*), *face* (*fakia*), *laz* (*lakiu*; cl. *laqueum*), *chaucier* (*calkiare*), *France* (*Frankia*). V. §§ 198, 199;

d) de *t* intercalaire qui se développe entre *nn*, *ń*, *l* et *s*, p. ex. *anz* (*annus*), *poinz* (*pognus*), *compainz* (*compaiń* + *s*), *genolz* (*genoclos*). V. pag. 77;

e) de k^2 dans les conditions indiquées §§ 134—137, p. ex. *cent* (*kentu*), *cerf* (*cervu*), *cire* (*kera*); *noiz* (*noke*), *icel* (*ekkellu*), *fauz* (*falke*).

La réduction de *ts* à *s* dans la seconde moitié du XIIIe siècle nous est attestée par l'orthographe *s* et par les rimes de Rutebuef et d'autres poètes de ce temps, comme *deslas: prelaz: solaz: laz*, *chaus* (*caldos*): *senechaus* (germ. *senescalc*), *mors* (*mortos*): *cors* (*corpus*), *esperance: pense*. *ts* initial, comme le prouve parfois l'orthographe des mss., est devenu de même *s* à peu près à la même époque.

Remarque. — Dans le dialecte picard, on rencontre, à la place de *t* + *s* final, *s* dès le XIIe siècle.

2) *dz* (transcrit *z*) vient de $\acute{}d^1k^2$, p. ex. *treze* (*tredeke*), *onze* (*ondeke*). V. § 137 Rem.

3) Les sources de *tš* (transcrit *ch*) sont:

a) k^1 au commencement d'un mot et au commencement d'une syllabe après une consonne, p. ex. *chanter* (*cantare*), *chier* (*caru*), *chien* (*cane*), *chose* (*causa*), *pesche* (*pescat*), *vache* (*vacca*); il en est de même quand la palatale ne s'est trouvée après une consonne qu'à l'époque française, après qu'une voyelle intermédiaire s'est de bonne heure syncopée: *perche* (*pertica*), *manche* (*manica*). V. §§ 139, 142, 143.

b) k^2 initial dans des mots d'origine germanique: *eschine*, *eschiter*. V. § 134.

c) La vélaire *k* dans le groupe ´ cons. + *icu*, dans les conditions données § 148, 2, p. ex. *porche* (*porticu*).

d) *pi*: *sache* (*sapia*), *apruchier* (*appropiare*). V. § 192.

4) Les sources de *dž* (transcrit *g*, *j*) sont:

a) *y* au commencement d'un mot et au commencement d'une syllabe après *r*, p. ex. *gent* (*yente*), *giel* (*yęlu*), *juene* (*yǫvene*), *argent* (*aryentu*), *vergier* (*vęriyariu*). V. §§ 150, 153, 151 Rem., 152 Rem.

b) La vélaire *k* dans le groupe ´ cons. + *icu*, dans les conditions indiquées § 148, 2, p. ex. *miege* (*medicu*), *salvage* (*salvaticu*, cl. *silvaticum*).

c) g^1 au commencement d'un mot et au commencement d'une syllabe après une consonne, p. ex. *jal* (*gallu*), *joie* (*gauya*), *jardin* (germ. *gard-in*), *longe* (*longa*), *herberge* (*heriberga*), *Anjou* (*Andegavu*). V. §§ 138, 141.

d) k^1, quand, au commencement de la syllabe tonique, par suite de la syncope tardive de la voyelle précédente, il était devenu *g*, avant de s'être rencontré avec une consonne sonore commençant la syllabe précédente, p. ex. *jügier* (*judicare*), *vengier* (*vęndicare*). V. § 143, 2.

e) *bi̯*, *vi̯*, p. ex. *tige* (*tibi̯a*), *rage* (*rabi̯a*), *legier* (*levi̯ari̯u*), *sauge* (*salvi̯a*). V. § 191.

§ 280. *s* devant les occlusives sourdes s'est en général amuï dans la langue écrite dans le XIII[e] siècle environ, alors que, dans le groupe *sts*, il était tombé depuis longtemps déjà. V. §§ 128, 130.

Remarque. — *s* devant les occlusives sourdes s'est amuï plus tard que devant les consonnes sonores; c'est ce que montre, entre autres, le traitement des mots d'emprunt français en anglais, où, dans des mots comme *haste*, *coast*, *rest*, l's a persisté jusqu'aujourd'hui, tandis qu'il ne se trouve pas dans *isle*, *vallet*, *dine*, *blame*. Il semble que devant les occlusives sourdes un son semblable à χ ait tout d'abord pris la place de *s*, comme permettent de le supposer les données de l'Orthographia gallica, et en outre les rimes mhall. comme *foreht: sleht* (Parz. 601, 10) et des graphies mhall. comme *tschahtel* (vfr. *chastel*). Mais il est possible que ce soit une transformation dialectale, de même que le remplacement de *s* devant *l*, *n* par *d* (degré intermédiaire *ð*) en anglo-normand (§ 129 Rem.). — En wallon, *s* devant les occlusives se prononce encore aujourd'hui. Dans les mots savants, comme *esprit*, *jüstice*, *s* devant une consonne est également resté dans la langue écrite.

§ 281. *l* devant une consonne, après avoir vraisemblablement pris auparavant une prononciation vélaire (au lieu de la prononciation alvéolaire précédente), s'est transformé en *u* (v. § 174, 1). La vocalisation paraît s'être produite dans les différents dialectes du Nord à des époques différentes.

L'*u* issu de *l* s'est uni avec la voyelle précédente de manières différentes; on trouvera des éclaircissements sur ce point aux §§ 211, 213, 217, 219, 232, 243, 245. Il y faut ajouter qu'*u* s'est assimilé à *ü* et *óu* précédents, et qu'après *i*, en francien, *l* ne s'est pas vocalisé, mais a disparu.

Exemples: 1) *il* cons. = *i* cons., p. ex. *gentils* — *gentis*, *seignorils* — *seignoris*, *filcelle* (*filikella*) — *ficelle*.

2) *ẹl* cons. > *eau* cons., p. ex. *bẹls* — *beaus*, *bẹlte* — *beaute*. V. § 213.

3) *ēl* cons. > *ieu* cons., p. ex. *pēls* — *pieus*. V. § 211.

4) *ẹ̀l* cons. > *eu* cons., p. ex. *ẹ̀ls* — *eus*, *felgiere* (**fẹlicaria* cl. *filix*) — *feugiere* (on trouve à côté la forme inexpliquée, *fogiere*, *fougiere*, qui survit seule aujourd'hui dans la langue écrite), *delgiet* (**dẹlicatu*) — *deugie dügie* (et à côté *dougie*). V. § 211.

5) *al* cons. > *au* cons., p. ex. *loials* — *loiaus*, *falcon* — *faucon*. V. § 232.

6) *ọl* cons. > *ou* cons., p. ex. *fọls* — *fous*, *cọls* — *cous*, *cọlp* — *coup*. V. § 217.

7) *ụl* cons. > *ou* cons., p. ex. *mụlt* — *moult*, *vụlt* — *vout*, *pụls* — *pous*, *bụlge* — *bouge*, *escụlter* — *escouter*. V. § 219.

8) *ül* cons. > *ü* cons., p. ex. *nüls* — *nüs* (rime avec *plüs*), *pülce* — *püce*.

9) *iel* cons. > *ieu* cons., p. ex. *ciels* — *cieus*. V. § 243.

10) *uel* cons. > *ueu* cons. > *eu* cons., p. ex. *vuelt* — *veut*, *duelt* — *deut*. V. § 245.

11) *ọul* cons. > *ọu* cons.: *sọuls* (*sọlus*) — *sọus*.

Remarque. — D'après une autre explication, *il* cons. est devenu en francien *ieu* avec *e* de liaison, en passant par *iu*: *gentilis* — *gentieus*, *vilis* — *vieus*, **axilis* — *aissieus*, à côté desquels les formes les plus récentes *gentils*, *vils* ont été refaites sur le cas oblique. — Dans les dialectes, *l* s'est vocalisée en *u* même après *i*, p. ex. picard *vius* (*vils*; lat. vulg. *vịlis*), *fiuz* (*filz*; lat. vulg. *filịus*). Cf. III, p. 103. En wallon et dans une

partie du domaine français de l'Est, du Sud et du poitevin même après d'autres voyelles que *i*, *l* devant une consonne est tombée sans laisser de traces, p. ex. *beas*, *atres*, *acüns*. Cf. III, p. 102 sq. Remarquez aussi le fr. mod. *dé* (vfr. *deel* < lat. vulg. *dẹtale*, cl. *digitale*) qui est expliqué peut-être avec raison par le pluriel *des* (pour *dels*). — Pour *du* (issu de *del*, *de le*), *as* (*a les*), *des* (*de les*) et *es* (*en les*) en francien v. la morphologie § 333, 2, pour l'orthographe *-x* (postérieurement *-ux*) qui se rencontre souvent depuis le XIIIe siècle à la place d'*us* final (p. ex. *chevax*, *chevaux*, *miex*, *mieux*) v. § 13 (page 23). — Ont une forme de mots d'emprunt *tümülte*, *occülte* etc.

§ **282.** *l* issu de *l̃* devant une consonne, par suite de la perte du mouillement, a été traité de la même façon que *l* primitif (v. § 159, 2 et § 200, 2). Exemples: *filz* (antérieurement *fil̃z*) — *fiz*, *solẹlz* (antérieurement *sŏlẹl̃z*) — *soleuz*, *travalz* (antérieurement *traval̃z*) — *travauz*, *genųlz* (antérieurement *genųl̃z*) — *genouz*, *mielz* (antérieurement *miel̃z*) — *mieuz*, *cuelt* (antérieurement *cuel̃t*) — *queut*.

Pour *n*, *m* devant cons. cf. § 249.

Deuxième Partie.

Morphologie.

Chapitre I.

Déclinaison.

I. Noms.

A. Substantif.

1. Déclinaison des substantifs en latin vulgaire et dans la première période du vieux français (jusqu'en 1100).

§ 283. Perte du neutre. 1) Le vieux français, à part quelques exceptions (v. 4), ne distingue plus que des substantifs masculins et des substantifs féminins; quand aux neutres, ils se sont répandus dans ces deux catégories. Ce phénomène remonte, par ses origines, loin dans l'époque du latin. Il repose sur l'analogie, et il est causé en première ligne par la forme extérieure, et en outre par la signification des mots et formes de mots que nous allons étudier.

Le phénomène, qui remonte le plus haut, est le passage progressif de nombreux noms neutres de la deuxième déclinaison latine en *-um* (lat. vulg. *-u*) dans les masculins correspondants, qui n'en diffèrent qu'au nomin. sing., et au nom. et à l'acc. plur. On forma, au nom. sing., *castellus* (vfr. *chastels*), *pratus* (vfr. *prez*), *vinus* (vfr. *vins*), puis, au nom. plur., *castelli* (vfr. *chastel*), et, à l'acc. plur., *castellos* (vfr. *chastels*) etc.

Aux neutres de la deuxième déclinaison latine se rattachent les quelques neutres de la quatrième déclinaison latine. A cette catégorie appartient le lat. vulg. *cornus* (vfr. *cors*).

Beaucoup plus tard, les neutres de la troisième déclinaison, comme *pẹper* (cl. *piper*), *cor*, *fel*, *flume* (cl. *flumen*), *nome* (cl. *nomen*), *pectus*, *tempus*, prirent la flexion masculine.

Remarque. — Cf. 284. Pour les radicaux neutres en *-s* v. § 290. *Mare* est devenu féminin, sans doute sous l'influence de *terra*.

2) Un certain nombre de neutres pluriels, fréquemment employés avec une signification souvent collective, comme *folia*, *vela*, *animalia*, *battalia* (cf. § 20, 3 Rem.), *festa*, *labra*, *poma*, *pẹra*, *ẹnsẹgnia*, *corna* (cf. § 20, 3 Rem.), pris pour des singuliers, se joignent aux féminins en *-a*, qui concordaient avec eux par la terminaison du nom. sing., et par celle aussi de l'acc. sing., après l'amuïssement de l'*m* final (v. § 22). C'est ainsi que *folia*, le feuillage, *vela*, la voilure, *labra*, les lèvres, prennent la signification de feuille, voile, lèvre, et qu'ensuite fut formé, d'après les formes en *-a* prises pour des singuliers, un nouveau pluriel en *-as*. Ici encore les origines de cette transformation remontent à une époque ancienne du latin.

3) En de nombreux cas, la forme du singulier et la forme du pluriel d'un neutre latin ont amené la formation de deux mots indépendants, dont l'un est entré dans la classe masculine et l'autre dans la classe féminine, p. ex. *velu* — *veil* à côté de *vela* — *veile*, *brakịu* — *braz* à côté de *brakịa* — *brace*, *cornu* — *corn* à côté de *corna* (v. § 20, 3 Rem.) — *corne*, *granu* — *grain* à côté de *grana* — *graine*, *pratu* — *prẹt* à côté de *prata* — *prẹde*; et en outre les mots vfr. *fueil* à côté de *fueille*, *deit* à côté de *deie* (cf. § 11, 1, lat. vulg. *dẹyita*), *cervel* à côté de *cervelle* etc.

4) La transformation linguistique, esquissée précédemment de 1) à 3), se trouve en général achevée à l'époque la plus reculée de la période littéraire du français. On peut toutefois noter dans les textes du vieux français, comme restes d'un usage antérieur, quelques formations de pluriel, qui viennent directement de pluriels neutres latins: Rol. 33 *cinquante carre* (*carra*), et même, à une époque postérieure, *membre*, *deus doie*, *cent paire*, *tuit aumaille* etc.

§ 284. Le nombre des déclinaisons a été, en latin vulgaire, réduit peu à peu à trois, qui correspondent sommairement à la première, à la deuxième et à la troisième dé-

clinaison du latin littéraire. Les deux autres sont comprises dans celles-ci, la quatrième déclinaison, à peu d'exceptions près, dans la deuxième, la cinquième dans la première et la troisième. Quelquefois aussi il s'est produit d'autres combinaisons dans les changements de déclinaison.

La première déclinaison du latin vulgaire ne comprend que des féminins, à l'exception de quelques mots d'emprunt masculins en *-a*, qui désignent des personnes (*propheta*, *eremita*, entre autres) et qui ont pénétré en français comme mots savants. Ils correspondent: a) aux féminins lat. cl. de la première déclinaison, p. ex. *corona*, *filia*, *causa*, *femina;* b) en quelques cas, à des neutr. plur. lat. cl. de la deuxième déclinaison, p. ex. *folia*, *gauya* (cl. *gaudia*), *labra*, v. § 283; c) à des féminins lat. cl. de la quatrième déclinaison: *socra* (cl. *socrus*), *nora* (cl. *nurus;* d) des féminins lat. cl. de la cinquième déclinaison en *-ies*, p. ex. *glacies* — lat. vulg. *glakia*, *facies* — lat. vulg. *fakia*, *rabies* — lat. vulg. *rabia*, *dies* — lat. vulg. *dia* et *dies;* à ce propos il faut remarquer qu'un certain nombre de substantifs, comme *materies* — *materia*, *luxuries* — *luxuria*, ont, déjà en latin classique, hésité entre les deux déclinaisons; e) hésitent entre la troisième et la première déclinaison *tempestas*, *potestas*, *paupertas*, *joventas*, à côté desquels on trouve *tempesta*, *potesta*, *pauperta* et *joventa* (également en lat. cl. *jŭventa*); peut-être aussi *civ(i)ta* à côté de *civ(i)tas* (cf. § 294 Rem.).

La deuxième déclinaison du latin vulgaire ne comprend, à l'exception de *manus* venu de la quatrième déclinaison comme féminin, que des masculins. Ceux-ci correspondent: a) à des masc. et des neutr. lat. cl. de la deuxième déclinaison, p. ex. *murus*, *filius*, *servus*, *annus; gener*, *patraster; diornu-s*, *ferru-s*, *auru-s*, *castellu-s;* b) à des masc. et des neutr. lat. cl. de la quatrième déclinaison, p. ex. *cantus*, *fructus*, *portus; cornus*.

La troisième déclinaison du latin vulgaire comprend des masculins et des féminins. A cette catégorie appartiennent, à part quelques exceptions, les substantifs masculins et féminins, qui appartiennent, en latin classique, à la troisième déclinaison, et en outre ceux de la cinquième déclinaison qui, comme *fides*, *res* et en partie *dies*, n'ont

pas passé dans la première. Pour les neutres de la troisième cf. § 283, pour un nouveau type de substantifs féminins avec la flexion: nom. *-a* — obl. *-áne*, formé en latin vulgaire v. § 288, 3.

Remarque. — Le genre des substantifs germaniques a exercé une influence notable pour leur classification dans le système de la déclinaison du latin-vulgaire. C'est ainsi que les féminins de la déclinaison en *i*, comme le german. *bank*, passent dans la I[e] déclinaison du lat. vulg. (vfr. *banche*, prov. *banca*). D'ordinaire les masculins et les neutres de la déclinaison en *o*, *i*, *u* vont dans la II[e] déclinaison du lat. vulg., les féminins de la déclinaison en *-ā* et en *-ān* sont admis dans la I[e] déclinaison du lat. vulg., et les masculins de la déclinaison consonantique en *-on* sont assimilés aux masculins du latin-vulgaire en *-o*, *-onis*, p. ex. germ. *burg* — lat. vulg. *borgu* (vfr. *burc*), germ. *marca* — lat. vulg. *marca* (vfr. *marche*), germ. *Hugo* — lat. vulg. *Hugo Hugone* (cf. pour le vfr. § 289, 2).

§ 285. Les deux nombres du latin, le singulier et le pluriel, ont persisté.

§ 286. 1) Le nombre des formes casuelles fut réduit à l'époque du latin vulgaire: il était limité, en gallo-roman, à deux formes, la forme du nominatif et celle de l'accusatif. La fonction des autres cas est transmise à ces deux derniers ou exprimée par une périphrase. Le nominatif reçoit, en dehors de sa fonction primitive, également celle du vocatif. L'accusatif, en dehors de la désignation du complément d'objet, est également employé pour la désignation du complément prépositionnel. Les notions des autres cas sont rendues à l'aide de prépositions. Ainsi le génitif s'exprime le plus souvent par *de*, le datif le plus souvent par *ad*, l'ablatif par différentes prépositions. En certains cas (vfr. *li rei gonfaloniers*, *li filz sainte Marie*, *ne placet Dieu* etc.), l'accusatif est également employé pour rendre le rapport marqué par le génitif et par le datif.

Remarque. — On doit chercher la raison de l'emploi de la périphrase syntaxique au lieu de la flexion nominale, dans l'effort que faisait la langue pour donner le plus de clarté et de précision possible à l'expression. La tendance vers de telles périphrases se manifeste déjà dans de latin classique, où certains rapports sont rendus par la flexion mais aussi par les prépositions, p. ex. *cedere urbe* et *ex urbe*, *arcere tectis* et *ab tectis*.

En latin populaire, cette transformation fut hâtée par l'altération phonétique des désinences casuelles.

2) Des cas latins, autres que le nominatif et l'accusatif, on peut encore noter en français, dans le substantif, quelques rares débris dans des locutions stéréotypées et dans quelques formes de mots:

a) Le génitif pluriel se rencontre dans un certain nombre de formules et de formes de mots figées, comme *tens ancienour*, *gent paienour*, *geste Francour*, *geste Sarasinour*, *Francourville*, (*cheval*, *destrier*) *milsodour* (*mille solidorum*), *vavassour* (*vassus vassorum*), *chandeler* (*candelarum*). De ces formations, quelques-unes peuvent appartenir à l'antique patrimoine de la langue et dater ainsi d'une époque, où le génitif pluriel latin était encore vivant; la plus grande partie d'entre eux est constituée d'imitations savantes et provient d'une époque ultérieure.

b) Des débris du génitif singulier latin se sont conservés, entre autres, dans les noms des jours de la semaine, formés par composition: *lündi* (*lunę die*), *marzdi* (*Martis die*), *mercredi* (*Mercuri die*), *juesdi* (*Jovis die*), *vendresdi* (*Veneris die*) et *divendres*.

c) Ce sont des ablatifs qu'il faut voir dans les noms de lieux comme *Ais* (*Aquis*), *Reims* (*Remis*), dans *-ment* (*mente*, v. § 311) devenu suffixe adverbial, et dans les formations adverbiales comme *iluec* (*i-lọco*), *ore* (v. § 313).

Flexions des deux cas.

§ 287. La flexion des deux cas (v. § 286) a de bonne heure, à la suite de phénomènes phonétiques et associatifs, subi une série de transformations qui sont, d'une part, la perte progressive des flexions, et, d'autre part, la création de nouvelles flexions. Dans le processus de ces changements, la différence de genre des substantifs joue un rôle si important, qu'il paraît utile de traiter les féminins et les masculins séparément. Parmi les féminins figurent également dans la suite les substantifs primitivement masculins, qui sont devenus de bonne heure féminins et, parmi les masculins, les substantifs primitivement féminins, qui sont devenus de bonne heure masculins, sans

que l'époque de ce passage puisse être fixée d'une façon sûre. Pour les neutres primitifs cf. § 283.

§ 288. 1) Les féminins de la première déclinaison du lat. vulg. ont perdu leur flexion au singulier, la chute de l'*m* final, qui s'était produite de bonne heure dans le latin vulgaire (v. § 22), ayant amené l'identité de forme du cas oblique (*filiam*) avec le nominatif (*filia*).

Au pluriel des féminins de la première déclinaison du lat. vulg., la différence casuelle a commencé de même à disparaître, à l'époque du latin vulgaire, par le transfert de la forme oblique (*filias*) au nominatif (*filię*). A notamment contribué à cette unification, en dehors du manque de flexion de ces mots au singulier, le fait que:

2) les féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg. ne possédaient originairement au pluriel, pour le nominatif et l'oblique, qu'une seule forme (*flores*, *fines* etc.).

Au singulier, les féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg., à part une exception qui sera donnée plus loin, ont aussi perdu leurs flexions dès l'époque prélittéraire du français, par suite de leur développement organique (*mater*, *matre* — *medre*), ou si, d'après la forme latine, ils devaient avoir un *s* au nominatif, par l'assimilation de la forme du nominatif à celle du cas oblique. L'assimilation, qui a été en ce cas principalement favorisée par l'absence de flexion casuelle dans les substantifs de la première déclinaison au singulier, et aussi par le manque de flexion de tous les féminins au pluriel, peut s'être effectuée tout d'abord dans les substantifs latins à accent fixe (Nom. *fínis* — Obl. *fíne*), et plus tard dans les substantifs à accent mobile (Nom. *sánitas* — Obl. *sanitáte*). Exemples: Nom. et Obl. vfr. *fin* (*fine*), *feit* (*fęde*), *flóur* (*flore*): *santet* (*sanitate*), *citet* (*kirtate*), *mercit* (*merkede*), *maison* (*masione*), *vertüt* (*vęrtute*). D'après une autre explication, qui s'appuie sur la tradition la plus ancienne du provençal, ces substantifs ont d'abord eu, en français, au nominatif singulier, d'une façon analogue aux masculins de la troisième déclinaison latine (v. § 289), un *-s* flexionnel, qui serait tombé de bonne heure en normand et en anglo-normand, d'après ce que nous en-

seignent les plus anciens monuments de ce dialecte, mais qui, dans le français du centre, serait resté intact jusqu'au XIII[e] siècle (v. § § 294).

Parmi les mots à accent mobile, le nom de personne *soror* a conservé, dans ses transformations ultérieures, l'ancienne forme du nominatif (vfr. *suer*) à côte de la forme oblique (vfr. *seróur — soróre*). Pour l'explication de ce fait cf. les observations du § 289 Rem. 2.

Remarque. — *Chalre chaure*, qui vient peut-être du nominatif latin *cálor*, et que le vieux-français connaît à côté de *chalóur chaleur*, n'apparaît plus en fonction spéciale de nominatif, mais comme mot indépendant. D'après une autre opinion, *chalre* correspond au lat. vulg. *cálora*, qui aurait été créé d'après une forme *frigora*, qu'on ne retrouve d'ailleurs plus en gallo-roman.

3) Un certain nombre de noms propres féminins de personnes et de petits cours d'eau, et en outre quelques noms communs désignant des personnes forment en vieux français un oblique en *-áin* (après une palatale *-ien*), correspondant à un nomin. en *'e*, p. ex. *Berte — Bertain*, *Alde — Aldain*, *Eve — Evain*, *Dive* (affluent de la Vienne) — *Divain*, *ante* (*amita*) — *antain*, *none* (*nonna*) — *nonain*, *püte* (*putida*) — *pütain*, *Aie — Ayen*, *Blanche — Blanchien*, *niece* (v. § 48 Rem.) — *necien*. Présentent également la même flexion des noms de personnes désignant des héroïnes du Roman de Renart, comme *Pinte* (nom de la poule), et des personnifications de choses abstraites, comme *Guile* (mensonge). On n'a pas encore trouvé d'explication complètement satisfaisante de cette espèce de flexion qui se rencontre également en rhéto-roman, en franco-provençal et en provençal. Il semble qu'on doive admettre, comme base, un type latin vulgaire *´a*, *-áne*, formé à l'imitation de la flexion du masculin *´us*, *-óne* (v. § 289, 2).

§ 289. Tandis que, d'après ce qui vient d'être exposé, la plupart des féminins avaient perdu la différence flexionnelle du nominatif et du cas oblique, dans les masculins, la distinction de ces deux cas par la flexion n'était pas seulement conservée, mais, en outre, était introduite dans un vaste domaine, là où elle n'existait pas.

1) Le type principal pour la formation de la flexion des masculins fut la flexion des nombreux substantifs de la deuxième déclinaison du lat. vulg. en *-us:*

Sing. nom.	lat. vulg.	*murus*,	vfr.	*mürs*
„ obl.	„ „	*muru*,	„	*mür*
Plur. nom.	„ „	*muri*,	„	*mür*
„ obl.	„ „	*muros*,	„	*mürs*

Les masculins de la deuxième déclinaison en *-er*, dont la flexion ne différait de celle des masculins en *-us* qu'au nom. sing., ne purent pas échapper à l'influence de ceux-ci. Déjà l'Appendix Probi connaît des formes analogiques en *-us*. Cf. § 298. Pour *prestre* v. 2b.

2) Les masculins de la troisième déclinaison du lat. vulg. formèrent:

a) au pluriel, sous l'influence des masculins de la deuxième déclinaison, dès l'époque prélittéraire du français, un nominatif sans *s*, différent du cas oblique. A *pedres*, *fredres*, *parenz*, *abez* etc. se substituèrent *pedre*, *fredre*, *parent*, *abet*, ou peut-être à une époque encore plus reculée, *patri*, *fratri*, *parenti*, *abbati* se substituèrent-ils à *patres*, *fratres*, *parentes*, *abbates;*

b) au singulier, les parisyllabiques en *-is* (*panis* etc.) subirent une transformation phonétique identique à ceux de la deuxième déclinaison en *-us*, les parisyllabiques en *-er* (*pater*, *frater*) une transformation phonétique identique à ceux de la deuxième déclinaison en *-er*, et ils eurent une destinée semblable.

Les imparisyllabiques qui ne désignent pas des personnes, ayant de bonne heure reformé leur nominatif singulier sur l'oblique, par l'adjonction d'*-is* ou d'*-s*, ont, à l'époque prélittéraire du français, coïncidé dans leurs transformations avec les masculins en *-us*. On forma, d'après les formes obliques *semblant* (*semulante*), *mont* (*monte*), *lion* (*leone*), *buef* (*bove*), *piet* (*pede*) etc., les nouveaux nominatifs *semblanz* (*semblant-s*), *monz*, *lions*, *bues*, *piez*, qui furent en partie précédés de formes de transition, comme *bovis*, *pedis*, *montis*, dans le latin vulgaire de la Gaule.

Les imparisyllabyques qui désignent des personnes: noms de personnes, noms de peuples, noms de

parenté, noms de professions et de fonctions etc., ont continué à transformer le nominatif singulier latin à côté de l'oblique. Exemples: α) avec accent fixe: nom. sing. *cuens* (*comes*) — obl. *conte* (*comite*), nom. sing. *om* (*omo*, cl. *homo*) — obl. *ome* (*omine*); β) avec accent mobile: nom. sing. *niés* (*népos*) — obl. *nevóuṭ* (*nepóte*), nom. sing. *énfes* (*énfas*, cl. *infans*) — obl. *enfánt* (*enfánte*), nom. sing. *ancéstre* (*antekéssor*) — obl. *ancessóur* (*antekessóre*), nom. sing. *síre* (*senior*, cf. § 10, 4b Rem.) — obl. *seignóur* (*senióre*), nom. sing. *emperédre* (*emperátor*, cf. § 80, 2 Rem.) — obl. *emperedóur* (*emperatóre*), nom. sing. *compáing* (*compánio*) — obl. *compaignón* (*companióne*), nom. sing. *ber* (*baro*) — obl. *barón*, nom. sing. *ledre* (*latro*) — obl. *ladrón* (*latróne*). Présentent les mêmes transformations les noms de personnes imparisyllabiques de la 2ᵉ déclinaison latine *presbyter* (fr. nom. sing. *prestre* — obl. *proveidre*), ainsi qu'une série de noms de personnes (en majorité des noms propres) d'origine germanique, qui, à l'époque du lat. vulg., ont échangé leurs désinences *-́o*, *-́on* contre *-́o*, *-óne* et *-́us*, *-óne* d'après le modèle latin, p. ex. nom. sing. *Hüe* (*Hugo*) — obl. *Hüón* (lat. vulg. *Hugóne*, germ. *Húgon*); et d'une façon analogue *Mile* — *Milón*, *Guen(e)le-s Guene-s* — *Guenelón* (germ. *Wenilon*), *Naime-s* — *Naimon*, *Ote-s* — *Otón* (germ. *Otton*), et en outre *Charles* — *Charlón* (à côté de *Charles* — *Charle*), *Piedres* (*Petrus*) — *Pedron* etc.

Remarque 1. — L'-*e* final dans *Hüe-s*, *Mile-s*, *Naime-s*, *Ote-s*, entre autres, provient de l'assimilation de ces formes à des nominatifs, comme *Guenle-s*, dont l'*e* final avait dû se produire, conformément aux lois phonétiques (v. § 78, 2 b), après consonne + liquide.

Remarque 2. — La persistance prolongée du nominatif latin (qui avait également reçu la fonction du vocatif, comme on l'a remarqué § 286) dans les noms de personnes a pour raison le fait que ces mots s'emploient, à cause de leur signification, très fréquemment comme sujets ou pour adresser la parole à quelqu'un.

3) Les quelques masculins de la première déclinaison latine en *-a*, qui ont pénétré en français comme mots savants, p. ex. *profete* (lat. *propheta* et *prophetes*, gr. προφήτης), *ermite* (lat. *eremita*, gr. ἐρημίτης), *patriarche* (lat. *patriarcha* et *patriarches*, gr. πατριάρχης), montrent une cer-

taine hésitation: tantôt ils présentent un -*s* au nom. sing. (p. ex. *li patriarches* Pèlerinage de Charlemagne 250), tantôt ils conservent leur flexion féminine, et quelquefois même sont accompagnés de l'article féminin.

§ 290. Indéclinables. Le groupe des substantifs masculins et féminins, dont le radical se termine en français par -*s* ou par -*z* (*ts*, *ds*), occupe une place spéciale. Comme l'*s* final de ces mots devait se rencontrer nécessairement avec l'*s* de la flexion casuelle, ils étaient indéclinables. Exemples: *meis* (*mẹse*), *nes* (*nasu*), *ris* (*risu*), *vers* (*versu*), *sens* (*sensu*), *curs* (*cọrsu*), *urs* (*orsu*), *pais* (*payẹse*, v. § 152), *deis* (*dẹscu*, v. § 146), *Franceis* (*Frankẹscu*), *voiz* (*vọke*, v. § 135), *pais* (*pake*, v. § 135 Rem.), *croiz* (*crọke*), *feiz* (*vẹke*, v. § 135); il faut y ajouter les neutres latins de la troisième déclinaison en -*us* qui ont passé dans les masculins (v. § 283), comme *cors* (*corpus*), *tens* (*tempus*), *lez* (*latus*), *piz* (*pectus*), de même *fonz* (neutr. lat. vulg. *fọndus*), *ers* (lat. vulg. *ervus*), *fiens* (lat. vulg. *fẹmus*), et en outre quelques substantifs, dont le mode de formation a sa source dans des formes casuelles figées et se terminant par -*s*, comme *los* (*laus*) et *cous* pour l'étymologie duquel on a admis [*petra*] *cotis*.

2. La déclinaison des substantifs depuis le commencement du XIIe siècle.

§ 291. La tendance à séparer la forme du nominatif de celle de l'oblique d'après le type *mürs* — *mur* continue à s'exercer à cette époque, surtout dans les masculins, et se manifeste même dans le traitement des féminins. En même temps apparaît, dans une étendue toujours plus grande, la tendance opposée à supprimer complètement la flexion des deux cas par un échange de formes entre le nominatif et l'oblique. Au XIVe siècle, la lutte en faveur de l'uniformité des cas fut terminée, phénomène dû en partie à l'amuïssement de l'*s* flexionnel devant un mot commençant par une consonne (v. § 277). Beaucoup plus tôt et plus vite que dans le dialecte francien, cette assimilation s'effectua dans les dialectes français du nord ouest et en anglo-normand, où, dès le cours du XIIe siècle, la flexion nominale allait vers une chute complète.

a) Féminins.

§ 292. Les **féminins** qui existaient dans la langue au commencement du XIIe siècle, peuvent se diviser, au point du vue de la grammaire française, en trois classes: 1) féminins avec accent fixe, qui se terminent par un *-e* atone au nominatif-oblique; 2) féminins avec accent fixe et accentuation oxytone; 3) féminins avec accent mobile.

§ 293. I^e classe.

Sing. nom. *fille* (*filia*)	Plur. nom. *filles*
obl. *fille* (*filia*)	obl. *filles* (*filias*).

Cf. § 288, 1. Les substantifs français, traités d'après ce type, correspondent: a) à des féminins de la première déclinaison du lat. vulg. de provenances diverses (v. § 284), p. ex. *curone*, *chose*, *espede*, *pülcelle*, *feme*; *arme*, *bataille*, *viande*, *joie*, *peire*, *pome*; *podéste*, *povérte*, *tempéste*; *süire* (*socra*, cl. *socrus*); *glace*, *face*, *rage*, *espice* (cf. § 48 Rem.); b) en nombre moindre, à des féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg., p. ex. *medre*, *puldre* (*polvere*), *force* (*forfike*). Il faut y ajouter: c) de nombreux mots d'emprunt qui, en partie, ne furent reçus que dans la deuxième période, comme *estüde* (*studia*), *espace* (*spatia*), *imagene image*, *virgene virge*, *dedicace* (*dedicatio*), *generace* (*generatio*), *preface* (*perfatio*), etc.

Les féminins de cette classe persistent sans distinction de cas. Pour *prophete*, *poete* et d'autres, cf. § 297.

§ 294. IIe classe.

Sing. nom. *flóur*	Plur. nom. *flóurs* (*flores*)
obl. *flóur* (*flore*)	obl. *flóurs* (*flores*).

Cf. § 288, 2. Les substantifs français, qui appartiennent à cette classe, correspondent: a) à des féminins de la troisième déclinaison du lat. vulg. de provenances diverses (v. § 284), p. ex. *gent*, *part*, *mort*, *fin*, *raison*, *chanson*, *maison*, *vertüt*, *santet*, *eritet*, *nef*, *lei*, *culóur*, *onóur*; *feit* (*fede*, cl. *fidem*), *rien* (*rem*); *mer* (*mare*, cf. § 283, 1 Rem.); b) d'une façon isolée, à un féminin de la deuxième déclinaison du lat. vulg : *main* (*manu*).

Depuis le milieu du XIIe siècle environ, ces mots apparaissent, dans les textes français, ainsi d'une façon régulière chez Chrétien de Troyes, avec un *-s* au nominatif singulier, *s* qui provient d'une assimilation à la flexion des masculins (v.

§ 288, 2). Il faut remarquer que de nombreux substantifs étaient des deux genres en vieux français, ce qui peut avoir produit une hésitation dans la flexion. C'est ainsi que *contez* (*comitatus*), *düchiez* (*ducatus*), *eveschiez* (*episcopatus*), *parentez*, qui étaient primitivement masculins d'après leur origine, sont devenus féminins grâce à l'analogie des substantifs en *-e* (lat. *-ate*), comme *cité*, *clarté*, tandis qu'au contraire *aé* (*aetate*), *erité* (*ereditate*), qui primitivement étaient féminins, se rencontrent également comme masculins.

Depuis le XIII[e] siècle, on rencontre de nouveau des nominatifs sans *-s* formés d'après l'oblique, qui subsistent seuls vers la fin du XIV[e] siècle.

Remarque. — A côté de *citet* existe le vfr. *cit*, qui peut être issu d'une forme **cite* = lat. vulg. *civ(i)ta* (v. § 286), employée comme proclitique. D'après une autre opinion, il correspond au lat. vulg. **civite*, pour lequel on invoque le prov. *ciu* (*cive*), qui a la même signification.

§ 295. III[e] classe.

Sing. nom. *suer* (*sóror*) Plur. nom. *seróurs* (*soróres*)
obl. *seróur* (*soróre*) obl. *seróurs* (*soróres*).

A cette classe appartiennent les féminins français, qui viennent d'imparisyllabiques latins à accent mobile, et qui présentent au singulier leur forme primitive de nominatif conservée en fonction de nominatif. Parmi les formations latines antérieures, *soror* seul entre en considération (v. § 288, 2). Il faut y ajouter les nouvelles formations, dont l'origine a été expliquée d'une façon encore insuffisante et pour lesquelles on a supposé (v. § 288, 3) une flexion lat. vulg. *-a, -áne:*

Sing. nom. *none* (*nonna*) Plur. nom. *nonains*
obl. *nonain* obl. *nonains*.

Plus tard *serour* a été peu à peu supplanté d'une façon complète par la forme du nominatif *suer*, qui était fréquemment employée, notamment en fonction de vocatif, et un nouveau nom. obl. plur. *suers* a été formé d'après le nom. obl. sing. *suer*. Un exemple ancien de *suer* employé comme oblique singulier se trouve déjà dans Rol. 294: *Ensur que tot si ai jo vostre soer* (: *poet*). On peut également voir en vieux français depuis le XII[e] siècle le phénomène contraire, à savoir le passage de la forme oblique au nominatif. On

rencontre même, à côté de *serour*, *serour-s* en fonction de nominatif singulier avec l'*s* analogique de la deuxième classe des féminins.

Se comportent en général comme *suer*, dans leurs transformations ultérieures, les féminins en *-́e*, *-áin* qui désignent des personnes. Il faut remarquer qu'à côté de *püte*, *nonne*, les formes primitivement obliques *pütain*, *nonnain* se sont conservées en français moderne comme mots indépendants. Les formations analogues, employées comme noms de cours d'eau, ont le plus souvent perdu la forme du nominatif au bénéfice de la forme oblique.

b) Masculins.

§ 296. Les masculins du français primitif peuvent également se diviser en trois classes d'après leur flexion: 1) masculins parisyllabiques dont le nominatif singulier se distingue de l'oblique singulier par un *-s* flexionnel; 2) paroxytons masculins qui se terminent par *-e* au nominatif-oblique singulier; 3) masculins qui viennent d'imparisyllabiques latins à accent fixe ou mobile, et qui conservent, d'après § 289, 2b, leur forme primitive de nominatif en fonction de nominatif.

§ 297. I^e classe.

a) Sing. nom. *murs* (*murus*) Plur. nom. *mür* (*muri*)
obl. *mür* (*muru*) obl. *mürs* (*muros*).

Avec *e* posttonique:

b) Sing. nom *damages* (**dammaticu-s*) Plur. nom. *damage*
obl. *damage* obl. *damages*.

Les substantifs qui appartiennent à cette classe correspondent: 1) à des masculins de la deuxième déclinaison en *-us* (v. § 284), p. ex. *anz* (*annus*, cf. page 77), *chans* (*campus*), *filz* (*filius*, cf. page 77), *sers* (*servus*), *destriers* (*dextrarius*); *chanz* (*cantus*), *früiz* (*fructus*), *degrez* (*de-gradus*), *porz* (*portus*); *jurz* (*diornu-s*), *fers* (*ferru-s*), *ors* (*auru-s*), *chastels* (*castellu-s*); *cors* (*cornu-s*); — *puebles* (*populus*), *asnes* (*asinus*), *messages* (**messaticu-s*), *orages*, *edages* etc.; il faut y ajouter en outre des mots d'emprunt comme *diables*, *angeles*, *arcevesques*, *adversaires*, *tabernacles*. 2) à des masculins de la troisième déclinaison du lat. vulg. (v.

§ 284), qui se terminent en *s* au nominatif singulier, et qui étaient primitivement parisyllabiques ou le sont devenus, d'après § 289, 2 b, par la création d'un nouveau nominatif singulier tiré de la forme oblique, p. ex. *pains* (*panis*), *chiens* (*canis*), *eirs* (*ẹres*) — *eir* (*ẹre* à la place du cl. *heredem*); *cuers* (*cor-s*), *laiz* (*lacte-s*); *dis* (*dies*); *reis*, *bues*, *piez*, *lions*, *semblanz*. 3) Aux substantifs de cette classe se sont également joints peu à peu les infinitifs pris substantivement qui formaient d'abord leur nominatif singulier sans *s* flexionnel, p. ex. *edrers* (*ẹterare*) Alexis 38 e (Ms. L.), au contraire encore *li repentir* (: *morir*) Sermon Rimé 4 c. S'y rattachent en outre: 4) les masculins français en *-e* qui correspondent aux masculins de la première déclinaison latine en *-a*, comme *profete-s*, *ermite-s* (v. §§ 284, 289, 3); et de plus quelques mots abstraits féminins qui, en devenant des mots concrets, subissent en même temps un changement de genre, comme *espie-s*, *guaite-s*, *garde-s*.

Depuis le XIII[e] siècle, plus tôt dans les dialectes (notamment en anglo-normand), la forme oblique commence, dans presque tous les substantifs en question, à supplanter la forme du nominatif employée plus rarement, phénomène qui a atteint son terme vers la fin du XIV[e] siècle. La dépossession de l'oblique singulier par la forme du nominatif (ou vocatif), qui s'est produite dans quelques cas peu nombreux, comme *filz* (*fils*), *queus* (lat. vulg. *co-cus*, v. § 26, 3), *Loois*, *Jacques*, *Jūles*, *Georges*, *Gilles*, *Charles*, s'explique par le § 289, 2, Rem. 2.

Remarque. — *Liz* (et plus récemment *lis*; *liliu*) qui, depuis le XII[e] siècle, se présente également sous cette forme comme oblique singulier, est dû à l'influence de l'oblique pluriel. — Une assimilation partielle du nominatif pluriel à l'oblique correspondant a eu lieu dès l'époque prélittéraire, p. ex. dans des formes comme *ami* (au lieu d'**amiz*, lat. *amici*, cf. § 135, 2), *chevel* (au lieu de **chevil*, lat. vulg. *capẹlli*, cf. § 43).

§ 298. **II[e] classe.**

Sing. nom. *pedre* (*pater*)	Plur. nom. *pedre* (v. § 289, 2)
obl. *pedre* (*pater*)	obl. *pedres* (*patres*).

Les masculins de cette classe correspondent: 1) à des substantifs de la deuxième déclinaison du lat. vulg. en *-er*

avec accent fixe, p. ex. *gendre* (*gener*), *maistre*, *parastre* (*patraster*), *vespre* (*vesper*), *cultre* (*colter*), *livre* (sav., cl. *lĭber*); 2) à des substantifs de la troisième déclinaison latine en *-er*, *-or* avec accent fixe, p. ex. *fredre* (*frater*), *ventre* (*venter*), *arbre* (*arbor*), *marbre* (*marmor*).

Comme on l'a remarqué § 289, 1, quelques-uns de ces mots commencèrent de très bonne heure à se rattacher par leur flexion aux masculins du type *murus* — *mürs*. Cf. en outre le nom. sing. *coltres* Pèlerinage de Charl. 285 et *vespres* réclamé par le mètre ib. 398. Pourtant la forme primitive de nominatif sans *s* se maintient longtemps à côté de ce nouveau nominatif, notamment dans les noms de personnes, et c'est la seule que Chrétien emploie dans *pere*, *frere* etc. Dans leurs transformations ultérieures, les masculins de cette classe subissent une destinée semblable à ceux de la première (v. § 297).

§ 299. IIIe classe.

a) Sing.	nom. *emperedre* (*emperator*)	Plur.	nom. *emperedóur*
	obl. *emperedóur* (*emperatore*)		obl. *emperedóurs*.
b) Sing.	nom. *om* (*ome*)	Plur.	nom. *ome*
	obl. *ome* (*omine*)		obl. *omes* (*omines*).

c) Avec *-s* flexionnel au nom. sing.:

Sing.	nom. *cuens* (*comes*)	Plur.	nom. *conte*
	obl. *conte* (*comite*)		obl. *contes* (*comites*).

Pour le nominatif pluriel cf. § 289, 2. A cette classe appartiennent les masculins venant d'imparisyllabiques latins avec accent (a) mobile ou (b/c) fixe, qui conservent dans le français le plus ancien leur forme primitive de nominatif en fonction de nominatif. Cf. des exemples § 289, 2 b.

Dans leurs transformations ultérieures, les masculins des groupes III a et III b, qui sont fléchis d'après le type *emperedre* ou le type *om* et qui primitivement n'ont pas d'*s* au nominatif singulier, ont, sous l'influence de ceux du groupe III c et aussi de ceux de la I^e^ classe (*mürs*), pris parfois, au nominatif singulier, un *s* analogique. En anglo-normand, des nominatifs de ce genre avec *s* apparaissent depuis la première moité du XIIe siècle. Dans ce même dialecte, on rencontre de bonne heure des formes analogiques, qui s'écartent du paradigme

primitif en d'autres cas encore, soit que les formes de l'oblique singulier et pluriel aient passé aux nominatifs des deux nombres, soit que, plus rarement, le nominatif singulier ait exercé une influence analogique sur les autres formes du singulier et du pluriel, p. ex. nom. sing.: *sun compaignun* (à la place de *ses compaing*) Rol. d'Oxf. 1160, *nostre empereur* (à la place de *emperere*) ib. 1444, d'autre part. obl. sing.: *mis nes* (à la place de *mon nevuṭ*) ib. 838, *emperere* (à la place d'*empereur*) ib. 1490, puis aussi nom. plur.: *emperere* et *empereres* (de même *empereurs* à la place d'*empereur*), *ancestre* et *ancestres* (à la place d'*ancessur*) etc. En francien le même développement analogique s'est effectué plus tard. Du reste, dans la plupart des cas, comme dans *empereur*, *neveu*, *conte*, *enfant*, *compagnon*, *larron* etc., les formes obliques ont remporté la victoire au singulier et au pluriel, tandis que dans les formes du fr. mod. *ancêtre*, *traître* (§ 271, 3), *peintre*, *prêtre*, *chantre*, *copain* (à côte de *compagnon*), *pâtre* (à côté du savant *pasteur*), *gars* (à côté de *garçon*), *sire* (à côté de *seigneur* et de *sieur*), *on* (pronom indéfini et dans le nom propre *Prud'hon*, à côté d'*homme*), le nominatif singulier (ou vocatif) s'est maintenu.

§ 300. La finale du radical des substantifs présente, en partie depuis le moment le plus éloigné de la période littéraire, une suite de modifications amenées par l'*s* suivant de la flexion. Les transformations phonétiques ont donné ainsi comme résultat:

Sing.	nom. *cers* (*kervus*)	Plur. nom. *cerf* (*kervi*)
	obl. *cerf* (*kervu*)	obl. *cers* (*kervos*)

ou:

Sing.	nom. *nef* (*nave*)	Plur. nom. *nes* (*naves*)
	obl. *nef* (*nave*)	obl. *nes* (*naves*).

D'une façon analogue, entre autres: *nes* — *nef* (*napu*), *cols cous* — *colp coup* (*colpu*), *bues* — *buef* (*bove*), *ues* — *uef* (*ǫvu*), *tres* — *tref* (*trabe*), *cles* — *clef* (*clave*), *neis nois* — *neif noif* (*nẹve*), *baillis* — *baillif* (*-ivu*); *venz vens* — *vent* (*ventu*); *sas* — *sac* (*saccu*), *eschas* — *eschac* (germ. *scac*); *enfers* — *enfern* (*ẹnfernu*), *ivers* — *ivern* (*ibernu*), *chars* — *charn* (*carne*), *cors* — *corn* (*cornu*); *chevaus* — *cheval* (*caballu*),

chapeaus — *chapel* (*cappellu*), *manteaus* — *mantel* (*mantellu*), *cheveus* — *chevel* (*capẹllu*), *cieus* — *ciel* (*kẹlu*), *cous* — *col* (*collu*), *travauz* — *travail* (*trepaḷiu*), *genouz* — *genouil* (*yenọclu*), *soleuz* — *soleil* (*solẹclu*), *conseuz* — *conseil* (*consẹḷiu*), *ieus* — *ueil* (*ọclu*), *aieus* — *aieul* (*arịọlu*, cf. § 191 Rem.).

A l'égard de cette double forme du radical la langue se comporte de façons différentes: 1) La forme du radical, qui s'est produite devant *s* flexionnel, est généralisée quand, par exemple, à la place d'*enfern*, *charn*, *corn*, *hivern*, *verm*, *jurn*, *furn*, *enfer*, *char*, *cor*, *hiver*, *ver*, *jur*, *fur* sont entrés en usage au XII[e] siècle, ou quand *chapel*, *mantel*, *preel*. *chevel*, *col*, *chol*, *genọil*, *baillif* ont été supplantés postérieurement par *chapeau*, *manteau*, *pre-eau*, *cheveu*, *cou*, *chou*, *genou*, *bailli*. 2) La forme du radical, non modifiée par *s* flexionnel, est généralisée, p. ex.: *chiefs* (anglo-norm. *chefs* déjà dans Rol. d'Oxford 44), *flancs* (ib. 3158), *nefs*, *trefs*, *clefs*, *soleils*, *conseils*, *seuils* à côté de *chies*, *cles* etc.; dans les textes anglo-normands on trouve aussi, depuis le XII[e] siècle, *enferns* (Comp. 1718), *corns* (ib. 1216) etc. 3) La double forme du radical persiste. Il en est ainsi dans *cheval* — *chevaus*, *animal* — *animaus* et dans les autres substantifs en *-al*, à l'exception des mots savants introduits plus tard, et de plus dans *travail* — *travaus*, *vantail* — *vantaus* et quelques autres mots en *-ail*.

Remarque. — Dans quelques substantifs l'usage de la langue a hésité jusque dans le français moderne entre les formes où la finale du radical est changée et celles où elle reste intacte. Cf. en fr. mod. *aieuls*, *ciels*, *œils*, *travails*, *ails*, avec distinction de sens, à côté d'*aieux* (pour l'orthographe *ux*, v. § 13 Rem.), *cieux*, *yeux*, *travaux*, *aulx*. Dans d'autres cas, comme *coqs*, *sacs*, l'analogie a été longtemps purement graphique, comme elle l'est aujourd'hui dans *bœu(f)s*, *œu(f)s*, *ner(f)s* etc. — Dans *sercueil*, *faudestueil* (v. § 11 Rem.), *chevrueil* etc., la forme primitive a subi postérieurement des altérations, par suite d'une assimilation de suffixe réelle ou apparente.

B. Adjectif.

1. Déclinaison et flexion des genres.

§ 301. La grammaire latine distingue dans l'adjectif les genres masculin, féminin et neutre, et, suivant que la différence des genres au nominatif singulier est rendue par une différence dans les formes ou n'est marquée par aucun signe distinctif, elle distingue des adjectifs (a) à trois, (b) à deux ou (c) à une seule désinence, p. ex.:

a) *clarus, clara, clarum*
tener, tenera, tenerum
b) *grandis, grandis, grande*
c) *vetus, vetus, vetus.*

Les trois genres de l'adjectif existent et dans le latin vulgaire et dans le vieux français. Toutefois il faut faire observer que le neutre n'a conservé en français qu'un usage restreint au singulier (comme attribut en relation avec un sujet impersonnel).

Le passage d'un adjectif d'une de ces classes dans une autre s'est produit dans quelques cas dès l'époque du latin vulgaire et du français primitif et, sur une plus large étendue. dans le français postérieur. Cf. à ce sujet § 306.

§ 302. A la déclinaison des adjectifs dans le latin vulgaire et le français primitif s'appliquent les observations faites § 286 sqq. sur les flexions casuelles des substantifs:

1) Les formes féminines de l'adjectif en *-a* ont, d'une façon analogue aux substantifs féminins de la première déclinaison latine en *-a*. perdu de bonne heure toute flexion casuelle, par suite de la coïncidence phonétique des formes du nominatif et de l'oblique au singulier, et par suite du transfert de la forme oblique au nominatif au pluriel, p. ex. nom. obl. sing. *bona* — nom. obl. pl. *bonas.*

2) Les formes masculines de l'adjectif, dont le nominatif singulier se termine en *-us*, ont en français, comme les substantifs masculins de la deuxième déclinaison latine en *-us*, normalement transformé leur nominatif et leur oblique tout en les maintenant dans leur fonction primitive,

p. ex. sing. nom. *bons* (*bonus*), obl. *bon* (*bonu*) — plur. nom. *bon* (*boni*), obl. *bons* (*bonos*). S'appliquent aussi aux adjectifs de la deuxième déclinaison latine en *-er* les observations faites § 289, 1 sur les substantifs correspondants.

3) Les adjectifs latins de la troisième déclinaison, dont les genres masculin et féminin étaient uniformes, dans la langue littéraire le plus souvent, toujours dans la langue populaire, ont en gallo-roman créé, au nominatif des deux nombres, une forme différente pour le masculin et le féminin : d'après le modèle des substantifs correspondants : a) au féminin singulier la forme de l'oblique a été transportée au nominatif qui fut ainsi formé sans *s* (fr. *grant*); b) au masculin singulier, dans les parisyllabiques en *is*, le nominatif latin s'est normalement transformé (fr. *granz*), dans les imparisyllabiques, le nominatif a été reformé d'après l'oblique par l'adjonction d'un *s* (fr. *vaillanz*); c) au féminin pluriel, la forme du nominatif, qui coïncide avec la forme oblique, s'est normalement transformée (fr. *granz*, *vaillanz*); d) au masculin pluriel, la forme du nominatif s'est formée sans *s* d'après la flexion des masculins de la deuxième déclinaison (fr. *grant*, *vaillant*).

Remarque. — Des adjectifs imparisyllabiques de la troisième déclinaison latine aucun (excepté les comparatifs traités § 308 sq.) n'a conservé en français, à côté de la forme oblique, la forme du nominatif dans sa fonction primitive.

4) Les adjectifs, dont le radical se termine par une sifflante, sont indéclinables au masculin, p. ex. *fals* (*falsus*), *bas* (*bassus*), *gros* (*grossus*), les adjectifs en *-ǫus* (*-osu*): *amurǫus joiǫus* etc., et en *-eis* (*-ẹscu* et *-ẹse*, cf. § 23) : *franceis curteis* etc., en outre *tierz* (*tertius*, cf. § 195), *viaz* (*vivakius*), *dǫlz* (lat. vulg. *dǫlkius?*) etc. Est particulièrement remarquable *viez* = lat. *vetus*, qui se rencontre exclusivement sous cette forme, également à l'oblique singulier et au nominatif-oblique pluriel.

Remarque. — La forme du neutre, excepté dans les comparatifs traités § 308 sq., coïncidait avec celle de l'oblique singulier du masculin.

§ 303. L'aperçu qui suit fait mieux comprendre la déclinaison des adjectifs au commencement du XII[e]

siècle. D'après la manière de rendre les genres au nominatif singulier, ils peuvent, au point de vue de la grammaire française, se diviser en deux classes. La première classe comprend les adjectifs qui se terminent au féminin par *-e* atone, la seconde, ceux qui se terminent au féminin par une consonne. Les représentants de la première classe se subdivisent en trois groupes, suivant que leur forme masculine correspond, pour la formation, aux substantifs masculins des types *mürs*, *damages* ou *pedre*.

I^e classe.

a)

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*bons* (*bonus*)	*bone* (*bona*)	*bon* (*bonu*)
	obl.	*bon* (*bonu*)	*bone* (*bona*)	
Plur.	nom.	*bon* (*boni*)	*bones*	
	obl.	*bons* (*bonos*)	*bones* (*bonas*).	

Les adjectifs qui appartiennent à ce groupe correspondent à des adjectifs du lat. vulg. en *-us*, *-a*, *-u*, dont la voyelle posttonique est tombée au masculin, comme *clers* (*clarus*), *chiers* (*carus*), *fiers* (*ferus*), *bels* (*bellus*), *avers* (*avarus*), *amers* (*amarus*), *vis* (*vivus*), *seürs* (*securus*), *dürs* (*durus*), *legiers* (*leviarius*), *miers* (*mẹrus*), *pleins* (*plenus*), *freiz* (*frẹgdus*), *sainz* (*sanctus*), *vielz* (*vẹclus*), *vermelz* (*vermẹclus*), *parelz* (*parẹclus*). Il faut y ajouter les participes parfaits passifs, comme *amez* (*amatus*), *vendüz* (*vendutus*), *partiz* (*partitus*), *faiz* (*factus*), *oinz* (*ọnctus*). Pour *dolenz*, *comüns* etc. cf. § 306, 3a, pour les adjectifs à forme masculine indéclinable § 302, 4.

b)

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*tiedes* (*tepidus*)	*tiede* (*tepida*)	*tiede* (*tepidu*)
	obl.	*tiede* (*tepidu*)	*tiede* (*tepida*)	
Plur.	nom.	*tiede* (*tepidi*)	*tiedes*	
	obl.	*tiedes* (*tepidos*)	*tiedes* (*tepidas*).	

Les adjectifs de ce groupe correspondent: 1) à des adjectifs du lat. vulg. en *-us*, *-a*, *-u*, dont la voyelle posttonique a persisté dans les masculins à l'état d'ẹ, conformément aux lois phonétiques, comme *rades* (*rapidus*), *sades* (*sapidus*), *malades* (cf. § 122, 2 Rem.), *sages* (*sapius*), *ivres* (*ẹbrius*): 2) à des adjectifs du lat. vulg. de la troisième déclinaison

en *-is*, dont la voyelle posttonique est également restée comme voyelle d'appui, comme *tenves* (*tenuis*, et le fém. *tenve* = *tenue* d'après le § 302, 3). Il faut y ajouter: 3) des adjectifs verbaux, comme *lasches*, *delivres*, et peut-être *quites*, et de nombreux mots d'emprunt d'importation plus ou moins récente, comme *graisles* (cf. § 159 Rem.), *frailes* (ib.), *avuegles* (ib.), *celestes*, *chastes*, *magnes* (*magnus*), *estranges* (cf. § 203 Rem.), les adjectifs en *-ables*, *-ibles*, comme *amables* (*amabilis*), *visibles* (*visibilis*), et les superlatifs savants en *-ismes* (*-issimus*), comme *saintismes* (*sanctissimus*, *haltismes* (*altissimus*). Pour *larges* etc. v. § 306, 3 b.

c)		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*tendre* (*tener*)	*tendre* (*tenera*)	*tendre* (*teneru*)
	obl.	*tendre* (*teneru*)	*tendre* (*tenera*)	
Plur.	nom.	*tendre* (*teneri*)	*tendres*	
	obl.	*tendres* (*teneros*)	*tendres* (*teneras*).	

Les adjectifs de ce groupe correspondent aux adjectifs du lat. vulg. à trois genres en *-er*, dont la voyelle posttonique a persisté au masculin à l'état d'ẹ, p. ex. *destre* (v. § 158 Rem.), *senestre* (*sinẹster*), *aspre* (*asper*), *altre* (*alter*). Appartient également à cette catégorie *povre*, dont le prototype *pauper* était déjà passé à une époque reculée du latin dans les adjectifs à trois désinences.

IIe classe.

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*granz* (*grandis*)	*grant*	*grant* (*grande*)
	obl.	*grant* (*grande*)	*grant* (*grande*)	
Plur.	nom.	*grant*	*granz* (*grandes*)	
	obl.	*granz* (*grandes*)	*granz* (*grandes*)	

Appartiennent à ce groupe: a) des adjectifs français, qui viennent des adjectifs latins parisyllabiques de la troisième déclinaison et qui ne sont pas fléchis suivant I b, p. ex. *forz* (*fortis*), *gentils* (*gentilis*), *gries* (*grẹvis*, cf. § 11, 1), *mortels* (*mortalis*), *crüdels* (v. § 11, 3 b), ou avec le suffixe savant *-als* (*-alis*): *leials*, *reials* etc.; b) des adjectifs français, qui viennent des imparisyllabiques latins de la troisième déclinaison et des participes présents pris adjectivement, p. ex. *presenz*, *vaill-anz*, *püiss-anz*, *lüis-anz*, *ard-anz*, *trenchanz* etc.

Remarque. — Le gérondif, dont la forme coïncide avec le participe présent, n'est pas fléchi primitivement, conformément au latin (*amant* = *amando*). Ce n'est que depuis le XV[e] siècle qu'il s'est confondu avec le participe. — Pour *dolz*, *comüns*, *dolenz*, entre autres, cf. § 306, 3 a.

§ 304. Les transformations ultérieures de la flexion casuelle sont également les mêmes dans les adjectifs que dans les substantifs. En conséquence, les adjectifs du groupe I c reçoivent, d'une façon transitoire, au nominatif singulier masculin, et ceux de la classe II, au nominatif singulier féminin, un *s*. A la même époque que se produit la chute de la flexion des deux cas dans les substantifs, le même phénomène se manifeste dans les adjectifs. Vers la fin du XIV[e] siècle nous rencontrons l'oblique presque exclusivement à la place de l'ancien nominatif. Pour la déclinaison des comparatifs organiques *graindre*, *meindre* etc. v. § 309.

§ 305. Les observations faites § 300 sur le substantif s'appliquent d'une façon générale au traitement de la finale du radical. Aux transformations (a) amenées par l's flexionnel s'ajoute ici, en de nombreux cas, (b) une divergence causée par la différence des terminaisons masculines et féminines:

a) *ses* — *sec* (*sęccu*), *vis* — *vif* (*vivu*), *nues* — *nuef* (*nǫvu*), *bries* — *brief* (*bręve*), *gries* — *grief* (*gręve*, v. § 11, 1), *sals saus* — *salf sauf* (*salvu*), *vielz vieus* — *vieil* (*vęclu*, v. § 25), *vermelz vermeus* — *vermeil* (*vermęclu*), *bels beaus* — *bel* (*bellu*), *noveaus* — *nuvel* (*novellu*), *mous* — *mol* (*molle*). Plus tard l'assimilation s'est produite le plus souvent au bénéfice des formes qui n'avaient pas été modifiées par l's flexionnel: *sec-s*, *vif-s*, *sauf-s*, *vermeil-s*, *pareil-s* etc. Présentent la généralisation de la forme qui s'était produite devant *s*: *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, à côté desquels *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil* existent, encore aujourd'hui, au singulier devant un mot commençant par une voyelle. Les nombreux adjectifs savants en *-al* (v. § 52 Rem. 1) ont, la plupart, conservé jusqu'aujourd'hui leur double formation primitive, comme *oriental* — *orientaux*, *amical* — *amicaux*, ou se rencontrent, comme *final*, *fatal*, en français moderne exclusivement sous la forme non modifiée par *s* flexionnel.

b) *blanc* (*blancu*) — *blanche* (*blanca*), *sec* (*sęccu*) — *seche*

(*secca*), *rif* (*viru*) — *rive* (*viva*), *salf sauf* (*salvu*) — *salve sauve* (*salva*), *beaus* (*bellus*) — *bel* (*bellu*) — *belle* (*bella*), *vieus* (*veclus*) — *vieil* (*veclu*) — *vieille* (*vecla*). Ici, quand la différence des genres n'a pas disparu grâce au passage de la forme d'un genre dans un autre, l'état primitif a le plus souvent persisté. Dans des cas relativement peu nombreux, une réaction réciproque des genres les uns sur les autres a eu lieu, sans que, comme dans les cas cités § 306, il se soit produit un passage complet dans un autre système de flexion. Cf., entre autres, *Franceise* au lieu de *Franceschе* (*Frankẹsca*) d'après le masc. *Franceis* (*Frankẹscu*), la forme plus récente *longue* au lieu de *longe* (*longa*) d'après le masc. *lonc* (*longu*), *antie* au lieu d'*antive* (*antikua*) d'après le masc. *anti* (*anticu*) et au contraire *antif* au lieu d'*anti* (*anticu*) d'après le fém. *antive* (*antikua*), *Jüiue Jüiwe Jüive* d'après le masc. *Jüiu* (*Judẹu*) et de là *Jüif* au lieu de *Jüiu* d'après le fém. *Jüive*.

§ 306. En ce qui concerne la distinction des genres, il faut encore remarquer ce qui suit:

1) Comme le neutre coïncidait dans sa forme avec l'oblique singulier masculin, le genre neutre n'a plus été exprimé dans l'adjectif, lorsqu'au masculin la forme oblique eut reçu la fonction du nominatif.

2) La perte de la flexion des deux cas eut pour conséquence de ne laisser qu'aux adjectifs du groupe I a une forme spéciale pour le masculin et le féminin, tandis que tous les autres furent réduits à une seule forme.

3) La modification analogique d'un groupe ou d'une classe de flexions par un autre groupe ou une autre classe joue un rôle considérable et s'exerce dans des sens différents:

a) Il faut notamment remarquer que peu à peu tous les représentants du type *grant* ont rejoint les nombreux adjectifs du groupe I a. Les débuts de cette transformation analogique remontent, comme on l'a noté § 301, à l'époque du latin vulgaire et à l'époque prélittéraire du français. Sont attestés par des exemples de l'époque du latin vulgaire *tristus -a* et *acrus*, *-a*. Se présentent, depuis le moment le plus éloigné où ils apparaissent en français, avec une désinence féminine spéciale *-e*: *comüns* — *comüne* (prov. *comuna*, d'où il est peut-être permis de conclure à l'existence en gallo-rom. de formes *communus*, *-a*,

formées par étymologie populaire d'après *unus*, *-a*), *dolz* — *dolce* (prov. *dosa, doussa* et peut-être **dolkia* en gallo-rom. d'après une forme masculine **dolkius*), *fols* — *folle*, *mols* — *molle*, *-eis* (*-ęsis*, cl. *ensis*) — *-eise: curteis* — *curteise* (prov. *corteza*), *dolenz* — *dolente* (prov. *dolenta:* formé d'après les adjectifs lat. à fém. *-enta* — fr. *ente*, comme *lente*, *gente*, *sanglente*). En d'autres cas, l'assimilation ne s'est accomplie qu'à l'époque littéraire du français, et le plus souvent elle ne le fut pas, dans la langue écrite, avant le XV[e] ou le XVI[e] siècle. Ainsi l'on trouve déjà une forme féminine *grande*, réclamée par l'assonance Alexis 122e, Pèler. de Charlem. 788, et réclamée par le mètre Rol. 302, Pèler. de Ch. 675, tandis que *grant* reste encore la forme usuelle jusqu'au XVI[e] siècle. *Forte* est attesté depuis le XII[e] siècle, mais ne l'emporte dans la langue littéraire qu'au XV[e] siècle. *Verte* se trouve déjà regulièrement dans le ms. d'Oxford du Rol., et ib. 1569, à l'assonance, mais ne se répand dans la langue littéraire qu'au XV[e] siècle. *Tele*, *quele* (formés par analogie sur *ele*, *cele*, v. §§ 322. 335) se trouvent déjà fréquemment au XII[e] siècle, mais ils ne prédominent que depuis le XIV[e] siècle et, quand ils étaient employés comme attributs, ils n'avaient pas encore, au XVI[e] siècle, complètement perdu leur mode de formation à une seule forme. *Brief* et *grief* présentent, dans le normand et l'anglo-normand du XII[e] et du XIII[e] siècle, les nouvelles formes féminines *brieve*, *grieve*, qui ne se trouvent cependant dans la langue littéraire que depuis le XV[e] siècle. De même les nouvelles formes féminines en *-e* ne sont devenues prépondérantes dans la langue littéraire qu'au XV[e] siècle et en partie n'ont pénétré complèment qu'au XVI[e] siècle dans: *suef* (*suave*, fém. *suere*): les adjectifs en *-el* (*-ale*), comme *mortel*, *natürel*, *charnel:* les adjectifs en *-al* (sav. *-alem*), comme *general*, *principal*, *especial*, *infernal*, *celestial*, *final*, *total:* les adjectifs en *-il*, comme *vil*, *gentil*, *sutil:* les participes pris adjectivement en *-ant*, comme *raillant*, *avenant*, *plaisant*, *vivant* (au contraire *lüisante* se trouve déjà dans Rol. d'Oxf. 2512, *ardante* Comp. 301 et des formations analogues de bonne heure dans d'autres manuscrits et documents anglo-normands); les adjectifs en *-eur*, comme *meilleur*, *mineur*, *majeur*, *interieur*, *exterieur*. Des traces isolées de l'usage primitif se sont con-

servées jusqu'aujourd'hui dans des formes figées, p. ex. *grand'mère*, *grand'rue*, *grand'messe*, *grand'chambre*, des noms propres comme *Grandmaison*, *Rochefort*, *Villefort*, des formations adverbiales (cf. § 311) comme *prudemment*, *constamment*, *diligemment*, *éloquemment*, *patiemment* et jusque pendant le XVIIIe siècle dans *lettres royaux*, *ordonnances royaux*.

b) Si de nombreux adjectifs à forme unique ont ainsi passé dans les adjectifs à forme double du groupe I a, d'un autre côté de nombreux adjectifs, qui appartenaient primitivement au groupe I a, ont passé dans les groupes I b ou I c et ont reformé la forme masculine d'après la forme féminine. Ainsi on trouve déjà de bonne heure *large-s* au lieu de *lars* (*largus*, on trouve encore quelquefois en vfr. *larc* = *largu*), *jüste-s* au lieu de *jüz* (qu'on trouve encore en vfr., mais sporadiquement; *justus*), *triste-s* au lieu de *triz* (en vfr. on trouve rarement *trist* = *tristu*), peut-être *cointe* au lieu de *coint* (*cognitu*, en vfr. on trouve encore *accoint* à côté de *accointe*); d'après les formes féminines *large* (*larga*), *jüste* (*jüsta*), *triste* (*trista* v. a), *cointe*; puis *roide* (*rẹgda*), *ferme* (*fẹrma*), *louche* (*lọsca*), *v(ü)ide* (**vọkita*), *chauve* (*calva*) etc., au lieu des formes antérieures *roit*, *ferm*, *lois*, *vüit*, *chauf* etc.

Remarque. — Dans *vüide* (v. § 122, 3), *d* provient peut-être de l'analogie de *voidier* (**vokitare*, v. § 122, 2 Rem.). Les formes du vfr. *tristes*, *jüstes* peuvent, comme c'est sûrement le cas pour celles du fr. mod. *triste*, *juste* à cause de l'*s* qui se prononce devant une consonne, avoir subi une influence savante et par conséquent être jugés comme les mots *celestes*, *chastes* etc., notés § 303, I b. — Des mots introduits tard, comme *facile*, *mobile*, *difficile*, *docile*, *debile*, qui primitivement n'ont qu'une seule forme pour le masculin et le féminin, se rencontrent (par analogie avec les mots du fonds héréditaire en *-il*) d'une façon passagère avec une forme masculine sans *-e*: *facil*, *mobil* etc. De même les formes masculines actuellement usuelles *malin*, *benin* s'expliquent comme des reformations des mots sav. *benigne*, *maligne*, primitivement uniformes en français (v. § 78 Rem. 2). — En de rares cas, des adjectifs du groupe I a ont été assimilés à des adjectifs de la classe II. Appartient à cette catégorie le fém. vfr. *pareil* à côté de *pareille* (*parẹcla*); en outre *türbülemment* au lieu de *türbülentement*, *violemment* au lieu de *violentement* etc. tandis que dans *isnelment*, *dürment*, *rerment* à côté d'*isnelement*, *dürement*, *rerement*, il peut y avoir une transformation phonétique amenée par *l*, *r*.

2. Comparaison.

§ 307. Pour marquer le degré plus haut ou le plus haut d'une qualité (comparatif et superlatif), le latin classique se servait d'une flexion spéciale, et, en quelques rares cas, d'une périphrase au moyen des adverbes *magis* (*plus*), *maxime* etc. C'est la tendance analytique de la langue populaire visant à la précision de l'expression (v. § 286 pour la flexion casuelle), qui explique qu'en latin vulgaire ce dernier procédé soit devenu d'un usage de plus en plus fréquent, tandis que les anciennes formations organiques du comparatif tombèrent presque entièrement dans l'oubli. En français, la périphrase avec *plüs* (lat. *plus*) est la règle presque absolue.

§ 308. Il n'y a que quelques comparatifs à flexion, qui se soient conservées en français dans leur fonction primitive:

a) Viennent de comparatifs latins, qui présentent le radical du positif fortement modifié ou sont formés d'une autre racine que le positif:

1) Nom. *maire* (*máyor*) — obl. *maiọ́ur* (*mayóre*).

2) Nom. *mendre* (cf. § 170 Rem.; postérieurement *meindre*, *moindre* d'après l'analogie de *meins*, *moins*; *mẹ́nor*) — obl. *menọ́ur* (*menọ́re*); neutr. *meins*, *moins* (*mẹ́nus*; v. § 258, 2 Rem.).

3) Nom. *mieldre* (*mẹ́li̯or*) — obl. *meillóur* (*meli̯óre*): neutr. *mielz* (*mẹ́li̯us*).

4) Nom. *pire* (*pẹ́yor*) — obl. *peiọ́ur* (*peyọ́re*): neutr. *pis* (*pẹyus*).

Remarque. — *Plüisọur*, *plüs-eur*, qui correspond au comparatif redoublé du bas latin *pluriores*, a subi l'influence de *plüs*.

b) Se rencontrent en outre en vieux français:

5) Nom. *graindre* (*grandi̯or*) — obl. *graignọ́ur* (*grandi̯óre*).

6) Nom. *joindre* (*jọnior* avec *ọ* = *ụ* issu de *jọvenis*, cl. *jụvenis*) — obl. *joignọ́ur*, et aussi nom. *joenvre* (*jọ́veni̯or?*) — obl. *juveignọ́ur*.

7) Nom. *nüaldre nüaudre* (*nugáli̯or*) — obl. *nüaillọ́ur*; neutr. *nüalz*, *nüauz* (*nugáli̯us*).

On trouve exclusivement à la forme qui vient de l'accusatif latin:

8) le nom. *halzóur*, *hauzóur* (*altióre*), qui a perdu de bonne heure sa signification comparative (ainsi déjà dans Roland 3698) et peut à son tour former un comparatif avec *plüs;*

9) *forzóur* (*fortióre*),

10) *bellaisóur* (**bellatiore*),

11) *gençóur* (**gentiore*),

12) *sordeióur* (*sordeyóre*, cl. *sordidiorem*): neutr. *sordeis*, *sordois* (*sordeyus*, cl. *sordidius*).

Remarque. — Le comparatif neutre *ampleis*, *amplois* est dû à l'analogie de *sordeis* ou remonte à une forme du lat. vulg. *ampleyus*, qui serait formée sur *sordeyus*. Une formation correspondante paraît exister dans *ainceis* (issu d'*ainz*, cf. § 195 Rem.).

§ 309. La déclinaison de ces comparatifs est celle des substantifs de la IIIe classe. Ainsi p. ex. au commencement du XIIe siècle:

		Masc.	Fém.
Sing.	nom.	*mieldre*	*mieldre*
	obl.	*meillóur*	*meillóur*
Plur.	nom.	*meillóur*	*meillóurs*
	obl.	*meillóurs*	*meillóurs.*

L'assimilation entre les formes accentuées sur la racine et les formes accentuées sur la terminaison s'est produite en des sens divers. Des formes comparatives données § 308 b), *gindre* subsiste encore aujourd'hui comme substantif dans la langue écrite; de celles qui ont été mentionnées dans la subdivision a), *moindre* (*moins*), *meilleur* (*mieux*), *pire* (*pis*) se sont le plus purement conservées dans leur signification primitive. En outre, la langue actuelle connaît encore, dans un usage limité, *mineur*, *majeur*, modifiés par le latin classique, et *maire* usité exclusivement comme substantif. Pour *pluseurs*, voyez aussi § 336.

§ 310. Les formes de superlatifs latins conservées en vieux français sont: *pesmes* (on le trouve déjà dans Roland 56 avec le sens du positif; lat. *pessimus*), *prüismes* (*proximus*),

mermes (*mẹnimus*) et *maismes* (*maximus*), qui paraît n'exister que dans l'adverbe *maismement*. Il faut y ajouter quelques formations savantes qui viennent de superlatifs latins en *-issimus*, comme *altismes*, *fortismes*, *grandismes* (fragment de Jonas v. 15 *grantesmes?*), *saintismes*.

3. Formation des adverbes.

§ 311. Les adverbes étaient formés, dans le latin populaire, par une périphrase au moyen de l'ablatif *mente* (de *mens*), auquel s'ajoutait l'adjectif à l'ablatif féminin, p. ex. lat. vulg. *mala mente* au lieu du cl. *male*. En français, ce *mente* (= *ment*) s'est soudé d'une façon inséparable à l'adjectif, p. ex *malement*, *bonement*, *courtoisement*, *comünement*, *granment* et, depuis le milieu du XIV[e] siècle, *grandement*, *forment*, plus tard *fortement* etc. Cf. § 306.

§ 312. En outre, quelques formations adverbiales latines venant d'adjectifs se sont conservées, comme *bien* (*bẹne*), *mal* (cf. § 52 Rem. 1), *loing* (*longe*).

§ 313. En ce qui concerne les adverbes non tirés d'adjectifs, on peut faire observer que ceux, qui se terminent par un *-e* posttonique, présentent le plus souvent deux et même trois formes, p. ex. *óre* (*ha[c h]ora*), à côté de laquelle existent la forme abrégée *or*, qui s'explique par sa position atone (cf. § 10, 4 Rem.), et *ores*, auquel s'ajoute un *-s* dont l'origine n'est pas encore bien éclaircie. Peut-être est-ce un *s* analogique d'après les adverbes, qui avaient, d'après le latin, un *s* final, comme *mais* (*magis*); d'où *onque mais* — *onques mais*. Comme autres exemples de doublets semblables, on peut citer: *onque* (*ọnqua*) — *onc* — *onques*, et en sens inverse *donc* (*donique*) — *donque* — *donques*. Pour *püis* v. § 194.

C. Noms de Nombre.

1. Cardinaux.

§ 314. Les nombres cardinaux jusqu'à trois se déclinaient en vieux français comme en latin. Ils présentent la flexion des substantifs et des adjectifs et perdent, comme ceux-ci, leur flexion au XIV[e] siècle par le passage de la forme oblique au nominatif.

1) *üns* (*unus*) est fléchi comme un adjectif du type *bons*, *bone* (v. § 303):

	Masc.	Fém.
Sing. nom.	*üns*	*üne*
obl.	*ün*	*üne*
Plur. nom.	*ün*	*ünes*
obl.	*üns*	*ünes.*

2) A *duo* qui, comme *ambo*, conserve, encore dans le latin littéraire, la forme du duel, s'est substituée en latin vulgaire, d'après l'analogie des substantifs et adjectifs de la deuxième déclinaison (nom. plur. *muri*, *boni* etc.), la forme *dui*. L'oblique est en lat. vulg. *duos* (cl. *duos* et *duo*). Correspondent en vieux français:

Masc. nom. *düi*
obl. *dóus*, *deus*

A côté de *düi* on rencontre *doi*. Fait fonction de féminin le nom. obl. *dọus* — *deus*, dont la forme oblique primitive a également passé de bonne heure au nominatif. Une forme féminine du vieux français *does* (nom. obl.), qui vient du lat. *duas*, s'est conservée dans les dialectes, mais ne paraît plus subsister en francien à l'époque littéraire.

Remarque. — La forme analogique *ambi* s'est substituée en latin vulgaire à *ambo*, comme le latin vulgaire *dui* à *duo*. En vieux français la forme féminine correspondante *ambas* — *ambes* s'est conservée seule comme mot indépendant. Le plus souvent on trouve *ambi* joint à *dui*. De là en vfr.:

Nom. *andüi* (et *andọi*) (*ambidui*)
Obl. *an*(*s*)*dóus* — (*ambosduos*) *an*(*s*)*deus.*

Comme féminin on rencontre nom. obl. *an*(*s*)*dóus* *an*(*s*)*deus* et *ambe*(*s*)*dóus* *ambe*(*s*)*deus* et, par analogie, comme masculin, nom. *ambe*(*s*)*düi* *ambe*(*s*)*doi*, obl. *ambe*(*s*)*dóus* *ambe*(*s*)*deus.*

3) *Tres* fait fonction en latin de masculin et de féminin. En vieux français, il fut traité comme les adjectifs du type *grant* (v. § 303) et, comme ceux-ci, a eu d'une façon passagère deux genres, en formant au masculin un nominatif pluriel analogique sans *-s:*

	Masc.	Fém.
Nom.	*trei*, *troi*	*treis*, *trois*
Obl.	*treis*, *trois*	*treis*, *trois.*

Le neutre, lat. vulg. *trẹa* (cl. *tria*), survit en vieux français comme substantif masculin dans *troie.*

§ 315. *Vint* (v. § 15, 3) et *cent* (*kentu*) sont indéclinables au sg., mais sont fléchis au pluriel, où ils présentent, pour le genre et la flexion, le traitement des adjectifs de la IIe classe:

	Masc.	Fém.
Nom.	*vint, cent*	*vinz, cenz*
Obl.	*vinz, cenz*	*vinz, cenz.*

On trouve plus tard, avec transfert de la forme oblique au nominatif, le nom.-obl. *vins, cens* (pour *s* v. § 279) également au masculin.

§ 316. Les lat. *mille* et *milia* se rencontrent en vieux français, avec persistance partielle de leur fonction primitive, sous les formes *mil* et *milie mile* (cf. § 200 Rem.). On peut noter, depuis le XIe siècle, une confusion des formes du singulier et du pluriel, *mil* se trouvant d'abord également comme pluriel, et plus tard *mile* également comme singulier. Depuis le XIVe siècle, *mil* recule de plus en plus devant *mile.*

2. Ordinaux.

§ 317. Les ordinaux se comportent en genres et en cas comme la Ie classe des adjectifs (v. § 303). Exemples: *li premiers* (*primarius*) — *la premiere, li seconz* (formation savante, cf. § 145, 1 Rem.; le mot populaire correspondant en vieux français est *altre autre*) — *la seconde, li terz tierz* (*tertius*, cf. § 48 Rem.; le mot français est indéclinable d'après § 302, 4) — *la terce tierce, li quarz* (*quartus*) — *la quarte* (*quarta*), *li quinz* (*quintus*) — *la quinte, li sistes* (*sextus*) — *la siste, li sedmes* (*septimus*, v. § 123 Rem.), *li dismes* (*dẹkimus*) — *la disme*, et les ordinaux tirés des cardinaux avec le suffixe *-imes: li hüitimes, li nuevimes, li onzimes, li vintimes* etc.

Remarque. — Pour *dismes* cf. § 158 Rem. Par analogie avec *dismes* et avec *sedmes*, *sis-mes*, *üit-mes*, *nuef-mes* ont été tirés des cardinaux correspondants. Le suffixe ordinal *-imes*, à côté duquel on trouve *-ismes* qui n'en diffère peut-être que graphiquement, n'est pas étymologiquement tout à fait éclairci. On a voulu y voir la transformation phonétique du lat. *-ẹkimus* qui se trouve dans *ọndẹkimus*, *duodẹkimus* etc. Quand à *-ième*,

qu'on peut noter à côté de *-ime*, depuis le XII[e] siècle, tout d'abord dans les documents anglo-normands, et qui plus tard devint seul usité dans la langue littéraire, ce suffixe serait la transformation phonétiquement correcte d'*-ime*.

3. Multiplicatifs.

§ 318. Les multiplicatifs du vieux français, qui ne sont pas formés au moyen d'une périphrase avec *feiz foiz*, *simple*, *duble*, *treble*, *quadrüple*, *quintüple* etc., n'appartiennent vraisemblablement pas tous à l'ancien fonds de la langue (pour *duble*, *treble* v. § 110). Leur flexion est celle des adjectifs de la classe I b, p. ex. masc. sing. nom. *trebles* — obl. *treble*, plur. nom. *treble* — obl. *trebles;* fém. sing. nom. et obl. *treble*, plur. nom. et obl. *trebles*.

4. Collectifs.

§ 319. Les collectifs formés avec le suffixe *-aine* (*-ana*) ont la flexion de la première déclinaison des féminins (v. § 293), p. ex. sing. nom. obl. *quinzaine* (issu de *quinze*) — plur. nom. obl. *quinzaines*, de même *trentaine* (de *trente*), *quarantaine* (de *quarante*), *centaine* (de *cent*).

Miliers dérivé de *mil* suit la première déclinaison des masculins (v. § 297).

II. Pronoms.

§ 320. La flexion des pronoms se distingue de celle des noms par une plus grande richesse de formes; en effet, 1) la place qu'ils occupent dans la proposition (v. § 10, 4) a amené, dans la plupart des cas, un développement double; 2) une forme spéciale pour le neutre s'est conservée sur une plus grande étendue que dans les noms (v. §§ 283. 301); 3) des formes casuelles latines, en dehors du nom. et de l'acc., le datif et, avec un changement de fonction, le génitif pluriel ont en partie continué à être employés. Parmi les changements de fonctions, qu'ont subis, en passant en roman, les pronoms latins, il faut mentionner spécialement l'emploi du démonstratif *ille* comme pronom personnel non réfléchi de la 3[e] personne et comme article. Comme compensation, un nouveau démonstratif fut créé par la jonction d'*ille* avec *ecce*.

A. Pronoms personnels.

1. Pronom personnel de la 1e et de la 2e personne.

§ 321.

	I. a) accentué	I. b) atone	II. a) accentué	II. b) atone
Sg. nom.	*gie*, *jẹ* (*ẹ́o*)	[*gie*, *jẹ*] — *jẹ*	*tü* (*tu*)	*tü* (*tu*)
obl.	*mei* (*mẹ*) *moi*	*me* (*mẹ*)	*tei* (*tẹ*) *toi*	*te* (*tẹ*)
Plr. nom.	*nus* (*nọs*)	*nus* (*nọs*)	*vus* (*vọs*)	*vus* (*vọs*)
obl.	*nus* (*nọs*)	*nus* (*nọs*)	*vus* (*vọs*)	*vus* (*vọs*).

1) Le nom. sing. *gie* d'où la forme plus récente *jẹ*, est issu du lat. vulg. *ẹ́o* (cl. *ego*), en passant par *íeo*, *iéo* d'une manière qui n'est pas complètement éclaircie. A côté de *jẹ*, on rencontre, en position proclitique, la forme affaiblie *jẹ* pour laquelle on a admis également les stades *egó* — *eó* — *ió* — *jo* — *je*. — Les formes toniques du pluriel *nus*, *vus* ont de bonne heure assimilé leurs voyelles à celles des formes atones, v. § 64 Rem.

2) Dans les transformations ultérieures des pronoms, les formes atones ont persisté. Parmi les formes toniques, les nominatifs *jẹ*, *tü* ont été peu à peu supplantés par les accusatifs *moi*, *toi*. Pour l'orthographe postérieure *nous*, *vous* v. § 219.

Remarque. — Dans le Nord et dans le Nord-Est *íeo* est devenu *jo*, *ju* (*jou*) en passant par *ío*. Cf. III, p. 103. — Dans le Nord, dans l'Est et dans le Sud-Est, on rencontre comme formes d'oblique singulier primitivement toniques *mi*, *ti*, qui ne sont pas encore éclaircis d'un efaçon satisfaisante. Cf. III, p. 103.

2. Pronom personnel de la 3e personne.

§ 322. a) Forme tonique.

	Masc.	Fém.	Neutr.
Sing. nom.	*il* (*ẹ́lli*)	*ele* (*ẹ́lla*)	*el* (*ẹ́llu*)
dat.	*lüi* (*ẹllúi*)	*li* (*ẹllẹ́i*)	
acc.	*lüi* (*ẹllúi*)	*li* (*ẹllẹ́i*)	
Plur. nom.	*il* (*ẹ́lli*)	*eles*	
dat.	*lọ́ur* (*ẹllọ́ru*)	*lóur* (*ẹllọ́ru*)	
acc.	*els*, *eus* (*ẹllos*) (dialt. *lour*).	*eles* (*ẹ́llas*)	

1) Les formes lat. vulg. du nominatif singulier et du datif-accusatif singulier du masculin proviennent d'une assi-

milation aux formes correspondantes du pronom interrogatif: *qui*, *cui*. *Ẹlli*, qui coïncidait par la forme au nominatif pluriel, s'est, comme celui-ci, conformément aux lois phonétiques, transformé en *il* (v. § 43) et en *il*; *ẹllúi* a donné de même *lüi* (v. § 72). *il*, qui représente le développement phonétiquement correct d'*ẹlli* voy., ne se rencontre plus en vieux français que dans les dialectes. Cf. III, p. 103. L'aphérèse de la voyelle initiale dans la transformation d'*ẹllúi* en *lüi* s'explique par l'union étroite du mot avec les prépositions: *d'ellui* > *de lui*, *porellui* > *por lui* avec chute régulière d'*e* entre *l* et *r* etc. — L'accusatif latin du masculin sing. *ẹllu* (cl. *illum*) ne subsiste plus en français sous la forme tonique. D'une façon analogue à la transformation du pronom interrogatif (v. § 334, 1), sa fonction a été de bonne heure confiée à la forme du datif.

Lóur vient du génitif latin vulgaire *ẹllóru* (cl. *illorum*) avec un changement de fonction. La forme se rencontre à l'époque littéraire dans les dialectes et de bonne heure a également passé au féminin. L'aphérèse de la voyelle initiale s'explique comme dans *lüi*.

2) Comme datif singulier féminin, on rencontre en latin *illae* (au lieu d'*illi*), d'où est sorti le lat. vulg. *ẹllẹ́i* par analogie avec *ẹllúi*. *Ẹllẹ́i* est, conformément aux règles de la phonétique, devenu, à l'époque prélittéraire du français, avec aphérèse de la voyelle initiale comme au masculin (v. 1), **liei*, qui a donné en francien, d'après le § 50, *li* (dans d'autres dialectes *lei* et *lié*) et qui, d'une façon analogue au masculin *lüi*, a fait en outre fonction d'accusatif (**elle* = lat. *ẹlla*). — Le nominatif pluriel lat. vulg. *ẹllas* — fr. *eles* présente les transformations de la flexion nominale (v. § 288).

3) A côté d'*ele*, *eles*, on rencontre *el*, *els*, et, à la place du nominatif pluriel masculin *il*, *ils* entre en usage depuis la fin du XIIIe siècle: phénomènes, où l'on peut reconnaître l'action réciproque des formes féminines et masculines, et en outre pour *ils*, l'influence de la flexion nominale. Depuis environ la fin du XIIIe siècle, les formes du nominatif des deux nombres ont été, au masculin, peu à peu supplantées par les formes obliques (*lüi*, *eus*), tandis qu'au féminin singulier, sous l'influence du nominatif-accusatif pluriel, la forme du nominatif a seule persisté.

Remarque. — *Ille* (rarement *il*), né sous l'influence du masculin à côté d'*elle*, se rencontre notamment dans le parler de Metz, et parfois ailleurs. Cf. III, p. 103.

4) A la place de la forme neutre *illud*, l'analogique *ẹllu* (*illum*) est entré en usage dans le lat. vulg. et a donné régulièrement en français *el* (dans les dialectes français du Sud-Ouest *aul*, *au*, *ol* etc. cf. III, p. 103). Cet *el* se rencontre comme sujet d'un verbe impersonnel, mais il a été remplacé de bonne heure par la forme masculine *il*.

§ 323. b) Formes atones.

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	[*il*]	[*ele*]	[*el*]
	dat.	*li* (*ẹllị*)	*li* (*ẹllị*)	
	acc.	*lo* (*ẹllu*), *le*	*la* (*ẹlla*)	*lo* (*ẹllu*), *le*
Plur.	nom.	[*il*]	[*eles*]	
	dat.	*lur* (*ẹllọru*)	*lur* (*ẹllọru*)	
	acc.	*les* (*ẹllọs*)	*les* (*ẹllas*).	

1) *Il*, *ele*, *el*, *il*, *eles* sont des formes primitivement toniques. Elles ont, comme sujets du verbe, subordonné peu à peu leur accent à celui du verbe par suite du lien syntaxique, qui devint plus étroit, et elles se sont conservées jusqu'aujourd'hui dans cet emploi atone, à l'exception du neutre *el* (v. § 322, 4). Pour ***ils*** au lieu d'*il* v. § 322, 3.

2) La transformation phonétique des autres formes n'est pas claire. Pour l'expliquer il faut évidemment faire appel à la phonétique syntaxique, mais il est malaisé de préciser son action. Sont communs à toutes les formes le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe, qui s'est produit à l'époque du latin vulgaire, et l'aphérèse de l'initiale atone. L'affaiblissement d'*a* en *e* en français dans la forme féminine *les* (**las*) a pu s'être produit, quand cette forme était enclitique et jointe à un mot frappé d'un accent principal ou secondaire, tandis qu'en position proclitique *a* a dû se conserver. Des deux formes *les* et *las*, c'est ensuite la première qui, dès l'époque prélittéraire, s'est généralisée. Au contraire *la* proclitique a de bonne heure, en francien, pris la place de l'enclitique *le* (*la*). Les formes masculines *les* et *le* se sont produites, quand, en position enclitique, elles étaient

jointes à des mots frappés d'un accent principal ou secondaire, et dont la consonne finale formait avec *l* un groupe de consonnes, après lequel la voyelle atone devait persister à l'état d'*ẹ* (v. § 78, 2 b), p. ex. *li reisle blasmet*.

Remarque. — Les dialectes présentent partiellement un traitement différent. On rencontre ainsi en picard-wallon *le* au lieu de *la* (cf. § 327, 1 Rem. et § 333 Rem.). Dans les dialectes de l'Est et du Sud-Est on rencontre *lo* proclitique (*lou*), quand depuis longtemps dans la langue littéraire *le* l'a remplacé (cf. § 333 Rem.). Cf. III, p. 104.

3) Le lat. vulg. *ẹlli* correspond, comme datif masculin et féminin, au latin classique *ĭllī*. Depuis la fin du XIII[e] siècle, le datif de la forme tonique, *lüi*, a été chargé de la fonction de la forme française atone *li*, issue d'*ẹlli*, qui ensuite a peu à peu disparu complètement de la langue littéraire. De même *leur* primitivement tonique a pris la place de *lur*.

§ 324. Comme pronom réfléchi de la troisième personne, le lat. *se* persiste; suivant les lois phonétiques il a donné en fr., sous l'accent tonique, *sei* — *soi*, et en position atone, *sẹ*.

§ 325. 1) Quand ils sont proclitiques devant une voyelle initiale, les pronoms personnels atones, qui se terminent par une voyelle, peuvent perdre leur voyelle, ainsi notamment *me*, *te*, *se*, *lo*, *le*, *la*; moins généralement *jo*, *je*; *li*, qui ne perd sa voyelle le plus souvent que devant *en*; *tü* exclusivement dans le dialecte picard, où *te* apparaît à la place de *tü*.

2) Quand ils sont enclitiques après une voyelle finale, *me*, *te*, *se*, *lo*, *le* et *les* atones perdent leur voyelle; p. ex. *ne m'*: Alexis 38 c etc., Roland 2029, *purquei t'* Alexis 27 a, *ja t'* ib. 91 c, *poro s'* Eulal. 18, *no s'* ib. 20, 21, *ne s'*: Alexis 28 e, Rol. 2498 etc., Pèler. de Charl. 193, *si l'*: Jonas, Alexis 20 e etc.; Rol. 121 etc., Pèler. de Charl. 786, 853, *que l'*: Jonas, Alexis 38 a, Rol. 1829, *si 's* (*si les*): Jonas, Rol. 689 etc., Pèler. de Charl. 420 etc., *nes* (*ne les*): Alexis 53 e, 61 e, Rol. 690 etc.; quelquefois aussi après les substantifs, p. ex. *en terre l' metent* Alexis 118 c. On rencontre, dans la deuxième moitié du XI[e] siècle, les formes primitives *me*, *te*, *se*, à la place des formes abrégées (*si me* Alexis 98 e, *ne se* Rol. 915),

et depuis le XIIe siècle, elles sont exclusivement employées; *le les* ne sont usités au XIIe siècle sous la forme abrégrée qu'après un petit nombre de mots qui sont unis étroitement au verbe, et au XIIIe siècle, l'usage en est limité à *nel* (*nou, nü*), *sil, jel* (*jou*); *nes, sis, jes.* Depuis le commencement du XIVe siècle, ces formes disparaissent également des documents littéraires. Dans une grande partie du domaine de la langue les formes abrégées paraissent, d'après le témoignage des documents, avoir disparu dans le langage familier, plus tôt que dans la langue littéraire.

B. Possessif.

1. Possessif de l'unité.

§ 326. a) Formes toniques.

	I.	II.	III.
Masc. sing. nom.	*miens*	*tuens*	*suens*
obl.	*mien* (*mẹum*)	*tuen*	*suen*
plur nom.	*mien*	*tuen*	*suen*
obl.	*miens*	*tuens*	*suens*
Fém. sing. nom.	*meie* (*mẹa*)	*tóue* (*tọa*)	*sóue* (*sọa*)
obl.	*meie*	*tóue*	*sóue*
plur. nom.	*meies*	*tóues*	*sóues*
obl.	*meies*	*tóues*	*sóues*
Neutre sing.	*mien*	*tuen*	*suen.*

Est généralement applicable à la flexion des possessifs toniques et à leurs transformations ultérieures ce qui a été dit en détail § 303a sur la déclinaison I des adjectifs. Il reste à remarquer que:

1) Les formes du masculin ont été reformées d'après l'oblique sing. Les formes de celui-ci ne sont pas complètement éclaircies dans leurs transformations en français. *Mien* paraît être issu du lat. *mẹum* en passant par **mieon* **mieen*. *Tuen, suen* peuvent s'expliquer comme venant de *tọum, sọum* en passant par **tọon*, **sọon* — **tuon, suon*, tandis que d'après une autre explication il faudrait partir du lat. vulg. *tọm, sọm* (pour des formes antérieures *tom, som*). — Depuis le XIIIe siècle (plus tôt dans les dialectes), les formes de la 2e et de la 3e personne ont été

assimilées à celles de la première et peu à peu supplantées par celles-ci. On forma *tien*, *sien* etc. d'après le modèle de *mien*.

Remarque. — Le lat. *mẹus* se rencontre encore dans les Serments de Strasbourg à l'état de *meos* et, en picard, dans le fém. *miue*, reformé d'après **mieus*. Le nom. plur. lat. *mẹi* a laissé une trace dans le fém. tonique du français de l'est *mẹie* (Traduction des sermons de Bernard). V. § 327 Rem.

2) Le fém. *meie*, qui correspond au lat. vulg. *mẹa*, donne régulièrement (v. § 225) *moie*. *Toue* (v. § 64, 1), *soue* (v. ib.) sont, d'après le § 237, devenus *teue*, *seue*, à côte desquels on trouve *toie*, *soie*, formés d'après l'analogie de *moie*. Depuis la seconde moitié du XIII[e] siècle, les formes du français moderne *mienne*, *tienne*, *sienne*, formées par analogie sur les formes masculines, entrent en usage, et elles deviennent seules usuelles dans la langue littéraire depuis la fin du XIV[e] siècle.

Remarque. — Pour le picard *miue* et le français de l'est *meie* v. la Remarque de la subdivision 1. A côté de *miue*, on trouve la forme analogique *siue* et, à côté de *meie*, les formes analogiques *teie*, *seie*. On n'a pas d'exemples de *tiue* qui toutefois doit avoir existé. Cf. III, p. 104 *siue*.

§ 327. b) Formes atones.

	I.	II.	III.
Masc. sing. nom.	*mes* (*mos*)	*tes* (*tos*)	*ses* (*sos*)
obl.	*mon* (*mom*)	*ton* (*tom*)	*son* (*som*)
plur. nom.	*mi* (*mi*)	*ti*	*si*
obl.	*mes* (*mos*)	*tes* (*tos*)	*ses* (*sos*)
Fém. sing. nom. obl.	*ma* (*mạ*)	*ta* (*ta*)	*sa* (*sa*)
plur. nom. obl.	*mes* (*mas*)	*tes* (*tas*)	*ses* (*sas*).

1) Les formes du latin vulgaire, indiquées dans le tableau ci-dessus, s'expliquent par l'absence de tonalité du pronom, ce qui fit reculer l'accent sur la finale, et par suite amena la chute de la voyelle de la première syllabe: *méa* — *mia* — *ma*, *túa* — *tuá* — *tá*, *súa* — *suá* — *sa*. et vraisemblablement *méus* — *miós* — *mos*, *méum* — *mión* — *mon*, *méi* — *meí* — *mi*, *túi* — *tuí* — *ti* etc. La transformation de *mos*, *tos*, *sos* et *mas*, *tas*, *sas* en *mes*, *tes*, *ses*, qui s'est produite dès l'époque prélittéraire du français, s'est accomplie d'une façon analogue à celle de *los*, *las* en *les* (v. §323, 2). Cf. §§ 15, 2. 20, 3 Rem.

Remarque. — Les formes du français de l'ouest *mis, tis, sis*, au nominatif singulier masculin, qu'on rencontre aussi, à l'état sporadique, dans d'autres dialectes, viennent d'une assimilation aux formes correspondantes du nominatif pluriel. Cf. III, p. 104. — *Men, ten, sen* (déjà dans Jonas, cf. III, p. 104), qui apparaissent en picard et dans une partie du domaine wallon, sont vraisemblablement sortis de *mon, ton, son*, par une transformation phonétique, tandis que *męn* et *sen*, qui se rencontrent, celui-ci rarement (St Alexis), dans les manuscrits anglo-normands, viennent d'une assimilation aux formes toniques. — A la place de *ma, ta, sa*, on rencontre, en wallon-picard, *me, te, se*. Cf. §§ 323, 2 Rem., 333 Rem. et III, p. 104. — Dans le St Alexis 83 b, *tui* étymologiquement tonique se trouve en position atone. Présentent le même changement de fonction dans les documents du français de l'est *męi, tui, sui* (cf. III, p. 104), à côté desquels on rencontre aussi les formes analogiques *tei, sei mui*, cette dernière rarement.

2) En même temps que les nominatifs des substantifs et des adjectifs, les nominatifs *mes, mi* etc. tombent hors d'usage, tandis que les formes obliques en assument la fonction. — A la place de *ma, ta, sa*, dont l'*a* s'élide devant une voyelle, les formes masculines *mon, ton, son* apparaissent dans la langue littéraire depuis le XIIIe siècle (plus tôt dans les dialectes), devant une voyelle initiale. Des traces de l'usage précédent se sont conservées dans le fr. mod. *m'amour* et dans *ma mie* (c.-à-d. *m'amie*).

2. Possessifs de la pluralité.

§ 328. a) Formes toniques.

	I.	II.	III.
Masc. sing. nom.	*nostre* (*noster*)	*vostre* (*voster*)	*lour* (*illorum*)
obl.	*nostre* (*nostru*)	*vostre* (*vostru*)	„
plur. nom.	*nostre* (*nostri*)	*vostre* (*vostri*)	„
obl.	*nostres* (*nostros*)	*vostres* (*vostros*)	„
Fém. sing. nom. obl.	*nostre* (*nostra*)	*vostre* (*vostra*)	„
plur. nom. obl.	*nostres* (*nostras*)	*vostres* (*vostras*)	„

1) Pour *voster* (cl. *vester*) v. § 48 Rem. La déclinaison de *nostre* et de *vostre* est celle de la classe I c des adjectifs. Cf. § 303 c. — A côté des formes primitives de l'oblique pluriel masculin (isolément aussi du nominatif pluriel et du nominatif-oblique singulier) et du nominatif-oblique pluriel féminin, qui se sont développées en position tonique, on

rencontre en vieux français, dans la même fonction, les formes atones contractées (v. § 329). Ainsi déjà dans Rol. 2286 *Mien escientre! tu n'ies mie des noz!* Pèler. de Charl. 803 *veant* [*tres*] *tuz les voz.*

2) Le génitif pluriel du démonstratif: (*ẹ*)*lloru*, qui entra bientôt en usage également comme féminin, fut chargé en latin vulgaire, sur une grande étendue de territoire, de la fonction de possessif tonique de pluralité de la 3e personne. Le français *lọur* — *leur*, qui en est sorti, est resté invariable jusqu'à la fin du XIIIe siècle, bien que son sens étymologique depuis longtemps déjà n'ait plus été senti. Depuis cette époque, il prend au pluriel un *s* analogique. Pour la chute de la voyelle initiale d'*ẹlloru* cf. § 322, 1.

§ 329. b. Formes atones.

		I.	II.	III.
Masc. sing.	nom.	*nostre* (*noster*)	*vostre* (*voster*)	*lur* (*ẹlloru*)
	obl.	*nostre* (*nostru*)	*vostre* (*vostru*)	„
plur.	nom.	*nostre* (*nostri*)	*vostre* (*vostri*)	„
	obl.	*noz* (*nostros*)	*voz* (*vostros*)	„
Fém. sing.	nom. obl.	*nostre* (*nostra*)	*vostre* (*vostra*)	„
plur.	nom. obl.	*nos* (*nostras*)	*voz* (*vostras*)	„

1) Pour la flexion de *nostre*, *vostre* cf. § 328, pour *noz*, *voz* v. § 169 Rem. Pour le changement de *sts* en *ts* (*z*) et plus tard en *s* (*nos*, *vos*) cf. §§ 128 et 279. — A côté de *noz*, *voz*, on rencontre isolément dans des textes vieux français les formes toniques *nostres*, *vostres*. Quand la flexion nominale disparaît, *nos*, *vos* entrent en usage également comme formes de nominatif pluriel masculin.

Remarque. — En wallon-picard, la forme contractée a également pénétré au singulier. On formait dans ces dialectes (d'après la flexion nominale):

Nom. sing. masc.	*nos*	Fém.	*no*
Obl. „ „	*no*	„	*no*
Nom. plur. „	*no*	„	*nos*
Obl. „ „	*nos*	„	*nos*,

à côté desquels on trouve au fém. des exemples de *noe*, *noes*. Cf. III, p. 104.

2) *Lur* atone a été supplanté dans la langue littéraire par *lour*, *leur* (v. § 328).

C. Démonstratifs.

§ 330. 1. *(i)cil* (*ekkẹlli*).

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	*(i)cil*	*(i)cele*	*(i)cel*
	obl.	*(i)celüi*	*(i)celi*	
		(i)cel	*(i)cele*	*(i)cel*
Plur.	nom.	*(i)cil*	*(i)celes*	
	obl.	*(i)cels* — *(i)ceus*	*(i)celes.*	

1) Le démonstratif *(i)cil* se rencontre en vieux français employé en fonction d'adjectif et de substantif. La limitation de son emploi à cette dernière fonction ne n'est produite que dans la période du français moderne. Les formes abrégées *cil* etc., dont la formation n'est pas éclaircie d'une façon satisfaisante, sont employées, en vieux français, indifféremment avec les formes primitives *icil* etc. Elles sont, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, de beaucoup les plus usitées. L'explication de l'*i* initial de la forme primitive présente également des difficultés, si l'on compare les transformations d'*ekke*, là où il apparaît comme mot indépendant (v. § 137).

2) Pour l'origine des différentes formes de la flexion cf. § 322 le pronom personnel tonique de la 3e personne. *(I)celüi*, *(i)celi* sont étymologiquement des datifs et ne furent employés à l'origine que substantivement. Il faut en outre remarquer qu'une forme *celọur* (*ekkẹlóru*), correspondant à *lóur*, se rencontre en vieux français, mais d'une façon tout à fait isolée, tandis qu'à côté des formes de l'obl. sing. *(i)cel*, *(i)cele*, il n'existe aucune forme *el*, *ele* venant des accusatifs latins *ẹllu*, *ẹlla*. A côté d'*(i)cil* s'est formé *(i)cil* (= *ekkẹllị* voy.), qui a persisté dialectalement en vieux français (cf. *cilg cedre* Jonas). A côté de *cel*, on trouve le vfr. *ceu* (et aussi *cü*, *ce*), qui en représente la transformation régulière en position proconsonantique.

3) Dans le cours de leurs transformations ultérieures, *(i)cel* a été peu à peu supplanté par *(i)celüi* et, au contraire, *(i)celi* par *(i)celle*. Le nom. sing. et plur. *(i)cil*, à côté duquel on rencontre depuis le XIIIe siècle *(i)cil-s* [*(i)cilz*, *(i)cieus*, *(i)cius*] modifié par l'influence de la flexion nominale, a été remplacé par les formes de l'obl. sing. *(i)celüi* et de l'obl. plur. *(i)ceus*.

Cil était encore en usage au XVI[e] siècle comme nominatif singulier, et il se rencontre fréquemment aussi comme oblique singulier; comme nominatif pluriel, il n'est plus conservé par la langue littéraire dans la période du français moderne.

Remarque. — Conformément au féminin *ille* (v. § 322, 2 Rem.), on rencontre dialectalement *cille* influencé par la forme du masculin.

Le neutre *cel* était déjà d'un usage très limité à l'époque la plus ancienne de la langue. Il fut supplanté par *ço* — *ce* (v. § 332).

§ 331. 2. (*i*)*cist* (*ekkẹsti*).

		Masc.	Fém.	Neutr.
Sing.	nom.	(*i*)*cist*	(*i*)*ceste*	(*i*)*cest*
	obl.	(*i*)*cestüi*	(*i*)*cesti*	
		(*i*)*cest*	(*i*)*ceste*	(*i*)*cest*
Plur.	nom.	(*i*)*cist*	[(*i*)*cestes*], (*i*)*cez*	
	obl.	(*i*)*cez*	[(*i*)*cestes*], (*i*)*cez*.	

1) Sont applicables à l'explication de l'origine des formes du paradigme ci-dessus les observations faites § 330 sur *cil* Il est incertain si *qui* a exercé sur *ekkẹste* une action directe ou par l'intermédiaire d'*ẹlli*, *ekkẹlli*. Comme nominatif-oblique pluriel féminin, on rencontre de bonne heure presque exclusivement (*i*)*cez*, qui peut provenir d'une extension analogique de la forme oblique du masculin, mais qui, d'après une autre opinion, représente une forme affaiblie issue de (*i*)*cestes*.

Remarque. — *Cestes* parait s'être maintenu comme féminin pluriel le plus longtemps au sud et à l'ouest. Cf. III, p. 104.

2) Certains changements postérieurs sont en partie le résultat de transformations purement phonétiques. Tel est l'amuïssement d'*s* devant une consonne d'après le § 280, de *t* dans *ts* (transcrit *c*, *z*) d'après le § 279, de *t* final et d'*s* final devant un mot commençant par une consonne (*à ce jor* Epître farcie pour le jour de S[t] Estienne) d'après les §§ 275 et 277, changements, dont l'orthographe du vieux français ne rend compte qu'en partie. De même on pourrait voir dans la réduction postérieure de *cẹ* à *cę* un phénomène purement phonétique, bien qu'une influence du neutre *cę* (§ 332)

ou de l'article *lẹ* (§ 333) ne semble pas exclue. Au XIVe siècle la forme du nominatif masculin *(i)cist* a été supplantée au singulier et au pluriel par les formes obliques correspondantes *cest* (*cestüi*) et *ces*. Des formes de l'obl. sing. *(i)cestüi* et *(i)cest*, qui sont propres au masculin, et *(i)cesti*, *(i)ceste*, qui sont propres au féminin, *(i)cesti* a disparu de la langue littéraire au XIVe siècle, *(i)cestüi* seulement au XVIIe.

Remarque. — Le nom. sing. *cist* s'est, en wallon-picard, transformé en *ciz, cis* (*chiz, chis*), en passant par **cists* (**chists*). — *Iste* non renforcé ne s'est conservé que dans quelques rares cas en français, p. ex. *d'ist di* Serments de Str., *d'este terre* Alex. 41 c (ms. P.), *d'este semaine* Yvain 1572 (ms. F.). — De même *ipse*, à l'exception des locutions stéréotypées *en es le pas* (v. § 11 Rem.), *en es l'ore* et de composés comme *neis* (*ne*(*c*) *ẹpsi*), *medesme* (v. § 336), n'a laissé que quelques traces isolées en vieux français, p. ex. *par esse la chariere* Comp. 1433. 2469.

§ 332. 3. *(i)ço* (*ekke ọc*).

Le neutre du démonstratif latin *hic* s'est conservé dans la langue populaire, ordinairement en composition avec *ekke* = *ekke ọc*. Ce dernier se rencontre en vieux français sous les formes diverses *ço*, *çou*, *çeu*, *su*, *cic*, *ce*, en partie dialectales, à côté desquelles apparaît, depuis le XIIe siècle, *cẹ* qui s'est développé en position atone. Cf. III, p. 104.

Remarque. — *ọc*, non renforcé par *ekke*, s'est conservé dans certains dialectes français sous la forme *o*, avec la fonction de pronom neutre de la 3e personne. — En outre, il se rencontre: a) sous la forme tonique, après les prépositions, dans *avuec avec* (v. § 105 Rem.), *poruec*, *senuec*; b) sous la forme atone, comme particule affirmative, dans les locutions *o je*, *o tü*, *o il*, *o nus*, parmi lesquelles *oïl* s'est généralisé. — Pour les transformations phonétiques cf. encore § 149.

D. Article.

§ 333.

		Masc.	Fém.
Sing.	nom.	*li* (*ẹlli*)	*la* (*ẹlla*)
	obl.	*lo* (*ẹllo*), *le*	*la* (*ẹlla*)
Plur.	nom.	*li* (*ẹlli*)	*les*
	obl.	*les* (*ẹllos*)	*les* (*ẹllas*).

1) Le nom. sing. masc. vient du lat. vulg. *elli*, forme du démonstratif *elle* (cl. *ille*, v. § 322, 1) assimilée à *qui*. Le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe et la chute de la voyelle initiale dans toutes les formes s'expliquent, comme le traitement de la voyelle dans *lo* — *le*, *la*, *les*, par des raisons de phonétique syntaxique. Cf. § 10, 4 Rem.

2) *Les* masculin et féminin, précédé de *de* ou de *a*, se fond avec ces mots et donne *des*, *as*. *Lo* (*le*), précédé de *de* ou de *a* et placé devant un mot commençant par une consonne, s'unit à eux et donne *del*, *al*, d'où sont sortis, après la vocalisation de *l* proconsonantique en *u* (v. § 281), *deu* (*dou*) — *dü* et *au*. La chute complète de *l* dans les formes fr. *des*, *as* paraît avoir sa raison dans la faible accentuation de ces mots fréquemment employés. C'est ainsi que s'explique *dü* qui s'est substitué à *deu*. Le fr. mod. *aus* (*aux*) est une reformation du XIIIe siècle, qui s'est produite sous l'influence d'*au*.

A la place d'*en le*^cons.^ et *en les*, on rencontre, dans les textes vieux français, *el* (d'où *eu*, *ol* et *ou*) et *es*. En outre, là où *en* a de bonne heure donné *ãn*, il paraît s'être également produit un changement phonétique en *al* (*au*) *as*, qui, par conséquent, coïncide avec le résultat des transformations d'*a le*^cons.^ et d'*à les*. *Es* est conservé jusqu'aujourd'hui par la langue littéraire dans quelques locutions stéréotypées comme *bachelier ès lettres, maître ès arts*.

3) Devant les mots commençant par une voyelle, *lo* (*le*) et *la* perdent leur voyelle, p. ex. *l'ome*, *l'erbe*; dans des conditions déterminées aussi le nom. sing. *li*, tandis que le nom. plur. *li* reste invariable. Une explication complètement satisfaisante de ce dernier fait manque. Cf. la bibliographie à l'appendice.

4) A l'époque où la flexion nominale a disparu (v. § 291), les formes obliques *le*, *les* se sont substituées au nominatif sing. et plur. *li*.

Remarque. — *lo* (*lou*) s'est maintenu comme obl. sing. de l'article masc. à l'Est et au Sud dans un domaine assez vaste; de même l'ancien *lo* survit longtemps à côté de *le* dans le domaine du sud-ouest. Cf. III, p. 104. — Comme nom. sing. de l'article féminin on rencontre en picard *le*, *li*, en

wallon et dans les dialectes français de l'Est et du Sud *li*, au lieu de *la*. Cf. III, p. 104 sq. Tandis que *li* vient d'une assimilation au masculin, *le* est issu de *la* par affaiblissement de la voyelle. *Le* qu'on rencontre au lieu de *la* à l'oblique sing. notamment en picard et en wallon paraît représenter également un développement phonétique. V. § 327 Rem. *me*, *te*, *se* au lieu de *ma*, *ta*, *sa* et § 323, 2 Rem. *le* au lieu de *la* comme forme atone du pronom personnel de la 3e personne. Relativement aussi à l'union des prépositions avec l'article, les dialectes offrent de nombreuses particularités. On peut noter: *dau* < *del* cons. et *daus* dans les dialectes du Sud-Ouest, *on* au lieu d' *o* (< *en le*) et *ons* dans les dialectes de l'Est et du Sud-Ouest. Cf. III, p. 105.

E. Relatifs et Interrogatifs.

§ 334. 1. *qui.*

	Masc. et Fém.	Neutr. tonique	Neutr. atone
Nom.	*qui* (*qui*)	*queiḍ* — *quoi*	*queḍ*
Obl.	*cüi* (*cui*)		
	que (*que*, cl. *quem*)	*queiḍ* — *quoi*	*queḍ*.

1) Parmi les formes ci-dessus, *que* masc. et fém. est usité exclusivement comme relatif. Quand aux formes françaises du pronom neutre, elles viennent du lat. vulg. *queḍ* = cl. *quid*. Au lat. *quae* la forme masculine *qui* s'était déjà substituée à l'époque du latin vulgaire, et dès lors la distinction entre le masculin et le féminin avait disparue.

2) La forme primitive du datif, *cüi*, dont la fonction s'était élargie d'une façon considérable en français, s'est, de bonne heure, à cause de la ressemblance phonétique, confondue avec *qui*, et elle a été complètement supplantée par lui dans le vieux français ultérieur.

3) Le génitif du relatif est également exprimé par l'adverbe de lieu *dont* (lat. vulg. *doṇde* = *de unde*).

§ 335. 2. *quels* (*qualis*).

Le pronom adjectif *quels*, qui est à la fois relatif et interrogatif, présente la flexion des cas et des genres des

adjectifs du type *granz*. V. §§ 303 et 306, 3. Quand il est employé substantivement, il est précédé de l'article, ainsi *li quels*, *le quel* etc. — Le corrélatif *tels* (*talis*) a les mêmes flexions de cas et de genres.

F. Indéfinis.

§ 336. *Altre*, *nül* et *tel* possèdent, comme *il*, *icil*, *icist*, des formes obliques en *-üi*, *-i*: *nülüi*, *altrüi* etc. Pour le reste, les indéfinis, quand ils ne sont pas invariables, comme le neutre *el* (**alu*, cl. *aliud*), *alques* (*aliquod* + *s* adverbial), employé surtout adverbialement, et *on* (*homo*), qui ne se rencontre qu'au nominatif singulier, suivent la flexion des adjectifs.

a) Sont, entre autres, fléchis comme les adjectifs de la classe I a (ils ne se présentent en partie qu'au pluriel à cause de leur signification): *üns* (*unus*) et ses composés *alcüns aucüns* (*alicunus*), *chadün* (*catunu* = κατὰ *unu*), *chascüns* (*kẹscunus* = cl. *quisque unus* + *catunu*), *nesüns* (*ne ẹpse unus*), *negüns* (*nec unus*), de plus *nüls* (*nullus*), *mainz* (d'étym. inconnue) *tamainz tresmainz*, *tant* (*tanti*), *autant autretant*, *quant* (*quanti*) *auquant*. *Tut* (v. § 116 Rem.) fait, au nom. plur., *tüit*, dont les transformations phonétiques, en partant de **totti*, ne sont pas suffisamment éclaircies. Depuis le XIII[e] siècle, *tout*, puis la forme oblique *tous* se sont substitués à *tüit*. *Mult* (*mọlti*) et *pọ́u poi* (cf. § 145, 2) ne se rencontrent comme adjectifs que dans la période la plus ancienne. Appartient à la classe I b des adjectifs *medesmes* (*metẹpsimus*); se rattachent à la classe I c le vieux français *chasque chesque* (*kẹsque* = cl. *quisque*, formé d'après *chascün*), qui est très rare, et *altre autre* (*alter*).

b) Sont fléchis comme les adjectifs de la classe II *tels* (*talis*), *itels autels autretels*, *quels* (*qualis*) et *plüisọ́ur plüseur*, qui se présente presque exclusivement au pluriel (v. § 308 a Rem.). Pour les formes féminines analogiques *tele*, *quele* v. § 306, 3 a, pour *plüisọ́ur*, *plüseur*, qui est resté sans distinction de genre en français moderne (*plüsieurs*), § 308 a Rem.

Chapitre II.

Conjugaison.

1. La conjugaison en latin vulgaire et dans la première période du vieux-français (jusqu'en 1100).

a) Perte de formes verbales latines. Les conjugaisons.

§ 337. Perte de formes verbales latines. La tendance analytique de la langue populaire, qui, dans la déclinaison, a amené la tournure périphrastique des formes casuelles, se manifeste de même dans le domaine de la flexion verbale. Les changements, que nous considérons ici, remontent plus ou moins haut dans la période latine de la langue, et ils avaient la plupart atteint leur accomplissement à l'époque prélittéraire du français. Ont disparu:

1) Les formes passives synthétiques du latin classique, à l'exception du participe parfait. La combinaison de ce dernier avec le verbe **essere* (cl. *esse*) a créé une compensation partielle de la flexion passive disparue.

Les déponents ont pris la forme active, conformément à leur fonction.

2) Les formes actives disparues sont:

a) Le plus-que-parfait de l'indicatif. Il se rend par périphrase au moyen de l'imparfait de *habere* (ou d' **essere*) joint au participe parfait passif. Il s'est conservé, avec sa fonction étymologique ou avec une fonction nouvelle, dans une partie du domaine roman, ainsi notamment en espagnol, en portugais et en provençal. En français, il se rencontre isolément, avec la signification d'un simple prétérit, dans les documents les plus anciens, p. ex. Eul. *füret* (*fuerat*) 18, *avret* (*hábuerat*) 2, *roveret* 22, *pouret* (*pótuerat*) 9, *voldret* (*vóluerat*) 21, Alex. *firet* (*fẹkerat*) 25 e.

b) Le futur et le conditionnel. Parmi les nombreuses périphrases qui s'étaient substituées au futur en bas latin, c'est celle qui était formée de l'infinitif + *habeo* qui l'a emporté

dans la plupart des dialectes romans et de même en français. De là le français *amer-ai* (*amare ayo*, v. § 348, 4d) et, pour exprimer une action accomplie dans le futur (futur parfait), *avrai* (*abere ayo*) + *amet* (*amatu*). Le conditionnel est semblablement formé avec l'imparfait d'*habere*. Depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire du français, le verbe auxiliaire apparaît joint d'une façon inséparable à l'infinitif (*salvarai* Serments), de telle sorte que les futurs obtenus par périphrase prennent de nouveau le caractère de formations synthétiques. Une forme de futur latin a persisté dans le vieux français *ier* (*ęro*), mais, à côté de celle-ci, les nouvelles formes *estrai*, *serai* furent de bonne heure en usage.

c) L'imparfait (cl. *amarem*) et le parfait (cl. *amaverim*) du subjonctif. La fonction de ces deux temps passa en partie au plus-que-parfait du subjonctif (*amassem*), tandis que celui-ci, dans son sens primitif, était rendu par périphrase au moyen d' *habuissem*, joint au participe parfait passif.

d) L'impératif, excepté la forme sans suffixe de la 2e pers. sing. *aime* (*ama*), *tien* (*tęne*), *quier* (*quęre*), *fai* (*fac*) etc. A la 2e pers. plur. *amate* etc. s'est substituée la 2e pers. plur. de l'indic. prés. D'une façon analogue, la 2e pers. sing. indic. prés. se présente aussi avec la fonction impérative, p. ex. *oz* (*audis*) Alex. 14a, *vas* (*vadis*, v. § 348, 4b) ib. 11b, *recreiz* Rol. d'Oxf. 3892. Le subjonctif concourt avec l'indicatif pour remplacer l'impératif; et, dans *aveir*, *estre* et *saveir*, il est, à l'exclusion de toute autre forme, employé à sa place, même à la 2e pers. sing., depuis le temps le plus ancien de l'époque littéraire du français.

e) Les deux supins (cl. *amatum*, *amatu*), l'infinitif parfait (*amasse*), le participe futur (*amaturus*) et l'infinitif futur formé périphrastiquement en latin (*amaturus esse*).

Excepté quelques traces du plus-que-parfait de l'indicatif à l'époque la plus ancienne et excepté le futur *ero*, il ne s'est conservé en français, des formes actives du verbe latin, que: l'indicatif présent, imparfait et parfait; le subjonctif présent et plus-que-parfait; la 2e pers. sing. de l'impératif; l'infinitif présent; le participe présent et le gérondif (à l'ablatif).

Remarque. — La tendance qu'avait la langue à substituer des périphrases à des flexions synthétiques, tendance qui repose sur un besoin de clarté, a été, dans le verbe comme dans le nom, favorisée par des phénomènes syntaxiques, mais en première ligne par des phénomènes phonétiques. Ainsi *amare[m]*, *ama[ve]ro*, *ama[ve]ri[m]* ne seraient pas seulement devenus phonétiquement identiques entre eux, ils auraient encore coïncidé avec l'infinitif; *amarent*, *ama[ve]rint* auraient phonétiquement concordé entre eux et avec *ama[ve]runt*. Lorsque l'évolution postérieure du français eut en outre causé la chute des voyelles et des consonnes posttoniques dans les désinences personnelles, et fait par là coïncider phonétiquement de nombreuses formes verbales jusqu'alors distinctes, la langue trouva, dans la jonction du pronom personnel au verbe, le moyen de satisfaire à son besoin de clarté.

§ 338. Conjugaisons. 1) Parmi les verbes français, ceux qui se terminent à l'infinitif en *-er* (*-ier*) et en *-ir*, et correspondent aux verbes latins à voyelle caractéristique *a* (verbes en *A*; inf. *-are*) ou *i* (verbes en *I*; inf. *-ire*), verbes que la grammaire latine scolaire met à la 1[e] et à la 4[e] place de ses paradigmes, sont de beaucoup les plus nombreux. Si l'on considère leur force numérique, il convient de faire de la conjugaison en *A* (inf. fr. *-er*, *-ier*, p. ex. *amer*, *laissier*) la classe I et de la faire suivre immédiatement de la conjugaison en *I* (inf. fr. *-ir*, p. ex. *servir*, *pünir*) comme classe II. On a l'habitude, à l'exemple de Diez, de réunir les verbes de ces deux classes, en adoptant la terminologie de la grammaire allemande, sous la rubrique «verbes faibles», parce qu'on prend comme signe caractéristique de leur flexion ce fait, que les formes de leur parfait sont accentuées non sur la racine, mais exclusivement sur la terminaison.

a) Appartiennent à la classe I: 1) Les verbes français qui viennent de verbes lat. vulg. en *-are* Ceux-ci correspondent: a) à des verbes lat. cl. en *-are*, comme *amare* — *amer*, *parare* — *parer*, *laxare* — *laissier;* b) à des verbes germaniques en *-an* et en *-ôn*, comme *addobare* (v. angl. *dubban*) — *aduber*, *tirare* (franc **tëran?*) — *tirer*, *guarare* (*waron*) — *garer*, et aussi en *-ian: guadagnier* (*waidanian*), *espargnier* (*esparanian*). Il faut y ajouter: c) un grand nombre de formations lat. vulg., comme *caballicare* — *chevauchier*, *abbreviare* — *abregier*, gallolat. *calefare* (cl. *calefacere*) — *chaufer*.

2) Des formations françaises, comme *envoiier* (de *voie*), *accoler* (de *col*), *finer* (de *fin*).

b) La classe IIe des verbes «faibles» se divise en deux groupes dont l'un (II a) forme son présent et son parfait avec le même radical, contenant la voyelle caractéristique *i*, et dont l'autre (II b) offre, aux temps présents, un radical allongé par le suffixe inchoatif -(*ẹ*)*sc*. L'allongement du radical ne s'est d'abord produit qu'au singulier et à la 3e personne du pluriel du présent, et il s'explique par la tendance de la langue, qui se présente également ailleurs (cf. § 15, 4), à soumettre toutes les formes d'un même temps à la même accentuation: à la place de *fín*(*i*)*o*, *fínis*, *fínit*, *finịmus*, *finịtis*, *fịn*(*i*)*unt*, sont entrés en usage, avec accentuation sur la terminaison à toutes les formes, *finẹ́sco*, *finẹ́skis*, *finẹ́skit*, *finịmus*, *finịtis*, *finẹ́scunt*, auxquels se sont substitués, avec extension analogique de la voyelle tonique, dans la Gaule septentrionale et dans d'autres parties du domaine roman, *finịsco*, *finịskis*, *finịskit*, *finịmus*, *finịtis*, *finịscunt*. Déjà à l'époque prélittéraire, l'allongement du radical est passé également, en français, à la 1e et à la 2e pers. plur. du présent, à l'imparfait et au participe présent.

Les verbes lat. vulg. qui appartiennent à la classe II a correspondent: a) aux verbes du latin classique en -*ire*, comme *partire* — *partir*, *dormire* — *dormir*, *vestire* — *vestir*, *servire* — *servir*, *sentire* — *sentir*, *grọndire* — *grondir*, *glọttire* — *glutir*, *ferire* — *ferir*, *audir* — *oḍir*, *salire* — *salir*, *bọllire* — *bullir*, en outre *coperire* — *cuvrir*, *operire* (formé d'après *coperire*, cl. *aperire*) — *uvrir*, et le composé d'*ire*: *exire* — *eissir*; b) à des verbes germaniques, comme **hatire* (*hatjan*) — *haḍir*, **guerpire* (*werpan*) — *guerpir*. Il faut y ajouter: c) avec changement de conjugaison, un certain nombre de verbes latins primitivement en -*E*, dans lesquels ce changement s'est produit à l'époque du latin vulgaire ou de bonne heure en roman, comme *fallire* (cl. *fallĕre*) — *falir*, *fodire* (cl. *fodĕre*) — *foḍir*, *vertire* (cl. *vertĕre*) — *vertir*, *fugire* (cl. *fugĕre*) — *fuïr* *füir*, *colligire* (cl. *colligere*) — *coillir*, *offerire* (cl. *offerre*) — *offrir*, *sọfferire* (cl. *sufferre*) — *suffrir*, *repẹnitire* (cl. *poenitēre*) — *repentir*, *emplire* (cl. *implēre*) — *emplir*, *gaudire* (cl. *gaudēre*) — *joḍir*.

Les verbes inchoatifs en *I* (classe IIb) correspondent de même: a) à des verbes du latin classique en *-ire*, comme *finire* — *fenir*, *punire* — *pünir*, *notrire* — *nudrir*, le composé d'*ire*: *perire* — *perir*; b) à des verbes germaniques, comme *haunire* (franc **haunjan*) — *honir*, *cauśire* (franc **kausjan*) — *choisir*, *gehire* (vhtall. *iehan*) — *(re)gehir*; c) à des verbes du latin classique en *E*, p. ex. *florire* (cl. *florēre*) — *flurir*, *potrire* (cl. *putrēre*) — *pudrir*, *copire* (cl. *cupĕre*) — *cuvir*. On ne peut pas faire de division rigoureuse entre les verbes en *I*, qui ont un allongement inchoatif du radical, et ceux qui ne l'ont pas, parce que la plupart de ces verbes hésitent entre ces deux modes de formation, tantôt depuis l'époque du latin vulgaire, tantôt depuis l'époque française. Le nombre des verbes inchoatifs en *I* s'est accru, dans le cours des siècles, bien au delà de celui des verbes non inchoatifs, par des transformations et de nombreuses dérivations, comme *rugir* (de *ruge*), *blanchir* (de *blanche*), *grandir*.

c) L'accentuation sur la terminaison, au parfait, caractérise, en outre, un petit nombre de verbes français, qui correspondent à des verbes du latin classique en *'ĕre*. Par leur mode de flexion il peuvent, au point de vue de la grammaire romane, être désignés comme la IIIe conjugaison faible. La formation de ce type s'est produite à l'époque du latin vulgaire de la manière suivante: par analogie avec *dẹdi*, des parfaits comme *réndidi*, *véndidi*, *pérdidi* ont été transformés, par voie de recomposition (cf. § 15 Rem.), en *ren-dẹ́di*, *ven-dẹ́di*, *per-dẹdi*. Puis, comme *-dẹ́di* était pris pour une terminaison du parfait, il passa, à un moment plus ou moins récent de sa transformation (v. § 342, 2), d'abord dans une série de verbes, dont le radical se terminait en *-nd*, comme *respondre*, *descendre*, *fendre*, *fondre*, *defendre*, *pendre*, puis également dans quelques autres, comme *abattre*, *rompre*, *süivre*.

2) Aux représentants des trois (ou, si l'on veut, des quatre) types de conjugaison donnés, s'oppose un petit groupe de «verbes forts» qui, à la 1e et à la 3e pers. du singulier et à la 3e du pluriel, forment leur parfait avec accentuation sur le radical. Ils se divisent en trois classes, suivant que la 1e pers. sing. parf., en latin vulgaire, se termine en:

a) *-i: vidi, vẹni* et **tẹni* (cl. *tenui*), qui est formé par analogie. A côté de *vẹni*, **tẹni*, la langue populaire connaît *tẹnui*, **vẹnui* qui ont aussi laissé des traces en français. Pour *fẹki*, v. b).

b) *-si: arsi, clausi, despexi, destruxi, duxi, excọssi* (*excŭssi*), *escripsi* (cl. *scripsi*), *esparsi* (cl. *sparsi*), *luxi, masi* (cl. *mansi*), *misi, rasi, risi, tersi, torsi, traxi;* en outre *planxi, cẹnxi, jọnxi, ọnxi* etc. Il faut y ajouter un certain nombre de parfaits lat. vulg. en *-si*, auxquels correspondent, en latin classique, des parfaits d'un autre mode de formation, p. ex. *prẹsi* (cl. *prehendi*), *sẹsi* (cl. *sedi*), *aukisi* (cl. *occidi*), *solsi* (cl. *solvi*), *redempsi* (cl. *redemi*), *franxi* (cl. *fregi*), *lexi* (cl. *lẹgi*), *quẹsi* (cl. *quaesivi*), *pọnxi* (cl. *pupugi*), *morsi* (cl. *momordi*), *ad-tanxi* (cl. *tetigi*). *Fẹki* également a été, dès l'époque prélitteraire du français, assimilé aux parfaits de la classe en *-si*.

c) *-ui: abui, sapui, tacui; nocui, potui: dẹbui, jẹcui* (cl. *jacui*), *lẹcuit* (cl. *lĭcuit*): *valuit, caluit, volui, dolui, parui, tenui* (cf. a). Appartiennent en outre à cette catégorie *pavui* (cl. *pavi*), *crevui* (cl. *crevi*), *movui* (cl. *movi*), *connovui* (cl. *cognovi*), *plọvuit* (cl. *pluvit*): puis *rekepui* (cl. *recepi*), *bẹbui* (cl. *bibi*), *cadui* (cl. *cecidi*), *credui* (cl. *credidi*), *venui* (cf. a), *estetui* (cl. *steti*), auxquels il faut encore ajouter, à l'époque romane, quelques formations postérieures, comme *legui* (cf. b), *manui* (cf. b) etc.

Dans la formation des temps autres que le parfait, les verbes «forts» coïncident avec les «faibles». Ceux d'entre eux, qui correspondent à des verbes latins en *-ẹ́re*, ont pour l'infinitif seulement, un mode de formation spécial (fr. *-eir*, *-oir*, p. ex. *debẹ́re* — *deveir devoir*, *abẹ́re* — *aveir avoir;* après une palatale *-ir*, p. ex. *plakẹ́re* — *plaisir*, *takẹ́re* — *taisir;* cf. § 39, 1 b), tandis que, à toutes les autres formes non tirées du radical du parfait, ils coïncident avec les verbes faibles des classes II a et III.

Remarque. — L'aperçu donné à la subdivision 2, a—c montre que le latin vulgaire et la latin littéraire offrent des différences essentielles pour la formation des parfaits forts. La langue populaire présente notamment de fortes pertes dans les parfaits en *-i*. Certains types de parfaits encore connus du latin classique, par exemple les parfaits formés par redoublement, sont perdus totalement ou à peu près dans le latin populaire et en roman, leurs représentants s'étant rattachés à l'un des types donnés de

verbes forts, ou ayant passé au mode de flexion faible. Viennent de la transformation savante de parfaits forts latins les parfaits faibles en *-i* du vieux français *surresquí* (cl. *surrexi*), *benesquí* (cl. *benedixi*), *vesquí* (cl. *vixi*), en outre *venquí* tiré du présent, et *nasquí*, formé d'après *vesquí*. D'après une autre explication, *nasquí* représente une reformation faite sur la 2ᵉ pers. sing., à la place d'une forme analogique antérieure **náscui*.

3) Le fr. *estre*, qui vient du lat. vulg. **essere* (v. § 344, 1), et le fr. *aller*, étymologiquement inexpliqué, occupent une place à part, parce que, dans leur flexion, des formes de radicaux différents ont été réunies. La conjugaison du verbe substantif était formée, déjà en latin, des racines *ES* et *FU*. Il s'y ajoute encore en latin populaire des formes du verbe *ẹstare* (cl. *stare*), auquel sont empruntés les participes (*ẹstatu* — *estet*, *ẹstante* — *estant*). *Aller* tire ses formes du présent accentuées sur la racine de *vadere*, et son futur d'*ire*.

b) Désinences.

§ 339. Présent de l'indicatif. 1) Les 1ᵉ, 2ᵉ et 3ᵉ personnes du singulier et la 3ᵉ personne du pluriel présentent la transformation conforme aux lois phonétiques. L'*o* de la 1ᵉ pers. sing. est, par suite, ou tombé en français, ou (après certains groupes de consonnes, cf. § 78, 2 b) resté à l'état d'*ę*, p. ex. *amo* — *aim ain*, **parto* (cl. *partio*, cf. § 348, 2 b) — *part*, *salio* — *sail*, *vendo* — *vent*, au contraire: *entro* — *entrę*, *sẹmulo* — *semble*, *cambio* — *change*, **cọpero* — *cuevre*. A la 2ᵉ pers. sing., au latin *-as* correspond le français *-es*, au latin *-is -es* le français *-s*, ou en certains cas *-es*, p. ex. *amas* — *aimes*, *partis* — *parz* (pour *z* v. § 121), *audis* — *oz*, *dormis* — *dors*, *vẹdes* — *veiz*; *cọperis* — *cuevres*. A la 3ᵉ pers. sing., le lat. *-at* donne de même régulièrement *-ęt*, le lat. *-it -et* donne *-t*, ou en certains cas *-ęt*, p. ex. *amat* — *aimęt*, *partit* — *part*, *audit* — *ot*, *dormit* — *dort*, *vẹdet* — *veit*; *cọperit* — *cuevręt*. A la 3ᵉ pers. plur., les désinences lat. *-ant*, *-ent*, *-unt* ont donné uniformément en français *-ent*, p. ex. *amant* — *aiment*, *vẹdent* — *veidęnt*; *vendunt* — *vendent*.

Remarque. — La transformation de *dicunt* — *dient*, et de **facunt* — *faunt font* à côté de *plakent* — *plaisent*, *lukent* — *lüisent* montre qu'au temps, où *k* intervocalique est tombé devant

-u, -unt était encore différent d'*-ent.* — Les 1e, 2e et 3e pers. sing. et la 3e pers. plur. du verbe substantif lat. vulg. *sǫ* (cf. § 22 Rem.: cl. *sum*), *ęs*, *ęst*, *sont* (cl. *sunt*) ont donné en vieux français *süi* (§ 348, 4 a), *ies es* (v. § 10, 4 a), *est*, *sont*. Cf. § 348, 4 d.

2) Les formes, primitivement accentuées sur la racine, de la 1e et de la 2e personne pluriel des verbes de la 3e conjugaison latine ont été, comme on l'a indiqué § 15, 4, accentuées, dès l'époque du latin vulgaire, sur la voyelle pénultième, par analogie avec la 1e et la 2e pers. plur. des verbes des autres conjugaisons: *perdẹ́mus*, *perdẹ́tis* au lieu de *pérdĭmus*, *pérdĭtis*.

Les désinences lat. vulg. de la 1e pers. plur. *-amus*, *-ẹmus*, *-imus*, frappées d'un accent primaire ou secondaire, devaient donner en français, conformément aux lois phonétiques, *-ains* (*-amus*, excepté après une palatale), *-iens* ($^{Palat.}$ *-amus*), *-eins* (*-ẹmus*, excepté après une palatale), *-ins* (*-ịmus* et $^{Palat.}$ *-ẹmus*). A ces formations s'est substitué, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, *-oms ons*, qui vient d'une influence analogique de la forme de la 1e pers. plur. prés. indicat. de l'auxiliaire *estre*, qui est très usité: *soms* — *sons* (lat. vulg. *sọmus*).

La 2e personne du pluriel du présent (également de l'impératif, v. § 337, 2d) qui, en vieux français, devait se terminer, dans les différentes conjugaisons, en *-ez* (*-atis*, excepté après une palatale), *-iez* ($^{Palat.}$ *-atis*), *-eiz* (*-ẹtis*, excepté après une palatale), *-iz* (*-itis* et $^{Palat.}$ *-ẹtis*), a, dans la plupart des dialectes, pris de bonne heure, à toutes les conjugaisons, la désinence *-ez* (*-iez*) de la 1e conjugaison.

Remarque 1. — Les verbes *dikere* et *fakere* ont, peut-être à cause de la fréquence de leur emploi, conservé, à la 1e et à la 2e pers. plur. prés., leur accentuation primitive sur la racine, les formes lat. *fákimus díkimus* ayant persisté, en vieux français, à l'état de *faimes dimes*, *fákitis díkitis* jusqu'aujourd'hui, à l'état de *faites dites*. De ces formes, *faimes* et *dimes* se sont transformées conformément aux lois phonétiques, tandis que *faites*, *dites*, à la place desquelles on attend **faiz*, **diz*, doivent le maintien de leur voyelle posttonique à l'action de *faimes* et de *dimes*. Cf. § 78 Rem. 2, et la bibliographie à l'appendice. *Tráites*, qu'on rencontre isolément pour *traéz* dans les textes

vieux français de l'époque la plus récente, paraît être une reformation d'après *faites*.

Remarque 2. — Les formations comme *col-chons* (v. § 348, 3a: *collocamus*), *naj-ons* (*navigamus*), *ney-ons* (*negamus*), *pley-ons* (*plecomus*), si la consonne terminant le radical n'a pas été assimilée, à l'époque prélittéraire, à celle de la 2[e] et de la 3[e] pers. sing. et plur., font voir que la pénétration de la désinence *-ons* est plus récente que le changement de [cons.] *ka* et [cons.] *ga* en *tš dž* et que le changement de *·ka ·ga*, en *y*. Dans *oram* Eulal. 26 il faut voir, s'il ne s'agit pas simplement d'une formation savante, une dernière trace de la formation antérieure de la 1[e] pers. plur.

Remarque 3. — A côté de *soms*, on rencontre, rarement en vieux français, *esmes* qui vient du gallo-roman *esmus*, formé par analogie d'après *estis*. *Esmes*, de son côté, rend explicable le fr. *estes* qui tient lieu de la forme régulière **ez*. Est due peut-être aussi à l'influence de *esmes* (à côté de celle de *faimes*, *dimes*) la forme *somes* pour *soms*, qui s'est en francien conservée exclusivement, et sous l'influence de laquelle *-omes* s'est substitué à *-ons* comme désinence de la 1[e] pers. plur. des autres verbes, notamment au nord et au nord-est du domaine. Cf. III, p. 105.

Remarque 4. — A côté de la forme analogique *-ez*, on rencontre encore dans la 2[e] période du vieux français, comme désinence de la 2[e] pers. plur. prés. indic., la forme phonétique *-eiz*, et *-oiz -ois* qui en est sorti, sporadiquement en anglo-normand et en picard, et d'une façon générale dans le français de l'est, où cette forme passe par extension dans toutes les autres conjugaisons. Ceux-ci présentent aussi *-iz*. Comme exemples anciens de la forme analogique *-ez* on trouve: Alex. 110 *atendez* (: *recorder*), ib. 63 *querez* (: *recorrer*), *creez* (: *e*) Rol. 692, *savez* (: *e*) ib. 363.

§ 340. Le présent du subjonctif. 1) Les trois personnes du singulier et la 3[e] personne du pluriel présentent, comme à l'indicatif, les désinences latines transformées régulièrement dans le français le plus ancien. D'où: *ame* (cl. *amem*) — *aim ain*, *semule* (cl. *sĭmulem*) — *semble*, *venda* (cl. *vendam*) — *vende*; *ames* — *ains*, *semules* — *sembles*, *vendas* — *vendes*; *amet* — *aint*, *semulet* — *semblet*, *vendat* — *vendet*; *ament* — *aiment*, *semulent* — *semblent*, *vendant* — *vendent*. — *Degnet* Eulalie et *raneiet* ib., à la place desquels on attend *deint* (*degnet*), *raneit* (*renéget*), sont des exemples

dialectaux anciens d'un transfert de formes, qui s'est également accompli plus tard en francien (cf. § 353).

2) A la 1e pers. du pluriel, on ne trouve plus les désinences françaises *-eins* et *-ains*, qui correspondraient, conformément aux lois phonétiques, aux désinences latines *-ẹmus* et *-amus*. A leur place s'est substitué de bonne heure en francien *-ons* (v. § 339 à l'indicatif).

A la 2e pers. du pluriel, la désinence *-ez* = lat. *-atis*, ou *-iez* (Palat. *-atis*) s'est, en francien et dans la plupart des dialectes, de bonne heure généralisée aux dépens d'*-eiz* = lat. *-ẹtis*.

Remarque. — Dans le français de l'Est et une partie du picard, on rencontre, dans une extension encore insuffisamment délimitée, *-iens* comme désinence de la 1e pers. plur. prés. subj., qui représente le développement régulier et français du lat. vulg. *-i̯amus* (cl. *-iamus*, *-eamus*) dans *seiens* (*seamus*), *aiens* (*ayamus*; cf. § 348, 4 d), *faciens* (*faki̯amus*) etc. A côté d'*-iens* on rencontre *-iemes* dans une domaine territorial plus restreint. Cf. § 339 Rem. 3 pour *-omes* et III, p. 105. — Comme désinence de la 2e pers. plur. *-eiz* (*-oiz*) est resté et a été généralisé dans une partie du domaine du français de l'Est. Cf. III, p. 105 et § 339 Rem. 4 sur la 2e pers. plur. ind. prés. — Le présent du subjonctif du verbe *estre* se conjugue en lat. vulg. de la façon suivante: *sẹa* (cf. l'optatif présent du latin archaïque *siem*; cl. *sim*), *sẹas*, *sẹat*, *sẹámus*, *sẹátis*, *sẹant*, et, conformément à ces formes, nous trouvons, dans le français de la première période, *seie*, *seies*, **seiet seit*, *seiens*, *seiez*, *seient*. N'a pas encore été expliqué *seit* (lat. vulg. *sẹt* = cl. *sit*, à côté de *sẹat?*) auquel s'est rattaché de bonne heure *ait* pour *aiẹt* (*ayat*, cl. *hăbeat* v. § 348, 4 d), qui lui est apparenté par la fonction. Remarquez encore *voist* et *puist* au lieu de *voisẹt* (§ 361), *puissẹt* (§ 426).

§ 341. A l'imparfait de l'indicatif, aux désinences du latin classique *-abam*, *-iebam*, *-ebam* correspondent en latin populaire *-aba*, *-i(b)a*, *-ẹ(b)a* (cf. § 20, 3 Rem.). La première survit en francien à l'état d'*-oe*; *-ẹa* a donné *-eie* qui, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, est en français la désinence presque exclusive des verbes de la IIe et de la IIIe conjugaison (même après une palatale: *dis-eie*, *fais-eie*, v. § 39, 1 b Rem.). Le lat. vulg. *-ẹa*, qui attend encore une explication complètement satisfaisante, s'est, d'après une opinion répandue, produit d'abord, par dissimilation phonétique (v.

§ 103, 2, page 75), dans les verbes qui ont une labiale au radical, comme *abẹ́a* (*habebam*), *debẹ́a* (*debebam*), *vivẹ́a* (*vivebam*), *bẹbẹ́a* (*bibebam*), puis de là il s'est généralisé. — La 2ᵉ pers. singul. se termine, dans le francien de la première période, en *-oes*, *-eies*, la 3ᵉ pers. plur. en *-oent*, *-eient*. — La 3ᵉ pers. singul. se termine de bonne heure en *-ot*, *-eit*, à côté de laquelle la forme antérieure *-eiet* (*-ẹ́at*) se trouve attestée dans *doc-eiet*, *penteiet*, *saveiet*, du fragment de Jonas, et apparaît encore assurée par l'assonance dans *esteiet* Rol. 979.

La 1ᵉ et la 2ᵉ pers. plur. de l'imparfait de l'indicatif de toutes les conjugaisons se terminent en *-i-iens*, *-i-iez*, où l'on peut reconnaître les formes françaises, qui correspondent organiquement à *-eámus*, *-eátis* et *-iámus*, *-iátis* du lat. vulg. Dans le cours de la période du vieux français, *-iens* fut ensuite, en francien et dans les dialectes de l'ouest. transformé en *-ions* sous l'influence du présent.

Remarque. — Le francien *-oe* est issu d'une façon incomplètement éclaircie d'*-aba* en passant par *-aue*. *-oue*; cette dernière étape représente à l'époque littéraire la forme du normand et du français de l'ouest. Les dialectes français de l'est connaissent la forme *-eve* (*-ieve* après palatale) à côté de laquelle on rencontre aussi, mais sur une petite étendue, *-ive* = lat. *-iba* tard dans la 2ᵉ période du vieux français. Cf. III, p. 106. — La chute d'*e* posttonique à la 3ᵉ personne du singulier (*-ot*, *-eit*) doit être rapportée à l'action de la forme subjonctive correspondante du même temps (v. § 343) plutôt qu'à l'action de *seit* (v. § 340 Rem.), comme on l'a admis. *Eret* (*erat*) présente encore une forme secondaire *ert*. — Comme désinence de la 1ᵉ pers. plur. *-iens* s'est conservé dialectalement dans le Nord et l'Est, et à côté on rencontre dans un petit domaine la forme analogique *-iemes* (cf. § 339 Rem. 3 *-omes*). Cf. III, p. 105.

§ 342. Parfait de l'indicatif. 1) Les verbes faibles de la Iᵉ et de la IIᵉ conjugaison avaient, dans le latin populaire, à toutes les formes du paradigme, l'accent sur la voyelle thématique, après laquelle le *v* de la désinence est tombé (comme en partie en latin classique), ou s'est, d'après le § 26, vocalisé en *u:*

-ái	*-íi, -i*
-ásti	*-ísti*
-áut	*-íut*
-ámus	*-ímus*
-ástis	*-ístis*
-árunt	*-írunt.*

En français, à la 1e pers. singul. *-ai, i* sont les formes correspondantes régulières. La 2e pers. singul. présente les désinences *-as, -is, t* étant tombé, outre la voyelle posttonique (v. § 78, 3), par assimilation à la 2e pers. singul. des autres temps. A la 3e pers. singul., *-at*, avec la voyelle de la 2e pers. sing. de ce temps ou d'autres formes verbales *(a, amera)*, s'est substituée à l'époque prélittéraire à la désinence du lat. vulg. *-aut.* Pour *-t* v. § 124 Rem. La 1e et la 2e pers. du pluriel se terminent en *-ames, -imes, -astes, -istes*, la voyelle atone de la désinence s'étant ici, contrairement aux lois phonétiques d'une manière non encore élucidée, conservée à l'état d'*ẹ*, et, en outre, *a* tonique libre dans *-ames* ne s'étant pas changé en *ai* (v. § 53), grâce à l'influence de la voyelle de la 2e pers. du pluriel. D'après une autre opinion, il faudrait partir, pour expliquer les désinences *-ames, -imes*, de *-avimus* (> *-avmus* > *-ammus*), *-ivimus* (> *-ivmus* > *-immus*), et l'*e* final s'expliquerait alors comme voyelle d'appui. Les désinences de la 3e pers. plur. se sont, conformément aux lois phonétiques, transformées en *-erent* (*-ierent* après une palatale), *-irent.*

2) Les parfaits en *-dẹdi* ont, dans le français prélittéraire, développé en partie les mêmes désinences que les verbes faibles de la conjugaison en *I*, ce qui a eu pour conséquence que, peu à peu, ils se confondirent complètement avec ceux-ci. La 1e pers. singul. *perdẹdi* a probablement donné d'abord *perdẹi* (avec chute par dissimilation du deuxième *d*, d'après le § 103, page 75), puis **perdiei* et ensuite, en francien (v. § 50), *perdi.* La 2e pers. singul. *perd(e)dẹ́stị* a, par le changement phonétique d'*ẹ* tonique en *i* (v. § 43), par la chute d'*i* final (§ 78, 2 a) et par la perte, due à l'analogie, du *t* devenu final (v. 1), donné *perdis.* La 3e pers. singul. lat. vulg. *perdẹ́dit* et la 3e plur. *perdẹ́derunt* donnent, conformément aux lois phonétiques (§ 46), *perdiet* et *perdiedrent*,

à côté desquelles on rencontre de bonne heure les formes analogiques en *-it*, *-irent*. — La 1e et la 2e pers. plur. (lat. vulg. *perdẹ́dimus?*, *perd(e)dẹ́stis*) ne sont attestées en français qu'à une époque tardive. Elles présentent les désinences *-ímes*, *-ístes*, qui s'expliquent par l'influence de la 2e pers. sing. du parfait des verbes de cette catégorie même et par l'influence de la 1e et de la 2e pers. plur. du parfait des verbes en *I*.

3) Au parfait des verbes forts, la 1e pers. plur. est, en latin vulgaire, accentuée sur la désinence, en conformité avec la 2e pers. plur. (§ 15, 4): la 3e pers. plur. est sans exception accentuée sur le radical: p. ex. *mísi*, *misẹ́sti*, *mísit*, *misẹ́mus*, *misẹ́stis*, *míserunt*. Dans leur transformation ultérieure en vieux français, conformément au développement des désinences correspondantes des verbes faibles (v. 1 et 2), la 2e pers. singul. a pris un *-s* au lieu d'*-st* qui serait la désinence régulière, la 1e et la 2e pers. plur. ont pris *-mes*, *-tes* au lieu de *-ms*, *-(s)ts*. La voyelle tonique des désinences, à la 2e pers. sing., à la 1e et à la 2e pers. plur., est, dans les parfaits en *-i* et en *-si*, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, toujours *i* qui, à la 2e pers. sing., représente la transformation phonétique d'après le § 43, puis de là a été transporté aux 1e et 2e pers. plur.: *vidẹ́sti* — *vẹdís*, *misẹ́sti* — *mesís* et de là *vẹdímes*, *vẹdístes*, *mesímes*, *mesístes*. — Les parfaits en *-ui* (excepté *voil*) ont, comme voyelle tonique des formes faibles, au lieu de l'*i* (*e*) qu'on attendait, un *ü* depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, p. ex. 2e pers. sing. *deüs* (*debuẹsti*), 1e pers. plur. *deümes*, 2e pers. plur. *deüstes*; et d'une façon analogue *oüs oümes oüstes*, *valüs valümes valüstes* etc. Cf. § 349, 3.

Remarque. — L'*ü* des désinences toniques des parfaits en *-ui* paraît être dû à l'influence du parfait du v. *estre*. Ce dernier se conjugue, en vieux français, en *füi füs füt fümes füstes fürent* et vraisemblablement vient, avec passage de l'*ü* de la 1e pers. sing. aux autres formes, d'un paradigme lat. vulg. *fụi fọsti fọt fọmus fọstis fọrunt*. — Les parfaits en *-ui-* dont le radical ne se termine pas par une liquide ou une nasale présentent en wallon un mode de formation plus primitif, *i* se rencontrant dans ces parfaits, de même que dans les parfaits en *-i* et en *-si*, comme voyelle tonique de la désinence, p. ex. *debuẹ́sti* — *deuis* et par

analogie *debuẹ́mus* — *dewimes*, *debuẹ́stis* — *dewistes*. — Les parfaits en *-ui* montrent également un développement remarquable dans les dialectes de la Saintonge, de l'Aunis et de la Vienne, voisins du provençal: *oguis* (*abuẹ́sti*), *oguimes* (*abuẹ́mus*), *tenguis* (*tenuẹ́sti*; cf. § 338, 2 a), *receguis* etc. Cf. § 404 Rem.

§ 343. Le subjonctif imparfait qui, conformément au mode de formation du plus-que-parfait du subjonctif qui en est la base, présente le radical du parfait, se termine en latin vulgaire:

1) à la I^e conjugaison faible: en *-ásse*, *-ásses*, *-ásset*, *-assémus*, *-assétis*, *-ássent*;

2) à la IIe conjugaison faible: en *-ísse*, *-ísses*, *-ísset*, *-issémus*, *-issétis*, *-íssent*;

3) dans les verbes de la classe en *dẹdi* et dans ceux qui ont la flexion forte: en *-ẹ́sse*, *-ẹ́sses*, *-ẹ́sset*, *-ẹssémus*, *-ẹssétis*, *-ẹ́ssent*.

En français, les représentants du type 3 ont été de bonne heure, à l'exception des verbes forts de la classe en *-ui*, assimilés au type 2, sous l'influence de la 2e pers. sing. du parfait (v. § 342, 2 et 3). Le type 1 a subi une assimilation partielle au type 2, *a*, à la 1e et à la 2e pers. du pluriel, ayant été remplacé par la voyelle thématique des verbes en *I*. Les verbes de la classe en *-ui* ont, comme aux formes faibles du parfait et avec les restrictions faites à leur sujet § 342, 3 Rem., pris *ü* comme voyelle tonique de la désinence. Pour les autres personnes, à la 3e pers. singul., *-asset*, *-isset* du lat. vulg. sont devenues régulièrement *-ast*, *-ist*, à la 3e pers. plur. *-assent*, *-issent* ont persisté. A la 1e pers. singul., *-asse*, *-isse*, qui ne sont pas phonétiques, se sont substituées aux formes régulières *-as*, *-is*, peut-être par assimilation aux formes de la 1e pers. sing. du subjonctif présent, qui se terminent en *-e* (v. § 340); au contraire il peut paraître incertain, si, à la 2e pers. singul. (*-asses*, *-isses*), c'est pour des raisons phonétiques ou pour des raisons morphologiques que l'*e* a persisté. L'identité primitive du subjonctif présent et du subjonctif imparfait aux désinences *-es*, *-ent* de la 2e pers. sing. et de la 3e pers. plur. a pu favoriser, à la 1e pers. singul., l'assimilation des formes, qui, ensuite, a atteint de la même manière la 1e et la 2e pers. pluriel et,

quelquefois aussi (dans les dialectes?), la 3e pers. sing. (*perdesse* Eulal. 17, *auuisset* ib. 28 à côté d'*amast* ib. 10). — En francien les désinences sont donc, d'après ce qui précède:

-asse		*-isse*	*-üsse*
-asses		*-isses*	*-üsses*
-ast		*-ist*	*-üst*
	-issons		*-üssons*
	-isseiz		*-üsseiz*
	(*-issiez*)		(*-üssiez*)
-assent		*-issent*	*-üssent.*

Remarque. — Comme au subjonctif présent (v. § 340 Rem.), on rencontre au subjonctif imparfait, comme désinence de la 1e pers. plur., dialectalement à l'Est et au Nord, *-iens*, qui apparaît aussi passagèrement dans les textes franciens à l'époque postérieure du vieux français. Cf. III, p. 105. Dans un domaine étendu, et notamment au Sud-Est et au Sud-Ouest du domaine de la langue, il s'est formé, principalement sous l'influence de la 1e pers. plur., des formes accentuées sur la terminaison en *-ánt*, *-ónt*, *iént*, à la 3e pers. plur. Aux autres temps on rencontre parfois la 3e pers. plur. accentuée sur la terminaison. Cf. III, p. 105.

§ 344. L'infinitif présent et les futurs.

1) Aux terminaisons de l'infinitif du latin littéraire *-āre*, *-īre*, *-ēre*, *-ĕre* correspondent en lat. vulg. *-áre*, *-íre*, *-ẹ́re* *-ęre*. A la place d'*esse*, *posse*, *velle*, *ferre* pénètrent dans la langue populaire les reformations analogiques *éssęre*, *potẹ́re*, *volẹ́re* et (*of-*, *sof-*)*ferire*. Dans leurs transformations ultérieures, le lat. vulg. *-are* a donné, conformément aux lois phonétiques, le fr. *-er*, et après une palatale *-ier*; le lat. vulg. *-ire* le fr. *-ir*; le lat. vulg. *-ẹ́re* le fr. *-eir*, et après une palatale *-ir*; le lat. vulg. *'ęre* le fr. *-re*. Exemples: *amáre* — *amer*, *tractare* — *traitier*; *partire* — *partir*, *puníre* — *pünir*; *vẹdẹ́re* — *vedeir*, *plakẹ́re* — *plaisir*, *takẹ́re* — *taisir*, *yakẹ́re* — *gesir*, *lekẹ́re* (cl. *licēre*) — *leisir*; *pérdere* — *perdre*, *ponere* — *pondre*, *vivere* — *vivre*, *solvere* — *soldre*, *planyere* — *plaindre*, *essere* — *estre*.

2) Dès l'époque du latin vulgaire, une confusion s'est produite dans les terminaisons infinitives en des cas assez nombreux, p. ex. *-ẹ́re* (cl. *-ēre*) pour *-ęre* (cl. *-ĕre*) dans *sapẹ́re* (fr. *savẹir*; cl. *sapĕre*), *cadẹ́re* (fr. *chedeir*; cl. *cadĕre*); plus fréquemment *-ęre* pour *-ẹ́re* dans *ridęre* (fr. *ridre*; cl.

ridēre), *respóndẹre* (fr. *respondre*; cl. *respondēre*) etc., et, même en latin littéraire, dans *térgẹre* (cf. le fr. *terdre*) à côté de *tergēre*, *fúlgẹre* à côté de *fulgēre* etc.; en outre *-ịre* pour *-ẹ́re* dans *florire* (fr. *flurir*; cl. *florēre*), *tenire* (fr. *tenir*, cl. *tenēre*); *-ire* pour *´-ẹre* dans *fugire* (fr. *füir*, cl. *fúgẹre*), *fremire* (fr. *fremir*, cl. *fremĕre*) etc.

Remarque. — Souvent l'hésitation entre une forme analogique, qui est plus récente, et une forme phonétique antérieure continue à se manifester à l'époque où les langues romanes s'étaient formées, ou bien encore il se produit des phénomènes d'analogie dans le cours de l'évolution particulière de chaque langue. C'est ainsi que des formations comme *recevoir* à côté de *reçoivre* (v. § 39, 1 b Rem.; *rekẹ́pere*), *decevoir* à côté de *deçoivre*, *plaire taire nüire lüire* à côté de *plaisir taisir nüisir lüisir*, *querir* à côté de *querre* (*quẹrere*), *suivir* à côté de *suivre* (**sequere*), et d'autres appartiennent au vieux français, et la plupart à l'époque postérieure du vieux français seulement. La délimitation dialectale de certaines de ces formes reste à fixer. On rencontre notamment dans des textes picards et wallons *cheïr*, *veïr*, *seïr* pour *cheoir*, *veoir*, *seoir*.

3) Quand l'infinitif est employé avec le présent ou l'imparfait d'*abẹ́re* pour exprimer la notion de futur ou de conditionnel (v. § 337, 2 b), l'accent tonique principal se déplace sur le verbe auxiliaire, tandis que la syllabe initiale de l'infinitif reçoit un accent secondaire. La transformation phonétique des terminaisons infinitives dans ces composés est soumise, en vieux français, aux lois exposées au § 80 de la phonétique, lois d'après lesquelles, parmi les voyelles contrefinales, *a* seul persiste à l'état d'*e*, tandis que les voyelles contrefinales autres qu'*a* sont syncopées, excepté quand elles sont entourées de certaines consonnes; de là l'on a régulièrement: *àmare áyo* (v. § 348, 4 d) — *amerai*, *dèbere áyo* — *devrai*, *àbere áyo* — *avrai*, *pèrdere áyo* — *perdrai*, *vènire áyo* — *vendrai*, **mòrire áyo* — *murrai*. Pour la chute ultérieure et régulière de l'*e* issu d'*a* dans quelques cas spéciaux, comme *donerai* — *donrai dorrai*, *menerai* — *menrai merrai*, en outre *dürerai* — *dürrai*, *jürerai* — *jürrai* etc. cf. § 80 Rem. et § 266 Rem.

Le futur et le conditionnel des verbes faibles de la classe en *-i* présentent un traitement remarquable; en effet, dans la plupart des cas, leur *i* contrefinal, sous l'influence de

l'infinitif et des autres formes qui ont l'*i* de la désinence accentué, ou n'a pas disparu ou s'est de nouveau rétabli, p. ex. *mentir-ai*, *partir-ai*, *sentir-ai*, *dormir-ai*, *vestir-ai*, *sortir-ai*, *pünir-ai*, *nudrir-ai*, *perir-ai*, *furnir-ai*. A côté deux, on trouve la formation phonétique dans les futurs *ferrai* (*fèrire áyo*), *saldrai saudrai* (*sàlire áyo*), *odrai* (*aùdire áyo*), *vendrai* (*vènire áyo*), dans les dialectes *partrai* (*pàrtire áyo*) etc., qui appartiennent pour la plupart aux verbes non inchoatifs (classe II a). Présentent de même la syncope de la voyelle contrefinale les verbes *hair* (**hatire*: fut. *harrai*), et *guarir* (**guarire*; fut. *guarrai*), qui viennent du germanique, et un certain nombre de verbes d'origine latine, comme *coillir* (cl. *collĭgĕre*; fut. *coldrai*), *falir* (cl. *fallĕre*; fut. *faldrai faudrai*), *füir* (cl. *fugĕre*; fut. *füirai*), *gesir* (cl. *jacēre*; fut. *gerrai*), qui n'appartenaient pas originairement à la conjugaison en *-i*, et qui ne sont entrés dans les verbes en *-i* qu'à l'époque du latin vulgaire ou du roman. Ont développé dans la syllabe contre-tonique un *ẹ* sous l'influence des consonnes avoisinantes les futurs *cuvrerai cuverrai* (*còperire áyo*), *uvrerai uverrai* (*òperire áyo*), et les futurs *offrerai offerrai* (v. 1), *suffrerai sufferrai* (v. 1), qui viennent de verbes n'appartenant pas primitivement à la conjugaison en *-i*.

4) Les formes de l'indicatif présent ou de l'imparfait d'*aveir*, qui font fonction de désinences flexionnelles au futur et au conditionnel (v. § 337, 2 b), présentent, au singulier et à la 3[e] personne du pluriel du futur, le mode de formation habituel du verbe auxiliaire (cf. § 348): *amer-ai*, *amer-as*, *amer-at*, *amer-ont*. Au contraire, la 1[e] et la 2[e] pers. plur. du présent (*avons*, *aveiz*), et toutes les formes de l'imparfait (*aveie*, *aveies*, *aveit* etc.) perdent en composition la syllabe initiale *av-* (*amer-ons*, *amer-eiz*; *amer-eie*, *amer-eies* etc.), ce qu'il faudrait peut-être rapporter moins à des causes purement phonétiques (v. § 10, 4 Rem.) qu'à une tendance à unifier les formes verbales. Il faut en outre remarquer que, à la 2[e] personne du pluriel du futur, *-eiz* (*-oiz*) s'est maintenu longtemps, tandis qu'au présent d'*aveir*, d'après le § 339, 2, *-ez* s'y est de bonne heure substitué.

§ 345. Au participe présent, la désinence *-ant* des verbes de la I[e] conjugaison faible, qui correspond régulièrement

au lat. vulg. *-ante*, a, dès l'époque prélittéraire du français, passé dans tous les autres verbes. D'après *chant-ant* (*cantante*) etc. ont été formés *sed-ant* (*sedente*), *ved-ant* (*vedente*), *plais-ant* (*plakente*) etc. Cf. § 11, 3 b. Comme *plaisant* le montre, la permutation de la désinence est d'une date plus récente que le changement de *k* intervocalique devant *e* tonique en *z* (v. § 135). Pour la flexion des genres et des cas cf. § 303 classe II[e] des adjectifs.

§ 346. Les participes passés se divisent, comme les parfaits, en deux classes. Les représentants de la première classe sont accentués sur la désinence (c.-à-d. sont faibles) et se terminent en latin vulgaire, à l'oblique singulier masculin, en *-átu* en *-ítu* ou en *-útu* (les participes latins en *-étus* ne persistent pas en roman). Les représentants de la deuxième classe sont accentués sur le radical (c.-à-d. sont forts) et se terminent en latin vulgaire, à l'oblique singulier masculin, en *´tu*, *´su*. Les transformations ultérieures de toutes ces désinences en français se sont produites conformément aux lois phonétiques: 1) *-átu* — *-ét*, après une palatale *-iet*, p. ex. *amatu* — *amet*, *tractatu* — *traitiet*; *-ítu* — *-it*, p. ex. *dormítu* — *dormit*, *punítu* — *pünit*; *-útu* — *-üt*, p. ex. *vendútu* — *vendüt*, *debutu* — *deüt*. 2) *´cons. tu* — *-t*, p. ex. *factu* — *fait*, *jonctu* — *joint*, *escriptu* — *escrit*, *copertu* — *cuvert*, *collectu* — *colleit*; *voy. tu* — *-t*: *natu* — *net*, *estatu* — *estet*; *´su* — *-s*, p. ex. *aukisu* — *occis*, *masu* (cl. *mansum*) — *mes*, *clausu* — *clos*, *arsu* — *ars*. Pour la flexion des genres et des cas cf. § 303 classe I a des adjectifs, pour le radical § 350.

En ce qui concerne la répartition des types indiqués, *-átu* (vfr. *-et*, *-iet*) et *-ítu* (vfr. *-it*) du lat. vulg. représentent généralement, en tant que moyens de formation des participes des conjugaisons en *A* et en *I*, les désinences correspondantes du latin littéraire. Les participes en *-útu* qui, dans le latin littéraire, n'appartiennent qu'à des verbes en *-uĕre*, comme *imbuere*, *tribuere*, *minuere*, *suere*, *exuere*, *abluere*, et en outre *volvere* et *solvere*, ont considérablement aggrandi leur domaine en latin vulgaire et en français, notamment aux dépens des participes en *-tu*, qui sont accentués sur le radical, et plus rarement aux dépens de ceux en *-su*. La transformation a problablement commencé par les verbes forts de la classe en

-ui et, de là, fut généralisée. On forma, d'après les parfaits *debui, abui, placui, sapui, tacui, tenui, bębui* (v. § 338, 2 c), *-kepui* (v. § 338, 2 c) etc., les participes *debutu* (fr. *deüṭ*), *abutu* (fr. *eüṭ*), *placutu* (fr. *pleüṭ*), *saputu* (fr. *seüṭ*), *tacutu* (fr. *teüṭ*), *tenutu* (fr. *tenüṭ*), *bębutu* (fr. *beüṭ*), *-keputu* (fr. *-ceüṭ*), etc.; vinrent ensuite *vędutu* (cl. *visu*) et les participes de la 3e conjugaison faible (v. § 338, 1 c), comme *vendutu* (fr. *vendüṭ*, lat. cl. *venditum*), *perdutu* (fr. *perdüṭ*; lat. cl. *perditum*), *rendutu* (fr. *rendüṭ*; lat. cl. *redditum*), *defendutu* (fr. *defendüṭ*; lat. cl. *defensum*), *respondutu* (fr. *respondüṭ*; lat. cl. *responsum*). En plusieurs cas, comme dans les formes du vfr. *vestü, ferü, repentü, consentü*, à côté de *vesti, feri* etc., on a également formé des participes en *-u* dans des verbes appartenant à la conjugaison en *-i*.

c) Le radical.

§ 347. La transformation du radical présente, comme celle des désinences, à côté de phénomènes phonétiques, de nombreux phénomènes associatifs; en effet d'une part les représentants de différents groupes de verbes exercent les uns sur les autres une influence réciproque pour la forme de leurs radicaux; d'autre part des différences, qui existaient auparavant dans les diverses formes d'un verbe ou qui se sont produites plus tard par suite de transformations phonétiques, sont réduites par l'influence de l'analogie.

§ 348. Le radical du présent et les formes radicales identiques de l'imparfait, des parfaits faibles etc.

1) La voyelle du radical, suivant que celui-ci porte l'accent tonique ou est atone, a dû subir, en de nombreux cas, conformément aux lois phonétiques, des transformations différentes, qui ont causé soit le changement (a), soit la chute (b) de la voyelle. Exemples:

a) *lávas: lavátis* — ***léves: lavéz,***
ámas: amátis — ***áimes: améz,***
lęvas: levátis — ***liéves: levéz,***
prętias: pretiátis — ***príses: preisiéz,***
ęxis: exítis — ***ís: eiss-éz,***

tęnes: tenétis — ***tiéns**: ten-éz,*
dębes: debétis — ***deis**: dev-éz,*
prǫbas: probátis — ***pruéves**: pruvéz,*
plóras: plorátis — ***plǫures**: pluréz.*
b) *adjútas: adjutátis* — ***aiüdes**: aidiéz,*
paráulas: paraulátis — ***paroles**: parléz,*
mandúcas: manducátis — ***manjües*** (cf. § 348, 3 a): *mangiéz.*

A part quelques exceptions, la différence ainsi produite fut de nouveau réduite par l'action de l'analogie. Et, comme aux neuf formes accentuées sur le radical, à savoir les 1e 2e 3e pers. du singul. et la 3e pers. du plur. du présent de l'indicatif et du subjonctif, et la 2e pers. singul. de l'impératif, s'oppose un nombre beaucoup plus grand de formes accentuées sur la désinence au présent (1e et 2e pers. plur.), à l'imparfait, au parfait faible etc., c'est, dans la plupart des cas, la voyelle de ces dernières formes qui a été transportée partout. La plupart des reformations, dont il s'agit ici, ne datent pas d'avant le commencement du XIIe siècle. Sont plus anciens: *vals valt valent*, *sals salt*, *chalt*, pour *vels* (*váles*) *velt* (*válet*) *velent* (*valent*), *sels* (*salis*) *selt* (*salit*), *chielt* (*calet*), parmi lesquels *chielt* seul se rencontre encore quelquefois à l'époque littéraire. Ici l'*e* ou l'*ie* antérieurs n'ont pas pu offrir une grande résistance, parce qu'ils ne représentent la transformation phonétique que d'une partie des formes accentuées sur le radical, les formes avec voyelle thématique *sálio*, *sáliunt*, *sália*, *sálias* etc. ayant, d'après les §§ 54 et 200, un développement spécial. Cette explication s'applique également en partie aux formes *as* (*abes*) *at* (*abet*) qui se rencontrent, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire, à l'exclusion de toute autre; cf. aussi § 10, 4 a. Sont également anciens *saluder* au lieu de **salter* (*salutare*), *mendier* au lieu de **mengier* (*mendicare*), *marider* au lieu de **marter* (*maritare*) etc., qui ont subi l'influence des formes accentuées sur le radical. Provient en outre d'une action analogique ancienne *ei* tonique dans les formes accentuées sur le radical *ceil*, *ceilent*, *receif*, *receit*, *receivent*, *receivre* (Leod. 57 *reciuure*), *deceivre* etc., appartenant à des verbes français qui correspondent aux verbes du lat. vulg. *kelare* (cl. *celare*) et *-kepere* (cl. *cĭpere*); ici en

effet, après une palatale, l'*i* qui, d'après le § 39, 1b, devait en français donner avec *ei* la monophthongue *i*, en passant par *iei*, ne s'est pas produit par suite de l'action des formes accentuées sur la désinence. De même les formes analogiques, accentuées sur la désinence, de *lire* (*lisons* etc.), *issir* à côté d'*eissir* (*exire*), et de quelques autres, appartiennent peut-être aussi à la première période du vieux français.

2) Voyelle thématique. Les verbes latins en *-íre*, *-ére* et, partiellement, ceux en *-ẹre* ont primitivement, à la 1e pers. singul. du présent de l'indicatif et à toutes les formes du présent du subjonctif, et les verbes en *-ẹre* et en *-ire*, en outre, à la 3e pers. plur. du présent de l'indicatif, au gérondif et au participe présent, la voyelle thématique *i* (cl. *i* et *e*) entre le radical et la désinence. Dans un certain nombre de cas, (a) elle s'est maintenue en français en se transformant; plus souvent, (b) à l'époque du latin vulgaire ou plus récemment à l'époque du roman, elle a disparu sous l'influence des verbes ou des formes verbales sans voyelle thématique. Exemples:

a) *fakio* — *faz*, *fakia* — *face*; *plakio* — *plaz*, *plakia* — *place*; *takio* — *taz*, *takia* — *tace*; *sa(p)io* (cf. 4d) — *sai*, *sapia* — *sache*; *a(b)io* (v. 4d) — *ai*, *a(b)ia* — *aie*; *de(b)io* (v. 4d) — *dei*, *de(b)ia* — *deie*; *auyo* (cl. *audio*) — *oi*, *auya* — *oie*; *vẹyo* (cl. *vĭdeo*) — *vei*, *vẹya* — *veie*; *manio* — *maing*, *mania* — *maigne*; *vẹnio* — *ving* (v. § 50), *vẹnia* — *viegne*; *tẹnio* — *ting*, *tẹnia* — *tiegne*; *valio* — *vail*, *valia* — *vaille*; *salio* — *sail*, *saliunt* — *saillent*, *salia* — *saille*; *dǫlio* — *dueil*, *dǫlia* — *dueille*; *caliat* — *chaillet*; *mǫrio* — *müir* (v. § 62), *mǫria* — *müire*.

b) *parto* (cl. *partio*) — *part*, *partunt* — *partent*, *parta* — *parte*; *sento* (cl. *sentio*) — *sent*, *sentunt* — *sentent*, *senta* — *sente*; *dormo* (cl. *dormio*) — *dorm*, *dormunt* — *dorment*, *dorma* — *dorme*, *dormente* — *dorm-ant*; *servo* (cl. *servio*) — *serf*, *servunt* — *servent*, *serva* — *serve*, *servente* — *serv-ant* à côté de *serjant* (*servi-ente*); *mǫvo* (cl. *moveo*) — *muef*, *mǫva* — *mueve*; *rekẹpo* (cl. *recipio*) — *receif* (v. 1), *rekẹpunt* — *receivent*, *rekẹpa* — *receive*, *rekẹpente* — *recev-ant* etc. Le passage d'une catégorie dans une autre s'est produit de bonne heure, d'une manière encore plus étendue, à la 3e pers. plur. du présent

de l'indicatif et au participe présent, p. ex. *facunt fakente* (à côté de *fakio*, *fakia*) — *font* (v. 4e) *fais-ant*, *morunt morente* (à côté de *morio moria*) — *muerent mur-ant; sapunt* (à côté de *sayo saya*, v. 4d) — *servent*, en outre *sapente* — *sav-ant* à côté de *sapiente* — *sach-ant; audunt audente* (à côté d'*auyo*, *auya*) — *odent od-ant*.

c) La palatalisation de la consonne finale du radical s'est assez fréquemment aussi généralisée. C'est ainsi qu'on trouve déjà en lat. vulg. *volio* (cl. *volo*), *volia* etc., puis en vfr. *fail* (*fallo*), *faille faillir*, *saillir*, *toil toille* (au lieu de *tolle*), (*as*)*soil* (au lieu de *solf*) (*as*)*soille*, *aiant voillant vaillant chaillant veiant* au lieu d'*avant* (Ps. d'Oxf. 37, 15, Ps. de Camb. ib.) *vulant valant chalant redant* etc., et en picard *promech*, *quierch deffench porch* au lieu de *promet*, *quier*, *deffent*, *port* etc. Il est impossible de fixer exactement la date de ces formations pour chacun de ces cas. Plusieurs peuvent n'appartenir qu'à une époque assez récente du vieux français.

Remarque. — D'après une autre explication, *ié* est devenu régulièrement *e* en latin vulgaire d'après le § 20, 3 Rem. (*pariéte* — *paréte*) dans les formes du part. prés. et du gér. *sapiente*, *veniente*, *audiendo* etc., si bien qu'il faudrait considérer *sav-ant*, *ven-ant*, *serv-ant* comme normales, et au contraire *sachant*, *serjant* comme des formes analogiques plus récentes à classer avec celles qui sont données supra c). — L'explication des formes picardes *mench*, *sench*, *serch*, *consench* etc. et celle des formes *menz*, *senz*, *consenz* etc., qui leur correspondent ailleurs, présente des difficultés particulières, parce qu'on ne peut pas être certain si, dans la finale de ces formations, c'est la voyelle thématique primitive des formes *mentio*, *sentio* etc. (lesquelles en ce cas auraient subsisté à côté des formes du lat. vulg. *mento*, *sento*), qui a poursuivi son développement, ou si nous sommes en présence d'une transformation analogique plus récente des formes issues de **mento*, **sento*.

3) La consonne finale du radical. La phonétique n'a pas encore apporté une lumière suffisante sur les différences des consonnes finales du radical, différences provoquées par l'accent ou par les sons avoisinants, pour que l'on puisse reconnaître avec sûreté, en chaque cas, jusqu'à quel point l'analogie a pu troubler le développement normal. Parmi les phénomènes à considérer, on peut faire ressortir les suivants:

a) D'après le § 122, 2 et le § 143 de la phonétique, les groupes secondaires $^{cons.}t$ et $^{cons.}k^1$ ont, en se transformant régulièrement, donné, suivant la place de l'accent, *t*, *tš* (*ch*) ou *d*, *dž* (*g*, *j*), p. ex.:

lat. vulg.	*dóbitas*	*dobitátis*	*ręndicas*	*ręndicátis*
fr.	*dútes*	**dudéz*	**renches*	*rengiez.*

Cette variation des consonnes a été de bonne heure réduite à nouveau, parce qu'une action analogique s'est produite, soit d'après les formes accentuées sur le radical, soit d'après les formes accentuées sur la désinence; d'où *duter, dutons, dutez, accuter* à côté d'*accuder* (*adcobitáre*), *vanter* (*vanitare*), *espleitier* (*explękitáre*) à côté de *plaidier* (*plakitare*), *chevauchier* au lieu de **chevaugier* (*caballicare*), *culchier* (*collocare*) à côté de *chargier* (*carricare*), et au contraire *accúdes* (*adcóbitas*) à côté d'*accutes*, *rénges* au lieu de **renches* (*ręndicas*), *targes* au lieu de **tarches* (*tardicas*) etc.

(*n*)*d* et (*n*)*dž* alternent en vieux-français à la fin du radical, conformément aux lois phonétiques, dans la conjugaison du verbe *mangier* (*manducare*), p. ex. *mandúcas* — **mandûes, manducátis* — *mangiéz*. La finale *dž*, y fut de bonne heure généralisée aux dépens de *d*, de telle sorte que le prés. ind. est: *manjü, manjües, manjüet, manjons, mangiez, manjüent.*

Des formes comme *surdant* pour *surjant* (§ 153), *surdoit* pour *surjoit* etc. viennent de l'extension générale d'un *d* qui s'était développé régulièrement aux formes de l'infin. et du futur *surdre* (§ 164), *surdrai, terdre* (§ 164), *terdrai, espardre* (§ 164), *espardrai, tordre* (§ 164 Rem.), *tordrai.* Pour le dialectal *plaindoient* etc. cf. § 397.

b) Les radicaux, qui se terminent par une palatale, présentent un traitement particulier, parce que, suivant la nature de la voyelle qui suit, la transformation phonétique était différente dans le système des formes d'un même verbe: p. ex. *fęngo* (cl. *fingo*) — fenc (§ 147), *fęnyit* (cl. *fingit*) — *feint* (§ 163), *fęngat* — fengeṭ (§ 141), *fęnyéa* (cl. *fingebam*) — *fegnéie; pasco* — *pais* (§ 146), *paskit* — *paist* (§ 136), *pascat* — pascheṭ (§ 142); *pünisco* — *pünis* (§ 146), *püniskit* — *pünist* (§ 136), *püniscat* — pünischeṭ (§ 142); *duco* — *düi* (? v. § 145, 2), *dukis* — düiz; *dukit* — *düist* (§ 135, 3), *ducat* —

d ü e ṭ (§ 140, 2), *dukẹa* (cl. *ducebam*) — *düis-eie* (§ 135, 1); *prẹco* — *pri* (§ 145, 2), *prẹcat* — *prieṭ* (§ 140, 1), *prẹket* — p r i s t (§ 135, 3); *exsuco* — *essüi* (? v. § 145, 2), *exsucat* — *essüeṭ* (§ 140, 2), *exsuket* — e s s ü i s t (§ 135, 3); *cẹrco* — c e r c (§ 147), *cercaṭ* — *cercheṭ* (§ 142), *cerket* — c e r s t (§ 137). De nombreux cas identiques ou analogues pourraient être ajoutés aux précédents. Autant que les formes que nous fournissent les textes les plus anciens permettent de tirer une conclusion, dans la plupart des verbes dont il s'agit ici, les différences phonétiques ont été de bonne heure réduites par des phénomènes associatifs. C'est ainsi qu'apparaissent dans le dialecte francien *feing* au lieu de f e n c, *feigneṭ* au lieu de f e n g e ṭ, *paisseṭ* au lieu de p a s c h e ṭ, *pünisseṭ* au lieu de p ü n i s c h e ṭ, *düis* au lieu de d ü i z, *düit* (v. § 135, 3 Rem.) au lieu de d ü i s t, *düieṭ* (plus tard *düise*) au lieu de d ü e ṭ, *priṭ* au lieu de p r i s t, *cercheṭ* au lieu de c e r s t etc. Il faut de plus remarquer que, dans *feing*, de même dans *plaing*, *joing* etc., et dans les formes correspondantes du subjonctif: *feigne*, *plaigne*, *joigne* etc., en dehors de la consonne, la voyelle du radical, qui la précède, a également subi une transformation analogique à laquelle furent aussi soumises les formes accentuées sur la désinence du présent et de l'imparfait (*plaignons*, *plaigniez*, *joigneie* etc.).

R e m a r q u e. — D a n s l e s d i a l e c t e s, on peut encore trouver, dans les textes ou dans les manuscrits de la 2ᵉ période du vieux-français, quelques-unes des formes, qui sont mises en relief plus haut par des caractères espacés, et dont on ne trouve plus d'exemples dans la langue littéraire. C'est ainsi qu'on rencontre (*es*)*cerst* Ps. d'Oxf. 108, 10 et, avec transformation partielle, *culzt* (au lieu de *culzeṭ* = *cólloket*, cf. § 137) Rol. d'Oxf. 2682, *chevalzt* (au lieu de *chevalzeṭ* = *cabálliket*, cf. ib.) Rol. d'Oxf. 2109 etc. On rencontre en outre, sur une plus large étendue, *menjüst*, *menjüce*, *menjücent* pour les formes strictement régulières **mandüist* (*mandúket*), **mandüisent* (*mandúkent*); puis *fenge* (*fẹnga*), *ponge* (*pọnga*), *sorge* (*sọrga*) etc., et les subjonctifs, qui en sont sortis problablement par analogie et se présentent en partie isolément même dans des textes franciens: *prenge*, *crenge*, *tienge*, *tolge*, *querge*, *curge* (tous dans le Ps. d'Oxf.), *muerge* (Rol. d'Oxf.), *dunge*, *alge*, *parolge* (Ps. d'Oxf.), *returnge* (Ps. de Cambr.) etc. Cf. III, p. 105.

4) Cas particuliers. Quelques verbes présentent, dans la formation du présent, des particularités dont il est malaisé de rendre compte. Ce sont: a) la forme de la 1e pers. sing. prés. ind. *püis* (cl. *possum*), qui vient soit, comme les formes du prov. *posc*, *puesc*, d'une forme gallo-latine **pǫsco*, soit du lat. vulg. **possịo*. Les autres formes de l'indicatif ont été tirées du radical *pot-: puez* (*pǫ́tes*), *puet* (*pǫ́tet*), *poḍ-óns*, *poḍ-éz*, *pueḍent* (*pǫ́tent*). Le subjonctif présent est *püisse*, *püisses* etc. Paraissent provenir de l'analogie de *püis*, *püisse: rüis* (2e pers. sing. *rueves*, 3e pers. sing. *ruevẹt* etc.; cf. § 140, 2 Rem.), *rüisse; prüis* (2e pers. sing. *prueves*, 3e pers. sing. *pruevẹt* etc.; *prǫbo*), *prüisse: trüis* (2e pers. sing. *trueves*, 3e pers. sing. *truevẹt* etc.; **trǫpo*), *trüisse*.

b) On a ramené au lat. vulg. *va(d)o + is*, *va(d)is*, *va(d)it*, *va(d)unt* les formes du présent du vieux-français *vois*, *vais*, *vait*, *vont*, en supposant que, à cause de l'usage fréquent de ce verbe (cf. § 10, 4 Rem.), le *d* intervocalique était déjà tombé à l'époque du latin vulgaire, et que les voyelles, qui se trouvaient ainsi en hiatus, s'étaient fondues en diphthongues. L'*is* de la 1e pers. sing. peut provenir de l'influence analogique de *pǫis*, *conois* (*cognǫsco*), *nais* (*nasco*) etc. Plus tard à la place de *vais*, *vait*, les reformations *vas* (Vie d'Alex.: ce n'est probablement que par hasard qu'on ne peut signaler *vais*, qui paraît antérieur, à une époque ancienne de la langue), *va(t)* (Vie d'Alex. 2 d, 65 c à côté de *vait*, ib. 2 e etc.), qui se sont produites peut-être sous l'influence d'*as*, *aṭ* (v. § 348, 1), sont devenues usuelles. — Peut provenir d'une assimilation à **vao* le lat. vulg. **estao* (cl. *sto*) qui, d'une façon analogue à la formation *vois* issue de *vao + is*, apparaît en vieux-français sous la forme *estois*. Les formes régulières *estés* (*estas*), *esté* (*estat*), qui ne sont signalées qu'isolément dans les mss. de la 2e période, ont été éliminées par les formes analogiques *estas*, *esta*. Remarquez aussi *estait*, Ps. de Camb. 118, 19 et ailleurs. On trouve, comme 3e pers. du pluriel, *estont* (*estant*) qui, en dehors de l'influence de *sont* (v. § 55 Rem.), a pu subir celle de *vont*. Le subjonctif présent présente, d'une façon analogue à la 1e pers. sing. de l'indicatif, les formes *estoise*, *estoises* etc., à côté desquelles on rencontre *estace*, formée sur *face* (*fakịa*), ou d'après une autre explication sur *jace* (*jakịa*). Pour

expliquer *doins* (cf. § 11 Rem. p. 18; on trouve aussi *doinse* 2ᵉ pers. sing. *dones*, 3ᵉ pers. sing. *donet* etc.), le subj. *doing*, (et *dogne*, *donge*, 3ᵉ pers. sing. *doinst* et *doint*), il faut supposer une forme du vfr. **dois* (lat. vulg. *dao* + *is*; cl. *do*), correspondant à *vois*, *estois*.

c) *Facunt* (v. § 348, 2 b) a donné, en passant par *faunt*, avec chute ancienne de l'occlusive intervocalique comme dans *vadunt* (v. § 348, 4 d), le fr. *font* (*feent* dans les dialectes, fragm. de Jonas), tandis que les formes *fa(k)is*, *fa(k)it*, *fa(k)imus*, *fa(k)itis*, auxquelles on fait remonter les 2ᵉ et 3ᵉ pers. du sing. et les 1ᵉ et 2ᵉ pers. plur. *fais*, *fait* (v. §§ 135, 3 Rem., 348, 3 b), *faimes* (v. § 339, 2 Rem. 1), *faites* (v. ib.), paraissent moins sûres. *Ont*, qui vient de la forme analogique du lat. vulg. **abunt* — *aunt* (cf. prov. *aun*), peut se comparer à *font*, *vont*.

d) Les formes de la 1ᵉ pers. sing. prés. indic. *abi̯o*, *debi̯o*, *sapi̯o*, ont, probablement en vertu de leur emploi fréquent, donné de bonne heure, par la chute de la labiale dans les groupes *bi̯*, *pi̯* (v. § 191 sq.), qui n'est pas usuelle ailleurs, **ayo*, **deyo*, **sayo* et ensuite en français *ai*, *dei*, *sai*. Au subjonctif présent on a *aie* (2ᵉ pers. sing. *aies*, 3ᵉ pers. sing. *ait* etc.), *deie* (2ᵉ pers. sing. *deies*, 3ᵉ pers. sing. *deiet* etc.), qu'on rencontre à côté de *deive* (lat. vulg. *deba*, v. 2 b), et de *sache* (*sapia*). D'après une autre explication, seul *abi̯o* — *ayo* — *ai* représente une transformation phonétique, tandis que *dei*, *sai* proviennent d'une analogie ultérieure. Les formes du vfr. *soi* *süi* sont issues du lat. vulg. *so̦* (cf. § 22 Rem. 1, cl. *sum*), sous l'influence d'*ai* et de *füi*.

§ 349. Les parfaits forts. 1) Les parfaits en *-i*. Les parfaits lat. vulg. *vi̦di*, *ve̦ni*, **te̦ni* (v. § 338, 2 a) présentent, dans la syllabe du radical, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire du français, une alternance d'*i* tonique et d'*e* protonique. Cette transformation est régulière dans le paradigme *vi̦t* (*vi̦di*) *vedi̦s* (*vi̦de̦sti*) *vi̦t* (*vídit*) *vedímes* (*vi̦de̦mus*, cf. § 342, 3) *vedístes* (*vi̦de̦stis*) *vi̦drent* (*vi̦derunt*), parce qu'ici *i̦* est resté invariable sous l'accent d'après le § 36, et que, dans la syllabe protonique, d'après le § 81 Rem., il s'est dissimilé en *e̦* sous l'influence de l'*i* tonique. Dans le parfait du vfr.

vin (*vęni*) *venís* (*venęsti*) *vint* (*vęnit*) *venímes* (*venęmus*) *venístes* (*venęstis*) *vindrent* (*vęnerunt*) et dans les formes correspondantes *tin tenís tint* etc., il n'y a que l'*e* protonique et l'*i* tonique de la 1ᵉ et de la 2ᵉ pers. sing. (v. § 43), qui présentent la transformation phonétique, tandis que l'*i* tonique de la 3ᵉ pers. sing. et celui de la 3ᵉ pers. plur. (*vint vindrent, tint tindrent*) sont analogiques.

2) Subissent, en ce qui concerne le vocalisme, le même traitement que les parfaits en *-i*, les parfaits en *-si*, dont la voyelle du radical est en lat. vulg. *ị* ou *ẹ*, comme *misi, rịsi, aukịsi, ẹscripsi, prẹsi, sẹsi, quẹsi.* De là sont issues phonétiquement en vfr. les formes *mis mesís mist mesímes mesístes misdrent* et, avec *i* analogique à la 3ᵉ pers. sing. et à la 3ᵉ pers. plur., *pris presís prist presímes presístes prisdrent.* Se sont ultérieurement rattachées à ces formes *fis* (*fẹki*) *fesís fist fesímes fesístes firent* au lieu des formes organiques **fiz* (v. § 135, 2) *feisis* (v. § 135, 1) **feist* (v. § 135, 3) **feisimes *feisistes *feirent* (v. § 158), et *lis* (*lẹksi*) *lesís list* . . ., *despis* (*despẹksi*) *despesís despist* . . . au lieu de *lis* (§ 50) **leissis* (§ 158) *list, despis *despeissis despist* . . . Dans les formes accentuées sur la désinence des deux parfaits cités en dernier lieu, outre la voyelle du radical, la consonne, qui la suit, a subi également des modifications analogiques; en effet *s* sonore s'est substitué à *s* sourd = lat. ^{k}s (v. § 158). Cette substitution analogique de la sonore correspondante à la spirante sourde se rencontre dans les formes accentuées sur la désinence des autres parfaits en *si*, dans lesquels *k* précédait, comme finale du radical, la désinence *-si*, p. ex. *desís* (*diksẹsti*), *traisís* (*traksẹsti*), *düisís* (*dụksẹsti*), *destrüisís* (*dẹstrụksẹsti*). A la 3ᵉ pers. plur. accentuée sur la radical, *misi*, *prẹsi* etc. ont été au contraire modifiés par *diksi*, *duksi* etc., les formes primitives *misdrent*, *prisdrent* (cf. § 130) ayant été transformées en *mistrent*, *pristrent* d'après *distrent*, *düistrent*, *plainstrent* etc (v. ib.). A la place de *firent* (*fẹkerunt*) avec un $r = {}^{k}r$ conforme aux lois phonétiques, on rencontre *fisdrent fistrent* formés par analogie d'après *misdrent*, *distrent* etc., tandis que, à *misdrent*, *fisdrent* etc., l'usage a substitué au contraire plus tard *mirent*, *dirent*, modifiés par *firent*, *virent*.

Remarque. — En picard, wallon, lorrain et dans une partie du champenois, la désinence de la 3e pers. plur. des parfaits en *-si* est en *-isent*, p. ex. *prisent*, *misent*.

3) Les parfaits en *-ui* se divisent en deux groupes, suivant que le radical se termine, a) par une occlusive ou une spirante, b) par une liquide (ou une nasale):

a) Dans la premier cas, la consonne finale du radical s'assimile à l'*u̯* de la désinence, lequel a ensuite exercé une influence sur la transformation de la voyelle précédente du radical. Suivant que cette dernière est, dans la forme primitive du lat. vulg., *a*, *e* (*ẹ*, *ę*) ou *o* (*ọ*, *ǫ*), on peut distinguer trois types, auxquels ont, selon toute vraisemblance, correspondu organiquement, dans le francien le plus ancien, les séries de formes suivantes:

type habu̯i:	*ói*	*oüs*	*óut*	*oümes*	*oüstes*	*óurent*
type dẹbu̯i:	*düi*	*deüs*	*düt*	*deümes*	*deüstes*	*dürent*
type nǫku̯i:	*nüi*	*noüs*	*nüt*	*noümes*	*noüstes*	*nürent.*

Dans les formes accentuées sur la désinence, *e* se substitue à *o* de la racine et, réciproquement, *o* se substitue parfois à *e* de la racine (*eüs eümes eüstes* et *doüs doümes doüstes*); il y faut voir le résultat de phénomènes associatifs plutôt que celui d'une transformation purement phonétique. Dans les formes accentuées sur le radical de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. des parfaits fléchis d'après le type *habu̯i*, *o* s'est substitué à *ou*, sous l'influence de la 1e pers. sing. Pour les désinences cf. § 342, 3.

b) Les parfaits en *-ui*, dont le radical se termine par une liquide, à l'exception de *volu̯i*, présentent, depuis le moment le plus reculé de l'époque littéraire du français, les formes primitivement accentuées sur le radical modifiées par analogie d'après les formes primitivement accentuées sur la désinence (v. § 342, 3):

valüi valüs valüt valümes valüstes valürent.

Au contraire, le parfait vfr. de *voleir* seul offre encore un mode de formation primitif:

vóil et *vól volís vólt volímes volístes vóldrent.*

A côté de ces formes on rencontre, surtout à la 2e pers. sing., à la 1e et à la 2e pers. plur. qui sont accentuées sur la

désinence, plus rarement à la 1e, à la 3e pers. sing. et à la 3e pers. plur. qui sont accentuées sur le radical, les formes *vols volsis volst volsimes volsistes volstrent*, formées par analogie sur les parfaits en *-si*.

Remarque. — Pour les verbes *venir* et *tenir*, on n'a pu retrouver de formes en *-ui* à l'époque du vieux-français qu'en wallon et en lorrain et dans une partie du domaine du Sud-Est, p. ex. *tinuet* Job. 335, 26, *continvet* Ezech. 12, *tiunt* (*tenuit*) Mousk. 17954, en lorrain *tenuit* Bernh. 85, 2, *tenûrent* ib. 152, 20, en fr. du Sud-Est *tinc* etc. (cf. § 342, 3 Rem.). — Dans tous les cas traités au paragraphe 349, l'imparfait du subjonctif présente les mêmes transformations que les formes accentuées sur la désinence de l'indicatif parfait.

§ 350. Les participes forts. Cf. § 346. Le radical a, également ici, subi des modifications analogiques, à des époques différentes et dans des sens différents. Ont été formés d'après le présent, dès l'époque du latin vulgaire, *fẹnctu* (cf. *fictum*) — *feint*, *estrẹnctu* — *estreint*, *franctu* — *fraint* (on trouve á côté de cette forme *frait* — *fractu*), *pẹnctu* — *peint*, *attẹnctu* — *atteint* etc. Sont dus à l'influence du radical accentué du parfait, qui s'est exercée à l'époque romane, les participes vfr. *dit* (au lieu de *deit* = lat. vulg. *dẹctu*, cl. *dĭctu*) à côté de (*bene*)*deit* (*benedĭctum*), *pris* (au lieu de *preis* = lat. vulg. *prẹsu*, cl. *prehensum*), *mis* (au lieu de *mes* = lat. vulg. *mẹssu*, cl. *mĭssum*), *duit* (au lieu de *doit* = lat. vulg. *dọctu*, cl. *dŭctum*), auxquels il faut ajouter *quis*, *sis*, reformés sur le parfait d'après *mis*, *pris*. A côté de *seüṭ*, *eüṭ*, *teüṭ*, *pleüṭ*, dans lesquels il faut voir, d'après le § 87, 2, la transformation régulière de *saputu*, *abutu*, *tacutu*, *placutu*, on a formé de bonne heure *soüṭ*, *oüṭ*, *toüṭ*, *ploüṭ*, d'après les formes accentuées sur la désinence du parfait des mêmes verbes (v. § 349, 3), et d'après les participes forts avec *o* à la racine, comme *noüṭ*, *moüṭ*, qui appartiennent à la classe des parfaits du type *nocui*. De même les formes analogiques *doüṭ*, *boüṭ* se sont substituées à *deüṭ* (*debutu*), *beüṭ* (*bẹbutu*) etc. et, en sens contraire, *coneüṭ*, *neüṭ*, *meüṭ* se sont substituées à *conoüṭ*, *noüṭ*, *moüṭ* etc.

2. La conjugaison depuis le commencement du XIIe siècle.

I. Les verbes faibles.

I^e classe.

§ 351. Cf. § 338, 1 a. Cette classe reçoit, dans la 2e période du vieux français, un accroissement considérable grâce à de nombreuses dérivations et, notamment vers la fin de l'époque du vieux français, par l'entrée de mots empruntés au latin classique, comme *affliger* (cl. *affligĕre*), *posseder* (cl. *possidēre*), *consümer* (cl. *consumĕre*), *opprimer* (cl. *opprimĕre*), *flüer* (cl. *fluĕre*), *ingerer* (cl. *ingerĕre*), *instiguer* (cl. *instigare*), *negliger* (cl. *negligĕre*), *abroger* (cl. *abrogare*), *absterger* (cl. *abstergēre*), *adherer* (cl. *adhaerēre*), *asperger* (cl. *aspergĕre*), *attribüer* (cl. *adtribuere*). — Pour la désinence *-ier* de l'infinitif cf. § 243 Rem. 1.

§ 352. Prés. ind.

chant (*canto*)	*entre* (*ẹntro*)
chantes (*cantas*)	
chantet (*cantat*)	
chantons	
chantez (*cantatis*)	*traitiez* (*tractatis*)
chantent (*cantant*).	

Cf. § 339. A la 1e pers. singul., peu à peu tous les verbes de cette classe ont, par l'action analogique de la 2e et de la 3e pers. sing. et des formes de la 1e pers. sing. qui possèdent un *e* final organique, comme *entre*, *membre*, *tremble*, pris la désinence *-e*, p. ex. *chante*, *aporte*, *pleure*, et, avec modification analogique de la consonne finale du radical, *aime* (au lieu d'*ain*), *lieve* (pour *lief*), *mande* (pour *mant* = *mando*), *cerche* (pour **cerc* = *cẹrco*), v. § 348, 3). En anglo-normand, on rencontre des formes analogiques dès le XIIe siècle; dans la langue littéraire, on les rencontre assez souvent dans la 2e moitié du XIIIe et, presque à l'exclusion de toute autre, depuis la 2e moitié du XIVe. Dans les verbes à terminaison vocalique du radical, les formes primitives (*pri*, *suppli*) n'ont été complètement éliminées qu'au cours du XVIIe siècle. — A la 3e pers. sing., la dentale finale isolée a, d'après le § 274, complètement disparu dans la 1e moitié du XIIe siècle. — A la 2e pers. plur., *s* s'est substituée à *z* final, d'après le § 279,

dans la langue littéraire depuis le XIIIe siècle, et *e* s'est, d'après le § 243, substitué à *ie*, en vertu d'une transformation phonétique ou analogique.

Remarque. — On rencontre isolément, au XIIIe et au XIVe siècle, à la 1e pers. sing., *-z* et *-s* non phonétiques (p. ex. *los*, *ainz*), qui proviennent d'une assimilation à des formes comme *doins* (v. § 348, 4), *avanz* (*abantio*) — *avans* (v. § 274), *comenz* (**coménitio?*) — *comens* avec spirante finale conforme aux règles phonétique. — Le français du Sud-Est connaît comme désinence de la 1e pers. sing. *-ois* analogique: *amois*, *gardois* etc. Cf. III, p. 105.

§ 353. Prés. Subj.

chant (*cante*)	*entre* (*ẹntre*)
chanz (*cantes*)	*entres* (*ẹntres*)
chant (*cantet*)	*entret* (*ẹntret*)
chantons	
chanteiz (*cantẹtis*), *-ez*	
chantent (*cantent*).	

Cf. § 340. Aux trois pers. du sing., les désinences *-e*, *-es*, *-e*(*t*) du type *entre* ont, également sous l'influence du subjonctif présent des autres conjugaisons, peu à peu pénétré dans tous les verbes de la Ie conjugaison. Les formations avec *-e* analogique se rencontrent très tôt dans les dialectes. Dans la langue littéraire, elles sont prédominantes depuis environ la 2e moitié du XIIIe siècle et elles ont, au XVe siècle, à part quelques expressions stéréotypées comme *dieu vous gard*, éliminé complètement les formes primitives. Quant aux consonnes finales du radical les reformations ont partout subi l'influence des formes du pluriel, p. ex. *aime aimes aime*, *grieve grieves grieve* à la place d'*ain ains aint*, *grief gries griet*. — A la 1e pers. plur., à côté de la désinence *-ons*, on voit apparaître *-iens*, qui pénètre des dialectes dans la langue littéraire (v. § 340 Rem.). C'est de la fusion de ces deux désinences qu'est issu le fr. mod. *-ions* qui, depuis le commencement du XIVe siècle, se rencontre fréquemment dans les textes franciens et devient d'un usage exclusif dans le cours du XVIe siècle. — A la 2e pers. plur., *-iez* a pris à la même époque la place d'*-ez*.

Remarque. — Parallèlement à *-ois* de la 1e pers. sing. prés. indic. on rencontre dans le français du Sud-Est au subj. prés. (pas exclusivement de la Ie conjug.) les désinences *-oie*, *-oies*, *-oit* au singulier et *-oient* à la 3e pers. plur.: *amoie* etc. Cf. III, p. 105.

§ 354. Imparf. indic. *chantoe* (*cantaba*)
chantoes (*catabas*)
chantot (*cantabat*)
chantiiens
chantiiez
chantoent (*cantabant*).

Cf. § 341. Aux désinences *-oe*, *-oes*, *-ot*, *-oent* se sont substituées, au XII[e] siècle, *-eie*. *-eies*, *-eit*, *-eient*, de sorte que l'imparfait des verbes de la I[e] conjugaison, qui avait suivi, dans la formation de la 1[e] et de la 2[e] pers. plur., dès l'époque prélittéraire, l'imparfait des verbes de la II[e] et de la III[e] conjugaison, coïncida dès lors avec celui-ci à toutes les formes. Pour ses transformations ultérieures v. § 365.

§ 355. Parf. indic. *chantai* (*cantai*)
chantas (*cantasti*)
chantat
chantames
chantastes (*cantastis*)
chanterent (*cantarunt*) *traitierent* (*tractarunt*).

Cf. § 342, 1. Pour le *t* final de la 3[e] pers. sing. v. § 124 Rem. — Par analogie (analogie le plus souvent purement graphique) d'après la 2[e] pers. plur., dont l'*s* devant *t* s'est amuï, d'après le § 280, au XIII[e] siècle, la 1[e] pers. plur. présente la désinence *-asmes*. — A la 3[e] pers. plur., *-erent* a, d'après le § 243, pris également, depuis la fin du XIII[e] siècle, la place d'*-ierent*.

Remarque. — Dans les dialectes, notamment dans ceux de l'Est et en wallon, on rencontre la désinence *-arent*, dont l'*a* provient d'une analogie d'après la voyelle tonique de la désinence des autres formes du paradigme. Cf. III, p. 106.

§ 356. Subjonctif imparfait:
chantasse (*cantasse*)
chantasses (*cantasses*)
chantast (*cantasset*)
chantissons
chantisseiz, *-ez*
chantassent (*cantassent*).

Cf. § 343. Les trois personnes du singulier et la 3e du pluriel ont poursuivi leurs transformations conformément aux règles phonétiques. — Les 1e et 2e personnes du pluriel échangent, comme au subjonctif présent, les désinences *-ons* et *-ez* contre *-ions* et *-iez* (cf. pour *-iens* § 343 Rem.). La voyelle caractéristique *i* des deux formes fut, au XVIe siècle, de nouveau éliminée par *a*.

§ 357. Fut.: *chanterai* Condit.: *chantereie*

chanteras	*chantereies*
chanterat	*chantereit*
chanterons	*chanteriiens*
chantereiz, -ez	*chanteriiez*
chanteront	*chantereient.*

Cf. §§ 337, 2b et 344, 3. Les formes de futur *prira* au lieu de *priera*, *emploira* au lieu de *emploiera* etc. qui se rencontrent environ depuis le XIVe siècle s'expliquent d'après le § 268. A la 2e pers. plur. du futur I, la désinence *-eiz* et les désinences *-oiz*, *-oi(s)* et *-ę(s)*, qui en sont issues régulièrement d'après le § 225 (pour *-ę(s)* v. ib. Rem.), n'ont été complètement éliminées dans la langue littéraire par la forme analogique *-ẹ(s)* qu'à l'époque du français moderne. — Sont applicables aux transformations ultérieures des désinences du conditionnel les observations, qui sont faites § 365 sur l'imparfait des verbes de la IIe et de la IIIe conjugaison.

§ 358. Impératif: *chante* (*canta*)
chantons
chantez (*cantatis*), *traitiez* (*tractatis*).

Cf. § 337, 2d.

§ 359. Infinitif: *chanter* (*cantare*), *traitier* (*tractare*).

Cf. § 344, 1, et pour *-er*, qui apparaît postérieurement à la place d'*ier*, § 243.

§ 360. Participes:
Prés. *chantant* (*cantante*).
Parf. *chantet* (*cantatu*), *traitiet* (*tractatu*).

Cf. §§ 345, 346, et pour *-e* à la place d'*-ie* § 243.

§ 361. Verbes irréguliers: 1) aller (v. § 338, 3). — Fut. 1. *irai* (*ìre áyo*). — Condit. 1. *ireie*. — Prés. indic. 1. *vois*

(§ 348, 4 b), 2. *vais vas* (ib.), 3. *vait va* (ib.), 4. *alons*, 5. *alez*, 6. *vont* (§ 348, 4 c). — Prés. subj. 1. *voise*, 2. *voises*, 3. *voiset*, et *voist*, 4. *aillons*, 5. *ailliez*, 6. *voisent*. — Imp. 1. *aloe*. — Impér. *va vas* (§ 337, 2 d). — Part. prés. *alant*. — Parf. 1. *alai*. — Subj. imparf. 1. *alasse*. — Part. parf. *alet*.

A la 1e pers. sing. prés. indic., à *vois* s'est substitué *vais*, qui est plus récent et provient vraisemblablement de l'action analogique des formes de la 2e et de la 3e pers. sing. Aux trois personnes du singulier et à la 3e personne du pluriel prés. subj., *voise, voises* etc. ont été éliminés, sous l'influence de la 1e et de la 2e pers. plur., par *aille, ailles, aille, aillent*. Dans la langue littéraire, ces reformations ne sont devenues d'un usage exclusif qu'à l'époque du français moderne. Quant aux dialectes, on rencontre *alge(t)* (cf. § 348, 3 b Rem.) déjà dans la Vie d'Alex. 111 d, dans Rol. d'Oxf. 187, dans le Ps. d'Oxf. 38, 18, et *aillent* dans St. Bern. 526.

2) d o n n e r (*donare*). — Fut. 1. *donerai donrai dorrai* (§ 80 Rem., § 266 Rem.). — Condit. 1. *donereie* etc. — Prés. ind. 1. *doins* (§ 348, 4 d), 2. *dones*, 3. *donet*, 4. *donons*, 5. *donez*, 6. *donent*. — Prés. subj. 1. *doinse* (§ 348, 4 b), 3. *doinst*. — Imparf. 1. *done*. — Part. prés. *donant*. — Parf. 1. *donai*. — Subj. imparf. 1. *donasse*. — Part. parf. *donet*.

Pour la 1e pers. prés. ind. et prés. subj., on rencontre encore: *doing, dogne, doint* etc., dans lesquels il faut voir des déviations dialectales. Dans la langue littéraire, *donne* du fr. mod. devient tard d'un usage exclusif. *Prüis*, *prüisse* (§ 348, 4), *trüis, trüisse* (ib.) y sont éliminés par *preuve, treuve*, et *prouve, trouve*.

IIe. classe.

a) Forme simple.

§ 362. Cf. § 338, 1 b. Les représentants de ce type ont été à peine accrus; au contraire ils ont subi de pertes nombreuses par l'envahissement toujours croissant de la flexion inchoative. Appartiennent aux verbes, qui, n'étant pas primitivement inchoatifs, dénotent en vieux français une tendance progressive à prendre la flexion inchoative, ou qui ont peu à peu passé complètement dans la classe inchoative,

juir, *partir*, *vertir*, *glutir* et leurs composés, en outre *haïr*, *guerpir* etc.

§ 363. Prés. indic.:

1) *part* (**parto*)	2) *sail* (*salio*)	3) *cuevre* (**copero*)
parz (*partis*)	*sals* (*salis*), *saus*	*cuevres* (*coperis*)
part (*partit*)	*salt* (*salit*), *saut*	*cuevret* (*coperit*)
partons	*salons*	*cuvrons*
partez	*salez*	*cuvrez*
partent (**partunt*)	*saillent* (*saliunt*)	*cuevrent* (**coperunt*).

Cf. §§ 339 et 348, 2.

1) Les verbes, conjugués d'après le type *partir*, prennent, depuis le XIII[e] siècle, à la 1[e] personne du singulier, un *-s*, analogique, encore mal expliqué, et qui est devenu obligatoire à l'époque du français moderne.

2) *Salir* présente au singulier, à l'époque postérieure du vieux français, avec la généralisation de la forme du radical *sail* (v. § 348, 2), les désinences *-e*, *-es*, *e* (*saille*, *sailles*, *saille*), qu'il faut rapporter surtout à l'influence du singulier du présent des verbes fléchis d'après le type 3 (*cuvrir*) et des verbes de la I[e] classe. Présente aussi une transformation analogue, en dehors des composés de *salir*, le verbe *coillir*, dont les trois personnes du singulier du présent indic. *cueil* (au lieu de **colc*), *cuelz* (*quieus*), *cuelt* (*quieut*) se sont transformées en *cueille*, *cueilles*, *cueille*. *Fail* (v. § 348, 2) *faus faut* et *boil* (v. § 348, 2) *bous bout* deviennent, avec transformation analogique de la 1[e] pers. sing. d'après la 2[e] et la 3[e] pers. sing., *faus faus faut*, *bous bous bout*. A la place d'*oi* (*auyo*. cl. *audio*), *oz os* (*audis*), *ot* (*audit*), on rencontre, à l'époque postérieure, à la 1[e] pers. sing.. *ois* avec *s* analogique et, à la 2[e] et à la 3[e] pers. sing., *ois*, *oit* avec la voyelle de la 1[e] pers. sing.

Comme *cuvrir*, les verbes *uvrir*, *sufrir*, *ofrir*, forment les trois personnes du singulier avec un *e* d'appui régulier, grâce auquel les présents de ces verbes sont devenus conformes à ceux des verbes de la 1[e] conjugaison (v. § 352).

§ 364. Prés. subj.:

1) *parte* (**parta*)	2) *saille* (*sali̯a*)	3) *cuevre* (**cǫpera*)
partes (**partas*)	*sailles* (*sali̯as*)	*cuevres* (**cǫperas*)
partẹt (**partat*)	*saillẹt* (*sali̯at*)	*cuevrẹt* (**cǫperat*)
partons	*sailliens* (*sali̯amus*)	*cuvrons*
partez (**partatis*)	*sailliez* (*sali̯atis*)	*cuvrez* (**cǫperatis*)
partent (**partant*)	*saillent* (*sali̯ant*)	*cuevrent*(**cǫperant*).

Cf. § 340. A la 1e pers. plur., la fusion d'-*ons* et d'-*iens* a donné -*ions*. A la 2e pers. plur., -*ez* est éliminé par -*iez* (cf. § 353, verbes de la 1e classe). Les désinences des trois personnes du singulier et de la 3e pers. plur. ont poursuivi leurs transformations conformément aux lois phonétiques.

§ 365. Imparf. indic.: *parteie* (*partẹa*)
parteies
parteit
partiienz
partiiez
parteient.

D'une façon analogue *sailleie*, *cuvreie* etc. — Cf. § 341. — Dans les désinences des trois personnes du singulier et de la 3e pers. plur., *ei* s'est, depuis le XIIe siècle, transformé régulièrement en *ǫ́i* — *oẹ* (transcrit *oi*) et en *ę* (transcrit *e*, *ai*) (cf. § 225). Ce dernier son, qui se rencontre à l'état sporadique depuis le XIIIe siècle dans les désinences de l'imparfait, l'a emporté au cours de la période du français moderne. L'*e* posttonique de la 1e et de la 2e pers. sing. et de la 3. pers. plur. commence, vers la fin du XIVe siècle (plus tôt dans les dialectes), à perdre peu à peu sa valeur syllabique (cf. § 265) et à disparaître complètement. A la 1e et à la 2e pers. sing., il est, d'après le modèle de la 3e pers. sing., rejeté même graphiquement, tandis que, à la 3e pers. plur., l'orthographe -*oint* n'apparaît que rarement et d'une façon passagère à côté d'*oient*. *S* final de la 2e pers. sing., qui n'est plus prononcé, depuis le XIIIe siècle, que devant une voyelle, pénètre également à la 1e pers. sing., phénomène attesté par les textes de l'époque postérieure du vieux français. A la 1e pers. plur., -*ions* s'est substitué de bonne heure

en francien à *-iens* sous l'influence du présent d'après le § 341. Les désinences *-iiens* (*-ïons*), *-iiez*, dissyllabiques conformément à leur origine *-e|amus*, *-e|atis* (*-i|amus*, *-i|atis*; cf. § 341), sont, de bonne heure, traitées également comme monosyllabiques par les poètes du vieux-français, sous l'influence analogique des désinences *-iens* (*-ions*), *-iez* du subjonctif, qui sont issues d'*-iamus*, *-iatis* et en conséquence sont primitivement monosyllabiques.

Remarque. — La réduction phonétique des désinences de la 1e et de la 2e pers. sing. *-oie*, *-oies* à *-oi*, *-ois* est due aussi partiellement à l'analogie de la 3e pers. sing. *-oit*. Comme désinence de la 3e pers. plur. on rencontre sous l'influence des 1e et 2e pers. plur. *-ient* particulièrement dans les dialectes de l'Est. Cf. III, p. 105.

§ 366. Parf. indic.: *parti*
partis
partit
partimes
partistes
partirent.

De même *sali* (*sailli*), *curri* etc. — Cf. § 342, 1. — La 1e personne du singulier a pris, comme au présent de l'indicatif (v. § 363) et à l'imparfait (v. § 345), un *-s* analogique qui n'est devenu obligatoire qu'à l'époque du français moderne, sous l'influence des grammairiens. Ce sont les parfaits en *-si* (v. § 349, 2), qui, en ce cas, ont servi de modèles. — A la 1e pers. plur., *-ismes* s'est substitué à *-imes*. Cf. § 355 *-asmes*.

§ 367. Subjonctif imparfait:
partisse
partisses
partist
partissons
partisseiz, *-ez*
partissent.

De même *salisse* (*sailisse*), *currisse* etc. — Cf. § 343. — A la 1e et à la 2e pers. plur., les désinences *-ons*, *-ez* ont permuté avec *-ions*, *-iez*, comme dans les verbes de la Ie classe

(v. § 356). Les autres désinences présentent les transformations phonétiques régulières.

§ 368. Fut.:

Fut.:	1) *partirai*	2) *saldrai*	3) *cuvrerai*
	partiras	*saldras*	*cuvreras*
	partiraṭ	*saldraṭ*	*cuvreraṭ*
	partirons	*saldrons*	*cuvrerons*
	partireiz, -ez	*saldreiz, -ez*	*cuvrereiz, -ez*
	partiront	*saldront*	*cuvreront.*
Condit.:	1) *partireie*	2) *saldreie*	3) *cuvrereie*
	partireies	*saldreies*	*cuvrereies*
	partireit	*saldreit*	*cuvrereit*
	partiriiens	*saldriiens*	*cuvreriiens*
	partiriiez	*saldriiez*	*cuvreriiez*
	partireient	*saldreient*	*cuvrereient.*

Cf. §§ 337, 2b et 344, 3, et pour les transformations postérieures des désinences § 357. En ce qui concerne le traitement de la voyelle posttonique, la langue en est restée longtemps au point indiqué § 344, 3, jusqu'à ce que, peu à peu (en partie à l'époque du français moderne seulement) l'usage actuel ait triomphé. C'est pourquoi les futurs du type 1 ont conservé leur *i* non phonétique et ceux du type 3 (*cuvrerai*, *uvrerai*, *offrerai*, *suffrerai*) ont échangé contre *i* l'*e* d'appui, qui s'était développé régulièrement après une occlusive suivie d'une liquide. Parmi les formes du type 2 *fu̯irai* a persisté dans la langue littéraire. *Saldrai*, *coldrai* et les composés *coldrai* ont été, avec généralisation des formes du radical *sail* et *cueil* (v. § 363 prés. ind.), transformées en *saillerai* et *cueillerei*. Tous les autres futurs de ce type, quand ils n'ont pas disparu de la langue écrite, sont, comme *bouillirai*, *assaillirai*, passés au type *partirai*.

§ 369. Impérat. 2. pers. sing. 1) *part* (*parti*) 2) *sal* 3) *cuevre*.

Cf. § 337, 2d. Depuis le XIII[e] siècle, on rencontre, à côté de *part*, *parz* — *pars* avec *s* analogique, de telle sorte que la 2. pers. sing. de l'impératif présente en français moderne la même transformation que la 1[e] pers. sing. du présent de l'indicatif. Cela est également vrai des autres verbes de cette classe, et de là sont issues, depuis la fin de l'époque du vieux

français, *saille*, *cueille*, tandis que *cuevre*, *uevre*, *offre*, *souffre* conservent intacte leur désinence primitive et transformée phonétiquement.

§ 370. Infinitif: *partir* (*partire*), *salir* (*salire*) — *saillir*, *cuvrir* (*coperire*). — Cf. § 344. — Du futur, dont la parenté de formes avec l'infinitif a été sentie longtemps dans la plupart des verbes français, ont été tirées des formes secondaires analogiques pour un certain nombre d'infinitifs de cette classe, p. ex. *istre* à la place d'*issir* d'après *istrai*, *ferre* à la place de *ferir* d'après *ferrai*, *saudre* d'après *saudrai*, *faudre* d'après *faudrai*, *cuverre oferre* d'après *cuverrai oferrai* etc.

§ 371. Participes.

Prés.: *part-ant*, *saill-ant*, *cuvrant*. Cf. § 345.

Parf.: *partit*, fém. *partide*; *vestüt*, fém. *vestüde*. Cf. § 346. *Cuvrir* forme, comme en latin, son part. parf. selon le mode de formation des verbes forts: *cuvert* (*copertu*, cf. § 20, 2), fém. *cuverte*, de même *uvert* et, d'après ceux-ci, *ofert* (lat. vulg. *offertu*), *sufert* (lat. vulg. *soffertu*). Comme part. parf. de *coillir*, on rencontre encore, à côté de la forme plus récente *coilli*, une forme phonétique antérieure *colloit* (*collẹctu*), fém. *colloite*, qui est devenue, avec *beneoit* (*benedẹctu*), *maleoit* et *tolloit* (lat. vulg. *tollẹctu*) qui provient elle-même d'une analogie ancienne, datant de l'époque du latin vulgaire, le point de départ de quelques reformations françaises comme *cheoit* (de *cheoir*; *cadẹ́re*), *seoit* (de *seoir*; *sedẹ́re*).

b) Forme renforcée.

§ 372. Cf. § 338, 1 b. Comme les verbes faibles de la 1e classe, les verbes inchoatifs en *-i* ont été enrichis en français par des dérivations: *jaunir*, *aigrir*, *nantir*, *laidir*, *brünir*, *cherir*, *meurtrir* etc. Passent également dans cette catégorie de nombreux mots empruntés au latin classique qui n'ont été introduits, en partie, qu'à la fin de l'époque du vieux français ou au commencement de celle du français moderne, comme *mügir* (plus anciennement *müir* et *müire*; *mugire*), *sübir* (*subire*), *transir* (*transire*), *gemir* (plus anciennement *gembre* et *geindre*, qui est dû à une analogie; *gemere*), *agir* (cl. *agere*), *applaudir* (cl. *applaudere*), *regir* (cl. *regere*), *abolir* (cl. *abolere*) etc. Pour

l'extension de la flexion inchoative à des verbes en *-i*, qui primitivement étaient formés en français sans le suffixe inchoatif v. § 362, et pour *maudir*, *beneir* § 390.

§ 373.

Prés. ind.:	*fenis*	Prés. subj.:	*fenisse*
	fenis		*fenisses*
	fenist		*fenisseț*
	fenissons		*fenissons*
	fenissez		*fenissez*
	fenissent		*fenissent.*
Imp. ind.:	*fenisseie*	Part. prés.:	*fenissant.*
	fenisseies	Imper.:	*fenis*
	fenisseit		*fenissons*
	fenissiens		*fenissez.*
	fenissiiez		
	fenisseient.		

Cf. § 348, 2 b. Les transformations postérieures des désinences, dans les formes avec ou sans allongement du radical, sont les mêmes que dans les verbes en *-i* non inchoatifs du type *partir*, excepté que la 1e pers. sing. prés. indicat., qui dans ceux-ci prend un *-s* analogique, se termine déjà en *-s* dans les verbes inchoatifs.

IIIe classe.

Cette classe est la moins étendue. Elle est formée d'environ vingt verbes, qui ont la flexion forte en latin classique. Cf. § 338, 1 c.

§ 374.

Prés. indic.:	*rent* (*rendo*)	Prés. subj.:	*rende* (*renda*)
	renz (*rendis*)		*rendes* (*rendas*)
	rent (*rendit*)		*rendeț* (*rendat*)
	rendons		*rendons*
	rendez		*rendez* (*rendatis*)
	rendent (*rendunt*)		*rendent* (*rendant*).

Cf. §§ 339 et 340. Ces deux séries de formes coïncident avec les formes correspondantes de *partir* (v. §§ 363 et 364), et ont été ultérieurement transformées d'une façon identique à celles-ci. L'orthographe analogique du français moderne

rend-s, rend, au singul. de l'ind., se rencontre fréquemment depuis le XVe siècle, mais sporadiquement plus tôt.

§ 375. Imp. ind.: *rendeie*
rendeies
rendeit
rendiiens
rendiiez
rendeient.

Cf. § 341. Pour les transformations postérieures v. § 365 les formes identiques de l'imparfait de l'indicatif de *partir.*

§ 376. Parf. ind.: *rendi (rendẹi)*
rendis (rendẹsti)
rendiet (rendẹdit)
rendimes
rendistes
rendiedrent (rendẹderunt).

Cf. § 342, 2. Le parfait, après que, depuis environ le commencement du XIIIe siècle, *ie* eût été éliminé par *i* dans les désinences de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur., coïncida complètement avec celui des verbes en *-i* (v. § 366), dont il partagea la destinée dans ses transformations ultérieures.

§ 377. Subjonctif imparfait:
rendisse
rendisses
rendist
rendissons
rendisseiz, -ez
rendissent.

Cf. § 343. Par analogie avec l'indicatif parfait, on rencontre parfois *ie* au lieu d'*i* à la desinence: Ps. Oxf. 105, 23, 26 *deperdiest*, Gorm. 307 *perdiest* amené par l'assonance, ib. 371 *venquiest*. Les transformations postérieures sont celles du paradigme identique des verbes en *-i* (v. § 367).

§ 378. Fut.: *rendrai* — Condit.: *rendreie*
rendras — *rendreies*
rendrat — *rendreit*
rendrons — *rendriiens*
rendreiz, -ez — *rendriiez*
rendront — *rendreient.*

Cf. §§ 337, 2b et 344, 3, et, pour les transformations postérieures des désinences, § 357.

§ 379. Impératif: 2. pers. sing. *rent* (*rende*).

Cf. § 387, 2d, et pour les transformations postérieures § 369 *part* et § 374 le fr. mod. ***rend**-s*.

§ 380. Infinitif: *rendre*. Cf. § 344.

§ 381. Les participes.

Prés.: *rend-ant*. Cf. § 345.

Parf.: *rendüt*. Cf. § 346. Dans les verbes *vivre*, *veintre* (*vẹnkere*, v. § 163), *naistre* (*naskere*, v. § 163), dont le parfait, d'après le § 338, 2 Rem., est *vesqui*, *venqui*, *nasqui*, on rencontre les part. parf. *vescüt*, *vencüt*, *nascüt* (on trouve aussi *net*, v. § 346). *Suivre* présente à l'inf. la forme secondaire *suivir* (§ 344 Rem.) et, d'une façon analogue, au part. parf., *suivi* à côté de *seü*.

II. Les verbes forts.

Cf. les §§ 338. 342, 3. 346. 349. 350 et, pour les temps non formés avec le radical du parfait, § 338, 2.

Ie classe.

§ 382. Parf. ind.

1) *vit* (*vídi*)	2) *vin* (*vẹni*)
vedís (*vidẹ́sti*)	*venís* (*venẹ́sti*)
vit (*vídit*)	*vint* (*vénit*)
vedímes (*vidẹ́mus*)	*venímes* (*venẹ́mus*)
vedístes (*vidẹ́stis*)	*venístes* (*venẹ́stis*)
vidrent (*víderunt*)	*víndrent* (*vénerunt*).

Cf. les §§ 338, 2a. 342, 3. 349, 1. La 1e pers. sing. prend plus tard un *s* d'après la forme correspondante des parfaits en *-si* (v. § 386): *vis*, *vins*, *tins*. — Parmi les formes accentuées sur la désinence, *vedis*, *vedimes*, *vedistes* sont, d'après le § 271, 2, devenues, au XIVe siècle, conformément aux lois phonétiques, *vis*, *vimes*, *vistes* avec perte de la voyelle de la syllabe protonique. *Venis*, *venimes*, *venistes* et *tenis*, *tenimes*, *tenistes* ont donné, depuis le XVe siècle, *vins*, *vinmes*, *vintes* etc. du franç. mod., qui ont été formées par analogie sur les formes accentuées sur le radical. *Vinrent*, *tinrent* formées par analogie apparaissent en français moderne à la place de *vindrent*, *tindrent*.

§ 383. Subjonctif parfait:

1) *vedisse* (*vidẹsse*)	2) *venisse* (*venẹsse*)
vedisses	*venisses*
vedist	*venist*
vedissons	*venissons*
vedisseiz, -ez	*venisseiz, -ez*
vedissent	*venissent.*

Cf. §§ 343. 349, 1. Les transformations postérieures de ce temps sont celles des formes accentuées sur la désinence du parf. ind. (v. § 382): *visse, visses, vist; vinse, vinses, vinst* etc. Pour les désinences personnelles cf. § 367 *partisse.*

§ 384. vedeir (*vẹdẹre;* cf. § 344, 2 Rem.). — Fut. 1. *vedrai* (*vèdere áyo*). — Condit. 1. *vedreie.* — Prés ind. 1. *vei* (*vẹyo*), 2. *veiz* (*vẹdes*), 3. *veit* (*vẹdet*), 4. *ved-ons*, 5. *ved-ez*, 6. *veident* (*vẹdent*). — Prés. subj. 1. *veie* (*vẹya*). — Imparf. 1. *vedeie.* — Impér. *veit* (*vẹde*). — Part. prés. *ved-ant.* — Parf. 1. *vi.* — Subj. parf. *vedisse.* — Part. parf. *vedüt.*

Pour *veiant* v. § 348, 2c. On ne rencontre fréquemment que depuis le XV[e] siècle des exemples de la modification analogique de la voyelle atone du radical d'après la voyelle tonique (*voions, voiez*), modification analogique qui s'est accomplie partout dans la langue littéraire, excepté au futur (tr. mod. *verrai, verrais;* pourtant *prévoirai, pourvoirai*). Cf. § 348, 1.

Pour l'indic. parf. et le subj. parf. v. §§ 382. 383.

§ 385. venir (*venire*). — Fut. 1. *vendrai* (*vènire áyo*). — Condit. 1. *vendreie.* — Prés. ind. 1. *ving* (*vẹnio;* v. § 50), 2. *viens* (*vẹnis*), 3. *vient* (*vẹnit*), 4. *ven-ons*, 5. *ven-ez*, 6. *vienent* (*vẹ́nunt* au lieu de *vẹ́niunt;* v. § 348, 2b). — Prés subj. 1. *viegne* (*vẹnia*). — Imparf. 1. *veneie.* — Impér. *vien.* — Part. prés. *ven-ant.* — Parf. 1. *vin.* — Subj. parf. 1. *venisse.* — Part. parf. *venüt* (v. § 346).

Vers la fin de l'époque du vieux français (sporadiquement plus tôt), la forme du radical *vien-* de la 2[e] et de la 3[e] pers. sing. et de la 3[e] pers. plur. du présent de l'indicatif, avec voyelle diphtonguée et *n* dental, est passée à la 1[e] pers. sing. du présent de l'indicatif, aux formes accentuées sur le radical du présent du subjonctif, au futur et au conditionnel: *viens: vienne, viennes; viendrai* etc. Cf. § 348, 1.

Pour l'ind. parf. et le subj. parf. v. §§ 382. 383.

Tenir coïncide, pour la formation et l'évotion ultérieure des formes, avec *venir*.

Remarque. — A la place du subj. prés. *viegne* etc., on rencontre dans les dialectes, sur une grande étendue, *veigne* (*vegne*) etc.; il n'est pas établi si cette forme provient de l'influence analogique des formes accentuées sur la désinence *veignons*, *veigniez*, ou si elle représente la transformation phonétique de la forme latine correspondante. Cf. aussi § 348, 3 b Rem. A côté de *tenir* on recontre isolément *tenoir* dans les textes vfrs.

II. classe.

§ 386. Parf. ind.

1) *pris* (*pręsi*)	2) *düis* (*dų́ksi*)
presis (*presę́sti*)	*düisis* (*dųksę́sti*)
prist (*pręsit*)	*düist* (*dų́ksit*)
presimes (*presę́mus*)	*düisimes* (*dųksę́mus*)
presistes (*presę́stis*)	*düisistes* (*dųksę́stis*)
pristrent (*pręserunt*)	*düistrent* (*dų́kserunt*)

3) *plains* (*plánksi*)
plainsis (*planksę́sti*)
plainst (*plánksit*)
plainsimes (*planksę́mus*)
plainsistes (*planksę́stis*)
plainstrent (*plánkserunt*).

Cf. les §§ 338, 2 b. 342, 3. 349, 2. Si l'on considère leurs transformations postérieures dans la langue littéraire, on peut grouper les parfaits forts de cette classe de la façon suivante:

1) *pris* (lat. vulg. *pręsi*), *mis* (*misi*), *dis* (*dixi*), *ris* (*risi*), *sis* (*sęsi*), *quis* (*quęsi*). *fis* (v. § 349, 2) présentent, à la 1ᵉ et à la 3ᵉ pers. sing., les transformations régulières, et, aux formes accentuées sur les désinences et à la 3ᵉ pers. plur., de bonne heure des modifications analogiques, dues à l'action du parfait de *vedeir*, qui leur ressemble phonétiquement:

pris, *prëis*, *prist*, *prëimes*, *prëistes*, *prirent* etc.

Remarque. — Cf. les §§ 382. 387, et pour la 3ᵉ pers. plur. également le § 349, 2. — On a cherché à expliquer, en considérant l'époque très ancienne à laquelle s'est produite l'apparition des formes *feissent* (Leodegar, v. § 387), et *feis*, la chute de l'*s* comme un phénomène de dissimilation (v. § 103, page 75). — La persistance de *s* intervocalique dans tous les verbes dont on vient de parler, même à l'époque postérieure du vieux français, est un trait caractéristique du dialecte picard. Cf. III, p. 106.

2) *düis* (*duxi*), *lüis* (*luxi*) et leurs composés, les composés de *-strüis* (*struxi*) comme *destrüis*, *constrüis*, et *cüis* (*cọxi*) ont tiré, depuis le XIIIe siècle, des formes accentuées sur la désinence un parfait faible, sur le modèle des verbes en *-i* (§ 366):

düisis düisis düisit düisimes düisistes düisirent.

Remarque. — On rencontre sporadiquement dans d'autres verbes les reformations dont il est question ici, p. ex. *escrisi*, *lisi*, dans des textes vfrs. (spécialement du sud-ouest.)

3) *plains* (*planxi*), *ceins* (*cẹnxi*), *joins* (*jọnxi*) et les autres parfaits des verbes en *-aindre*, *-eindre*, *-oindre*, qui sont formés d'une façon analogue, sont, vers la fin de l'époque du vieux français, éliminés par des reformations tirées du radical faible du présent:

plaignis, *plaignis*, *plaignit*, *plaignimes*, *plaignistes*, *plaignirent.*

Cf. § 348, 3b. Eurent le même sort les parfaits *escris* (*escripsi*), *tors* (*torsi*), *mors* (*morsi*), à la place desquels sont entrés en usage *escrivis*, *tordis*, *mordis*, formés d'après le modèle des parfaits faibles en *-i*. — Le vfr. *securre* (parf. *secus*) est passé dans les verbes de la 1e conjugaison; d'où le fr. mod. *secouer*, parf. *secouai* etc.

4) Un très grand nombre de parfaits de la classe en *-si* ont disparu de la langue littéraire, les verbes auxquels ils appartiennent étant tombés dans l'oubli, ou leur parfait étant sorti de l'usage, sans que cette perte ait été pour cela compensée par une des reformations ou des transformations indiquées. Appartiennent à cette catégorie *ars* (*arsi*), *clos* (*clausi*), *despis* (*despexi*), *espars* (*esparsi*), *mes* (*masi*), *res* (*rasi*), *ters* (*tersi*), *trais* (*traxi*), *occis* (*aucisi*), *raens* (*redempsi*).

Remarque. — Pour quelques verbes, qui hésitent en vieux francais, aux formes du parfait, entre la formation en *-si* et celle en *-ui* cf. § 404 Rem.

§ 387. Subjonctif imparfait:

1) *presisse* (*presẹsse*)	2) *düisisse* (*duxẹsse*)	3) *plainsisse* (*planxẹsse*)
presisses	*düisisses*	*plainsisses*
presist	*düisist*	*plainsist*
presissons	*düisissons*	*plainsissons*
presisseiz, *-ez*	*düisisseiz*, *-ez*	*plainsisseiz*, *-ez*
presissent	*düisissent*	*plainsissent.*

Cf. §§ 343. 349, 2. Leurs transformations postérieures sont celles des formes accentuées sur la désinence du parf. ind. (v. § 386): *prisse*, *düisisse*, *plaingnisse* etc. Pour les désinences personnelles cf. § 367 *partisse*.

§ **388.** ardeir (*ardére*). — Fut. 1. *ardrai*. — Condit. 1. *ardreie*. — Prés. ind. 3. *art* (*ardet*), 4. *ard-ons*, 5. *ard-ez*, 6. *ardent* (*ardent*). — Prés. subj. 1. *arge* (*ardia*) et *arde* (**arda*, v. § 348, 2). — Imparf. 1. *ardeie*. — Impér. *art* (*arde*). — Part. prés. *ard-ant*. — Parf. 1. *ars* (*arsi*), 2. *arsis*, 3. *arst*. — Subj. imparf. *arsisse*. — Part. parf. *ars* (*arsu*).

A côté d'*ardeir* rencontre *ardre*, à côté d'*ardeie*, *ardans* etc. *argeie*, *arjant* etc. formés sous l'influence du subj. près. *arge*.

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. §§ 386, 4. 387.

§ **389.** crembre (v. § 11 Rem.) — Fut. *crembrai*. — Condit. *crembreie*. — Prés ind. 1. *criem*, 2. *criens*, 3. *crient*, 4. *crem-ons*, 5. *crem-ez*, 6. *criement*. — Prés subj. 1. *crieme*. — Imparf. 1. *cremeie*. — Part. prés. *crem-ant*. — Parf. 1. *crens*, 2. *crensis*, 3. *crenst*. — Subj. imparf. 1. *crensisse*. — Part. parf. *crent*.

A la place de *crembre*, *crens*, *crenst* etc., on rencontre, d'après les formes du présent accentuées sur le radical, *criembre*, *criens*, *crienst*. Finalement le verbe s'est identifié, à toutes les formes, aux verbes en *-eindre*, *-aindre:* Infin. *creindre*, *craindre;* Fut. *creindrai*, *craindrai;* Prés. ind. 1. *crein-s*, *crain-s*, 4. *creignons*, *craignons;* Prés. subj. *creigne* etc. V. § 397. Pour *crenge* v. § 348, 3b Rem. Ont subi le même traitement que *crembre*, *gembre* (*gémere*, cl. *gĕmere*) et *prembre* (*prémere*).

§ **390.** dire (*dikere*). — Fut 1. *dirai*. — Condit. 1. *direie*. — Prés. ind. 1. *di* (§§ 145, 2. 348, 3b), 2. *dis* (§ 348, 3b), 3. *dit* (§§ 348, 3b. 135, 3 Rem.), 4. *dimes* (§ 339, 2 Rem. 1), 5. *dites* (ib.), 6. *dient* (*dicunt*). — Prés. subj. *die* (*dica*). — Imparf. 1. *dis-eie* (§§ 39, 1 Rem., 341). — Impér. *di* (*dic.*) — Part. prés. *dis-ant* (§ 345). — Parf. 1. *dis* (*dixi*), 2. *desis* (§ 349, 2), 3. *dist* (*dixit*) etc. — Subj. imparf. *desisse*. — Part. parf. *dit* (§ 350).

A côté de *dimes* s'est formée, depuis le XII[e] siècle, avec le radical *dis-* de l'imparfait et du participe présent, la

forme *disons*, accentuée sur la désinence. En outre le radical *dis-* a pénétré à la 3ᵉ pers. plur. du prés. indic. (*disent*) et au prés. subj. (*dise*, *dises* etc.), mais il n'est devenu en ce cas d'un usage exclusif dans la langue écrite qu'à l'époque du français moderne. Les dialectes connaissent également *disez* au lieu de *dites*, et de même la langue écrite offre les composés *contredisez*, *prédisez* etc. à côté de *redites*. Cf. § 419 *lire*.

A subi de bonne heure l'action de la flexion inchoative le verbe demi-savant *beneḍir* (pour une forme plus ancienne **benedire*), qui, depuis le XIIᵉ siècle, à côté des formes primitives, en présente d'autres formées avec allongement du radical (*beneïssẹt*, *beneïssez* etc.) et qui a pénétré complètement en français moderne dans les verbes inchoatifs. A côté de *bene(d)ir* on rencontre une forme plus récente, *beneïstre*, qui s'est produite après l'assibilation de *k* dans *dikere*: de là aussi le futur *beneïstrai*. Pour le parf. *benesqui* v. § 338, 2 Rem., pour le part. parf. ancien *beneḍeit* § 350. Depuis le XIVᵉ siècle, *escondire* et *maudir*, ce dernier probablement sous l'influence de *beneïr* (on trouve l'inf. *maleïr* déjà dans le Coron. Looïs) offrent également des formes avec allongement inchoatif du radical.

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. §§ 386, 1. 387.

§ 391. düire (*dukere*). — Fut. 1. *düirai*. — Condit. 1. *düireie*. — Prés. ind. 1. *düi* (§§ 145, 2. 348, 3 b). 2. *düis* (§ 348, 3 b), 3. *düit* (§§ 348, 36. 139, 3 Rem.), 4. *düis-ons*, 5. *düis-iez*, 6. *düient* (§ 348, 3 b). — Imparf. 1. *düis-eie* (§§ 39, 1 b Rem., 341). — Part. prés. *düis-ant* (§ 345). — Parf. 1. *düis*, 2. *düisis* (§ 349, 2), 3. *düist*. — Subj. imparf. *düisisse*. — Part. parf. *düit* (§ 350).

On rencontre depuis le XIIIᵉ siècle, avec transfert du radical *düis-* à la 3ᵉ pers. plur. prés. indic. et au prés. subj., les formes du fr. mod. *düisent*, *düise* etc. Au contraire on rencontre en vfr. *düiez condüieit* etc. avec transport du radical *düi-*, alors que le développement regulier y appelle *düis-*. Pour le parfait postérieur cf. § 386, 2, pour le subj. prés. § 387. — Sont fléchis de même estrüire (**strugere*, formé d'après le parf. *struk-si*) et les composés *destrüire* etc.

§ 392. escrivre (*escribere*). — Fut. *escrivrai*. — Condit. *escrivreie*. — Prés. ind. 1. *escrif* (*escribo*), 2. *escris* (*escribis*), 3. *escrit* (*escribit*), 4. *escriv-ons*, 5. *escriv-ez*, 6. *escrivent*

(*escribunt*). — Prés. subj. 1. *escrive* (*escriba*). — Imparf. 1. *escriveie*. — Impér. *escrif*. — Part. prés. *escriv-ant*. — Parf. 1. *escris* (*escripsi*), 2. *escresis*, 3. *escrist*. — Subj. imparf. *escresisse*. — Part. parf. *escrit* (*escriptu*; v. § 350).

L'infinitif *escrivre* (v. § 109, Rem.) a été transformé en *escrire*, d'après *lire*, *dire*. Il faut y ajouter le futur *escrirai*, et le conditionnel *escrireie*. — Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. cf. les §§ 386, 3. 386, 2. 387.

§ 393. faire (*fakere*). — Fut. *ferai*. — Condit. *fereie*. — Prés. ind. 1. *faz* (*fakio*, v. §§ 198. 348, 2a), 2. *fais* (§§ 348, 3b. 348, 4c), 3. *fait* (ib. et § 135, 3 Rem.), 4. *faimes* (§ 339, 2, Rem. 1), 5. *faites* (ib.), 6. *font* (§ 348, 4c). — Prés. subj. 1. *face* (§ 198). — Imparf. 1. *fais-eie* (§§ 39, 1b Rem., 341). — Impér. *fai* (*fac*; v. § 149). — Part. prés. *fais-ant* (§ 348, 2b). — Parf. (v. § 349, 2) 1. *fis*, 2. *fesis*, 3. *fist*, 4. *fesimes*, 5. *fesistes*, 6. *firent*. — Subj. imp. *fesisse* (§ 349 Rem.) — Part. parf. *fait* (*factu*).

L'*e* du radical, dont l'existence est attestée de bonne heure dans *ferai* (Vie d'Alex. 31e) et dans *fereie* (Jonas) etc., a pu, en position protonique non-initiale (p. ex. *jò ferái*, *jò feréie*), sortir d'*ai* (+ *r*) et d'*a*, c'est pourquoi il reste douteux, si c'est *fairai* (*fakere ayo*) ou *fairat* (*fare ayo*) qui est la forme primitive. D'après une autre explication, *e* dans *ferai* provient d'une dissimilation, et celui de *feras*, *ferat*, *fereie* etc. d'une modification analogique de ces formes d'après *ferai*.

A l'indicatif présent, se substituent à 1. *faz* et à 4. *faimes* les formes *faiz fais* et *faisons*, qui sont formées d'après *fais*, *fait*, *fais-eie* etc. Ph. de Thaun Comp. 588 fait déjà rimer *faisum*: *tresbuchum* et ib. 1661 *faisum*: *guerpissum*. Pour les transformations postérieures de l'ind. parfait et du subj. imparf. v. §§ 386, 1. 387.

§ 394. maneir (*manẹre*). — Fut. 1. *mandrai*. — Condit. 1. *mandreie*. — Prés. indic. 1. *maing* (*manio*, (§ 348, 2a), 2. *mains* (*manes*), 3. *maint* (*manet*), 4. *man-ons*, 5. *man-ez*, 6. *mainent* (*manent*). — Prés. subj. *maigne* (*mania*, § 348, 2a). — Imparf. 1. *maneie*. — Impér. *main* (*mane*). — Part. prés. *man-ant*. — Parf. 1. *mes* (*masi*), 2. *masis*, 3. *mest*. — Subj. imparf. *masisse*. — Part. parf. *mes* (*masu*).

A *maneir*, *mandrai*, *mandreie* l'usage substitue, en francien et dans les dialectes français de l'ouest, les formations *maindre*,

maindrai etc., qui ont subi l'action des formes accentuées sur la désinence et des verbes en *-aindre*. Cette influence se manifeste également au parfait (*mains*) et au subj. imparf. (*mainsisse*).

Au parfait et au subjonctif imparfait, l'*a* du radical des formes accentuées sur la désinence a subi de bonne heure l'influence analogique de l'*e* tonique correspondant des formes accentuées sur le radical: *mesis, mesimes, mesistes, mesisse* etc. Cf. §§ 386, 4. 387.

§ 395. metre (*mẹttere*). — Fut. 1. *metrai.* — Condit. 1. *metreie.* — Prés. ind. 1. *met* (*mẹtto*), 2. *mez* (*mẹttis*), 3. *met* (*mẹttit*), 4. *met-ons*, 5. *met-ez*, 6. *mettent* (*mẹttunt*). — Prés. subj. 1. *mete* (*mẹtta*). — Imparf. *meteie.* — Impérat. *met* (*mẹtte*). — Part. prés. *met-ant.* — Parf. indic. 1. *mis* (*misi*), 2. *mesis*, 3. *mist*, 4. *mesimes*, 5. *mesistes*, 6. *misdrent* (v. § 349, 2). — Subj. imparf. 1. *mesisse.* — Part. parf. *mis* (v. § 350).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. cf. les §§ 386, 1. 387.

§ 396. ocịdre (**aukidere*). — Fut. *ocịdrai.* — Condit. *ocịdreie.* — Prés. ind. 1. *ocịt* (*aukido*), 2. *ociz* (*aukidis*), 3. *ocit* (*aukidit*), 4. *ocịd-ons*, 5. *ocịd-ez*, 6. *ocịd-ent* (*aukidunt*). — Prés. subj. *ocịde* (*aukida*). — Imparf. *ocịdeie.* — Impérat. *ocịt* (*aukide*). — Part. prés. *ocịd-ant.* — Parf. indic. 1. *ocis* (*aukisi*), 2. *ocesis*, 3. *ocist.* — Subj. imparf. *ocesisse.* — Part. parf. *ocis* (*aukisu*).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. cf. les §§ 306, 4. 387.

§ 397. plaindre (*planyere*, v. § 163). — Fut. *plaindrai.* — Condit. *plaindreie.* — Prés. ind. 1. *plaing* (v. § 348, 3 b), 2. *plains*, 3. *plaint*, 4. *plaign-ons*, 5. *plaign-iez*, 6. *plaignent.* — Prés. subj. 1. *plaigne* (v. § 348, 3 b). — Imparf. 1. *plaigneie* (v. § 348, 3 b). — Impérat. *plaing.* — Part. prés. *plaign-ant.* — Parf. 1. *plains* (*planxi*), 2. *plainsis*, 3. *plainst.* — Subj. imparf. *plainsisse.* — Part. parf. *plaint* (*planctu*).

On trouve le *d* secondaire de l'infinitif et du futur transporté aux autres formes (*plaindoient, plaindez, complaindant* etc.), notamment dans les textes français du nord et de l'est. Pour les transformations postérieures de l'ind. parfait et du subj. imparfait v. §§ 386, 3. 387.

Ont la même flexion tous les verbes en *-aindre*, *-eindre*, *-oindre*, comme *fraindre* (pour le part. parf. cf. § 350), *attaindre*, *feindre*, *peindre*, *ceindre*, *destreindre* (pour le part. imparf. cf. § 350), *esteindre*, *teindre*, *joindre*, *oindre*.

§ 398. prendre (*prẹndere*; cf. § 20, 2). — Fut. 1. *prendrai*. — Condit. 1. *prendreie*. — Prés. ind. 1. *pren*, 2. *prens*, 3. *prent*, 4. *pren-ons*, 5. *pren-ez*, 6. *prenent*. — Prés. subj. 1. *preigne*. — Imparf. *preneie*. — Impérat. *pren*. — Part. prés. *pren-ant*. — Parf. 1. *pris*. — Subj. imparf. 1. *presisse*. — Part. parf. *pris* (v. § 350).

La chute du *d* étymologique, qui s'est produite de bonne heure, excepté dans les dialectes français du nord-est, aux trois pers. plur. prés. ind., à l'imparfait et au participe présent, a été attribué à l'influence des formes correspondantes de *tenir*. A la 1e pers. sing. du prés. ind., on rencontre, sur une large étendue, *preing praing*, qui semble, comme les formes du subjonctif présent *preigne*, *praigne* etc., provenir d'une modification analogique d'après les formes correspondantes de *tenir*. Cf. encore § 348, 3b Rem. — Pour le parf. et le subj. imparf. cf. §§ 386, 1. 387.

§ 399. querre (*quẹrere*). — Fut. *querrai*. — Condit. *querreie*. — Prés. ind. 1. *quier* (*quẹro*), 2. *quiers* (*quẹris*), 3. *quiert* (*quẹrit*), 4. *quer-ons*, 5. *quer-ez*, 6. *quierent* (*quẹrunt*). — Prés. subj. 1. *quiere* (*quẹra*). — Imparf. 1. *quereie*. — Impérat. *quier* (*quẹre*). — Part. prés. *quer-ant*. — Parf. 1. *quis*, 2. *quesis*, 3. *quist*. — Subj. imparf. 1. *quesisse*. — Part. imparf. *quis* (v. § 350).

La forme de l'infinitif *querre* est peu à peu éliminée, dans la langue littéraire, par la reformation *querir* créée sous l'influence de *tenir* etc. Cf. § 344 Rem., pour *querge* § 348, 3 b Rem., et pour l'ind. parf. et le subj. imparf. §§ 386, 1. 387.

§ 400. rīdre (v. § 344, 2). — Fut. I. 1. *rīdrai*. — Condit. 1. *rīdreie*. — Prés. ind. *rit* (**rīdo*, v. § 348, 2b), *riz* (*rīdes*), 3. *rit* (*rīdet*), 4. *rid-ons*, 5. *rid-ez*, 6. *rident* (*rīdent*). — Prés. subj. 1. *ride* (**rīda*). — Imparf. 1. *rideie*. — Impérat. *rit* (*rīde*). — Part. prés. *rid-ant*. — Parf. 1. *ris*, 2. *resis*, 3. *rist*. — Subj. imparf. *resisse*. — Part. parf. *ris*.

Cf. pour l'ind. parf. et le subj. imparf. §§ 386, 1. 387. Le part. parf. *ris* a été assimilé (en fr. mod. *ri*), après la chute de l'*s* devant cons., aux participes des verbes faibles en *-i*.

§ 401. sedeir (*sedēre*; cf. § 344, 2 Rem.). — Fut. 1. *sedrai*. — Condit. 1. *sedreie*. — Prés. ind. 1. *siet* (**sędo?*), 2. *siez* (*sędes*), 3. *siet* (*sędet*), 4. *sed-ons*, 5. *sed-ez*, 6. *siedent* (*sędent*). — Prés. subj. 1. *siede* (**sęda*). — Imparf. 1. *sedeie*. — Impérat. *siet* (*sęde*). — Part. prés. *sed-ant*. — Parf. 1. *sis* (*sesi*), 2. *sesis*, 3. *sist*. — Subj. imparf. *sesisse*. — Part. parf. *sis* (v. § 350).

Cf. pour l'ind. parf. et le subj. imparf. §§ 386, 1. 387.

§ 402. soldre (*solvere*). — Fut. 1. *soldrai*. — Condit. 1. *soldreie*. — Prés. ind. 1. *sol sueil*, 3. *solt suelt*, 4. *sul-ons*. 5. *sul-ez*, 6. *suelent*. — Prés. subj. 1. *soille sueille* (?). — Imparf. 1. *solveie*. — Parf. prés. *solv-ant*. — Parf. 1. *sols* (**solsi*), 2. *solsist*, 3. *solst*. — Subj. imparf. *solsisse*. — Part. parf. *solt* (**soltu*), *sols* (**solsu*).

Les formes *sueil*, *suelt*, *sulons*, *sulez*, *suelent*, *soille*, à côté desquelles on rencontre rarement à l'époque du vieux français la forme régulière *asolve* (Dial. Anim. XXXIII, 5) etc., proviennent d'une modification analogique d'après les formes correspondantes de *moldre* et de *vuleir*. Le parfait du fr. mod. *résolus* est une reformation d'après le part. parf. *résolu* (*resolutu*).

§ 403. traire (**tragere*, formé comme **strugere*, v. § 391). — Fut. 1. *trairai*. — Condit. 1. *traireie*. — Prés. ind. 1. *trai* (**trago*), 2. *trais*, 3. *trait*, 4. *trai-ons*, 5. *trai-iez*, *tra-ez* (v. § 339, 2 Rem. 1), 6 *traient*. — Prés. subj. 1. *traie* (**traga*). — Imparf. 1. *trai-eie*. — Impérat. *trai*. — Part. prés. *trai-ant*. — Parf. 1. *trais*, 2. *traisis*, 3. *traist*. — Subj. imparf. *traisisse*. — Part. parf. *trait* (*tractu*).

A la 1re pers. sing. prés. ind., on rencontre, à côté de *trai*, *traz* formé par analogie d'après *faz*, *plaz*. Pour le futur *trerai* et le conditionnel *trereie* etc. cf. § 393 *faire*. — Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. §§ 386, 4. 387.

III. classe.

§ **404.** Parf. ind.

1)	2)	3)
ǫ́i (*ábui*)	*dǘi* (*dẹ́bui*)	*nǘi* (*nǫ́kui*)
oüs	*deüs*	*noüs*
ǫ́ut (*ábuit*)	*dǘt* (*dẹ́buit*)	*nǘt* (*nǫ́kuit*)
oümes	*deümes*	*noümes*
oüstes	*deüstes*	*noüstes*
ǫ́urent (*ábuerent*)	*dǘrent* (*dẹ́buerunt*)	*nǘrent* (*nǫ́kuerunt*)

4)	5)
vóil vol (*vǫ́lui*)	*valǘi*
vulís (*voluẹ́sti*)	*valǘs*
volt (*vóluit*)	*valǘt*
vulímes	*valǘmes*
vulístes	*valǘstes*
vóldrent (*vóluerunt*)	*valǘrent.*

Cf. §§ 338, 2c. 342, 3. 349, 3. Les parfaits en *-ui* du vieux français, se partagent dans les cinq types indiqués de la manière suivante:

1) *ploi* (*placui*), *soi* (*sapui*), *toi* (*tacui*), *poi* (*pavui*).

2) *crüi* (*crẹdui*), *crüi* (*crẹvui*), *büi* (*bẹbui*), *recüi* (*rekẹpui*), *lüi* (*lẹgui*), *lüt* (*lẹkuit*), *jüi* (*jẹcui*), *estüi* (*estẹtui*).

4) *müi* (*mọvui*, cf. § 69, Rem.), *conüi* (*cognọvui*, v. ib.), *plüt* (*plọ́vuit*), *estüt* (d'*estoveir*).

5) *curüi* (inf. *curre*), *dulüi* (inf. *duleir*), *mulüi* (inf. *moldre*), *murüi* (inf. *murir*), *parüi* (inf. *pareir*).

Voil, dont le mode de formations se trouvait déjà isolé dans la première période du vieux français (v. § 349, 3b), est peu à peu passé au groupe *valüi*. En outre, pour les transformations postérieures de la langue écrite, il faut remarquer que la voyelle protonique des formes accentuées sur la désinence des parfaits des types *oi*, *düi* et *nüi* s'amuït régulièrement au XIVe siècle, que les formes accentuées sur le radical du type *oi* ont subi l'influence analogique des formes de ce type accentuées sur la désinence, et que tous les parfaits en *-üi* ont commencé, vers la fin de l'époque du vieux français, à remplacer, d'aprés les parfaits en *-si*, à la 1e pers. sing., *-üi* par *-üs*.

Remarque. — Présente également en francien les formes de parfait du type I le verbe *pooir* (**potere*): *poi*, *poüs* etc., à côté desquelles on rencontre dans les dialectes une conjugaison

poi, *poïs*, *pot*, *poïmes*, *poïstes*, *porent*. *Voil* offre encore des formes d'après la classe en *-si* (v. § 349, 3 b). Présentent de même une hésitation entre les formes en *-si* et celles en *-ui*, entre autres, les parfaits de *lire* (parf. 1e pers. sing. *lüi* et *lis*; v. § 338, 2 c), *chaleir* (*calẹ́re*; 3. pers. sing. parf. *chalüt* et *chalst*) etc. Dans les textes français de l'est, on rencontre *manüi*, *semonüi* (*submonui*), *reponüi* au lieu des parfaits en *-si*, *mes* (*masi*), *semons*, *repons* qui sont usités ailleurs (cf. § 185 Rem.). *Chadeir* (*cadẹ́re*) forme, en lorrain et dans le francien postérieur, son parfait d'après la classe en *-ụi* (3e pers. sing. *cheüt*, 3e pers. plur. *cheürent*), tandis qu'ailleurs il présente les formes faibles en *-i*. Le verbe *toldre* (lat. *tollere*; on trouve aussi l'inf. *tolir*) offre quelquefois, en dehors des formes faibles habituelles en *-i*, des formations en *-si* et en *-ụi* (*tolürent* Rose II, 356). Pour *venir*, *tenir* v. § 349, 3 Rem. — Les dialectes de l'Aunis, de la Saintonge et de la Vienne (cf. § 342, 3 Rem.) montrent depuis le XIIIe siècle, sur une vaste étendue, la modification analogique des formes accentuées sur le radical des 1e, 3e per. sing. 3e pers. plur. d'après les formes accentuées sur la désinence, et le passage à la conjug. faible en *-i*: *ogui*, *oguis*, *oguit*, *oguimes*, *oguistes*, *oguirent* etc. cf. III, p. 106.

§ 405. Subjonctif imparfait:

1)	2)	3)
oüsse	*deüsse*	*noüsse*
oüsses	*deüsses*	*noüsses*
oüst	*deüst*	*noüst*
oüssons	*deüssons*	*noüssons*
oüsseiz, -ez	*deüsseiz, -ez*	*noüsseiz, -ez*
oüssent	*deüssent*	*noüssent*

4)	5)
vulisse	*valüsse*
vulisses	*valüsses*
vulist	*valüst*
vulissons	*valüssons*
vulisseiz, -ez	*valüsseiz, -ez*
vulissent	*valüssent*.

Cf. §§ 343. 349, 3. Leurs transformations postérieures sont celles des formes du parfait accentuées sur la désinence. Pour les désinences personnelles cf. § 367 *partisse*.

§ 406. aveir (*abẹ́re*). — Fut. 1. *avrai*, 2. *avras*, 3. *avrạt*, 4. *avrons*, 5. *avrez*, 6. *avront*. — Condit. 1. *avreie*. — Prés. ind. *ai* (v. § 348, 4 d), 2. *as* (v. § 348, 1), 3. *ạt* (ib.), 4. *av-ons*, 5. *av-ez*, 6. *ont* (v. § 348, 4 c). — Prés. subj. 1. *aie*

(v. § 348, 4 d), 2. *aies*, 3. *ait* (§ 340 Rem.) — Imparf. 1. *aveie* (v. § 341). — Impérat. *aies* (v. § 337, 2 d). — Part. prés. *av-ant, aiant* (v. § 348, 2 c). — Parf. ind. 1. *oi*, 2. *eüs*, 3. *ot*. — Subj. imparf. 1. *eüsse*. — Part. parf. *eüt* (v. § 350).

Dans les formes du futur, à *avr-* s'est substitué, à l'époque de transition de l'ancien français au français moderne, *aur-* (*aurai* etc.) qui, ici comme dans le fr. mod. *saurai* pour *savrai* (v. § 428), attend encore une explication satisfaisante. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 407. beivre (*bẹbere*). — Fut. 1. *bevrai*. — Condit. 1. *bevreie*. — Prés. ind. 1. *beif* (*bẹbo*), 2. *beis* (*bẹbis*), 3. *beit* (*bẹbit*), 4. *bev-ons*, 5. *bev-ez*, 6. *beivent* (*bẹbunt*). — Prés. subj. 1. *beive* (*bẹba*). — Imparf. 1. *beveie* (v. § 341). — Impérat. *beif* (*bẹbe*). — Part. prés. *bev-ant*. — Parf. 1. *büi*, 2. *beüs*, 3. *büt*. — Subj. imparf. 1. *beüsse*. — Part. parf. *beüt* (v. § 350).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

L'infinitif *beivre* — *boivre* (v. § 109 Rem.) a été transformé, d'après *croire*, en *boire*. A cet infinitif correspondent le futur *boirai* et le conditionnel *boirais* du français moderne, et qu'on ne rencontre qu'à une époque tardive. Cf. § 392 *escrivre*. — Depuis le XIVe siècle, on rencontre, dans les formes accentuées sur la désinence, à la place d'*e* protonique, un *ü* (*büvons*, *büvez*, *büvrai* etc.), qu'il faut rapporter à l'action des consonnes labiales environnantes (v. § 84 Rem.), peut-être aussi sous l'influence de l'*ü* du parfait.

§ 408. chaḍeir (§§ 87, 2 Rem. 344, 2). — Fut. 1. *charrai* (*càdere áyo*), *cherrai*. — Condit. 1. *charreie*, *cherreie*. — Prés. ind. 1. *chie* (*cado*), 2. *chiez* (*cadis*), 3. *chiet* (*cadit*), 5. *che-ons* (*che-ez*), 6. *chieḍent* (*cadunt*). — Prés. subj. 1. *chieḍe* (*cada*). — Imparf. 1. *cheḍeie*. — Part. prés. *cheḍ-ant* (cf. § 271 Rem.). — Parf. (v. § 404 Rem.) 3. *cheüt*, 6. *cheürent*. — Subj. imparf. 1. *cheüsse*. — Part. parf. *cheḍüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 409. conoistre (*connóskere*). — Fut. 1. *conoistrai*. — Condit. 1. *conoistreie*. — Prés. ind. 1. *conois* (*connọsco*), 2. *conois* (*connọskis*), 3. *conoist* (*connọskit*), 4. *conoiss-ons*, 5. *conoiss-iez*,

6. *conoissent.* — Prés. subj. *conoisse* (v. § 348, 3 b). — Imparf. 1. *conoiss-eie.* — Parf. 1. *conüi,* 2. *coneüs,* 3. *conüt.* — Subj. imparf. *coneüsse.* — Part. parf. *coneüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 410. creidre (*credere*). — Fut. 1. *credrai.* — Condit. 1. *credreie.* — Prés. ind. 1. *creit* (*crédo*), 2. *creiz* (*credis*), 3. *creit* (*credit*), 4. *cred-ons,* 5. *cred-ez,* 6. *creident* (*credunt*). — Prés. subj. 1. *creide.* — Imparf. 1. *credeie.* — Impérat. *creit* (*crede*). — Part. prés. *cred-ant.* — Parf. 1. *crüi,* 2. *creüs,* 3. *crüt.* — Subj. impart. *credüsse.* — Part. parf. *credüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 411. creistre (*creskere*). — Fut. 1. *creistrai.* — Condit. 1. *creistreie.* — Prés. ind. 1. *creis* (*cresko*), 2. *creis* (*creskis*), 3. *creist* (*creskit*), 4. *creiss-ons,* 5. *creiss-iez,* 6. *creissent* (*crescunt*). — Prés. subj. *creisse* (v. § 348, 3 b). — Imparf. 1. *creisseie.* — Part. prés. *creiss-ant.* — Parf. 1. *crüi,* 2. *creüs,* 3. *crüt.* — Subj. imparf. *creüsse.* — Part. parf. *creüt* (cf. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 412. curre (*córrere*). — Fut. 1. *currai.* — Condit. 1. *curreie.* — Prés. ind. 1. *cur* (*corro*), 2. *curs* (*corris*), 3. *curt* (*corrit*), 4. *curr-ons,* 5. *curr-ez,* 6. *current* (*corrunt*). — Prés. subj. 1. *curre* (*corra*). — Part. prés. *curr-ant.* — Parf. 1. *currüi.* — Subj. imparf. 1. *currüsse.* — Part. parf. *currüt* (v. § 346).

Aux formes du présent accentuées sur le radical, on rencontre fréquemment dans les textes de la deuxième période, au lieu d'*ou* (*u*), le son *ue eu,* phénomène qui fait supposer une influence des formes correspondantes de *murir: cuere queure, cuerent queurent* et, d'après ces formes, quelquefois aussi un infinitif *queure* à côté de *courre* et de l'infinitif reformé *courir* (v. § 344, 2 Rem.). Pour *curge* cf. § 348, 3 b Rem. Pour l'inf. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 413. deveir (*debére*). — Fut. 1. *devrai.* — Condit. 1. *devreie.* — Prés. ind. 1. *dei* (v. § 348, 4 d), 2. *deis,* 3. *deit,* 4. *dev-ons,* 5. *dev-ez,* 6. *deivent.* — Prés. subj. 1. *deie* et *deive* (v. § 348, 4 d). — Imparf. 1. *deveie* (v. § 341). — Part. prés.

dev-ant. — Parf. 1. *düi,* 2. *deüs,* 3. *düt.* — Subj. imparf. 1. *deüsse.* — Part. parf. *deüt* (v. § 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq. Comme 3e pers. plur. du prés. ind., on rencontre, dans des textes récents, au lieu de *doivent,* la forme analogique *doient* et, dans les dialectes de l'est, également la 1e pers. plur. *doiens.*

§ 414. duleir (*dolẹ́re*). — Fut. 1. *duldrai.* — Condit. 1. *duldreie.* — Prés. ind. 1. *dueil* (v. § 348, 2), 2. *duels* (*dọles*), 3. *duelt* (*dọlet*), 4. *dul-ons,* 5. *dul-ez,* 6. *duelent* (*dọlent*). — Prés. subj. 1. *dueille* (v. § 348, 2). — Imparf. 1. *duleie.* — Part. prés. *dul-ant.* — Parf. 1. *dulüi.* — Subj. imparf. *dulüsse.* — Part. parf. *dulüt.* Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq. — *Suleir* (*solẹ́re*) présente la même flexion.

§ 415. ester *estare.* — Fut. 1. *esterai.* — Condit. 1. *estereie.* — Prés. ind. 1. *estois* (v. § 348, 4 d), 2. *estes* (ib.), 3. *este* (ib.), 4. *est-ons,* 5. *estez (estatis),* 6. *estont* (v. § 348, 4 b). — Prés. subj. 1. *estoise* (v. § 348, 4 b). — Imparf. 1. *estoie.* — Part. prés. *estant* (*estante*; cf. § 417). — Parf. 1. *estüi,* 2. *esteüs,* 3. *estüt.* — Subj. imparf. *esteüsse.* — Part. parf. *estet* (*estatu;* cf. § 417).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 416. estuveir (*stopẹ́re?*). — Fut. 1. *estuvrat.* — Condit. 3. *estuvreit.* — Prés. ind. 3. *estuet.* — Prés. subj. 3. *estüisset, estüist.* — Imparf. 3. *estuveit.* — Parf. 3. *estüt.* — Subj. imparf. 3. *esteüst.*

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 417. estre (v. § 344, 1). — Fut. a) 1. *ier* (§§ 337, 2b. 338, 3), 2. *iers* (*ẹris*), 3. *iert* (*ẹrit*), 4. *iermes* (*ẹrimus,* v. § 78 Rem. 2), 6. *ierent* (*ẹrunt*). b) 1. *serai* (*[es]sere ayo*), 2. *seras* etc. c) 1. *estrai* (*èssere áyo*), 2. *estras* etc. — Condit. 1. *sereie,* 2. *sereies* etc. et 1. *estreie,* 2. *estreies* etc. — Prés. ind. 1. *süi* (v. § 348 4 d), 2. *ies es* (v. § 10, 4 a), 3. *est,* 4. *soms somes* (v. § 339, 2 Rem. 3), 5. *estes* (ib.), 6. *sont sunt.* — Prés. subj. 1. *seie,* 2. *seies,* 3. *seit* (v. § 340 Rem.). — Imparf. a) 1. *ere* (*era*) et *iere,* 2. *eres ieres,* 3. *eret ieret* (v. § 341 Rem.), 4. *erions,* 6. *erent ierent.* b) 1. *esteie,* 2. *esteies* etc. — Impérat. 2. *seies*

(§ 337, 2d). — Part. prés. *estant* (§ 338, 3). — Parf. 1. *füi*, 2. *füs*, 3. *füt* etc. (v. § 342 Rem.). — Subj. imparf. 1. *füsse*. — Part. parf. *estet* (§ 338, 3).

Des trois modes de formation du futur, celui qui est indiqué en 2ème place, *serai* etc. a seul persisté. L'aphérèse de la voyelle initiale pourrait s'expliquer par l'influence des formes *süi*, *soms*, *sont*, *seie* etc.

La 1e pers. sing. du prés. ind. a pris un *s* final (*süis*), qui provient en première ligne d'une action analogique de *püis* (v. § 348, 4a et cf. §§ 361, 1. 373). A la 2e pers. sing., *ies* a été éliminé par *es*, à la 1e pers. plur. *soms sons* par *somes*. Au présent du subjonctif, à la 1e pers. sing. *sois* avec *s* analogique et chute de l' *e* s'est substitué á *seie soie*, à la 2e *sois* à *seies soies* dans la formation du français moderne.

Le second imparf. *esteie* ne doit pas être dérivé des formes correspondantes de *stare*. vraisemblablement non plus de celles d'*existere*, mais il faut plutôt l'expliquer comme une formation analogique tirée de l'inf. *estre*, d'après des verbes comme *mettre* — *meteie*, *batre* — *bateie*. C'est cet imparfait qui a éliminé *iere ere* dans la langue écrite depuis environ le XIVe siècle. *Ere*, à côté d'*iere*, s'explique, d'après le § 10, 4a, comme étant une forme atone par position. D'après une autre explication, cette forme provient de l'influence d'anciens plus-que-parfaits de verbes de la Ie conjugaison: **amere* = *ama[ve]ra* etc. (Cf. § 337, 2a.) Au futur on rencontre aussi, á côté d'*ier*, *iers* etc., les formes atones par position *er*, *ers* etc.

§ 418. gesir (*yakére*, v. §§ 39, 1b et 90). — Fut. 1. *gerai*. — Condit. 1. *gereie*. — Prés. ind. 1. **jaz* (*yákio*), 2. *gis* (§§ 56, 2 et 348, 3b), 3. *gist* (v. §§ 56, 2 et 135, 3), 4. *ges-ons*, 5. *ges-iez*, 6. *gisent* (*yákent*). — Imparf. 1. *geseie*. — Part. prés. *ges-ant*. — Parf. 1. *jüi*, 2. *jeüs*, 3. *jüt*. — Subj. imparf. *jeüsse*. — Part. parf. *geüt*.

Le radical *-gis-* de la 2e et de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. du prés. ind. a été généralisé. De là fut. *girai*, condit. *giroie*, prés. ind. 1e pers. sing. *gis*, prés. subj. 1. *gise*, 2. *gises* etc. (à la place de **jace*, **jaces* etc.), imparf. *gisoie*.

part. prés. *gisant.* On rencontre également un infin. *gire* dans l'ancien français postérieur. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 419. lire (*lḗgere*, cl. *lĕgere*). Fut. 1. *lirai.* — Condit. 1. *lireie.* — Prés. ind. 1. *li* (*lẹgo;* v. § 50). 2. *lis,* 3. *lit,* 4. *lis-ons,* 5. *lis-ez,* 6. *lisent.* — Prés. subj. 1. *lise.* — Imparf. 1. *lis-eie.* — Part. prés. *lis-ant.* — Parf. 1. *lüi* et *lis.* — Subj. imparf. 1. *leüsse* et *lesisse.* — Part. parf. *leüṭ* (§§ 346, 350).

L's du radical des 1e et 2e pers. plur. prés., du participe présent et de l'imparfait est rapporté, avec peu de vraisemblance, à l'influence de l'allemand *lësan.* D'après une autre explication, il faudrait y voir une influence de *dire,* qui lui ressemble et par le sens et par la forme; l'imparfait de *lire* aurait été transformé d'abord d'après celui de *dire,* puis le radical analogique *lis-* de l'imparfait généralisé de bonne heure. Pour la voyelle du radical cf. § 348, 1 et pour l'ind. parf. et le subj. imparf. § 404 sq.

§ 420. murir (**morire*). — Fut. 1. *murrai.* — Condit. 1. *murreie.* — Prés. ind. 1. *müir* (*mọ́rịo;* v. § 348, 2 a), 2. *muers,* 3. *muert,* 4. *mur-ons,* 5. *mur-ez,* 6. *muerent.* (v. § 348, 2 b). — Prés. subj. 1. *müire* (*mọria;* v. § 348, 2 a). — Imparf. *mureie.* — Part. prés. *mur-ant.* — Parf. 1. *murüi.* — Subj. imparf. 1. *murüsse.* — Part. parf. *mort* (v. § 20, 3 Rem.).

La forme de la 1e pers. sing. prés. ind. et celles du prés. subj. *müir, müire* etc. ont été transformées, sous l'influence des 2e et 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. prés. ind., en *muer-s, muere* etc. Pour *muerge* v. § 348, 2b Rem. et pour l'ind. parf. et le subj. imparf. § 404 sq.

§ 421. muveir (*mọvḗre*). — Fut. 1. *muvrai.* — Condit. 1. *muvreie.* — Prés. ind. 1. *muef* (v. § 348, 2 b), 2. *mues* (*mọves*), 3. *muet* (*mọvet*), 4. *muv-ons,* 5. *muv-ez,* 6. *muevent* (*mọvent*). — Prés. subj. 1. *muere* (v. § 348, 2 b), 2. *mueres,* 3. *mueret.* — Imparf. 1. *muveie.* — Part. prés. *muv-ant.* — Parf. 1. *müi,* 2. *meüs,* 3. *müt.* — Subj. imparf. 1. *meüsse.* — Part. parf. *meüṭ* (§§ 346, 350).

Présente la même flexion pluveir (**plọvḗre*), dont on ne rencontre toutefois que les formes des 3e pers. sing. et plur. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 422. n ü i s i r (*nokḗre*). — Fut. 1. *nüirai.* — Cond. 1. *nüireie.* — Prés. ind. 1. *nüis,* 2. *nüis* (v. § 348, 3 b), 3. *nüist,* 4. *nüis-ons,* 5. *nüis-iez,* 6. *nüisent.* — Prés. subj. 1. *nüise.* — Imparf. 1. *nüis-eie* (v. § 341). — Part. prés. *nüis-ant.* — Parf. 1. *nüi,* 2. *neüs,* 3. *nüt.* — Subj. imparf. *neüsse.* — Part. parf. *neüṭ* (§§ 346. 350).

La 1e pers. sing. prés. ind. *nüis* et les formes du prés. subj. *nüise, nüises* etc. sont des reformations à l'aide du radical *nüis-*, qui remplacent *noz, noce* etc., dont on n'a pas d'exemple. — Pour *nüire,* au lieu de *nüisir,* v. § 344, 2 Rem. D'après l'infinitif analogique *nüire,* a été reformé un part. parf. *nüit,* d'où *nüi* est issu, en français moderne, sous l'influence des participes des verbes en *-i.* Pour l'inf. parf. et le subj. imparf. cf. § 404 sq.

§ 423. p a r e i r (*parḗre*). — Fut. 1. *parrai.* — Condit. 1. *parreie.* — Prés. ind. 1. **pair* (*pario*), 2. *pers* (*pares*), 3. *pert* (*paret*), 4. *par-ons,* 5. *par-ez,* 6. *perent* (*parent*). — Prés. subj. 1. *paire* (*paria*). — Imparf. 1. *pareie.* — Part. prés. *par-ant.* — Parf. 1e *parüi.* — Subj. imparf. 1. *parüsse.* — Part. parf. *parüṭ.*

La 1e pers. sing. du prés. ind. **pair* et du subj. prés. *paire* etc. ont été transformées en *per-s, pere* etc., par l'influence analogique de la 2e et de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. prés. indic.

§ 424. p l a i s i r (*plakḗre*; v. § 344, 2 Rem.). — Fut. 1. *plairai.* — Condit. 1. *plaireie.* — Prés. ind. 1. *plaz* (*plakio*), 2. *plais* (v. § 348, 3 b), 3. *plaist* (v. § 135, 3), 4. *plais-ons,* 5. *plais-iez,* 6. *plaisent* (*plakent*). — Prés. subj. 1. *place* (*plakia*). — Imparf. 1. *plais-eie* (v. § 341). — Part. prés. *plais-ant* (v. § 345). — Parf. ind. 1. *ploi.* — Subj. imparf. 1. *pleüsse.* — Part. parf. *pleüṭ* (v. § 346).

A côté de *plaisir,* on rencontre l'infinitif *plaire* (v. § 344 Rem.), dans lequel il faut peut-être voir une reformation d'après le futur *plairai.* Les formes *plaz, place* etc. de la 1e pers. sing. prés. indic. et prés. subj. ont été peu à peu remplacées par des formations analogiques avec le radical *plais-: plaise, plaises, plaiseṭ* (Ps. d'Oxf. XXXIX, 18) etc. Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

taisir présente la même flexion que *plaisir.*

§ 425. pluveir v. *muveir.*

§ 426. podeir (**potere*). — Fut. 1. *pudrai.* — Condit. 1. *pudreie.* — Indic. prés. 1. *püis* (cf. § 348, 4 a). — Subj. prés. *püisse* (ib.). — Imparf. 1. *pudeie.* — Part. prés. *pudant.* — Parf. 1. *poi.* — Subj. imparf. *podüsse.* — Part. parf. *podüt* (§ 346).

Depuis le XIIIe siècle, on rencontre d'après l'analogie de *mouvoir, mouvons, meuvent* etc. *pouvoir, peuvent* etc. avec *v* terminant le radical, formes qui deviennent plus tard exclusives dans la langue écrite. Dans les dialectes français de l'est, on rencontre à leur place, depuis le XIIIe siècle, *poulons, poulez, puelent* etc., qui dénotent l'influence des formes correspondantes de *vouloir.* Cf. III, p. 106. — *Peux,* qu'on trouve ultérieurement dans le français littéraire à côté de *püis,* doit être rapporté à une action analogique de la 2e et de la 3e pers. sing. et de la 3e pers. plur. du prés. indic. Les grammairiens du XVIIe siècle forment également *peuve, peuves* etc. au lieu de *püisse, püisses.* Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

§ 427. receivre (v. § 39, 1 b Rem.). — Fut. 1. *recevrai.* — Condit. 1. *recevreie.* — Prés. ind. 1. *receif* (v. §§ 348, 2 b. 348, 1), 2. *receis,* 3. *receit,* 4. *recev-ons,* 5. *recev-ez,* 6. *receivent* (v. §§ 348, 2 b. 348, 1). — Prés. subj. 1. *receive* (v. §§ 348, 2 b. 348, 1). — Imparf. 1. *recevеie.* — Part. prés. *recev-ant.* — Parf. 1. *reçüi,* 2. *receüs,* 3. *reçüt.* — Subj. imparf. *receüsse.* — Part. parf. *receüt* (v. § 346).

La forme de l'infinitiv *receivre* — *reçoivre* a été, dans la langue écrite, éliminée par *recevoir,* formé d'après *devoir.* Cf. § 344, 2 Rem. Ont été traités de même les autres verbes français, comme *deceivre, perceivre,* qui proviennent de composés du lat. *capere.* *Mentevoir* (*mente abẹre*) s'est rattaché également à ces verbes. Pour l'inf. parf. et le subj. impart. v. § 404 sq.

§ 428. saveir (*sapẹre.* v. § 344, 2). — Fut. 1. *savrai.* — Condit. 1. *savreie.* — Prés. ind. 1. *sai* (v. § 348, 4 d), 2. *ses* (*sapis*), 3. *set* (*sapit*). 4. *sav-ons,* 5. *sav-ez,* 6. *sev-ent* (§ 348, 2 b). — Impérat. *saches* (v. § 337, 2 d). — Part. prés. *sach-ant* (v. § 348,

2 b). — Parf. 1. *soi*, 2. *seüs*, 3. *sot*. — Subj. imparf. 1. *seüsse*. — Part. parf. *seüṭ* (v. § 346).

Présentent une modification analogique graphique les formes du fr. mod. de la 2ᵉ et de la 3ᵉ pers. sing. prés. ind.: *sais*, *sait* qu'on rencontre dans la langue littéraire, depuis environ le XVᵉ siècle, à la place de *ses*, *set* (Rol. d'Oxf. 308). Pour le futur récent *saurai* etc., au lieu de *savrai*, v. § 406 *aurai*.

§ 429. valeir (*valẹ́re*). — Fut. 1. *vaudrai*. — Condit. 1. *vaudreie*. — Prés. ind. 1. *vail* (§ 348, 2 a), 2. *vals*, (§ 348, 1), 3. *valt* (ib.), 4. *val-ons*, 5. *val-ez*, 6. *valent* (v. § 348, 1). — Prés. subj. *vaille* (v. § 348, 2 a). — Imparf. *valeie*. — Part. prés. *val-ant*, *vaill-ant* (v. § 348, 2 c). — Parf. 1. *valüi*. — Subj. imparf. 1. *valüsse*. — Part. parf. *valüṭ* (§ 346).

Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

Présente la même flexion le verbe impersonnel *chaleir* (*calẹ́re*), dont on ne rencontre naturellement que la 3ᵉ pers. sing. Pour la 3ᵉ pers. sing. prés. ind. *chielt* v. § 348, 1.

§ 430. vuleir (*volẹ́re*). — Fut. 1. *voldrai*. — Condit. 1. *voldreie*. — Prés. ind. 1. *vueil* (§ 348, 2 c). 2. *vuels*, 3. *vuelt*, 4. *vul-ons*, 5. *vul-ez*, 6. *vuelent*. — Prés. subj. *vueille* (§ 348, 2 c). — Imparf. 1. *vuleie*. — Part. prés. *vul-ant* et *voill-ant* (§ 348, 2 c). — Parf. 1. *voil vol vols*, 2. *vulis volsis*, 3. *volt volst*. — Subj. imparf. *vulisse volsisse*. — Part. parf. *vulüṭ* (§ 346).

La 2ᵉ et la 3ᵉ pers. sing. prés. *vuels*, *vuelt* se sont, d'après le § 245, transformées, dans la langue littéraire, en *veus*, *veut*, en passant par *vueus*, *vueut*. Par analogie, la 1ʳᵉ pers. sing. *vueil* a été transformée en *veu-s* (*veux*). Pour l'ind. parf. et le subj. imparf. v. § 404 sq.

Appendice.

Bibliographie.

Abreviations. A & A = Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen Philologie. — AGIt = Archivio glottologico italiano. — Altfrz. Bibl. = Altfranzösische Bibliothek. — ALLG = Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik. — ASNS = Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen.

FSt = Französische Studien.

GFR = Giornale di Filologia Romanza. — GG = Gröbers Grundriß der romanischen Philologie. — GGA = Götting. Gelehrte Anzeigen.

KJ = Kritischer Jahresbericht der Rom. Philologie.

LBlGRPh = Literaturblatt für germanische und romanische Philologie.

MSL = Mémoires de la société de linguistique de Paris.

Miscell. = Miscellanea di Filologia e linguistica. In memoria di Napoleone Caix e Ugo Angelo Canello.

RF = Romanische Forschungen. — RLR = Revue des langues romanes. — RPh = Revue de philologie française et de littérature. — Rom. = Romania. — RSt = Romanische Studien.

StFR = Studi di filologia romanza.

ZFSL = Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur. — ZRPh = Zeitschrift für romanische Philologie. — ZVglS = Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung.

WSt = Wiener Studien.

Traités généraux.

Diez, Fr., Grammatik der romanischen Sprachen. 5. édit. Bonn 1882 [traduit en français p. A. Brachet, A. Morel-Fatio et G. Paris 3 vol. Paris 1874—1876]; Meyer-Lübke, W., Grammatik der romanischen Sprachen. Leipzig. I. (1890) Lautlehre. II. (1894) Formenlehre, III. (1900) Syntax, IV. (1902) Register. [Traduit en français t. I par E. Rabiet Paris 1890, t. II et III par A. et G. Doutrepont. Paris 1895. 1900. En outre t. IV: Tables générales p. A. Doutrepont et G. Doutrepont, avec la collaboration d'Albert Counson. Paris 1906.]; Bourciez, E., Eléments de linguistique romane. Paris 1910 (cf. C. Salvioni ZFSL XXXVII², p. 239—258).

Horning, A., Grammaire de l'ancien français [La langue et la littérature françaises depuis le IXème siècle jusqu'au XIVème siècle. Paris 1887. P. 1—62. Cf. G. Paris, Rom. XVIII (1889), p. 154—159]; Suchier, H., Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten [GG I 2e édit. (1904). p. 712 sq.]; Bourciez, E., Précis historique de phonétique française. 3e éd. Paris 1907; Darmesteter, A., Cours de grammaire historique de la langue française, Paris 1891—1896 (publié par les soins de E. Muret et L. Sudre) [traduit en anglais par A. Hartog, London 1899]; Suchier, H., Altfranzösische Grammatik. Teil I. Die Schriftsprache. Lieferung 1. Die betonten Vokale. Halle a. S. 1893. [Traduit en français sous le titre: Les voyelles toniques du

Vieux Français par Guerlin de Guer. Paris 1905. Cf. ZFSL XXIX², p. 278.] — Nyrop, Kr., Grammaire historique de la langue française. Copenhague I, deuxième éd. 1904 (cf. ZFSL XXVIII², p. 53—66). II 1903. III 1908 (cf. K. Ettmayer, ZFSL XXXVII², p. 110). Marchot. P., Petite phonétique du français prélittéraire (VIe—Xe siècles) Première partie: Les voyelles. Fribourg (Suisse) 1901. Seconde partie: Les consonnes S. d. [1902] (cf. E. Herzog, ZFSL XXVI², p. 192—198. M. Grammont RLR XLV, p. 91 sq., ib. XLVII, p. 91—95). — Voretzsch, C., Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. 4. édit. Halle 1911. – Brunot, F., Histoire de la langue française des origines à 1900. I. De l'époque latine à la Renaissance. Paris 1905 (cf. G. Paris, Mélanges linguistiques p. p. M. Roques, p. 174—230; W. Meyer-Lübke GGA 1905, Nr. 9; E. Herzog ZFSL XXXI², p. 5—15). II. Le seizième siècle. Paris 1900. III. La formation de la langue classique (1600—1660). Paris 1909—1911 (cf. pour t. I et II M. Grammont, RLR LIV, p. 93—99). — Meyer-Lübke, W., Historische Grammatik der französischen Sprache. 1. Laut- u. Flexionslehre. Heidelberg 1908 (cf. ZFSL XXXV², p. 18; A. Thomas, Rom. XXXIX, p. 390). — Berthon, H. E. et Starkey, V. G., Tables synoptiques de phonologie de l'ancien français. Oxford 1908 (cf. LBlGRPh 1909 col. 135; L. Jordan, ZFSL XXXV², p. 141). — Luquiens, Fr. Bl., An introduction to Old French phonology and morphology. New Haven 1909 (cf. ZRPh XXXV, p. 248). — v. Ettmayer, K., Vorträge zur Charakteristik des Altfranzösischen. Freiburg, éd. revue 1910.

Introduction.

§ 1. Neumann, F., Die romanische Philologie. Ein Grundriß [Schmidts Encyklopädie, Leipzig 1886]; Gröber, G., Grundriß der romanischen Philologie, 2 T., Strafsburg 1888—1901, T. I 2e édit. revue et augmentée 1904—1906; Körting, G., Handbuch der romanischen Philologie, Leipzig 1896. — **§ 2.** 1) Corssen, W., Über Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache. 2e édit. revue, Leipzig 1868—1870; Seelmann, E., Die Aussprache des Lateins nach physiologisch-historischen Grundsätzen, Heilbronn 1885; Stolz, Fr., Histor. Grammatik der lateinischen Sprache I Einleitung, Lautlehre, Stammbildungslehre, Leipzig 1894; Lindsay, W. M., The latin language, an historical account of latin sounds, stems and flexions, Oxford 1894 [éd. all. revue, augm. et corrigée par H. Nohl, Leipzig 1897]; Sommer, F., Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins. Heidelberg 1902; Niedermann, M., Phonétique hist. du latin, Paris 1906. Ed. allem. sous le titre Historische Lautlehre des Lateinischen par E. Hermann revue et améliorée par l'auteur. [Indogermanische Bibliothek. 2e série. I. Vol. 2e éd. Heidelberg 1911]; 2) Paris, G., Romani, Romania [Rom. I (1872), p. 1—22]; Jung, J., Die romanischen Landschaften des römischen Reichs, Innsbruck 1881; Budinsky, A., Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reichs, Berlin 1881; Mommsen, Th., Römische Geschichte V, Berlin 1885; Fustel de Coulanges, Histoire des institutions politiques de l'ancienne France I La Gaule romaine. Rev. p. C. Jullian. Paris 1891; Jullian, C., Histoire de la Gaule. III. Paris 1909: la conquête romaine et les premières invasions germaniques (cf. ZFSL XXXVII², p. 1); les volumes IV—VI non encore parus doivent contenir: IV. le gouvernement de Rome, V. la civilisation gallo-romane, VI. le Bas Empire; Lavisse, E., Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. Vol. 1er: T. II. Les Origines. La Gaule indépendante et la Gaule romaine p. G. Bloch. Paris 1909; Gröber, G., Sprachquellen

und Wortquellen des lateinischen Wörterbuches [ALLG (1884), p. 35–67]; Meyer(-Lübke), W., Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern [GG I² (1906), p. 451–497]; Meyer-Lübke, W., Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft. 2. éd. revue. Heidelberg 1909. Voir aussi la bibl. du Ch. II (§ 15 sq.). — Rem. Niedermann, Über einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen [Neue Jahrbücher 1912]. — Grammatici latini ex recensione H. Keilii. 7 Vol. et un supplément: Anecdota helvetica... ed. H. Hagen, Lipsiae 1857—1880; Corpus glossariorum latinorum a G. Loewe inchoatum ed. G. Goetz. T. II—VI et VII, 1. Lipsiae 1888 à 1901; Corpus inscriptionum latinarum consilio et auctoritate academiae litterarum regiae borussicae editum. Berolini 1863 sq. Voir entre autres: T. I (1863) Inscriptiones latinae antiquissimae . . . ed. Th. Mommsen, T. V (1872—1877) Inscriptiones Galliae cisalpinae latinae ed. Th. Mommsen, T. XII (1888) Inscriptiones Galliae narbonensis latinae ed. O. Hirschfeld, T. XIII Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum latinae ed O. Hirschfeld et C. Zangenmeister: I, 1 (1899) Inscriptiones Aquitaniae et Lugdunensis, I 2 (1904) Inscriptiones Belgicae, II 1 (1905) Inscriptiones Germaniae Superioris; Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle réunies et annotées p. E. Le Blant. 2 T. Paris 1856—1865; Nouveau recueil des inscript. chrét. de la Gaule antér. au VIIIe s. par E. Le Blant, Paris 1892; Diplomata, chartae, leges, aliaque instrumenta ad res gallofrancicas spectantia prius collecta a de Brequigny et La Porte du Theil, nunc ... ed. J. M. Pardessus I—II, Paris 1843—1849; Formulae Merowingici et Karolini aevi ed. K. Zeumer [Monumenta German. histor., Legum Sect. V, 1882]. Les diplômes originaux des Mérovingiens, fac-similés phototypiques avec notices et transcriptions p. p. Ph. Lauer et Ch. Samaran. Paris 1908. — E. Diehl, Vulgärlat. Inschriften. Bonn 1910 (cf. K. Meister ZFSL XXXIX², p. 140 sq.). Pour plus de renseigments v. G. Monod, Bibliographie de l'Histoire de France, Paris 1888. — Gröber, G., Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter [ALLG I (1884), p. 204 sq.]; Franz, W., Die romanischen Elemente im Althochdeutschen. Dissert. Straßburg 1883; Kluge, F., Die lateinischen Lehnworte der altgermanischen Sprachen [Pauls Grundriß der german. Phil. 2. édit. I, p. 333–354]; Pogatscher, A., Zur Lautlehre der griechischen, lateinischen und romanischen Lehnworte im Altenglischen, Straßburg 1888; Pogatscher, A., Angelsachsen und Romanen [Englische Studien XIX (1894), p. 329—352]; Loth, J., Les mots latins dans les langues brittoniques (gallois, armoricain, cornique). Phonétique et commentaire avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne. Paris 1892. Cf. H. Schuchardt, LBlGRPh 1893, Col. 94—105. — **§ 3**, Rem. Gröber, G., Die romanischen Sprachen. Ihre Einteilung und äußere Geschichte [GG I², p. 535 sq.]; Mohl, G., Indroduction à la chronologie du latin vulgaire. Paris 1899 (cf. M. Roques, Rom. XXIX, p. 266—285, G. Gröber ZRPh XXIV, p. 437—440, G. Mohl, Les origines romanes, études sur le lexique du latin vulgaire, Prag 1900). — **§ 4**, 5, 1). Hatzfeld, Darmesteter, Thomas, Dictionnaire général: Traité de la formation de la langue française p 11 sq.; Schuchardt, H., ZRPh. IV (1880), p. 124—155; Ascoli, G. J., Lettere glottologiche [Rivista di filol. e d'istruzione classica X (1882), p. 13 sq. = Sprachwissenschaftl. Br. (v. § 17), p. 13 sq. Cf. Rom. XI, p. 130 sq.]; Thurneysen, R., Keltoromanisches. Die keltischen Etymologieen im etymologischen Wörterbuch der romanischen Sprachen von F. Diez, Halle 1884; Windisch, E., Keltische Sprache [GG I² (1906), p. 371—404]; Holder, A., Altkeltischer Wortschatz. Leipzig 1891 sq.; Williams, Ch. A. Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft. Straßburger Dissertation, 1891 (cf. H. d'Arbois de Jubainville, Revue critique

1892, II, p. 213—215).; Paris, G., *bascauda* [Rom. XXI (1892), p. 400—406]; Thurneysen, R., Franz. *suie* [ZRPh XXIV (1900), p. 428 sq.] (cf. A. Horning ib. p. 556 sq.); Kretschmer, P., Spätlateinisches *gamba* [Philologus LX (1901), p. 277—281]. Meyer-Lübke, W., Die Betonung im Gallischen [Sitzungsberichte d. Kais. Ak. d. Wissensch. in Wien. Phil.-hist. Cl. T. CXLIII] (cf. R. Thurneysen LBlGRPh 1901, Col. 163—166 et A. Thomas Rom XXX p. 418—423); Haberl, R., Zur Kenntnis des Gallischen [Zs. f. celt. Philol. VIII, 1]; pour *maint* cf. Wallensköld, A., Neuphilol. Mitteil. 1900, p. 16. — § 5, 2) Mackel, E., Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache, Heilbronn 1887 [FSt VI, 1] (cf. A. Pogatscher ZRPh XII (1888), p. 550—558); Kornmesser, E., Die französischen Ortsnamen germanischer Abkunft. I. Teil. Die Ortsgattungsnamen. Diss., Straßburg 1888; Kluge, F., Romanen und Germanen in ihren Wechselbeziehungen [GG I² (1906), p. 498—514]; Kluge, F., Germanen und Römer [Pauls Grundriß der germ. Phil. 2. éd. I, p. 327—333]; Baist, G., Fränkisch *fir-* im ältesten Französisch [RF XII (1900), p. 650 sq.]; Cipriani, Charlotte J., Étude sur quelques noms propres d'origine germanique (en français et en italien). Thèse présentée pour obtenir le doctorat de l'Université de Paris. Angers 1901 (cf. A. Thomas Rom. XXXI, p. 433—436); Baist, G., Germanische Seemannsworte in der französ. Sprache [Z. f. deutsche Wortforsch., 1903]; Ulrix, E., De germaansche elementen in de romaansche talen. Gent 1907 (cf. W. Meyer-Lübke ZFSL XXXIII², p. 45—51); W. Meyer-Lübke, Germanisch-romanische Wortbeziehungen [Prager deutsche Studien. 8e fascic. 1908]; Muret, E., Le suffixe germanique *-ing* dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane [Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure. Paris 1908]; J. Jud, Was verdankt der französische Wortschatz den germanischen Sprachen? [Wissen und Leben, Zürich 1908 ; Schwarz, J., Übergang von germ. *w* zu rom. *gu* [ZRPh XXXVI (1912), p. 236—240]. 3) Weise, O., Die griechischen Wörter im Latein, Leipzig 1882; Gäbel-Weise, Zur Latinisierung griechischer Wörter [ALLG VIII (1893), p. 339—368]; Claußen, Th., Die griechischen Wörter im Französischen [RF XV (1904), p. 774—883]. — § 6. Suchier, H., GG I² (1906), p. 712—726; Gallois, L., Les limites linguistiques du français, d'après les travaux récents, avec six cartes en couleur hors texte [Annales de géographie 1900]. — Loth, J., L'émigration bretonne en Armorique, du Ve au VIIe siècle de notre ère. Rennes 1883; Sébillot, P., La langue bretonne. Limite et statistique [Revue d'ethnographie, V (1886), p. 1-29]. Loth, J., Les langues romane et bretonne en Armorique. Paris 1909 (Extrait de la *Revue Celtique*). — Behrens, D., Französische Elemente im Englischen [Pauls Grundriß der german. Phil. 2. éd. I., p. 950—989]; Vising, J., Franska språket i England I.—III. Göteborg 1900-1902. — Brämer, K., Nationalität und Sprache im Königreiche Belgien, Stuttgart 1887 [Forsch. zur deutschen Landes- und Volkskunde II, 2]; Kurth, G., La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France I. II. Bruxelles 1895 sq. — This, C., Die deutsch-französische Sprachgrenze in Elsaß und Lothringen [Beiträge zur Länder- und Völkerkunde von Elsaß-Lothringen I (1887), V (1888)]; Witte, H., Das deutsche Sprachgebiet Lothringens und seine Wanderungen von der Feststellung der Sprachgrenze bis zum Ausgang des 16. Jahrhunderts, Stuttgart 1894 [Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde VIII, 6]; Schiber, A., Die fränkischen und alemannischen Siedlungen in Gallien, besonders in Elsaß und Lothringen. Ein Beitrag zur Urgeschichte des deutschen und des französischen Volkstums, Straßburg 1894 (cf. G. Gröber ZRPh XVIII, 1894, p. 440—448). — de Tourtoulon et Bringuier, Rapport sur la limite géographique de la

langue d'oc et de la langue d'oïl [Archives des missions scientifiques et littéraires, 3e série, t. III; cf. Meyer, P., Rom. VI (1877), p. 630—633]; Thomas, A., Rapport sur une mission philologique dans le département de la Creuse [Archives des missions scientifiques, 3e série, V (1878), p. 423—455]; Ascoli, G. J., Schizzi franco-provenzali [AGIt III (1878), p. 61—120; cf. ib. II, p. 385—395]. — **§ 7.** Stengel, Edm., La cancun de Saint Alexis und einige kleinere altfranzösische Gedichte des 11. und 12. Jahrh. 2e fasc.: lexique. Voyez aussi App. I: Aperçu des assonances et des rimes. App. II: Aperçu des classes de mots et des formes. Marburg 1882 [A & A I]; Koschwitz, Ed., Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern, I. Eide, Eulalia, Jonas, Hohes Lied, Stephan [Altfr. Bibl. X (1886)]. Acher, J., Essai sur le poème Quant li solleiz conversët en Leon [dans: ZFSL XXXVIII[1], p. 47—94]. **Normand et Anglonormand:** Der Computus des Philipp von Thaun, mit einer Einleitung über die Sprache des Autors herausgegb. von E. Mall, Straßburg 1873; Koschwitz, Ed., Überlieferung und Sprache der chanson du voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople. Heilbronn 1876; Suchier, H., Über die Matthäus Paris zugeschriebene Vie de Seint Auban, Halle 1876; Meister, J. H., Die Flexion im Oxforder Psalter. Halle 1877 (cf. Ed. Koschwitz, ZRPh III (1878), p. 450—459); Rambeau, Ad., Die als echt nachweisbaren Assonanzen des Oxf. Textes der Ch. de Roland, Halle 1878; Reimpredigt, hrsg. v. H. Suchier, Einleitung [Bibliotheca normannica I (1879)]; Fichte, E., Die Flexion im Cambridger Psalter. Halle 1879; Harseim, F., Vokalismus und Konsonantismus im Oxforder Psalter [RSt IV (1880), p. 273—327]; Uhlemann, E., Über die anglo-normannische Vie de Seint Auban [RSt IV (1880), p. 543 sq.]; Merwart, K., Die Verbalflexion in den Quatre Livres des Rois. Fünfter Jahresbericht der K. K. Realschule in der Leopoldstadt in Wien 1880; Vising, J., Étude sur le dialecte anglo-normand du XIIe siècle, Diss. Upsala 1882; Meyer, P., La vie de Saint Grégoire le Grand par le frère Angier [Rom. XII (1883), p. 145—208]; Pope, M.-K., Étude sur la langue de frère Angier. Thèse. Paris 1903 (cf. A. Thomas Ro. XXXIII, p. 440—443); Schumann, W., Vokalismus und Konsonantismus des Cambridger Psalters [FSt IV (1884)]; Orthographia Gallica, ältester Traktat über französische Aussprache und Orthographie, hrsgb. von Stürzinger, J., [Altfrz. Bibl. VIII (1884)]; Hammer, W., Die Sprache der anglonorm. Brandanlegende [ZRPh IX (1885), p. 75—115]; Schlösser, P., Die Lautverhältnisse der Quatre Livres des Rois, Diss. Bonn 1886; Pohl, Th., Untersuchung der Reime in Maistre Wace's Roman de Rou et des Ducs de Normandie [RF II (1886), p. 321—350. 543—631]; Huber, K., Über die Sprache des Roman du Mont Saint-Michel von Guillaume de Saint-Pair [ASNS LXXVI (1886), p. 113—204, 315—334]; Busch, E., Laut- und Formenlehre der anglo-normannischen Sprache des XIV. Jahrhund., Greifswalder Diss. 1887; Burgass, E., Darstellung des Dialekts im XIII. scl. in den Départements Seine Inférieure und Eure (Haute Normandie) auf Grund von Urkunden, unter gleichzeitiger Vergleichung mit dem heutigen Patois, Diss. Halle 1889; Eggert, B., Entwickelung der normannischen Mundart im Département de la Manche [ZRPh XIII (1889), p. 359—403]; Küppers, A., Über die Volkssprache des 13. Jahrhunderts in Calvados und Orne, mit Hinzuziehung des heute dort gebräuchlichen Patois. Diss. Halle 1889; Le Bestiaire de Philippe de Thaun, texte critique accompagné d'une introduction, de notes et d'un glossaire p. E. Walberg, Lund, Paris. [1900]. Stimming, A., Der anglonormannische Boeve de Hauntone [Bibliotheca normannica VII (1899)], Introduction p. X—LVIII et App. p. 171—240 (v. p. 171 sq. d'autres travaux sur l'anglonormand); Menger, L. E., The anglonorman dialect. New York 1904; Vising,

J., Die E-Laute im Reime der anglonormannischen Dichter des XII. Jahrhunderts [ZFSL XXXIX¹ (1912), p. 1—17]. **Dialecte de Beauvais:** Œuvres poétiques de Philippe de Remi Sire de Beaumanoir p. p. H. Suchier, Paris 1884 [Soc. des anc. textes fr.]; Auberee, Altfranzösisches Fablel. Mit Einleitung u. Anm., hrsgb. von G. Ebeling, Halle 1895; Krause, G., Zur Mundart des Departements Oise [ZFSL XVIII (1896), p. 58—84]; Meraugis von Portlesguez, Altfranz. Abenteuerroman von Raoul von Houdenc, hrsgb. von M. Friedwagner, Halle 1897 (cf. G. Ebeling ZRPh XXIV, p. 508 sq.; M. Friedwagner ib. XXVI, p. 452 sq., 552 sq.); La Vengeance Raguidel, Altfranz. Abenteuerroman hrsgb. von M. Friedwagner, Halle 1909. **Picard et Wallon:** Li dis dou vrai aniel, hrsgb. von Ad. Tobler, 1. éd., Leipzig 1871, 2. éd. 1884; Suchier, H., Die Mundart des Leodegarliedes [ZRPh II (1878), p. 255—302]; Aucassin und Nicolete, hrsgb. von H. Suchier, 1. éd., Paderborn 1878, 7. éd. 1909; Neumann, F., Zur Laut- und Flexionslehre des Altfranzösischen, hauptsächlich aus pikardischen Urkunden von Vermandois, Heilbronn 1878; Cloetta, W., Poème moral [RF III (1887), p. 1—268, en outre Rom. XVI, p. 118—128 et ib. XVII, p. 306—315]; Wilmotte, M., Etudes de dialectologie wallonne [Rom. XVII (1888), p. 542—590, ib. XVIII (1889), p. 209—232]; Bonnier, Ch., Etudes critiques des chartes de Douai [ZRPh XIII (1890), p. 431 sq., XIV (1891), p. 66 sq., 298 sq.] (Cf. P. Meyer Rom. XIX, p. 349); Wilmotte, M., Le Wallon. Histoire et littérature des origines à la fin du XVIIIe siècle. Bruxelles (1893); Marchot, P., Sur le dialecte de l'„Eulalie" [ZRPh XX (1896), p 510—514]; Zwei altfranzösische Dichtungen. La chastelaine de Saint Gille. Du chevalier au barisel. Neu herausgegeben mit Einleitungen, Anmerkungen und Glossar von O. Schultz-Gora. Halle 1899 (cf. G. Ebeling ZFSL XXV², p. 1—46), 2e éd. 1911 (cf. A. Schulze ZFSL XXXIX¹, p. 160—182); Doutrepont, Ch., Notes de dialectologie tournaisienne [ZFSL XXII (1900), p. 66—136]; Wiese, L., Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor, mit einem Anhang: Sermo de Sapientia und moralium in Job fragmenta. Halle 1900 (cf. M. Wilmotte ZFSL XXII², p. 186—194; Wilmotte, M., Le dialecte du ms. F. Fr. 24764 [Forschungen zur rom. Phil. Festgabe für H. Suchier. Halle 1900]; Jungbluth, R., Sprachliche Untersuchung der von Guignard herausgb. Cistercienserinnen-Regel (RF X, p. 583—586); Helfenbein, F., Die Sprache des Trouvère Adam de la Halle aus Arras [ZRPh XXXV (1911)]. **Lorrain, Bourguignon, Champenois:** Lothringischer Psalter des XIV. Jahrh. (Bibl. Mazarine No. 798), altfrz. Übersetzung des XIV. Jahrh., mit einer grammatischen Einleitung, enthaltend die Grundzüge der Grammatik des altlothring. Dialekts, und einem Glossar zum erstenmal herausgeg. von F. Apfelstedt [Altfrz. Bibl. IV (1881)]; Lyoner Yzopet: Altfranz. Übersetzung des XIII. Jahrhund. in der Mundart der Franche Comté, herausgeg. von W. Foerster [Altfranz. Bibl. V (1882)]; Corssen, Fr., Lautlehre der altfrz. Übersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel. Bonner Dissert. 1883; Cliges von Christian von Troyes herausgeg. von W. Foerster. Einleitung. Halle 1884, v. aussi la 3e petite édition. Halle 1910 [Rom. Bibliothek Nr. 1]; Goerlich, E., Der burgundische Dialekt im 13. und 14. Jahrh. [FSt VII (1889)]; Buscherbruck, K., Die altfranzösischen Predigten des heiligen Bernhard von Clairvaux [RF IX (1896), p. 662-743]; Keuffer, M., Die Stadt-Metzer Kanzleien [RF VIII (1896), p. 369—510]; Kraus, J., Beiträge zur Kenntnis der Mundart der nordöstlichen Champagne im 13. und 14. Jahrhundert. Dissertation, Giessen 1901; Friemel, A., Laut- und Formenlehre zu Longnons Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie I. Hallenser Diss. 1906 cf. D. Behrens ZRPh XXXIII); Philipon, E., Les parlers du duché de Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles

[Rom. XXXIX (1910), p. 476—531]. **Les dialectes de l'ouest**: Auler, Fr. M., Der Dialekt der Provinzen Orléanais und Perche im 13. Jahrh., Straßburger Diss., Bonn 1888; Tendering, F., Laut- und Formenlehre des poitevinischen Katharinenlebens [ASNS LXVII (1882), p. 269—318] (cf. A. Thomas Annuaire de l'Ecole des Hautes-Études 1910—1911 p. 111); Goerlich, E., Die südwestlichen Dialekte der Langue d'oïl: Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois [FSt III (1882)]; Goerlich, E., Die nordwestlichen Dialekte der Langue d'oïl: Bretagne, Anjou, Maine, Touraine [FSt V (1886)]; Cloetta, W., Le mystère de l'Époux [Rom. XXII (1893), p. 177—229]; Le roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure p. p. L. Constans. Tome VI. Paris 1912. [Soc. des anc. textes franç.] — Rem. Meyer, P., De l'expansion de la langue française en Italie pendant le Moyen-Age. [Atti del congresso internazionale di scienze storiche (Roma, 1—9 aprile 1903) Vol. IV] Meyer, P., Rom. IV (1875), p. 293, V, p. 504; Ascoli, G. J., P. Meyer e il Franco-Provenzale [AGIt II (1876), p. 385—395]; Paris, G., Les parlers de France [Revue des patois gallo-romans II (1888), p. 162—175]; de Tourtoulon, RLR XXXIV (1890), p. 130—175; Horning, A., Über Dialektgrenzen im Romanischen [ZRPh XVII (1893), S. 160—187; cf. Rom. XXII (1893), p. 604 sq.]; Morf, H., Mundartenforschung und Geschichte auf romanischem Gebiet [Bulletin de dialectologie romane No. 1 (janvier-mars 1909), p. 1—17]; Morf, H., Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs. Berlin 1911 [Extr. des: Abh. d. Kgl. Preuß. Akad. d. Wissensch. 1911]. — § 8. Paris, G., La vie de Saint Alexis, Paris 1872, Introduction; Lücking, G., Die ältesten französischen Mundarten, Berlin 1877 (cf. Paris, G., Rom. VII (1878) p. 111—140. Neumann, F., ZRPh II (1878), p. 152—160); Suchier, H., GG I² (1906), p. 727 et Bibliotheca Normannica III Introduction; Paris, G., Observations grammaticales [Extraits de la Chanson de Roland, 7. éd., Paris 1903, p. 1—62]. — Metzke, E., Der Dialekt von Ile-de-France im XIII. und XIV. Jahrhundert [ASNS LXIV (1880), LXV (1881)]; Röhr, R., Der Vokalismus des Franzischen im 13. Jahrhundert, Diss., Halle 1888; Schulze, A., Der Konsonantismus des Franzischen im 13. Jahrhundert, Diss., Halle 1890.

I. Partie. Phonétique.

Chap. I. Considération Préliminaires.

§ 10. Paul, H., Prinzipien der Sprachgeschichte, 4. éd., Halle 1909 (cf. O. Dittrich ZRPh XXIII, p. 538—553); von der Gabelentz, G., Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse, 2. éd. Leipzig 1901; Wallensköld, A., Zur Klärung der Lautgesetzfrage [Abhandlungen, Prof. Tobler . . . dargebracht, Halle 1895, p. 288—305]; Wechssler, E., Gibt es Lautgesetze? [Forschungen zur rom. Phil. Festgabe für H. Suchier. Halle 1900, p. 349—538; également en tirage à part]; Wundt, W., Völkerpsychologie. T. I die Sprache. 2e éd. Leipzig 1904 (cf. O. Dittrich ZRPh XXVII, p. 198—216. Meillet Année Sociologique V p. 595 sqq.); Delbrück, B., Grundfragen der Sprachforschung. Strafsburg 1901; Wundt, W., Sprachgeschichte und Sprachpsychologie Leipzig 1901 (réponse à Delbrück); Sütterlin, L., Das Wesen der sprachlichen Gebilde. Kritische Bemerkungen zu W. Wundts Sprachpsychologie. Heidelberg 1902. Herzog, E., Streitfragen der romanischen Philologie. Fasc. I: Die Lautgesetzfrage. Zur französischen Lautgeschichte. Halle 1904; L. Gauchat, L'unité phonétique dans le patois d'une commune. [Festschrift für H. Morf] (cf. E. Herzog ZFSL XXXIII, p. 21 sq.). Richter, El., Wie wir sprechen. Leipzig 1912. [Aus Natur und Geisteswelt no. 354]; A. Meillet, Linguistique [Extr. du volume De la Méthode dans les Sciences, Paris 1911, p. 265—314]; A. Meillet, Introduction à l'étude

comparative des langues indo-européennes, 3e éd. Paris 1912. 4) Neumann, F., Über einige Satzdoppelformen in der französ. Sprache [ZRPh VIII (1884), p. 242—274, 363—412; cf. aussi Paris, G., Rom. XIV (1885), p. 157—158: Schwan, E., ZRPh XII (1888), p. 192—219; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 624; Morf, H., GGA 1889, p. 19 sq.]; Jeanjaquet, J., Recherches sur l'origine de la conjonction „que“ et des formes romanes équivalentes. Dissert. Zürich 1894 (cf. Paris, G., Rom. XXV, p. 343. Körting, G., ZFSL XX², p. 69 sq.); Rydberg, G., Geschichte des französ. *ə*. I. T. Upsala 1907. Staaff, E., Sur le développement phonétique de quelques mots atones en français [Studier i modern språkvetenskap utgifna af nyfilologiska sällskapet i Stockholm II. Uppsala 1902, p. 143 sq.]. — Rem. Cf. déjà Diez, F., Altromanische Sprachdenkmale, p. 12 *sendra*. — **§ 11,** 1) pour *soif* cf. bibl. du § 116: 3 a) Buchegger, H., Über die Präfixe in den romanischen Sprachen, Heidelberg. Dissert. 1890; 3 b) Cohn, G., Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein und im vorlitterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neufranzösischen. Halle 1891; cf. Schwan, E., ZFSL XIII, p. 192 sq.: pour *venin* v. Thomas, A., Rom. XXV (1895), p. 88. — Rem. Kjederquist, J., Lautlich-begriffliche Wortassimilationen. Zur halbhundertjährigen Geschichte des Begriffs der Volksetymologie [Beiträge zur Gesch. d. deutschen Sprache u. Literatur T. XXVII]. Fass, C., Beiträge zur französischen Volksetymologie [RF III (1887)]. Roll, O., Über den Einfluſs der Volksetymologie auf die Entwicklung der neufranzösischen Schriftsprache. Kieler Dissert. 1888. Pour *pentecuste* cf. Paris, G., Rom. X, p. 58 Rem. 2, Foerster, W., Cliges p. LVII. Tappolet, E., Zur Agglutination in den französischen Mundarten [Festschrift zur 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner. Basel 1907] (cf. D. Behrens ZRPh XXXII, p. 115—118); Urtel, H., Zur Agglutination des Artikels in französ. Mundarten [Festschrift für K. Vollmöller. P. 75 sq.]; pour *avertin* cf. Tobler, Ad., Miscell. p. 74; pour *davant* cf. une autre explic. G. Rydberg, KJ VI, I p. 20; Caix, N., Voci nate della fusione di due temi [ZRPh I (1877), p. 421—428]. Pour *goupil* cf. K. Rockel *Goupil* Breslauer Dissertation 1906 et G. Baist ZRPh XXXVII, p. 47; pour *haut* cf. Gros, R., Kleine Beiträge zur romanischen Grammatik [RF XXVII, 2. Paru aussi comme diss. inaug. de Heidelberg 1910, p. 26]; pour *craindre* Ascoli, G. J., AGIt XI (1890), p. 439—446; pour *orteil* et *glaive* Ascoli ib. X (1887), z. 260 sq.; pour *glaive* en outre G. Paris, Journ. des Sav. 1900 p. 365, H. Schuchardt ZRPh XXV (1901), p. 345; pour *chascun* Meyer, P., Rom. II (1873), p. 80 sq., et Cornu, J., ib. IV (1875), p. 453 sq.; pour *doins* H. Suchier GG. I², p. 773; pour *gravula* Meyer(-Lübke), W., ZRPh X, p. 172 et Thomas, A., Mélanges d'étymologie française, Paris 1902, p. 87. Pour les transf. servant à voiler le sens v. R. Zöckler, Die Beteuerungsformen im Französischen. Chemnitz-Leipzig 1906. — **§ 12.** Canello, U. A., Lingua e dialetto [GFR I (1878), p. 2 sq.]; Flaschel, H., Die gelehrten Wörter in der Chanson de Roland, Göttingen. Dissert., 1882; Keesebitter, O., Die christlichen Wörter in der Entwickelung des Französischen [ASNS 77 (1887), p. 320—352]; Eiselein, Ad., Darstellung der lautlichen Entwickelung der französischen Lehnwörter lateinischen Ursprungs. Dissert. Würzburg 1898 [en outre: RF X (1899), p. 503—578]; Berger, H., Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit. Leipzig 1899 (cf. G. Paris, Journ. des Savants. Mai et Juin 1900; en tirage à part: Les plus anciens mots d'emprunt du français. Paris 1900 et Mélanges linguistiques p p. M Roques, II, Paris 1906, p. 315—352); Roudet, L., Remarques sur la phonétique des mots français d'emprunt [RPh XXII, p 241—267]; Salverda de Grave, J., Quelques observations sur les mots d'emprunt [Mélanges Chabaneau p. 145—153]. — **§ 13.** 2) Pour *ch* cf. Schuchardt, Rom. III (1874), p. 282 sq.; 3) Dar-

mesteter, A., et Hatzfeld, A., Le seizième siècle en France. 7e éd. Paris (s. d.). p. 194 sq.; Rem. Tobler, Ad., Vom französ. Versbau⁵, p. 38; Feist, A., *x = us* in altfranzösischen Handschriften [ZRPh X (1886), p. 284 sq., cf. Rom. XVI, p. 155]; Lincke, C., Die Accente im Oxforder und im Cambridger Psalter, sowie in anderen altfranzösischen Handschriften, Erlanger Dissert. 1886; Stengel, E., ZFSL XII (1890), p. 263 sq.; Hillmann, E, Geschichten der Akzentsetzung im Französischen seit Erfindung des Buchdrucks. Halle 1907; Schinz, A., Les accents dans l'écriture française, étude critique de leurs diverses fonctions dans le passé et dans le présent [RPh XXV (1911), p. 198—211, 241 283; ib. XXVI (1912), p. 1—25].

Chap. II. Les principales différences entre la phonétique du latin vulgaire et celle du latin littéraire.

Schuchardt, H., Der Vokalismus des Vulgärlateins, Leipzig 1866—1869, 3 T.; Foerster, W., Rhein. Mus., N. F. XXXIII (1878), p. 291 - 299, 639 - 640; Gröber, G., Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter [ALLG I (1884) — VII (1892)]; Bonnet, M., Le latin de Grégoire de Tours, Paris 1890; Foerster, W., Die Appendix Probi [WSt XIV (1892), p. 278 - 322]; Ullmann, K., Die Appendix Probi [RF VII (1893), p. 145 - 262]; Foerster, W., ib. p. 227 sq.; Kluge, F., Vulgärlateinische Auslaute auf Grund der ältesten lat. Lehnworte im Romanischen [ZRPh XVII (1893), p. 559—561]; Haag, O., Die Latinität Fredegars [RF X (1899), p. 835 —932]; Die Appendix Probi, herausgegeben von W. Heraeus, Leipzig 1899 [également: ALLG XI, 3. P. 301—331]; Pirson, J., La langue des inscriptions latines de la Gaule. Bruxelles 1901 [Bibliothèque de la Faculté de Philos. et Lettres de l'Université de Liége. Fasc. XI]; Pirson, J., Le latin des formules mérovingiennes et carolingiennes [Dans: RF XXVI (1909), p. 837—944]; Schramm, F., Sprachliches zur Lex Salica. Eine vulgärlat.-romanische Studie. Marburg 1912 [Marburger Beiträge zur rom. Phil. III]; Müller-Marquardt, M., Die Sprache der alten Vita Wandregiseli. Halle 1912; Densusianu, O., Histoire de la langue roumaine I (1901), p. 40—203: Le latin; Grandgent, C. H., An introduction to Vulgar Latin. Boston 1907 (cf. M. Niedermann ASNS CXX, p. 216 sq.); Löfstedt, E., Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität. Diss. Upsala 1907; Cf. aussi la bibl. du § 2. — **§ 15.** Seelmann, E., Aussprache des Lateins, p. 15—64; 1) Havet, L., Rom. VI (1877), p. 433—436; Neumann, F., ZRPh XX (1896), p 519 sq. (cf. G. Paris Rom. XXVI, p. 140 sq.); Meyer-Lübke, Einführung² (§ 2), p. 112 sq. 2) Mirisch, M., Geschichte des Suffixes *-olus* in den romanischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung des Vulgär- und Mittellateins, Diss., Bonn 1882; Neumann, F., LBlGRPh 1882, p. 469 et ZRPh XIV (1890), p. 547 sq.; Cohn, G., Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein, Halle 1891, p. 243 sq.; Schwan, E., ZFSL XIII² (1891), p. 201; 3) d'Ovidio, Fr., I riflessi romanzi di *vīgintī*, *trīgintā*, *quadrāgintā*, *quinquaginta*, *sexaginta*, *sept(u)aginta*, *oct(u)aginta*, *nonaginta*, *noraginta*. [ZRPh VIII (1884), p. 82—105]; Gröber, G., ZRPh IV, 188 et ALLG V (1888), 125, VI (1889) 131; Rydberg, G, Víginti, tríginta ou vigínti trigínta [Mélanges de phil. romane dédiés à C Wahlund, p. 337—352; cf. Paris, G., Rom. XXVI, p. 107 sq.]; Jud, J., Die Zehnerzahlen in den romanischen Sprachen [Festgabe f. H Morf Halle 1905; cf. H. Morf ASNS CXV (1905), p. 453 sq.]. 4) Pour *mércuridies* v. G. J. Ascoli AGIt (1873), p. 373 Rem. — **§ 16.** Foerster, W., Bestimmung der lateinischen Quantität aus dem Romanischen [Rheinisches Museum f. Phil., N. F. XXXIII (1878), p. 291—299, 639—640]; ten Brink, B., Dauer und Klang, Straßburg 1878; Boehmer, E., Klang nicht Dauer [RSt III (1878), p. 351—366, 609—616, ib. IV (1880),

p. 336—348]; Suchier, H., ZRPh III (1879), p. 135—143; Gröber, G., ib. p. 146—148: Storm, J., Beretning om forhandlingerne på det forste nordiske filologmøde, ed. Wimmer, Kopenhagen 1879, p. 157—191; Schuchardt, H., ZRPh IV (1880), p. 140 sq. Seelmann, E., Aussprache, p. 65 sq.; Meyer(-Lübke), W., GG I² (1906), p. 466 sq.; Marx, A., Hülfsbüchlein für die Aussprache der lat. Vokale in positionslangen Silben, 3e éd., Berlin 1901; Gröber, G., Commentationes Wölfflinianae, Lipsiae 1891, p. 178—182; cf. aussi § 35. — **§ 17.** Cf. Ascoli, G. J., Sprachwissenschaftl. Briefe. Übers. von B. Güterbock, Leipzig 1887, p. VI sq.; Gröber, G., ALLG VII (1892), p. 61 sq.; b) Rem. Paris, G., Rom. X (1881), p. 52 Rem. 6, pour *noptias* ib. p. 397 sq. Voir aussi Pieri, S., La vocal tonica alterata dal contatto d'una consonante labiale [AGIt XV, p. 457 et ZRPh XXVII (1903), p. 579 sq.] (cf. G. Ascoli AGIt XV, p. 476 et W. Meyer-Lübke ZRPh XXVII, p. 372 sq.). — **§ 18.** Meyer-Lübke, W., ZFSL XV², p. 86 Rem. — **§ 19.** Meyer(-Lübke), W., ZRPh VIII (1884), p. 205 sq., GG I², p. 469. Einführung (v. § 2), p. 116 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung. Ein Beitrag zur Lautgeschichte des vorliterarischen Französisch. Halle 1910 [Fasc. suppl. 24 de ZRPh] (cf. K. v. Ettmayer ASNS CLXVIII, p. 124—142). — **§ 20.** Seelmann, E., Die Ausspr. d. Lat. p. 93 sq.; Meyer(-Lübke), W., ZVglS XXX (1890), p. 335—345; Thurneysen, R., ib. p. 497—503; pour *prendre* cf. Gröber, G., ALLG IV (1887), p. 448 sq. 3) Suchier, H., Commentationes Woelfflinianae, Lipsiae 1891, p. 69 sq. (cf. Rom. XXI, p. 141); Poyen-Bellisle, René de, The laws of hiatus-*i* in gallic popular latin, Chicago, 11 p. 8°; Meyer-Lübke, Einführung² (v. § 2), p. 113 sq.; Schuchardt, H., Vokalismus des Vulgärlateins II, p. 464 sq.; Neue-Wagner, Formenlehre der lat. Spr. II³, p. 371; 4) Horning, A., ZRPh XXV (1901), p. 341—344. — **§ 21 u. 22.** Gröber, G., Verstummung des *h*, *m* und positionslange Silbe im Lateinischen [Commentationes Wölfflinianae, Lipsiae 1891, p. 169—182]; Paris, G., La prononciation de *h* en Latin [Rom. XI (1882), p. 399]; Birt, Th., Der Hiat bei Plautus und die lateinische Aspiration bis zum 9. Jahrh. nach Christus. Marburg 1900 (cf. Rom. XXX, p. 626 sq.; Skutsch, Berl. Phil. Wochenschr. 1901, p. 910 sq.); Diehl, E., De *m* finali epigraphica [Jahrb. f. class. Phil. 25. T. suppl., p. 1—327]. — **§ 25.** Ascoli, G. J., Sprachwissenschaftl. Briefe (v. § 17), p. 177 sq.; Gröber, G., ALLG V (1888), p. 129 sq. *rad'la.* — **§ 26.** Solmsen, F., Studien zur lateinischen Lautgeschichte. Straßburg 1894 (cf. A. Meillet, Revue bourguignonne V); Parodi, E. G., Del passaggio di *v* in *b* e di certe perturbazioni delle leggi fonetiche nel latino volgare [Rom. XXVII (1898), p. 177—240]; Meyer(-Lübke), W., GG I², p. 469 sq., 472; d'après E. Herzog ZRPh XXVI (1902), p. 735 sq. le lat. vulg. *gauta* correspond au latin *cavitam*; Gröber, G., ALLG I (1884), p. 548 (*cocere*, *coquina*), 546 (*cinque*, *cinquaginta*). — **§ 27.** 1) Pour *g* et *k* dans les mots latins empr. au grec cf. P. Kretschmer Philologus LX (1901), p. 278; 2) Paris, G., Annuaire de l'école pratique des hautes études pour 1893, p. 7—37; Schuchardt, H., LBlGRPh 1893, col. 360—363; Paris, G., Comptes rendus de l'Académie des Inscript. et Belles Lettres XXI (1893), p. 81—94; Guarnerio, P. E., Supplementi periodici all' AGIt IV (1897), p. 21—50; Densusianu, O., Sur l'altération du *c* latin devant *e*, *i* dans les langues romanes [Rom. XXIX, p. 321—333]; Meyer-Lübke, Zur Geschichte des C vor hellen Vokalen [Festgabe für A. Mussafia 1905]. — **§ 29** et **30** v. § 5; en outre pour *béra* Horn, W., ZFSL XXIX² (1905), p. 85 sq., pour *ecclesia* Schuchardt, H., ZRPh XXV (1901), p. 344 sq., pour *-ίζειν* Schuchardt, H., LBlGRPh 1884, col. 61—65; Pour l'accentuation des mots empruntés au grec cf. A. Thomas Rom. XXXI (1902), p. 2 sq., Th. Claußen (v. § 5, 3) p. 808—821.

Chap. III. Les sons du latin vulgaire et leurs transformations dans l'ancien français.

I. Vocalisme.

A. Voyelles toniques.

§ 32. Darmesteter, A., Rom. V (1876), p. 140 sq.; Schuchardt, H., ZRPh IV (1880), p. 141 sq.; Scherk, O., Über den französischen Akzent. Dissert. Berlin 1912. — **§ 33.** Paris, G., Rom. X (1881), p. 36; Hale, W. G., Syllabification in Roman Speech [Harvard Studies in Classical Philology VII (1896), p. 249—271]; Matzke, J. E., The question of free and checked vowels in Gallic popular latin [Publications of the Modern Language Association of America XIII (1898), p. 1—41] (cf. D. Behrens ZRPh XXV, p. 759 sq.). — **§ 35.** Schuchardt, H., Vokalismus des Vulgärlateins II (1867), p. 328 sq.; Havet, L., Rom. VI (1877), p. 321 sq.; Schuchardt, H., ZRPh II (1878), p. 187 sq., IV (1880), p. 140—142; Suchier, H., ib. II (1878), p. 292 sq.; Foerster, W., ib. V (1881), p. 591 sq.; Horning, A., ZRPh XI (1887), p. 411 sq.; Storm, J., Forhandl. paa det (3.—)4. nord. filologmøde, København 1893, p. XXXIV—XLVII; Mackel, E., Rom. Vokaldehnung in betonter freier Silbe [ZRPh XX (1896), p. 514—519]; P. G. Goidánich, L'origine e le forme della dittongazione romana. Halle 1907 [Fasc. suppl. V de ZRPh] (cf. Bourciez Revue Critique 1907, 2e sem. p. 512 sq.); Philipon, E., L'*ū* latin dans le domaine franco-provençal [Rom. XL, p. 1—16]; Gierach, E., Das älteste französische Lautgesetz [ZFPh XL (1912—13), p. 103—110]; cf. aussi § 16 et pour le développement d'*a* tonique libre § 52 sq. — Pour l'influence de l'*i* atone sur la qualité de la voyelle tonique cf.: Cornu, J., De l'influence régressive de l'*i* atone sur les voyelles toniques [Rom. VII (1878), p. 360]; Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 481—517, 625—627; Schuchardt, H., ib. IV (1880), p. 113—123; Cornu, J., Rom. X (1881), p. 216 sp.; Neumann, F., ZRPh VIII (1884), p. 259 sq.; Schwan, E., ib. XII (1888), p. 192 ff. — Ulbrich, Über die vokalisierten Konsonanten des Altfranzös. [ZRPh. II (1878), p. 521—538, cf. Rom. VIII, p. 296]; Waldner, Die Quellen des parasitischen *i* im Altfranz. [ASNS 78 (1887), p. 421—456]. — Pour l'origine et le développement des voyelles nasales: Engelmann, Über die Entstehung der Nasalvokale im Altfranzösischen, Halle. Dissert. 1882; Koschwitz, E., ZFSL XIV[2] (1892), p. 128 sq.; Suchier, H., Les voyelles toniques du Vieux Franç., p. 116 sq.; Uschakoff, J., Zur Frage von den nasalierten Vokalen im Altfranzösischen, Helsingfors 1897 (cf. Paris, G., Rom. XXVII, p. 300—304; Herzog, E., ZRPh XXII, p. 536—542); Berghold, K., Über die Entstehung der Nasalvokale im Altfranzös., Diss., Leipzig 1898 (cf. Herzog, E., ZFSL XXI[2], p. 160); Klahn, W., Über die Entwickelung des lateinischen primären und secundären *mn* im Französischen. Dissert. Kiel 1898, p. 53—66 (cf. Herzog, E., ZFSL XXI[2], p. 163); G. Rydberg, RJ VI, I 230 sq. — **§ 39.** 1 a) Rem. Pour le germ. *stobel* cf. Th. Braune ZRPh XXII, p. 205. 1 b) Ascoli, G. J., AGIt III (1878), p. 72, Rem. 2; Cornu, J., Rom. VII (1878), p. 356 sq.; Marchot, P., Petite phonétique I, p. 33; 2) Rem. Horning, A., ZRPh. XXIII (1899), p. 414 sq. — **§ 41.** E. Boehmer, A, E, I im Oxforder Roland [RSt. I (1871—1875), p. 599 sq.]; Brekke, K., *l'é* (= *ē*, *ĭ*) latin en ancien français et en mayorquin [Rom. XVII (1888), p. 89—95], cf. § 52 Rem. 1; Rem. Pour *meisme* cf. Paris, G., Observations (v. § 8) 18; autrement A. Mussafia Rom. XXVIII (1899), p. 112; pour le développement obscur du groupe *ęliu*, *-ęlia* cf. E. Herzog ZFSL XXIII[1] (1901), p. 302—310. — **§ 42.** Rem. Meyer, P., *an* et *en* toniques [Mémoires de la Soc. de Linguist. de Paris I (1868), p. 244—247]; Haase, H., Das Verhalten der pikardischen und wallonischen Denkmäler des Mittelalters in bezug auf *a* und *e* vor gedecktem

n. Diss., Halle 1880; Horning, A., Die Schicksale von *en* + Kons. und *an* + Kons. im Ostfranzösischen [ZRPh XI (1887), p. 542—550, cf. Rom. XVII, 623]. — **§ 43.** Cf. § 35. — **§ 45.** Cf. W. Essler, Zur Geschichte der *-ui-* Perfecta. Heidelb. Dissert. 1905. P. 6 sq. — Rem. Pour *riule, tiule* v. Suchier, H., Les voy. ton. du Vieux Franç. p. 103. — **§ 46.** Havet, L., La prononciation de *ie* en français [Rom. VI (1877), p. 323 sq.]; Schuchardt, H., ZRPh II (1878), p. 187 sq.; cf. aussi § 52, 2. — **§ 48.** Cf. § 41, 52 Rem. 1 et 213; Rem. pour *niece* et *piece* cf. Gröber, G., Miscell., p. 46 sq.; Gilliéron, J., et J. Mongin, Études de géographie linguistique: VI. *Pièce* et *Nièce* [RPh XX (1906), p. 161—167]; pour quelques cas obscurs d'*ie* et d'*i* issus d'*ẹ* en français v. Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 44 sq. — **§ 49.** Rem. v. § 42 Rem. — **§ 50.** Thomsen, V., *e* + *i* en français [Rom. V (1876), p. 64—75]; Schulzke, P., Betontes *ĕ* + *i* und *ŏ* + *i* in der normannischen Mundart, Diss., Halle 1879; Horning, A., ZRPh XIV (1890), p. 376 sq.; Meyer-Lübke, W., Frz. *ivre* und *cuivre* [ZRPh XXXVI (1912), p. 230—233]. Rem. 2. Une explication concernant le développement du suff. *-ẹriu, -ẹria* autre que celle qui est admise ici a été proposée par A. Thomas Rom. XXXI (1902), p. 488 sq. — **§ 51.** L'expl. proposée ici n'est pas admise par tous les savants. Cf. § 155. — **§ 52.** Schuchardt, H., ZRPh IV (1880), p. 144; Koschwitz, E., Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern, Heilbronn 1886, p. 11 sq. — Pour la prononciation d'*e* cf. Böhmer, E., RSt I (1875), p. 599; Koschwitz, E., Überlieferung und Sprache der Chanson du voyage de Charlemagne, Heilbronn 1876, p. 21; Lücking, G., Die ältesten franz. Mundarten, Berlin 1877, p. 91; Paris, G., Rom. VII (1878), p. 122 sq.; Suchier, H., ZRPh III (1879), p. 137 sq.; id. Les voyelles toniques § 17 sq.; Edström, A. E., Studier öfver uppkomsten och utvecklingen af fornfranskans *e* ljud i betoned stafvelse I. Akademisk afhandling. Upsala 1883 (cf. Vising, J., LBlGRPh 1883, col. 469 sq.). — 1 b) Vising, J., ZRPh VI (1882), p. 372—385, cf. aussi § 46. — Rem. 1. Nathan, N., Das lateinische Suffix *-alis* im Französischen, Diss., Strafsburg 1886; pour *quare* cf. G. Rydberg, Zur Geschichte des französ. *ə* p. 533 sq. Rem. 2. Ascoli, G. J., Archivio glott. III (1878), p. 61 sq., ib. VIII (1882—1885), p. 99 sq.; Philipon, E., Romania XVI (1887) p. 263—277; Morf, H., ib. p. 278—285; Gauchat, L., ib. XXVII (1898), p. 270—286. — **§ 53.** 1 b) v. § 52 1 b. — **§ 56.** 2) Ascoli, G. J., AGIt III (1878), p. 72. Rom. VII 1878, p. 354, 368, ib. XI (1882), p. 604 Rem. 1; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw., XIV, p. 72; Hölscher, M., Die mit dem Suffix *-acum, iacum* gebildeten französischen Ortsnamen. Straßburger Dissert. 1890. — Rem., pour *-arius* cf. Zimmermann, A., Geschichte des Suffixes *-arius* in den romanischen Sprachen, Heidelberg. Dissertat. 1895; Körting, G., ZFSL XVII[1] (1895), p. 197—236; Morf, H., ASNS 94 (1895), p. 345—350; Staaff, E., Le suffixe *-arius* dans les langues romanes, Dissertat. Upsala 1896; Marchot, P., ZRPh XXI (1897), p. 296—300; Zimmermann, A., ZRPh XXVI (1902), p. 591 sq.; Thomas, A., L'évolution phonétique du suffixe „*-arius*" en Gaule [Festgabe für A. Mussafia 641—660; en outre A. Thomas Nouveaux essais de philol. française p. 119—147]. — **§ 57,** 1 Rem. Walberg, E., *blou, bloi* en français [Uppsatser i romansk filologi tillägnade Prof. P. A. Geijer på hans sextiårsdag den 9. April 1901. p. 83 sq.] (cf. G. P[aris] Rom. XXXI, p. 444 sq.); Östberg, H. O., *Bloi* und *Poi* [Mélanges Chabaneau p. 479—488]. — **§ 58** sq. Foerster, W., Schicksale des lat. *ŏ* im Französischen [RSt III (1879), p. 174—192]; Strauch, M., Lateinisches *ŏ* in der normannischen Mundart, Halle. Diss. 1881; Örtenblad, O., Etude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XII[e] siècle I. Dissert. Upsala 1885; Östberg, H. O., Les voyelles vélaires accentuées, la diphthongue *au* et la désinence *-arus* dans quelques noms de lieux de la

France du Nord. Upsala 1899; Menger, L. E., Notes on the history of free open *o* in Anglo-Norman [Mod. Lang. Notes XVIII (1903), 4]. — § 58. Matzke, J. E., Über die Aussprache des altfranzösischen *ue* von lateinischem *ŏ* [ZRPh XX (1896), p. 1—14]; pour *iluec* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI[1], p. 309 sq. — § 59. Voretzsch, C., Offenes *o* vor Nasal im Alexiusliede [Mélanges Wilmotte (1910), p. 837—862]. — § 62. Voy. § 50. — § 63. Rem. Pour *lieu* v. Meyer(-Lübke), W., ZRPh XI (1887), p. 539; Paris, G., Rom XVII (1888), p. 622 sq.; Foerster, W., ZRPh XIII (1889), p. 543—545; Suchier, H., Les voy. ton. du Vieux Franç. p. 104 sqq.; Matzke, J. E., ZRPh XX (1896), p. 13 et Mod. Language Notes VII (1892), p. 65—69; Meyer-Lübke, W., ZFSL XXXII[1] (1908), p. 295 sq. — § 64 sq. Boehmer, E., RSt III (1878), p. 597—602; Paris, G., Rom. X (1881), p. 36—62 (cf. Neumann, F., LBlGRPh III col. 466 sq.); Schreiber, A., Der geschlossene *o*-Laut im Altfranzösischen, Straßburg. Diss. 1888; Ulrich, J., Zum Schicksal des freien *ọ* im Französischen [ZRPh XXII (1898), p. 400 sq.]. — § 68. D'après W. Foerster ZRPh III, p. 501, *ü* dans *cüit*, *püiz* etc. provient aussi d'une métaphonie, qui a été causée par *i* suivant. Pour *ustiu* cf. Gröber, G., ALLG VI (1889), p. 149, W. Meyer-Lübke ZRPh XXV (1901), p. 355—358; pour *tüit* v. C. Nigra Rom. XXXI (1902), p. 525 sq.; pour *püiz* cf. Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 41. — § 70. Philipon, E., L'*ū* latin dans le domaine franco-provençal [Rom. XL, p. 1—16]. — § 73. Pour *ore* cf. l'opinion différente de Gröber ALLG III (1886), p. 139 sq.

B. Voyelles posttoniques.

Lindström, E., Anmärkningar till de obetonade vokalernas bortfall i några nordfranska ortnamn. Dissert., Upsala 1892 (cf. Vising, J., LBlGRPh 1893, p. 288 sq.); Shepard, W. P., A contribution to the history of the unaccented vowels in Old French, Heidelberg. Dissert. 1897, p. 3—56; Staaff, E., RPh XI (1897), p. 199 sq.; Passy, P., RPh XX (1906), p. 2 sq. — § 76. Foerster, W., RSt IV (1880), p. 48; Meyer(-Lübke), W., ZRPh VIII (1884), p. 205 sq.; Horning, A., ib. XV (1891), p. 493—503; Schuchardt, H., Sitzungsber. der Kais. Akad. d. Wissensch. in Wien, Phil.-histor. Cl. T. 138 (1898), p. 29 sq.; Horning, Ad., Die Behandlung der lateinischen Proparoxytona in den Mundarten der Vogesen und im Wallonischen. Programm Straßburg 1902; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19); Hubert, R., *pâle* [ZFSL XXXVI[1], p. 308 sq.]; pour *sene* cf. une autre explic. Thomas, A., Rom. XXX (1901), p. 423 et ib. XXXIX (1910), p. 112. — § 78. Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 483 sq.; Meyer(-Lübke), W., ib. XII (1888), p. 526 sq.; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 77; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen *ə*, I, Upsala 1907 cf. E. Herzog ZRPh XXIII, p. 466 sq.; E. Staaff LBlGRPh XIX, col. 20 sb.; Rom. XXVI p. 346); Cornu, J., Chute de la voyelle finale [Mélanges Chabaneau p. 105—117]; Wallensköld, A., Le sort des voyelles posttoniques finales du latin en ancien français [Neuphil. Mitteilungen 1908, p. 7—26].

C. Voyelles posttoniques.

Passy, P., RPh XX (1906), p. 2 sq. — § 78, 2 b *α*. Pour *aune* cf. J. Jud ASNS CXXI, p. 76 sq. — Rem. D'après une communication de W. Foerster *pülce* viendrait de **pulcea*. — § 79. Meyer-Lübke, W., ZFSL XV[2] (1893), p. 87 sq. — § 80. Darmesteter, A., Phonétique française: La protonique non initiale, non en position [Romania V (1876) et Reliques scientifiques... II, p. 95—199]; Lindström, E., Anmärkningar (v. supra B. Voyelles posttoniques); Mussafia, Ad., Zs. f. d. österr. Gymn. 1894, p. 51 Rem. 2; Shepard, W. P., A contribution to the history of the unaccented vowels in Old French, Diss. inaugur. de Heidelberg

1897, p. 56 sq.; Staaff, E., RPh XI (1897), p. 203 sq.; Herzog, E., Streitfragen der roman. Phil. I. Halle 1904. P. 105 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19). Pour *percier* cf. A. Thomas, Rom. XXXIX (1910), p. 393, pour *commencer* E. Herzog. ZFSL XXXIV[1] (1909), p. 304: Rem.: Paris, G., Rom. XVIII (1889) p. 551 (*oreison* etc.); Koschwitz, E., ZRPh II (1878), p. 481 sq.; Meyer-Lübke, W., LBlGRPh XII (1891), p. 303 (*larrecin*); Paris, G., Rom. XVIII (1889), p. 521 (explicat. différente de *maledeit*, *benedeit*); Sheldon, Studies and Notes in Phil. and Lit. I, 118 (Boston 1894) pour *traditour*, (cf. G. Paris, Rom. XXII, 617); Thomas, A., Rom. XXI (1892), p. 7 sq., pour *ancien* ib. XXVIII (1899), p. 170 sq. — **§ 81** sq. Ellenbeck, J., Die Vortonvokale in französischen Texten bis zum Ende des 12. Jahrhunderts. Dissert., Straßburg 1884; Eckhard, S., Beiträge (cf. bibl. du § 270). — **§ 81** Rem. Pour *se* (< *si*) v. G. Rydberg, Zur Geschichte des franz. ə I, p. 854 sq. — **§ 84**, Rem. Gejer, P. A., Sur quelques cas de labialisation [Rec. de mém. phil. présentés à M. Gaston Paris, Stockholm 1889, p. 21 sq.] (cf. Rom. XIX (1890), p. 123 sq.); pour *crier* v. F. Holthausen, Indogerm. Forsch. XIV, 340 et Meyer-Lübke, W., Germ. roman. Wortbeziehungen (v. § 4. 5) p. 7 sq.; pour *rognon* v. Horning, A., ZRPh XXI (1897), p. 459; pour *ar* au lieu de *er* voy. bibl. du § 213. — **§ 87**, Rem. Paris, G., Rom. XIX (1890), p. 124 sq.; Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 556 sq.; Mussafia, Ad., Rom. XXIV (1895), p. 436; pour *noel* v. Todd, H. A., Modern language notes VI (1891), col. 169 sq.; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1] (1911), p. 301 sq. — **§ 88**, Rem. Pour *geline* v. Meyer-Lübke, W., ZFSL XX[2] (1898), p. 66 et ZRPh XXVIII, p. 114. — **§ 89**, Rem. Paris, G., Rom. XIX, p. 123; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1] (1911), p. 301 (fait venir *dommage* de *dammaticu* par dissimilation de *a — á* > *o — á*). — **§ 90**, Rem. Cf. Paris, G., Rom. XVIII (1889), p. 587; Herzog, E., LBlGRPh 1902, col. 125; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1], p. 304 sq. — **§ 91** sq. Cf. Staaff, E., RPh XI (1897), p. 216 sq. — **§ 93**, Rem. Foerster, W., ZRPh XIII (1889), p. 535 sq., Paris, G., Rom. XIX (1890), p. 353. — **§ 96** v. § 93, Rem.; pour *nen*, *ne* v. Rydberg, G., Zur Gesch. des franz. ə I, p. 874 sq.

II. Consonantisme.

§ 103. Gröber, G., Eine Tendenz der französischen Sprache [Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli, Torino 1901. P. 263—274]. 2) Karsten, G., Zur Geschichte der altfranzösischen Konsonantenverbindungen, Diss., Freiburg 1884; Gutheim, F., Über Konsonanten-Assimilation im Französischen, Berner Diss., Heidelberg 1891; Elfrath, H., Die Entwicklung lateinischer und romanischer Dreikonsonanz im Altfranzösischen. Marburger Dissert. 1898 [RF X, p. 755—826]; Gierach, Synkope und Lautabstufung (cf. § 19); Horning, A., Du *z* dans les mots mouillés en langue d'oïl [RSt IV (1880), p. 627 sq.: cf. Gröber, G., ZRPh VI (1882), p. 486—491], Faulde, O., Über Gemination im Altfranzösischen [ZRPh IV (1880); p. 542—570]; Eickershoff, E., Über die Verdoppelung der Konsonanten im Altnormannischen [ASNS LXXV (1886), p. 113–146, 285—336]; Wölfflin, E., Die Dissimilation der littera canina [ALLG IV (1887), p. 1—13]; Grammont, M., La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes, Dijon 1897 (cf. G. Paris, Journal des Sav. Février 1898); Grammont, M., A propos des ouvrages de M. A. Thomas. Notes sur la dissimilation [RLR 1907 p. 273—320] cf. A. Thomas, Rom. XXXVII, p. 284 sq.); Meillet, A., De la différenciation des phonèmes [MSL XII (1901), p. 14 sqq.]; Brugmann, C., Das Wesen der lautlichen Dissimilation. Leipzig 1909 [Abhandl. d. Kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch. Phil.-hist.-Kl. T. 27]. 3) Kaufmann, P., Die Geschichte des konsonantischen Auslauts im Französischen, Diss., Freiburg 1886. Cf. aussi

§ 10, 4. — **§ 104.** Rem. 1. Holthausen, F., Franz. *fois* und *fresaie* [ZRPh X (1886), p. 292 sq.]; pour *guerait* cf. Baist, G., ZRPh XXXII, p. 47 et Marchot, P., Petite Phonétique (v. supra Traités Généraux), p. 63. — **§ 105** et **106.** Neumann, F., ZRPh VIII (1884), p. 396 sq.: Nordfelt, A., Quelques remarques sur les consonnes labiales finales, Stockholm 1894 (cf. Rom. XXIV [1895], p. 488); Meyer-Lübke, W., ZFSL XX² (1898), p. 69 sq. Rem. Pour *od* et *avec* cf. E. Richter ZRPh XXVI (1902), p. 534; Koukal, G., Etymol. Streifzüge. Wien 1911 [Extrait du LVI. Jahres-Berichte der k. k. Staats-Oberrealschule im IV. Bezirke Wiens]; pour *viande* Ad. Tobler Versbau⁵ p. 76; pour *suif* Paris, G., Rom. XVIII, p. 330; pour *u* (*ubi*) Meyer-Lübke, W., Hist. Gram. der französischen Sprache, p. 47. — **§ 107.** Neumann, Fr., Zs. f. rom. Phil. VIII (1884), p. 382 Rem.; Ascoli, G. J., Miscell. p. 444; Paris, G., Rom. XV (1886), p. 462; Marchot, P., Petite phonétique II, p. 66 sq.; Schuchardt, H., ZRPh XXX (1906), p. 320 sq.; Settegast, F., Franz. *hors* und Verwandtes [ZRPh XXXI (1907), p. 594—604]; Gros, R., Kleine Beiträge zur romanischen Lautforschung [RF XXVII, 2. Paru aussi comme dissert. de Heidelberg 1910, p. 23 sq.]. — **§ 109,** Rem. Cf. Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulwesen XIV, p. 257 sq. Zs. f. d. österr. Gymn. 1894, p. 53, Rem.; pour *abri* v. G. Paris, Rom. XXVIII (1899), p. 433 sq.; Havet, L., Rom. XXIX (1900), p. 115 sq. (cf. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXIV, p. 590); pour *sour(e)* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI¹, p. 304. — **§ 110,** Rem. Pour *sifler* cf. Havet, L., Mots romans tirés de dialectes italiques [Bulletin de la Société de linguistique de Paris Nr. 14 (1875)]; Ascoli, Miscell. p. 425 sq., AGIt X (1886—88), p. 1 sq.; Meyer-Lübke, WSt XXIV (1902), p. 527—530; pour *escueil* cf. d'Ovidio AGIt XIII, p. 361 sq. — **§ 111.** Pour *neis* v. Paris, G., Extr. de la Chans. de Rol. 18; Rem. pour *nacelle* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI¹ p. 306; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (v. § 19), p. 30. — **§ 116.** Suchier, H., Reimpredigt (v. § 7), p. XIX sq.: Roeth, C., Über den Ausfall des intervokalen *d* im Normannischen, Diss., Halle 1882; Kluge, Fr., et Baist, G., Altfranzös. *dh* (*đ*) in altenglischen und altdeutschen Lehnworten [ZRPh XX (1896), p. 322 sq.]; Lot, F., Date de la chute des dentales intervocaliques en français [Rom. XXX (1901), p. 481—488], cf. G. Rydberg KJ VI, I 234; Zimmermann, A., Zum Übergang von intervokalischem *t* zu *d* im Vulgärlatein [ZRPh XXV (1901), p. 731 sq.]. Rem. Pour *f* v. Gröber, G., ZRPh II (1878), p. 459; Varnhagen, H., ZRPh X (1886), p. 296 sq.: Gröber, G., ib. XIII (1889), p. 545 sq.; Paris, G., Rom. XVI (1887), p. 155 sq.; ib. XVIII (1889), p. 328 sq.; Karsten, G., Modern Language Notes III (1888), p. 169—175; Gros, R., Über *soif* und Verwandtes [RF XXVII, 2. Egalement Dissert. de Heidelberg 1910: Kleine Beiträge zur rom. Lautforschung p. 6 sq.]; Herzog, E., *soif* [ZFSL XXXVII¹ (1911), p. 134 sq.]; pour *tut* cf. Karsten, G., Konsonantenverbindungen (v. § 103, 2ᵇ), p. 24 sq.; Meyer-Lübke, W., Einführung² § 152; Nigra, C., Rom. XXXI (1902), p. 525 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19), p. 21 sq. — **§ 119,** Rem. Paris, G., Rom. XXVIII (1899), p. 145; Journal des Savants 1900, p. 372; Drouhet, Ch., Rom. XXXV (1906), p. 102—106. — **§ 120,** Rem. Pour *-ùme* v. Cohn l. c. (v. § 11), p. 267 sq.; Meyer-Lübke, W., Histor. Grammatik der franz. Sprache § 176. — **§ 122,** 2. Cf. Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 559 sq.; P[aris], G., Rom. XXVIII (1899), p. 635; Marchot, P., Petite phonétique II, p. 84 sq.; Gierach, E., Synkope u. Lautabstufung (cf. § 19), p. 21 sq. — **§ 124.** Suchier, H., Reimpredigt (v. § 7), p. XIX sq. — **§ 128** sq. Koeritz, W., Das *s* vor Konsonant im Französischen, Straßburg. Dissert. 1886, cf. Paris, G., Rom. XV (1886), p. 614—623. — **§ 129,** Rem. Stimming, A., Über das anglonormannische *dl*, *dn*, afrz. *sl*, *sn* [ZRPh XXXV (1911), p. 93—96]. — **§ 130,** Rem. Pour *Oise* cf. Gröber, G.,

ALLG IV (1886), p. 270 sq. — **§ 133.** Joret, Ch., Du *C* dans les langues romanes, Paris 1874, cf. Darmesteter, A., Rom. III (1874), p. 379—398; Varnhagen, H., Das altnormannische *C* [ZRPh III (1879), p. 161—177]; Buhle, W., Das *C* im Lambspringer Alexius, Oxforder Roland und Londoner Brandan, Greifswald. Diss. 1881; Lenz, R. Zur Physiologie und Geschichte der Palatalen, Bonn. Diss. 1887 [paru aussi dans ZVglS N. F. IX (1888), p. 1—59]. — **§ 134** sq. Siemt, O., Über lateinisches *c* vor *e* und *i* im Pikardischen, Diss. Halle 1881; Horning, A., Zur Geschichte des lateinischen *c* vor *e* und *i* im Romanischen, Halle 1883; Paris, G., Rom. XV (1886), p. 446; cf. aussi § 27, 2. — **§ 135.** Cf. Horning, Ad., LBlGRPh XVIII (1897), col. 230 sq.; Rem. 2. Stengel, E., Zur Zeitbestimmung des Schwundes von *e* und *i* im Nordwestromanischen [ZRPh I (1877), p. 106 sq.]; Suchier, H., GG I², p. 774; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 260; Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 550 sq.; Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19): pour **veracu* v. Gröber, G., ALLG V (1888), p. 455. — **§ 137,** Rem. Ascoli, G. J., AGIt IX (1886), p. 103 Rem.; Ascoli, G. J., Sprachwissenschaftliche Briefe (v. § 17): p. 198, Rem. 2; Bos, A., Rom. XIX (1890), p. 300; Meyer(-Lübke), W., ZRPh XV (1891), p. 275. — **§ 139.** Beetz, K., *C* und *Ch* vor lateinischem *A* in altfranzösischen Texten, Strafsburg. Diss. 1887; Groene, J., *C* vor *a* im Französischen, Strafsburg. Diss. 1888; Meyer, P., *c* et *g* suivis d'*a* en provençal. Étude de géographie linguistique [Rom. XXIV (1895), p. 529—575]. Cf. aussi A Thomas et H. Teulié; Bullet. de la soc. des parlers de la Fr. I (1895—1897), p. 221—275. — **§ 140.** Meyer-(Lübke), W., ZRPh XI (1887), p. 538—541, ib. XXVI (1902), p. 728 sq.; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 622 sq.; Brüch, J., Über die Entstehung von *i* aus k^1 nach *o*, *au* im Französischen [ZRPh XXXVI (1912), p. 312—339]; Haberl, R., Fr. *peu* [ZRPh XXXVI (1912), p. 309]; pour *nūgalis* cf. G. Gröber ALLG IV 136. Les formes usuelles en vfr. *noalz*, *noualz* viennent du lat. v. *nogalis*. Pour *duve*, *rover* cf. Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 259 sq.; pour *oue* Neumann, F., Lat. *auca* > altfranz. *oie*, *oue* und Verwandtes [Festgabe für W. Foerster, p. 247 sq.] — **§ 143.** Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 559 sq. Rem. Pour *grammaire* etc. v. Tobler, Ad., Rom. II (1873), p. 241 sq.; Paris, G., ib. VI (1877), p. 129 sq.; Havet, L., ib. p. 254 sq.; Mussafia, Ad., Zs. f. österreichische Gymn. XXVIII (1877), p. 203; Nigra, C., Rom. XXVI (1897), p. 562; Andersson, H., LBlGRPh 1898, col. 23. — **§ 145.** 1) Anm. Cf. Berger, H., Die Lehnwörter in der franz. Sprache ältester Zeit p. 48 sq. Rem. et G. Paris, Mélanges linguistiques (p. p. M. Roques) p. 346 sq. 2) Neumann, F., ZRPh VIII (1884) p. 385 sq.; Meyer(-Lübke), W., ib. IX (1885), p. 143 sq.; Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw XIV, p. 265 sq. — **§ 146.** Wallensköld, A., Mélanges de phil. rom. dédiés à Carl Wahlund, 1896, p. 145—161; Paris, G., Rom. XXVI (1897), p 103; Meyer-Lübke, W., ZFSL XX² (1898), p. 67; G. Rydberg KJ VI, I. — **§ 148.** 2) Andersson, H., Zum Schwund der nachtonigen Vokale im Französischen [Språkvetenskapliga sällskapets i Upsala förhandlingar Sept. 1891 à Mai 1894, p. 32 sq.]; pour *jüge* v. § 137 Rem., pour *manche* Densusianu, O., Rom. XXVIII (1899), p. 66. — **§ 150.** Pour *yectare* v. A. Thomas, Rom. XXXIX (1910), p. 392 Rem. Pour *laïs*, *çaïs* cf. Mussafia, Ad., Rom. XXVIII (1899), p. 112 sq.; P[aris], G., ib. p. 113—118; Tobler, Ad., ASNS CIII (1899), p. 156—158; Haberl, R., ZFSL XXXIII¹ (1908), p. 278. — **§ 151,** Rem. Pour *ovrire* etc. cf. la bibl. du § 143 Rem. — **§ 152.** Cf. Meyer-Lübke, W., ZFSL XX² (1898), p. 67, Histor. Gram. d. frz. Spr. § 161; pour *saette* cf. aussi Haberl, R., ZFSL XXXIII¹ (1908), p. 278 sq. — **§ 153.** Pour *hordeum* cf. E. Herzog, Streitfragen der roman. Phil. I. Halle 1904. P. 100 sq.; Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 47 sq. Rem. Pour *jusque* v. Tobler, Ad., ASNS 94 (1895),

p. 462 Pour *ajudet* etc. cf. Foerster, W., ZFSL XX[2] (1898), p 113sq., ZRPh XXVIII (1904), p. 495sq., Suchier, H., ZRPh XXX (1906), p. 514. — **§ 155.** Meyer-(Lübke), W., ZRPh IX (1887), p. 538–542. D'après l'opinion exprimée par Schwan dans la 1e et la 2e éd. de cette grammaire, dans le groupe intervocalique *kw* l'élement palatal est devenue *y*, *i*, et l'élement spir. bilabiale *w* la spirante dento-labiale *v*. Cf. encore Brand, J., Studien zur Geschichte von inlautendem *qu* in Nordfrankreich, im besonderen zur Lautgesch. von nfrz. *suivre* und *eau*, Münster 1897; G. Rydberg KJ VI, I 236; Hürlimann, Cl., Die Entwickelung des lat. *aqua* in den roman. Sprachen. Zürich. Diss. 1903 (cf. W. Meyer-Lübke LBlGRPh 1903 col. 334sq.; Herzog, E., ZRPh XXVIII, p. 378—384); Frademann, F., Die Entwickelung der latein. Lautverbindung *qu* (= *k* + *u̯*) im Französischen. Kiel. Dissert. 1904. — **§ 158.** Ascoli, G. J., AGIt (1873), p. 82 sq.; Thomsen, V., Mém. de la soc. de ling. III, p. 110sq.; Ulbrich, O., ZRPh II (1878), p. 522 sq.; Schuchardt, H., ib. IV (1880), p. 146sq.; Horning, Ad., *Gesse, faire* [ZRPh XIX (1895), p. 70—76]. — **§ 159**sq. Mussafia, Ad., Zs. f. d. Realschulw. XIV, p. 262sq. Rem. Pour *aiguille* cf. Nigra, C., Rom. XXXI (1902), p. 499—501. — **§ 160** Rem. Pour *acinus*, *cicinus* etc. cf. Staaff, E., Studier i modern språkvetenskap utgifna af nyfilologiska sällskapet i Stockholm I, p. 110sq.; Meyer-Lübke, W., Histor. Gram. d. franz. Sprache § 177 et 318; Wallensköld, A., Neuphilol. Mitteilungen 1908, p. 20. Pour *assener* cf. W. Foerster, ZRPh VI, p. 112 et W. Meyer-Lübke, Einführung[2] p. 36. — **§ 163.** Koschwitz, Ed., Kommentar (v. § 7), p. 72sq. — **§ 164.** Neumann, F., LBlGRPh VI (1885), col. 244. Rem. Meyer-Lübke, W., Rom. Gramm. II, p. 19. — **§ 165—170.** Eurén, S. F., Exemples de l'*r* adventice dans des mots français [Recueil de mémoires philologiques présenté à monsieur Gaston Paris . . . par ses élèves suédois . . ., Stockholm 1889], (cf. Paris, G., Rom. XIX, p 119 sq.); Eurén, S. F., Étude sur l'R français. I, Prononciation et changements de l R. Dissertation Upsala 1896; Baist, G., ZRPh XXIV (1900), p. 405—409. — **§ 168,** Rem. Behrens, D., Über reciproke Metathese im Romanischen, Greifswald 1888, p. 2sq. — **§ 171** Rem. Cf. Tappolet, E., Zur Agglutination (v. bibliogr. 11, 3 Rem.) et Behrens, D., ZRPh XXXII, p. 118. — **§ 173,** Rem. Meyer-Lübke, W., ZFSL XX[2] (1898), p. 68; v. Ettmayer, K., Intervokales *l* für lat. *ll* im Romanischen [ZRPh XXX (1906), p. 522—531]; Zur Aussprache des lateinischen *l* [ZRPh XXX (1906), p. 648sq.] — **§ 174.** Voelkel, P., Sur le changement de l'*l* en *u*. Programme du Collège Royal Français, Berlin 1888; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 428 Rem.; Haas, J., Zur Geschichte des *l* vor folgendem Konsonanten im Nordfranzösischen, Freiburger Dissert. 1889. — Pour *eaume*, *osbere* v. Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 425 — **§ 179,** Rem. Voy. M. Grammont, La dissimilation consonantique. Dijon 1895. P. 42. 48. 122. — **§ 182.** Klahn, W., Über die Entwickelung des lateinischen primären u. sekundären *mn* im Französischen. Kiel. Diss. 1898 (cf. E. Herzog, ZFSL XXI[2], p. 162 sq.). — **§ 186** Rem. Pour *espingle* v. Gröber, G., ALLG V (1888), p 477. — **§ 188** Rem. Karsten, G., The origin of the suffixe *-re* in French *ordre*, *coffre*, *pampre* etc. [Mod. Lang. Notes III (1888), p. 187sq.]. — **§ 190,** Rem. Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen *ə*, p. 209sq., 874sq. — **§ 191**sq. Mussafia, Ad., Rom. XVIII (1889), p. 529—550; Paris, G., ib. p. 550–552; Juroszek, L. J., ZRPh XXVII (1903), p. 550–578, 675—707. — **§ 192,** Rem Schuchardt, H., Romanische Etymologieen I (Sitzungsber. d. Kais. Ak. d. Wissensch. in Wien. Phil.-hist. Klasse. T. 138 (1898); Herzog, E., Noch einmal frz. *sage* [ASNS CIX (1902), p. 130—136]; Schuchardt, H., Franz. *sage* [ZRPh XXVII (1903), p. 110—112]. — **§ 193.** Muret, E., Rom. XIX (1890), p. 592; Horning, Ad., ZRPh XVIII (1894), p. 232—242; Horning, A., Zur Behandlung von

ty und *ey* [ZRPh XXIV (1900), p. 545—555, ib. XXV (1901), p. 503 sq., 736 sq.] (cf. G. P[aris], Rom. XXX, p. 152). Herzog, E., Streitfragen der roman. Philologie I. Halle 1904. P. 81 sq. (cf. L. Gauchat ASNS CXVI (1906), p. 200 sq.), Horning, Ad., ZRPh XXXI (1907), p. 200—219; Haberl, ZRPh XXXIV (1910), p. 39 sq. — § 194. Pour *puis* cf. Haberl, R., ZFSL XXXVI¹, p. 303 sq — § 195. Pour *corroptiare* cf. G. P[aris], Rom. XXVIII (1899), p. 288. Rem. Pour *ainz* v. Thomas, A., Rom. XIV (1885), p. 572; Gröber, G., ZRPh X (1886), p. 174; Haberl, R., ZFSL XXXVI¹, p. 303. — § 198 v. § 193. — § 200. Matzke, J. E., Dialektische Eigentümlichkeiten in der Entwickelung des mouillierten *l* im Altfranzösischen [Publications of the Mod. Language Association V, 2]. Pour *aillours* cf. Meyer-Lübke, Rom.-etymol. Wörterb. Nr. 343, Haberl, R., ZFSL XXXVI¹ (1910), p. 303. Rem. Pour *oleum* cf. E. Herzog, Streitfragen der roman. Phil. I. Halle 1904. P. 100 sq.; Haberl, R., ZRPh XXXIV (1910), p. 47 sq., Horn, W., ZFSL XXXV¹ (1909), p. 108. — § 203. Matzke, J. E., The history of *ai* and *ei* in French before the dental, labial and palatal nasals [Publ. of the Mod. Lang. Assoc. of America XXI, 3 (1906), p. 519—574]. — Rem. Pour *linge, lange, estrange* cf. E. Herzog ZFSL XXVI², p. 197; Haberl, R., ZRPh XXXVI (1910), p. 42. — § 206. Neumann, F., Miscell. p. 167 sq.

Chap. IV. Les sons en vieux-français et leurs transformations ultérieures.

Zemlin, J., Der Nachlaut *i* in den Dialekten Nord- und Ost-Frankreichs. Halle. Dissert. 1881; Suchier, H., GG I², p. 764 sq. — § 211. Pour *pieu* v. Suchier, H., Les voyelles toniques p. 157. — Rem. Pour *a, o* < *ę* en bourguignon cf. E. Philipon, Rom. XXXIX, p. 519. — § 213. Foerster, W., Franz. *beau* aus *bellum* [ZRPh I (1877), p. 564 sq.] — Rem. Dammeier, K., Die Vertauschung von *er* und *ar* im Wortschatz der heutigen französ. Schriftsprache. Berlin. Diss. 1903; cf. aussi Behrens, D., ZFSL XXVIII² (1905), p. 60. — § 220 sq. Marchot, P., Sur *u* long latin [Solution de quelques difficultés de la phonétique française, Diss. Lausanne 1893]. — § 223. Foerster, W., Cliges g^de^ éd. p. LIX sq.; Marchot, P., Évolution de *ai* [l. c.]; pour *épais* v. G. Baist, RF XIII (1901—1902), p. 102 et G. P[aris], Rom. XXXI (1902), p. 634. — § 225—229. Rossmann, Ph., RF I (1883), p. 145—178; Paris, G., Rom. XI, p. 604—609; Araujo, F., Rev. de phil. franç. et prov. V (1891), p. 96 sq.; Passy, P., Le passage de *ei* en *oi* [RPh XX (1906), p. 8—13]. — § 225. Weigelt, R., Französisches *oi* aus *ei* auf Grund lateinischer Urkunden des zwölften Jahrhunderts. Diss. Halle 1887 [ZRPh XI (1887), p. 85—106]. Rem. ZFSL XII (1890), p. 82; Horning, A., Der Wandel von *uę* (aus *oi*) zu *ę* im Französischen [ZRPh XXIII (1899), p. 481—490]. — § 235 Rem. Voy. la bibliogr. § 57. — § 237. Rem. Pour *louve, rouvre* cf. ZFSL XXVIII², 59; pour *sür* G. Rydberg KJ VI, I 227; cf. bibliogr. § 270.— § 243. Vising, J., Über franz. *ie* für lat. *a* [ZRPh VI (1882), p. 372—385]. Rem. 2. Horning, Ad., Wandel von *-iée* zu *-ie* [ZRPh XIV (1890), p. 383 sq.]. — § 245. Matzke, J. E., ZRPh. XX (1896), p. 1—14. Cf. la bibliogr. § 64 Rem. Rem. Cf. Wallensköld, A., Neuphilol. Mitteil. 1910, p. 18. — § 247. Rem. Pour *pardi, parde* etc. cf. Zöckler, R., Die Beteuerungsformen im Französischen. Dissert. de Giessen. Berlin 1906. — § 249. Paris, G., Rom X (1881), p. 53 sq., XI (1882), p. 605; cf. aussi bibliogr. du § 35, 5. — § 252 Rem. Sheldon, E. S., On Anglo-French and Middle-English *au* for French *a* before a nasal [Child Memorial Volume, p. 69—76] (cf. G. Paris, Rom. XXVII, p. 320 sq.). — § 257. Foerster, W., Cliges g^de^ éd. p. LXI sq.; Suchier, H., Les voy. ton. du Vieux Franç. p. 132 sqq; Marchot, P., Nasalation de *in* [Solution de quelques difficultés de la phonétique française, Diss., Lausanne 1893]; Matzke,

J. E., Publ. of the Mod. Lang. Association of America IX (1894), p. 451–462, XXI (1906), p. 637 sq. — **§ 264** sq. Tobler, Ad., Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit, 5e éd., Leipzig 1903. — **§ 266**, Rem. Cf. Neumann, F., LBlGRPh III (1882), p. 467, Rem. — **§§ 267, 268, 271.** Winderlich, C., Die Tilgung des romanischen Hiatus durch Kontraktion im Französischen, Breslau. Diss. 1885; Hossner, M., Zur Geschichte der unbetonten Vokale im Alt- und Neufranzösischen, Diss., Freiburg 1886. — **§ 270.** Staaff, E., Quelques remarques sur le passage d'*eu* atone à *u* en français [Mélanges de phil. rom dédiés à Carl Wahlund, 1896, p. 243–254, cf. Paris, G., Rom. XXVI (1897), p 105 sq.]; Eckhardt, S., Beiträge zu einer Geschichte der Klangveränderungen altfranz. Vortonvokale vornehmlich in erster Silbe aus Texten des Zeitraums von c. 1200 bis c. 1400. Heidelberg. Diss. 1904. — **§ 271.** Gorra, E., Dell' epentesi di iato nelle lingue romanze [StFR VI (1893), p. 465—599], cf. Rom XXIII (1894), p. 594–601, 621–622. 3) Pour *traître* v. Sheldon, Etymological notes [Studies and notes in philology and literature. Published under the direction of the modern language departments of Harvard University, Boston 1892], et Paris, G., Rom. XXII (1893), p. 617. — **§ 273.** Cf. bibliogr. § 116; en outre: Joret, Ch., Changement de *r* en *s* et en *dh* dans les dialectes français [Mém. de la Soc. de Ling. de Paris III, p. 155–162]; Thomas, A., De la confusion entre *r* et *s z* en provençal et en français. Documents nouveaux [GFR II, p. 205—212]; Thurot, Ch., De la prononciation française II, p. 271—274; pour *chaise* cf. E. Richter ZRPh XXXI (1907), p. 574 sq. — **§ 274.** Tobler, Ad., Versbau⁵ p. 67 sq. — **§ 277.** Lücking, G., Der konsonantische Auslaut des Französischen nach Th. Beza, Progr., Berlin 1874; Andersson, H., Quelques remarques sur l'amuïssement de l'*r* final en français [Recueil de mémoires philologiques présenté à monsieur Gaston Paris . . . par ses élèves suédois . . ., Stockholm 1889]; Paris, G., Rom. XIX (1890), p. 118 sq.; Stork, M. A., Über französisches *r* im Auslaut nach den Grammatikerzeugnissen des 16. Jahrhunderts, Diss., Heidelberg 1891; Andersson, H., Altération et chute de l'*r* en français [Nyfilologiska sällskapets i Stockholm publikation 1898, p. 149–170]; Vising, J., et Andersson, H., L'amuïssement de l'*r* finale en français [Rom XXVIII (1899), p. 579–597]; Clédat, L., et Andersson, H., Sur l'amuïssement de l'*r* final en français [Rev. de phil. franç. et de littérature XIV (1900), p. 81—111]; G. Rydberg KJ VI, I 242; Gauchat, L. R anorganique en franco-provençal [Mélanges Chabaneau. RF XXIII (1907) p. 875 sq.]. — **§ 280.** Horn, W., ZFSL XXII¹ (1900), p. 59 sq.; Horning, A., Wandel von *s* vor Konsonant zu *y* in Frankreich [ZRPh XXIII (1899), p. 413 sq.]; Stimming, A., Über das anglonormannische *dl*, *dn*, altfranz. *sl*, *sn* [ZRPh XXXV (1911), p. 93—96]. — **§ 281** sq. v. § 174. Pour *il* cons. cf. Meyer-Lübke, W., Hist. Gram. § 74 et 77. Rem. Pour *dé* v. Gierach, E., Synkope und Lautabstufung (cf. § 19) p. 34 Rem.

II. Partie. Morphologie.

Neue-Wagner, Formenlehre der lateinischen Sprache. 3e éd. complèt. remaniée, Berlin 1892 sq.

Chap. I. Déclinaison.

I. Noms.

Bücheler, Franz, Grundrifs der lateinischen Deklination, 2e éd. Leipzig 1879 (trad. franç. de Havet, Paris 1875); Meillet, A., De quelques innovations de la déclinaison latine. Paris 1906; de Jubainville, A.,

Déclinaison latine en Gaule à l'époque mérovingienne, Paris 1872 (cf. Schuchardt, H., ZVglS XXII, p. 153 sq.); Sittl, K., Der Untergang der lateinischen Deklination [ALLG II (1885), p. 555—580]; Lindström, A., L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule, Dissertation, Upsala, I 1897, II 1898 (cf. Staaff, E, LBlGRPh 1897, col. 408—411, ib. 1899, col. 311—315, et Herzog, E, ZFSL XX², p. 241—245); Körting, G., Formenlehre der franz. Sprache. II. Der Formenbau des französ. Nomens, Paderborn 1898 (cf. G. Ebeling, ASNS CV, p. 429—445; ib. CVI, p. 195—204). — **§ 283.** Koschwitz, Ed., ZRPh II (1878), p. 486 sq.; Meyer(-Lübke), W., Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen, Halle 1883; Appel, E., De genere neutro intereunte in lingua latina, Erlangen 1883 (cf. W. (Meyer-)Lübke LBlGRPh 1884, col. 108—111); Suchier, H., ALLG IV (1886), p. 161—167. — **§ 284.** Pour *tempesta* etc. cf. Schwan, ZRPh XI (1888), p. 552; Bourciez, Observ. sur les noms de la 3ᵉ décl. lat. [Annales d. l. fac. d. Lettres de Bordeaux 1884, 22]. — **§ 286.** Sundstedt, G., Sur le cas fondamental de la déclinaison romane [Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlund 1896, p. 315—334]; Clairin, Du génitif latin et de la préposition *de*, Paris 1881 (cf. LBlGRPh IV Nr. 4); Koschwitz, E., Der Vokativ in den ältesten französischen Sprachdenkmälern [RSt III (1878), p. 493—500]; Beyer, A., Die Flexion des Vokativs im Altfranzösischen und Provenzalischen [ZRPh VII (1883), p. 23 sq.]; Bourciez, De praepositione *ad* casuali in latinitate aevi merovingici. Thèse. Paris. 1886; Westholm, A, Étude historique sur la construction du type *Li Filz Le Rei* en français. Thèse. Vesterås 1899. — **§ 287** sq. von Lebiński, C., Die Deklination der Substantiva in der oïl-Sprache I. Bis auf Crestiens de Troies. Dissert. de Breslau 1878; Schneider, B., Die Flexion des Substantivs in den ältesten metrischen Denkmälern des Französischen und im Charlemagne, Diss., Marburg 1883. — **§ 288.** 2) Tobler, Ad., GGA 1872, p. 879; Foerster, W., Cliges gᵈᵉ éd. LXXV Rem.; Suchier, H. Reimpredigt, p. XXXIV; Schwan, Ed., Zur Flexion der Feminina der latein. III. Deklination im Altfranzösischen [ZRPh XI (1888), p. 551—553]; Paris, G., Rom. XVII (1888), p. 623. 3) Foerster, W., ZRPh III (1879), p. 566 et ZFSL XX² (1898), p. 113; Thomas, A. Rom. XXII (1893), p. 489—503. Paris, G., ib. XXIII (1894), p. 321—348; Baist, G., RF X (1899), p. 880 Rem.; Philipon, E., Rom. XXXI (1902), p. 201—251 (cf. H. Schuchardt, ZRPh XXVI, p. 637 sq.); Salvioni, C., La declinazione imparisillaba in *-a -áne*, *-o -óne*, *-e -ene*, *-i -ine*, *-éne* [Rom. XXXV (1906), p. 198—257]; Suchier, H., GG I², p. 827; Meyer-Lübke, W., GG I², p. 483; Jud, J., Recherches sur la génèse et la diffusion des accusatifs en *-ain*. Halle 1907. — **§ 290.** Pour *couz* (*queux*) cf. Horning, Ad., ZRPh XVIII (1894), p. 233. — **§ 294.** Armbruster, K., Geschlechtswandel im Französischen. Heidelberg. Diss. 1888; cf. ZFSL XI (1889), p. 155 sq.; Rem. Pour *cit* v. Thomas, A., Romania XXVI (1897), p. 418 sq. — **§ 295** et **299.** Horning, A., Zur altfranzösischen und altprovenzalischen Deklination [ZRPh VI (1882), p. 439—445]. Schönenberger, Franz, Beiträge zur Geschichte der Deklination der altfranzösischen Nomina mit wechselndem Akzent und wechselnder Silbenzahl in dem Zeitraum von 1200—1250. Heidelb. Diss. 1910. — **§ 300.** Nyrop, Kr., Formation du pluriel en français. Les noms en *-l* [Bulletin de l'Ac. Royale des Sc. et des Lettres de Danemark, Copenhague 1900]; Benary, W., Zur Geschichte des konsonantischen Auslauts der Nomina im Alt- und Neufranzösischen. Heidelberg. Dissert. 1902. — **§ 301** sq. Eichelmann, L., Über Flexion und attrib. Stellung des Adjektivs in den ältesten französischen Sprachdenkmälern bis zum Rolandsliede einschliefslich. Marburg. Dissert. 1879 (cf. Mussafia, Ad., LBlGRPh 1880, col. 375).

§ 303. I. classe b): Speich, A., Das sog. Verbaladjektiv im Französischen [ZRPh. XXXIII (1909), p. 277—322] (cf. Roques, M., Rom. XXXIX, p. 403 sq.). — § 305. b) Suchier, H., *Juif* [ZRPh VI (1882), p. 438 sq.]. § 306. Nyrop, Kr., Adjektivernes Kønsbøjning i de Romanske Sprog, Kopenhagen 1886; Paris, G., Romania XV (1886), p. 437 sq.; Plathe, P., Entwickelungsgeschichte der einformigen Adjektive im Französischen (XI. bis XVI. Jahrhundert), Diss., Greifswald 1886; Tobler, Ad., Besonderheiten in der Bildung neufranzösischer Adverbia auf *-ment* [Vermischte Beitr. zur französ. Gramm. I]; Morf, H., Rom. XVI (1887), p. 282 sq.; Suchier, H., fz. *Chaste chauve large riche* [Miscell. p. 69—71] (cf. G. P[aris], Rom. XXX, p. 569 sq.). — § 307 sq. Wölfflin, Ed, Lateinische und romanische Komparation, Erlangen 1879; Wölfflin, Ed., Zur lateinischen Gradation [ALLG I (1884), p. 93–101]. — § 308. Hammesfahr, A., Zur Komparation im Altfranzösischen. Straßburg. Dissert. 1881; Thomas, A., Rom. XXII (1893), p. 527 sq.; Rem. Schuchardt, H., ZRPh XV (1891), p. 237—240. — § 314 sq. Knösel, K., Über altfranzösische Zahlwörter, Diss., Göttingen 1883; (cf. Tobler, Ad., LBlGRPh V (1884), col. 190—192): pour *troie* Semrau, Franz, Würfel und Würfelspiel im alten Frankreich, p. 62 [Beiheft 23 de ZRPh]; pour *vingt, trente* v. bibliogr. § 15, 3. — § 317. Marchot, P., La numération ordinale en ancien fr. [ZRPh XXI (1897), p. 102—111]; Staaff, E., Le suffixe *-ime*, *-ième* en fr. [Nyfilologiska sällskapets i Stockholm publikation. 1898. P. 103—132] (cf. E. Herzog, ZFSL XXI², p. 165 sq.); Thomas, A., Le suffixe *-esimus* en français [Rom. XXX (1901), p. 398—400]; G. Rydberg KJ VI, I 281.

II. Pronoms.

Geßner, E., Zur Lehre vom französischen Pronomen Progr. Berlin I (1873), II (1874); d'Ovidio, F., Ricerche sui pronomi personali e possessivi neolatini [Arch. glott. ital. IX (1886), p. 25—101]. — § 321 sq. Behschnitt, M., Das französische Personalpronomen bis zum Anfang des XII. Jahrhunderts. Heidelberg. Diss. 1887. — § 321. Rudenick, G., Lateinisches *ego* im Altfranzösischen. Diss. Halle 1885; Rydberg, G., Die Entwicklung des lat. *ego* [Zur Geschichte des franz. *e* II, 4. Upsala 1906]. Wallensköld, A., Neuphil. Mitteil. 1910, p. 18. 2) Zur Verdrängung der alten Nominativformen *je, tu* durch *moi, toi* cf. Ebeling, G., Probleme der roman. Syntax I, p. 162 sq. Rem. Pour *mi, ti* cf. Rydberg, G., Zur Gesch. d. franz. ə, I, p. 573 sq. — § 322. Tobler, Ad., ZRPh III (1879), p. 159; Thomas, A., *lui* et *lei* [Rom. XII (1883), p. 332—334]; Darmesteter, A., Le demonstratif *ille* et le relatif *qui* en roman [Mélanges Renier, Paris 1886, p. 145—157]; Mohl, G., Románská dvojice *Lui: Lei* (avec résumé en français). Prag 1899 (cf. M. Roques Rom. XXIX, p. 285—287); Rydberg, G., Zur Gesch. d. franz. ə, I, p. 247 sq.; Wallensköld, A., Neuphil. Mitteil. 1910, p. 18 (d'après W. *ille* aurait été influence par son contraire *hic*: **illi(c)* d'après *hic*, **illui(c)* d'après *huic*); Meyer-Lübke, W., Hist. Gr. d. frz. Spr. § 265. 4) Paris, G., Le pronom neutre de la 3e personne en français [Rom. XXIII (1894), p. 161 sq.]; Körting, G., Das neutrale *il* [ZFSL XVIII¹ (1896), p. 255—258]; Piatt, H., Neuter *il* in Old French. Straßburg. Dissert. 1898. — § 323. 2) Mussafia, Ad., Enclisi o proclisi del pronome personale atono qual oggetto [Rom. XXVII (1898), p. 145 sq.]; Rydberg, G., Über die Entwicklung von „*illui, illei*" auf französischem Boden und das Eindringen der Form „*lui*" als schwachtonigen Dativ, ein Beitrag zur Geschichte der Reichssprache [Festgabe für A. Mussafia 1905, p. 369—385]. — § 325. 1) Tobler, Ad., Vom französischen Versbau⁵, p. 60 sq. 2) Gengnagel, K., Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischem Auslaut im Altfranzösischen, Diss., Halle 1882; Tobler, Ad., Vom französ.

Versbau[5], p. 36 sq.; Wersdorff, M., Beitrag zur Geschichte der Inklination im Französischen Diss. Münster 1900; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 433 sq. — § 326 sq. Geyer, P., Beiträge zur Kenntnis des gallischen Lateins [ALLG II (1885), p. 34—41]; Dittmer, W., Die Pronomina possessiva im Altfranzösischen, Diss., Greifswald 1888; Staaff, E., Sur le développement phonétique de quelques mots atones en français [Studier i modern språkvetenskap utgifna af Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm II (1901), p. 159—161] cf. G. Rydberg, KJ VI, I 259. — § 326. Foerster, W., Das altfrz. Pron. poss abs. fem. [ZRPh II (1878), p. 91—95]; Koschwitz, E. Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern I p. 7 (*mien*), 60 (*tuon, suon*); Östberg, H. O., Sur les pronoms possessifs au singulier dans le vieux français et le vieux provençal [Upsatser i romansk filologi tillägnade Prof. P. A. Geijer pa hans sextiårsdag den 9. April 1901. P. 292 sq.], cf. G. Rydberg KJ VI, I 257. — § 327. 2) Herzog, E., Die vorvokalischen Formen *mon, ton, son* beim Femininum [ZRPh XX (1896), p. 84 sq.]; Paris, G., Orson de Beauvais. Paris 1899, p. XXXVIII, Rem. 3; Högberg, P., Die vorvokalischen Formen *mon, ton, son* beim Femininum [ZRPh XXXVI (1912), p. 491—496]. — § 330 sq. Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 283 sq., 787 sq. — § 330. Ganzlin, K., Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen, Diss., Greifswald 1888; zum Neutr. *cel* v. Paris, G., Rom. XXIII (1894), p. 173. — § 332. Paris, G., Rom. XXIII (1894), p. 174 sq.; Rydberg, G., Zur Gesch. d. franz. ə, I, p. 755 sq. — § 333. Geijer, P. A., Om artikeln, dess ursprung och uppgift särskildt i franskan och andra romanska språk [Studier i modern språkvetenskap I (1898), p. 183—219]; Paris, G., Rom. VI (1876), p. 617—619; Neumann, F., Zur Laut- und Flexionslehre des Altfrz. p. 118 sq.; Tobler, Ad, Vom französ Versbau[5], p. 37 sq.; Nehb, G., Die Formen des Artikels in den französischen Mundarten. Dissert. Gießen 1901; Staaff, E., Sur le développement phonétique de quelques mots atones en français: I l'article [Studier i modern språkvetenskap II (1901), p. 143—159]; Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 409 sq. (cf. G Nehb, ZFSL XXX[2], p. 162 sq.). — § 334 sq. Geijer, P. A., Historisk öfverblick af latinets *qui* och *qualis* fortsatta som relativ pronomina i de romanska språken, Upsala 1897. Cf. Rom. XXVII (1898), p. 175. — Rydberg, G., Zur Geschichte des französischen ə, I, p. 327 sq., 998 sq.; de Jong, K., Die Relativ- und Interrogativpronomina *qui* und *qualis* im Französischen. Marburg. Diss. 1900, cf. G. Rydberg KJ VI, I 261. — § 336. 2) Ascoli, frnc. *chéne, chaque* [AGIt XI (1890), p. 425]; pour *chascun* cf. § 11, 5

Chap. II. Conjugaison.

Freund, H., Über die Verbalflexion der ältesten französischen Sprachdenkmäler bis zum Rolandslied einschließlich, Diss., Marburg 1878; Chabaneau, C., Histoire et théorie de la conjugaison française. Nouvelle édition, revue et augmentée. Paris 1879 (cf. Foerster, W., ZFSL I (1879), p. 80 sq.); Thurneysen, R., Das Verbum *être* und die französische Konjugation, Jenenser Habilitationsschrift 1882 (cf. A. T., Rom. XII, p. 365 sq.; Körting, G., Formenlehre der französischen Sprache I. Der Formenbau des französischen Verbums, Paderborn 1893 (cf. A. Risop, ASNS XCII, p. 445—464); Schubert, R., Probleme der historischen französischen Formenlehre. Erster Teil. 1907 [Rom. Stud. publ. par E. Ebering, fasc. VII] (cf. A. Risop, ZRPh XXXI, p. 666 sq.; A. Wallensköld, Neuphil. Mitteil. 1907, Nr. 314; W. Meyer-Lübke, ZFSL XXXIII[2], p. 137—141); Sandmann, Fr., Zur Formenlehre des Verbums im Neufranzösischen:

I. Das anorganische *s* in der Endung der ersten Person Singularis. Giessen. Dissert. 1909; Haberl, R., Die unregelmäßigen Formen der 1. Pers. sg. pr. indic. und conj. in den roman. Sprachen [ZRPh XXXIV, p. 48—54]. — **§ 337.** Foth, K., Die Verschiebung der lateinischen Tempora in den romanischen Sprachen [RSt II (1877), p. 243—336]; Thielmann, Ph., *Habere* mit dem Part. Perf. Pass. [ALLG II (1885), p. 372—423, 509—549]; Thielmann, Ph., *Habere* mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums [ib. II (1885), p. 48—89, 157—202]; Englaender, D., Der Imperativ im Altfranzösischen, Breslau. Dissert. 1889; Körting, G., Das lateinische Passivum und der passive Ausdruck im Französischen [ZFSL XVIII (1896), p. 115—130]. — **§ 338.** 1 b) Mussafia, A., Über die Präsensbildung im Romanischen, Wien 1883 [Sitzungsber. der phil.-hist. Kl. der Kais. Akad. d. Wissensch. CIV] (cf. Schuchardt, H., LBlGRPh 1884, col. 61 sq.); Risop, A., Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf *-ir*, Halle 1891 (cf. Meyer-Lübke, W., LBlGRPh 1892, col. 154—156); Herzog, E., ZRPh XXIV (1900), p. 81 sq.; 1 c) Wolterstorff, H., Das Perfekt der zweiten schwachen Konjugation im Altfranzösischen, Diss., Halle 1882, cf. Mussafia, A., LBlGRPh III (1882), p. 230 sq. — **§ 339** sq. Meyer, P., Les troisièmes personnes du pluriel en provençal [Rom. IX (1880), p. 192 sq.]; Lorentz, A., Die erste Person Pluralis des Verbums im Altfranzösischen, Diss., Straßburg 1886; Behrens, A., Die Endung der zweiten Pluralis des altfranzösischen Verbums, Diss., Greifswald 1890. — **§ 339.** Muret, E., Sur quelques formes analogiques du verbe français [Etudes romanes dédiées à Gaston Paris, Paris 1891, p. 465 sq.]. Lindquist, Gr., Quelques observations sur le développement des désinences du présent de l'indicatif de la première conjugaison latine dans les langues romanes, Dissert., Upsala 1898 (cf. Staaff, E., ZFSL XXI, p. 33 sq.; Meyer-Lübke, W., LBlGRPh 1899, col. 375—378); Meyer-Lübke, W., La première personne du pluriel en français [Rom. XXI (1892), p. 337—351]; Paris, G., ib. p. 351—360; Thurneysen, R., et Baist, G., *Somes, soms, som* [ZRPh XVIII (1894), p. 276]; Settegast, Die Bildung der 1. Pl. Prs. Ind. im Galloromanischen, vorzüglich im Französischen [ZRPh XIX (1895), p. 266 sq.; cf. Rom. XXIV p. 608]; Mohl, G., La première personne du pluriel en galloroman, Prag 1900 [Sitzungsber. der böhm. Gesellsch. d. Wiss.] (cf. G. P[aris], Rom. XXX (1901), p. 578—587; Rydberg, G., KJ VI, I 266). Pour la 2. pers. plur. cf. Baist, G., *volestis* [RF X (1899), p. 295 sq.]. — **§ 341.** On trouvera une autre explication de la désinence *-ea* dans Gröber, ALLG I (1884), p. 223; pour *oe* v. Paris, G., Rom. XXI (1892), p. 283, Rem.; Ebeling, G., Auberee p. 133 sq.; Müller, Das Imperf. im Altfranz. Heidelberg. Dissert. 1904; pour la chute d'*e* posttonique dans *-eit, -ot* cf. Wallensköld, A., Neuphil. Mitteil. 1908, p. 16 sq. — **§ 342.** Caix, N., Sul perfetto debole romanzo [GFR I (1878), p. 229 sq.]; d'Ovidio, F., Ancora del perfetto debole [ib. II, p. 63—65]; Meyer, P., Rom. IX (1880), p. 160 sq.; Meyer(-Lübke), W., Beiträge zur romanischen Laut- und Formenlehre II: zum schwachen Perfektum [ZRPh IX (1885), p. 223—267]; ZFSL X² (1888), p. 279; Solmsen, F., Studien zur lat. Lautgeschichte Strafsburg 1894, p. 175 sq.; Schuchardt, H., Rom. = vulgärl. *-ai* (1. p. s. parf.) [ZRPh XXI (1897), p. 228 sq.]; pour *-ames -imes* cf. Wallensköld, A., Neuphil. Mitteil. 1910, p. 19. — **§ 343** v. § 338 1. c.; pour *i* au lieu d'*a* dans les dés. de la 1. et de la 2. p. pl. des verbes de la I. conj. faible v. Herzog, E., Streitfragen der rom. Phil. I Halle 1904, p. 111 sq. Söderhjelm, W., Über Accent-Verschiebung in der dritten Pluralis im Altfranzösischen. Helsingfors, 1895 [Ofversigt af Finska Vet. Soc. Förhandlingar, Häft XXXVII]. Cf. Rom. XXIV (1895), p. 492; Risop, A., IV, I p. 216 sq. — **§ 344.** Herzog, E., Geschichte der französischen Infinitivtypen [ZRPh XXIII (1899),

p. 353—381: XXIV (1900), p. 77—111]: Bos, A., Les doubles infinitifs en roman: *ardoir, ardre, manoir, maindre* etc. etc. Paris, Welter 1901 (cf. E. Herzog, ZFSL XXIII², p. 88—93). 3) Bröhan, J., Die Futurbildung im Altfranzösischen, Diss., Greifswald 1889. — **§ 345.** Baist, G., RF X (1899), p. 896 sq. — **§ 346.** Ulrich, J., Die formelle Entwickelung des Participium Praeteriti in den romanischen Sprachen, Züricher Dissert. 1879 (cf. G. Paris Rom. VIII, p. 445 sq.). — **§ 348.** 1) Behrens, D., Unorganische Lautvertretung innerhalb der formalen Entwicklung des französischen Verbalstammes [FSt III (1882), Heft 6]; Mussafia, A., Francese *vals, valt, valent; sals, salt; chielt, chalt* [Rom. XXIV (1895), p. 433—436]; Kraft, Ph., Vokalangleichung im französischen Verbalstamm in der Zeit von 1500—1800 nach Zeugnissen von Grammatiken. Programm der Realschule in Eimsbüttel. Hamburg 1897; Risop, A., Begriffsverwandtschaft und Sprachentwicklung (Beiträge zur Morphologie des Französischen) Berlin 1903 cf. E. Herzog ZRPh XXIX, p. 234—242); 2) et 3) Risop, A., Die analogische Wirksamkeit in der Entwickelung der frz. Konjugation [ZRPh VII (1883), p. 45—65; cf. D. Behrens ZFSL V 1883), p. 65—80]; Kirste, Fr., Historische Untersuchung über den Konjunktiv Praesentis im Altfranzösischen (mit Ausschlufs der latein. A-Konjugation), Greifswald 1890; Kirsch, W., Zur Geschichte des konsonantischen Stammauslauts im Präsens und den davon abgeleiteten Zeiten im Altfranzösischen, Heidelberg. Diss., Darmstadt 1897; 4) Muret, E., Sur quelques formes analogiques du verbe français [cf. Bibl. § 339]; Paris, G., Rom. XXII (1893), p. 155 sq., 571; Marchot, P., Latin vulgaire (de la Gaule du Nord) **Vausio*, **Estausio* et *Dausio* [StFR VIII (1901), p. 514—516] (cf. Rom. XXXI, p. 162 sq.).; pour *puis* cf. Voretzsch, C., Einführung in d. Stud. d. altfrz. Spr. 4ᵉ éd. p. 185). Thomas, A., Rom. XXXIX (1910), p. 393 sq., Haberl, R., ZRPh XXXIV, p. 54. — **§ 349.** 2) Mussafia, Ad, *Feceruut* in francese [Rom. XXVII (1898), p. 290 sq.]. 3) Suchier, H., Die Mundart des Leodegarliedes [ZRPh II (1878), p. 255—302]. — **§ 350** cf. § 346. — **§ 351** sq. Kraft, Ph., Konjugationswechsel im Neufranzösischen von 1500—1800 nach Zeugnissen von Grammatiken. Diss. Marburg 1892. — **§ 352.** Pour l'*e* inorganique à la 1. p. s. cf. Uschakoff, J., Zur Erklärung einiger französischer Verbalformen [Mémoires de la Société néophilologique à Helsingfors I (1893), p. 131 sq.] (cf. G. Paris, Rom. XXII (1893), p. 567 sq., A. Risop KJ II, p. 148—151; Lindquist, Gr., Quelques observ. (v. § 339). — Pour la chute de *t* à la 3. pers. sing. cf. Ad. Tobler, Vom französischen Versbau⁵, p. 67 sq.; Rem. Pour *-ois* à la 1. pers. sing. cf. Foerster, W., Lyoner Yzopet p. XL, et Horning, A., ZRPh XXII (1898), p. 55 sq. — **§ 353.** Willenberg, G., Historische Untersuchung über den Konjunktiv Praesentis der ersten schwachen Konjugation im Französischen [RSt III (1878), p. 373—452]; Uschakoff, J., l. c. (v. § 352). Rem. Foerster, W., Lyoner Yzopet p. XL. — **§ 363.** Horning, Ad., L'*s* à la première personne du singulier en français [RSt V (1880), p. 701—715], cf. Rom. X (1881), p. 307. — **§ 371.** Foerster, W., Die altfranzösischen Participia Perfecti auf *-eit* (*-oit*) [ZRPh III (1879), p. 105 sq.]; Mussafia, Ad., Zu den Part. Perf. auf *-ect* und *-est* [ZRPh III (1879), p. 267—270]. — **§ 382.** Voy. E. Dietz § 386. — **§ 386.** Czischke, L., Die Perfektbildung der starken Verba der *si*-Klasse im Französischen (XI.—XVI. Jahrhundert), Diss., Greifswald 1888; Dietz, E., Zur Geschichte der *si*- und *i*-Perfecta nach Texten des 14. und 15. Jahrhunderts. Dissert. de Heidelberg 1911; Thomas, A., Anc. frç. *feis* = *fesis* etc. [Rom. XXVIII (1899), p. 118 sq.]; Baist, G., *feis* [ZRPh XXIII (1899) p. 533—535]; Thomas, A., Mélanges d'étymologie franç. p. 122; Ekblom, R., Étude sur l'extinction des verbes au prétérit en *-si* et en *-ui* en français, Dissert. Upsal 1908. — **§ 393.** Rydberg, G., Le développement de *facere*

dans les langues romanes, Paris 1893; cf. Paris, G., Rom. XXII (1893), p. 569—574; Meyer-Lübke, W., ZRPh XVIII (1894), p. 434—439; Andersson, H., LBlGRPh 1894, col. 302—307; Horning, A., ZFSL XVI[2] (1894), p. 142—146; Haberl, R., ZFSL XXXVI[1], p. 305 sq. — § 398. Risop, A., Begriffsverwandtschaft (v. § 348, 1) p. 13 sq.; Herzog, E., ZRPh XXIX, p. 235 sq. — **§ 404** sq. Trommlitz, Die französischen *ui*-Perfecta außer *poi* (potui) bis zum 13. Jahrhundert einschließlich. Programm, Stralsund 1895 (cf. Risop, A., KJ IV, I p. 212 sq.); Essler, W., Zur Geschichte der *-ui*-Perfecta aus Texten vom 13. Jahrhundert bis zum Ausgang der altfranzösischen Zeit. Heidelberg. Dissertation 1905; Ekblom, R., *Étude* (v. § 386); cf. § 349, 3. — § 406. Holle, F., *Avoir* und *savoir* in den altfranz. Mundarten. Dissert., Marburg 1900; Hild, Fr., Präsens (Indikativ) und Futur von *avoir* nach 22 Blättern des Atlas linguistique de la France in histor.-phonet. Behandlung. Bonn. Dissert. 1905. — **§ 412.** Pour *queure* etc. cf. une autre explication G. Ebeling ZFSL XXV[2], p. 11 sq. — **§ 416.** Tobler, Ad., ZVgl SXXIII (1877), p. 421 sq.: Thomas, A., Mélanges 73; Walberg, E., Rom. XL (1912), p. 610—617. — **§ 417.** Trier, G., Om futurum og konditionalis af det romanske verbum *essere* [Det philologisk-historiske samfunds mindeskrift. Copenhague, 1879, p. 215—231] (cf. G. Paris, Rom. IX, p. 174 sq.); Neumann, F., ZRPh XIV (1890), p. 581 (pour le futur); Koch, K., Die Entwickelung des lat. Hilfsverbs *esse* in den französischen Mundarten. Marburg. Dissertation 1902; Bender, Franz, Die vom Perfektstamm gebildeten Formen des latein. Hilfsverbs *esse* in den lebenden französ. Mundarten. Gießen. Dissert. 1903. — **§ 426.** Pour *poulons* etc. cf. Risop, A., Studien (v. § 338 1, b), p. 124 Rem. — **§ 428** v. § 406.

Index

des mots vieux français*).

*) Les mots sont écrits approximativement d'après l'orthographe de la 2e moitié du XIIIe siècle. Les formes des noms sont donnés à l'obl. sing., celles des adjectifs à l'obl. sing. masc., celles des verbes à l'infinitif. Les chiffres arabes désignent les paragraphes des deux premières parties et de leurs subdivisions. (R. signifie Remarque. Les nombres écrits en caractères gras désignent les paragraphes dans lesquels toutes les formes d'un verbe sont rassemblées.)

Piererschе Hofbuchdruckerei Stephan Geibel & Co. in Altenburg.

SCHWAN-BEHRENS.

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

OSCAR BLOCH
PROFESSEUR AU LYCÉE D'ORLÉANS.

DEUXIEME ÉDITION, D'APRES LA NEUVIÈME ÉDITION ALLEMANDE.



LEIPZIG,
O. R. REISLAND.
1913.

SCHWAN-BEHRENS.

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

TROISIÈME PARTIE:

MATÉRIAUX POUR SERVIR D'INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES DIALECTES DE L'ANCIEN FRANÇAIS.

PUBLIES PAR

DIETRICH BEHRENS.

(AVEC CARTE.)



LEIPZIG,
O. R. REISLAND.
1913.

Table des matières.

Troisième partie: Matériaux pour servir d'introduction à l'étude des dialectes de l'ancien français.

Aperçu des particularités dialectales les plus importantes, qui se trouvent dans les documents précédents, et de leur extension.

A part deux ou trois exceptions, qui seront signalées, les chartes reproduites ici sont des originaux datés et localisés. Les documents qui sont tirés d'éditions de cartulaires sont choisis parmi ceux où les éditeurs ont remplacé les textes de l'ancien recueil par les originaux mêmes. On a souvent traité de la valeur des chartes originales pour l'étude des dialectes: cf. spécialement les écrits de Fr. Neumann, E. Görlich, M. Keuffer, B. Eggert, Ch. Bonnier et M. Wilmotte, cités à la bibliographie du § 7 de la grammaire (1e et 2e parties p. 266 sq.).

Dans la reproduction des textes, j'ai suivi fidèlement les éditions indiquées. Je me suis permis de m'en écarter pour l'emploi des accents, la distinction de *v* et de *u*, les majuscules, etc., sans signaler les modifications admises. Chaque fois que cela m'a été possible, j'ai indiqué par des italiques les abréviations des manuscrits.

Francien.

I. Seine (:Paris) 1265.

Layettes du trésor des chartes. T. IV. P. M. Élie Berger. Paris 1902. Nr. 5030.

A tous ceus qui ces lettres verront Estiene Boiliaue, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous feisonz a savoir que par devant nos vint Alixandre de Cristuel et affrema qu'il avoit et poursivoit chascun an aus quatre termes acoustumés a Paris vint souz de parisis de crois de cens ou de rante seur une meson seant a Paris en la rue aus Fauconniers, entre la meson feu Mabile la Boisteuse et la meson feu Thomas Paumier, en la censive de Tyron, si comme il disoit, et laquelle

meson les Beguines tienent a Paris, si comme il disoit, les quex vint solz de parisis de crois de cens seur la meson devant dite, si comme la dite meson se comporte, li devant diz Alixandres a reconnut par devant nos lui avoir vendu et quité des ore en avant a touz jours en perpetuelté a Jehan de Sept Pens, bourg*ois* de Paris, a Agnes sa fame et a leur hoirs, por onze livres de parisis qu'il a eus et receus en deniers contans des devant diz acheteurs, et dont il se tint a paié par devant nos. Renonçans a l'excepcion de la pecune nient eue, nient baillie[1] et nient delivree, et a ce que li devant dit acheteur ne reçoivent les vint souz de crois de cens desus diz as quatre termes qui sunt acoustumés a Paris en la maniere desusdite, tantost aprés ce que li chiez cens sera paiez, si comme celui Alixandre disoit, premetans ledit Alixandre par devant nos et par son loial creant qu'il contre ceste vente et ceste quitance par droit d'iretage, par reson de douaire et de conquest ne par nul autre droit, quex qu'il soit, par lui ne par autre ne vendra en tans a avenir, et qu'il les devant diz vint solz de crois de cens garantira et deffendra sor la dite meson aus devant diz achateurs et a leur hoirs a touz jours contre touz en jugement et hors jugement, toutes les fois que mestiers leur en sera, as hus et as coustumes de France. Et avec ce li diz venderres a baillié et obligié en contreplege por droite garantie porter de la vente desus dite aus devant diz acheteurs et a leur hoirs trois quartiers de vigne qu'il disoit qu'il avoit en la garenne de Charrone, en clos Saint Anthoine, en la censive Saint Magloire, si comme il disoit, et quant a ce tenir fermement le devant dit Alixandre a obligié lui et touz ses biens, muebles et non muebles, presens et avenir, ou qu'il soient, a justicier as prevoz de Paris, et especiaument la tierche[2] partie d'une meson qu'il a [a] Charronne, si comme il dit, movant de son hiretage por droite garantie porter, l'a delesié, obligié aus diz acheteurs et a leur hoirs des vint solz de cens desus diz, si comme le dit Alixandre l'a conneu pardevant nos. En tesmoing de ce nos avons mis le seel de la prevosté de Paris en ces lettres, l'an de l'Incarnation Nostre Seingneur MCC soissante et cinc, en mois de avril.

1. cf. § 243 R. 2; 2. cf. § 195 R.

II. Oise (: Montépilloy) 1270.

M. E. Müller, *Vingt-neuf chartes originales concernant l'Abbaye de Chaalis de 1155 à 1299* [*Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et mémoires.* Troisième série. Tome VI. Année 1891. Senlis 1892. P. 36 sqq.

Ge Guillaumes, chevaliers, sires de Mont espilloer, diz bouteliers, et Johanne ma fame, fesons a savoir a touz ceus qui ces lettres verront, que clers de Baerne, diz de Barberi, et Marguerite sa fame requenurent par devant nous: que comme il eussent un arpent et demi de terre gaignable vers Foucherai la grange l'abbé et le couvent de Chaaliz de l'orde de Cistiaux, au liu[1] qui est diz Champ-Guiart, entre les terres l'abbé et le couvent devant diz, de une part, et la terre Pierre de la Porte, bourgois de Senliz, de autre part, et il eussent a Fontaines une hostise tenant a la ruelle dou moulin, c'est a savoir la masure Jehan Postel entre la ruelle devant dite et la masure Adam Godriche, et li abbes et li couvenz de Chaaliz eussent a Fontaines une autre masure la quele tiennent de cel abbé et couvent Marie la Morelle et Herbert de Borrez pour ses enfanz, et Typhaine de Mouleignon pour les siens enfanz, et est assise cele masure, joignant au courtil de celui cler et Marguerite, au chief de Fontaines de une part et a la masure Aaliz la Quentoise, qui est hostesse a celui cler et Marguerite, de autre part, isil clers et Marguerite affermerent en nostre presence establiz: que il avoient eschangié et par devant nous eschangierent et baillierent par eschange, et quittierent a touziourz sanz riens retenir des ores mes en avant a l'abbé et au couvent de Chaaliz et a leur esglise et a touz ceus qui de par eus i auront cause, la masure Jehan Postel devant dite, ensi comme ele se comporte en lonc et en le o tout le cens et les chapons et les corvees et les ventes et les reverteures [revesteures?] et toutes les autres redevances que cele masure leur devoit, et o toute la joutice et droiture et seignorie, et o quanque il avoient et povaient avoir cil clers et Marguerite en cele masure Jehan Postel, et de la piece de terre en Champ-Guiart le remennant empres demi arpent, car celui demi arpent ont il ballié et rendu a l'abbé et au couvent devant diz au quieus il le devaient pour parfere un autre eschange que il avoient fait a cel abbé et couvent. Et pour icetui eschange

de la masure Jehan Postel, et de l'arpent de terre en Champ-Guiart, requenurent cil clers et Marguerite: que il avoient pris et receu et par devant nous pritrent et receurent a gre de l'abbé et dou couvent, la masure devant dite, la quele tienent Marie la Morelle et Herbert de Borrez, Typhaine de Mouleignon, c'est a dire tout le cens, les ventes et revesteures et toutes les autres redevances que cele masure devoit a l'abbé et au couvent, et toute la joustice et la droiture et la seignourie que li abbes et li couvenz avoient en cele masure. Et cest eschange promitrent a tenir et a garder fermemant a touzjourz par la foi de leur cors clers et Marguerite par devant nous, et que des ore en avant rien ne reclameront par eus ne par autrui, par queuque reson que ce soit, es choses devant dites eschangiees a l'abbé et au couvent. C'est a savoir en la terre de Champ-Guiart et en la masure Jehan Postel ne es apartenances. Ainz les garandiront par tout au devant dit abbé et couvent aus us et au costumes de France. Et a ce obligierent cil clers et Marguerite eus et leurs hoirs et touz leurs biens muebles et heritages. Et renuncierent a exception de tricherie et que il ne puissent dire que il aient esté en ce fait engignié ne deceu en tout ou en partie ou outre la moitié de la droite valeur, ne de rien envelopé et a toutes autres exceptions, de droit et de fait, de establissemant et de costume, et a toutes les resons par les queles il peussent, ou autre pour eus, aler contre cest eschange ou contre ceste charte ou contre rien des convenances et des choses qui en ceste chartre sunt escrites et contenues. Et Nous Guillaumes et Johanne de cui fie mouvoient ces choses que clers et Marguerite ont bailliees a l'abbé et au couvent par eschange, voulons et otroions et confermons cest eschange et quittons a l'abbé et au couvent le fie des choses que il ont receues en cest eschange, et otroions que il tiegnent en main morte pardurablement en la forme desus dite le morsiau de terre de Champ-Guiart et la masure Jehan Postel o toutes le apartenances. Mes nostre fie, et toute la droiture que nous avons en la masure Jehan Postel et en la terre de Champ-Guiart, nous retenons par le gre de cler et Marguerite, et par le gre l'abbé et le couvent devant diz, seur les choses que li abbes et li couvenz ont bailliees a cler et a Marguerite, et prometons a l'abbé et au couvent

garandir les choses que clers et Marguerite leur ont bailliees contre touz, fors contre le roi, comme sires de qui eles mouvaient. En seurté et fermeté de la quele chose nous avons scellees ces lettres presentes de nos deus seaus. Ce fut fait en l'an de l'incarnation nostre Seigneur Jhesu Crist mil et deus cenz et soixante et dis ou mois de Avril.

1. 63 R., 247 R.

Picard.

III. Oise (: Noyon) 1260.

Layettes du trésor des chartes. T. III. P. M. Joseph de Laborde. Paris 1875. Nr. 4598.

En l'en de l'incarnacion Nostre Segneur Jehu Crist M. *et* CC. *et* LIX., Wistasses li Chiriers [1] fu maires de Noion toute l'ennee entierement, et laissa le [2] mairie le mecredi de le [2] grant Pasque prochai*n*ne ensievant après, *et* a chel [1] tempoire que il en issi li [2] vile de Noion devoit: VII^{c} lb. et IIII^{xx} lb. et C s des rentes a vie par en, *et* XXXI^{c} lb. *et* XII lb. en deniers, *et* VIII^{c} lb. au roi, du don pour le [2] pais du roi d'Engleter*r*e. Et de ches [1] XXXI^{c} lb. *et* XII lb. devant dis devons nous a .II. gentieus fames: VIII^{c} lb. et XX lb., sans nul coust, *et* a .I. gentilhome: VI^{c} lb. *et* XX lb., sans nul coust, et a .II. autres gentieus homes: XII^{xx} lb., sans nul coust, et a .I. no(e) voisin: C lb. sans nul coust, et a .I. home de Chierisi: VI^{c} lb., a cous, et a q*u*atre pe*r*sones de Peronne: VII^{c} lb. et XXX lb., a cous. — Et de seur tot che [1] nous doit li quens d'Anjou: IX^{c} lb., de qoi nous paions les montes qui sont nombré en le [2] dete devant dite, sans che [1] que nous li avons donné. Et a che [1] tempoire devant dit, li [2] vile avoit qu'en amendes, qu'en deniers de vies talles, qu'en wages [3]: VIII^{c} lb. de Par*isis*, a tout venir ens. — Chi [1] deseure est només li estas, en qoi li [2] vile de Noion estoit le mercredi de le [2] grant Pasque qui passés est prochainnement, et sachiés pour coi li [2] vile de Noion est cheue en si grant dete.

Quant li rois ala outremer, nous li donames XV^{c} lb., *et*, quant il fu outremer, li [2] roine nous fist entendant que li rois avoit mestier de deniers, nous li donnames V^{c} lb., *et* quant li rois revint d'outreme*r*, nous li prestames VI^{c} lb.; si n'en reusmes que C lb., ains li donnames le remanant. Et quant

li rois fist se[4] pais au roi d'Engleterre, nous l'en donnames XII[c]. *Et* chascune annee nous devons le roi II[c] lb. de tournois, par le[2] raison de no[5] *con*mugne que nous tenons de lui. *Et* chascune annee nos presens des alans *et* des venans nous coustent bien C lb., ou plus. Et, quant li quens d'Anjou fu en Hainnaut, on nous fist savoir q*ue* il avoit besongne de vin, nous l'en envoiasmes X tonniaus, qui nous cousterent C lb., *con*duis. Aprés il nous fist savoir qu'il avoit mestier de sergans, pour son honneur garder; nous l'en e*n*voiasmes V[c], q*u*'a Hapre, q*u*'a Valenchiennes[6], qui nous coust*er*ent V[c] liv., qu'en *con*duis, qu'en despens, ou plus. *Et*, quant li quens fu a Saint Quentin, il manda la *con*mungne de Noion, *et* ele i ala pour son cors garder; qui bien nous cousta VI[c] lb., en *con*duit *et* en despens, *et* tout che[1] fist li[2] vile de Noion au conte, pour honneur dou roi. Ap*r*és, au departir de l'ost, on nous fist a savoir q*ue* li q*ue*ns avoit mestier d'argent, *et* qu'il averoit vilenie, se nous ne li aidiens[7]; nous li p*r*estasmes XII[c] lb., *et* l'en q*u*itasmes III[c], por avoir ses letres pendans de IX[c] lb. — Et sachiés que onques puis que li vesques[8] de no[5] vile vint a tere, il ne fu annee qu'il ne nous *con*venist despendre toute no[5] talle, qu'ẹn *con*saus[9] juré, qu'en despens, *et* se li donnasmes anten IIII[c] lb., p*our* se[4] pais avoir, *et* si n'en poons a chief venir. — *Et* seur tous ches[1] erremens nous sommes prest *et* apparelliés de faire vo[5] plaisir, a nos pooirs.

1. 134 R.; **2.** 333 R.; **3.** 30b 3 R.; **4.** 327 R.; **5.** 329 R.; **6.** 195 R.; **7.** 341 R.; **8.** 11 R.; **9.** 211 R.

IV. Somme (:Abbeville) 1272.

G. Raynaud, *Chartes françaises du Ponthieu* [Bibliothèque de l'École des Chartes XXXVI (1875) p. 201].

Je Hues du Pont, maires, et li eskevin[1] d'Abevile, faisons asavoir a tous chiaus[2, 3] qui chest[3] cirografe vesront ou oront, que Maroie, qui fu feme Robert de Saint Clou, a reconnut[4] devant nous que .I. tenement assis en le[5] rue des gardins[1] de Damas que maistre Jehans Miles tient de lui, que chil[3] Robers et Maroie avoient donné pour Dieu et en aumosne a l'ospital Saint Nicholay aprés le dechet[3] de chele[3] Maroie, chele[3] Maroie a quité devant nous au devant dit maistre et as freres de l'ospital devant dis le devant dit tenement a tous jours pour une somme d'argent dont elle a

rechut[3. 4] plain paiement et a pramis en bone foi que ele les en laira goir[1] en pais a tous jours. En tesmoignage de cheste[3] chose, nous avons fait faire chest[3] cirografe dont nous avons retenu l'une partie en l'an de grace mil .CC. .LXXII., el mois de may. — Per manum magistri J.

1. 139 R.; 2. 211 R.; 3. 134 R.; 4. 274 R.; 5. 333 R.

V. Pas-de-Calais 1270.

G. de Lhomel. *Le cartulaire de la ville de Montreuil-sur-Mer.* Abbeville 1904. p. 182 sq. Voir aussi: A. de Loisne, *La maladrerie du Val de Montreuil.* Abbeville 1903. p. 79.

Jou[1] Willaumes[2] dis de Fienlles, chevaliers, fix[3] et oirs monseigneur Engeren, chevalier et seigneur de Fienlles, fais savoir a tous cheus[4] ki sont et ki a venir sont, ki ches[4] presentes letres verront et orront, ke je weul et otri bonement le don ke mesires Baudewins de Fienlles, chevaliers, mes oncles, a fait pour Diu[5] en aumosne, pour faire sen[6] anniversare cascun[7] an, a le[8] maison de le[8] maladerie de Monstreul, selonc chou[4. 9] ke il est contenu es letres mon seigneur Baudewin, men[6] oncle devant dit, leskeles font mention del don ke mes oncles devant dis a fait irretaulement[10] a le[8] maison de le[8] maladerie devant dite, ch[4]'est assavoir de un mui d'aveinne au mui de Monstreul, donné irretaulement[10] a le[8] maison devant dite de monseigneur Baudewin men[6] oncle devant dit, le keil mui le[8] maisons devant dite rendoit cascun[7] an a monseigneur Baudewin devant dit; et de XXXVIII journeus de terre peu plus, peu meins, ke mesire Baudewin, mes oncles devant noumés, a donné irretaulement[10] a le[8] maison devant dite, lekele tere siet au kaisnoi[7] de Wailli et aboute au kemin[7] Saunerech, ki vient de Waben[2]. Et pour chou[4. 9] ke chist[4] don soient ferm et estable, jou[1] Willaumes[2] devant dis, a le[8] requeste de monseigneur Baudewin, men[6] oncle devant dit, ai baillié au maistre et as freres de le[8] maladerie devant dite ces presentes letres confermees et enseelees de men[6] propre seel, faites et données en l'en de l'Incarnation Nostre Seigneur mil CC soisante dis en le[8] première semeinne de mai.

1. 321 R.; 2. 30 b 3 R.; 3. 281 R.; 4. 134 R.; 5. 247 R; 6. 327 R.; 7. 139 R.; 8. 333 R.; 9. 332; 10. 110 R.

VI. Pas-de-Calais 1279.

G. de Lhomel, *Le cartulaire de la Ville de Montreuil-sur-Mer.* Abbeville 1904. p. 69 sqq.

A tous chaus[1. 12] ki ches[1] presentes letres verront et orront, nous Jehans, chevaliers, sires de Brimeu, salut[2] en Nostre Seigneur. Sachent tout keme controversie fust mute[2] et debas entre Monsr Huon, chevalier, seigneur de Brimeu, nostre pere, jadis, d'une part, le maieur, les esquevins[3] et toute le[4] communité de le[4] ville de Monstreul sur le[4] mer, d'autre part, sour le[4] franque[3] pasture et l'usage du franc marés ki siet desous le cauchie[3. 5. 6] de Brimeu; et aprés aucuns debas nos[7] sires, nos[7] peres devant dis, d'une part, li maires, li esquevin[3] et toute li[4] communités devant dit, d'autre part, du conseil de boines gens, se fusseut mis en homme honnerable et religieus Renier, jadis abé de l'eglise Monsegneur Saint Sauve en Monstreul; et Monsegneur Wion[8] de Compiegne, prestre; et eussent pramis les parties devant dites, sour paine de trois cens mars d'argent, a rendre a le[4] partie ki le dit tenrroit[9] de le[4] partie ki verroit[9] contre le[4] prolation des arbitres, a tenir ferme chose et estable chou[1. 10] ke li doi arbitre devant nommé ordeneroient et prononcheroient[11] sour les debas devantdis; et li doi arbitre devant dit, rechut[1] le fais de l'arbitre en aus[12], eussent prononchié[11], du conseil de boines gens, franc marés et franque[3] pasture estre partout desous le[4] cauchie[3. 5. 6] de Brimeu de seque[3] terre en seque[3] terre; et le communité de Monstreul et tous autres avoir franque[3] pasture es marés devant dis, a eus et a leurs successeurs, si ke il est plus plainement contenu es lettres no[7] seigneur, no[7] pere devant dit, ki font mention des choses devant dites. Et nous, aprés toutes ches[1] choses devant dites, par le conseil de aucunes gens, eussons mut[2] question et plait encontre le maieur, les esquevins[3] et le[4] communité devant dis, par devant le baillu le roi de Franche[5] de le baillie d'Amiens, et devant les frans hommes le roi en l'assise a Amiens, et leur demandissons le[4] paine de trois cens mars d'argent devant dite, pour chou[1. 10] ke puis le[4] prolation des deus arbitres devant nommés, il avoient tourbé ou fait to[urber], s'il est asavoir li maires, li esquevin[3] et le[4] communité devant nommee es marés devant dis, nous avons enquis et apris par boine gent et par loial,

ke li devant di maieur, esquevin[3] et li[4] communités pueent bien tourber ou faire tourber en usant de leur droit es marés et u liu[13], la ou il tourboient et ont tourbé, et pour quoi nous leur demandiesmes[14] la paine devant dite, ke nous disiesmes[14] ke il avoient fourfaite; et volons, greons et otrions boinement, ke es marés devant dis, tant ke le[4] banliwe[13] de Monstreul pourporte, et tant ke le[4] viese Caanche[3, 5] s'estent, et en tous autres lius[13] ou il ont tourbé ou fait tourber puis dis ans, ou vint, ou trente, ou quarante, ou sessante et trusques aujourd'ui, puissent tourber ou faire tourber sans aucun contredit de no[7] part; et en le[4] partie des marés ki sont desous le[4] cauchie[3, 5, 6] de Brimeu, camque il en i a ki sunt de nos treffons hors de le[4] banliwe[13], la ou il n'ont tourbé ou fait tourber puis sessante ans en cha[1] dusques a ore, demouerra franque[3] pasture commune a tous, ne n'i porrons tourber ne faire tourber des ore mais en avant, nous, ne nostre oir, ne no successeur, ne il, ne leur successeur ausi, ains demouerra framque[3] pasture a tous, si ke il est devant dit. Ches[1] choses, si ke eles sunt devant dites et devisees, avons nous pramis a tenir [et] a warder[8] fermement, sour paine de trois cens mars d'argent, ke nous renderiemes[15] et seriemes[15] tenus a rendre as devant dis maieur, esquevins[3] et le[4] communité, si nous en aliesmes[14] encontre; ne ne demouerroit mie pour le[4] paine rendue, ke li[4] ordenanche[11] et li[4] compositions devant dites ne demourassent fermes et estables. A toutes les choses devant dites tenir, warder[8] et aemplir bien et loiaument, obligons nous nous et nos oirs, et tous nos bien muebles et non muebles, presens et avenir, en quel liu[13] ke il seroient et porroient estre trouvé; a lequele[4] ordenanche[11] et a lequele[4] composition Wistasses de Brimeu, chevaliers, sire de Hupi, nos[7] fix[16] et nos[7] oirs, s'est assentis et agreés expreseement et de boine volenté. U tiesmongnage[17] des choses devant dites, nous Jehans, chevaliers sires de Brimeu, et Wistasses de Brimeu, chevaliers, sires de Hupi, nos[7] fix[16] et nos[7] oirs, avons baillié et donné au maieur, as esquevins[3] et le[4] communité devant dis ches[1] presentes letres seelees de nos propres seiaus, faites en l'an de l'Incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist mil deus cens sessante dis et nuef, el mois de juing, le lunsdi aprés le[4] Nativité Saint-Jehan-Baptiste

1. 134 R.; 2. 274 R.; 3. 139 R.; 4. 333 R.; 5. 198 R.; 6. 243 R. 2; 7. 329 R.; 8. 30b 3 R.; 9. 186 R.; 10. 332 R.; 11. 195 R.; 12. 211 R.; 13. 247 R.; 14. 341 R.; 15. 341 R., 344, 4; 16. 281 R.; 17. 213 R.

VII. Pas-de-Calais 1292.

N. de Wailly, *Recueil de Chartes en langue vulgaire provenant des archives de la Collégiale de Saint-Pierre d'Aire.* [Bibliothèque de l'École des Chartes, T. XXXI, p. 276 sq.]

Jou[1] Jehans, chevaliers, sires de Haveskerke, fai savoir a tous chaus[2, 3] ki ches[3] presentes lettres verront u orront, ke jou[1] ai donné et aumosné a l'eghlise Saint Piere d'Ayre quinze saus[4] de paresis de rente par an, por faire l'anniversaire men[5] chier onkele maistre Willaume[19] de Haveskerke, jadis provost d'Ayre, qui Dix[6] assolle; les quels quinse saus[4] je wel ke li[12] dite eglise prenge[7] et lieveche[7] kaskun[8] an bien et paisievlement[9] a rentes, les queles on me doit a Estaples desous Cassiel[10], ke on apiele[10] Redreskepes, au paiement de mi march[11]. Et s'il avenist ke jou[1] u mes hoirs destorbassent u molestassent le[12] dite eglise, par quoi li dite eglise ne levast, presist[13] et emportast paisievlement[9], je pri a tous mes signeurs et requier ke il destragnent[14] mi[15] et mes hoirs a parvenir les coses[8] desus dites, se jou[1] u mi hoir en estiemes[16] en aukune defaute. Jou[1] oblege tous mes biens et les biens de mes hoirs envers toutes justices por prendre et lever tresi au plain paiement des XV saus[4] desus dis, et de [des] cous et des frais, s'aukun en avoit li[12] dite egelise [eghlise?] por le[12] defaute de paiement de le[12] rente desus dite, de quoi ele seroit destorbee de mi[15] u de mes hoirs. En tesmoinage de le[12] quele cose[8], jou[1] ai cess presentes lettres seelees de men[5] propre saiel. Et jou[1], Boidins, aisnés fiuls[17] et hoirs men[5] chier signeur men[5] pere desus dit, gree et loe et aproeve le don et l'aumosne de le[12] rente desus dite en le[12] forme et en le[12] maniere ke mes sires mes peres l'a donee et aumosnee a le[12] dite eglise. En tesmoignage de che[3] ke jou[1] l'ay greé et otriet[18], ai je ces presentes lettres seelees de men[5] propre saiel, avoec le saiel men[5] chier signeur men[5] pere desus dit, faites et donnees en l'an de le[12] incarnation Nostre Signeur mil et deus cens quatre vins et douse el mois de March[11].

1. 321 R.; 2. 211 R.; 3. 134 R.; 4. 217 R. 2; 5. 327 R.; 6. Dius, cf. 13 R., 51 R.; 7. 348, 3 b R.; 8. 139 R.; 9. 110 R.; 10. 213 R.; 11. 195 R.; 12. 333 R.; 13. cf. 386, 1 R.; 14. 257 R.; 15. 321 R.; 16. 341 R.; 17. 281 R.; 18. 274 R.; 19. 30 b 3 R.

VIII. Nord (:Lille) 1271.

J. Flammermont, *Album paléographique du Nord de la France.* Lille 1896. Pl. XXII. Cf. M. Tailliar, *Recueil d'Actes des XIIe et XIIIe siècles* . . . Douai 1849. Roissin *Franchises, Lois et Coutumes de la Ville de Lille* . . . p. p. Brun-Lavainne. Lille 1842.

Jou[1] Jehans, castelains[2] de Lille, chevaliers, et nous li eskevin[2], li wit home, li juré *et* toute li[3] co*m*munités de le[3] vile de Lille, faisons asavoir a tous chiaus[4] qui ces lettres verront *et* oront, que tele est li[3] co*n*vene*n*ce entre nous Jehan, castelain[2] de Lille, d'une part, eskevins[2], wit homes, juré *et* le[3] co*m*munité de le[3] ville de Lille d'autre part: que jou[1] Jehans, castelains[2] devant dis, doi faire faire un fossé movant de le[3] Bassee qui vie*n*gne tresci a Habourdin a men[5] frait *et* a men[5] coust, tel que li fossés doit avoir quarante pies de deuwe a autre *et* quatre pies d'euwe au mains en esté au plus sec tans *et* sis pies de voie a l'un les u a l'autre, pour traire les nes. Et si doi faire ausi un fossé tout en autel point *et* de largeece *et* de parfondeece et autel voie que devant est dit, mouvant de Habourdin, qui viegne tresci au liu[6] la u on doit faire portes *et* de l'avant porte desous tresci en le[3] Deule derriere le[3] Folie. Et tout ce fossé movant de le[3] Bassee *et* venant tresci en le[3] Deule, si que dit est, doi jou[1] Jehans, castelains[2] devant dis, faire faire *et* faire fuir *et* faire voie de sis pies a l'un les u a l'autre *et* terre livrer a men[5] frait *et* a me*n*[5] coust, arres de le[3] tiere[7] dou Ries qui est a le[3] vile, cele tiere[7] ne doi jou[1] mie acater[2], mais le fossé tout ensi que deseure est dit i doi jou[1] faire. Et si doi le[3] riviere devant dite frankir[8] de winage, de tous paiages *et* de toutes autres prises a tous jours, et de çou frankir[8] doi jou[1] doner as eskevins[2] *et* au consel de le[3] vile de Lille lettres me[5] dame le[3] contesse *et* les moies lettres *et* lettres de tous segneurs qui droit i demandent. Et si doi faire pais a tous ceus qui moulins ont moulans de cele riviere, si avant que li[3] riviere portera, qu*e* on nen demandera nient a le[3] vile de Lille, *et* si doi oster mes moulins de

Habourdin tous nes. Et si doi faire un fossé tel qui puist porter navie dou bos[9] dou Ploie movant qui viegne tresci en cele riviere. Et est asavoir que jou[1] doi tout avant faire faire le fossé bien *et* souffissanme*n*t si que dit est a men[5] frait *et* a men[5] coust de le[3] Bassee tresci a Habourdin, ançois que li[3] vile me paice[10] nul denier. Et pour toutes ces coses[2] faire bien *et* souffissanment, si que deseure est devisé, Nous li eskeuin[2], li wit home, li juré *et* toute li[3] comunités de le[3] vile de Lille devons doner au castelai*n*[2] devant dit quinse cens livres d'Art*ois* de le[3] monoie de Flandre, par si qu'il face les coses[2] si que devant sunt dites. Et pour çou[11] que toutes ces coses[2] soient fermes *et* bien tenues et de l'une partie *et* de l'autre, avons nous ces presentes lettres saelees de nos seaus. Ce fu fait l'àn del incarnatio*n* N*ost*re Segneur mil CC *et* sissante *et* onse le dioels devant le jour Tout sains.

1. 321 R.; **2.** 139 R.; **3.** 333 R.; **4.** 134 R., 211 R.; **5.** 327 R.; **6.** 247; **7.** 213 R.; **8.** 142 R.; **9.** 229 R.; **10.** cf. 348, 3b R.; **11.** 332.

IX. Nord (:Lille) 1269.

E. Hautcœur, *Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille* I. Lille et Paris 1894. p. 430 sq.

A tous chiaus[1] ki ces presentes lettres veront et oront, nous li doiens et li capitles[2] de l'eglise Saint-Piere de Lille, d'une part, et nous Hellins, sires de Cyxoin, chevaliers, d'autre part, faisons a savoir ke comme debas fust entre nous sour cou[3] ke nous, li doiens et li capitles[2] devant dis, disiemes[4] ke s'auquns ostes de no[5] glise meffesist[6] u fesist[6] mellee sour le[7] tiere[8] mon segneur Hellin devant dit, et il se partesist[(6)] dou liu[9] la li fourfet u li meslee fust faite desarriestés[8], me sire Hellins devant dit ne pooit ne ne devoit no[5] oste ajourner, ne faire ajourner en se[10] court ne ailleurs hors de no[5] court pour ce meffet ne pour cele meslee; et nous Hellins devant dis, desissiemes[11] le contraire; a daerrains, pour bien de pais, nous les parties devant dites, nous sommes mis en hommes, s'il est a savoir en maistre Huon de Senghin, escolier et canonne[2, 12] de Lille, et en mon segneur Amourri Blauwet, chevalier, dou haut et dou bas, et leur avons donnet[13] plain pooir de dire leur dit dou debat devant dit quant il

aront oïes les prueves de l'une partie et de l'autre, soit par ordenance, soit par pais, u en autre maniere, si k'il leur plera pour le mius[14]; et avons en convent a tenir leur dit par foi et par sierement[8], et sour poine[15] de C livres de paresis a rendre a le[7] partie ki leur dit tenroit[16], de le[7] partie ki venroit[16] encontre. Et est a savoir ke se maistre Hues et me sire Amourris devant dit ne se pueent concorder de dire leur dit, il doivent apieler[8] a leur consel frere Rogier de Waullers, de l'ordene des preeceurs[17] de Lille; et s'il avenoit k'il ne se peuscent tout troi acorder de dire leur dit ensanle[16], cou[3] la li doi s'acorderont doit estre tenut[13] fermement et estaulement[18], et sour le[7] poine[15] devant dite. Et est a savoir k'il doivent dire leur dit entre ci et le mi-awoust ki vient procainement[19], se li termes n'est ralongies de nous les parties devant dites. Et pour cou[3] ke ce soit ferme chose et estaule[18], nous les parties devant dites avons seelet ces lettres de nos seaus. Ce fu fait l'an del Incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist MCC sissante nuef, ou mois d'avril.

1. 134 R., 211 R.; **2.** 139 R., si ce n'est pas un latinisme; **3.** 332; **4.** 341 R.; **5.** 329 R.; **6.** 386, 1 R.; **7.** 333 R.; **8.** 213 R.; **9.** 63 R.; **10.** 327 R.; **11.** 386 1 R., 343 R.; **12.** 139 R., 260 R.; **13.** 274 R.; **14.** 243, 247 R.; **15.** cf. 258 R.; **16.** 186 R.; **17.** 139 R.?; **18.** 110 R.; **19.** cf. Nr. **X, 3.**

X. Hainaut belge (: Tournai) 1239.

Layettes du trésor des chartes. T. II. P. A. Teullet. Paris 1866. Nr. 2857.

A tous ciaus[1] ki ces letres veront u oront, Raoul, par la gratie de Dieu, abbes de l'eglise Saint-Martin de Tornai, et tous li capiteles de cele mesme glise, salut en Dieu nostre Sengnor[2]. — Saciés[3] que voirs est qu'il a eu longement descort et contenchon[4] et plais entre nous, d'une part, et mon sengnor[2] Ernoul, sengnor[2] de Mortaingne et castelain[5] de Tornai, d'autre, de pluseurs choses, si com de chou[6, 7], entre les autres choses, ke li castelains[5] devant dis, si com nous disiemmes[8] et deplaigniemmes[8], par lui, par ses siergans[9] et par se[10] maisnie[11] demandoit et voloit avoir et maniier aucunes justices et aucunes choses, outre le[12] haute loi, sus les alues, et sus les ostes, et les tenaules[13] des alues que nous avommes[14] en le[12] castelerie[5] de Tornai. — Et nous disiemmes[8], d'autre part,

que li castelains n'i avoit ne devoit avoir nule autre droiture ne autre chose nule fors seulement les quatres hautes justices ne mort d'omme, ne aubaine, ne ban d'aoust, ne autre chose. — D'autre part li castelains[5] disoit que povres gens se deplaignoient a lui de chou[6. 7], si com il disoient, ke nous ne lor faisiemmes[8] mie droit ne loi d'aucunes parchons[4] et d'aucunes choses que nous avons a justicier et a droiturer sour nos alues entre nos ostes et nos tenaules[13] et autres gens. Et voloit li castelains[5] que nous pour ces choses amenissiemmes[15] u fesissiemmes[15. 16] amener nos eskievins[5] u nos ostes as eskievins[5] de Tornai a enqueste u a consel; et, selonc l'enqueste u le consel des eskievins[5] de Tornai, fesissiemmes[15. 16] a ces gens loi et droit. — Et encontre chou[6. 7] respondiemmes[8] nous que nous n'estiemmes[8] mie a chou[6. 7] tenu et drois n'ert mie, et que nous feriemmes[17] bien, sans les eskievins[5] de Tornai, a nos gens et as tenaules[13] de nos alues loi et droit, ensi com nous deveriemmes[17] et pour ciaus[1] que nous deveriemmes[17]. — Et si voloit encore dire li castelains[5] que li[12] glise[18] en auceuns lius[19] avoit en partie refais ses viviers des reges et ses escluses trop haut levees et resaisies[11] ausi en parti sour les reges en le[12] castelerie[5]. — Tant qu'a la pardefin, par la gracie nostre sengnor[2] et par le consel de preudomes ki s'en sont entremis, pais est faite et reformee de toutes ces choses, entre nous et le castelain[5] devantdit, en tel maniere que nous et li castelains[5] sommes a chou[6. 7] concordé et assenti boennement que li castelains[5] aura sour nos alues en le[12] castelerie[5] de Tornai les quatre hautes lois que nous li conissiemmes[20. 8] bien devant, si com rat, mourdre, robe de chemin et arsin a baniere levee, et, avec chou[6. 7], le[12] mort del home, en tel fourme, que pour navre, pour plaie, ne pour peril de mort ki i avengne, li castelains[5] ne s'en pora de nient mesler ne prendre ne lui, ne il ne autres de par lui, devant chou[6. 7] qu'il i ait homme tout mort. Mais se nous veommes[14] que aucuns par aventure ait mis autrui en peril de mort, si que on voie ou cuide que cil ne puist[21] mie escaper[5] de mort, quant nous le saurommes[14] et faire le porummes[14], nous tenrommes[14. 22] u ferommes[14] tenir celui ki chou[6. 7] aura fait en no[23] justice, et saisirommes[14] u ferommes[14] saisir les biens ke on trouvera en le[12] maison no[23] oste ki chou[6. 7] aura fait,

et ferommes[14] chou[6. 7] que faire deverommes[14]. Et se li castelains[5] violt vir[24] ces biens, adonques vir[24] les pora par lui u par son serjant, et faire, quant cil iert mors, s'il muert de chou[6. 7], tel justice qu'il doit faire de mort d'ome. Et s'il n'en muert, il ne s'en porra mesler nus se nous non. — Auvec chou[6. 7], aura li castelains[5] le[12] bataille campel[5], s'ele i eskiet[5], et si aura li castelains[5] sour les aubainnes ki venront[22] manoir sur nos alues d'outre Lis et d'outre l'Escaut, le[12] dousainne par an et le meillour[2] catel[5] a le[12] mort sans plus. Mais as bastars ki morrunt sans oir, n'aura nient li castelains[5] ne autres se nous non. — Apries[9], li castelains[5] pora faire les bans d'aoust, si com de cariier puis soleil escousant et devant soleil levant, et de warder[25] par nuit, ausi com il fera communement ailleurs en le[12] castelerie[5], tant seulement sus les tierres[9] que nous avommes[14] mises a rente et a cens, dont nous avommes[14] fait ostel et tenaules[13] en le[12] castelerie[5]; mais sour nos cours ne sour nos tieres[9] propres, que nous avommes[14] u aquerrommes[14] en le[12] castelerie[5], u que nous aurommes[14] mises u metrons a ahan, u a moitueries, u a cens par anees, ne pora il faire nul ban. — Apriés[9], nous justicerommes[14] et droiturommes[14] nos alues, nos ostes et nos tenaules[13], et autres gens ki droit demanderont, par nos eskievins[5] u par nos ostes ensi que nous miols porommes[14] et vorrommes[26. 14], et, tant com nous le porommes[14] ensi faire et vorrommes[26. 14], ne les menrommes[14] a autrui a consel ne a loi ne a enqueste. Mais s'il i avoit chose a faire qu'il ne seuissent[27] justicier et droiturer par nos[23] consel et par ials[1], u dont nous ne les seuissiemmes[27. 15] mie par nous conseillier, nous les menriemmes[17] u feriemmes[17] mener a consel et a enqueste et a loi as frans eskievins[5], et selonc le consel des frans eskievins[5] les justiceriemmes[17] et droituriemmes[17]. Et s'il avenoit par aventure ke nous fussiemmes[15] en defaute que nous ne vosissiemmes[15] mie chou[6. 7] faire, li castelains[5] mousterroit u feroit moustrer que nous le fesissiemmes[15. 16]. Et se nous ne le faisiemmes[8] adonques, li castelains[5] amenroit ciaus[1] a le[12] loi devant dite des frans eskievins[5]; ne autre droiture ne autre chose nule n'aura ne pora demander li castelains[5] sur nos alues, ne sur nos ostes, ne sur nos tenaules[13]. fors chou[6. 7] que ci est devisé. — Apriés[9], tous les viviers que nous avom-

mes[14] et tenommes[14] en le[12] castellerie[5], ainsi com il sont maintenant, et toutes les escluses de nos muelins, ensi com eles sont resaisies[11] et ensegnies[11], li castelains[5] les nous a otries[11] et confermees ensi a tenir perpetuelment en ceste pars, et auvec chou[6, 7] toute le tiere[9] ki est selonc la rive de Ries, defors le[12] banliue de Tornai, entre le pont de piere a Ries, si com on va a Warnaute[25] et l'escluse de no[23] muelin de Sevrain par deviers[9] Here, ausi bien chou[6, 7] defors les escluses que chou[6, 7] dedens; et ausi bien chou[6, 7] qu'il i a de regiet, se point en i a, com chou[6, 7] ki est nos[23] iretages, fors les kemins[5] ki i sont, nous a il ausi confermé a tenir perpetuelment. — Et se li castelains[5], par lui ne par autrui, avoit demandé, ne pris, ne usé, ne maniiet detrues a ore enviers[9] nous sur nos alues, ne sur nos ostes, ne sur nos tenaules[13] nule autre justice, ne autre choses, ne s'il i avoit nul autre droit outre chou[6, 7] que ci est devisé et esclairiet, il le nous a clamé tout quitte et donné pour Dieu en aumones, pour chou[6, 7] que, s'il avoit nient mespris enviers[9] nous, ne il ne si ancisseur, que Dieus leur pardoinst, et qu'il soient d'ore en avant es biensfais et es orisons[20] de no[23] glise[18]. Et en ceste fourme et en ceste maniere ki devisee est, tenrommes[23, 14] tousjours mais tous nos alues et nos ostes et nos tenaules[13] en le[12] castelerie[5] de Tornai, ausi bien ciaus[1] que nous i aquerrommes[14] d'ore en avant com ciaus[1] que nous i avommes[14] maintenant. — Toutes ces convenances et ceste pais otriommes[14] nous, et confermons, et warderommes[25, 14] et tenrommes[22, 14] a no[23] pooir, tous jours mais loialment en boinne foit[28], ne jamais encontre ne venrommes[22, 14] a esciant, sauves nequedent et sauvees par tout et en toutes choses les chartres saielees des saiaus Milon, vesque[18] de Biavais[29], et Ponche[4], vesque[18] d'Arras, et Mikiel[5] le Harnes, cevalier[5], ki font mention de XX livres de Paresis que no[23] glise[18] et les eglises Saint-Amant-en-Peule et Saint-Nicholai-es-Pres doivent par an al castelain de Tornai devantdit. — Et pour chou[6, 7] que ce soit ferme chose et estaule[13], et par aslongement de tans ne soit mise en oublit[28], et jamais nus encontre ceste pais ne vengne et que mais nus tors n'en soit fais, si avommes[14] nous donné a li castelain[5], ki devant est nommés souvent, ceste chartre confermee de nos saiaus en ramenbrance[30] et en tiesmoignage[9] et en fermeté de ceste

chose. Et li castelains[5] nous a donné ausi le[12] siue[31] [éd. *suie*] chartre autretele confermee de son saiel. — Ce fu fait a Tornai, en no[23] glise[18] de Saint-Martin, l'an del incarnation Jeshu Crist mil et CC. et XXX et IX, el mois de march[4].

1. 211 R.; 2. 237 R.: 3. *saciez* (*sapiatis*) *c* = *ts̆* (192) de là peut-être aussi *c* dans *ciaus*, *cele* etc. = *tš* (134 R.); 4. 195 R.; 5. 139 R.; 6. 134 R.; 7. 332; 8 341 R.; 9. 213 R.; 10. 327 R.; 11. 243 R. 2; 12. 333 R.; 13. 110 R.; 14. 339, 2 R. 3 (344, 3); 15. 343 R.; 16. 386, 1 R.; 17. 341 R (344. 4); 18. 11 R.: 19. 63 R.; 20. 266 R.; 21. 404 R.; 22. 186 R.: 23. 329 R.: 24. 344, 2 R.; 25. 30 b 3 R.; 26. 174, 2 R.; 27. 342. 3 R.: 28. 274 R.; 29. 281 R.: 30. 84 R.: 31. 326, 2 R.

XI. Hainaut belge (:Tournai) 1273.

A d'Herbomez. *Chartes françaises du Tournaisis.* [Mémoires de la Soc. historique de Tournai XVII (1882) p. 50.]

Sacent[1] tout cil ki cest escrit veront et oront, ke Jehans dou Puch[2] et Sainte se[3] suer, ont greet[4] et ot*r*iet[4], de leur boi*n*nes volentés et voelent q*ue* Cholars lor freres emporche[5], apries[6] le dechies[6, 7] de lor mere, avant toutes parchons[8], ccc. lb. de torn*ois* encontre chou[9, 16] q*ue* chescuns d'aus[10] en a portet[4] en mariage, et q*u*'il prenge[5] ces ccc. lb. avant part, as meules[14] et as cateus[11] et as hiretages ki leur eskieront[11] de le[12] fourmort*ur*e de leur pere et de leur mere. Et q*u*ant li devant dis Cholars en ara portet[4] et levet[4] avant part ses ccc. lb. devant dittes, por chou[9, 16] ne demorra mie q*u*'il ne p*ar*tisce el remanant avoec se[13] frere et se[3] sereur, ensi q*ue* lois ensegnera. Et pour chou[9, 16] q*ue* ce soit couneute[4] cose[11] et ferme et estaule[14], et q*ue* nus tors n'en soit fais a Cholart devant dit, si en est cyrog*r*afes fais p*ar* le[12] volentet[4] des p*ar*ties devant dittes, ki presentes furent au delivrer en le[12] main et en le[12] warde[15] des eskievins[11] de Tournai dont li non sont tel: Jehans au Polc, Henris de le Val, Jehans Sarteaus. Gosses de Camfaing, Thumas Moreaus, Dierins dou Porc et Daniaus[10] Florins; tout cist i furent co*m* eskievin[11]. Ce fu fait l'an de l'Incarnation m. cc. lxxiij., el mois de Novembre.

1. *sacent* (*sapiant*) *c* = *tš* (192). de la peut-être aussi *c* dans *cil*. *cist* etc. — *tš* (134 R.); 2. *puteus* 193 R.: 3. 327 R.: 4. 274 R.; 5. 348, 2 c, 348, 3 b R.; 6 213 R.; 7. 135, 1 R.. 134 R.;

8. 195 R.; **9.** 134 R.; **10.** 211 R.; **11.** 139 R.; **12.** 333 R.; **13.** forme abrégée de *sen* (327 R.), cf. *ne* de *nen* 190 R.; **14.** 110 R.; **15.** 30b 3 R.; **16.** 332.

XII. Hainaut belge (: Mons) 1269.

L. Devillers, *Chartes du Chapitre de Sainte-Waudru de Mons* I. Bruxelles 1899.

A tous chiaus[1] ki ces letres veront et oront, li provos, li doiens et li capitles[2] de le[14] glise[3] medame[4] Sainte Waudrut[5] de Mons, salut en Nostre Signeur. Conneute[6] chose soit a vous que, comme no[7] glise[3] devant dite, d'une part, et Lambers dis Grignars, d'autre part, fussiens[8] assentit[6] a chou[9] que Lambiers[10] nos devoit laier avoir par le dit et l'ordenance monseigneur Ywain de Harveng, chevalier, et Euxstasse, seigneur de Lens em Braibant[11], se[12] molnerie iretaule[13] dou molin de Nimi et tout le droit qu'il avoit et peut avoir el dit moulin, par le[14] raison de le[14] dite moulnerie, jusqu'al jour que ceste assente et ceste kovenance fu faite entre les parties, et de le[14] recompensation ke li[14] glise[3] feroit a Lambert en le[14] oquoison[15] de chou[9], et messire Ywains et Euxstasses, ordeneur devant dit, aient dit leur dit et leur ordenanche[16] sor les choses devant dites ensi com il apert ens es letres faites sor chou[9], saielees de no[7] saiel et dou saiel les ordeneurs devant dis, Lambers devant dis nos a fait chou[9] que li ordeneur devant dit disent[17] et ordenerent, et nos autresi a celui Lambert avons aemplit[6] le dit et l'ordenance devant dite, par l'auctoritet[6] monseigneur le vesque[3] de Cambrai, et l'assent nostre noble dame Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, abbeesse de no[7] glise[3], et connissons[18] que ceste cose[15] tourne et est tournee ens el proufit de no[7] eglise devant dite, et prometons que jamais par nous ne par autrui ne venrons[19] contre l'ordenanche[16] devant dite en partie ne en tout. Et renunchons[16] a toute aiwe de canon et de loi, a tout plait devant juges de sainte eglise et seculers, a toute deception et lezion, a benefisse de restitution et a quanque nous poriemes[20] dire contre ces presentes letres et contre le fait contenut[6] dedens les letres. Et fu ceste kovenance faite sollempneement en no[7] capitle[2] assanlet[21. 6] pour chou[9], et loerent ensanle[21] les persones dou capitle[2] le[14] kovenance

devant dite et cascune[15] par li, et s'asentirent expresseement a chou[9] que ces presens letres fuissent[22] saielees dou saial de le[14] eglise, et delivrees a Lambiert[10] et a ses successeurs. Che[1], fu donnet[6] l'an del Incarnation Nostre Seigneur Ihesu Crist M. CC. LXIX, le jour de l'Annuntiation Nostre Dame.

1. 134 R., 211 R.; **2.** cf. Nr. IX 2; **3.** 11 R.; **4.** 327 R.; **5.** 30 b 3 R.; **6.** 274 R.; **7.** 329 R.; **8.** 343 R.; **9.** 134 R., 332; **10.** 213 R.; **11.** p. 128 sq.; **12.** 327 R.; **13.** 110 R.; **14.** 333 R.; **15.** 139 R.; **16.** 195 R.; **17.** 349, 2 R.; **18.** 266 R.; **19.** 186 R.: **20.** 341 R. (344. 4); **21.** 186 R.; **22.** 342 R. (343).

XIII. Aisne (: Saint-Quentin) 1219.

F. Le Proux, *Chartes françaises du Vermandois de 1218 à 1250.* [*Bibliothèque de l'École des Chartes* XXXV (1874), p. 446 sq.]

Che[1] sacent[2] tot cil ki sunt et qui a venir sunt, que quant Rassens, ki fu feme Jehan le Kien, eut trait en querele Adan de Corceles, burgois de Saint Quentin, d'une summe d'avor[3] par devant le[4] iustice et les eskevins[5] le roi de Saint Quentin, a le[4] pardefin une pais fu faite entre iaus[6] par consaut[7] de preudhomes en teu manieres que Rassens, en se[8] plaine veue, clama quite Adan de Corceles et ses hoirs et tot sen[8] remanant de ceste querele et de totes autres quereles qui ont estee u puissent avor[3] estee entre iaus[6] de cateil[5. 9] u de meules[10] juskes au jor de hui, et Adans a quité ausi Rassent et li et sen[8] remanant, et ceste quitance a plevi Adans a tenir par devant le maieur et les jureis[9] de Saint Quentin seur le forfait de le[4] vile. Et par ensi que si Rassens u arme[11] de le[4] siue[12] part des ore en avant traveillast Adan de Corceles u ses hoirs u sen[8] remanant de nul cateil[5. 9], Rassens, seur le forfait de le[4] vile, renderoit a Adan u a sen[8] hoir u a sen[8] remanant .CC. lib. et .C. s. parisis en nom de paine. Tot cho[1 15] a reconeut[14] Rassens, en se[8] plaine veue, et crante a tenir par foi plevie par devant le maieur et les jureis[9] de Saint-Quentin et seur le forfait de le[4] vile. Et tot ausi com Rassens a reconeut[14] ceste pais par devant le maieur et les jureis[9] de Saint Quentin, tot ensi l'a ille[13] reconeut[14] par devant le[4] justice et les eskevins[5] le roi de Saint Quentin. Et si s'est mise en justice et en eskevins[5] li et ses choses de rendre a Adan u a ses hoirs .CC. lib. et .C. s. parisis de paine de

queil[9] heure que ele, ne arme[11] de le[4] siue[12] part, ira encontre ceste pais. Ceste pais fu faite en l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur .M. .CC. et .XIX. el mois de juin.

1. 134 R.; 2. cf. Nr. XI. 1; 3. 229 R.; 4. 333 R.; 5. 139 R.; 6. 211 R.; 7. cf. 211 R.; 8. 327 R.; 9. p. 128 sq.; 10. 110 R.; 11. 183 R.; 12. 326, 2 R.; 13. 322, 3 R.; 14. 274 R.; 15. 332.

Wallon.

XIV. Liège 1236.

S. Bormans et E. Schoolmeesters *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége* I Bruxelles 1893, p. 360 sq. et M. Wilmotte, *Romania* XVII, p. 568 sq. [W.]. (B: variantes ou additions d'une copie plus récente, données ici, quand elles facilitent le sens).

Jakemes li p*re*vost [W. p*ro*uost], Johans li doins[1], li archiakene [B. archidiakene] et toz li capitelez[2] de sain Lamber de Liege, a toz ceaz[3] ki verru*n*t ce letres conoistre veriteit[4.5]. Nos faisons a savoir ke com ilh[6.9] [W. ihl] owist[7] controv*er*sie entre nostre glise[8] et sangeor[9.10] Gilon *et* sa mere, par co*n*selh de p*ro*idomes[4], est formee la pais en tel manire[1]: de la terre ki fut da*m*me Juliane de Colonge[9], ke da*m*me Odierne et sez fis sires Giles at tenue a Nodues, a Ramelhies[9] en dime grosse et menue, en pa*tr*onage de glise[8], en cens, en chapons, en t*er*res arables *et* en totes atres[3] rentes, sires Giles et sa mere reconoisent a le[11] glise[8] *et* claiment [W. daune*n*t] quitte le[11] quarte part de tote la dime de Nodues grant et menue, et la quarte part del pa*tr*onage, *et* la dozime part de tote la dime de Ramelhies[9], et la dozime part de pa*tr*onage; *et* si at sires Giles assis sor le cens *et* le chapons ke ihl[6.9] tient a Nodues et a Ramelhies[9] *et* sor l'avoine[12] *et* totes atres[3] rentes ke ihl[6.9] i tient, une aime de vin a pair[1] la nuit de la feste sain Lamber a canones[13] ki seront en la vilhe[6]; *et* le remana*n*t prent ihl[6.9] en fiez de la glise[8], en tel manire[1] ke se de lui defaloit senz hoir de son cors, ke la t*er*re revenroit[14] a [B. le glise], saz[(3)] le humers sa fe*m*me; ne por chu[15.19] ne s'en doit ihl[6.9] mie laisir[1] a aidir[1] tant com ihl[6.9] vivrat, sa[(3)] ce ke se ihl[6.9] ve*n*dre le voloit ne sez hoirs aprés, li[11] glise[5] l'aurat [B. devant toz] achators [achatees W.], *et* si en donroit[16] tant com ele varoit[3.18] solon ce ke un [B. *on*] vent t*er*res en

celui païs. *Et* de totes tenures ke da*m*me Juliane achatat a sangeor[9, 10] Andrier de Ramelhou[9] at ihl[6, 9] le[11] glise[8] acompanhiet[5] a la moitie; *et* at en convent par seriment del requerre a bone foit[5], *et* li[11] glise[8] l'en doit aidier a bone foit[5], sa[(3)] ce ke ele n'i meterat rins[1] del sin[1]. Ceste pais[b] et ceste assens at creanteit[4, 5] l'une partie et l'atre[3] a tenir *et* a guarder *et* l'ont fermet[5] par seriment, *et* le doit sires Giles et sa mere loer en toz lius[17] la u li[11] glise[8] vorrat[3, 18]. Et por ce ke ce soit ferme et stable[20] avo [B. avons] nos a ce lettres pendut[5] nostre saeal *et* avons priet[5] mon s*angeor* le veke[8] ke ihl[6, 9] i metit le sin[1]. Ce choses sont faites l'an del incarnation nostre Sangeor[9, 10] milhe dois[4] cens et tretesis [B. trentesis], el mois de may.

1. 243 R. 2; 2. cf. Nr. IX 2; 3. 281 R. (211 R.). *saz*, *sa* correspondent au lat. *sine* plutôt qu'à *salvum*, cf. la chute de *n* dans le même document dans *avo* et *tretesis*; 4. p. 128 sq.; 5. 274 R.; 6. 322, 1 (cf. aussi *vilhe*); 7. 342 R. (343); 8. 11 R.; 9. 13, 2; 10. 237 R.; 11. 333 R.; 12. 258 R.; 13. 139 R., 260 R.; 14. 186 R.; 15. 134 R.; 16. 344, 3; 17. 63 R., 247 R.; 18. 174, 2 R.; 19. 332; 20. 125 R.

XV. Liège 1270.

S. Bormans et E. Schoolmeesters *Cartulaire de l'eglise Saint-Lambert de Liége*. II. Bruxelles 1895. p. 198 sq., et M. Wilmotte, *Romania* XVII, p. 575 sq. [W.]

A tos cheauz[1, 2] ki ches[1] lettres verunt *et* orunt, nos li provos, li doiens, li archediakenes *et* tos li chapiteles delle[3] glise[4] de Liege d'une part, et nos Wilheames[5, 6, 7] sires de He*m*mericuert[12] chevalirs[8] d'aut*re* part, faisons conisance[9] de veriteit[10, 11]. Sachent tuit com ilh[6, 13] fuist[14] bestens entre nos le[3] glise[4] devant dite *et* nos ho*m*mes *et* nos masuiers de Fetines d'une part encontre saingnor[15] Wilheame[5, 6, 7] devant dit, por che[1] ke nos *et* nostre masuier devant dit disiens[16] ke nostre masuier avoient *et* doient avoir aukuns drois *et* aukuns usages ens es boiz de Ternach et d'Angloire ke mes sires Wilheames[5, 6, 7] devans dis tient, nos les partiez devant dites avons eut[11] teil[10] conseilh[6] ke nos, por apaisier cest besten, nos summes mis en arbitres par commun assens, ch'est[1] asavoir en hommes discreiz[10] et honestes mon saingnor[15] Guion de Bomont *et* mon saignor[15] [saingnor W.] Henri de Haloiz chanonnes[17] delle[3] glise[4] devant dite, par foit[11] creanteie[10] et sor painne

de quarante mars de Lijoiz ke li[3] partie ki le dit ne tenroit[18] rendroit a celi partie ki le dit tenroit[18]; sor teil[10] forme ke quant ke li arbitre devant dit dirunt de che[1] besten devant no*m*meit[10, 11], par amor, par concorde, de bouche parlant ou par droit, de haut *et* de bas, nos les parties devant dites le prometons a wardeir[5, 10] fermement sor la foi et sor la painne devant dite. Et si doit estre chis[1] diz termineiz[10] dedens le Paske[3] ki vient prochainnement. Et por chou[1, 19] ke che[1] soit ferme chose et feable, nos les parties devant dites avons pendut[11] nos saieauz a ches[1] presens lettres en tesmongnaige[20, 10] de veriteit[10, 11]. Che[1] fu fait l'an del incarnation nostre saingnor[15] Ih*e*su-Crist milhe[13] anz douz[15] chens[1] *et* seissante nuef (nuef), le lundi devant Paskes.

1. 134 R.; **2.** 211 R.; **3.** 333 R.; **4.** 11 R.; **5.** 30b 3 R.; **6.** 13, 2; **7.** 281 R.; **8.** 243 R. 2; **9.** 266 R.; **10.** p. 128 sq.; **11.** 274 R.; **12.** cf. Wilmotte, *Romania* XVII, 558 sq.; **13.** cf. Nr. XIV 6; **14.** 342 R. (343); **15.** 237 R.; **16.** 341 R.; **17.** 260 R.; **18.** 186 R.; **19.** 332; **20.** 260 R.

XVI. Liège 1279.

J. Cuvelier, *Cartulaire de l'Abbaye du Val-Benoit.* Bruxelles 1906. p. 232 sq.

A tos ceas[1, 2] ki ces presens lettres veront et oront, li home delle[3] Chiese Deu font conoistre veriteit[4 5]. Conute[5, 10] chose soit a chascon[6] et a tos k'en l'an de grasce MCC settante et ouit[7] le venredi[8] devant Letare Jerusalhem, vient pardevant nos, entre Sainte Marie et Sain Lamber a Liege, suer[13] Ermenghars, par le Deu passienche[9] abbesse[10] delle[3] Vaz[2] Benoite[10]. Et la no requist elle ke nos li feissiemes[11] don et vesture a uuez de li [et] de se[12] covent de tos les aluz[13] ki eskeut[14, 5] lour astoient[15] de par monsaignur[16] Wilheame[17, 18, 2] de Wihongne[17], chevalir[19], ki ja fut, pere a suer[13] Heluit, none de lour maison. Et nos li home delle[3] Chiese Deu lour en fesiemes[20] don et vesture et li commandames ens empais a uuez de li et de se[12] covent si que drois et loys ensengne. A ceste vesture affaire furent homes delle[3] Chise[19] Deu Johans li Trenchans, ki le[3] vesture en fist, dan Johans Pangnons, dans Lambers delle[3] Vaz[2] Benoite[10] et freres Pieres, sires Stevenes, vestis de Sain Goire, Gilhes[18] de Sclachiens, Thiris[19] li Brons, Thiris[19] de Gemeppe, Lowis

de Sain Martin, Gilhes[18] de Warnan, Gilhes[18] de Flemale, freres Thiris[19] Cossiens, Herbiers[21] de Sart, sires Lambins delle[3] Riviere, maistres Alars li notaires et plusurs[16] autres. Et par chu[25, 26] ke ce soit ferme chose et estaule[22], nos Reniers, archiprestes de Liege, a la requeste des homes delle[3] Chise[19] Deu desourdis avons pendut[5] a ces presens lettres nostre propre saial en tesmongnage[23] de veriteit[4, 5]. La daute[24] est desourditte.

1. 211 R.; **2.** 281 R.; **3.** 333 R.; **4.** p. 128 sq.; **5.** 274 R.; **6.** 70 R., cf. M. Wilmotte, *Romania* XVII, 559 R.; **7.** 62 R., cf. M. Wilmotte, *Romania* XVII, 560. XVIII, 215; **8.** 186 R.; **9.** 195 R.; **10.** 271 R.; **11.** 343 R.; **12** issu de *sen*, 327 R., cf. Nr. XI 13; **13.** cf. Wilmotte, *l. c.* XVII, 558 sq.; **14.** 139 R.; **15.** 84 R.; **16.** 237 R.; **17.** 30 b 3 R.; **18.** 13, 2; **19.** 243 R. 2; **20.** *fesimes*; **21.** 213 R.; **22.** 110 R.; **23.** 260 R.; **24.** 215 R.; **25.** 134 R.; **26.** 332.

XVII. Namur (: Andenne) 1273.

Fr. Bonnardot, *Chartes et documents de langue française du Comté de Luxembourg et régions adjacents* (*XIIIe et XIVe siècles*). [Archives des missions scientifiques. Troisième sér. T. XV. p. 425 sq.]

Nos, li[1] Dame et li Chapitres d'Andenne d'une part, et je Jehans fius[2] Ponchar d'Avin de l'auttre, faisons connisant[3] a tos chias[4, 5] ki ce lettres verront: ke nos de bestain qui grand pieche[6] at dureit[7, 8] entre nos, por l'obedience d'Anbresin et de Gestial, dont nos avons grand pieche[6] plaidiet[8] entre nos promierement et le Chapitre d'Andene deseur nomeit[7, 8], aprés en Chapitre Sain Lamber de Liege, et puis en la fin a Colongne, en sommes par conselh[9] de proudommes[10] et de bones gens a chu[4, 11] acordeit[7, 8]:

Ke nos, le Chapitre deseur nomeit[7, 8], avons enleut[8] maistre Simon, ki fut doïns[12] de Sain Bartholomer de Liege; et je, Johans devant dis, ai enleut[8] mon sagnor[10] Jakemon, le sangnor[10] de Clemons; et les avons pris a disors[10] et a arbitres, en tel maniere k'ilh[9] doient oïr et entendre quanques les dittes parties vorunt[13, 2] proposer et avant mettre, chacune partie par soi. Et quant il auront tot oït[8] l'entention et le[1] mostranche[14] de parties, sens avocaus[15] et sens solempnitez de drois, il termineront le[1] querelle sorlonc che[4] ke mieus

les plairat, ou par sentence de droit, ou par amiable composition, ou par lor dit teil[7] ke dire le voront[13.2], de haut et de bas et por tot. Et s'il ne se poioent[16] acorder entre iaus[5] deus, li[1] sentense de droit, li[1] compositions amiable, ou li dis et li[1] ordenance de celui d'iaus[5] deus vauroit[13] et seroit ferme et estable, a cui maistre Johans de Le Statte, doïns[12] de le[1] crestieneteit[7.8] d'Andene, ke nos les parties avons enleut[8] communement a deseur trais arbitres, se tenroit[17] et donroit son assens. Et li[1] partie ki le dit ki dis seroit, par teil[7] acort ki devisez est, ne voroit[13] tenir ne ne tenroit[17], ou par cui il demoroit ke ci dis ne fuist[14(?)] terminer, cheroit ens telle painne, ki mise i est et ajosteie[7] a ceste compromission: li[1] painne est del foit[8] perdue ki en est creanteie[7] et tote le[1] querelle acaïtte[19] a celui ki le dit tenroit[17], et perdue a l'aute partie ki le dit auroit meffait, a .XL. mars de ligois, dont li sires de Namur devra avoir le[1] moitié por chu[4.11] k'illh[9] le feroit ens venir, l'atre[2] partie a le[1] partie ki l'auroit acaïtte[19]. Et cis dis doit estre terminez devent le[1] feste sainte Marie Madelene ki prochennement venrat[17], se le termes n'astoit[20] prelongiés par le consentement de parties.

Et por che[4] ke ce soit ferme chose et etable, si avons nos, li arbitres deseur nomeit[7.8], pendus nos saias a ceste compromission, en segne ke nos en avons le fais en nos recherit (? recheut). Et nos, les parties, i avons pendus les nos saias[2] en teil[7] maniere ke je, Jehans deseur nomeit[7.8], j'ai fait mettre por moi ki n'ai point de saial, le saial Badechon serjant et baillier de le[1] terre de Namur entre Moise et Arche; et je Badechons l'i ai pendus, a la requeste ledit Jehan. Ce fut fait l'an del Incarnation Notre Sagnor[10]. M.CC.LXXII., l'endemain de Cendres.

1. 333 R.; **2.** 281 R.; **3.** 266 R.; **4.** 134 R.; **5.** 211 R.; **6.** 193 R.; **7.** P. 128 sq.; **8.** 274 R.; **9.** 13, 2; **10.** 237 R.; **11.** 332; **12.** 243 R. 2; **13.** 174, 2 R.; **14.** 195 R.; **15.** 215 R.; **16.** 229 R.; **17.** 186 R.; **18.** 343, 3 R.; **19.** 139 R.; **20.** 84 R., 211 R.

XVIII. Luxembourg belge (: St. Hubert) 1272.

G. Kurth, *Chartes de l'Abbaye de Saint-Hubert en Ardenne.* I. Bruxelles 1903. p. 393 sq.

Nous Thiebaus, abbes de Saint Huber en Ardenne, Jaques de Stailes[1.2], Baudouins Mores de ce meisme liu[3], chevalliers, faisons cognoissant a tous ciaus[4] qui ces lettres verront et oiront que com betens fust et descors entre nous dou patronaige[5] de l'esglise de Staules[1.2], nous nous soumes[6] mis sus deus preudoumes, clers sages et discrés, c'est a savoir maistre Gillame[7], dit de Haienges, et maistre Jehan, dit de Mousai, en maniere que il doient enquerre et rapporter la raison de chascuin[5] de nous, soit par raison de hertaige[5] ou de proprietet[8], ou de tenour[9] ou d'usaige[5], et avons promis nous dis abbes au dis chevalliers, et nous chevalliers dis au dit abbet[8], sour penne de cent livres de parisis, que nous tenrons[10] et warderons[11] entierement ce que li dit disour[9] raporteront ou par amour ou par droit, et pour ce que ce soit ferme chose et estauble[12], nous Tiebaus, abbes devant dis, avons mis nostre saiel a ces presentes lettres. Et nous Jaques de Stailes[1.2] et Baudouins Mores, chevalliers, pour ce que nous n'avons pont[13] de propre saiel, avons nous depriet[8] a nostre chier signour[9] Loy, conte de Chisney[14], qu'il metet[8] son saiel a ces presentes lettres lesqueles furent faites l'an de graice[5] mil deus cens soixante et douse ans, le lundy devant feste Saint Martin en yver.

1. *Stabulis: Staules* (110 R.) > *Stales* (281 R.) > *Stailes* (p 128 sq.); **2.** 125 R.: **3.** 63 R.: **4.** 211 R.; **5.** p. 128 sq.: **6.** cf. Wilmotte, *Romania* XVII, 560; **7.** 281 R.: **8.** 274 R.: **9.** 237 R.; **10.** 186 R.; **11.** 30 b 3 R.; **12.** 215 R ; **13.** 260 R.; **14.** 50 R. 1 (56 R.).

XIX. Luxembourg belge (: St. Hubert) 1293.

G. Kurth, *Chartes de l'Abbaye de Saint-Hubert en Ardenne.* I. Bruxelles 1903. p. 425.

Nous Thiebaus, par la pacienche[1] de Dieu abbes de Saint Hubert en Ardenne, a tous ceus qui ces presentes lettres veront et oront, salut et conisance[3] de veriteit[4.2]. Comme ensi soit que nous aiens[5] aquesteit[4.2] a noble home monsignour[6] Pierron de Forge, chevalier, et a madamme Marie, sa femme, ce que ilh[7] avoient a Flabueville, a Siveri et as appendisses desdis liewes, qui estoit de fief a noble home monsignour[6] Johan, signour[6] de Cons, nous reconissons[3] et volons que li devantdis aquest demore en le[8] warde[9] monsignour[6] Johan de Cons devant nomeit[4.2] en teil[4] forme et en

teil[4] maniere que nous en tenons nostre prioreit[4. 2] de Cons. Et par ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons doneis[4] ces presentes lettres a dit monsignour[6] Johan de Cons, saielees de nostre saial en tesmoignage de veriteit[4. 2]. Lesqueiles[4] furent faites l'an de grace mil dous[6] cens quatrevins et trese, le merquedi devant le[8] Pentecoste.

1. 195 R.; 2. 274 R.; 3. 266 R.; 4. p. 128 sq.; 5. cf. 340 R.; 6. 237 R.; 7. 322, 1. 13, 2; 8. 333 R.; 9. 30 b 3 R.

XX. Luxembourg belge (: Houffalize) 1272.

Fr. Bonnardot, *Chartes et documents de langue française du Comté de Luxembourg et régions adjacents (XIIIe et XIVe siècles).* [Archives des missions scientifiques. Troisième série. T. XV. p. 424 sq.]

Connute[1] chose soit a tos cias[2. 3] ki cest escrit verront et oront, ke ju[4] Henris, sires de Huphalise, en ma bonne santeit[5. 1] et en ma bonne memore[6], ai fait et deviseit[5. 1] mon testament par le los et par l'asens d'Ysabial ma femme, en teil[5] manire[7]:

Ke ju[4] wel ke mes dettres soent[6] promiers païes[7] de mon heritage et del heritage ma fenme de tant ke eles devroent[6].

Aprés, ju[4] wel ke mes torfais et mes vendages et mes amones[3] prendet[1] ons a mon moible; et se mes moibles ne sofisoit, c'ons le presist[8] a Fraitures, a chu[9. 10] que ju[4] i at [?] tant qu'il fuisent[11] paiet[1], en teil[5] manire[7] ke mi enfant, qui partir vorroent[3. 6] et deveroent[6] a mon heritage et a mes aquest et a mes alues, seroent[6] tenut[1] de delivreir[5] Freture, chascon solonc son avenant.

Aprés, ju[4] lais sor le cens de Fretures chascon an parmanablement .L. sos[12] de liejois, por achateir[5] chascon an a la feste de Tot Sains .X. paires de cottes de sarci, chasconne cotte de .III. anes[3], et .XXX. paires de soleirs[5] de .X. deniers l'un parmi l'atre[8].

Aprés, ju[4] wel ke ci .L. saus[12] soent[6] rendut[1] chascon an, par celui ki le cens leverat, a prious[13] de Huphalise de to les premiers ki a leveir[5] i venront[14].

Aprés, ju[4] wel ke li sires de Huphalise, par le conseil le prious[13] de Huphalise, un des plus prodommes c'ons tenrat[14]

dedens la vile de Huphalise, et un des plus prodommes c'ons troverat el ban de Cheren, enlisent; par les ques[3] ces cottes et cil soleir[5] soent[6] departit[1] dedens la terre de Huphalise.

Et de ce testament et de ceste devise fai ge mes fomains[6] Henri mon fil et Baduin[3] mon fil, chanonnes[6] de Saint Lamber de Liege; et se wel qu'il facent tot entirement par le conseil le prious[13] del Ile Nostre Danme de Liege del ordene del Val des Escoliers.

Et por chu[9,10] ke ceste chose soit ferme et estable, ai ge ceste devise et ce testament fait saeleir[5] de mon sael, et do sael le prious[13] de Huphalise, et des saias[3] Henri et Baduin[3] mes dous[13] fis desor nommeis[5]. Ci testament et ceste devise furent faites en l'an ke li miliare coroit par mil et .II. cens et sexante et doze, la vigile de Pentecoste.

1. 274 R.; **2.** 211 R.; **3.** 281 R.; **4.** 321 R.; **5.** p. 128 sq.; **6.** 229 R.; **7.** 243 R. 2; **8.** 386, 1 R.; **9.** 134 R.; **10.** 332; **11.** 342 R.; **12.** 217 R. 2; **13.** 237 R.; **14.** 186 R.

XXI. Luxembourg belge (: Orval) 1288.

Fr. Bonnardot, [*Chartes et documents de langue française du Comté de Luxembourg et régions adjacents* (XIIIe et XIVe siècles). [Archives des missions scientifiques. Troisième série. T. XV, p. 434 sq. — Voir aussi: H. Goffinet, *Cartulaire de l'Abbaye d'Orval.* Bruxelles 1879. p. 543 sq.]

Nos freires[1] Nicholes, dis abbes, et tous li covens d'Orval, del ordene de Cystias[2], de la dyocese de Trieves, faisons conissant[3] a tous ceaus[4] qui ces lettres verront et oront: que nos avons acensit[5] a tous jours jamais en hiretage a homes religious[6], freire[1] Bauduin, prious[6], et tout le covent de Hufalize, del ordene de la Vaal des Escoliers, tout ce qu'il avoent[7] et clamoent[7] entierement, et avoir pooent[7] jukes au jour que ces lettres furent faites, en la dime d'Erbli, fust de par mon signour[6] Ferri, jadis vestit[5] d'Erbli, fust de par les damoiseles de Sois, fust de par autre personne par queconque raison: parmi dous[6] muis de bleis[1] a la mesure del Nuef Chasteil[1], le tiers de soile[8] et les dous[6] pars d'avaine, a penre chascon[9] an a Erbli, a la nostre partie de la dime entre la saint Remi et le[10] saint Andrieu; li[10] queis[1,2] somme des dous[6] muis de bleis[1] devant dite ne puet decroistre ne acroistre

por vendage c'om facet[5], grant ou petit, de la dime devant dite. Et por ce que ce soit chose ferme et estable, nos lour avons doneies[1] ces presentes lettres seelees de nostre seel, et avons priiet[5] a homme discreit[1] mon signour[6] Auber, doin[13] de la crestienteit[1.5] d'Yvois, qu'il mettet[5] son seal a ces presentes lettres. Et nos Aubers, doiens devant dis, a la priere et le[10] requeste d'ome religious[6], l'abbeit[1.5] et le covent d'Orval devant diz, l'i avons mis.

Ces lettres furent faites en l'an de graasce mil dous[6] cens quatre vins et owit[11], le dimenge aprés la feste mon signor[6] saint Pierre et saint Poul[12], apostles.

1. p. 128 sq.; **2.** 281 R.; **3.** 266 R.; **4.** 211 R.; **5.** 274 R.; **6.** 237 R.; **7.** 229 R.; **8.** 159 R.; **9.** cf. Wilmotte, *Romania* XVII, 559 R.; **10.** 333 R.; **11.** 62 R.; **12.** 217 R. 1; **13.** 243 R. 2.

Lorrain.

XXII. Lorraine allemande (: Metz) 1212.

Charte Messine en français de l'année 1212. Communication de M. Le Docteur W. Wiegand. [Bibliothèque de l'Ecole des Chartes T. 41 (1880). p. 393 sq.]

Conue chose soit a toz ceos[1] ki cest escrit vairunt[2.3] et orrunt, ke li abbes de Vileirs[3] et li covenz enpruntarent[4] a Mez dous[5] cens livres de Meceains lo[6] conte Henri de Douspons[5] et sa femme madame Hawy la contesse, et il par commun assentement misent[7] en main l'abbeit[3.8] et lo[6] covent la court de Harewainville et trestot l'aluet[8] ki apent et totes les droitures ki en issent, por paier les bontez et les montes de cez dous[5] cens livres, ensi k'il ne retinrent[9] de la court fors solement l'estors, c'est les tailles et les prises et la warde[10] des homes et mismes les homes, et tot lo[6] sorplus laissarent[4] en la tenor[5] l'abeit[3.8] et lo[6] covent, c'est les bouz[11] et les preiz[3] et les croeies[3] et les censes de mei[12] may et de feste saint Martin et les censes assises; et si doit li abbes ou ses messaiges[3] les annauz plaiz tenir et matre[1] et osteir[3] a sa volenteit[3.8] lo[6] maior[5] et les eschavignes et les forestiers et les commanz de la court trestoz et semonre[9] la fauteit[13.3.8]

en son nom, por raporteir[3] ses droiz en toz leuz por toz ses besons[14]; et si sunt sien li gerbage et li terrage et li[6] morte main des omes et tuit li droit ke li[6] fautez[13] raportet[8], ki apendent et ki issent de la court. Et de cest devis sunt tesmoing messires Pieres de Morsperc, li sires Girars de Haboudengis, Hues li escrivains lo[6] conte, Guervale ses prevoz de Salebruche et li priors[5] de Vilers Henris et li celleriers Riczes et Jaikes[3] li moines. Et en confermement de ceste veriteit[3. 8] si at mis li coms et la comtesse lor seel ambedous[5]. Ceu[15] fut fait en cel an ki li miliaires estoit a mil ans et dous[5] cens et doze, al tens Conralt l'eveske de Mez et de Spire et chancelier l'empereor[5] et al tens lo[6] duc de Loheraine Ferri.

1. 211 R.; **2.** 84 R.; **3.** p. 128 sq.; **4.** 355 R.; **5.** 237 R.; **6.** 333 R.; **7.** 349, 2 R.; **8.** 274 R.; **9.** 186 R.; **10.** 30 b 3 R; **11.** 229 R.; **12.** 50 R. 1; **13.** 271 R.; **14.** 260 R.; **15.** 332.

XXIII. Lorraine allemande (: Metz) 1231.

A. Prost, *Étude sur le régime ancien de la propriété.* [*Nouvelle revue historique de droit français et étranger.* IV (1880), p. 599.] — Facsimile: *Recueil de Fac-Similés à l'usage de l'École des Chartes.* Premier fascicule. Nr. 4. Paris 1880.

Conue chose soit a touz ke Ancillons, li fiz Evenon lo[1] tournour[2] de Stoixey, et[3] aquasteit[4. 3. 5] a P*er*rin de Ualieres lo[1] maiour[2] jour *et* demei[6] de vigne en alluet[5], ke geist[6] en Querteirs. *Et* s'an est Ancillons vestiz an enne *et* an fons *par* lo[1] maiour[2] *et* *par* l'eschevign dont li[1] vesteure muet. *Et* se li doit pourwerantir[7] an *et* jour. De ce l'an et[3] il mis en contrewage[7] IIj. l. de mt. de cens ke geisent[6] sus la t*er*re a Weit *et* .Ij. d. ke geisent[6] sus la maison Buremat Paleit, *et* demei[6] journal de vigne as P*er*ches. et s'an est Ancillons vestiz en leu de contrewage[7] *par* maiour[2] *et* *par* eschevign *par* ansi ke se P*er*rins ne li pourwerantivet[7. 8] son aquast[9] an alluet[5] a touz jours, Ancillons iroit a son contrewage[7] pour tout faire *et* pour tout panre[10] *par* lo crant de P*er*rin. Cist escris fut faiz a mei[6] quarenme *et* en l'an ke li miliaires courroit p*er* .M. *et* .CC. *et* .XXX. ans.

1. 333 R.; **2.** 237 R.; **3.** p. 128 sq.; **4.** 84 R.; **5.** 274 R.; **6.** 50 R. 1 (56 R.); **7.** 30 b 3 R.; **8.** 341 R.; **9.** 211 R.; **10.** Dialectal pour *prendre*.

XXIV. Lorraine allemande (: Metz) 1272.

Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz* I p. 311 sq. [*Mettensia* IV. Paris 1903—1905.]

Nos, Lorans, p*ar* la grace de Deu eiveikes[1] de Mez, fasons cognossant[2] a touz que nos, por le bien et por le pr*o*uage de nostre eiglise[1] de Mez, avons proumis a dener[11] a Arnout de Brotes l'eicuier[1] sexante livres de meceins, por les queis[1, 3] il doit faire la warde[4] en nostre chasteil[1] de Condey[1] an *et* jour, il *et* sui[5] hoir, a touz jours, *et* por les sexante l*ivres* devan*t* dites li avons nos aseignei[1] *et* assignons six livreies[1] de terre a panrre chacun an a lui *et* a ces hoirs en nos rentes et en nos pr*e*mieres prises don [dou?] Vaul[8] de Faus, trei[1] q*u*'a tant q*ue* nos, ou autres por nos, li averons paié les LX l*ivres* devan*t* noumeies[1]; *et* est asavoir q*ue* li devan*t* diz Arnous at repris de nos en fiez *et* en hommage tout ce qu'il a *et* puet avoir on[7] Vaul[8] de Faus, c'est asavoir maisons, preis[1], vignes, t*er*res araubles[8], jardins *et* toutes autres vaillances, queis[1, 3] qu'elles soient; *et* qua*n*t nos, ou autres por nos, li averons paié les LX l*ivres* devant noumeies[1], li devan*t* diz Arnous, ou sui[5] hoir, les doient mettre en aquest p*ar* nos ou p*ar* nostre coumandement au plus pres *c'on* pourrat de nostre chasteil[1] devan*t* dit; *et* le doit tenir de nos, *et* des autres eiveikes[1] qui ap*re*s nos vanrront[9], il *et* sui[5] hoir en fiez *et* en ho*m*mage a touzjours *et* en doit faire la warde[4] il *et* sui[5] hoir an *et* jour en nostre chasteil[1] de Condei[1] devan*t* noumei[1], aweuc ce qu'il at repris de nos on[7] Vaul[8] de Faus, ensi *com* il est ci desus devisei[1]; *et* quant nos ou autres li averons paié la so*m*me de deniers devant dite, li wagiere[4] devant dite doit revenir *et* revanrrat[9] a nos *et* a l'eivechié[1] de Mez solement[12] et quitement; et est asavoir que de tous bestens *et* de toutes deites[1] et de toutes q*u*erelles, queis[1, 3] qu'elles soient *et* puissent estre, li devan*t* diz Arnous, ne sui[5] hoir, ne pueent ne ne doient de cest jour en arriers jamais riens demandeir[1] a nos, ne a ceaus[10] qui apres nos vanrront[9], ne p*ar* leitres[1] ne p*ar* vertei[1], fors que le sexante livres devant noumeies[1]. En tesmo*n*gnage de laquel choze, *et* por celle qu'elle soit ferme et estauble[8], sunt ces presentes leitres[1] saeleies[1] de nostre sael; que furent faites en l'an de l'incarnacion nostre Signor[12] qua*n*t li miliares corroit p*ar* mil CC *et* sexante *et* douze ans, on[7] mois d'avril.

1. P. 128 sq.; 2. 229 R.; 3. 281 R.; 4. 30 b 3 R.; 5. 327 R.; 6. Voy. ZFSL XXIV[1] p. 217; 7. 333 R.; 8. 215 R.; 9. 186 R.; 10. 211 R.; 11. 96 R.; 12. 237 R.

XXV. Lorraine allemande 1286.

Natalis de Wailly, *Notices sur les actes en langue vulgaire du* XIIIe siècle . . . [*Notices et Extraits des Manuscrits* . . . XXVIII, 2 (1878) p. 181 sq. Nr. 257].

Conue chose soit a touz ceaus[1] q*ue* ces lettre [sic] vairont[2, 3] *et* oront q*ue* jeu Symon Robewaiche[3] de Talanges, *et* jeu Watherins de Mo*n*delanges fis de sa seur, *et* jeu Symons ses freres, *et* jeu Gerardin Mansion de Noweroi, aquitons tout l'aritaige[3, 10] q*ue* nos clamions on[4] bant de Robange q*ue* li dist anfans clameve[5] envers l'abeil de Willeis[12]; et nos anfans de ceu nomé nos obligons q*ue* ce nuns de nos hoirs reclameve[5] l'aritaige[3, 10] de ceu dit, c'on s'on tanroi[6] a nos *et* a nos bien par nostre plei*n*ne volentei[3] de varanti[11] a tous jours. En tesmoi*n*naige[3] de veritei[3], avons nos priier la justice de Thyonville qu'i messe son saiel en ces precentes lettres *et* lou[4] saiel Husons de Thyonville, q*ui* fuit[3] p*re*vost a jour *et* eschavi*n*. Teismoi*n*[3] lou[4] signour[7] Thieri Bouchemant, *et* Nikelaus lou[4] Rous, et Pierexel dit de Trieves. *Et* ceu[8] avo*n*s nos a covant leaument a tenir par nostre foi en ci cu*m* le[4] lettre desoure lou[9] devise, lesqueles fure*n*t faites l'an de graice[3] M.CC.IIII^{xx} *et* VI ans, lou[4] mardi aprés feiste[3] Nostre Dame en mi aoust.

1. 211 R.; 2. 84 R.; 3. p. 128 sq.; 4. 333 R.; 5. 341 R.; 6. 186 R.; 7. 237 R.; 8. 332; 9. 323 R.; 10. 84 R.; 11. 30 b 3 R.; 12. C'est-à-dire *l'abbaye de Villers*.

XXVI. Lorraine allemande 1259.

Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz* I. p. 49 sq. [Mettensia IV. Paris 1903—1905.]

Je Ferris de Hobeldanges, chevelirs[1], fais conoissant a touz ke je ai eschengei[2] mon four de Habeldanges a mon signor[3] Jacon, par la grace de Deu eveske de Mez, a lu[4] et a tout les autres eveskes de Mez, qui aprés lui vanront[5] a tot jour mais, par la crant et par lo[7] los de ma fumme et de mes anfans, por quetter[2] vint quartes de blef, quarante de frumant et quarante d'avone[6], qe je doi panre on[7] deme[13] de Habeldanges des primeirs[8, 2] chesteis[9, 2], et l'en moi doient

delivreir[2] li mares et li cellerirs[1], et an sont an mai[2] fatei[9. 2], et tel warde[10] com je li dovoie dou four, li doi je faire des quetter[2] vint quartes davant nomeies[2]; et por ceu[11] ke je n'ai point de seel, ay je priei[2] mon signor[3] Hanri, conte de Sames, cu[4] home je sues, ki i mattet[12. 14] son seel an ces presentes lattres[12], et il ait mis son seel par la requeste de moi et de ma femme et de mes anfans, en temoignage de veritei[2], que furent faites lou[7] jour seint Vincent, quant li miliares corroit par mil et dous[3] cens et cinquante nuf ans.

1. 243 R. 2; 2. p. 128 sq.; 3. 237 R.; 4. 231 R.; 5. 186 R.; 6. 260 R.; 7. 333 R.; 8. 243 R. 2; 9. 281 R.; 10. 30 b 3 R.; 11. 332 R.; 12. 211 R.; 13. 50 R. 1; 14. 274 R.

XXVII. 1282.

Fr. Bonnardot, *Chartes et documents de langue française du Comté de Luxembourg et régions adjacents* (*XIIIe et XIVe siècles.*) [Cf. Nr. XX. Cette charte n'est pas originale. Elle est extraite du cartulaire de l'abb. de Pierremont (dioc. de Metz) rédigé en 1292.]

Nous Arnous, p*r*iours[1] dou Mo*n*t S*aint* M*ichel* deleis[2] Lonwi, nous Thieris, doiens de la crestiantei[2] d'Erlons, et nous Jakemins dis d'Amés, p*re*vos de Lonwi, faisons cogn*is*-*sant* a tous: ke li sires Nai*n*meris d'Oba*n*ges, ch*e*v*a*l*i*ers, fis mo*n* sign*or* Frankon, ki fut, de Lonwi, ch*e*v*al*i*ers, et* dame Ysabels sa feme, ont recogneu *et* recog*noissent par* devant nous ke il doie*n*t chascu*n* an *et* a tous jors l'abb*eit et* a cova*n*t de S. P*ier*mo*n*t, en l'eveschié de Mes, .XXVIII. so*lz* de fors, et les doient paier a la feste s. Remei *et* s. Hilaire a .XX. jors de Noeil[2], p*or* t*er*res *et* p*or* preis[2] ke il tienne*n*t ou finage d'Oba*n*ges; les quels t*er*res *et* preis[2] mueve*n*t de l'abb*eit* et dou cova*n*t devant dis, c'est a savoir: .IX. jors de t*er*re en Rassonweit ou santier d'Aix desour sa maison; .VI. jors ki fiere*n*t ou p*re*it[2. 4] deleis[2] la croeie[2] en Oncleir; .XII. jors ou fons deleis[2] la voie de Clingle; en la croee en la voie d'Athue .XII. jors; et .IIII. faciees[5] de p*re*it[2. 4] desous lou[6] bruel dame Leucart, deleis[2] lou[6] p*re*it[2. 4] souls de Molemes; et .II. fauciees de p*re*it[2. 4] en Osemboit, desous lou[6] paskis de la ville; et .II. faciees[5] de p*re*it[2. 4] en Brouse: et de ces t*er*res *et* preis[2] ont il bie*n* lor greit[2. 4] et lor plain.

Et ont ancor recogn*eu et* recogn*oissent*, li dis sires Naimeris *et* dame Ysabels sa feme, ke les t*er*res *et* li prei[2] deva*n*t

dit muevent de l'abbeit et des signors [1] devant dis, et les tiennent d'auls [7] solement et an pais, sans chalonge d'autrui; ne ne les pueent vandre ne eschaingier ne metre en autrui main, ne il ne lour hoir, ce ce n'estoit par la volantei [2] et le grei [2] des signors [1] devant dis.

Et est ancor a savoir, se il ou lor hoir ne paievent [3] les .XXVIII. solz devant dis a signors [1] devant dis ou a lor message, a jor devant nomei [2], il en seroient envers les signors [1] aus us et a coustumes dou païs. Et ces preis [2] et terres devant dites tiennent il des signors [1] devant dis, sauf lou [6] droit d'autrui.

Et por ce ke ce soit ferme choze et estauble [9], nous, Arnous, Thieris et Jakemins devant dit, avons mis nos saels [10] en ces presantes letres, a la proiere et a la requeste des devant dis signors Naimeri chevalier et dame Ysabel sa feme. Que furent faites l'an de graice [2] .M.CC.IIII.^{xx}. et .II. ans, ou mois d'Octambre.

1. 237 R.; **2.** p. 128 sq.; **3.** 266 R.; **4.** 274 R.; **5.** 281 R.; **6.** 333 R.; **7.** 211 R.; **8.** 341 R.; **9.** 215 R.; **10.** 84 R.

XXVIII. Meurthe-et-Moselle (: Cons) 1270.

Fr. Bonnardot. *Chartes et documents de langue française du Comté de Luxembourg et régions adjacentes (XIIIe et XIVe siècles).* [Archives des missions scientifiques et littéraires. Troisième série. T. XV. p. 422.]

Je Jehans, chevalliers, sires de Cons, fas cognissant [1] a tous cels qui ces lettres verront et orront: que com descorde fust entre moi d'une part et l'abbeit [2. 3] de Saint Hubert en Ardenne d'autre, por l'oquison des chouses [4] qui a la prioreit [2. 3] de Cons apartienent et apartenir doient, si com des bois que on appelle Bois les Moinnes, qui est chies entre Cons et Cumont, dou bois dou ban de Coussanmont, de l'usuare et de l'usage que l'abbes disoit que la dite prioreis [2] avoit on [5] bois ou cil de la ville de Cons ont lor batis et lor usage, et de l'aumosne que mes sires Jehans, mes peires [2], et ma dame Poince, ma meire [2] qui fut, fisent [6] a dite prioreit [2. 3] de tout ce qu'il avoient ou ban de Praucort for Witier preit [2. 3]: je, Jehans devant dis, par le conseil de bones gens, por bien de pais et por la droiture de la prioreit [2. 3] devant dite a gardeir [2] et a

sauveir[2], recognois les devant dis bois c'om appellet[7] Bois les Moinnes sor chief estre quittement et soutement [soulement ?] a la dite prioreit[2, 3] en tous prous[8], en amendes et en toutes autres droitures; et i puet li prious[8] de Cons metre et osteir[2] forestier. Et si recognois que on[5] dit bois dou ban de Coussanmont, li dis prious[8] a la moitiet[3] en ban et en justice, en tous prous[8] et en toutes autres droitures; et on[5] batis devant noumeit[2, 3] li prious[8] devant dis a son usuare et son usage por ardoir en sa maison et son four a foueir[2]. Et la devant dite aumosne je la loie[2] et si la gree, por la remission de mes pechiés et de tous mes ancessors[8], ensi com elle est devant nomee. Et toutes ces chouses[4], si com elles sont devant nomees et dites, sont en ma garde awec la maison de la prioreit[2, 3] devant dite. Et por ce que ce soit ferme chouse[4] et estauble[9], je ai en tesmognage de veriteit[2, 3] saelees[10] ces presentes lettres de non propre sael[10]. Ce fut fait en l'an, que li milliares corroit par mil et dous[8] cens et seixante et deix[11] ans, on[5] mois d'Avril, le lundi devant la feste saint Jake et saint Philippe.

1. 266 R.; **2.** p. 128 sq.; **3.** 274 R.; **4.** 217 R. 1; **5.** 333 R.; **6.** 349, 2 R.; **7.** 274 R.; **8.** 237 R.; **9.** 215 R.; **10.** 84 R.; **11.** 50 R.

XXIX. Meuse 1268.

A. Lesort, *Les chartes du Clermontois conservées au Musée Condé, à Chantilly (1069—1352)*. Paris 1904. p. 125 sq.

Je Soibers, prious[1] de Sathenay, fais cognoisant a tous ceus qui ces lettres verront et orront que Renaus, escuiers, de Chastillons sor Bar, fiex[2] mon signor[1] Estevene dou Chaisne qui fut, at recognut[3] par devant moi que il doit la warde[4] a tous jours parmenaublement[5], il et ses hoirs, ou chastel de Sathenai, chascun an seix[6] semaines, toutes les foies qu'il ou ses hoirs en seroit requis de par mon signor[1] Thiebaut, conte de Bar, ou de par ses hoirs ou par lor commandement; et por ceste warde[4] desor dite tient li devans dis Renaus et doit tenir, il et ses hoirs, a tous jors parmenaublement[5], cent saus[7] de tornois, et les doit penre chascun an aus winaiges[8] de Sathenai, et quatre fauchies[9] de preit[8, 3]; et ces cent saus[7] de tornois desor noumeis[8], et les quatre fauchies[9] de preit[8, 3] desor dites, tient li devans

dis Renaus en fies et homaige[8] de mon signor[1] Thiebaut, conte de Bar. Et por ce ce soit ferme chose et estauble[5], jou[10] ai mis mon sael[12] a ces presentes lettres, en tesmoignaige[8] de veritei[8] et par la requeste dou devant dit Renaut, qui furent faites l'an de grace mil CC soixante et ewit[11] ans le jour de feste saint Simon et saint Jude, et ou mois d'octembre.

1. 237 R.; **2.** 281 R., 13 R.; **3.** 274 R.; **4.** 30 b 3 R.: **5.** 215 R.; **6.** 50 R. 1; **7.** 217 R. 2; **8.** p. 128 sq.; **9.** 243 R. 2: **10.** 321 R.; **11.** 62 R.; **12.** 84 R.

XXX. Meuse 1288.

A. Lesort, *Les chartes du Clermontois conservées au Musée Condé, à Chantilly (1069—1352).* Paris 1904. p. 170.

Je Gerars Nocette, prevos de Clermont, fais cognoissant a tous que, comme nobles homs mes tres chiers sires Thiebauls, cuens de Bar, m'ait donei[1] a tos jors a tenir a moi et a mes hoirs le prei[1] et la karpiere qui est desous Clermont, ce que Orillars i tenoit, et at om[2(?)] dit prei[1] et en la karpiere cent et demei[3], assavavoir est, se je ou mi oir qui les choses dessus dites tenroient[4] nos partiens[5] de desous ledit conte por menoir en aultre seignoraige[1] que on[2] suien, les choses devant dites revenroient[4] audit . . conte et a ses hoirs sens nul debat ne empeschement de moi ne de mes hoirs. Et pour ce que ceste chose soit ferme et estauble[6], je ai mis mon seiel en ces presentes lettres et ai deproiei[1] et requis a home discreit[1] et honeste freire[1] Pierre, priour[7] de Biaulchamp, qu'il mette son seel en ces presentes lettres avec le mien seel en tesmongnaige[1] de veritei[1]. Et je Pierres devant dis, a la priere et a la requeste doudit . . Gerart, ai mis mon seel en ces presentes lettres avec le suien seel en tesmongnaige[1] de veritei[1]. Ce fu fait l'an de grace mil dous[7] cens quatre vins et oyt[8], le jour de Penthecouste.

1. 128 sq.; **2.** 333 R.; **3.** 50 R. 1; **4.** 186 R.: **5.** 341 R.: **6.** 215 R.; **7.** 237 R.; **8.** 62 R.

XXXI. Meuse (: Verdun) 1285.

Natalis de Wailly, *Notices sur les actes en langue vulgaire du XIIIe siècle . . . [Notices et Extraits des Manuscrits* . . . XXVIII, 2 (1878) Nr. 250 p. 175].

Nos Henris, par la grace de Deu evesques de Verdun,

faisons savoir a tous que nos, por le proffit et l'utilitei[1] de l'egleise[2] de Verdun *et* de nos, de nostre p*ro*pre volentei[1], donons *et* avons donei[1] a noble baron Thiebaut conte de Bar la tierce partie de icelles oyt[3] mille livres as quelz Jaco*m*mins Poujoise nostres citainz de Verdun et toutes les choses que li diz Jaco*m*mins at en nostre justice nos ont estei[1] enbanies par nostre doien de la laie justice *et* nos eschevins de Verdun. Et est a savoir que se on ne pooit avoir toutes les oyt[3] mille livres li diz cuens n'en porteroit for que le tiers de ce que on en porroit leveir[1], saulf ce que nos ne poons riens relaischier[1] des oyt[3] mille livres se nen est par l'otroi et le consentement dou dit conte de Bar. Encor est a savoir que nos au devant dit conte donons *et* avons donei[1] la tierce partie de tous les proaiges[1] que nos venront[4] de la vilcontei[1] de Verdun les premiers cinc ans aprés ce que nos averons en nostre main la devant dite vilcontei[1]; et se aucun proaige[1] aviens[5] ou avoir poiens[5] *et* deviens[5] des choses qui ont estei[1] melfaites en la justice de la vilcontei[1] en tempz que li citain de Verdun l'ont tenu en gage, li diz cuens de icelz proaiges[1] averat ausi le tiers *et* nos les dous[6] pars. Ne riens des dites choses nos ne poons ne ne devons leveir[1] ne esploitier, ne par paix ne per autre meniere quelz que elle soit ou puisse estre, que li diz cuens n'i ait le tiers et nos les dous[6] pars. Et parmei[2] cest acompaigneme*n*t li diz cuens nos doit aidier a leveir[1] *et* a esploit*ier* les choses de l'acompaignement dessus dit lealment *et* en bone foi. Et se il avenoit que nos le dit conte, pour ces choses dessus dites recouvreir[1], feissiens[7] venir a Verdun ou autre part a armes, il n'i amanroit for que tant de gens a armes comme nos li manderiens[8]; et adonques li diz cuens *et* ses gens a armes et nos *et* nos gens a armes penriens[8, 9] nos despens sor celz par cui culpe *et* par cui tort nos *et* li diz cuens *et* nos gens *et* les suees gens seriens[8] venu a Verdun ou autre part a armes; et se avoir n'en poiens[5] nos despens, nos les penriens[8, 9] suz les biens co*m*muns dessus diz. En tesmoignage de la quel chose et pour ce que elle soit ferme *et* estable, nos avons fait seelleir[1] cestes[10] presentes lettres de nostre seel, que furent faites *et* donees a Saint Mihiel l'an de grace mil dous[6] cens quatre vins *et* cinc, le lundi devant la Chandelour[6].

1. p. 128 sq.; 2. 50 R. 1; 3. 62 R.; 4. 186 R.; 5. 341 R.; 6. 237 R.; 7. 343 R.: 8. 341 R. (344, 4); 9. cf. Nr. XXIII 10 (*panre*); 10. 331, 1.

XXXII. Vosges (: Senones) 1286.

Natalis de Wailly, *Notices sur les actes en langue vulgaire du XIII*e *siècle* . . . [*Notices et Extraits des Manuscrits* . . . XXVIII, 2 (1878) p. 181. Nr. 256].

Nos Baduins[1], par la patiance de Deu abbes de Senones, faxons[2] savoir a tous q*ue* nos por l'utelitei[3] et por lou[4] portiet de n*ost*re englize de Senones avons laxié[2] a tous jors p*ar*menablement a Jehan de Cercues, a lu[5] et a cez hoirs, l'aritaige[6. 3] q*ue* nos aviens[7] a Cercues de p*ar*t mo*n* signor[8] Forcon curei[3] d'Anteleu q*ue* fut, c'est assavoir trois jornas[1] de t*er*re q*ue* sient[9] en Porlarmez, dous[8] jornas[1] et demey[10] en Saverons, demey[10] jornal en Moien Champ, demey[10] jornal en Lanoy, une eire de mez [Mez?] daiere sa maison, telle pertie[11] de p*re* co*m* nos aviens[7] a Aicors, et telle pertie[11] cu*m* nos aviens[7] on[4] G*r*ant Pre, por q*u*atre solz de tollois a paier tous jors a Senones, a nos ou a n*ost*re comandement, a la feste sent Piere en fenal; et cest haritaige[6. 3] li dovons nos por lu[5] et por cez hors[12] axoler[2] et warentir[13] envers toutes gens q*ue* varoient[14. 1] a droit et joir[3], tant cu*m* bonne ware*n*tie[13] valoir puet et doit. Et avons reno*n*cié et renonsons a toutes exceptions de fait et de droit esc*r*it et no*n* esc*r*it q*ue* nos encontre ceu[15] porroient ou doveroient aidier et a davant dit Jehan ou a cez hoirs g*r*aver. En tesmoig*nage* de ve*r*ité et por ceu[15] q*ue* se soit fe*r*me chose et estable, avons nos mis n*ost*re saiel en cez p*re*sentes lettres, q*ue* furent faites q*u*ant li mil*iaires* corroit p*ar* mil dous[8] cens q*u*atre vins et siex[16] ans, lou[4] joir[8] de Pentechoste.

1. 281 R.; 2. p. 149. cf aussi *axoler* ∠ *assoler*; 3. p. 128 sq.: 4. 333 R.; 5. 231 R.; 6. 84 R.; 7. 341 R.; 8. 237 R.; 9. 243 R. 2; 10. 50 R. 1; 11. cf. 213 R.; 12. 229 R.; 13. 30 b 3 R.; 14. 174, 2 R.; 15. 332; 16. cf. plus haut *porfiet* (à côté de *demey*).

XXXIII. Vosges 1288.

Natalis de Wailly, *Notices sur les actes en langue vulgaire du XIII*e *siècle* . . . [*Notices et Extraits des Manuscrits* . . . XXVIII, 2 (1878) p. 202 sq. Nr. 288].

Je Phelippes de Darnuele chevailiers, *et* dame Gille, femme au dit Phelippe, *et* Willames[1,2], fils au davant dit Phelippe *et* dame Gille davant no*m*mee, faisons cognoxant[3] ai[4] tous que nos avons vondui[4] ai[4] dame Contesse de Herbeuil, ley[4] fe*m*me lou[5] signour[6] Joffroi dit Javeil chevailier que fuit[4], por li *et* por ces hoirs ai[4] tous jors ai[4] tenir, n*ost*re heritaige[4] q*ue* nos avo*ns* *et* poions avoir ai[4] Averoncort, lou[5] tout sans niant ai[4] retenir, por euct[7] livres de Toullois, les queis[2,4] nos avo*ns* receus en doniers conteis[4] en boi*n*ne monoie leal, dou queil[4] heritaige[4] desus dit dame Contesse desus dite estoit n*ost*re femme *et* demoroit en n*ost*re homaige[4], lou[5] queil[4] homaige[4] nos quitons *et* avo*ns* aicquitei[4] lai[4] dite dame Contesse *et* tous ces hoirs ai[4] tous jors parmei[8] lai[4] so*m*me des euct[7] livres desus dites, et ne l'en poions raipeller[4] ne faire ai[4] raipeller[4] p*ar* nos ne p*ar* autrui, p*ar* nul plait de c*res*tientei[4] ne de mu*n*dai*n*ne justice ; *et* renonsons *et* avo*ns* renoncié ai[4] toutes exceptions de fais *et* de droit escrit *et* ne mie esc*r*it, *et* ai[4] leittres[4] d'apostoles empetrees *et* ne mie empetrees, *et* ai[4] leittres[4] de legalt de celui siege, *et* ai[4] tous previleiges[4] de crosiés[9], *et* ai[4] toutes autres exceptions queils[4] qu'elles soient q*ue* nos porroie*n*t valoir *et* aidier *et* ai[4] lai[4] dite dame Co*n*tesse ou ces hoirs grever; *et* aveuc ceu[13] nos nos meto*ns* en lai[4] juridiction l'official de Toul, q*ue* nos deno*n*soit et faice[4] denoncier por escumenieis[4] se nos aliens[10] ou faisiens[10] aleir[4] enco*n*tre ces choses desus dites. En tesmoi*n*gnaige[4] de veritei[4], sunt ces leittres[4] saelees[15] p*ar* nos recq*ue*stes *et* p*ar* nos proieres dou sael[15] de lai[4] cort de Toul, *et* dou sael[15] signor[6] Demoi*n*ge[14], par lai[4] patience de Deu abbei[4] de Chamosey, et dou sael[15] dame Agneil[4], par lai[4] patience de Deu abbasse[11,12] d'Espinals, que furent faites l'an de g*ra*ce mil dous[6] cens q*u*aitre[4] vins *et* euct[7] ans, lou[5] lundi davant lai[4] feste saint Andreu ou mois de novembre.

1. 30 b 3 R.; 2. 281 R.; **3.** p. 149; **4.** p. 128 sq.; **5.** 333 R.: **6.** 237 R.: **7.** 62 R.; **8.** 50 R. 1; **9.** 229 R.; **10.** 340 R.; **11.** 211 R.: **12.** 271 R.; **13.** 332; **14.** 258 R.: **15.** 84 R.

Champenois.

XXXIV. Ardennes (:Mézières) 1289.

Trésor des chartes du Comté de Rethel . . . p. p. G. Saige et H. Lacaille. T. I. Imprimerie de Monaco 1902. p. 395 sq.

A tous ceus qui ces presentes lettres verront et orront, li eschevin de Maisieres sur Mueze, salut en Nostre Signeur. Nous faisons connissant[2] a tous que comme Renaudins de Retest, clers, eust pris a feme et a espouse, par droit mariage, Ponceron, fille Ponsart de Maisieres, apeleit[3, 1] dou Chaine et Erembort, sa femme, et lidis Ponsart dou Chaine et Erembors, sa femme, eussent promis aucune chose a deneir[3] a devant dit Renaudin, de Retest, et Ponceron, sa femme, en l'aywe et le confort de leur mariage, li devant dis Ponsars et Erembors, sa feme, por su[4] establit[1] especiament[5] par devant nous, meut[1] et ajoint par fine amor envers lesdis Renaudin et Ponceron, sa femme, et vuellans asseis[3] faire a cas de leur promesse, denarent[6], grearent[6] et octroiarent[6] bien faitissement, sens rapel, par devant nous, et chascuns d'eas[7, 5] por le tout, a devant dis Renaudin et Ponceron, sa feme, en nom de l'aywe et dou confort de leur mariage, et reconnurent[8] par devant nous lidis Ponsars dou Chaine et Erembors, sa femme, eas[7, 5] avoir donneit[3, 1], greet[1], et octroiet[1], sans rapel, et chacuns por le tout, a devant dis Renaudins et Ponceron, sa femme, parmenablement, a tous jors, deus mouis[9] de froment, bon et loyal, a mouy[9] et a la mesure de la vile de Maisieres; lesqueis[3, 5] deus muis de froment lidit Ponsars et Erembors sa femme achetarent[6] et aquestarent[6] a Poncelet des Moulins, fil jadis Ponsars de Maisieres, apeleit[3, 1] de Murtyn, et a Ennesson, sa feme, a panre[10] et a leveir[3] parmenablement, a tous jors, des devant dis Renaudin et Ponceron, sa femme, chascun an, es moulins de Maisieres, et especiament[5] en la tierce partie desdis moulins, a devant dis Poncelet et Annesson, sa feme, appartenans, on[14] jor des octabes de la seint Remi, qui est on[14] chief d'octobre. Desqueiz[3, 5] deus muis de froment, li devant dit Ponsars dou Chaine et Erembors, sa femme, se devestirent presemment par devant nos eschevins deseur dis, et en vorrent[5, 11] et fisent[12] revestir lesdis Renaudin et

Ponceron sa femme. Et denarent[6], grearent[6] et octroiarent[6] par devant nous lidit Ponsars et Erembors, sa feme, et chascun por le tout, a devant dis Renaudin et Ponceron teil[8] droit, tele segnerie, tele proprieteit[3.1], tele action et tele possession, et tele raison entierement com il avoient et poient avoir ens deus mouis[9] de froment par deseur dis. Et volons qu'il soit connut[1.8] et seut[1] que li devant dit Ponceles des Moulins et Annesson, sa femme, por su[4] establit[1] especiament[5] par devant nous, a la requeste et a consentement desdis Ponsart dou Chaine et Erembort, sa femme, promisent[12] par devant nous, et chacun por le tout a saurre[13.11], a rendre et a paier a dis Renaudin de Retest et Ponceron, sa femme, les deus muis de froment deseur nomeis[3], a jor des octabes de la saint Remi on[14] chief d'octobre, si com il est deseur escrit et deviseit[3.1]. Et leur promisent[12] par devant nous a warandir[15], a delivreir[8] et a deschargier de toute charges dont lidis deus muis de froment puelent[16] estre obligiet[1] et chargiet[1] envers la demisele[2] de Retest, ou envers autre persone, tant en retenance desdis moulins deseur dis ou en ouvrage quant en quelconque obligacion dont lidit deus moui[9] de froment sunt, puelent[16] estre, ne doient estre obligiet[1] envers quelconques persone, en teil[8] maniere que li devant dit Renaudins et Ponceron, sa femme, ne seront de riens tenut[1] de fraier ne de coustangier en la retenance des moulins deseur dis por dechaiement qui sur eas[7.5] puist avenir por la raison des deus muis de froment deseur nomeis[3]. Et s'il avenoit qu'il fussent contraint par aucun soverain ou par autre, a la retenance desdis molins, et il en avoient frais, cous, ne damages, lidis Renaudins et Ponceron, sa femme, les repranroient[10] tous entierement, et seroient tenut[1] a reprandre en ladite tierce partie des moulins deseur dis a dis Poncelet des Moulins et Annesson, sa femme, appartenans; ne ne varroit[5.11] riens contredis que lidis Ponceles et Annesson, sa femme, il porroient ne vorroient[11.5] faire, eins, se leur seroient tenut[1] a restoret [?] de leur tierce partie des moulins deseur dis, si comme il est deseur escrit et ordeneit[3.1]. Et promisent[12] par devant nous lidit Ponsars dou Chaine et Erembors sa feme, Ponceles des Moulins et Annesson, sa femme, que contre se don et cest otroi des deus muis de froument deseur dis, fait doudit Ponsart dou Chaine et de Erembort,

sa femme, a devant dis Renaudin de Retest, clerc, et a Ponceron, sa femme, il ne venront[17] par eas[7, 5], ne par autrui, ne ne procurront a venir ja en apres, eins se tanront[17] paiseulement[18], fermement, et sans rapel, le devant dit don des deus muis de froment deseur dis, ne ne porront jamais, ne ensamble, ne deviseiement[3], reclameir[3], ne demandeir[3] tout ne partie lidit Ponsars dou Chaine et Erembors, sa feme, Ponceles des Moulins et Annesson, sa feme, es devant dis deus muis de froment. Et de toutes ces choses fermement a tenir et a wardeir[15, 3] et de su[4] que nus d'eas[7, 5] contre se don des muis de blei[3] deseur dis ne puist jamais venir lidis Ponsars dou Chaine et Erembors, sa feme, Ponceles des Moulins et Annessons, sa femme, en ont creanteies[3] leur fois et fiancies[20] par devant nous. Et lidit Ponceles des Moulins et Annessons sa femme, por le don des deus muis de fromant deseur dit plus affermeir[3] et asseureir[3], ont asseneit[19, 3, 1] lesdit Renaudin et Ponceron sa femme a tous su[4] qu'il ont et puelent[16] avoir es moulins de Maisieres pardevant dis. Et renunsarent[6] entierement, et par leur fois fiancies[20], lesdits Ponceles des Moulins et Annessons, sa femme, a su[4] qu'il ne fussent mie obligiet[1] a saure[13, 11], paier, et delivreir[3] les deus muis de froment deseur dis a devant dis Renaudin et Ponceron, sa feme, a tous jors, a jor deseur escrit et deviseit[3, 1]. Et lidit Ponsars dou Chaine et Erembors sa femme renunsarent[6] ausi intierement, par leur fois fiancies[20] a su[4] que li dons des deus muis de blei[3] froment n'ait mie esteit[3, 1] fais d'eas[7, 5] a devant dit Renaudin et Ponceron, sa femme, a confort et a l'aywe de leur mariage, si comme il est deseur escrit et deviseit[3, 1]. Et tout li devant dit ensamble Ponsars dou Chaisne, Erembors, sa feme, Ponceles des Moulins et Annesson, sa femme, ont renunciet[1] par leur fois a su[4] que il ne puissent dire qu'il aient esteit[3, 1] deseut[1] par fraude, par boidie, et a su[4] qu'il aient estei[3] blessiet[1] par deception ou par circonvention ou par quelconques autre maistiet. Et ont renunciet[1] a tous drois escris et non escris, etc. Et tout li devant dit ensamble Ponsars dou Chaisne et Erembors, sa femme, Ponceles des Moulins et Annesson, sa femme, ont renonciet[1] a toutes autres exeptions, deffenses, et allegations de fait et de droit qui leur porroit aidier et valoir a empechier[8] ces choses deseur dites,

ou aucune d'elles, et a dis Renaudin et Ponceron, sa femme, greveir[3] et nuire, et a toutes choses qui porroient empechier[8] et anientir ce present escrit. En tesmoignage desquels choses, nous, eschevin de Maisieres sur Muese deseur dit, avons pendut[1] et mis nostre propre seal a ces presentes lettres, qui furent faites l'an de l'Incarnacion mil deus cens quatre vins et nuef, le lundi devant la feste de la Devision des Apostres.

1. 274 R.; 2. 266 R.; 3. p. 128 sq.; 4. 332; 5. 281 R.; 6. 355 R.; 7. 211 R.; 8. cf. 271 R.; 9. 62 R.; 10. cf. Nr. XXIII 10; 11. 174, 2 R.; 12. 349, 2 R.; 13. 217 R. 2; 14. 333 R.; 15. 30 b, 3 R.; 16. 426; 17. 186 R.; 18. 110 R.; 19. 160 R.; 20. 243 R. 2.

XXXV. Marne 1237.

Hérelle et Pélicier, *Chartes en langue vulgaire conservées aux archives départementales de la Marne* (série G.), années 1237—1337. p. 624 sq. [Bulletin hist. et philol. du comité des travaux historiques et scientifiques 1897.]

Je Ansiaus[1], sires de Dam Pierre, fat[8] savoir a tout cex qui ces letres verrunt que j'ai donnei[2] a mon seignor[3] Milon, mon chapelain de ma chapele de la Nueve Ville au Bos[4], et a tout les autres chapelains qui apres lui venrunt[5], qui la chapelerie seront tenu a deservir en terrages et en rentes de chascune de mes villes un setier de bleif[2], par si que qui mes terrages ne mes rentes de ces villes achat, il doit rendre ce setier de bleif[2] as devant dit chapelains par de sor tout ce que mi terrage et mes rentes serunt vendues. Si en penrunt[6] chascun an a la Nueve Ville au Bos[4] .I. setier de froument, a Remicort .I. setier de froument, au Chasteleir[2] .I. setier de froument, a Giveri .I. setier de froument, au Viet Dampierre .I. setier de froument, a Dam Martin .I. setier de froument, a Warimont .I. setier de soile[7], a Herpont .I. setier de soile[7], et a Dam Pierre .I. setier de froument. Et por ce que ces choses soient fermement tenues a tout jors, je ai ces presentes letres fait saaleir[2, 9] de mon sael[9]. Et ce fu fait en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur Jhesu Crist mil ant[8] e .II. et .XXXVII., en mois de Novembre.

1. 213; 2. p. 128 sq.; 3. 237 R.; 4. 229 R.; 5. 186 R.; 6. cf. Nr. XXIII 10; 7. 159 R.; 8. *t* purement graphique; 9. 84 R.

XXXVI. Marne 1284.

Hérelle et Pélicier, *Chartes en langue vulgaire conservées aux archives départementales de la Marne* (série G.), années 1237—1337. p. 658. [Bulletin hist. et philol. du comité des travaux historiques et scientifiques 1897.]

Au discreiz[1] homez et honourablez les chenoinnes de Sainte Trinitei[1] de Chaalons, Henris sires de Vitrei[2] la ville, chevaliers, salut et bonne amour en Nostre Signor[3]. Cune [sic] la chapelle de nostre hostei[1] de Vitrei[2] la ville vague [sic] orendroit par la mort mon signor[3] Robert de Brai, chapelain sa en arrier de la chapelle devant ditte, nos faison et avons establi a procureor[3] por nos nostre chier freire[1] mon signor[3] Pierre chanoinne de Rains, portour[3] de ses presentes lettres; et li donnons et avons donnei[1] plain pooir de presenteir[2] a vos por nos et en nostre non Gilet, nostre clerc, por estre chapellains perpetueiz[1, 4] a la chapelerie devant dite, et vos prions et requerrons que vous le receveiz et le presentés a mon signor[3] l'evesque de Chaalons et li faites ce que il affier en teil[1] chose. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, nos avons fait saeleir[1, 5] ses presentes lettres de nostre propre seel, lesq*ue*iles[2] furent faites et donneiez[1] l'an de grace mil CC et quatre vins et quatre ans, le mardi apres la nativitei[2] Nostre Dame.

1. p. 128 sq.; 2. 50 R. 1 (56 R.); 3. 237 R.; 4. 281 R.; 5. 84 R.

XXXVII. Aube (: Bar-sur-Aube) 1251.

Layettes du trésor des chartes. T. III. Par J. de Laborde. Paris 1875. p. 147.

A touz ceus qui verront *et* oront ces presentes letres, freres Roberz, prieus de Saint Pierre de Bar sur Aube, freres Jehanz, prieus de Sainte Jermainne de sus Bar sur Aube *et* Guiz, deiens de la crestianté de ces meimes leus, salut an N*ost*re Seignor[2]. Nous faisons savoir a touz que, cum li nobles sires Thiebauz par la grace de Dieu rois de Navarre, de Champaingne *et* de Brie cuens palazins, fust tenuz a randre chascun an a Bar sur Aube, es foires de Bar, a mon seignor[2] Guion Rolant, chevalier, quatre vinz livres de provenisiens, jusqu'a tant qu'il eust assis a ce Guiom quatre vinz livrees

de *terre* a provenisiens, si com cil Guis nos a fait antandant, pour trante nuef livrees de terre que les nonains d'Argentoles tienent *et* por seze livrees de terre que cil Guiz tenoit a Sommesolt, les queus trante nuef livrees de terre *et* seze livrees de terre devoient venir aus enfanz ce dit Guiom, par raison de leur mere, *et* por vint livrees de terre que cil Guiz avoit a Rouvre, a Arantieres *et* a Columbe, *et* por cent soldees de terre que ce Guiz tenoit a Vilemaheu; cil diz Guiz Rolanz, Jehannins, Lamberz *et* Ysabiaus, anfant a ce dit Guiom, ont requeneu par devant nous de leur prope volanté, sanz contrangnemant, qu'il ont vandu *et* quitié, *et* quittent a touz jourz parmeinablemant, an nom de vandaige[1], a mom seignor[2] le Roi devant dit les quatre vinz livres devant diz por VIII^c *et* XX. livres de provenisiens forz, les queus il ont receu an deniers contanz par la main Jehan le deien de Saint Quiriace de Provins, si com il ont requeneu par devant nous, *et* des queus il se tienent a paié an deniers contanz. *Et* promittrent *et* jurerent par devant nous Guiz, Jehanz, Lamberz *et* Ysabiaus devant dit que il contre cest vandaige[1], ceste quietance *et* ceste requeneussance devant dites ne vanront[3] par aus[4] ne par autrui; *et* renuncerent pardevant nous a ce qu'il ne poissient[5] dire, ne deissient[5] que il n'eussient[5] esté paié an deniers contanz des VIII^c *et* XX. livres devant diz; et renuncent a toutes raisons, causes *et* exceptions de aage, de doiare, de restitution por menor[2] aage *et* por doaire, a toute decevance, *et* a ce qu'il ne puissient[5] dire qu'il aient esté deceu oultre la moitié de droit pris, *et* qu'il aient esté contraint, *et* a touz privileges de croiz donez *et* a doner a croisiéz, a loi *et* a canom, a touz droiz, a toutes deffoisses *et* a touz estrumanz, letres *et* causes, par qu'il porroient venir par aus[4] *et* par autrui contre ces choses devant dites. — Et an tesmoignance et fermeté de ces choses devant dites a tenir fermemant, si com il est desus devisé, nous, a la requeste ce dit Guiom, Jeham, Lamber *et* Ysabiau, anfanz a ce dit Guiom, avons mis noz seiaus an ces presantes letres. — Ce fu fait an l'an N*ost*re Seignor[2] mil deus cenz *et* cinquante un, ou mois de novambre.

1. p. 128 sq.; 2. 237 R.; 3. 186 R.; 4. 211 R.; 5. 343 R.

XXXVIII. Seine-et-Marne (: Jouarre) 1260.

Layettes du trésor des chartes. T. III. P. M. Joseph de Laborde. Paris 1875. p. 567 sq.

A touz ces qui ces p*re*sentes letres verront, Isabiaus, par la grace de Dieu humble abbeesse de l'eglise de Nostre Dame de Juerre, et touz li couvanz de ce meimes leu, salut en Nostre Seign*eur*. Nos fesons a savoir que, co*n*me descorde fust entre nous p*ar* la reson de nostre eglise devant dite, d'une part, et les hommes et les fames de la te*r*re de celle eglise et de hors demouranz, en quel*con*que leu que il soient, souz la garde le roi de Navarre, la ou nous poons panre[3] nostre taille et avons acotumé a panre[3] seur aus[1], d'autre part, seur ce que il disoient que nous ne les poiens[2] ne deviens[2] taillier que II^c^ livres en nostre taille de la Seint Remi chacun an, que nous avons acoutumé a feire p*our* la reson de la garde que li diz rois a en nous houmes et en nostre eglise checun an, et nous disiens[2] en l'encontre que nos les poiens[2] taillier IIII^c^ *livres*, V^c^ ou VI^c^ livres et plus, si conme nous l'aviens[2] usé de si lonc tens *con*me il pooit sovenir a houme, en la fin, co*n*me cist descorz eust duré entre nous et les diz houmes longuemant, p*ar* devant mon seign*eur* Gilon de Brion et mo*n* seign*eur* Robert de Coucherel, gardes de la te*r*re de Champaigne m*on* seign*eur* le roi de Navarre, par le co*n*seil de boines genz, et meimesmant dou *con*seil aus devant diz gardiens et de pluseurs autres boines genz, chevaliers, clers et borjois, nous avons fet pes et acordance entre nous et nost*re* eglise devant dite, *et* les devant diz honmes et fames de nostre eglise, seur la descorde devant dite, en plen chapitre, et p*ar* l'asantemant et p*ar* la volenté des devant dites gardes et des devant diz homes *et* fames, en telle maniere, c'est a savoir que des ores en avant a torjorz devant la dite feste Seint Remi nous ferons la dite taille, *et* ferons faire covenablemant et asseoir seur chacunne ville et seur les diz homes et les fames, selonc la quantité de leur biens, et devons apeler aveques nous sergenz a celle taille fere, *et* de chacunne vile des *pro*domes covenablemant, sauf ce que nous ne porrons taillier en celle taille, ne pour celle taille coullir, ne faire p*our* nous ne p*our* autrui que V^c^ livres de torn*ois*, et, q*u*ant celle taille sera feste [sic], elle sera gitee et sonme fete p*ar* devant

les honmes devant diz et *par* devant nos sergenz, *et* enporteront li home devant dit le tancrit de la taille, et la sonme de tout et de chacu*n*ne ville. Et p*our* ce que ce soit ferme chose et estable, ou temoing de ceste peis, nous avons mis nos seiaus en ces p*re*sentes let*res*. — Ce fu fet en l'an de l'incarnation Nostre Seign*eu*r mil CC. et soissante, ou mois de decembre.

1. 211 R.; 2. 341 R.; cf. XXII 10.

XXXIX. Seine-et-Marne (: Provins) 1268.

Layettes du trésor des chartes. T. IV. P. M. Élie Berger. Paris 1902. p. 282 sq.

Nous maires, eschevin *et* toute la conmune de Prouv[i]ns, faisons savoir a touz çaux[1] qui cez presentes lettres verront que nous, de nostre bonne volenté, sanz nule force qui faite nous soit, avons donné et otroié a nostre chier seigneur Thiebaut, par la grace de Deu roi de Navarre, de Champoigne[2] *et* de Brie conte palazin, dix jurees, la moitié en aide de son pelerinage d'outre mer, *et* l'autre moitié pour ce que li diz rois nostre sires nous a osté la cense que nous li devoiens[3] chascun an, ce est a savoir seze cenz livres, *et* nous a mis en autel point com nos estoiens[3] avant que li abonemenz de la dite cense fust faiz, ainsinc com il est continu en la chartre de la conmune que il nous a donnee et otroiee novelement. Et volons et otroions que cez dix jurees soient prinses *et* levees par dix annees en dix anz proichiennement et ensivanment a venir, ce est a savoir chascun an une juree, aveques l'autre juree que nos li devons, si com la chartre devant dite le devise. Et volons encor *et* otroions que tuit li arrierage de cez *et* de celes qui devoient faire la juree a la conmune, *et* ne l'ont faite, soient au dit roi, et qu'il les puisse lever *et* esploitier, se il viaut[4], conme les suens. En tesmoignance de la quel chose nous avons proié *et* requis les homes religieux l'abé de Seint Jasque, le prieux de Seint Ayoul *et* les sages homes le doyen de Sei*nt* Quiriace *et* le doyen de Nostre Dame dou Val de Prouvins, que il meissent leur seyaux en cez presentes lettres, aveques le nostre. Et nous devant dit . . abes, . . prieux, . . doyens de Seint Quiriace *et* doyens de Nostre Dame dou Val, a la proiere *et* a la requeste des devant diz maieur, eschevins, et de la *con*-

mune, avons mis noz seiaux aveques le leur en cez presentes lettres en tesmoignance de cez choses. — Ce fu fait en l'an de grace M.CC. *et* seixante[5] *et* hoit[6], ou mois d'aost.

1. 211 R.: 2. Cf. 248 R.; 3. 341 R.; 4. 217 R. 2; 5. formé sous l'influence de *seix*, cf. 50 R. 1; 6. 62 R.

XL. Seine-et-Marne (:Meaux) 1261.

Layettes du trésor des chartes. T. IV. P. M. Élie Berger. Paris 1902. p. 24 sq.

Aliaumes, par la grace de Dieu evesques de Miauz, a touz cez *qui* verront ces letres salut en Nostre Seigneur. Nous faisons a savoir [que], con contanz fut entre nous d'une part, *et* le roi de Navarre, d'autre, de la maison Seint Ladre de Miauz, au derrenier nous nous apaisemes[1] ensamble par l'acort *et* le recort mon seigneur Canon, le chapelain au devant dit roi de Navarre, en tel maniere *que* li frere de la maison esliront leur mestre *et* l'esleu il le nous presanteront; *et* se li esleuz est bons a la maison, nous le confermerons, *et* se il n'est bons a la maison, nous le refuserons; *et* cil *que* nous confermerons jurra le roi ou son co*m*mandemant que les biens de la maison il guardera *et* manbournira bien *et* loiaument; *et* se li rois entendoit *que* li mestres que nous avroiens[2] confermé ne fut bons a la maison *et* il le nous faisoit a savoir en bo*n*ne foi, nous l'osteroiens[2]; *et* se nous entendoiens[2] en autre maniere *que* il ne fut bons a la maison, nous le porreens[2] oster, *et* li frere resliroient co*m*me devant; *et* se nous vouloiens[2] envoier pour savoir le conte de da maison, nous le feroiens[2] savoir le roi, *et* li rois i envoieroit, s'il li pleisoit, sa gent pour oïr *et* pour savoir le conte. *Et* pour ce *que* ceste chose soit ferme *et* estable, nous en avons donné le roi noz letres, *et* li rois nous en a donné les soues. — Ce fu fait en l'an de grace mil CC. LXI., ou mois de septembre.

1. cf. 343 R; 2. 343 R., 341.

XLI. Haute-Marne 1269.

Hérelle et Pélicier, *Chartes en langue vulgaire conservées aux archives départementales de la Marne (série G.), années 1237–1337.* p. 648 sq. [Bulletin hist. et philol. du comité des travaux historiques et scientifiques 1897.]

Gié Milles de Vroil, prevos de Waissei[1,2], fas asavoir a touz cez qui verrunt et orunt cez lettres presantes que cum li dyens[3] et li chapitres de Nostre Dame de Vitrei[2] aussient[4,5] trait an cause et an plait Aranber qui fu fame Renost de Croissei[2], Jehan Perrinest et Yber, anfans celle Aranber, d'une piece de vingne por la raisson de lor yglisse, laques[6] vingne siet el leu c'un[7] dist Au Perrierez, delez la vingne Anchier Ordre [?] et partoit a la vingne que Girbers li barbiers tenoit de celle meimes tener, la ditte Aranbers, Jehans Perrinet et Ybers, suy[8] anfant, ont queneu par devant moy que celle vingne est dou droit de l'iglisse de Nostre Dame de Vitrey[2], et qu'il quitent a la ditte yglisse tous droiz, toutes possessions et tottes teners qu'il y poient[9] avoir ou reclameir[1], fust por heritage, fust por autre raisson. Et si ont renoncié la ditte Aranbers, Jehans Perrinet et Yber sui[8] anfant a toutes exepcions et a toutes aydez de droit, ausi bien de crestianté cum de laie justice qui lor porient[9] aydier ou valer que des or en avant il ne reclamerunt rien an celle ditte vingne, ne par autrui n'i ferunt rien reclameir[1]. En tesmoingnage de cette chosse, por ce qu'elle soit et demert ferme et estable, a la requeste la ditte Aranber, Jehan Perrinest et Yber, sez anfans, j'ai mis mon seel an ces lettres. Ce fu fait en l'an que li milliaires estoit par mil dous[10] cens sissante et nuef ans, el mois de mars.

1. p. 128 sq.; **2.** 50 R. 1 (56 R.); **3.** 266 R.; **4.** cf. 87 R.; **5.** 343 R.; **6.** 281 R.; **7.** cf. Nr. XXI 9; **8.** 327 R.; **9.** 365 R. (368); **10.** 237 R.

XLII. Haute-Marne 1255.

J. de Laborde *Layettes du trésor des chartes* III. Paris 1875. Nr. 4191.

Nos Otes, doiens, et li chapitres de Lengres, faisons saivoir[1] a toz ces qui verront et orront ces *pre*sentes letres, que nos, ne noitre[1] successor[2], ne cil qui tienent de nos en demoigne[3] ne poonmes[4] retenir les homes Marguerite, par lai[1] grace de Deu roine de Navarre, *con*tesse de Champegne *et* de Brie palatine, ne de Thebaut, son fil, par cele meime grace roi de Navarre, *con*te de Champegne *et* de Brie palatin, ne de lor hoirs, des viles de Vy et de Cuffy, ne des apartenances,

des queles la dite roine, *et* li diz Thebaut et lor hoir tienent *et* tanront[5] la partie que il i ont avoiec l'autre fie de n*ost*re henorauble[6] pere l'evesque de Lengres, ne lai[1] dite roine, ne li diz Th[ebauz], ses fiz, ne lor hoir ne porront retenir les noz homes, ne les homes de nos fievez qui tienent de nos en demogne es viles davant dites, ne es apartenances, sau le droit a l'aibé[1] et es moignes de Moilasmes[1. 7], qui se sunt outroié q*ue* il n'ait pont[8] de parcours es davant diz leus. — Et por ce q*ue* ce soit ferme choise[1] et estauble[6], nos avons saelé[9] ces p*re*sentes letres de noitre[1] sael[9]; et ce fu fait en l'an de l'encarnation N*ost*re Segnor[2] mil et ij[c] et cinquante cinq, ou mois de juloit.

1. p. 128 sq.; **2.** 237 R.; **3.** cf. § 258 R.; **4.** 339, 2 R. 3; **5.** 186 R.; **6.** 215 R.; **7.** 211 R.; **8.** 260 R.; **9.** 84 R.

Franc-Comtois.

XLIII. Haute-Saône 1270.

U. Robert, *Testament de l'officialité de Besançon 1265—1500.* T. I (1265—1400). P. 270. Paris 1902. [Collection de documents inédits sur l'histoire de France.]

En num dou Pere et dou Fil et dou Saint Esperit. Je Columbate[7], fa*m*me Abryet de Mons, dit de la Chaume, ch*eva*l*ie*r, bien apanssee et en bone memoire et en mon bon san naturel, fais et ordenoi[1] et vuil que ansinc soit et demoroit[2] mon testament en tel meniere. En l'encoma*n*cema*n*t je estaubli[3] mes hoirs Huguenyn et Vyllemin et mes autres freres, et aprés je esli ma sepulture en l'anglise Deu et mo*n* seign*our* saint Estyene de Crysancé et vuil que uns chescuns saiche[5] q*ue* je me tains a mon mariaige[5], liquex e*st* tex: ce e*st* asavoir .XX. l*ivres* de Viannois et la maison de Gray q*ui* siet entre la maison es hoirs Rayvet, d'une part, et la maison q*ui* fu Bonate[7] de Veleme, d'atre[6], et vuil en tel meniere q*ue* de ces .XX. l*ivres* que li curiés de Crysancé an ait .VI. l*ivres* de amonne *et* li face on le remeignan*t* assi[6] co*n* il est usez et acustumez. Aprés je doin p*our* le salut et p*our* le remede de m'arme mo*n* seign*our*[4] Hember .V. so*ls*; a l'englise de Chantougnay .III. so*ls*; a cele de Noyron .III. so*ls*; a cele de

Gray .III. *sols*; a cele de Gray la Vile .III. *sols*; a celle de Crysancé .XV. *sols*; es Cordeliers .VII. *sols*; es Jacobins .V. *sols*; a Saint Esperit .III. *sols*; a la maloitere de Gray .II. *sols*; Nychoulate[7], ma filleule .V. *sols*; a touz mes autres filleus *et* a toutes mes autres fillieules, a chescun, .III. *sols*; a la fa*m*me Gaudel .V. *sols* et mo*n* serecot roige[5] et mo*n* peliçon; a Bergier .V. *sols*; Vyllemate[7] a la Boyllate[7] ma cote de blou; mo*n* seign*our* Besançon, de Gray la Vile, .XII. d*eniers*; a toz les provoires q*u*i saru*n*t[8] a mo*n* entarremant[9], a chescun. .XII. d*eniers*. Aprés a la fille Arembour, ma seur, .XL. *sols*. Aprés, se il i avoit noiant de remeignant de ces .XX. l*ivres* de mo*n* mariaige[5] desus dit, je vuil q*ue* Huguenyns, mes freres, et mes freres li curiez de Pemes lo[10] donoient[2] p*our* le remede *et* p*our* le salut de m'arme lai[5] ou il savront que il sa[ront bien] emploiez. Aprés je vuil et outroi et don et essie permeignablement a touz jors mais sus la maison deva*n*t dite .VIII. *sols*, (liquex) saront[8] departi, le jor de mon anniv*er*saire, chescun an, en l'englise de Crysancé en tel meniere q*ue* li curiez doudit leu en ait le tierz et li autre clergié an ait le tierz et li malade et li autre menu povre an aient l'autre tierz, et vuil et outroi q*ue* qui teigne ladite maison que il paioit[2] chescun an ces .VIII. *sols* devant dit, et se li dite[11] maisons defailloit, que on s'an tiengne a meix[5, 12] qui e*st* de ladite maison. Aprés je doin .V. *sols* Hember a Soumaistre, de Pemes, q*ui* ai[5] escrit ce mien testaumant, et aprés je, come bien apanssée et come çale[7] q*ui* ai[5] son bon san *et* sa bone memoire, doins, outroi, q*ui*tois[1] et delivrois[1] a mo*n* seign*our*[4] Besançon, curié de Pemes, mo*n* frere, p*our* le salut *et* p*our* le remede de m'arme et p*our* ce q*ue* il m'a esté come bons freres *et* bons amis, toute ma partie *et* toute ma droiture q*ui* me puet ne doit avenir p*ar* droit et p*ar* raison de toutes les comquises q*ui* sont faites a tans q*ue* je ai esté avieu mon mari, dois[7, 5] le jor q*ue* il m'espousai[5] jusq*ue* a jour de hui, en queque[6] meniere q*ue* ce soit, en meubles, en t*er*res, en prez, en vignes, en maisons et en toutes autres possessions, en pais et en repous[13] *et* sanz nul chalonge d'atrui.

Aprés je vuil et outroi q*ue* se je eschapois[1] de ceste malaitie et je ne façoie[2] atre[6] testauma*n*t, q*ue* cest vasit[6] adés.

Et p*our* toutes ces chouses[13] essevir *et* mener a p*er*fection, je mat[7] et estaublis[3] mes executours[4] mo*n* seign*our*[4] Jahan, curié de Crysancé, et mo*n* seign*our*[4] Besançon, curié de Pemes, et frere Gerar le cordelier, qui fu de Veleme, en tel meniere q*ue* uns chescuns de lour[4] par lui ou tuit ensamble paeut[8] ou paeussent[8] acomplir et mener a p*er*fection ces chouses[13] desus dites. Et p*our* ce q*ue* ce soit farme[7] chouse[13] et estauble[3] *et* croiable, je ai fait matre[7] en ce mien testauma*n*t les saes[8. 6] de nobles barons, ce e*st* asavoir de mo*n* seign*our*[4] Besanço*n*, curié de Pemes, et de mon seignour[4] Robert, curié de Chantougnay, et de mo*n* seign*our*[4] Jahan, curié de Crysancé, *et* de mo*n* seign*our*[4] Valon, curié de Noyron, *et* de mon seign*our*[4] He*m*ber, vicaire de Montirieul. Et nos li devant dit curié et je lidiz vicaires avons mis nos saes[8. 6] en cet escrit es proieres *et* a la requeste de ladite Columbate[7], en tesmoignaige[5] de verté. Ce fu fait l'an de grace q*ui* corroit par mil et dous[4] cenz *et* sexante *et* dix, ou mois de fevrier.

1. 352 R.; **2.** 353 R.; **3.** 215 R.; **4.** 237 R.; **5.** p. 128 sq.; **6.** 281 R.; **7.** 211 R; **8.** 84 R.; **9.** 213 R.; **10.** 323 R.; **11.** 333 R.; **12.** p. 149; **13.** 217 R. 1.

Bourguignon.

XLIV. Côte-d'Or 1244.

E. Philipon, *Les parlers du duché de Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles.* [Romania XXXIX (1910), p. 484 sq.]

Nos Yolenz, duchesse de Borgoin*ne*, façons savoir a toz ces qui verront cez presentes letres que nos, per la volentey[1] *et* p*er* l'otroy de nostre chier seignor[2] Hugun, lou[3] duc de Borgoin*ne*, avuns doney[1] *et* otroié en aumosne p*er*petuaument por lou[3] salut de luy especiaume*n*t *et* de nos, *et* de toz nos ancessors[2], a Deu et au[s] nonneins de l'abaie dou Leu Deu qui est pres de Vergi, la sexte part dou grant disme de Chauz, la quele nos aviens[4] ou disme de cele vile, et la moitié dou menu disme, et nostre graange, et nostre guaeingnage et nos pastures; les quex choses nos aviens[4] en la vile de Chauz, et des quex nos estiens[4] tenant au jor que ces dons et ces letres furent faites. Et de ces choses nos

suemes nos desvetue; et en avu*n*s revestue corporement[5] l'abaausse[6] et les nonneyns de la dite abaie. Et eles nos ont doney[1] et otroié purement por Deu, que eles feront chascun an perpetuaument remenbrance especial dou devant dit Hugun lou[3] duc de Borgoin*ne* monseignor[2], et ausime*n*t de nos et de ma mere la contesse Haenor; et feront lou[3] servise p*or* lou[3] conte Robert, mon pere, et por lou[3] conte Robert, lou[3] pere mon pere, et p*or* sa femme, la contesse Yolent m'aiguele [ayuele?], et por Huguenin, mon chier fil, et por les ancessors[2] monseignor[2] *et* por les nostres; en teil[1] meniere que tant cum messires li Dux et nos vivrons *et* ma mere la contesse Haenor, les devant dites nonneins feront chascun an, po*r* chascun de nos, chanter une messe conventual dou Seint Esperit p*or* lou[3] salut de nos; et apres nos decez, chantera l'on des feis Deu. Et saiche[1] l'on que q*ua*nt on fera lou[3] servise por monseignor[2] lou[3] Duc, *et* a sa vie *et* apres son decet, li covenz de la dite abaie aura p*or* pidance, chascun an, celuy jor, .XL. *sols* que l'en perra es devant dites choses, que nos avu*n*s donees. Et ausiment .XL. *sols*, quant on fera lou[3] servise por moy et .XX. *sols*, q*ua*nt on fera lou[3] servise por ma mere, et .XX. *sols*, q*ua*nt on fera lou[3] servise p*or* mon pere lou[3] conte Robert; et q*ua*nt on fera lou[3] servise p*or* lou[3] conte Robert mon aiguel [ayuel?], et lou[3] servise p*or* la contesse Yolent, sa femme, p*or* chascun .XX. *sols*; et q*ua*nt on fera lou[8] servise p*or* Huguenin, mon chier fil, et por les ancessors[2] monseignor[2] lou[8] Duc *et* p*or* les miens ensemble .XL. *sols*. Et ensinc l'ont p*ro*mis l'abaausse[6] et les nonneins de la devant dite abbaie, a faire chascun an, a toz jorz mais, a bone foi. Et nos Hugues, dux de Borgoin*ne*, mariz a la devant dite Yolent, la duchesse, façons savoir a toz ces qui verront ces letres que nos avuns doney[1] et otroié a la devant dite Yolent, nostre femme, lou[3] pooir de faire lou[3] devant dit don et la dite aumosne. Et la voluns et ottroiuns et tenuns p*or* faite; et p*ro*metuns en bone foi que jamais, p*er* nos ne p*er* autruy, ne venru*n*s[7] encontre. Et i avu*n*s fait ametre nostre seaul en ceste p*re*sente chartre en tesmoignaige[1]. Et nos ausiment Yolenz, la duchesse, i av*un*s mis nostre seaul. Et ge l'abaausse[6] de la dite abbaie p*er* lo consentement et p*er* la volontey[1] et p*er* la requeste de tot nostre covent, avu*n*s ausiment mis

nostre seaul, en temoisgnaige [1] que nos suemes tenues de faire et ferons chascun an a toz jorz mais, les devant diz servises, si com il est desus devisey [1], a bone foi. Ce fu fait en l'an de l'incarnation nost*re* seignor [2] de mil *et* dous [2] cenz *et* quarante *et* quatre anz, ou mois de novembre.

1. p. 128 sq.; **2.** 237 R.; **3.** 333 R.; **4.** 343 R.; **5.** 281 R.; **6.** 211 R.; **7.** 186 R.

XLV. Côte-d'Or 1275.

E. Philipon, *Les parlers du duché de Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles.* [Romania XXXIX (1910), p. 495 sq.]

A touz cels qui verront et orront ces presentes lettres, je mes sires Pierres de Corberon, chevaliers, fais savoir que je ven, baillois [1] et outriois [1] a tojormais, senz rapaler, a noble prince, a mon soignor [8. 2] Robert duc de Bergoigne dimee [3] la riviere de pre Forgeul c'um apale Cerone, ce est a savoir cele mitié [4] qui est devers le motier de pre Forgeul et tout le droit et tote la raison que je ha ou puis avoir en la dite dimee [3] riviere, en paucherie [5] ou en autre proffet [3] quelque chose que ce soit, por trante livres de dijenois forz, les queles je ha haues [6] et receues en deniers nombrez dou dit mon soignor [8. 2] Robert achateor [2], et m'en tien pleneremant [7] per paez; por quoi je me desvet de la dite dimee [3] riviere et de tot le droit que je i ha ou puis avoir; et li diz mon soignor [8. 2] Robert achateor [2] en vet por faire dois [5. 9] or en avent la volunté de li et des suens en tote maniere et en tot tens. Promot [5] et sui tenuz por mon sairement que je ha doné et fait sor seintes euvangiles coporamant [10] et sor l'enlience de touz mes biens mobles et non mobles presenz et avenir la dite dimee [3] riviere et tot le droit que je i ha ou puis avoir au devant dit mon soignor [8. 2] Robert achateor [2] et a ses hers [11] por moi et por les meins [7] encontre touz en bone foi deffendre et garantir a tojormais quitte, franche et bannaul [12]; et promot [5] por le sairemant que je ha ja doné et fait que encontre la tenor [2] de ces presentes lettres ne vanrai [13] dois [5. 9] or en avent, ne ne consentira que autres i viene, ençois garderai a tojormais la vendue ausi con ele est de sor expressé et devisie. En tesmoignage des quex choses, je ha doné au devant dit mon soignor [8. 2] Robert achateor [2]

cels presentes lettres seelees a ma requeste des sees[10] de honoraubles[12] barons, de mon soignor[8, 2] Thibaut de Faucogney[14] arcediacre de Beane[10], et de mon soignor[8, 2] Guillaume de Prumeaus, dien[4] de ce moime[5, 9] leu. Ce est fait et doné en l'am de grace mil CC et LXV, ou mois de avri[10].

1. 352 R.; **2.** 237 R.; **3.** 50 R.; **4.** 266 R.; **5.** 211 R.; **6.** 87 R.; **7.** 243 R. 2; **8.** 258 R.; **9.** p. 128 sq.; **10.** 281 R.; **11.** 225 R.; **12.** 215 R.; **13.** 186 R.; **14.** 56 R.

XLVI. Côte-d'Or 1278.

J. Garnier, *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne.* I. Dijon 1867. p. 540 sq.

Nos maitres Lamberz de Dijon, arcediacres de Leçoys en l'eglise de Loingres[1], et nos maitres Pierres, chanoynes et officiaux de Loingres[1], et Viarz de Sein Baroyng, bailliz de Loingres[1], façons savoir a touz ces qui verront et orront ces presentes letres, que con li borjois de Bese haussient[2, 3] apelé a mon seingnor[4] l'avesque[5] de Loingres[1] contre l'abbé et lou[6] covant de Bese de plusors[4] griés qu'il disoient que li diz abbé et li covanz lor aveent[14] faiz. Et nos havest[14] commandé mes sires l'avesque[5] oiir et delivrer la cause dou dit apel. Et d'autre part se pleiynessient[7] li diz abbes et li covanz des diz borjois meintes choses. Nos les descorz et les plaiz qui esteait[14] entre les dites parties par davant nos, avons apaisiez de la volunté et de l'essantement des dites parties et por lou[6] consoil[8] de bones genz en teil[9] meniere. Ce est a savoir que les noveles censies que le dit borjois doivent au dit abbé et au covant de Bese, l'abbes de Seint Benigne de Dijon et l'abbes de Seint Estienne doient regardeir[9] et savoir a queil[9] menoie elles fuerent estaublies[10], ou premisses a payer et a teil[9] menoie le dit borjois les paieront dos ci en avant ou a la vaulue[11] di celi. Aprés des censies enciennes le dit abbé de Seint Benigne et de Seint Estienne de Dijon doivent enquerir des costumes et des usaiges[9] de l'aveschiés[5] de Loingres[1] et dou duchesme de Bergoysme ou des autres costumes voisines du reaulme, comment on ha acostumé a payer tex censes. Et ansinc comme il lou[12] trouveront selonc les usaiges[9] et selonc les costumes, le dit borjois seront tenu dou payer les dites censes. Et se il ne trovoient certains

usaiges[9] ou certeinnes costumes, ledit abbé de Dijon lou[12] fereent[14] et regardereent[14] a bone foy comment on les devroit payer, et aussi comme il sera regardé et fait et ordené por les diz abbez de Dijon, li dit borjois seront tenu de payer les dites censes il et lor hoir a touz jorz mais. Aprés il est acordé por nos entre les dites parties que li diz abbes de Bese et le dit covanz doient tenir et gardeir[9] es diz borjois or bons usaiges[9], droiz, costumes et freinchises a touz jorz, mais ausi comme il et lor devancier lor ont tenues et gardees jusque au jor que le plaiz en commença. Et se il estoit doute d'aucunes freinchises[9], droiz, usaiges[9] ou costumes devant dites de ce que li diz borjois mostrereent[14] et fereent[14] savoir au dit abbé ou a son commandement, li diz abbes de Bese et li covanz lor torreent[14, 15] et gardereent[14] et fereent[14] tenir et gardeir[9] a bone foy. Et se aucunes des freinchises[9], usaiges[9], droiz et costumes des diz borjois en aveent[14] brisiés ou enfreyntes, li diz abbes et li covanz il les rapelereent[14] et gardereent[14] et sereent[14] tenu dou rapeleir[9] et dou gardeir[9]. Et li dit borjois sont tenu de gardeir[9] et de tenir au dit abbé et au covant lor bons usaiges[9] et lor bon droit ausi comme il aveent[14] acostumé eynços[13] que le descorz est commancest. Saul [?] le court de la menoie que doit corre ausi comme le Rois et mes sires l'Avesques[5] l'ont commandé. Et est asavoir que l'abbes ha fait protestation que por cieste pais ne por ciest acort, il n'entant a renoncier ne ne renonce au droit et a la raison qu'il ha contre ces qui s'an sont aulé[11] en autre seignerie se il ne voloient revenir, einz ha retenu tout lou[6] droit et tote la raison contre lor[4]. Aprés il est acordé que le dit borjois serviront l'abbé et li donnent por ces choses trois cens livres de tornois et un marc d'argent desquex li dit borjois ont mises pleges et randaours[4] de gaiges[9] portanz ou menanz par davant nos en la main dou dit abbé. Et cieste pais desux dite ausi comme elle est devisee ha promis le diz abbes de Bese pordavant nos en bone foy comme abbes et en parole de verité gardeir[9] et tenir a touz jorz mais et li covanz l'a aussi promis por davant nos en bone foi tenir et gardeir[9]. Et Perrenins Perriere et Perrenins Denise, borjois de Bese, procuraour[2, 4] es diz borjois, l'ont promis por lor foi ausi por lor et por les diz borjois comme procuraour[2, 4] qui

avoient pooir de ce faire ausi comme il est contenu en lor procuration, de quoi il ont faite foi pordavant nos a faire a tenir et a gardier a touz jorz mais es diz borgois. En tesmoingnaige[9] de ces choses, nos avons mis nos seaux en ces presentes lettres, lesquex furent donees et faites l'an de nostre Seignor[4] mil dous[4] cens sexante et XVIII, ou mois de marz.

1. 258 R.; **2.** 87 R.; **3.** 343 R.; **4.** 237 R.; **5.** 84 R.; **6.** 333 R.; **7.** provient de l'influence analogique des verbes de la 1e conjug. pour *-ient* v. 343 R.; **8.** 159 R.; **9.** p. 128; **10.** 215 R.; **11.** cf. 215 R.; **12.** 323 R.; **13.** 229 R.; **14.** cf. 225 R.; **15.** 186 R. (= *tendroient*).

XLVII. Côte-d'Or 1273.

A de Charmasse *Cartulaire de l'évêché d'Autun.* Autun et Paris 1880. p. 21 sq.

Nos Guillaumes Patruz doyens de Saeluy, maistres Pierres Bretenaz archeprestes d'Ostun, maistres Jahanz archeprestes de Flavigné[16], Berthelomiers prestes et curez de Alise, maistre Estiennes curez de Quarrees, Symons chanoines de Belle Vile, et maistres Giles curez de Ozoles, façons savoir a touz çaus[1] qui verront cestes[14] presantes lettres, que cum religious[2] hom Guillaumes abbes de Flavigné eust requis, a Alise, le jor dou vandredi de la voille[3] saint Jahan Bauptiste[15], an l'an de notre soignour[2, 4] mil deux cenz et septante et trois, a redoté pere en Jhesu Crist Girart, par la Grace de Deu avesque[5] d'Ostun, les clers de Flavigné[16], disant au dit avesque[5] an tel meniere: Sire votre hom suis et vos estes mes sires; vertez est que je vos hai randues a vostre requeste les clers de Flavigné[16], des tours, des forteresces et des portes, et an hai fait vers vos mon devoir et ferai toz jors. Celes clers vos avez bailliés au duc de Borguoigne, nos vos prions et requerons que vos an façoiz[6] tant vers nos que vos n'an ayez pechié, et que vos les nos randoiz[6]. Li devant diz avesques[5] dist au dit abbé en tel meniere: Sire abbes, nos irons ou anvoierons voluntiers au dit duc, et ces clers nos li requerrons que les nos rande, et se il les nos rant, nos an ferons vers vos nostre devoir, et se il avenoit que ja ne soit, que li diz dux ne nos voussit[7] randre les dites clers, saichiez[8] que nos porchaceriens[9] par le roi de France et en toutes autres menieres que nos

porriens[9] que il les nos randist, et n'an serons ne an demore ne an negligence ne an colpe dou requerir ne dou porchacier vers le roi. Et comme ces clers soient toz jours randues a l'avesques[5] d'Ostun de l'abbé de Flavigné toutes les foiz qu'eles hont esté randues, et toutes les foiz qu'eles sunt randues a l'abbé que l'avesques[5] d'Ostun li rende, nos vos requerons et comandons et deffandons comme a nostre homme et par la feauté et par le sairement que vos avez a nos que an randant lesdites clers, ne an recevant, vos n'an muez neant de çou[10] qui ha esté fait çay[8] an arriers, et especialment que vos ne les recevoiz[6] d'autre main que de la nostre, et çou[10] nos vos deffandons de par le roi de cui nos tenons lou[11] regale, et que vos contre ces choses devant dites ne façois[6] riens ou domaige[8] et ou prejudice de nos et de nostre iglise d'Ostun et nos an apelons a mon soignour[2.4] le roi de France de cui regale ces choses muevent, et metons nos et ces dites choses an la protection dou dit roi et an apelons a guaranz ces bones janz qui ci sunt. Ou tesmoin de les quex choses, nos doyens, Pierres, Jahanz, Berthelemiers, Estiennes, Symons et Giles qui fumes a ce presant, et ensamble Jahan vicaire de Alise, maistre Jobert, Guillaume de Saint Symphorien, clars[12], Jahan Curet, Odet d'Alise, et pluisours[2] autres a çou[10] apelez et presanz, avons mis nostres seaus an ces presantes lettres, a la requeste dou dit avesques[5]. Ce fu fait et doné an l'an, ou jour et ou liu [Hrsgb. *lui*][13] dessuz diz.

1. 211 R.; 2. 237 R.; 3. 159 R.; 4. cf. 258 R.; 5. 84 R.; 6. 340 R.; 7. cf. 349, 3 b; 8. p. 128 sq.; 9. 341 R. (344, 4); 10. 332; 11. 333 R.; 12. 211 R.; 13. 63 R.; 14. 331, 1 R.; 15. 215 R.; 16. 56 R.

XLVIII. Saône-et-Loire 1273.

A. de Charmasse *Cartulaire de l'évêché d'Autun.* Autun et Paris 1880. p. 95.

A toz ces qui vaurunt[1] ces presentes lettres, je Jahanz d'Aligney[10], chevaliers, fais a savor[2] que cum je hausse[3] obligié et mis an gaigiere[4] an la main de redoté pere mon soignour[5.8] Girart, por la Grace de Dei avaque[6.7] de Ostun, la vile de Souver, les bois, les prez et totes les apartinances,

les issues, les rantes et les esploiz de la dite vile, por deux cenz livres de Viennois, les quex deux cenz livres je havoye receues dou dit avasque[6. 7] sus la dite vile de Souver et des apartinances, la quele vile et les apartinances je tenoye et tien an fyé dou dit avaque[6 7] et de s'iglise d'Ostun, et je haye payé au dit avasque[6. 7] les dites deux cenz livres et fait son gre, li dit avasques[6. 7] m'a randu la dite vile de Souver et le apartinances, et se tient a payez de moy, et des dites deux cenz livres de Viennois, et je me atien a paiez de lui et de la dite gaigiere[4] et de la tenue et de la randue. An tesmoin de la quel chose, por ceu que je n'ay seal, je ha fait metre an ces presentes lettres les seaus des honorables homes Jahan priour de Bar, mon soignour[5. 8] Guion arceprovoire de Corbigney[10], et de maistre Gile arceprovoire de Sainte Marie dou Bois, et nos priours[8] et arceprovoire devant dit, a la requeste et au comandemant dou devant di Jahan, chevalier, avons mis nos seaus an ces presentes lettres an tesmoin de verité. Ceu[11] fu doné à Lucenay[10], an l'an de nostre Soignour[5. 8] mil deux cenz septante et trois, le diemoinche[9] aprés la feste saint Martin d'iver.

1. dialectal = verrunt, cf. 211 R.; 2. 229 R.; 3. 87 R.; 4. p. 128 sq.; 5. cf. 258 R.; 6. 84 R.; 7. 211 R.; 8. 237 R.; 9. 258 R.; 10. 50 R. 1 (56 R.); 11. 332.

XLIX. Saône-et-Loire 1295.

E. Philipon, *Les parlers du duché de Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles.* [Romania XXXIX (1910), p. 497 sq.]

En non de nostre soignor[1. 2], amen. En l'an de l'incarnation d'iceluy, mil dous[2] cenz quatre vinz et quinze, ou mois d'avri, nos Jehanz, sires de Maillé[4] et Marie fome d'iceluy façons savoir a toz cels qui verront et orront ces presentes lettres, que nos sanz force, sanz barat et sans deception, mas de nostre velunté et por nostre profit, havons repris en fié de noble prince nostre amé et redoté soignor[1. 2] Robert, duc de Borgoigne, en escroissance de çou[5] que nos teniens[6] ja de luy en fié troze[7] vinz livres et soze[7] soudees de viannois de rente que nos havons et affermons nos havoir

en nostre vile de Poncey[4] sur Saonne. Derechief nostre devant dite vile de Poncé[4] amsanble totes appendises et aportenances (*sic*) en justise, en soignerie[1], en bois, en aigues[8], en rentes, en issues, en terres, en prez, en totes autres choses quex qu'ales[7] soient et por quelque non aules[7] soient nommees, en quelque leu aules[7] soient en la dite vile de Poncé[4] ou ou finaige[9] ou es ap*er*tinences ; et avec ces choses nos an havons repris auxi[10] comme desuis[9] lou[11] chasteler qui siet au dessus de la vile d'Escouelles (*sic*) et troze[7] livrees et doze soudees de terre a viannois que nos havons en la dite vile d'Escuelles, ensanble toz les droiz et totes les raisons que nos havons, poons et davons[14] havoir en la dite vile d'Escuelle, et cent soudees de terre a viannois que nos havons en la vile de Prondevauz, et tot çou[5] que nos havons et poons havoir en cele dite vile en totes appendises et ap*er*tinences et en totes choses quex qu'ales[7] soient, en quelque leu aules[7] soient es viles desuis[9] dites ou es app*er*tinences es quex nos havons droit, raison, justise ou soignerie[1]. Et por ces choses desuis[9] dites, nostres sires li dux desus nommez nos hai[9] donné dis et sept vinz livres de viannois. En tesmoinnaige[9] des quex choses nos havons prié, requis et supplié a redoté pere en Jhesu Crist et nostre amé soignor[1.2], monsoignor[1.2] Guillaume de Belle Vevre por la deu grace avesque[14] de Chaulon[12], a la juridicion dou quel nos submetons nos et noz hoirs et noz biens mobles, et non mobles presenz et a avenir; et volons estre constroinz[1] por yceluy se nos ou nostre hoir faciens[13] que ja ne soit, contre la tenor[2] de ces presentes lettres que il face metre son seel avec les noz seels en ces presentes lettres. Et nos Guillaumes por li deu grace avesques de Chalon, a la priere et a la requeste des desuis[9] diz mon soign*or*[1.2] Jehan, soignor[1.2] de Maillé[4], et ma dame Marie fome d'ycelui, havons fait metre nostre seel, ansamble les sees[3] d'icels, en ces presentes letres, en tesmoins de verté; faites et donees en l'an et ou mois desuis[9] diz.

1. 258 R.; 2. 237 R.; 3. 281 R.; 4. 56 R.; 5. 332; 6. 341 R.; 7. 211 R; 8. 155 R.; 9. p. 128 sq.; 10. p. 149; 11. 333 R.; 12. 215 R.; 13. 340 R.

Dialectes du Sud.

Bourbonnais.

L. 1301.

Géraud Lavergne, *Le Parler bourbonnais aux XIIIe et XIVe siècles.* Paris et Moulins 1909. p. 36 sq.

Transcriptum.

Guiarz de la Porte, ballif de Borbon*ois*, a touz les chaste-l*ains* de Borbon*ois* q*ui* ces p*re*sentes letres v*er*ront, salut. Nous vos mandons *et* co*m*mandons a touz *et* a un chaqun de vos q*ue* vous, sans nule faute, nos aportoiz[1] es p*ro*cheins comptes a Molins touz les escriz q*ue* vos avez receuz, chasquns en voz chatelenies, des fyez q*ui* sunt tenu de mon-s*egnor*[2]; *et* si auquns en y a q*ui* ne les aient renduz, si sasissiez les fiez *et* motez[3] en la main mons*egnor*[2], a ce q*u*'il re*n*doient[4] les escriz dedanz les comptes, *et* pour le deffaut; *et* ce faites si dilige*n*ma*n*t q*ue* vos n'en puissoiz[1] estre rep*ri*s de negli-gence. Donné souz nostre sael[5], l'an de g*r*ace mil III^c et I, le lundi amp*res* les oct*aves* de Penth*ecote.*

1. 340 R.; 2. 237 R.; 3. 211 R.; 4. 353 R.; 5. 84 R.

LI. 1301.

Géraud Lavergne, *Le Parler bourbonnais aux XIIIe et XIVe siècles.* Paris et Moulins 1909. p. 47.

A toz ceas[1, 2] qui verront *et* orront cetes[3] pressentes[10] letres, Phelupes de Maleval, sires de la Palice, chivallers[4] salut he*n* Not*re* Seignor[5]. Sachent tuit q*ue* nos conoeschons[6] a tenir *et* teno[n]s, *et* por les hereters[4] de la Palice, he*n* fié de noble baron monseignor[5] lou[7] co*n*te de Clermont, seignor[5] de Borbonoes, *et* por raisson[10] dou chatea[2] de Chaveroche ce est a savoer la t*er*re *et* les houmes *et* les vines que nos avons he*n* la pa*r*roche[8] de Tressail au t*er*rage dou Puey[9], s'et de coté la t*er*re as Chateneis d'une part, *et* la t*er*re as Himberteins d'atre[2], *et* tot lou[7] droit q*ue* nos avons hou povons avoer au terage desus dit; lesqués[2] chosses sunt a la valor[5] de cent sot de rente, hou plus hou moins, *et* lou[7] plus hou lou[7] moins connoissons a tenir. Au tesmoin de laquel chosse[10] nos avons

possé[10] notre sel he*n* cetes[3] pressentes[10] letres, dounees lou[7] vendres davant la Mige Quaresme, l'an de grace mil ccc.

1. 211 R.; 2. 281 R.; 3. 331, 1 R.; 4. 243 R. 2; 5. 237 R.; 6. p. 149; 7. 333 R.; 8. 229 R.; 9. 62 R.; 10. cf. 273 R.

LII. (1300).

Géraud Lavergne. *Le parler bourbonnais aux XIIIe et XIVe siècles.* Paris et Moulins 1909. p. 57. [Pour la date v. Lavergne.]

Ce sont li fiez que porte Guill*e*min dou Truel de monsignor[1] de Bourbon en la chatelenie de Soveignei[2]. P*re*mierement, en la parroche[3] de Besson, maison, prez, vignes, terres, homes taillables, garene *et* molin, exceptez le fiez que lidiz Guillaumes porte en la parroche[3] de Breçoles de monseigner Ayme Bechart, *et* excepté la meitié[4] dou cinquein que lidiz Guillaumes porte de la t*er*re qui fu as heretiers Perrenin de Murat, qui est an la parroche[3] de Besson, *et* exceptez le bois de Jarriz, que lidiz Gill*emins* porte de segnor[1] Bertelemeu des Noes a cens, et exceptez x s. que lidiz Guillemins reçoit a la voille[5] de Noel de moines de Souvegnei[2] sus les maisiaus viez. Derechief lidiz Guillaumes tient en fief un clous[6] de vigne desus l'esten au moines, que on apele le Clous[6] au Boutellier, franchem*ent*, que dou deime[7] il fait sa volenté, et est frans lidiz clous[6] de toutes s*er*vitutes, *et* tient ce dit clous[6] dou seignor[1] de Bourbo*n*.

1. 237 R.; 2. 56 R.; 3. 229 R.?; 4. 225 R.; 5. 159 R.; 6. 217 R. 1; 7. 50 R.

LIII. 1301.

Géraud Lavergne. *Le parler bourbonnais aux XIIIe et XIVe siècles.* Paris et Moulins 1909. p. 72.

A totz ces qui verront ces presentes letres Guilhaims Blancs, escuers[1], saluz. Sapchon tut que je reconoys a tenir en ffe[1] lige de tres aut prince monsenhor[2] le conte de Clarmon, senhor[2] de Borbon, par rayson de la baronia de Borbon, c'est assavor[3] les fforns de Montagut e le molin am les apartenenses dou molin e l'usatge de chaufar les forns et de bastir ou boys dou Quarteyr[1], par rayson de ma ffema, ffilha[4] fu monsen Hugue Touqui, chivaleyr[1], mort, e cant que ge ay ne porroyt avor[3] por rason de lhi[4] en ladite chastelanie.

On tesmohn de laquel chouse[5], je ay saylea cesta letra de mon saeau[6]. Doné es l'an de grace mil CCC et I, le geudi avant la S. Jorge.

1. 243 R. 2; 2. 237 R.; 3. 229 R.; 4. 13, 2; 5 217 R. 1; 6. 84 R.

Berry.

LIV. Indre 1287.

E. Hubert, *Recueil des chartes en langue française du XIIIe siècle.* Paris 1885. p. 18 sq.

A toz ços[1] qui cestes[8] lestres v*er*ront et orront, Jehanz de P*ri*e, cheval*iers*, sires de Busanc*eis* e de Molins, saluz en Nostre Segnor[2]. Saichent[3] tuist que p*re*senz en droist, par devа*n*t nous nostre amez et nostre feaus Phelippes Savaris, sires de Lou*c*, oume cheval*iers* co*n*fessa sei[4] aveir[4] doné, ostreé[4] et q*ui*tté p*ar*durableme*nt* et en ladite nostre p*re*sence dona, ostrea et q*ui*tta p*ar*durablem*ent*, en pure et pardurable au*l*mone, por le remede de s'arme[5] et de ses parenz, a Deu et a l'iglise de Nostre Dame de Longefont et au p*ri*or[2] et a la p*ri*oresse et au co*n*vent do[10] dist leu, oict[6] sext*iers* de ble de rente de chescun an, a la meitié[4] de segle et l'autre de froment, a la mesure de Bus*anceis*, a aveir[4] et a ap*er*ceveir[4] chescun an sur la dime do[10] dist Phelippe de la paroisse de Vendouvre. Et a p*ro*mis le dist Phelippes q*ue* il en co*n*tre ceste chose ne vendra par sei[4] ne par aut*re*. En cois garentira et deffendra p*ar*durablem*ent* audiz religious[2], et rendra et paera a os[1] ou a lor c*er*tain comendem*ent*, toz les anz, des diż oict[6] sext*iers* de ble et a la dite mesure, dedenz la feste de saint Mich*el*, s*ur* la dime deva*n*t dite, et si issi estoist or ne la dite dime ne suffisit a ce, s*ur* toz ses aut*res* biens. Et lor rendra les diz oict[6] sext*iers* do[10] dist ble *qu*ittes et delivrés de totes charges, obligacions et deveirs[4], quel que il soient, et p*er*tes et mises faites por defaut de garantie ou de paem*ent* leal, lor rendra ent*er*inem*ent* et restoirera[8].

Et a ceste chese[7] faire, tenir et ent*er*iner lealm*ent* et p*ar*durablem*ent*, ledist Phelipp*e* a obligé et soumis a nostre juriditio*n* sei[4] et ses heirs[4] et especiam*ent*[9] ladite dime de Vendouvre et toz ses aut*res* biens moebl*es* et no*n* moebl*es*, p*re*senz et a venir, ou q*ue* il soient et q*ue*l que il soient; totes

excepc*ions*, allegacions, raisons, deffensions, p*r*i*v*ileg*es* et costumes cessanz et ostez. Adece*r*tes, nous, li deva*n*t diz sires de Buzanc*eis*, pour Deu e a la req*ues*te e a la p*ri*ere do[10] dist Phelippe, volons, otroions et co*n*firmons totes les cheses[7] des*us* dites et amortissons co*m*me sires de fié les oict[6] sext*iers* de ble deva*n*t diz. En tesmoi*n* et en f*er*meté de la quel chose, nous avons doné du diz relig*ieus* cestes lestres seellés de nostre seal a la req*u*este do[10] dist Phel*ippe*; le jugeme*nt* de nostre cort faist s*ur* ce. Ce fust doné l'an de grace mil dous[2] cenz q*ua*tre vinz e sept, ou meis[4] de juignest.

1. 211 R.; **2.** 237 R.; **3.** p. 128 sq.; **4.** 225 R.; **5.** 183 R.; **6.** 62 R.; **7.** cf. Görlich, Frz. Stud. V. 382; **8.** 331, 1 R.; **9.** 281 R.; **10.** 333 R.

LV. Indre 1288.

E. Hubert, *Recueil des chartes en langue française du XIIIe siècle.* Paris 1885. p. 19 sq.

A toz ceaus[1] qui verront et orront cestes[2] presentes lestres, ge, Raoul de Prungé, chevalers[3], sires d'Argé, saluz en Nostre Segnor[4]. Sachent tuit que ge, por Dieu e por le remede de m'arme[5] e de mon pere e de ma mere, ay donné et donne en pure et pe*r*petuaul[6] aumone, don fayt sans rapeau, sollennement, entre les vis, a Dieu e a l'iglese[7] Nostre Damme de Longefonz, diz sexters[8] de ble de rante, ço est a savoir: quatre de froment e sis de segle a la mesure dou dit leu, assis en la parroysse de Chitret sus quant que ge ay ne doy avoir en la dite paroysse; lequel ble ge promet randre et payer a la feste Saint Micheau, toz les ans; e le quel ble ge promet a amortir envers toz segnors[4] de fié et rerefié[3]. Et a ceu[10] fayre e tenir fermement, ge oblige moy es mes heirs[8] nez e a nestre e toz mes biens moubles e non moubles, ou q*ue* il soient e quel que il soient. En tesmoyn de la quele chose, ge ay donné mes lestres seelees de mon seaul. Ce fut fait e donné en l'an de grace m . cc. e q*ua*tre vinz e ouit[9], le vendredi enpres la Magdalene.

1. 211 R.; **2.** 331, 1 R; **3.** 243 R. 2; **4.** 237 R.; **5.** 183 R.; **6.** 215 R.; **7.** 50 R. 1 (cf. à côté *diz*, *sis*); **8.** 225 R. cf. à côté *savoir*, *avoir*, *moy* etc.); **9.** 62 R.; **10.** 332.

LVI. Loir-et-Cher (: St. Aignan) 1280.

E. Hubert, *Recueil des chartes en langue française du XIIIe siècle.* Paris 1885. p. 13 sq.

Saichent[6] tuit present e avenir que Henri dit Sejorne de Valençay e P*er*ronelle sa feme, establi en droit en la court mon segnor[1] de Saint Aignien en Berri, ont requeneu que il, por amor de Deu e por le salu de lor ames, e por avoir empres lor deces lor anniversaire a touz jorz mes en l'eglise N*otre* Dame de l'abaie de Barzelle, e de l'ordre de Cisteaux, avoient doné e otroié e quité jadis, c'est a savoir: en l'an m. cc. sexante e quatorze, ou mois de janvier, a religious[1] homes l'abé e le convent de la devant dite abaie de Barzelle e a lor successors[1], en pure e p*er*petuel almone, toute la deme[2] e les ap*ar*tena*n*ces que le devant dit Henri avoit achatee de Renaut de la Praelle, damoiseau; laquelx deme[2] est apelee la deme[2] de la Chavetree, en la p*ar*roiche de Valencay, a avoir, a tenir, a posseoir e a expleitier[3] aux devant diz relegios[1] e a lor successors[1], p*er*petuelment e en pais. E ont promis li devant dit Henri e P*er*ronelle, que il, cest dom e cest otroi ne repaleront, ne encontre ne vendront, ne n'essairont a venir p*or* aux[4] ne p*or* autres, ne riens ne demanderont, ne ne reclameront en la devant dit deme[2], ne es ap*ar*tenances, a nul tens mes, por nul droit, ne por nulle raison. E quant ai ce [a ice?] sugre[5] e tenir bien e fermeme*n*t, sanz venir encontre, ils obligent e lient aux[4] e lor heirs[3] e cels qui auront cause d'aux[4]. E ont renoncié en icest fait li devant dit Henri e P*er*ronelle a toute aide e a tout ben*e*fice de droit esc*rip*t e non esc*rip*t, a touz p*r*ivileges donez e a doner, a touz usaiges[6] e establissemenz de pais e de ville faiz e a faire e a toutes manieres de exceptions dilatoires e p*er*emptoires. Ce fut acordé e juigié[6] en la devant dite court, sauf le droit au devant dit segnor[1], e fut saelé[8] do[7] seaul de la prevosté do[7] devant dit Saint Aignien, la veylle de la Tyephene en l'an de grace mil deux cenz sexante e diz e nuef. — Guill*emus* p*res*b*ite*r.

1. 237 R.; 2. 50 R.; 3. 225 R.; 4. 211 R.; 5. 155 R.; 6. p. 128; 7. 333 R.; 8. 84 R.

Orléanais.

LVII. Loiret (:Orléans) 1291.

E. Jarry, *Chartularium ecclesiae Aurelianensis Vetus.* [Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais. T. XXX. p. 482 sq.].

A touz cels qui verront ces presentes letres Dreue Pelerin, garde de la prevosté d'Orliens, salut. Sachent tuit que Guill[aumes] Boiau, escuier, a reconneu pardavant nos en dreit[1] que, en tant comme apartient et poait[1] apartenir a lui, il a chevi aus chapellins vicaires en l'eglise d'Orliens d'une meson que il ont achetee assise en la rue Maillet, laquele meson fut au baillif de la porte Paresie d'Orliens, assise ou fyé dudit Guill[aume], a ce que il tiengnent et pourseent[2] a touz jourz mes la dite meson, en baillent vicaire toutes faiz[1] que il convendra, a seixante[1] solz de par[esis], desquels LX s. li diz Guill[aumes] se tint a paié pardavant nos en deniers saiés nombrez, et renoinça a ce que il ne poist jamés dire que la dite some de deniers ne li eust esté nombree, baillee[(2)] et livree. Et fut devisé que, se mon seigneur l'evesque d'Orliens ensigoit[3] ou menoit mau le dit Guill. ou ses heirs[1], la dite chevisance seroit nule, mes li diz Guill. ou ses heirs[1] leur rendreit[1] les LX s. davant diz, et n'en seroit li diz Guill. ne ses heirs[1] en plus tenuz et si auroit ces letres quant les LX s. sereint[1] renduz. Et quant a ladite chevisance tenir et garder dou dit Guill. et de ses heirs[1], en tant comme apartenoit et puet apartenir a lui et a ses heirs[1], et de non venir encontre par aucun dreit[1] ne par aucune cause ou reson en la maniere que il est desus dit, li diz Guill. a obligé[(2)] aus chapelains davant diz et a leur successeurs et a cels qui auront cause d'aux[4], et souzmis a la juridicion de la prevosté d'Orliens sei[1] et ses heirs[1] et ses successeurs et touz ses biens muebles et non muebles presenz et a venir ou que il soient. Et renoinça quant a ces choses a toutes graces, a touz previleges de croiz prise et a prendre, a l'excepcion de tricherie, de mal, et en fet a tout error[5] et decevance, a toute aye de dreit[1] de canon et de lay, a touz us, constumes et establissemenz de pais et de leu, a toutes autres excepcions et deffensses de fet et de dreit[1] qui poissent estre dites contre ces letres. Ce fut

fet l'an de Nostre Seigneur MCCIIII^{xx} et unze, le lundi d'aprés les oictieves de la feste de la Sainte Croiz en may.

1. 225 R.; 2. 243 R. 2; 3. 155 R. 1; 4. 211 R.; 5. 237 R.

Dialectes du Sud-Ouest.

(Angoumois, Poitou, Saintonge, Aunis.)

LVIII. Charente (: Angoulême) 1270.

A. Boucherie, *Le dialecte poitevin du XIIIe siècle.* Paris et Montpellier 1873. p. 375. cf. W. Cloetta, *Romania* XXII (1893), p. 179 sq.

A tos ceals [1] qui hycetes [2] letres veyront ne orront, Landrix de Vila Honor [3] chevaliers et Hermengiarde de Saint André, sa fema salus et amor. Nos vos fazom asavoer que nos avom e tenom de nostre sire le comte de Engolesma tot tant que nos avom e tenom en la vila de Engolesma e d'environ, sans nostres [4] meysons en que nos estom. Ce est a savoer des la meyson Johan le Faura enduche a la meyson Peyra de Lohent. E tenom e avom deu davant dich comte tot tant que nos avom e tenom des Engolesma ducheque a Saint Geneys de las Molieres. E tot tant que nos tenom e avom des Narsac enduche a Engolesma, a homanage plan e cinq sous de achapt. E por quoy ce sia plus ferme e plus estant, nos avom doné a mon sire le comte de Engolesma hycetes [2] prezens letres selehees de nostres sehal. E ce fu doné le samadi davant le mey [5] quaresma en l'encarnacion de nostre Segnhor [3] mil e deus cens e septante ans.

1. 211 R.; 2. 331, 1 R.; 3. 237 R.; 4. 329; 5. 50 R. Remarquez le caractère provençal, qui est fortement marqué dans ce document, comme on le voit dans les formes: *Vila, fema, Engolesma, Faura, sia, quaresma, Peyra, dich, fazom* etc.

LIX. Charente-Inférieure 1220.

Musée des archives départementales. Paris 1868. p. 110 sq. Facsimile Pl. XXVIII.

Je Pere [8] Ymb*er*t *e* je Florence, sa fame, faison asaveir [1] a toz ceaus [2] qui sunt e qui sunt a estre, qui ceste presente chartre veiront [3] *e* oiront, que nos avon doné a Deu *e* a la maladerie de Sai*n*t Ladre de la Rochele, por le salu de noz

armes[4] *e* de nos peres *e* de noz meres, c'est asaver[1] fau[6] Ymb*ert*, marcheant, mon pere, *e* faue[6] Douce, ma mere, *e* fau[6] Johan Ymb*ert*, mon frere, e de noz autres ancesors[7], de ceaus[2] qui passez sunt de cest sicle[9] e de ceaus[2] qui a passer sunt, en pure aumosne *e* en pardurable, a toz jorz mais, tot ice que nos avion en XIIII q*u*arters[8] de vigne que li frere de Saint Ladre ont el feu[8] de Rochefort, c'est asaveir[1] la servantie que nos i avion. E d'ices XIIII q*u*arters[8] furent les II q*u*arters[8] Hel*ye* Gauter[8], e II autres q*u*arters[8] q*ui* furent P. Bretoin qui se tenent[8] a ices meismes q*u*arters[8], e III q*u*arters[8] qui furent Jaquelin de Boorges, e I q*u*arter[8] qui se tent[8] a la vigne Henr*i* le Trece, e II q*u*arters[8] qui sunt el feu[8] de Ginneres en II pieces e une piece qui est derere[8] la maisun Sai*nt* Ladre, e XVIII vizees[1] qui sunt a la Sablere[8], e II q*u*arters[8] as Forches, qui furent Gieffre*i*[1] de la Ferté, e I q*u*arter[8] qui fu Will*au*me de Mause. Ice fu fait l'an de l'incarnation nostre Saignor[7] MCC *e* XIX, el meis[1] de marz. E a maire certaineté d'iceste chose, je Pere[8] Ymbert desus nomé lor en ai doné ceste presente chartre saelee[5] de mon sael[5]. De ceste chose sunt garantie ssire Johan Gal*er*ne, Sanz de Beauleu, Johan Junam, P. de Faie, Will*au*me Oldri, Aimeri Gunbaut, Hug*ues* des Brandes, Gauter[8] li Franceis[1] *e* plusors[7] autres.

1. 225 R.; 2. 211 R.; 3. avec *ei* (225 R.) issu des formes accentuées sur le radical; 4. 183 R.; 5. 84 R; 6. 87 R.; 7 237 R.; 8. 243 R. 2; 9. cf. 243 R. 2.

LX. Charente-Inférieure 1250.

G. Musset, *Documents en langue vulgaire.* [*Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* IV (1877), p. 190sq.]

Ge, Joffrei[1] de Rochefort, vaslez, sires de Rochefort-sur-Charante, filz fahu[2] Joffrei[1] de Rochefort, chevaler[3], seignor[4] jadis de Rochefort, fois[5] assaveir[1] a toz ceaus[6] qui ceste presente chartre veiront e oiront: Que cum li diz Joffreiz[1] de Rochefort, mis[8] peres, deguist[9] aus freres e aus pouvres[10] de la novele aumosnerie de la Rochelle que fahu[2] Alixander Aufrei[1] fonda davant l'iglise de Saint-Berthomé, cinquante jornaus de prez a la norriture e a l'ostouer des bestes de la Gaaingnerie que li davant dit frere ont e auront en lor

maisons, e en lor herbergement que il ont en la pree de Rochefordeis[1], et a lor autres bestes sostenir, e les lor fust tenuz de asseer[1] en luec certain et convenable, et Dex oguist[9] [éd. *ogiust*] fait de lui son comandement, e des davantdiz prez negune asise ne lor oguist[9] [éd. *ogiust*] fait, e li davant dit frere por eaus[6] et por les povres de la dite maison me preassent et requeissent que ge, les davant diz prez, lor livrasse et asseise en luec certain et foceable. ge, ogu[12] le conseil de mes amis e des prodes[4] homes de ma terre, lor ai assis et livré trente jornaus de prez des davant diz cinquante jornaus, liquau[13] trente jornau sunt pres de Lirons et se tenent d'une part a mes terres et a la besse et aus prez Johan Negrer[3], et d'autre part aus prez Arnaut Willelme et aus prez de Saint Gile e sunt apelé, li pre que ge lor ai assis, les prez a la Veille-Dame; e le sorplus, je los ai assis ou mareis[1] de Fonz-Voustor joste les prez Johan Begoing jusqua quinze jornaus. C'est asaveir[1] que ge, Joffreiz[1] de Rochefort dessus nomez, et les meies[1] chouses[10], somes tenu a garir aus freres et aus povres de la dite aumosnerie et a lor comandement les davant diz prez durablement contre totes genz, francs et quites et delivres de toz devers[1] et de toz enpaitremenz, e lor somes tenu de rendre et d'amander toz les damages que il i aureent[1] por defaute de gariment, fust en plaideant[1] ou en autre manere[3], si tant esteit[1] chouse[10] que aucuns ou aucune lor i feist demande ne requeste. Et ai fiancé et plevi *per* la fei[1] de mon cors a segre[14] et a tenir toz les diz et la tenor[4] de ceste chartre ben[3] et leaument et que encontre ne vendrai ne autres por mei[1] en nule manere[3]. E por ceu[15] que ceste chouse[10] seit[1] plus ferme et plus estable durablement, ge Joffreiz[1] de Rochefort dessus nomez en ai doné aus davant diz freres et aus povres de la davant dite aumosnerie et a lor comandement, ceste presente chartre saielee et confermee de mon saia en maire[11] garentie de verité. Ceu[15] fut fait l'an de l'incarnacion Jhesu Christ MCC et cinquante, on[16] meis[1] de may.

1. 225 R.; **2.** 87 R.; **3.** 243 R. 2; **4.** 237 R.; **5.** cf. Görlich *Frz. Stud.* III, 66; **6.** 211 R.; **7.** cf. Nr. 3; **8.** 327 R.; **9.** *deguit* 404 R.; **10.** 217 R. 1; **11.** = *major*, v. § 308 a;

12. **habutum*, sous l'influence de la forme du parfait (v. plus haut 9); **13.** 52 R. 1; **14.** 155 R.: **15.** 332: **16.** 333 R.

LXI. Deux-Sèvres 1277.

P. Marchegay, *Douze chartes originales et inédites en langue vulgaire du Centre et de l'Ouest de la France 1238—1299.* [*Bibliothèque de l'École des Chartes* XLIV, p. 291.]

Sachent tuit presens e a venir que, en nostre cort Guy, vicunte de Thoarz, personaument establi en dreit[1] Pierres Salebouf e Agnes sa fame cognurent e confesserent que il hont vendu a Johan de Cenz, chenoine de Seint Pierre de Thoarz, por le pris de quinze sols de moneie[1] corant, des quaus[2] lesdiz Pierres e sa fame se tindrent plenerement[3] parpaié en nostre cort, dez[4] e oit[5] deners[3] de cenz de moneie[1] corant. Dos quaus[2] dez[4] e oit[5] deners[3] ledit Johan lor deveit[1] chacun an doze deners[3] sus les vignes qui furent fau[6] Pelerine e sus doues[7] pieces qui furent fau[6] Durant Pasquer[3], les queles vignes sunt assises an lou qui est appellé Beachamp[8]; e Thomas le Pevrer[3] lor deveit[1] sex[4] deners[3] sus vignes qui sunt assises a l'Ome Maousse, jouste la vigne fau[6] Robert de la Chese, e sus une autre vigne qui est assise audit lou de Beachamp[8], jouste la vigne Moynet de Thoarz.

Les quaus[2] dez[4] e oit[5] deners[3] de cens e les quaus[2] doues[7] pieces de vignes fau[6] Durant Paquer[3], e les quaus[2] vignes faue[6] Pelerine lesdiz Pierre e sa fame sunt tenu, por eos[9] e por lor hers[10], garir e deffendre perpetuament[8] de toz, sus l'obligaciun de toz lor biens presens e a venir, audit Johan e a ceos[9] qui hauront cause de lui, o rendant annaument ausdiz Pierre e a sa fame, e a ceos[9] qui hauront cause d'eos[9], chacun an un dener[3] de cenz, en la feste de la Nativité Nostre Seignor[7], tant solement. E promistrent lesdiz Pierre e sa fame que il ne vendront jamés encontre ces choses, par eos[9] ne par autres, por nul privilege ne por nul establissement ne por raisun de decevance ne por nulle autre raison; e de ce furent jugé[3] lesdiz Pierre e sa fame, a lor requeste, per le jugement de nostre cort, sauve nostre dreiture[1].

Ceu[11] fu fait le jor de lumdi emprés la feste seinte Katerine, en l'an de grace mil dous[7] cens sexante e dez[4] e sept.

1. 225 R.; 2. 52 R. 1; 3. 243 R. 2; 4. 50 R. 1; 5. 62 R. (cf. E. Görlich, *Franz. Stud.* V, p. 49 sq.); 6. 87 R.; 7. 237 R.; 8. cf. 281 R.; 9. 211 R.; 10. influence lat.? 11. 332.

LXII. Vendée 1282.

L. de la Boutetiere, *Cartulaire de l'abbaye d'Orbestier.* [Archives Historiques du Poitou VI. Poitiers 1877. p. 94—96.]

A toz ceaus[1] qui cestes[2] presentes lettres veiront e oiront Perres[3] diz Abbes, filz hers[4] a l'Abbes de la Raolere[3], e Katerine femme audit Perres[3], fille fahu[5] Johan Bernart d'Olonne, en ceau[1] temps clerc, saluz en Nostre Segnor[6]. Saichez[7, 3] tuit que cum contemps fust entre nos Perres[3] e Katerine dessus nommé, d'une part, e les religious[6] homes e honestes frere Andres de Bercoire, en ceau[1] temps humbles abbes de mon seignor[6] Saint Johan d'Orbester[3] e li convens de celui meeme luec, d'autre part, sus ceu[8] que il nos demandeent[4] a aveir[4] dez[9] solz de annaau[10] rende sus un vilaige[7] que nos tenom, qui est appellez vulgaument la Chalemeliere e sus totes ses apertenences; les quaus[10] X solz il diseient[4] que fahu[5] Johan Bernart, en ceau[1] temps prestre, lor aveit[4] doné e layssé[3] en aumosne, por la salu de s'arme[13], e devisé en son darrer[3] testament, avant qu'il alast de vie a mort, a tenir, a aveir[4], e a espleter[4, 3] a eaus[1] e a lor successors[6] de lordite abbaye e a faire lor volunté plenere[3] en totes choses a totemps mais durablement. E en aprés ceu[8] il demandessent encores a aveir[4] les does[6] maisons d'Olonne e le cortil qui est par detreis[4], e ou totes lor apertenences, que fahu[5] maistre Perre[3] Rossea d'Olonne, clerc, lor frere, lor aveit[4] donees e laysses[3] por la salu de s'arme[13], a faire lor volunté quitement e pasiblement a totemps mais durablement. E en aprés la mort de celui fahu[5] maistre P. Rossea li diz abbes e li convens de monseignor[6] Saint Johan d'Orbester[3] les heussent baillees[3] e otreiees e livrees a cinc solz de annaau[10] rende audit Johan Bernard, au temps qu'il eret clerc, a tenir, a aveir[4] e a espleter[4, 3] a lui e au suens a totemps mais perpetuaument[10], issi cum nos disiom. E il deissent a l'encontre que il ne les li aveient[4] baillees[3] ne layssees[3] au diz cinc solz fors quant a son viaige[7] tant solement. E nos Perres[3] l'Abbes e Katerine dessus nommé deissom encores en nostre dit que

les dez[9] solz de annaau[10] rende dessus diz li diz Johans Bernart les nos aveit[4] donez e otreiez[4] par avant en mariaige[7] ou sa fille, au terme qu'il la me dona a femme. A la partin, par toz contemps eschiver e aneanter d'une part e d'autre, ou le conseil de prodes[6] homes, vensimes afin de paiz e a acort entre nos parties dessus dittes, en tau[10] menere[3] que les dittes maisons ou totes lor apertenences demorereent[4] a mei[4] e a maditte femme e a nos hers[4] a faire nostre volenté a vie et a mort ou rendant sus totes lesdites choses a chascun an perpetuament[10] a l'abbé e au convent dessus diz doze deners[3] d'ennaau[10] rende, por recognoissence a la feste de saint Michea en lor dite abbaye. E les dez[9] solz dessus diz, dont eret li contemps, nos lor avom laissé[3] e deguerpi por raison daus[11] maisons dessus dites qu'il nos ent layssees[3] en la menere[3] qui dessus est devisee, e por ceu[8] meemement que nos saviom que il i aveient[4] leau demande; les quaus[10] X sols il prandrent e recevrant a chascun an perpetuaument[10] par dous[6] termes devisez sus le ditz villaige[7] de la Chalemeliere e sus totes ses apertenences, c'est assaver[4] cinc solz a la Nostre-Dame me[9] aost e cinc solz a la saint Michea l'Archange. Daus[11] quaus[10] diz doze deners[3] e daus[11] quaus[10] diz X solz nos Perres[3] l'Abbé e Katerine dessus nommé, par nos e par toz les noz qui sunt e qui seront e de tot le poer[4] e de tote la demande que nos heussom e pohussom aveir[4] en aucun temps envers les diz religious[6] ne envers lor successors[6], nos les en avom clemé quites en totes choses, dont nos les en avom mis en plenere[3] e en corporau[10] possession, en pasible e en perpetuau[10] saizine l'abbé e le convent dessus diz e par la livrance de cestes[2] lettres, a tenir, a aveir e a espleiter[4, 3] les diz doze deners[3] e les diz X solz de annaau[10] rende a eaus[1] e a lor successors[6] de lor dite abbaye de Saint Johan d'Orbester[3] franchement, quitement e pasiblement e a faire lor volenté plenere[3] en totes choses a totemps mais durablement. E avom juré sus les sains evangilles Nostre Segnor[6] ge Perres[3] l'Abbé desus dit e ge Katerine dessus dites, non contrainte, non porforcee e non deceue de mondit segnor[6] ne d'autrui, mas de mun plein gre, a tenir e a garder bien e leaument toz les diz e la tenor[6] de cestes[2] lettres en la menere[3] qui est dite e devisee, e que en contre icest nostre fait nos

ne vendrom ne autres par nos, par nulle raison que nos i atendissom a aveir[4] en tot ne en partie en nul temps mais par nulle menere[3]. E que ceu[8] seit[4] ferme e estable, nos Perres[3] l'Abbe e Katerine dessus nommé par nos e par noz hers[4], en avom doné e otreé[4] a l'abbé e au convent de Saint Johan d'Orbester[3] cestes[2] presentes lettres saelees[12] e confermees, a nostre requeste, dau[11] saiau de la cort au dayen[4] de Thalemundeis[4]. Ceu[8] fut fait e doné en l'an de grace Nostre Seignor[6] mil dou[6] cens e quatrevins e dous[6], en meis[4] d'aoust.

1. 211 R.; **2.** 331, 1; **3.** 243 R. 2; **4.** 225 R.; **5.** 87 R.; **6.** 237 R.; **7.** p. 128 sq.; **8.** 332; **9.** 50 R.; **10.** 52 R. 1; **11.** 333 R.; **12.** 84 R.: **13.** 183 R.

LXIII. Vienne 1301.

R. Blanchard, *Cartulaire des Sires de Rays (1160—1449).* [Archives Historiques du Poitou XXVIII (1898). p. 137 sq.]

Sachent tuit presenz et avenir que en la cort au seignour[1] de Mirebeau, en dreit[2] perssonement establi Jahan de la Cheverrie et Jahanne, fille jadis feu Pierres Lusanau et fame Gaudin Girart, unt queneu et confessé par davant nous, de lor bone valanté sanz aucun parforcement, que, on l'assentement et on la valanté dou dit Gaudin, ledit Jahan et ladite Jahanne unt otreié[2] et vendu, par eaux[3] et par lor hoirs et par lor successors[1], en pure et perpetuaul[(4)] vençon, a mon sor[1] Guy de Bauçay, chevaler[5], par le pris de sex[6] livres de la moneie[2] corant, dous quaus[4] deniers les diz vendeors[1] sey[2] tindrent enterignement et parfaitement parpaiez par davant nous, dous[1] sextiers de froment, a la mesure de Mirebeau, de annuaul[(4)] et perpetuaul[(4)] rente; les quex dous[1] sextiers il unt assis et assigné[5] audit chevaler[5] et au siens sus does[1] pieces de terres assizes a la Cheverrie, et les unt pramis rendre audit mon sor[1] Guy et aus siens toz les anz, en chascune feste saint Michau, sus l'oubligacion dos[7] dites terres, a en faire toute lor planere[5] valanté sanz aucun contredit; et les queles terres sont tenanz a la veye[2] par ou l'an vait de Chevreox a Blalay, d'une partie, et a la terres aus Cavaters do[7] Codrey, d'autre partie. Et unt pramis les diz vendeors[1], par eaux[8] et par les lor[1], lesdiz dous[1] sextiers de froment

de rente garir et defendre audit chevaler[5] et aus siens en tout temps, quiptes et delivres de toz deveirs[2], de toutes costumes, de toutes veilles obligacions, de toz enpaitremenz envers toute manere[5] de gent. Et ledit Gaudin Girart a toutes les choses et chascune dessus dites sey[2] conssentit, de sa bone volanté sanz aucun parforcement, et les hot fermes, agraables et extables. Et a celes toutes choses et chascune enssi tenir comme elles sont dessus excriptes, en unt obligé[5] les diz vendeors[1] et ledit Gaudin, tant come a chascun d'eaux[8] apartient, eaux[8] et lor hoirs et lor successors[1] et toz lor biens meubles et heritages, et en unt doné fey[2] corporaul[(4)] en nostre mayn de non venir encontre lesdites choses au temps qui est avenir, par aucun dreit[2] ou par aucune rayson; et unt renoncié quant aus dites choses, sus la fey[2] et obligacion dessus dites, a toute ayde, a tout benefice de dreit[2], de cort d'iglise et de cort laye, et a toz usages et a toutes costumes et a toz extablissemenz faiz et a faire, et a toz privileges donez et a doner, et a excepcion de ladite pecune non heue, non receue, et a toutes excepcions et decepcions. Ceu[9] fut fait et doné en Mirebeau, et seelé dou seel de ladite cort en garantie dous[(7)] dites choses, et jugé[5] a tenir, a la requeste dous[(7)] diz vendeors[1] et dou dit Gaudin present par davant nous, au jour dou vendredi enprés le dimenche que l'an chantet[10] Reminiscere, en l'an de graice[11] mil treis[2] cenz et un. Presenz a ceu[9]: Pierres Pillaut, Pierres Chancecheu et Pierres Chauceiau.

1. 237 R.; **2.** 225 R.; **3.** 211 R.; **4.** 52 R. 1; **5.** 243 R. 2; **6.** 50 R.; **7.** 333 R.; **8.** 211 R.; **9.** 332; **10.** 274 R.; **11.** p. 128.

Dialectes de l'Ouest.

(Anjou, Touraine, Bretagne.)

LXIV. Maine-et-Loire, avant 1225.

A de la Borderie *Ancienne charte française des Archives de la Loire-Inférieur.* (Avec Facsimile.) [*Bibliothèque de l'École des Chartes* III, 5 (1854) p. 433 sq.]

Sachent cil q*ui* sunt e cil qui vendront que entre mu*n*seignor[1] Tebaut Crespin e mu*n*seignor[1] Gaudin Guerri fut content sor icele partie dau[2] fe[3] de Tellere[3] que il tent[8]

de lui en sa ligence, que Gaudin Guerri dizet[4] e afermot[5] que trestuit li lairon qui en su*n* fe[3] de Tellere[3] sereient[4] pris e aresté, que il les avet[4] a juger[3] e a justicer[3] *par* fe[3] e par cosdume; et redizet[4] que si auqune fenne[6] eret forcee en ico fe[8], que il en avet[4] lo[2] dreit[4] a tenir davant sei[4]. E encore dizet[4] que si joice ne batalle ne saigrement eret jugé[3] davant lui de ço fe[8] de Tellere[3], que il les avet[4] a garder davant sei[4] a Tellere[3]. Mas a la p*ar*fin fut faite paiz entre mu*n*seignor[1] Tebaut Crespin e Gaudin Guerri d'icest content, en tau[7] menere[3] que a Gaudin Guerri remest en sa paiz que si li leres eret p*ri*s en ço fe[3] de Tellere[3], que il seret[4] rendut a mu*n*seignor[1] Gaudin, e il lo[8] rendret[4] a mu*n*-seignor[1] Tebaut Crespin tot nu. E si il en prent do[9] cors dau[2] lairon nulle raençon, Gaudin Guerri en aura lo[2] terz[3]. E encore li remest a Gaudin Guerri en sa paiz que tuit cil q*ui* tendront ren[3] de su*n* fe[3] de Tellere[3], jugeront davant lui a Tellere[3] *par* fe[3] e *par* cosdume. E en quaucu*n*q*ue*[7] loc que Gaudin Guerri estacet[10], si aul[14] i a jugé[13] joice ne batalle il l'amenera a garder au chatea[11] de Mu*n*faucon. Si la batalle est de ses dos[1] estagers[3], el est Gaudin Guerri domeine, fors la garde q*ui* en remaint au seignor[1] lige. E si la batalle ne est de ses dos[1] estagers[5], el est au seignor[1] lige, fors Gaudin i a su*n* destreit[4] sor sun estager[3], si il fait la torne. Li saigrement plain, son joice et son batalle, q*ui* a Tellere[3] seront p*ri*s o jugé[3], a Tellere[3] seront fait. E isi remest a Gaudin e a ses vavassors[1] su*n* fe[3] son content e au seignor[1], si cu*m* la chartre retrait. E p*ar* ço que ceste paiz fut tenable, vost[12] misire[13] Tebaut Crespins que ele fut saalee[15] ceste chartre o su*n* sea[11]. Iço vit e oit misires[13] W*ila*umes de Clicon, W*ila*umes de Saint Jorge, Bernart lo[2] Raslle, Morice Angelart, Joffrei[4] Babin, Jofrei[4] Ardre, Morice de Gesté, W*ila*umes Robert, Pere[3] Chevaler[3], Guerri Maia, Jofrei[4] Chabot, Mathé Chevauche-So.

1. 237 R.; 2. 333 R.; 3. 243 R. 2; 4. 225 R.; 5. 341 R.; 6. 182 R.; 7. 52 R. 1; 8. 323 R.; 9. v. supra *dau* (333 R.); 10. cf. 348, 4 b; 11. cf. Görlich *Franz. Stud.* V, 360; 12. cf. 349, 3 b.; 13. cf. 327 R.; 14. 322, 4; 15. 84 R.

LXV. Maine-et-Loire (: Angers) 1267.

R. Blanchard, *Cartulaire des Sires de Rays* (1160—1449). [Archives Historiques du Poitou XXVIII (1898). p. 89 sq.]

Sachent tuit presenz e avenir que comme contenz fust meu en noutre cort en dreit[1], entre madame Haouys, jadis femme feu James de Cheteau Gontier, chevaler[2], d'une partie, e entre Gyrart Chabot e madame Emme sa fame, fille des davant diz James e Haouys e lor heir[1], sus ce que la dite Haouys demandot[3] au diz Gyrart e a Emme, par reson d'icele Emme, qu'il la delivrassent de toutes les detes qui estaient[1] deues a quiconques ce fust, ou tens que feu Estienvenot, jadis fiz des diz feu James e Haouys, morit, par reson des diz James et Haouys et Estienvenot; e sus ce qu'ele demandot[3] a iceus le tierz des deniers de la vente dou bois de Coudrey que le dit Gyrart aveit[1] vendu, qui esteit[1] en son douayre. E sus ce que ladite Haouys demandot[3] a iceus Gyrart e a Emme neuf cenz libvres de torneys[1], lesques icelui Gyrart aveit[1] euz et receuz si comme ele diseit[2], de mon seignor[4] le rey[1] de France pour les herrerages des rentes de Meson Maugis e de Mont Ysembert, lesqués avaient[1] esté levez ou tens doudit feu James, si comme il disaient[1]. E sus ce que ladite Haouys demandot[3] a aveir[1] d'iceus Gyrart e Emme treze cenz libvres qu'ele aveit[1] paiees des detes davant dites, par defaute desdiz Gyrart e Emme, si comme ele diseit[1], lesqueles il li estaient[1] tenuz a rendre, e sus plusors[4] autres chouses[5]. E sus ce que les diz Gyrart e Emme sa fame, par reson d'icele Emme, demandoent[3] a ladite Haouys les gages qui estaient[1] ches[2] les Lambarz de Nogent, juqu'a la value de dous[4] cenz mars d'argent, si comme disaient[1] iceus Gyrart e Emme, lesqués il avaient[1] desgagiez, e lesqués icele Haouys aveit[1] euz. E sus ce qu'il disaient[1] que ladite Haouys aveit[1] eu e receu trais[1] mille libvres de la vente dou grant bois de Perchet, qui audiz Gyrart e a Emme devaient[1] devenir puis la mort dou dit feu Estienvenot, si comme il disaient[1], lesqués il demandaient[1] a aveir[1] por les detes aquiter. E sus ce qu'il disaient[1] contre ladite Haouis, que ele aveit[1] eu e receu tant des ventes des bois comme de la terre Elyote e Felipe, ou des essues d'icele filles des diz James e Haouys, cinc cenz

libvres, lesqués il demandoent[3] a aveir[1] por aquiter les detes. e sus plusors[4] autres chouses[5].

En la parfin, enprés mout de contenz euz entre les dites parties, fut peceié e acordé en forme de pez entr'eus, par conseil de prodes[4] homes, en cete maniere: . . . . . .
. . . .

En tesmoig e en garantise de laquele chouse[5], nous meimes a cetes[6] presentes letres le seel de noutre cort d'Angers[2], a la requeste des parties. Ce fut fet a Angers[2], le jor de dimainne que l'en chante *Reminiscere*, ou mois de marz, l'an de grace mil dous[4] cenz seixante[1] e seix[7] — Joh[an].

1. 225 R.; 2. 243 R. 2; 3. 341 R.; 4. 237 R.: 5. 217 R. 1; 6. 331, 1; 7. 50 R. 1.

LXVI. Maine-et-Loire (: Angers) 1268.

R. Blanchard, *Cartulaire des Sires de Rays* (1160—1449). [Archives Historiques du Poitou XXVIII (1898). p. 100 sq.]

Sachent tuit presenz e avenir que comme contenz fust meu de longuement en dr[eit en nostre] cort, entre Gillebert de Prulay, par reson de Aliz sa fame, entre Guerin Chevreul, par reson de Alienor sa fame, fille jadis de noble home feu James, seignor[1] de Cheteau Gontier, d'une partie, e entre Girart Chaboz, seignor[1] de Rays e de Cheteau Gontier, par reson de Emme sa fame, fille doudit feu James, d'autre partie, sus ce que il demandaient[2] audit Girart e a Emme, par reson d'eles [a a]veir[2] partie en la baronie de Cheteau Gontier e es apartenances, e en la terre de Seint Jahan sus Coinon e es apartenances d'icele terre, laquele partie il demandaient[2] a aveir[2] par reson de frareiche d'iceles fames. En la parfin, enprés mout de contenz euz entre les dites parties, fut peceié e acordé entr'eus sus celui contenz, par conseil de prodes[1] homes, en cete meniere e en cete forme: C'est assaveir[2] que toutes lesdites chouses[3] e chescune par sey[2], o les apartenances d'iceles e o les chouses[3] qui apartiennent au mariage madame Haouys, mere d'iceles fames, assises en Anjou e ou Meinne e en Bretaigne, remeignent e sont a heritage audit Girart e a Emme sa fame, par reson d'icele, e as heirs[2] cele Emme, affeire toute lor volenté pesiblement e en pez, senz contredit e senz empeichement d'iceus Gillebert e de Aliz sa

fame, e de Guerin e de Alienor sa fame, e de lor hers[2]; e sen ce que il, en celes chouses[3], puissent riens aveir[2] ne demander ne lor hers[2], si ce n'esteit[2] par reson d'eschaeste qui avensist a eus ou a lor hers[2]; einsint touteveis[2] que icelui Gillebert e Aaliz sa fame e les heirs[2] d'ele, e ledit Guerin e Alienor sa fame e les hers[2] d'ele prandront e auront chescun an, le jor de la feste de la Touseinz, par la mein doudit Girart e de Emme sa fame, ou des hers[2] d'icele Emme, sus le paage de Cheteau Gontier, cinquante libvres de monaie[2] corant de rente, c'est assaveir[2] a chescun d'eus dous[1], par reson de lor fames devant dites, vint e cinc libvres de monaie[2] corant, paine de dez[4] souz de monaie[2] corant mise, c'est asaveir[2] a paier doudit Girart ou de Emme ou des hers[2] d'icele Emme, a chescune desdites dous[1] parties, cinc souz de monaie[2] corant, por chescun jor que il defaudraient[2] de paier ladite rente outre le jor de la feste de la Touseinz; ouquel jor icelui Girart e Emme e lor hers[2] qu'il obligent a ce, sont tenuz rendre iceus cinquante libvres de rente e les garantir e defendre de touz et contre touz, segont les usages e les coustumes d'Anjou aparues, audiz Gillebert e Aaliz e as hers[2] d'icele, e audiz Guerin e Alienor e as hers[2] d'icele, en franc parage, tant comme il durra. E obligent iceus Girart e Emme sa fame e chescun por le tot, eus e lor hers[2] e touz lor biens meubles, inmeubles, presenz e avenir, en quel que leu que il saient[2], e le paage davant dit, especiaument e expressement, as dites cinquante libvres, e la peinne ou les painnes, si eles estaient[2] commises, rendre. E a ce que icelui Gillebert e Aaliz sa fame, je Guerin e Alienor sa fame ne puissent, ne les hers[2] d'icele, riens plus aveir[2] ne demander es dites chouses[3] ou en aucune d'iceles, par reson de frareiche, si ce ne lor aveneit[2] par reson d'eschaeste, si comm est dit, il obligent chescun por le tout audiz Girart e a Emme sa fame e as hers[2] d'icele Emme, eus e lor hers[2] e touz lor biens meubles, immeubles, presenz e avenir, especiaument e expressement, e renoncient l'une partie vers l'autre a toutes excepcions e a toutes allegacions de tout dreit[2] escrit e non escrit, a privilege de croiz doné e a doner, e a l'espitre de Divi Adrien e de diviser les actions; e de la partie as dites fames fut renoncié au benefice de Velleien, e en furent fetes certeinnes;

e renoncierent lesdites parties, chescune por la soue, a toutes celes chouses[3] qui contre cetes[5] presentes letres, ou contre la forme ou contre la substance d'iceles porraient[2], de fet ou de dreit[2], estre dites, obicees ou opposees, especiaument e expressement. E de toutes cetes[5] chouses[3] e chescune par sey[2], feire, tenir e acomplir loiaument, chescun por sa partie, si comme eles sont moties e devisées, icelui Girart e Emme, por lor partie, e icelui Gillebert e Aaliz, e Guerin e Alienor, por lor partie, sont tenuz l'une partie vers l'autre par la fey[2] de lor cors donee en noustre mein, e soumetent sey[2] dou tout en tout quant a ce noustre juridicion; e nous, iceus en noustre cort en dreit[2] presenz e consentanz e les chouses[3] davant dites en dreit[2] regehissanz, jugeames e condempnames as chouses[3] davant dites enteriner chescun por sa partie, si comm est devisé. En tesmoig de laquele chouse[3], nous, a la riq[ueste d'iceulx], avon mis a cetes[5] presentes letres le seel de noustre cort d'Angers[7]. Ce fu [fait] a Angers[7] es assises, ou mois de juingnet, le jor de mardi enpres les oictiev[es de] la feste de la Nativité seint Johan Baptiste, l'an de grace mil CC.LX e oict[6]. — Joh[an].

1. 237 R.; **2.** 225 R.; **3.** 217 R. 1; **4.** 50 R.; **5.** 331, 1; **6.** 62 R.; **7.** 243 R. 2.

LXVII. Indre-et-Loire (: Tours) 1266.

Layettes du trésor des chartes. T. IVe. P. M. Élie Berger. Paris 1902 p. 172.

A toz cels qui v*er*ront ou orront cetes[1] p*re*sentes letres, P. de Azay, chanoine de Tors, saluz. Sachiez q*ue* come mon sor[2] Guill*aume* de Jaunai, ch*evalier*, d'une partie, *e* P. de la Broce, chambellain le rei[3], d'autre, se fussent mis en mise sus moi de ce q*ue* le dit Guillaume demandot[4] au dit P. q*ue* il li asseist cent souz de rente outre vint e cinc li*vres* ou mariage de Estevenot le fiz audit ch*evalier* e de la fille audit P., ge, do[5] poer[3] q*ue* ge ai en ce de l'assentement desdiz G. *e* P., come arbitre, di en mon dit q*ue* cil P. ne rendra ne ne asserra desore en avant audit Estevenot lesdiz cent souz de rente, ne li ne ses hers[3], e l'en q*u*it e l'en assol, lui e ses hers[3]. — Ce fut doné a Tors, l'an de grace M.CC.LX e sex[6], le mardi apres les octieves de Pasques.

1. 331, 1; **2.** 237 R.; **3.** 225 R.; **4.** 341 R.; **5.** 333 R.; **6.** 50 R.

LXVIII. Indre-et-Loire (: Loches) 1278.

Ch. de Grandmaison, *Chartes françaises de Touraine.* [Bulletin de la Société Archéologique de Touraine VI. p. 305 sq.]

Sachent tuit que en droit pardavant nous personaument establiz a Loches, Joham et Renaut freres, filz feu Pierre de Pont, recognurent que il avoient vendu et pardavant nous vendirent a toz jor mes perpetuaument et heritaument, a religious[1] homes, au prior[1] et au convent dou Liget, de l'ordre de Chartrose[1], demi arpent de pre asis en la riviere d'Androys en terroer de Prehere, delez le pre au Poignart et delez le pre Charles de Ponz, en fié Robert de Ponz, escuier. Et fut faite la dite vencion des choses desus dites por le pris de oit[2] livres et deiz[3] solz de torneys, des quaus[5] il se tindrent bien porpaiez pardavant nous en deniers nombreiz[6], renoncians a excepcion de deniers non bailleiz[6, (7)] et non livreiz[6]. Et est asavoier que li dit freires[6] doivent garder et bailler[(7)] au dit religious[1] le dit pre franc et quipte de toz cens et de tot servise, et promistrent pardavant nous les diz freres en sur que tot aus diz religious[1], garentir et deffendre a toz jor mes le dit pre de toz empechemenz et de tote veille obligacion et de totes redevances an et jor, segont usage et costume do[8] pays leaument approveies[6], et toz jorz par droit: obligent quant a ceu[9] pardavant nous les diz freres aus diz religious[1] hous[1] et lor hers[4], et toz lor biens mobles et non mobles, presenz et advenir, en queque lou que il soient ou poissent estre, et en queconques choses, a prendre, a vendre et a detruire se mestier estoit, por ecite vencion tenir et garder e toz jor mes fermement et leaument, si come desus est dit et devisé. Et renuncient en ceste fait pardavant nous les diz freires[6] a tote excepcion de mal, de barat et de fraude, a toz privilege de croiz donné et a donner et a totes autres raysons et allegacions, tant de dreit[4] come de fait, par les quaus[5] ceites[6, 10] presentes leitres[6] porreyent[4] estre aneenties ou destruites, en tot ou en partie. Et nous les condempnames et jugeames de ceu[9] tenir et non venir en contre, par le jugement de la cort monseignor[1] le Roy de France, sauve son dreit[4] sur ceu[9] en totes choses. Ceu[9] fut fait et doné a Loches, en l'an de Nostre Seignor[1] mil dous[1] cenz seixante[4] et deiz[3] et oit[2], en moys de fevrier, le mercredi aprés la Sainte Agaythe[6].

1. 237 R.; 2. 62 R.; 3. 50 R.; 4. 225 R.; 5. 52 R. 1; 6. p. 128 sq.; 7. 243 R. 2; 8. 333 R.; 9. 332; 10. 331, 1.

LXIX. Loir-et-Cher 1269.

Ch. de Grandmaison *Chartes françaises de Touraine* [*Bulletin de la Soc. archéologique de Touraine* VI (1883—85), p. 303 sq.]

A touz ceus qui verront et orront cestes[1] presentes letres, Jeufrai[2] Pichart chevalier, ballif de Blaies[2], saluz en Nostre Seingnor[3]. Sachet tuit que pardevant mei[2] establiz Jeufrai[2] de Mondobleau et Denise sa fame reconuret que il avaiet[2] vendu et vendiret par devant mei[2], a homes religios[3] a l'abé et au covent de Gastinete de la dyocese de Tors, de l'ordre Saint Augustin, et a l'abé et au covent de l'Estele[2] de la dyocese de Chartres, de l'ordre de Premotré, trais[2] seiters[2, 4] de ble, c'est asavoir: trais[2] mines de froment et trais[2] mines de segle, lequel ble ledit Jeufrai[2] et la dite Denise avaiet[2] annuement[7] de rente sus la partie que ceus religios[3] unt en molin neuf asis a Cheteau Renaut, por lesser metre a ceus religios[3] ou dit molin, a toz jors mes, telle porteure come ceus religios[3] vodront[7] aporter le ble au dit molin et en raporter la farine, por le pres[6] de cent soz de la monaie[2] corant a Cheteau Renaut, des ques[7] il se tindret a paié pardevant mei[2]; et promittret par leurs foiz donees en ma main que james ne reclameront ne ne feront reclamer en trais[2] seiters[4] de ble de rente devant diz, ne que jamés contenz ne metront ne ne feront metre en la porteure devant dite; et a ce il obligeret[4] eus et leurs hers[5] et toz leurs biens meubles et non meubles, presenz et futurs, en quel leu que il soiet et que il seront; et quant a ce il renonceret a touz privileges donez et a doner tant de croiz, come d'autre chose et a totes exceptions, tant de deniers non numbrez non paiez que a autres, et a tote aie de droit, tant de cort laie come de cort de crestienté. Et de totes les choses devant dites tenir et fermement garder le dit Jeufrai[2] et la dite Denise furet jugez[4] a leur requete en la cort monseingnor[3] le conte de Blaies[2] a Cheteau Renaut, par mei[2] et par Johan de Maignieres mon frere, chatelain de Cheteau Renaut, et par autres bones genz; et a la requete dou dit Jeufrai[2] et de Denise sa fame, en tesmoin d'icete chose, je en done au diz religios[3] cestes presentes letres

saelees[8] de mon sael[8]. Ce fut fet en l'an Nostre Seingnor[3], mil deus cenz sessante[2] et neuf, ou meis[2] d'avril.

1. 331, 1 R; 2. 225 R.; 3. 237 R.; 4. 243 R. 2; 5. cf. Nr. LXI 10; 6. 50 A. 1; 7. 281 R.; 8. 84 R.

LXX. Sarthe (: Le Mans) 1282.

B. de Broussillon, *Cartulaire de Saint-Victeur au Mans.* Paris 1895. p. 142 sq.

Sachent touz presenz e avenir que, en nostre presence, en dreit[1] establi Robin Blanchet, clerc, de la parroisse de Nostre Dame de la Cousture dou Mans, requenut que il a vendu et unquore vent a religious[2] hommes au priour[2] et aus autres moïnes de la prioré de Saint Victor[2] dou Mans, et a lor successors[2], une piece de terre, contenant environ treis[1] jornex, que le dit Robin aveit[1] assise ou fié de la dite prioré, a la Corbe de Sarte, jouste la grant metaerie que les diz religious[2] ont au dit leu de la Corbe de Sarte, si comme diseit[1] le dit Robin, a aveir[1], a tenir et a porsaer[1] iceile[5] dite terre aus diz religious[2] et a lors successors[2] heritaument et perdurablement, quitement, empez et delivrement a en fere lor pleniere volenté de tout en tout, par non et par titre d'achat.

Et fut fete la dite vencion por le pris de deiz[3] livres de torneis[1], desquex le dit Robin se tint por bien paé[4] en deners[4] nombrez. Et promet por sei[1] et por ses heirs[1] le dit Robin e est tenu garantir, deffendre et delivrer la dite terre aus diz religious[1], et a lors successors[2], de touz et contre touz et de touz empeschemenz, tant comme dreit[1] doura, et lor rendre et restorer a lor plain dit apres lor serement, sanz autre proeve, touz couz et touz domages, se aucuns en soustenaient[1], en aucunne maniere, par deffaute de la garantise estre fete, si comme dessus est dit.

Et se dessesit le dit Robin en dreit[1], par devant nous, de la dite terre et des appartenances et lor em bailla la sesine, la proprieté et la possession, o tout le dreit[1], et o tote l'auction, que il i aveit[1] et poeit[1] aveir[1], sanz riens retenir a sei[1] ne a ses heirs[1] en la dite terre, par la baillee et par la tenor[2] de cest present instrument.

Et quant a toutes cestes[6] devant dites chouses[7] sevre et enterigner oblige le dit Robin aus diz religious[2] et a lors successors[2] sei[1] et ses heirs[1] et touz ses biens, ou que il saient[1], meibles et non meibles, presenz et avenir, a prendre et a vendre.

Et renoncie quant a ce a tote exception de fraude, de lesion et de decevance, a tout privilege de croiz prise et a prendre, a toute aide de fet et de dreit[1] escript et non escript, et a totes autres resons et allegations. Et de tenir, garder e acomplir tout ice qui est dessus dit, sanz venir encontre, est tenu le dit Robin, par la fei[1] de son cors, donnee sus ce en nostre main.

Et nous, a la requeste dou dit Robin, totes ces chouses[7] sentenciaument aimon a tenir e enterigner, et les avon confermees dou seau de nostre court dou Mans, en tesmoing de verité, sauve nostre draeture[1].

Ce fut fet ou jour de mardi, aprés la Saint Cristoffle, en l'an de grace mil CC quatre vinz et dous[2].

1. 225 R.; **2.** 237 R.; **3.** 50 R.; **4.** 243 R. 2; **5.** p. 128 sq.; **6.** 331, 1; **7.** 217 R. 1.

LXXI. Sarthe 1266.

Dom Anger, *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Sulpice-la-Forét. Ille-et-Vilaine.* 1911. (Extrait du Bulletin Archéologique d'Ille-et-Vilaine). p. 236 sq.

Saichent[1] touz, qui verront et orrunt ces presentes lettres, que en nostre presence etablis Mahot de Braelay et Hueit[1], son fius[2] (Éd. *fuis*), donnerent et otraierent[3], e unquores donnent e otraient[3] en droit, par devant nous a De et aux nonnes de la Fontaine-Saint-Martin tout quant qu'il avaient[3] e povaient[3] avoir encien ou fe[4] Monsour[5] Hue de Vernie, chevalier, e la terre de la Patriere e toutes les appartenances, e deuz deniers mansais[3] sur les cenz de Ligron en pure e pardurable aumonsne et sunt tenuz la dite Mahot e le dit Hueit[1] e lor heirs[3] garantir et defendre les dites chouses[6] donnees aus dites e a lor commandement contre touz pardurablement, e lor rendre touz hommages [dommages?] et touz depenz s'aucuns en sus tenaient[3] par defaute de garantir ou de defendre les dites chouses[6] au plein dit des dites nonnes ou de leur commande-

ment, sanz autre prove e de tout le droit et de toute la Seugnorie que il avaient[3] e poaient[3] es dites chouses[6] donnees se desaesirent la dite Mahot et le dit Hueit[1] par devant nous en droit, e donnerent la dite Mahot et le dit Hueit[1], son fiuz[2] (Éd. *fuiz*), la fay[3] de lor eus en nostre mein que james es dites chouses[6] aux dites nonnees, si comme il est dit, par devant riens ni demanderont neu il reclameront eus e lor heirs[3] et touz lor biens moibles et immoibles presenz e a venir·

Obligeront le dit Hueit[1] e la dite Mahot especiaument et espressement aus dites nonnees e a lor commandement quant a ce tenir e garder qui est dit par dessus.

Et nous, a la requeste de la dite Mahot e dou dit Huet, toutes ces dites chouses[6] ajuronz a tenir e a garder fermement e perdurablement; e avons fait seeler (Éd. *sceler*) ces presentes lettres ou seel (Éd. *scel*) de la cort Monseigneur le conte d'Anjou.

Ce fut donné le jeudi aprés Jubilate, en l'an de grace MCCLX e sis.

1. p. 128 sq.: **2.** 281 R.: **3.** 225 R.: **4.** 243 R. 2.: **5.** 64 R.: **6.** 217 R. 1.

LXXII. Ille-et-Vilaine (:Rennes) 1294.

P. de la Bigne Villeneuve, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Georges de Rennes.* (Extrait du Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine). Rennes 1876. p. 249 sq.

Sachent touz que en nostre court de Renes personaument establiz Johan Noël e Noël Freslon freres, e Hamelin Gordel et Robin Roussel de la Marqueraye lors gendres, e Colecte la fame dou dit Hamelin, e Aliiz la fame au dit Robert requonnurent eux aveir[1] priis et prisrent a feage perpetuel a eux et a lors heirs[1] de religiouses[2] dames e honestes l'abbaisse e le covent de Saint George de Renes, une piece de vigne sicomme elle porseet[3] en long e en ley[4], qui est apelee „la vigne a l'abbaisse de Greboysson", sise en la paroisse de Accigné[5]. En rendant a icelles religiouses[2] dous[2] querns de fourment de dreite[1] rente a la feyre[1] Saint Meleine de Renes par chescun an, e vint e cinc souz de sourcenz lesquex ils sont tenus rendre as dites religiouses[2], par chescun an, a ices termes. C'est a savoir la meyté[1, 3] a la feste de Saint Martin de Yvern e l'autre

meyté[1, 3] a la me[5]-quaresme. E tendront la dite vigne en bon estat et covenable, e por totes cestes chouses[6] tenir, rendre et acomplir, iceux freres e lors gendres et les fames a iceux gendres, chescun de eux le tot por le tot, obligerent[3] eux e lors heirs[1] as dites religiouses[2], e touz lors biens mobles e immobles, presenz et futurs, en quelque leu que issaent[1]; e especiaument une piece de vigne, sicomme elle porseet[3], qui est joignante a la vigne desus dite que ils [ont] priis des dites religiouses[2], laquelle fust jadiis Raoul Noël sise oudit clous[6]; e la Chesnaye[1] o ses apartenances; e dous[2] clous[6] de repuce [?] de terre arable sicomme ils porseent[3]; e le champ de la Fosse o totes les apartenances des chouses[6] desus dites sises en ladite paroisse souz la signorie desdites religiouses[2]. E sont tenues chacun de eux, le tot por le tot, deliverer icelles chouses[6] obligees as dites religiouses[2] de lors freres e de lors sœurs et de touz autres e contre touz, si icelles religiouses[2] estaent[1] en rienz descreuz ou amenusez par aucune personne desdites chouses[6] obligees[3], e que la rente e les sourcens ne fust pas rendu; e que icelle vigne ne fust tenue en bon estat. E jurerent iceux freres e lors gendres e les fames aus diiz gendres sur saintes reliques en nostre court de lor bone volenté, non pas porforcez, tenir la tenor[2] de ces lectres en bone fey[1] e en contre non pas venir par reson de dreiture[1], de doayre, de donayson par noces, ne par autre reson a nul jour mes. Et a totes cestes choses tenir, rendre et acomplir les diiz freres e lors gendres e les fames aus diiz gendres presenz e consentanz par nostre court jugeons et condempnons. E a lor requeste, le seel establi por nous a Renes fust mis en ces lettres, sauf nostre dreit[1] e nostre seisine e a touz autres. E nous, le official de la court al Ercediacre[7] Yves de Renes, par davant qui totes cestes chouses[6] furent confessees, octreiees[1] et jurees des diiz freres e de lors gendres e des fames a iceux gendres, iceux freres e lors gendres e les fames aus diiz gendres presenz e consentanz par nostre dite court jugeons e condempnons. Ce fust doné le mardi aprés le dymesne que l'en chanta Letare Jerusalem. En l'an de grace mil dous[2] cenz quatre viinz e quatorze.

1. 225 R.; **2.** 237 R.; **3.** 243 R. 2; **4.** p. 128 sq.; **5.** 50 R. 1 (56 R.); **6.** 217 R. 1; **7.** cf. 213 R.

Normand.

LXXIII. Manche 1291.

M. Dubosc, *Cartulaire de Mont-Morel.* Saint-Lo 1878. p. 167. [Archives départementales de la Manche.]

A touz ceus qui ces letres verront et orront le visconte d'Avrenches saluz. Sachent touz que Robert de Tuyre. prestre, reconut devant nos que il aveit[1] vendu. otrié et deu tout en tout delessé a hommes religious[2] et honestes l'abbé et le covent de Mont Morel, por vint et cinc livres et treis[1] souz de torn*eis* des queus le dit prestre se tint por paié par devant nos, scil est assavoir cinquante souz treis[1] deniers et maalle de torn*eis* d'anuel rente que ledit prestre aveit[1] et aperceveit[1] en la paroisse de Lolif, o Nicholas de Belin seze souz; o Nicholas Le Grivel sept souz et un chapon; o Johan Bretel cinc souz; o Guillaume Bretel cinc souz; o Angot Deu Pré sies[3] souz et une geline; o Raoul Postel cinc souz, sies[3] deniers et une geline; o Johan Valier seze deniers et demee[3] geline; o Pierres Le Gorin et o Richart Bel la baille dous[2] souz et une rusche de froment, a tenir, a avoir et a porseier en dreit[1] heritage as diz religious[2] franchement, pesiblement et quittement sans nul reclaim et sans nul contredit desorenavant en nule manere[4] deu dit prestre ne de ses heirs[1]. Et est tenu lui et ses heirs[1] la vente fete en la manere[4] desus dite as diz religious[2] garantir, delivrer et deffendre contre touz et en touz leus et iceus garder en boenne foi de touz couz et de touz damages, ou allors[2] en lor propre heritage, en queil[6] leu que il seit[1], value a value eschangier, se mestier esteit[1]. Et que ce seit[1] ferme et estable a fin et a touz jorz, a la requeste des parties, nos avon seelé ces letres eu seel de la visconté d'Avrenches, oveuques le seel deu dit prestre, sauf le dreit[1] le Rei[1] et autri. Ce fut fet en l'an de grace mil CC nonante et un, le samedi emprés Pasques.

1. 225 R.; **2.** 237 R.; **3.** 50 R. 1; **4.** 243 R. 2; **5.** cf. Nr. XXXIV 10; **6.** p. 128 sq.

LXXIV. Manche 1298.

M. Dubosc, *Cartulaire de Mont-Morel.* Saint-Lo 1878. p. 259. [Archives départementales de la Manche].

A touz ceus qui ces presentes letres verront et orront le visconte d'Avrenches saluz. Sachent tous que par devant

Michiel Le Royllé, tabellion jurei[2] nostre sire le Rei[1], recognurent Michiel Veier et Asceline, sa fame, o l'auctoritei[2] de li, que eus aveient[1] vendu a hommes religios[3] et honestes l'abbei[2] et le covent de Mont-Morel, por quarante souz de torneis[1] et les ventes, scil est assaveir[1] une piece de prei[2] par reson de la dite Asceline, assise en la parroisse Saint-Aubin de la Terre Gaste entre la terre Amete la Pescharde, d'une partie et d'autre, e une piece de terre assise entre la terre es diz religios[3], d'une partie, et la terre Sanson Auverei, d'autre, a tenir et a porseier en dreit[1] heritage es diz religios[3] et a lor successors[3], sanz empeschement desorenavant des diz Michiel et Asceline ou de lor heirs[1] qui sunt tenuz et lor ers, d leshites pieces de prei[2] et de terre es diz religios[3] et a lor successors[3] garantir, delivrer et defendre contre touz et en touz lieus et gardeir[2] de couz et de damages, ou aillors[3] en lor propre heritage, en queil[2] lieu que il seit[1], value a value eschangier, se mestier esteit[1]. E jura ladite Asceline que elle encontre ceste vente n'ira desorenavant en aucune manere[4]. E, que ce seit[1] ferme et estable a fin et a touz jorz, a la requeste des parties ces letres ont estei[2] seelees en seel de la viscontei[2] d'Avrenches oveques les sceaux es diz Michiel et Asceline, sauf le dreit[1] le Rei[1] et autre. Ce fut fet en l'an de grace mil doux[3] cenz nonante et oict[5], le lundi d'emprés la Chandelor[3].

1. 225 R.; 2. p. 128 sq.; 3. 237 R.; 4. 243 R. 2: 5. 62 R. (cf. B. Eggert, *Zs. f. rom. Phil.* XIII, 371).

LXXV. Manche 1298.

M. Dubosc *Prieuré de la Perrine.* Saint-Lo 1878. p. 15 sq. [Archives départementales de la Manche.]

A touz ceus qui ces letres verront et orront Raol Gosceaume, garde du seel de la viscontey[1] de Karenten, saluz. Sachiez que par devant moy fut present Jordan Begnart, de la parroisse du Desert, et recognut de sa boune volentey[1] aver[2] vendu affin d'eritage au menistre et as freres de la Perrine un clos contenant trois vergies[7] de terre, ou la entor, assis en la dicte parroysse deu Desert, joste la vee[2] par one l'en va de Dae as molins de Vire, d'une part, et joste le clos as diz religious[3] qui est devant lor porte, de l'autre, por la-

quele vente les diz religious[3] ont douné au dit Jordan sept livres de torneis[2] donc il se tint du tout por paé par devant moy et pramist le dit Jordan que luy et ses hers[2] sunt tenuz as diz religious[3] et a lor successors[3] le dit clos contre touz garantir, delivrer et deffendre et aquiter de toutes chouses[4] vers touz ou eschanger[7] allors[3] en lor propre heritage, value a value soufizamment, par rendre li anuelement ou a ses hers[2] la rente qui est deue du dit clos as chiers segnors[3]. Et a cen[5] tenir et aemplir le dit Jordan oblige soy et ses hers[2] et touz lor biens meubles et non meubles presenz et a venir a vendre par la justize por paer[7] as diz religious[3] ou a qui portera ces letres les couz et les despens que il aroent fez et euz por cen[5] enteriner et aemplir. E a cen[5] fut presente Estace, sa fame, et vout et otria que la dicte vente fust ferme et estable en tens avenir, sanz james aler encontre. E jura sus sains par devant moy, ovec l'auctorité du dit Jordan son mari, que jamés en contre ceste vente n'ira ne riens eu dit clos ne demandera, par reson de douare, ne en nulle autre maniere. En tesmoig de cen[5] ceste letre est seelée du seel de la viscontey[1] de Karenten, l'an de grace mil CCIIII^{xx} et dis et ouit[6], eu mois de decembre eu jor de la feste Saint Thoumas le martir.

1. P. 128 sq.; **2.** 225 R.; **3.** 237 R.; **4.** 217 R. 1: **5.** cf. Rydberg, *Zur Geschichte des französischen ə*, p. 655; **6.** 62 R. (cf. B. Eggert, *ZRPh.* XIII, 371); **7.** 243 R. 2.

LXXVI. Manche 1298.

M. Dubosc, *Cartulaire de la Luzerne.* Saint-Lo 1878. p. 144 sq. [Archives départementales de la Manche].

A touz ceus qui ces lectres verront le visconte de Constances saluz. Sachent touz que par devant nos present Thomas Asce, clerc, de Moyon, de son gre, reconnut sei[1] aveir[1] vendu et delessi en perpetuel heritage a hommes religios[2] l'abbei[3] et le convent de la Luiserne treis[1] demeax[4] de forment a la mesure de Const*ances*, d'anuel rente a la feste Saint Michiel et un pain et un chapon de regart a Neel, que rendoient jadis et esteient[1] tenus rendre a Giefrei[1] Hervei, en temps que il viveit[1], Jehan Rogres et Robin Du Jardin sus telz tenemenz comme il teneient[1] de li en fui [fiu?] et en la seignorie

as diz relig*ios*, por quarante et sept souz de torn*eis* tant por principal que por treiziesme, dont ledit Thomas se tint bien por paié par devant nos comme procurator [2] Johan de la Haye, prestre, Johan de la Haie, clerc, et Giefrei [1] de la Lande et Guillaume de la Lande, clerc, freres, hers [5] Thomas Hervei, mort, fiz jadis du dit Giefrei [1] Hervei, a prendre, a leveir [3] et a aperceveir [1] as diz religios [2] et a lor successors [2] la rente et le regart desus diz franchement, quitement et empés, o tout le dreit [1] et la seignorie que les diz hers [5] i aveient [1] ou poraient [1] aveir [1] et deveient [1]; et sont et seront tenuz le dit Thomas et ses hers [5] as diz religios [2] et a lor successors [2] toutes la rente et le regart dessus diz deffendre, delivrer et garantir envers touz ou allors [2] eschangier value a value en son propre heritage, se mestier en esteit [1]. Et a cen [6] tenir et aemplir le dit Thomas Asce obliga lui et ses hers [5] et touz ses biens meubles et non meubles, presenz et a venir, ou que il soient, a vendre et a despendre par la juistise [3] de Rei [1] por defaute des dites choses enterign*ier*, et por les despens rendre, se mestier en esteit [1]. Et renoncha [7], quant a cen [6], a toutes exceptions et deffenses. En tesmoing de cen [6] nos avon mis a ces lettres le seel de la visconté de Const*ances*, sauf le dreit [1] le Rei [1] et autrui. Cen fut fait l'an de grace mil CC non*ante* et oict [8], le lundi devant la feste Saint Dyonis.

1. 225 R.; 2. 237 R.; 3. P. 128 sq.; 4. cf. K. Glaser, ZFSL XXVI [1] p. 155; 5. cf. Nr. LXI 10; 6. cf. Rydberg, *Zur Geschichte des französischen ə*, p. 655; 7. 195 R.; 8. 62 R.

LXXVII. Calvados 1293.

Les dits de Hue Archevesque p. p. A. Héron. Paris 1885. p. 38 R.

Sachent touz ceus qui sunt et qui a venir sunt que Ge, Robert Bertran, chevalier, segnor [1] de Ronchevill, ai donné et otrié et confermé par ma presente chartre, por l'amor de Deu et por le salu de l'ame de mei [2] et de ma fame et de mes enfanz et por les ames de mon pere et de ma mere et de mes anceisors [2, 1] et de mes suc- cessors [1], a l'abé et au couvent de la Trinité de Fescan et a touz lor serjanz de lor mainpast, quictance et franchise pleniere en ma vile de Honneflue de tant comme il afiert a la costume

de lor cors por passer le travers de Saine. Et wiel et otrei [2] que les devandiz abé et couvent et lor serjanz desusdiz aient et porsiethent [3] la devandite franchise en pure et perpetuel aumosne a touz jorz meis sanz contredit et sanz empeechement de mei [2] ne de mes heirs [2] ne d'aucun de mes serjanz des ore en avant si comme il est desus devisé. Et les devandiz abé et convent ont otrié a mei [2] et a ma fame et a mes enfanz la confraternité de lor ordre et pleniere parchonnerie [4] de touz lor biens esperitues faiz et a faire ausi comme eus meismes. Et que ceste chose seit [2] ferme et estable perdurablement, ge ai conffermé ceste presente chartre de l'empriente de mon seel; qui fu donnee l'an de l'Incarnation Nostre Segnor [1] .M. CC. et quatre vinz et treis [2] en meis [2] de may.

1. 237 R.: 2. 225 R.; 3. cf. § 348, 3b R.: 4. 195 R.

LXXVIII. Seine-Inférieure (: Rouen) 1266.

Layettes du trésor des chartes. T. IVe. Par M. Élie Berger. p. 215. (V. aussi: L. Délisle *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint Louis et Philippe-le-Hardi*, Caen 1852. p. 159 sq. Mémoires de la Soc. des Antiquaires de Normandie. 2e série: 6e volume. Paris 1852.)

A touz ceus qui ces presentes lestres verront *et* orront le mere *et* les citeiens de Roen, saluz *et* amour en Nostre Seigneur pardurable. Sachiez touz que par l'acort de nostre sire Lois, par la grace de Dieu rei [1] des Franceis [1], *et* de nous, a esté essint ordené, que jusques a la fin de II anz procheinement *et* continuement ensuianz, le terme conmanchant [2] a ceste feste Seint Michiel procheine a venir, touz marchaanz de par toutes terres porront amener a Roen leur marchaandises par yaue *et* par terre, *et* porront icelles marchaandises a Roen descharchier a sesche t*er*re *et* en couvert, *et* les porront vendre en gros a qui que il voudront, fors a ceus a qui il avraient [1] part ou conpagnie de yces marchaandises, ne ne porront yces marchaandises vendre a terre ne en couvert en Roen ne en la banlieue a detail, si conme vin a broche, dras a detail, sel, blez *et* autres itieus choses, par setiers ne par muis; *et* se il poeit [1] estre trouvé autremant, ycelles marchaandises charront en la forfeture de la ville de Roen, si conme il a esté usé, et de ycelle forfeture avra nostre sire le rei [1] la metié [1] *et* nous

l'autre. *Et* sera la devant dite forfeture jugiee par nous, si conme il a esté usé *et* acoustumé, *et* demoureront les religions en autiel estat conme il sont orendreit[1], et les bourgeis[1] de Paris demoureront autresi en autiel estat conme il sont orendreit[1] envers nous *et* nous envers eus. *Et* quant les devant diz II anz seront aconpliz, se il a aucune chose a ajouster ou a remuer en cest escrit pour le preu le rei[1] *et* pour le nostre, par son acort *et* par le nostre sera ajousté *et* remué ou osté en tieu maniere que se il ne plet a nostre sire le rei[1] *et* a nous q*ue* ceste ordenance seit[1] a fin aprés les devant diz II anz, nous raron *et* rapeleron noz franchises en autiel point conme nous les avon orendreit[1] sanz aucun enperemant; *et* se il plesoit à nostre sire le rei[1] *et* a nous q*ue* ladite ordenance fut a fin aprés les devant diz II ans, le rei[1] fera le port de couro*n*ne oster *et* abatre de tout en tout. *Et* ceste ordenance nous a il *con*fermé de son seel, sauves a nous toutes noz autres franchises par un autre escrit, en tieu maniere q*ue* dedanz les II anz a sa volenté il puet la dite ordenance rapeler; *et* cest escrit avon [n]ous conformé du seel de nostre mereté. — Et fut fet en l'an de grace M. et CC. et LX. VI.

1. 225 R.; 2. 195 R.

LXXIX. Seine-Inférieure (:Tréport) 1277.

Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Michel du Tréport (Ordre de Saint Benoit) p. p. P. Laffleur de Kermaingant. Paris 1880. p. 253 sq.

Nous Estienne par le[1] grace de Dieu abbé du moustier Saint-Mikiel[2] dou Treport, et le couvent de che[3] meisme lieu a tous cheus[3] qui ches[3] lettres verront et orront salut en Nostre Segneur. Sachiés que nous avon ballié en fié et en heritage a Agnés, dite le Page, dou Treport, tout chu[3] fié entierement que Ricart[2], dit le Page, tint de nous en le[1] paroisse Saint Jame dou Treport, il est a saveir[4]: deus masures avec le edefices deseure mises, et une pieche[5] de terre, des queles masures l'une est assise entre le[1] masure Enguerran d'Abevile, d'une partie, et le[1] masure Willaume Croquet, de l'autre, et l'autre est assise sous l'ettre Saint Jame, entre le[1] masure Michiel le viel, d'une partie, et le[1] masure Marc Blondel,

de l'autre; et le[1] pieche[5] de terre est assise entre le[1] terre Willaume Coterel, d'une partie, et le[1] terre Jehane des Mons, fame Willaume de Preaus, de l'autre, et aboute a le[1] hee du moulin a vent, d'un bout, et a le[1] terre Michiel le Machecrier[3], de l'autre; pour lesqueles masures et pieche[5] de terre le[1] devant dite Agnés et ses heirs[4] deivent[4] rendre a nous et a nos suscesseurs heritelment CXVIII sous de monneie[4] courant de rente, quescun an, a quatre termes, il est a saveir[4]: a le[1] feste saint Remi XXIX s. VI d., et au Nouel XXIX s. VI d., et a le Pasque XXIX s. VI d., et a le[1] Nativité saint Jehan Baptiste XXIX s. VI d., a tenir et a aveir[4] les dites masures et pieche[5] de terre, si comme il est devant dit et comme eles se proportent en lonc et en le, a le[1] dite Agnés et a ses heirs[4] franquement[2] et quitement et empés, sans reclamation de nous ou de nos suscesseurs, par le[1] rente devant dite, et a fere ent du tout en tout se[6] volenté; sauve nostre dreiture[4] et l'autrui. Et nous, devant dis abbé et couvent a le[1] dite Agnés et a ses heirs[4] toutes les coses[2] devant dites, si comme il est devant dit, contre tous sommes tenus warandir[7]; et esteit[4] a saveir[4] que, se le[1] rente devant dite n'esteit[4] paié a nous et a nos suscesseurs as devant dis termes, que nous pourrion fere nostre justiche[5] seur tous les lieus devant dis, par le[1] rente et par l'amende; et est encore a saveir[4] que, se le[1] mer destruieit[4] de riens le[1] premiere masure devant nommee en cheste[3] lettre avec les edefices, par quei[4] on n'i peust demourer, que nous ou nos suscesseurs serion tenus a rabatre a le[1] dite Agnés, ou a ses heirs[4], sexante sous de le[1] rente devant dite quescun an, par les termes devant dis, autretant a l'un comme a l'autre, et nous remaindreit[4] le[1] dite masure et les edefices deseure mises, a fere de tout en tout nostre volenté. Et pour che[3] que nous voulon que che[3] seit[4] ferme et estaule[8] au tens a venir, nous avon ballié a le[1] dite Agnés ches[3] lettres seelees de nos seaus. Fetes en l'an de grace .M. CC. LXXVII, u jour de le[1] feste saint Barnabé.

Le Tréport se trouve à la frontière de la Picardie, de là les traits nombreux du dialecte picard dans le document. **1.** 333 R.; **2.** 139 R.; **3.** 134 R.; **4.** 225 R.; **5.** 193 R.; **6.** 327 R.; **7.** 30b 3 R.; **8.** 110 R.

Anglonormand.

LXXX. 1286.

The Palaeographical Society Facsimiles of ancient manuscripts. Part. XII. London 1882. Nr. 220. Le présent texte est une copie paléographiquement à peu près exacte du manuscrit.

Henri de Lascy Conte de Nichole e Conest*able* de Cestre seingnur[1] de Ross e de Rewennok. A tuz ceus ke cest escrit verrunt ou | orrunt saluz en deu. Come nus eoms regarde la chartre ke sire Gilbert Basset fist au Priur[1] e au Couent de Bernecestr*e* par la | quele il lur grante[2] e done pasture a treis[3] caruees[14] de boefs a pestre e pasturer en queu leu ke les boefs meime cely sire Gilberd | ou ses heirs[3] pasturassent ou peussent. E a coe[4] la dime charette de busche ke vendreit[3] a son maner[3] de Bernecestr*e* hors de son boys | de Bernewode. E a coe[4] auoms regarde la chartre sire Willame[5, 6] Lungeespe[7] par la quele il done e grante[2] as deuantdiz Prior[1] | e Couent tut le dreit[3] e le cleim ke il out ou auer[3] pout en le molin ke iadis fu a Roberd Poff iuignant a la Priorte oue tute | la syute de ses tenanz de meime la vile oue tutes ses autres franchises e purtenances. sauue a luy e sa franche meenee[8] | franche mouture en le molin auantdit. Nus pur deu e pur salu de nostre alme[9] e pur le salu de nos ancestres e nos heirs[3] | auoms grante[2] e par cest nostre escrit conferme pur nus e pur nos heirs[3] as deuantdiz Prior[1] e Couent en franche pure e perpetuele | aumosne pasture a treis[3] caruees[14] de boefs a pestre e pasturer en queu leu ke nos demeines boefs ou de nos heirs[3] pessent e pastu- | rent hors du clos de nostre court de Bernecestr*e*. E a coe[4] auoms grante[2] e conferme pur nus e pur nos heirs[3] as deuantdiz Prior[1] | e Couent ke quel houre[1] ke nus ou nos heirs[3] feroms carier[14] busche hors de nostre boys de Bernewode deskes a nostre maner[3] | de Bernecestr*e* ke nostre forester[8] liure as deuandiz. Prior[1] e Couent la dime charette en meime le boys. E estre coe[4] auoms gran- | te[2] e conferme pur nus e pur nos heirs[3] as deuandiz. Prior[1] e Couent: la syute de tuz nos tenanz de nostre maner[3] auantdit. | du ble cressant[3] en meime la vile e des blez e de brees achatez en meime la vile. pur moudre as molins les deuantdiz. Prior[1] e | Couent en meime la vile. sauue a nus e a nos heirs[3] franche mouture en tuz les molins les deuant diz Prior[1] e

Couent en Bernecestr*e* | pur nus e pur nostre franche meenee[8]. E voloms ke si nul de nos tenanz de la vile auantdite seit[3] ataint ke il carie[14] ou face ca- | rier[14] son ble ou son brees pur moudre ailurs[1]: forke as molins le Prior[1] ke il doigne a nus e a nos heirs[3] deus sous pur le trespasse | e as deuantdiz Prior[1] e Couent dreite[3] mouture de tant de ble. si il ne seit[3] par aperte defaute: ke eus ne puissent moudre as molins le Prior[1]. E voloms e grantoms[2] pur nus e pur nos heirs[3] ke tuz ceus poinz desus escriz seent[3] fermement gardez e main- | tenuz. saunz[10] nul amenusement[11] a tuz iours. E a plus grant seurte de ceste chose fere. Nus e les deuantdiz Prior[1] e Couent | a ces escriz cyrograffez chaungablement[10] auoms mis nos seeus. A ces tesmoignes. mon sir Roberd le fiuz[12] Roger. mon sire | Roger de Trompington*e*. mon sire Willame[5,6] le Vauasur[1] mon sire Baudewyn de Maners. mon sire Willame[5,6] de Stopham | mon sire Wauclyn[5] de Ardene cheualers[8]. Willame[5,6] de Norry clerk*e* e autres. Done a Bernecestr*e* le secunde[13] iour de | Ianuer[8]. Lan du Rey[3] Edward fiuz[12] au Rey[3] Henri quatorzime.

1. 237 R.; **2.** 271 R.; **3.** 225 R.; **4.** 332; **5.** cf. 30 b 3 R.; **6.** cf. 281 R.; **7.** 265 R.; **8.** 243 R. 2; **9.** 183 R; **10.** 252 R.; **11.** 231 R.; **12.** la transcription du facsimile *fuiz*; **13.** *e* de la syllabe posttonique vient d'une graphie inverse (cf. 7); **14.** 134 R.

Aperçu des particularités dialectales les plus importantes, qui se trouvent dans les documents précédents, et de leur extension.

A côté de traits dialectaux, les documents présentent un nombre plus ou moins important de formes, qui proviennent de l'influence de la langue littéraire. Dans le présent aperçu ces dernières formes ne sont pas systématiquement relevées, mais seulement invoquées occasionnellement pour servir de termes de comparaison. Les noms des personnes en particulier constituent des témoignages, qui ne sont pas à l'abri de toute objection, pour l'extension d'un phénomène phonétique. Ils ne sont dans la suite régulierement cités que lorsque leur forme phonétique est appuyée dans le dialecte du texte, dont il s'agit, par celle d'autres mots. Des exposés cartographiques instructifs de l'exposé de différents phénomènes phonétiques sont donnés par H. Suchier dans le *Grundriss* de Gröber I.

Table des documents*.

Francien.

Picard.

Wallon.

Lorrain.

Champenois.

Franc-Comtois.

Bourguignon.

Dialectes du Sud.

Bourbonnais.

Berry.

Orléanais.

Dialectes du Sud-Ouest.

(Angoumois, Poitou, Saintonge, Aunis.)

* Les documents collationnés sur les originaux ont été marqués d'un astérisque.

LXI. Deux-Sèvres 1277.
*LXII. Vendée 1282.
LXIII. Vienne 1301.

Dialectes de l'Ouest.

(Anjou, Tourraine, Bretagne.)
*LXIV. Maine-et-Loire, avant 1225.
LXV. Maine-et-Loire (: Angers) 1267.
LXVI. Maine-et-Loire (: Angers) 1268.
*LXVII. Indre-et-Loire (: Tours) 1266.
LXVIII. Indre-et-Loire (: Loches) 1278.
*LXIX. Loir-et-Cher 1269.
*LXX. Sarthe (: Le Mans) 1282.
LXXI. Sarthe 1266.
*LXXII. Ille-et-Vilaine (: Rennes) 1294.

Normand.

*LXXIII. Manche 1291.
*LXXIV. Manche 1298.
*LXXV. Manche 1298.
*LXXVI. Manche 1298.
*LXXVII. Calvados 1293.
*LXXVIII. Seine-Inférieure (: Rouen) 1266.
*LXXIX. Seine-Inférieure (: Tréport) 1277.

Anglonormand.

LXXX. 1286.

Phonétique.

Vocalisme.

1. *ẹ* devant des consonnes orales donne devant et sous l'accent tonique *a*, pour lequel on rencontre aussi *au*, *o*, depuis le XIIIe siècle (§ 211. § 84): XXII: *matre*. — XXIII: *aquast*. — XXVI: *lattres*, *mattet*. — XXXIII: *abbasse*. — XLII: *Moilasmes*. — XLIII: *Bonate*, *Boyllate*, *çale*, *Columbate*, *dois*, *farme*, *mat*, *matre*, *Nychoulate*, *Vyllemate*. — XLIV: *abaausse*. — XLV: *dois*, *moime*, *promot*. — XLVII: *clars*. — XLVIII: *araque*, *avasque*, *avasques*. — XLIX: *ales*, *aules*, *soze troze* (formés d'après *doze?*). —
X: *ramembrance*. — XVI: *astoient*. — XVII: *astoit*. — XXII: notez *vairunt*. — XXIII: *aquasteit*. — XXV: notez *vaironṭ*. — XXV: *aritaige*. — XXXII: *aritaige*. — XLIII: *sarunt*. — XLV: *paucherie*. — XLVI: *aveschiés*, *avesque*, *Avesques*. — XLVII: *avesque*. — XLVIII: *avaque*, *avasque*, *avasques*, notez: *vaurunt*. — L: *motoz*. — Notez aussi *a* prétonique devant voyelle dans *sael*, *saelé* etc.: XXVII. XXVIII. XXIX. XXXIII. XXXV. XXXVI. XLII (*paeut*, *paeussent* d'après *aussent*, *aut* etc.? cf. Nr. **23**). L. LIX. LXII. LXIV. LXIX.

2. *ẹl* ^Cons.^ a donné, en passant par *ęl* ^Cons.^ et avec celui-ci *ia(u)* ou *ea(u)*, *a(u)* (211 R.): III: *consaus*. — IV: *chiaus*. — VI: *aus*, *chaus*. — VII: *chaus*. — VIII: *chiaus*. — IX: *chiaus*. — X: *ciaus*, *ials*. — XI: *aus*, *Daniaus*. — XII: *chiaus*. — XIII: *iaus*, *consaut*. — XIV: *ceaz*. — XV: *cheauz*. — XVI: *ceas*. — XVII: *chias*, *iaus*. — XVIII: *ciaus*. — XX: *cias*. — XXI: *ceaus*. — XXII: *ceos*. — XXIV: *ceaus* — XXV: *ceaus*. — XXVII: *auls*. — XXXIV: *eas*. — XXXVII: *aus*. — XXXVIII: *aus*. — XXXIX: *çaus*. — XLVII: *çaus*. — LI: *ceas*. — LIV: *ços*, *os*. —

LV: *ceaus* (notez ib. *Saint Micheau*). — LVI: *aux*. — LVII: *aux*. — LVIII: *ceals*. — LIX: *ceaus*. — LX: *ceaus*, *eaus*. — LXI: *ceos*, *eos*. — LXII: *ceau*, *ceaus*, *eaus*. — LXIII: *eaux*. — LXIII: *eaux*.

3. *ę* + *i* et Pal. *a* + *i* donnent sous l'accent tonique *ei*, *ie*, *e* (§ 50 R. 1, 56 R.): XVIII: *Chisney*. — XXII: *mei*. — XXIII: *demei*, *geist*, *geisent*, *mei*. — XXVI: *deme*. — XXVIII: *deix*, *seixante* (formé sous l'influence de *seix*). — XXIX: *seix*. — XXX: *demei*. — XXXI: *egleise*, *parmei*, à côté: *proffit*. — XXXII: *demey*, notez ib. *porfiet* et *siex*; à côté: *englize*. — XXXIII: *parmei*. — XXXVI: *Vitrei*. — XXXIX: *seixante* (formé sous l'influence de *seix*). — XLI: *Croissei*, *Vitrei*, *Vitrey*, *Waissei*, à côté: *iglisse*, *yglisse*. — XLV: *dimeé*, *Faucogney*, *proffet*. — XLVIII: *Aligney*, *Corbigney*. *Lucenay*. — XLVII: *Flavigné*. — XLIX: *Maillé*, *Poncé*, *Poncey*. — LII: *deime*, *Soveignei*. — LV: *iglese*, à côté: *diz*, *sis*. — LVI: *deme*. — LVIII: *mey*. — LXI: *dez*, *sex*, à côté: *pris*. — LXII: *dez*, *me*. — LXIII: *sex*. — LXV: *seix*. — LXVI: *dez*. — LXVII: *sex*. — LXVIII: *deiz*. — LXIX: *pres*. — LXX: *deiz*. — LXXII: *Accigné*, *me-quaresme*. — LXXIII: *demee*, *sies*.

4. *ẽn* [Kons.] et *ãn* [Kons.] restent séparés en picard et en normand et aboutissent à *ãn* dans le reste du domaine (§ 42 R.). Dans l'orthographe le passage de *ẽn* à *ãn* ne se manifeste qu'occasionnellement, p. ex. XXV: *anfans*, *tanroi*. — XLVII: *vandredi*, *an*, *randues* etc.

5. *ę* entravé devant consonnes orales devient *ie* (§ 213 R.): VI: *tiesmongnage*. — VII: *apiele*, *Casiel*. — VIII: *tiere*. — IX: *apieler*, *desariestés*, *sierement*, *tiere*. — X: *apries*. *deviers*, *enviers*, *siergans*, *tierre*, *tierres*, *tiesmoignage*. — XI: *apries*, *dechies*. — XII: *Lambiers*, *Lambiert*. — XVI: *Herbiers*.

6. *a* tonique libre devant *l* se rencontre aussi dans des mots héréditaires (§ 52 R. 1): LX: *liquau*. — LXI: *quaus*. — LXII: *quaus*, *tau* (notez aussi: *annaaul*, *corporau* etc.). — LXIII: *quaus* (notez aussi: *annuaul*, *corporaul*, *perpetuaul*). — LXIV: *quaucunque*, *tau*. — LXVIII: *quaus*.

7. *a* > *au* dans *-auble*, *-aul* et occasionnellement devant d'autres consonnes orales (§ 215 R.): XVI: *daute*. — XVII: *avocaus*. — XVIII: *estauble*, *Staules*. — XXIV: *araubles*, *estauble*, *Vaul*. — XXVII: *estauble*. — XXVIII: *estauble*. — XXIX: *estauble*, *parmenaublement*. — XXX: *estauble*. — XLII: *estauble*, *honorauble*. — XLIII: *estauble*. *estaubli*, *estaublis*. — XLV: *bannaul*, *honoraubles*. — XLVI: *estaublies*; notez ib. *aulé*, *vaulue*. — XLVII: *Bauptiste*. — XLIX: *Chaulon*. — LV: *perpetuaul*.

8. *ǫ* + *i* tonique aboutit à d'autres phonèmes que le francien *üi* (§ 62 R.): XVI: *ouit*. — XXI. *owit*, à côté: *muis*. — XXIX: *ewit*. — XXX: *oyt*. — XXXI: *oyt*. — XXXIII: *euct*. — XXXIV: *moui*, *mouis*. *mouy*, à côté: *muis*. — XXXIX: *hoit*. — LI: *Puey*.

— LIV: *oict.* — LV: *ouit.* — LXI: *oit.* — LXVI: *oict.* — LXVIII: *oit.* — LXXIV: *oict.* — LXXV: *ouit.* — LXXVI: *oict.*

9. *ǫl* [Kons.] > *ǫu* > *au* (§ 217 R. 2): VII: *saus.* — XX: *saus, sos.* — XXIX: *saus.* — XXXIV: *saure, saurre.* — XXXIX: notez *viaut.*

10. *ǫ* tonique libre donne *u, o, ou* au lieu du francien *eu* (§ 64 R.; 237 R.): X: *meillor, Sengnor.* — XIV: *sangeor,* (*achators?*). — XV: *saingnor, saignor; douz.* — XVI: *monsaignur, plusurs.* — XVII: *disors, sagnor, sangnor, proudhommes.* — XVIII: *disour, signour, tenour,* à côté: *deus, preudhommes.* — XIX: *monsignour, signour; dous.* — XX: *prious; dous.* — XXI: *prious, religious, signour, signor; dous.* — XXII: *empereor, maior, priors, tenor; dous, Dous pons, ambedous.* — XXIII: *maiour, tournour.* — XXIV: *Signor, solement.* — XXV: *signour.* — XXVI: *signor; dous.* — XXVII: *prious, signor.* — XXVIII: *ancessors, prious, prous; dous.* — XXIX: *prious, signor.* — XXX: *priour; dous.* — XXXI: *Chandelour; dous.* — XXXII: *signor; dous.* — XXXIII: *signor, signour; dous.* — XXXV: *seignor,* à côté: *Nostre Seigneur.* — XXXVI: *portour, procureor, signor.* — XXXVII: *menor, seignor.* — XLI: *dous.* — XLII: *Segnor, successor.* — XLIII: *executours, lour, seignour; dous.* — XLIV: *ancessors, monseignor, seignor; dous.* — XLV: *achateor, soignor, tenor.* — XLVI: *lor, plusors, procuraors, seignor, randaours, seignor; dous.* — XLVII: *pluisours, religious, soignour.* — XLVIII: *priours, soignour.* — XLIX: *soignor, tenor; dous.* — L: *monsegnor.* — LI: *seignor, valor.* — LII: *monseignor, segnor, signor.* — LIII: *monsenhor, senhor.* — LIV: *prior, religious, Segnor; dous.* — LV: *Segnor, segnors.* — LVI: *religios, religious, segnor, successors.* — LVII: *error,* à côté: *seigneur, successeurs.* — LVIII: *Honor, Segnhor.* — LIX: *ansesors, plusors, Saignor.* — LX: *prodes homes, seignor, tenor.* — LXI: *Seignor; doues, dous.* — LXII: *monseignor, prodes h., religious, Segnor, successors, tenor; does, dou, dous.* — LXIII: *lor, mon sor, seignour, successors, does, dous.* — LXIV: *munseignor, seignor, vavassors; dos.* — LXV: *plusors, prodes h., seignor; dous.* — LXVI: *prodes h., seignor; dous.* — LXVII: *mon sor;* — LXVIII: *Chartrose, monseignor, prior, religious, Seignor; dous.* — LXIX: *monseignor, religios, Seingnor.* — LXX: *priour, religious, successors, tenor, Victor; dous.* — LXXI: *Monsour,* à côté: *Monseigneur.* — LXXII: *religiouses, tenor; dous.* — LXXIII: *allors, religious; dous.* — LXXIV: *aillors, Chandelor, religios, successors; doux.* — LXXV: *allors, religious, segnors, successors.* — LXXVI: *allors, procurator* (latinisme), *religios, successors.* — LXXVII: *anceisors, Segnor, segnor, successors.* — LXXX: *ailurs, houre, Prior, Priur, seingnur, Vauasur.*

11. Après voyelle un *i* parasite se développe (p. 128 sq.): XII: *Braibant.* — XIII: *cateil, jureis, queil.* — XIV: *creunteit,*

dois, veriteit. — XV: *creanteie, discreiz, nommeit, teil, termineiz, tesmongnaige, veriteit, wardeir.* — XVI: *veriteit.* — XVII: *acordeit, ajosteie, creanteie, crestienteit, dureit, nomeit, teil.* — XVIII: *chascuin, graice, patronaige, usaige.* — XIX: *aquesteit, doneis, lesqueiles, nomeit, prioriteit, teil, veriteit.* — XX: *acheteir, delivreir, deviseit, leveir, nommeis, saeleir, santeit, soleir, teil.* — XXI: *bleis, crestienteit, discreit, doneies, freire, freires, Nuef Chasteil, queis.* — XXII: *abbeit, abeit, croeies, fauteit, Jaikes, messaiges, osteir, preiz, raporteir, vairunt, veriteit, Vileirs, volenteit.* — XXIII: *aquasteit, et.* — XXIV: *asseignei, chasteil, Condey, deites, demandeir, devisei, eicuier, eiglise, eivechié, eiveikes, leitres, livreies, noumei, noumeies, preis, queis, saelaies, trei, vertei.* — XXV: *aritaige, feiste, fuit, Robewaiche, teismoin, tesmoignaige, vairont, veritei, volentei.* — XXVI: *chesteis, delivreir, eschengei, fatei, mai, nomeies, priei, primeirs, quetter* (∠ *quaitter*), *veritei.* — XXVII: *abbeit, crestiantei, croeie, deleis, graice, grei, greit, Noeil, nomei, prei, preis, preit, volantei.* — XXVIII: *abbeit, foueir, guardeir, loie, noumeit, osteir, peires, preit, prioreis, prioreit, sauveir, veriteit.* — XXIX: *homaige. noumeis, preit, tesmoignaige, veritei, winaiges.* — XXX: *deproici, discreit, donci, freire, prei, seignoraige, tesmongnaige, veritei.* — XXXI: *donei, estei, leveir, proaiges, recouvreir, relaischier, seelleir, utilitei, vilcontei, volentei.* — XXXII: *aritaige, curei, haritaige, joir, utelitei.* — XXXIII: *abbei, ai, aicquitei, aleir, conteis, crestientei, escumenieis, faice, fuit, heritaige, homaige, lai, leittres, ley, privileiges, quaitre, queil, queils, queis, raipeller, tesmoingnaige, veritei, vondui.* — XXXIV: *affermeir, apeleit, asseis, asseneit, asseureir, blei, creanteies, delivreir, demandeir, desqueiz, devisciement, deviseit, donneit, estei, esteit, greveir, lesqueis, leveir, nomeis, ordeneit, proprieteit, reclameir, teil, wardeir.* — XXXV: *bleif, Chasteleir, donnei, saaleir.* — XXXVI: *discreiz, donnei, donneiez, freire, hostei* (?), *perpetueiz, saeleir, teil, Trinitei.* — XXXVII: *vandaige.* — XLI: *reclameir, Waissei.* — XLII: *aibé, choise, lai, Moilasmes, noitre, saivoir.* — XLIII: *ai, dois, espousai, lai, mariaige, meix, roige, saiche, tesmoinaige.* — XLIV: *devisey, doney, saiche, teil, temoisnaige, tesmoignaige, teil, volentey.* — XLV: *dois, moime.* — XLVI: *freinchises, gaiges, gardeir, queil, rapeleir, regardeir, teil, tesmoignaige, usaiges.* — XLVII: *çay, domaige, saichiez.* — XLVIII: *gaigiere.* — XLIX: *desuis, finaige, hai, tesmoignnaige.* — LIV: *restoirera.* — LVI: *juigié, saichent, usaiges.* — LXII: *mariaige, saichez, viaige, villaige.* — LXIII: *graice.* — LXVIII: *Agaythe, aproveies, bailleiz, ceites, freires, leitres, livreiz, nombreiz.* — LXX: *iceile.* — LXXI: *fay, Hueit, saichent.* — LXXII: *ley.* — LXXXIII: *queil.* — LXXIV: *abbei, auctoritei, estei, gardeir, prei, queil, seit, viscontei.* — LXXV: *viscontey, volentey.* — LXXVI: *abbei, leveir.*

12. *au* Kons. > *ou* (§ 217 R. 1): XXI: *Poul.* — XXVIII: *chouses.* — XLIII: *chouses, repous.* — LII: *clous.* — LIII: *chouse.* —

LX: *chouse, chouses, pourres.* — LXI: *chouse, chouses.* — LXVI: *chouses.* — LXX: *chouses.* — LXXI: *chouses.* — LXXII: *chouses, clous.* — LXXV: *chouses.*

13. *ei* de provenances différentes reste, ou devient *e* (§ 225 R.): XLV: *hers* (influence lat.?). — XLVI: *aveent, esteait, fereent, gardereent, havest, mostrereent, rapelereent, regardereent, sereent, torreent.* — LII: *meitié.* — LIV: *aperceveir, aveir, deveirs, heirs, meis, meitié, ostreé, sei.* — LV: *heirs.* — LVI: *expleitier, heirs.* — LVII: *dreit, faiz, heirs, poait, rendreit, sei, sereint, seixante.* — LIX: *asaveir, asaver, Franceis, Gieffrei, meis, vizees,* notez *veiront* avec *ei* non organique. — LX: *asaveir, assaveir, asseer, Aufrei, aureent, devers, esteit, fei, Joffrei, Joffreiz, mareis, mei, meies, meis, plaideant, Rochefordeis, seit.* — LXI: *deveit, dreit, dreiture,* (*hers*), *moneie.* — LXII: *assaver, aveient, aveit, aveir, dayen, demandeent, demorereent, detreis, diseient, espleter, expleiter,* (*hers*), *mei, meis, otree, otreiez, poer, seit, Thalemundeis.* — LXIII: *deveirs, dreit, fey, moneie, otreié, sey, treis, veye.* — LXIV: *avet, destreit, dizet, dreit, Jofrei, Joffrei, redizet, rendret, sei, sereient, seret.* — LXV: *avaient, aveir, aveit, demandaient, devaient, disaient, diseit, dreit, estaient, esteit, heir, rey, seixante, torneys, trais.* — LXVI: *asaveir, assaveir, aveneit, aveir, defaudraient, demandaient, dreit, estaient, esteit, fey, heirs,* (*hers*), *monaie, porraient, saient, sey, touteveis.* — LXVII: (*hers*), *poer, rei.* — LXVIII: *dreit,* (*hers*), *porreyent, seixante.* — LXIX: *avaiet, Blaies, Estele,* (*hers*), *Jeufrai, mei, meis, monaie, sessante, trais.* — LXX: *avait, aveir, aveit, diseit, draiture, dreit, fei, heirs, poeit, porsaer, saient, sei, soustenaient, torneis, treis.* — LXXI: *avaient, heirs, mansais, otraient, otraierent, poaient, povaient, tenaient.* — LXXII: *aveir, Chesnaye, dreit, dreite, dreiture, estaent, fey, feyre, heirs, issaent, meyté, octreiees.* — LXXIII: *aperceveit, aveit, dreit, esteit,* (*hers*), *heirs, Rei, seit, torneiz, treis.* — LXXIV: *assaveir, aveient, dreit, esteit, Rei, torneis.* — LXXV: *aver,* (*hers*), *torneis, vee.* — LXXVI: *aperceveir, aveient, aveir, deveient, dreit, esteient, esteit, Giefrei, hers, poraient, rei, sei, teneient, treis, viveit.* — LXXVII: *anceisors, heirs, mei, meis, otrei, seit, treis.* — LXXVIII: *auraient, bourgeis, Franceis, metié, orendreit, poeit, rei, seit.* — LXXIX: *deivent, destruieit, dreiture, esteit, heirs, monneie, quei, remaindreit, saveir, seit.* — LXXX: *auer, cressant, dreit, dreite, heirs, maner, Rey, seent, seit, treis, vendreit.*

14. *ie* > *i* (243 R. 2): I: *baillie.* — VI: *cauchie.* — X: *ensengnies, maisnie, otries, resaisies.* — XIV: *aidir, doins* (decanus), *laisir, manire, pair, rins, sin.* — XV: *chevalirs.* — XVI: *chevalir, Chise, Thiris.* — XVII: *doïns.* — XX: *manire, païes.* — XXVI: *cellerirs, chevelirs.* — XXIX: *fauchies.* — XXXII: *sient.* — XXXIV: *fiancies.* — LIX: *sicle.* — LXXV: *vergies.*

15. *ie* > *e* (§ 243 R. 2): XXVI: *primeirs.* — XLV: *plenerement, meins* (?). — LI: *chivallers, hereters.* — LIII: *chivaleyr,*

escuers, *ffe*, *Quarteyr*. — LV: *chevalers*, *rerefié*, *sexters*. — LVII: *pourseent*; (*baillée*, *obligé*). — LIX: *derere*, *feu*, *Gauter*, *Pere*, *quarters*, *Sablere*, *tenent*, *tent*. — LX: *ben*, *chevaler*, *manere*, *Negrer*. — LXI: *dener*, *deners*, *Pasquer*, *Paquer*, *Pevrer*, *plenerement*; (*jugé*). — LXII: *Baolere*, *deners*, *darrer*, *menere*, *Orbester*, *Perre*, *Perres*, *plenere*, (*baillees*, *espleiter*, *espleter*, *laissé*, *layssé*, *layssees*, *saichez*). — LXIII: *chevaler*, *manere*, *planere*, (*assigné*, *jugé*, *obligé*). — LXIV: *Chevaler*, *estagers*, *fe*, *menere*, *ren*, *Tellere*, *tent*, *terz*, (*juger*, *justicer*). — LXV: *Angers*, *ches*, *chevaler*. — LXVI: *Angers*. — LXVIII: (*bailleiz*, *bailler*). — LXIX: *seiters*, (*jugez*, *obligeret*). — LXX: *deners*, *paé*. — LXXI: *fe*. — LXXII: *meyté*, *porseent*, *porseet*, (*obligees*, *obligerent*). — LXXIII: *manere*. — LXXIV: *manere*. — LXXV: *paer*, (*eschanger*). — LXXX: *chevalers*, *forester*, *Ianuer*, (*meenee*).

16. *ieu* > *iu* (§ 247 R., 51 R., 63 R.): II: *liu*. — V: *Diu*. — VI: *banliwe*, *liu*, *lius*. — VII: *Dix*. — VIII: *liu*. — IX: *liu*, *mius*. — X: *lius*. — XIV: *lius*. — XVIII: *liu*. — XLVIII: *liu*.

17. *oi* > *o* (§ 229 R.): VIII: *bos*. — XIII: *avor*. — XVII: *poioent*. — XX: *deveroent*, *devroent*, *fomains*, *memore*. *seroent*, *soent*, *vorroent*. — XXI: *avoent*, *clamoent*, *pooent*. — XXII: *bouz*. — XXIV: *cognossant*. — XXXII: *hors*. — XXXIII: *crosiés*. — XXXV: *Bos*. — XLVI: *eynços*. — XLVIII: *savor*. — LI: *parroche?* — LII: *parroche?* — LIII: *assavor*, *avor*.

18. *üi* > *ü* (§ 231 R.): XXVI: *cu*, *lu*. — XXXII: *lu*. — LXXX: *amenusement*.

19. *ẽi* > *õi* (§ 258 R.): IX: *poine*. — XIV: *avoine*. — XXXIII: *Demoinge*. — XLII: *demoigne*. — XLV: *soignor*. — XLVI: *Loingres*. — XLVII: *soignour*. — XLVIII: *diemoinche*, *soignour*. — XLIX: *constroinz*, *soignerie*, *soignor*.

20. *ã* > *ãu* (§ 252 R.): LXXX: *chaungablement*, *saunz*.

21. *õi* > *õ* (§ 260 R.): IX: *canonne*. — XIV: *canones*. — XV: *chanonnes*, *tesmongnaige*. — XVI: *tesmongnage*. — XVIII: *pont*. — XX: *chanonnes*. — XXII: *besons*. — XXVI: *avone*. — XLII: *pont*.

22. *ei*, *oi* atones aboutissent, notamment devant *s*, à *i* (§ 266 R.): X: *conissiemmes*, *orisons*. — XII: *connissons*. — XV: *conisance*. — XVII: *connisant*. — XIX: *conisance*, *reconisons*. — XXI: *conissant*. — XXVIII: *cognissant*, *oquison*. — XXXIV: *conissant*, *demisele*. — XLI: *dyens*. — XLV: *dien*, *mitié*.

23. *a* atone en hiatus devant *ü* tonique ne devient pas *e*, ou *e* issu du *a* lat. en même position redevient *a* (§ 87 R.): XLI: *aussient* (cf. Nr. **66**). — XLV: *haues*. — XLVI: *haussient*, *procuraour*. — XLVIII: *hausse*. — LIX: *fau*, *faue*. — LX: *fahu*. — LXI: *fau*. — LXII: *fahu*.

24. *glise, veske* au lieu de *eglise, eveske* (§ **11** R.): III: *vesques.* — X: *glise, vesque.* — XII: *glise, vesque.* — XIV: *glise, veke.* — XV: *glise.*

Consonantisme.

25. *b'l* > *vl*, (*u*)*l* (§ 110 R.): V: *irretaulement.* — VII: *paisievlement (paisieulement?).* — IX: *estaule, estaulement.* — X: *estaule, tenaules.* — XI: *estaule, meules.* — XII: *iretaule.* — XIII: *meules.* — XVI: *estaule.* — XVIII: *Staules, Stailes* (v. Nr. **11**). — XXXIV: *paiseulement.* — LXXIX: *estaule.*

26. *w* germanique à l'initiale persiste: III: *wages.* — V: *Willaumes.* — VI: *warder, Wion.* — VII: *Willaume.* — X: *warder, warderommes, Warnaute.* — XI: *warde.* — XII: *Waudrut.* — XV: *wardeir, Wilheames.* — XVI: *Wihongne. Wilheame.* — XVIII: *warderons.* — XIX: *warde.* — XXII: *warde.* — XXIII: *contrewage, pourwerantir, pourwerantivet.* — XXIV: *wagiere, warde.* — XXV: *varantie.* — XXVI: *warde.* — XXIX: *warde.* — XXXII: *warentie, warentir.* — XXXIII: *Willames.* — XXXIV: *warandir, wardeir.* — LXXIX: *warandir.* — LXXX: *Wauclyn, Willame.*

27. *t* isolé à la finale persiste (§ 274 R.): IV: *rechut, reconnut.* — VI: *mut*, notez *mute.* — VII: *otriet.* — IX: *donnet, tenut.* — X: *foit, oublit.* — XI: *greet, levet, otriet, portet, volentet*, notez *couneute.* — XII: *aemplit, assanlet, assentit, auctoritet, contenut, (conneute), donnet.* — XIII: *reconeut.* — XIV: *acompanhiet, creanteit, fermet, foit, pendut, priet, veriteit.* — XV: *eut, foit, nommeit, pendut, veriteit.* — XVI: (*conute*), *eskeut, pendut, veriteit.* — XVII: *acordeit, crestienteit, dureit, enleut, foit, nomeit, oit, plaidiet.* — XVIII: *abbet, depriet, metet, proprietet.* — XIX: *aquesteit, nomeit, prioriteit, veriteit.* — XX: (*connute*), *departit, deviseit, paiet, prendet, rendut, santeit, tenut.* — XXI: *abbet, acensit, crestienteit, facet, mettet, priet, vestit.* — XXII: *abbeit, aluet, fauteit, raportet, veriteit, volenteit.* — XXIII: *alluet, aquasteit, pourwerantivet.* — XXVI: *mattet.* — XXVII: *abbeit, greit, preit.* — XXVIII: *abbeit, appellet, moitiet, noumeit, preit, prioreit, veriteit.* — XXIX: *preit, recognut.* — XXXIV: *apeleit, asseneit, blessiet, chargiet, connut, descut, deviseit, donneit, establit, esteit, greet, meut, obligiet, octroiet, ordeneit, pendut, proprieteit, renonciet, renunciet, seut, tenut.* — LXIII: *chantet.*

28. *s* est palatalisé par l'influence des voyelles palatales. Dans la graphie on trouve ordinairement *x* (p. 149): XXXII: *faxons, laxié*, notez *axoler.* — XXXIII: *cognoxant.* — XLIII: *meix.* — XLIX: *auxi.* — LI: *conoeschons.*

29. *k* et *g* devant *a* (*au*) persistent à l'initiale et au milieu des mots après consonnes (139 R., 142 R.): IV: *eskevin, gardins, goir.* — V: *kaisnoi, cascun, kemin.* — VI: *Caanche, cauchie,*

esquevins, *franque*, *seque*. — VII: *kaskun*, *cose*, *coses*. — VIII: *acater*, *castelain*, *castelains*, *eskerin*, *eskevins*, *coses*; *frankir*. — IX: *canonne*, *capitles* (latinisme?), *preceeurs* (c = k?). — X: *catel*, *campel*, *castelain*, *castelains*, *castelerie*, *kemins*, *ceralier*, *escaper*, *eskiet*, *eskievins*, *Mikiel*. — XI: *cateus*, *cose*, *eskieront*, *eskievin*, *eskievins*. — XII: *capitles*, *cascune*, *cose*, *oquoison*. — XIII: *cateil*, *eskevins*. — XIV: *canones*, *capitelez*. — XVI: *eskeut*. — XVII: *acaïtte*. — LXXIX: *coses*, *franquement*, *Mikiel*, *Ricart*. — LXXX: *carie*, *carier*, *caruees*.

30. $k^2 > t\check{s}$ (§ 134 R., 135 R.). Dans la graphie on rencontre *ch* et à côté fréquemment *c*. A quel point dans ce dernier cas il faut reconnaître la représentation du son *ts* de la langue écrite ou une orthographe traditionnelle du son dialectal *tš*, on ne peut pas le décider dans les différents cas. III: *che*, *chel*, *ches*, *Chiriers*. — IV: *chele*, *chest*, *cheste*, *chiaus*, *chil*, *dechet*, *rechut*. — V: *ch'*, *ches*, *cheus*, *chist*, *chou*. — VI: *cha*, *chaus*, *ches*, *chou*, *rechut*. — VII: *chaus*, *che*, *ches*. — VIII: *chiaus*. — IX: *chiaus*. X: *chou*, (*saciez*). — XI: *chou*, *dechies*, (*sacent*). — XII: *che*, *chiaus*, *chou*. — XIII: *che*, *cho*, (*sacent*). — XIV: *chu*. — XV: *che*, *cheauz*, *chen*, *ches*, *chis*, *chou*. — XVII: *che*, *chias*, *chu*. — XX: *chu*. — LXXIX: *che*, *ches*, *cheste*, *cheus*, *chu*, *Machecrier*.

31. *ki*, *ti* > *tš* où en francien *ts* se développe (§ 193 R., 195 R., 198 R.). Pour la graphie cf. **30.** I: *tierche*. — III: *Valenchiennes*. — VI: *prononcheroient*, *prononchié*, *ordenanche*; *Caanche?*, *cauchie*, *Franche*. — VII: *march*. — X: *contenchon*, *march*, *parchons*, *Pouche*. — XI: *parchons*, *Puch*. — XII: *ordenanche*, *renunchons*. — XVI: *passie che*. — XVII: *mostranche*, *pieche*. — XIX: *pacienche*. — LXXVI: *renoncha*. — LXXVII: *parchonnerie*. — LXXVIII: *commanchant*. — LXXIX: *justiche*, *pieche*.

32. § 155 R. XLIX: *aigues*. — LVI: *sugre*. — LVII: *ensigoit*. — LX: *segre*.

33. Entre *l* et *r* il ne s'est pas développé de son de liaison (§ 174, 2 R.): X: *vorrommes*. — XIV: *varoit*, *vorrat*. — XVII: *vauroit*, *voront*, *vorunt*. — XXXII: *varoient*. — XXXIV: *saure* (*solvere*), *saurre*, *varroit*, *vorrent*, *vorroient*.

34. *l* devant cons. tombe, quand en francien il reste à l'état d'*u* (§ 281 R.): X: *Biarais*. — XIV: *atres*, *ceaz*, (*saz?*), *varoit*, *vorrat*. — XV: *Wilheames*. — XVI: *ceas*, *Vaz*, *Wilheame*. — XVII: *atre*, *voront*, *vorunt*. — XVIII: *Gillame*, *Stailes*. — XX: *amones*, *aves*, *atre*, *Baduin*, *cias*, *ques*, *saias*. — XXI: *Cystias*, *queis*. — XXIV: *queis*. — XXVI: *chesteis*, *fatei*. — XXVII: *faciees*. — XXXII: *Baduins*, *jornas*, *varoient*. — XXXIII: *queis*, *Willames*. — XXXIV: *desqueiz*, *eas*, *especiament*, *lesqueis*, *varroit*, *vorrent*, *vorroient*. — XXXVI: *perpetueiz*. — XLI: *laques*. — XLIII: *atre*, *assi*, *queque*, *saes*, *vasit*. — XLIV: *corporement*. — XLV: (*avri*), *Beane*, *coporament*, *sees*. — XLIX: *sees*. — LI: *atre*,

ceas, *chatea*, *lesques*. — LIV: *especiament*. — LXI: *Beachamp*, *perpetuament*. — LXIX: *annuement*, *ques*, *vodront*. — LXXX: *Willame*.

35. *l* après *i* se vocalise en *u* (§ 281 R.): V: *fix* (v. § 13 R.). — VI: *fix*. — VII: *fiuls*. — XVII: *fius*. — XXIX: *fiex*. — LXXI: *fius*, *fiuz*. — LXXX: *fiuz*.

36. Vok. *l'* > Vok. *il* (§ 159 R.): XXI: *soile*. — XXXV: *soile*. — XLVI: *consoil*. — XLVII: *voille*. — LII: *voille*.

37. *l'* est écrit *lh* et *hl* (§ 13, 2): XIV: *ilh*, *ihl*, *Ramelhies*, *Ramelhou*, *vilhe*. — XV: *conseilh*, *ilh*, *Wilheames*. — XVI: *Gilhes*, *Wilheame*. — XVII: *conselh*, *ilh*. — XIX: *ilh*. — LIII: *ffilha*, *lhi*.

38. Entre *n* et *r* il ne s'est pas développé de son de liaison (§ 186 R.): VI: *tenrroit*, *verroit*. — IX: *tenroit*, *venroit*. — X: *tenrommes*, *venrommes*, *venront*. — XII: *venrons*. — XIV: *revenroit*. — XV: *tenroit*. — XVI: *venredi*. — XVII: *tenroit*, *venrat*. — XVIII: *tenrons*. — XX: *venront*, *tenrat*. — XXII: *retinrent*, *semonre*. — XXIV: *revanrrat*, *vanrront*. — XXV: *tanroi*. — XXVI: *vanront*. — XXX: *revenroient*, *tenroient*. — XXXI: *venront*. — XXXIV: *tanront*, *venront*. — XXXV: *venrunt*. — XXXVII: *vanront*. — XLII: *tanront*. — XLIV: *venruns*. — XLV: *vanrai*. — XLVI: *torreent* (*tenere habebant*). — Notez: XXX: *panre*, XXXI: *penriens*, XXXIV: *panre*, *repranroient*, XXXV: *penrunt*, XXXVIII: *panre* au lieu de *prandre*, *prendriens* etc.

39. Entre *m* et *l* il ne s'est pas développé de son de liaison (§ 186 R.): IX: *ensanle*. — XII: *assanlet*, *ensanle*.

40. *n'm* > *lm*, *rm* (§ 183 R.): XIII: *arme*. — LIV: *arme*. — LV: *arme*. — LIX: *armes*. — LXII: *arme*. — LXXX: *alme*.

41. *m'n* > *nn*, *n* dans des mots héréditaires (§ 182 R.): LXIV: *fenne*.

42. Vok. *ń* Vok. > *n* (§ 160): XXII: *asseneit* (?).

Morphologie.

Pronoms (et article).

43. *jou* nom. sing. du pron. pers. de la 1. pers. (§ 321 R.): V. VII. VIII. XX (*ju*). XXIX.

44. *mi* obl. s. du pronom pers. tonique de la 1e pers. (§ 321 R): VII.

45. *ilh* (*ihl*) nom. sing. du pronom pers. tonique de la 3e personne (§ 322): XIV. XV. XVII. XIX.

46. *ille* nom. sing. fém. du pronom pers. tonique (§ 322, 3 R.): XIII.

47. *aul* < *ẹllu* (illum; § 322, 4): LXIV.

48. *lou, lo* acc. sing. du pron. pers. atone de la 3e personne, au lieu du francien *le* (§ 323 R.): XXV. XLIII. XLVI. LXIV.

49. *siue* fém. sing. de l'adj. pron. poss. tonique de la 3e pers. (§ 326, 2 R.): X. XIII.

50. *mis* nom. sing. masc. de l'adj. pron. poss. atone de la 1e personne (§ 327 R.): LX: *mis peres.* — LXIV: notez *misire.*

51. *me(n), te(n), se(n)* obl. sing. masc. de l'adj. pron. poss. atone au lieu de *mon, ton, son* (§ 327 R.): V: *men, sen.* — VII: *men.* — VIII: *men.* — XI: *se frere.* — XIII: *sen remanant.* — XVI: *se covent.*

52. *me, te, se* sing. fém. de l'adj. pron. poss. atone au lieu de *ma, ta, sa* (§ 327 R.): III: *se pais.* — VIII: *me dame.* — IX: *se court.* — X: *se maisnie.* — XI: *se suer, se sereur.* — XII: *medame, se molnerie.* — XIII: *se plaine veue.* — LXXIX: *se volenté.*

53. *sui* nom. plur. masc. de l'adj. pron. poss. atone de la 3e personne (§ 327 R.): XXIV: *sui hoir.* — XLI: *sui anfant, suy anfant.*

54. *no(s)* poss. atone de la pluralité au sing. (§ 329 R.): *no conmugne, no plaisir, no talle, no ville.* — VI: *nos fix, nos oirs, no part, no pere, nos peres, no seigneur, nos sires.* — IX: *no court, no glise, no oste.* — X: *nos consel, no glise, nos iretages, no justice, no muelin, no oste, no pooir.* — XII: *no capitle, no eglise, no glise, no saiel.*

55. *cestes* fém. plur. du démonstratif (§ 331, 1): XXXI: *cestes presentes lettres.* — XLVII: *cestes presantes lettres.* — LI: *cetes pressentes letres.* — LIV: *cestes lestres.* — LV: *cestes presentes lestres.* — LVIII: *hycetes letres.* — LXII: *cestes presentes lettres.* — LXV: *cetes presentes letres.* — LXVI: *cetes presentes letres, cetes chouses.* — LXVII: *cetes presentes letres.* — LXVIII: *ceites presentes leitres.* — LXIX: *cestes presentes letres.* — LXX: *cestes devant dites chouses.* Il s'agit ici surtout d'une formule du langage de la chancellerie, qui s'est conservée localement plus longtemps.

56. *çou, su, chou, chu, çoe, ceu* formes dialectales de *ekke ọc* (§ 332): V: *chou.* — VI: *chou.* — VIII: *çou.* — IX: *çou.* — X: *chou.* — XI: *chou.* — XII: *chou.* — XIII: *cho.* — XIV: *chu.* — XV: *chou.* — XVI: *chu.* — XVII: *chu.* — XX: *chu.* — XXII: *ceu.* — XXV: *ceu.* — XXVI: *ceu.* — XXXII: *ceu.* — XXXIII: *ceu.* — XXXIV: *su.* — XLVII: *çou.* — XLVIII: *ceu.* — XLIX: *çou.* — LV: *ceu.* — LX: *ceu.* — LXI: *ceu.* — LXII: *ceu.* — LXIII: *ceu.* — LXVIII: *ceu.* — LXXX: *çoe.*

57. *lo, lou* se maintient comme obl. sing. masc. de l'article défini (§ 333 R.): XXII. XXIII. XXV. XXVI. XXVII. XXXII. XXXIII. XLIV. XLVI. XLVII. XLIX. LI. LXIV.

58. *le* fém. sing. de l'art. défini (§ 333 R.): III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XVI. XIX. XXV. LXXIX.

59. *li* nom. sing. fém. de l'article défini (§ 333 R.): III. VI. VII. VIII. X. XII. XIV. XV. XVII. XXI. XXII. XXIII. XLIII.

60. *dau, do* ∠ *del* Kons. (§ 333 R.): LIV. LVI. LXII. LXIII. LXIV. LXVII. LXVIII.

61. *on* ∠ *en le* (§ 333 R.): XXIV. XXV. XXVI. XXVIII. XXX. XXXII. XXXIV. LX.

Verbe.

62. *-ois* désinence de la 1e pers. sing. prés. ind. d'origine analogique (§ 352 R.): XLIII: *delivrois, eschapois, ordenoi, quitois.* — XLV: *baillois, outriois.*

63. *-omes* désinence de la 1e personne plur. prés. et futur (§ 339, 2 R. 3): X: *aquerrommes, aurommes, avommes, deverommes, droiturommes, ferommes, justicerommes, menrommes, otriommes, porommes, porummes, saisirommes, saurommes, tenrommes, tenommes, venrommes, veommes, vorrommes, warderommes.* — XLII: *poonmes.*

64. *-iemes* désinence de la 1e pers. plur. imparf. subj., de la 1e pers. plur. imparf. ind. et du condit. (341 R.; 343 R.; 344, 4): VI: *aliesmes, demandiesmes, disiesmes, renderiemes, seriemes.* — VII: *estiemes.* — IX: *disiemes.* — X: *amenissiemmes, conissiemmes, deveriemmes, disiemmes, droituriemmes, estiemmes, faisiemmes, fesisiemmes, fesissiemmes, fussiemmes, justiceriemmes, menriemmes, plaigniemmes, respondiemmes, seuissiemmes, vosissiemmes.* — XII: *poriemes.* — XVI: *feissiemes.* — XL: notez *apaisemes.*

65. *-iens* désinence de la 1e pers. plur. prés. subj., imparf. ind., imparf. subj. et condit. (§ 340; 341; 343; 344, 4): III: *aidiens.* — XII: *fussiens.* — XV: *disiens.* — XIX: *aiens.* — XXX: *partiens.* — XXXI: *aviens, deviens, feissiens, manderiens, penriens, poiens, seriens.* — XXXII: *aviens.* — XXXIII: *aliens, faisiens.* — XXXVIII: *aviens, deviens, disiens, poiens.* — XXXIX: notez *devoiens, estoiens.* — XL: notez *auroiens, entendoiens, feroiens, osteroiens, vouloiens* à côté de *porreens.* — XLIV: *aviens, estiens.* — XLVII: *porchaceriens, porriens.* — XLIX: *faciens, teniens.*

66. *-oiz*, désinence de la 2e pers. plur. prés. subj.: XLVII: *façois, façoiz, randoiz, recevoiz.* — L: *aportoiz, puissoiz.*

67. *-oie, -oies, oit, -oient* désinence des prés. subj. (cf. § 353 R.): XLIII: *demoroit, donoient, façoie, paioit.* — L: *rendoient.*

68. *-ient* désinence accentuée de la 3e pers. plur. du subj. imp., ind. imp. et condit. (§ 343 R., 365 R.): XXXVII: *deissient, eussient, poissient, puissient.* — XLI: *aussient, poient, porient.* — XLVI: *haussient, pleiynessient.*

69. Subj. prés. avec spirante dentale à la fin du radical (§ 348, 3b R.): VII: *lieveche, prenge.* — VIII: *paice.* — XI: *emporche, prenge.* — LXXVII: *porsiethent.*

70. *-ot* ∠ *-abat*, désinence de l'imparf. indic. (§ 341 R.): LXIV: *afermot.* — LXV: *demandot*, *demandoent.* — LXVII: *demandot.*

71. *-eve* ∠ *-abam*, désinence de l'imparf. ind. (§ 341 R.): XXV: *clameve*, *reclamere.* — XXVII: *paievent.*

72. *-ivet*, désinence de l'imparf. ind. (§ 341 R.): XXIII: *pourwerantivet.*

73. *-arent* désinence de la 3ᵉ pers. plur. parf. ind. des verbes de la 1ᵉ conjugaison (§ 355 R.): XXII: *enpruntarent*, *laissarent.* — XXXIV: *achetarent*, *aquestarent*, *denarent*, *grearent*, *octroiarent*, *renunsarent.*

74. Formes à désinences accentuées du parfait en *-si* avec *s* intervocalique en un temps, où des formes analogiques sans *-s* s'étaient en francien substituées à ces formes (§ 386, 1 R.): VII: *presist.* — IX: *fesist*, *meffesist*, notez ib. *partesist.* — IX: *desissiemes.* — X: *fesissiemmes.* — XX: *presist.*

75. *-isent* désinence de la 3ᵉ pers. plur. des parfaits en *-si* (§ 349, 2 R.): XII: *disent.* — XXII: *misent.* — XXVIII: *fisent.* — XXXIV: *fisent*, *promisent.*

76. *i* tonique dans les désinences des parfaits et imparf. subj. en *-ui* au lieu d'*ü* francien (§ 342 R.; 343; 404 R.): X: *puist*, *seuissent*, *seuissiemmes.* — XII: *fuissent.* — XIV: *owist.* — XV: *fuist.* — *fuist* (?). — XX: *fuisent.* — LX: *deguist*, *oguist.*

77. *pooir* subit l'influence analogique de *vouloir* (§ 426): XXXIV: *puelent.*

Glossaire.

abonement sm. Ablösung einer Abgabe mittels normierter Jahresbeträge, rachat d'une redevance moyennant une annuité fixe XXXIX.

abouter a, an etwas grenzen, aboutir à, toucher à LXXIX.

acensir: acensir a tous jours jamais en hiretage, in Erbpacht nehmen, prendre à bail perpétuel XXI.

acompanhier q., jemand als Teilhaber bestellen, s'associer q. (comme copropriétaire) XIV.

acompaignement sm. Vereinbarung, action de s'associer q., d'admettre q. à titre de copropriétaire XXXI.

acordance sf. Vereinbarung, Einigung, accord XXXVIII.

acort sm. Schiedsspruch, sentence arbitrale XL.

action sf. Klage, Klagebefugnis, action, demande judiciaire XXXIV. LXVI. LXX (*auction*).

ades adv. immerfort, continuellement XLIII.

aemplir erfüllen, ausführen, accomplir, exécuter VI. XI.

afferir: ce que il affier was sich gehört, ce qu'il faut XXXVI; *comme il afiert* LXXVII.

ahan sm.: *metre a ahan* ackern, metre en labour X.

aicquiter v. *aquiter*.

aidir, die sogen. auxilia (Beisteuer bei außerordentlicher Veranlassung) des Feudaldienstes leisten, fournir aux aides féodales XIV.

aime sf. ein Flüßigkeitsmaß, mesure pour les liquides, lat. *ama* (cf. ZFSL XXVI[1], p. 123) XIV.

aiwe sf. Einrede im Rechtsgang, exception, moyen opposé à une demande judiciaire XII.

ajourner vor Gericht laden, ajourner, assigner en justice à un jour déterminé IX.

aler contre Einspruch erheben, faire opposition à qc. II; *aler encontre* zuwider handeln, contrevenir VI. XIII. XXXIII.

allegation sf. Vorgeben, Vorschützen, allégation, moyen opposé à une demande en justice XXXIV. LIV. LIX (*allegacions*) etc.

alue sm. Allod (Freigut), alleu, domaine tenu en pleine propriété X. XVI XX. XXII (*aluet*). XXIII (*aluet*).

am mit, avec LIII.

amenusement sm. Verringerung, Schmälerung, détérioration, amoindrissement LXXX.

amenuser schmälern, diminuer, désavantager LXXII.

amortir an die tote Hand übergehen lassen, concéder à titre de *mainmorte* LIV. LV.

anniversaire sm. Seelenmesse am Todestage, messe anniversaire V (*anniversare*). VII. XLIII. LVI.

anten adv. verflossenes Jahr, l'an passé III.

apaisier: s'apaisier sich vergleichen, s'accorder XL.

apansser: bien apanssée, mit Überlegung, agissant avec réflexion XLIII.

apartenances sf. Pertinenzien, Zubehör, appartenances, dépendances, ce qui appartient à un domaine II. XLII. XLVIII (*apartinances*). XLIX (*apartenances, apertinences*). LIII (*apartenenses*) etc.

apercevoir erheben, percevoir LIV. LXXIII. LXXVI.

apostole sm. Papst, pape XXXIII.

appendisse sf. le même que apartenance XIX. XLIX (*appendises*).

aquest sm. Erworbenes, biens acquis (par opposition à biens héréditaires) XIX. XX. XXIII (*aquast*); *mettre en aquest* XXIV.

aquester „(unbewegliches Gut) erwerben", acquérir (un bien immobilier) XIX. XXIII (*aquasteit*).
aquiter verzichten auf etwas, se désister, renoncer à XXV; *aicquiter q.* = *clamer quitte q.* (v. *clamer*) XXXIII; *les dettes aquiter* die Schulden abtragen LXV; *aquiter de* frei machen, (von Lasten) befreien, libérer, rendre quitte de LXXV.
arceprovoire sm. Erzpriester, archiprêtre XLVIII.
ardoir brennen, brûler XXVIII.
aritaige v. *hertaige*.
arres adv. außer, ausgenommen, excepté VIII.
arrier adv.: *sa en arrier* vormals, ci-devant („de son vivant") XXXVI. XLVII (*çay an arriers*).
arrierage sm. Rückstand, arriéré XXXIX.
arsin sm. Brandstiftung, incendie par malveillance, crime de mettre le feu volontairement X (cf. Godefroy s. v. *arsin* et *arson*).
asise sf. Zuweisung, assignation LX.
asseer v. *asseoir*.
asseis: *asseis faire* Genüge tun, erfüllen, satisfaire à XXXIV.
assener q. etwas für die Sicherstellung einer Forderung bestimmen, assigner qc. en garantie de payement XXXIV.
assens sm. Zustimmung, assentiment XVII. XX.
assent sm. Zustimmung, assentiment XII; Übereinkommen, accord XIV. XV.
assente sf. Vereinbarung, convention XII.
asseoir eine Abgabe festsetzen, sicherstellen, fixer l'assiette d'une redevance immobilière, déterminer les biens qui doivent en garantir le payement XIV. XXXVII etc.
assolir Sünden vergeben, absoudre VII (cf. *axoler*).
atendre erwarten, compter, espérer LXII.
aubaine sf. et m. Heimfall, droit sur la succession d'un étranger X.
auction v. *action*.
auctoritei sf.: *o l'auctoritei de li* nach seinem Willen, suivant sa volonté LXXIV.
aumosner als Almosen, milde Gabe stiften, donner en aumône VII.
aumosnerie sf. Armenanstalt, établissement de charité LX.
avant part sf. Voraus (bei Erbschaften), Vorvermächtnis, préciput, avant-part XI.
avenant sm. was jemandem zukommt, gebührt, ce qui convient à q., part proportionnelle XX.
axoler frei machen, von allen Lasten befreien, décharger, exempter de toute charge XXXII (cf. *assolir*).

baillee sf. Übergabe, Verabfolgung, action de donner, livraison LXX.
bannaul adj. bannherrlich, banal XLV.
barat sm. Betrug, tromperie XLIX. LXVIII.
batalle sf. gerichtlicher Zweikampf, duel judiciaire LXIV; *bataille campel* X.
batis sm. Holzschlage-Recht, droit de coupe ou d'abattage XXVIII.
besse sf. Niederung, bas-fonds LX.
bestain v. *bestens*.
bestens m. Streit, différend, querelle XV. XVII (*bestain*). XVIII (*betens*). XXIV.
blessier: *blessier par deception* durch Täuschung schädigen, léser par des manœuvres dolosives XXXIV.
boidie sf. Betrügerei, Täuschung, tromperie XXXIV.
Boileau, Étienne. Voir *prevosté de Paris*.
bonté sf. eine Art Zins, Abgabe, sorte de redevance XXII.
brees sm. Malz, brais, drêche LXXX.
broche sf. Flüßigkeitsmaß, mesure de liquides LXXVIII. Cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 132 sq.
bruel sm. Brühl, eingehegtes Gebüsch, breuil, bois taillis XXVII.

canon sm. kanonisches Recht, droit canonique XII. XXXVII (*canom*). LVII (*dreit de canon*).
castelerie sf. Kastellanei, châtellenie, X; L. (*chatelenies*) etc.

catel sm. eine Art Güter, die, obwohl unbeweglich, als fahrende Habe im Erbrecht betrachtet wurden (Artois, Hainaut), dans le Nord: certaine catégorie de biens qui, quoique immobiliers, sont traités comme biens meubles en matière de succession X. XI. XIII; pour *chesteis* XXVI voir Godefroy v. *chatel*.
Cendres sf. pl. Aschermittwoch, mercredi des Cendres XVII.
cens sm. cf. *chief*, *croist*.
cense sf. Zins, cens XXXIX. XLVI.
censie sf. Zins, cens XLVI.
censive sf. Zinsgut, censive, tenure à cens I.
chalonge sm. et f. (gerichtlicher) Einspruch, réclamation (judiciaire) XXVII. XLIII.
chapelerie sf. Kaplanei, chapellenie XXXV. XXXVI.
chasteler = chastelet XLIX.
chatelenie v. *castelerie*.
chesteis, voir *catel*.
chevir à q. mit jemandem übereinkommen, s'accorder LVII.
chevisance sf. Abmachung, Vertrag, arrangement LVII.
chief sm. Ende, bout II, cf. XXVIII etc.; Fig. *venir a chief* III; *li chiez cens* Hauptzins, cens principal I, cf. *croist* (de cens) ib.
chose sf. Rechtssache, cause X.
cinquein sm. Voy. K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 166.
circonvention sf. Hintergehung, action de circonvenir XXXIV.
cirografe sm. Teilbrief, charte-partie (cf. Gröber *Grundriß der rom. Phil.* I[2], p. 242) IV. XI (*cyrografes*). LXXX (cyrograffez).
clamer beanspruchen, réclamer XXI. XXV; *clamer quitte une chose*, eine Sache jemandem abtreten, überlassen, quitter, abandonner sans restriction X. XIV; *clamer quitte q. de qc.* seine Ansprüche jemandem gegenüber aufgeben, déclarer q. libre, quitte XIII. LXII.
cleim sm. Anspruch, revendication LXXX.
clers sf. pl. Schlüssel, clefs XLVII.
clos sm. eingefriedigtes Grundstück, Gehege, clos, terrain fermé de murs ou de haies I.
commant sm. Bevollmächtigter, mandataire XXII.
comporter: *si comme* (*la dite maison*) *se comporte* im gegenwärtigen Zustande, dans son état actuel I, *ensi comm ele* (*la masure Jehan Postel devant dite*) *se comporte en lonc et en le* II.
composition sf. Vergleich, compromis, arbitrage VI. XVII.
compromission sf. Ausgleich, Vergleich, compromis XVII.
conduit sm. Reisegeld, Wegzehrung, frais de route III.
conduit part. præt. rendu à destination (y compris les frais de transport) III: *nous l'en envoiasmes X tonniaus . . . conduis*.
confermement sm. Bekräftigung, confirmation XXII.
conmugne sf. charte de commune III.
conoistre anerkennen, reconnaître XLI etc.
conquest sm. erworbenes Gut, das in die Gütergemeinschaft fällt, conquêt, acquêt, bien acquis durant le mariage et tombant dans la communauté I. Voir *conquise*.
conquise sf. le même que *conquêt* XLIII.
content sm. Streit, querelle LXIV. LXII (*contemps*) etc.
contrangnemant sm. Zwang, contrainte XXXVII.
contredit sm. Widerspruch, Einrede, opposition XXXIV. LXXVII.
contreplege sm. Gegenbürgschaft, Gegenpfand, contre-caution I.
contrewage sm. Gegenpfand, contregage XXVIII.
convent sm.: *avoir en convent* sich verpflichten, s'engager IX. XIV. XXV (*avoir a covant*).
conventual adj.: *messe conventual* große Klostermesse, messe conventuelle XLIV.
coporamant v. *corporement*.
corporau adj.: persönlich, personnel LXIII (*corporaul*); *corporau possession*, possession effective LXII.
corporement adv. persönlich, personnellement XLIV. XLV (*coporamant*).
cors sm.: *la fei de son cors* LXX, le même que *fey corporaul* LXIII. Voir *corporau*.

cort — cour, Gerichtshof LXI. LXIX; *cort d'iglise* LXIII; *cort laye* Laiengericht, justice laïque LXIII. LXIX (*cort laie*); *cort de crestienté* LXIX.

cosdume v. *coustumes*.

coumandement sm. Bevollmächtigte, mandataires, cf. *commant*, XXIV. XXIX (*commandement*). XXXII (*comandement*). XL (*commandemant*). XLVI (*commandement*). LIV (*comendement*) etc.; *Dex oguist fait de lui son comandement*, Gott hatte ihn zu sich gerufen, Dieu l'avait rappelé à lui LX.

court sm. Kurs (des Geldes), cours XLVI.

courtil sm. kleiner Hof oder Gärtchen, petite cour ou jardinet II. LXII (*cortil*).

coust sm. Kosten, coût LXXIII etc.

coustangier Kosten haben, die Kosten für etwas bestreiten, faire les frais de qc. XXXIV.

coustumes sf. pl. Gewohnheitsrecht, droit coutumier I; *costumes* II. XXVII. XLVI (*costumes*). LIV (*costumes*). LVII (*constumes*). LXIV (*cosdume*) etc.

covant voir *convent*.

crant, cranter cf. *creant, creanter*.

creant sm. Zusicherung, assurance I. XXIII (*crant*). XXVI (*crant*).

creanter versprechen, sich verpflichten, promettre, garantir XIII (*crante*). XIV; *ont creanteies leur fois* XXXIV; *foit creanteie* förmliches Versprechen, promesse solennelle XV.

crestienteit sf. Kirche, Kirchsprengel, église, décanat ecclésiastique XXI. XXXVII (*crestianté*); Kirchenjustiz, justice ecclésiastique XLI (*crestianté*).

Cristuel, aujourd'hui Créteil (Seine, cant. Charenton-le-Pont) I.

croeie sf. Frohnacker, terre sujette à corvée XXII. XXVII.

croist sm.: *crois de cens* Überzins, croît de cens, surcens I, cf. *chief* (*li chiez cens*) ib.

croiz v. *privileiges*.

croisies v. *privileiges*.

cyrografe, cf. *cirografe*.

darrains: *a darrains* schließlich, à la fin IX.

dechaiement sm. Verfall, Baufälligkeit, action de déchoir, caducité XXXIV.

dechet Tod, décès (decessum) IV. XI (*dechies*). LVI (*deces*).

defaillir fehlen, faire défaut XLIII. LXVI.

defaute sf. Ermangelung, Unterlassung, manque, faute; *estre en défaute*, être en défaut, manquer VII. X; *par defaute* LXV. LXX (*par deffaute*) etc.

deffaut sm. das Fehlen, Nichterscheinen (auf Vorladung), noncomparution (après citation) L; le même que *defaute* LIV (*defaut*).

deffendre für etwas einstehen, répondre de I. XLV. LIV. LXI. LXIII (*defendre*). LXVI (*defendre*) etc.

deffenses v. *deffoisses*.

deffensions sf. pl. Einhaltungsurteil, moyen de procédure, moyen opposé à une demande judiciaire LIV. Voir *deffoisses*.

deffoisses sf. Verteidigungsmittel, défenses XXXVII. XXII (*deffenses*) etc. Voir. *deffensions*.

delesier überlassen, abtreten, delaisser, céder I. LXXIII (*delessé*).

delesser v. *delesier*.

delessir abtreten, abandonner, céder LXXVI. Cf. *delesier*.

delivre adj.: *delivre de* frei, befreit von, libre de, exempt de LX. LXIII; *delivrement* adv. LXX.

demeau sm. Getreidemaß, mesure de céréales LXXVI. Cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 155.

demeine eigen, selbsteigen, propre, personnel LXXX.

demoigne v. *tenir*.

demore: *estre en demore* im Rückstand sein, être en retard XLVII.

denier sm.: *en deniers contans* baar, comptant I. XXXVII (*an deniers contanz*); *en deniers conteis* id. XXXIII; *en deniers nombrez* id. XLV. LXX; *a deniers .. nombrez* LVII; *en deniers mombreiz* LXVIII.

derrenier: *au derrenier* schließlich, à la fin XL.

desariester auf freien Fuß setzen, lever les arrêts IX.

descroistre beeinträchtigen, amoindrir, désavantager LXXII.

desore en avant adv. von nun an, künftig, désormais LXVII. LXXIV.

despendre veräußern, dépenser, répartir LXXVI.

dessesir: se dessesir de qc., sich einer Sache begeben, etwas abtreten, se dessaisir de qc. LXX. LXXI (*se desaesirent*).

destorber verhindern, empêcher VII.

destraindre zwingen, durch Zwangsmittel zu etwas anhalten, contraindre VII.

destreit sm. Strafbefugnis, pouvoir, droit de punir LXIV.

desvetir v. *devestir*.

detreis: par detreis dahinter, par derrière LXII.

deuwe: sf. Rand eines Wasserlaufs, douve, limite, rebord VIII.

devenir zukommen, zufallen, revenir LXV.

devers sm. pl. Rechtsverbindlichkeiten, Lasten, devoirs, charges LX. LXIII (*deveirs*).

devestir: se devestir de qc. abtreten, se dessaisir XXXIV; XLIV (*se desvetir*); XLIV (*se desvetir*).

devis sm. Abkommen, Übereinkunft, arrangement XXII.

devise sf. letztwillige Verfügung, dernière volonté XX.

deviseiement adv. getrennt, séparément XXXIV.

deviser bestimmen, festsetzen, régler, détailler VI. VIII. X. XVII. XX. XXIV. XXV. XXXIV. XLIV etc.

Devision sf. Trennung, Auszug (der Apostel), séparation, départ (des Apôtres) XXXIV.

dijenois sm. Münze Dijoner Prägung, monnaie de Dijon XLV.

dime: *dime grosse et menue* großer und kleiner Zehnte, grosse dîme (sur la grande culture, le blé, le vin, etc.) et menue dîme (sur la petite culture, la volaille, etc.) XIV; *grant disme* XLIV; *menu disme* XLIV.

dioels sm, Donnerstag, jeudi VIII.

discreit v. *homme*.

disor sm. Spruchmann, Schiedsrichter, arbitre XVII. XVIII (*disour*).

dit sm. (schiedsrichterlicher) Spruch, arbitrage, sentence arbitrale VI. IX. XII. XV. XVII. LXVII; Festsetzung, stipulation: *toz les diz et la tenor de ceste chartre* LX; Wort, parole LXX. LXXI.

droiture sf. Rechtsansprüche, Gerechtsame, droit, privilège II. XXII. XXVIII. LXI (*dreiture*). LXX (*draeture*); Gerichtsbarkeit, juridiction X.

droiturer Rechtsprechen, rendre la justice au sujet de X.

ducheme sm. Herzogtum, duché XLVI.

ducheque prép. bis, jusque LVIII.

empetrer erlangen, auswirken, obtenir, lat. *impetrare* XXXIII.

empez in Frieden, en paix LXX. LXXVI (*empes*). LXXIX (*ampés*).

enbanir eine Form der Besitzübertragung, forme de transfert de propriété XXXI.

enduche prép. bis, jusque LVIII.

enlire (aus-)wählen, élire, choisir XX.

enlience sf. Haftung, obligation, hypothèque XLV.

enpaitrement sm. Behinderung, empêchement, obstacle LX. LXIII.

enprunter (aus-)leihen, prêter XXII.

ensigre gerichtlich verfolgen, poursuivre LVII.

enterignement adv. vollständig, entièrement LXIII.

enteriner perfekt machen, entériner, rendre parfait juridiquement LIV. LXVI. LXX (*enterigner*) etc.

erremens sm. pl. Begebnisse, Vorgänge, errements III.

eschaeste sf. Erbfall, cas de succession LXVI.

escrit: escriz que vos avez receuz ... des fyez, Belehnungsurkunden, chartes d'inféodation L.

escroissance sf. Zuwachs, Vermehrung, accroissement XLIX.

esploits sm. pl. Einkünfte, Erträge, revenus, fruits XLVIII.

essantement sm. Zustimmung, assentiment XLVI.

essevir ausführen, exécuter XLIII.

essues v. *issues*.

estable adj. unveränderlich, unverbrüchlich, immuable V. IX (*estaule*). X (*estaule*). XIV (*stable*). XVIII (*estauble*). LXIII (*extables*) etc.

establissement sm. Festsetzung, Satzung (mittellat. stabilimentum), règlement, ordonnance II. LVI. LVII (*establissemenz*). LXI. LVIII (*extablissemenz*).
estager sm. Lehnsmann, vassal LXIV, cf. Godefroy III 590 b.
estaule cf. *estable*.
estaulement adv. IX cf. *estable*.
esten sm. Teich, étang (*stagnum*) LII.
estor sm. XXII: *l'estors, c'est les tailles, et les prises et la warde des homes et mismes les homes.*
estrument sm. Urkunde, Beweisschrift, instrument, acte, document XXXVII. LXX (*instrument*).
ettre sm. Kirchhof, cimetière LXXIX. Voir Godefr. *aitre*.
excepcion sf. Einrede, exception, moyen opposé à une demande judiciaire I. II. XXXII. XXXIII. XXXIV (*exeptions*). XXXVII. XLI. LIV. LVI. LVII. LXIII etc.
extable v. *estable*.
extablissement v. *establissement*.

faciee sf. das Tagewerk eines Mähers, ein Flächenmaß, *fauchée*, mesure de superficie, voir K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 188, XXVII. XXIX (*fauchies*).
faitissement adv.: *bien faitissement* in gehöriger Form, in aller Form rechtens, en due forme, dans toutes les formes du droit XXXIV.
fauchies v. *faciee*.
fauteit sf. Lehnstreue, foi féodale XXII. XXIV (*fatei*).
feable adj. zuverlässig, à quoi on peut se fier XV.
feage sm. Lehnbarkeit, tenure féodale LXXII.
femme sf. Lehenfrau, vassale, feudataire XXXIII. Pour XXXVIII cf. *homme*.
fenal sm. Heumonat (Juli), mois de fenaison (Juillet) XXXII.
fiancier (*sa foi*) geloben, feierlich versprechen, promettre solennellement XXXIV (*par leur fois fiancies* ib.). LX.
fievé sm. Lehnsmann, vassal, feudataire XLII.
finage sm. Bezirk, finage, étendue d'une juridiction ou d'une paroisse XXVII. XLIX (*finaige*).
foceable adj. mit Gräben einzufriedigen, qui peut être fossoyé LX.
fomain sm. Testamentsvollstrecker, exécuteur testamentaire XX.
fons sm. Brunnen, fontaine XXVII.
for sm. Back-Ofen-Gerechtsame, fournage, droit dû au seigneur du four banal XXVII; Back-Ofen, four XXVIII (*four*). LIII (*fforns*, *forns*).
forfait sm. Buße, amende XIII.
forfeture sf. Buße, amende LXXVIII. Cf. *forfait*.
fossé sm. Kanal, canal VIII.
foueir heizen, chauffer XXVIII.
fourmorture sf. Anteil der Kinder am beweglichen Nachlasse, der ihren Eltern gemeinschaftlich gehört hatte, nach dem Tode des einen und der Wiederverheiratung des überlebenden Gatten, part revenant à l'enfant en cas de remariage du parent survivant XI. (Pour d'autres sens de ce terme de droit, cf. Godefroy, v. *formorture*).
fraier zu den Kosten beitragen, fournir aux frais XXXIV.
franc adj. adelig, noble LXVI; frei von Abgaben LXVIII.
franchises sf. v. *freinchises*.
frankir befreien, frei machen, affranchir VIII.
frareiche sf. Mit-Recht im Lehen, parage. Tenure en frérage (parage) bezeichnet im Lehnsrecht den Fall, daß bei Erbteilung trotz der Verteilung des Lehnsgutes keine Teilung der Lehnspflichten eintritt LXVI.
freinchises sf. Freiheiten, Vorrechte, franchises, immunités, privilèges XLVI. LXXVIII (*franchises*); v. *quitance*.
fui (*fiu*?) sm. Lehen, fief LXXVI.
fuir ausgraben, fouir VIII.

gaaingnerie sf. Meierri, métairie, ferme LX.
gaigiere v. *wagiere*.
gaignable adj.: *terre gaignable* unbebautes Land, das sich urbar machen läßt, terre cultivable II.
garandir v. *garantir*.

garantir für etwas einstehen, für etwas haften, garantir, se rendre garant de II (*ainz les garandiront par tout au devant dit abbé et couvent*). XXXII (*warentir*). XXXIV (*warandir*). LIV (*garentira*) etc.

garantise sf. Sicherstellung, garantie LXV. LXX.

garenne sf. eingeforstetes Gebiet, Jagdgehege, garenne I. LII (*garene*).

gariment sm. Sicherstellung, garantie LX.

garir für etwas haften, garantir LXI. LXIII.

gens sf. pl.: *boines gens* achtbare, angesehene Leute, Leute von gutem Herkommen und guter Stellung, hommes recommandables par leur conduite et leur position VI. XVII (*bones gens*). XXVIII (*bones gens*). XXXVIII (*boines genz*). XLVI (*bones genz*). XLVII (*bones janz*).

gerbage sm. Garbensteuer, droit sur les gerbes XXII.

grange sf. II. XLIV. Cf. Godefroy IV, 335.

granter sicherstellen, garantir LXXX.

graver zuwider sein, schaden, léser, nuire XXXII (*grever* ib.). XXXIV (*greveir*).

haritaige v. *hertaige*.

haut: dou haut et dou bas ganz und gar, vollständig, pleinement IX (cf. XV, XVIII *de haut et de bas*).

hee sf. haie LXXIX.

herrerages sm. pl. Rückstände, arriérés LXV (cf. Godefroy I, 409 c *arrierage*).

hertaige sm. Liegenschaft, Eigengut, héritage, propriété XVIII. XXXIII (*heritaige*). XXXII (*aritaige*, *haritaige*). LXIII (*heritages*) etc.

homanage sm. LVIII, le même que *hommage*.

hommage sm. Huldigung, hommage, promesse de fidélité et de devoirs faite au seigneur par le vassal XXIV. XXIX. XXXIII (*homaige*).

homme sm. Schiedsrichter, arbitre (homme jugeant) VI. IX; *wit home* Geschworene, jurés VIII (voir Taillar *l. c.* p. 84 sq.); (*hommes*) *discreiz et honnestes* XV, *home discreit et honeste* XXX, Prädikat der Priester „die Wohlachtbaren und Ehrwürdigen“, titre des prêtres, cf. *homme discreit* XXI, *discreiz homez et honourablez* XXXVI, *honestes frère* LXII; Lehnsmann, tout homme lié par l'hommage — vassalique ou autre – envers q.: XV. XXVI etc.; XXII. XXXVIII (cf. ib. *fames*). XLII (*homes*).

honneste v. *homme*.

hostei sm. Herrensitz, Schloß, hôtel, manoir XXXVI.

hostesse sf. Voir *hoste*.

hostise sf. Verleihung an einen Hintersassen, concession de l'„hôte“ II. Cf. *oste*.

humer sm. Nutznießung, usufruit (cf. ZFSL XXVIII[1] p. 304) XIV.

hus voir *us*.

instrument v. *estrument*.

issues sf. Einkommen, revenus XLVIII. XLIX. LXV (*essues*).

janz v. *gens*.

joice sm. Gottesgericht, jugement de Dieu LXIV.

jour sm. le même que *journal* XXIII. XXVII.

journal, *journel* sm. ein Flächenmaß, mesure de superficie (cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1], p. 193 sq.) V. XXIII. XXXII. LX etc.

jouste prép. bei auprès de LXI. LXX. LXXV.

joutice sf. II. Cf. *justice*.

juree sf. Flächenmaß, mesure de superficie? XXXIX. Cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1], p. 195.

justice sf. Gerichtsbarkeit, Gericht, juridiction VII. X. II (*joutice*) (XXVIII) etc.; *laie justice* Laiengericht, justice laïque XXXI. XLI; *mundaine justice* weltliche Gerichtsbarkeit, juridiction laïque XXXIII.

justicier Recht sprechen, richten, juger X. LXIV; *obligier soi et ses biens à justicier* engager sa personne et ses biens en les soumettant au pouvoir d'une juridiction aux fins d'une incarcération et d'une saisie éventuelles I.

kovenance sf. Übereinkommen, accord.

laie v. *justice.*
laier überlassen, laisser XII.
lay: *droit de lay* Laienrecht LVII. Cf. *justice* et *cort.*
legalt sm. voir *lettre.*
les sm. Seite, côté VIII.
lettre sf. Urkunde. I. II etc.; *letres pendans* versiegelte Urkunden, lettres scellées III; *leittres d'apostoles*, privilège de juridiction accordé par le pape XXXIII; *leittres de legalt*, privilège de juridiction accordé par le légat apostolique XXXIII.
le Leu Deu, l'abbaye des Bernardins, *Notre Dame du Lieu-Dieu* XLIV.
leveir erheben, eintreiben, faire rentrer XXXI. XXXIV.
ley sm.: *en long e en ley* in der Länge und Breite, en long et en large LXXII, *en lonc et en le* LXXIX.
lige: *ffe lige* Lehen mit strenger Pflicht (Sachs), fief comportant l'hommage lige (Dict. génér.) LIII; *seignor lige* Lehnsherr, seigneur lige LXIV.
ligence LXIV, le même que *fief lige*, Voir *lige.*
lijoiz sm. Münze Lütticher Prägung, monnaie de Liège XV. XVII (*ligois*). XX (*liejois*).
livrance sf. Auslieferung, Einhändigung, livraison, délivrance LXII.
livreie sf. ein Flächenmaß, mesure de superficie (cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 186) XXIV. XXXVII (*livree*).
loer gutheißen, anerkennen, approuver XIV.
loi sf. Gerichtsbarkeit, justice X; *haute loi* hohe Gerichtsbarkeit, haute justice X; *faire loi et droit* rechtsprechen, rendre la justice X.
los sm. Billigung, Gutheißung, approbation XX. XXVI.

maalle sf. eine kleine Münze, maille, petite monnaie de valeur variable LXIII.
main morte sf. tote Hand, main morte, droit de main morte: *tenir en main morte* II; *morte main* XXII.
main past sm. lat. médiéval *manupastus*: *del mainpast de q.* dans la dépendance de q. LXXVII.
maisel: LII (*maisiaus*) diminut. de *mes*, maison de campagne (Godefr. V, 264) ou „boucherie, tuerie", „Schlächterei" (God. V, 93)?
maisnie sf. Gefolge, Gefolgschaft, suite X. LXXX (*franche meenee*).
maistiet = *mestier* XXXIV.
maladerie sf. LIX, le même que *maloitere.*
maloitere sf. Siechenhaus, Spital für Aussätzige, maladrerie, léproserie XLIII.
manbournir verwalten, administrer XL.
maner sm. Herrensitz, manoir LXXX.
manier verwalten, administrer X.
mansais sm. in Le Mans geprägte Münze, monnaie du Mans LXXI.
mariaige sm. Heiratsgut, Mitgift, dot, apport de la femme XLIII. LXVI (*mariage*).
masuier sm. pl. Grundhörige, angesiedelte Eigenleute (lat. *mansuarii*), colons XV.
masure sf. maison et terres qui en dépendent (Godefroy) II. Cf. LXXIX: *deus masures avec les edefices deseure mises.*
meceain sm. Münze Metzer Prägung, monnaie de Metz XXII. XXIV (*mecein*).
meenee v. *maisnie.*
meffaire qc. zuwiderhandeln, verletzen, contrevenir à, violer XVII.
menistre sm. Vorsteher, Superior, Prior, administrateur, supérieur, prieur LXXV.
menoie sf. Münze, monnaie XLVI.
menoir wohnen, sich aufhalten, demeurer, séjourner XXX.
menor aage sm. Minderjährigkeit, minorité XXXVII.
mereté sf. Bürgermeisterei, mairie LXXVIII.
message sm. Bote, Bevollmächtigter, messager, mandataire XXVII.
mettre: *se mettre en* (*sus*) *quelqu'un* sich jem. unterstellen, s'en remettre à quelqu'un VI. IX. XV. XVIII; *se mettre en justice et en eskevins* XIII; *se metre en lai juridiction de q.* XXXIII; *avant mettre* vorbringen, mettre en avant XVII; einsetzen, constituer XXII (*matre*). XXVIII (*metre*).

mey quaresma v. *Mige Quaresme.*
mez sm. Hofraum, Garten, enclos, jardin, lat. *mansus* XXXII(?). XLIII (*meix*).
Mige Quaresme sf. Mitfasten, mi-carême LI. LVIII (*mey quaresma*). LXXII (*me quaresme*).
miliare sm. Jahreszahl, millésime XX. XXII (*miliaires*). XXIII (*miliaires*). XXIV. XXVI. XXVIII (*milliares*) etc.
mine sf. ein Hohlmaß, mesure de capacité (cf K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 156). LXIX.
mise sf. Schiedsspruch, arbitrage LXVII; *mises* Ausgaben, dépenses LIV.
moiturie sf. Pacht um den halben Naturalertrag, métayage, bail (ferme) à moitié X.
molnerie sf. Mahlbetrieb, meunerie XII.
monte sf. Zinsen, intérêt III. XXII.
mostranche sf. Kundgebung, Beweisführung, argumentation, les preuves XVII.
motir bezeichnen, désigner LXVI.
movoir de, herkommen, herrühren von, provenir de: *movant de son hiretage* I; abhängen, relever, dépendre: *de cui fie mouvoient ces choses* II, *le roi, comme sires de qui eles mouvaient* II; *dont li vesteure muet* XXIII; *les quels terres et preis muevent de l'abbeit et dou covant devant dis* XXVII etc.; *movant de* prép. von . . . an, depuis VIII.
navre sf. Körperverletzung, blessure X.
nombrer v. *denier.*

obedience sf. dem Hauptkloster untergeordnetes Kloster, obédience, maison religieuse dépendant d'une maison principale XVII.
obicer einwenden, entgegenhalten, objecter LXVI.
obligier zum Unterpfand setzen, engager, obliger, hypothéquer II. VI. VII. XLVIII. LIV. LV etc.
octabes sf. in der katholischen Kirche die nächsten acht Tage nach einem Fest der Heiligentage, der letzte Tag der achttägigen Feier, octave, dans l'église catholique, les huit jours qui suivent une fête ou le jour d'un saint, dernier jour de cette huitaine XXXIV. LVII (*oictieves*). LXVI (*oictieves*). LXVII (*octieves*).
octieves v. *octabes.*
official sm. Offizial (bischöflicher Richter), official (juge épiscopal) XXXIII. XLVI. LXII.
oictieves v. *octabes.*
ordeneur sm. Schiedsmann, arbitre XII.
orendreit adv. augenblicklich, jetzt, présentement, maintenant LXXVIII.
oste sm. Landsasse, Hintersasse, homme d'une classe intermédiaire entre les hommes libres et les serfs (voir Godefroy *hoste*) IX. X.
osteir absetzen, déposer q. de sa charge, destituer XXII. XXVIII. XL (*oster*).
ostouer sm. eine Art Weideplatz, lieu de pâturage, lieu ou l'on laisse les bestiaux paître et s'ébattre LX.
otroi sm. Erlaubnis, Genehmigung, permission XXXI; Verleihung, octroi XXXIV.

paage v. *paiage.*
paiage sm. Wegegeld, péage, droit sur les personnes, les animaux, les marchandises pour le passage sur un chemin, un pont etc. VIII. LXVI (*paage*).
paine sf. Strafe, Buße, amende XIII. XV. XVIII (*penne*).
pais sf. friedliches Abkommen, Vergleich, Vertrag, accommodement, arrangement, accord IX. XIII. XIV etc.; *faire pais a q.* jem. die Zusicherung geben, assurer qc. à q. VIII.
parage sm. le même que *frareiche* LXVI.
parchon sf. Erbschaftsanteil, part héréditaire XI.
parchonnerie sf. Teilnahme, Mitbesitz, communauté, participation LXXVII.
pardefin: *a le pardefin* am Ende, schließlich, finalement XIII.
parforcement sm. Zwang, contrainte LXIII.
parisis sm. Münze Pariser Prägung, monnaie de Paris I. III etc.

parmeinablement adv. fortdauernd, bleibend, à perpétuité XXXVII.

partir a teilhaben an, participer à XX; gehören zu, appartenir à XL..

parvenir, peut-être *parfenir* (édit.) ausführen, accomplir, réaliser VII.

paskis Trift, Weide, pâturage XXVII.

patronage sm. Patronatsabgabe, certain droit que les patrons d'une église prennent sur les revenus, offrandes, etc. XIV.

peceier bestimmen, accorder, stipuler LXV. LXVI.

pecune sf. Münze, argent monnayé I. LXIII.

peliçon sm. Pelzmantille, pelisse XLIII.

penne voir *paine*.

pidance sf. Seelenmesse am Todestage, service religieux d'anniversaire XLIV.

pieche: grand pieche, lange Zeit, longtemps XVII.

plain sm. volle Befriedigung, faculté de faire ce qui bon semble XXVII.

plait sm. Prozeß, Rechtsstreit, procès, querelle IX. XLVI; Gerichtssitzung, Gerichtstag, assemblée pour rendre la justice XXII; *plait de crestientei* geistliche Gerichtsbarkeit, juridiction ecclésiastique XXXIII.

plege sm. Bürge, garant XLVI.

plevir zusichern, sich verbürgen, s'engager XIII; *par foi plevie* unter Eid, engagé par serment XIII; *ai fiancé et plevi per la fei de mon cors* LX.

porsaer, porseier v. *pourseeir*.

porseeir sich erstrecken, s'étendre LXXII.

porte sf. Schleuse, écluse VIII.

porteure sf. Mahlgut, mouture LXIX.

pourporter sich ausdehnen, erstrecken, s'étendre VI. LXXIX (*se proportent*).

pourseeir besitzen, posséder LVII. LXX (*porsaer*). LXXIII (*porseie*). LXXVII etc.

pourwerantir für etwas haften, garantir XXIII.

prejudice sm.: *ou prejudice de*, zum Nachteil von, au tort de XLVII.

preu v. *prou*.

preudome sm. Sachverständiger, Schiedsrichter, prud'homme, arbitre X. XIII. XIV. (*proidomes*). XVII (*proud ommes*). XVIII. XXXVIII etc.; XX. LX (*prodes homes*).

prevosté de Paris. Sur Étienne Boileau, et sur la fonction des Prévôts de Paris au XIII[e] siècle, cf. *Le livre des métiers* d'Etienne Boileau, p. p. R. de Lespinasse et Fr. Bonnardot (Paris 1879) introduction p. IX sq. I.

principal sm. die Hauptsumme des Kaufpreises LXXVI.

prious sm. Prior, prieur XX. XXI. XXXIX (prieus).

prise sf. Erhebung von Abgaben, perception VIII. XXII. XXIV.

privileiges: privileiges de crosiés Privilegien der Kreuzfahrer, „privilèges qu'avaient les croisés de ne pas payer d'impôts, de collectes ni de tailles, de n'être pas poursuivis pour dettes" (v. Godefroy s. *crois*) XXXIII; *privileges de croiz* XXXVII. LXIX; *privileges de croiz prise et a prendre* LVII. LXX; *privilege de croiz doné e a doner* LXVI. LXVIII.

proaiges sm. pl. Nutzen, Einkünfte, profit, revenus XXXI.

procurator v. *procureor*.

procureor sm. Bevollmächtigter, procureur XXXVI. XLVI (*procuraour*). LXXVI (*procurator*).

proidome sf. *preudome*.

prolation sf. Ausspruch, le même que *dit* VI.

proporter v. *pourporter*.

prou sm. Gewinn, Nutzen, Vorteil, profit, avantage XXVIII. LXXVIII (*preu*).

prouage sm. Nutzen, Vorteil, profit, bénéfice XXIV.

provenisien in Provins geprägte Münze, monnaie de Provins XXXVII.

provoire sm. Priester, prêtre XLIII.

purtenances sf. pl. le même que *apartenances*.

quarte sf. ein Hohlmaß, mesure de capacité, cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1], p. 160 sq., XXVI.

quartier sm. ein Flächenmaß, mesure de superficie, cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1], p. 162 sq. I. LIX (*quarters*).
querele sf. Klage, procès XVII. XXIV (querelles); *traire en querele*, verklagen, citer en justice XIII.
quern sm. Getreidemaß, mesure de céréales LXXII (v. Godefroy *carne*).
question sf. Rechtsstreit, contestation, querelle VI.
quitance sf. Abtretung, cession I; Verzicht, abandon XIII. XXXVII (*quictance*); *quictance et franchise pleniere* vollständige Befreiung, immunité complète LXXVII.
quitement adv. abgabenfrei, sans charge ni redevance XXIV. XXVIII (*quittement*). LXII. LXX etc.
quiter abtreten, céder IV. XXXIII. XXXVII etc.; *quiter q.* = *clamer quitte q.* (v. *clamer*) XIII. LXVII.
raipeller widerrufen, révoquer XXXIII.
raison sf. Einrede, moyen de droit XXXVII; Rechtsanspruch, prétention fondée en droit XVIII, XXXIV. XLV. XLVI. XLIX etc.; *por raisson de* wegen, à cause de LI.
ramenbrance sf. Erinnerung, mémoire, souvenir X.
randaour sm. Gewährsmann, Gewährleister, répondant XLVI.
rapaler widerrufen, révoquer XLV. LVI (*repaleront*), wieder gut machen, wiederherstellen, rappeller XLVI (*rapeleir*) etc.
rapel sm.: *sens rapel* unwiderruflich, irrévocablement XXXIV. LV (*sans rapeau*).
rapeleir v. *rapaler* XLVI.
rat sm. Menschenraub, Entführung, Notzucht, rapt, enlèvement d'une personne par violence, séduction, viol. X.
reclaim sm. le même que *rapel* LXXIII.
recompensation sf. Entschädigung, Ersatz, compensation, dédommagement XII.
recort sm. Aussage, Gutachten, rapport XL.
recouvreir eintreiben, beitreiben, recouvrer, faire rentrer XXXI.
redire ferner, außerdem sagen, dire encore LXIV.
regart sm. Nebenabgabe, sorte de redevance accessoire, droit LXXVI. Cf. Godefroy VI, p. 737 c.
regehir erklären, anerkennen, proclamer, reconnaître LXVI.
regiet sm. nicht bebautes Land, Ödland, terre non cultivée X.
remanant sm Rechtsnachfolger, survivant, ayant-droit XIII.
remede sm. Erlösung, Vergebung der Sünden, rédemption, rémission des péchés XLIII. LIV. LV.
remenbrance sf. XLIV. Cf. *ramenbrance*.
remuer ändern, changer LXXVIII.
rende sf. = rente LXII.
repaler v. *rapaler*.
requerre qc. beitreiben, requérir, réclamer par voie judiciaire XIV.
rerefié sm. Afterlehen, arrière-fief LV.
retenance sf. Unterhaltung, Instandhaltung, entretien, maintien en bon état XXXIV.
revesteure sf. le droit dû pour l'investiture (Godefroy) II. Cf. *vesture*.
revestir mit etwas belehnen, investir XXXIV. XLIV.
riviere sf. se dit encore quelquefois aujourd'hui d'après Littré de vallées étroites et sinueuses où coulent seulement quelque faibles sources, enges, gewundenes, wasserloses Wiesental XLV. LXVIII.
rusche sf. Getreidemaß, mesure de céréales LXXIII. cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1] p. 127 sq.

saier erproben, éprouver: LVII (*en deniers saiés nombrez* in vollwichtiger barer Münze, voy. RLR LIV, p. 350).
saigrement sm. Eid, serment LXIV.
saisir einziehen, in Beschlag nehmen, pratiquer la saisie féodale L.
sarci sm. festes, dauerhaftes Tuch, du drap solide? XX (cf. Godefr. v. *sarcir*).
seignoraige sm. XXX, le même que *seignorie*.
seignorie sf. Grundherrlichkeit, seigneurie, autorité du seigneur, droits du seigneur II. XXXIV (*segnerie*). XLIX (*soignerie*). LXXI (*Seugnorie*). LXXII (*signorie*).

seisine v. *sesine.*
semonre beanspruchen, réclamer XXII: *semonre la fautet.*
sercot sm. ein eng anschließendes, bis auf die Hüften reichendes Frauen-Oberkleid, espèce de corsage serré, arrondi sur les hanches XLIII.
servantie sf. eine Art Grund-Abgabe, sorte de redevance LIX.
servise sm. Seelenmesse, messe de requiem XLIV (le même que *anniversaire*); le même que *servitut* LXVIII.
servitute sf. Servitut, Dienstbarkeit, dingliches Recht an einem Eigentum, Last, die sich der Besitzer gefallen lassen muß (Sachs), servitude, charge que doit supporter une propriété par rapport à une autre LII.
sesine sf. Gewere, Besitzergreifung, saisine, prise de possession LXX; *sauf nostre dreit e nostre seisine e a touz autres* unter allem Vorbehalt, sous toutes réserves LXXII.
sicle sm. Welt, Leben, monde, vie LIX.
soignerie v. *seignorie.*
soudee sf.: *soudee de terre*, Ackerfläche von der jährlichen Ertragsfähigkeit eines Sou, mesure agraire d'un revenu annuel d'un sou (v. K. Glaser ZFSL XXVI[1], p. 187) XLIX; XXXVII (*soldee*).
sourcenz sm. Überzins, surcens, croît de cens LXXII. Cf. *croist.*

tabellion sm. Amts-Schreiber, tabellion LXXIV.
taillable adj. zinsbar, zinspflichtig, sujet à la taille LII (v. *taille*).
taille sf. Steuer (die von jemandem erhoben wurde, der nicht dem Adel oder der Geistlichkeit angehörte), impôt (levé sur les personnes, les terres ne jouissant pas de l'exemption accordée à la noblesse et au clergé) XXII. XXXVIII.
taillier besteuern, soumettre à la taille XXXVIII (v. *taille*).
tancrit sm. Abschrift, Transkription, copie, transcription XXXVIII. Cf. Godefroy *transcrit* et M. Keuffer RF VIII, p. 385 sqq.
tempoire sm. Zeit, temps III.
tenable adj. dauerhaft, durable LXIV; *tenaule* sm. Zinsmann, tenancier X.
tenant sm. Zinsmann, tenancier LXXX.
tenaule v. *tenable.*
tenement sm. Besitz, tènement, ce qui est tenu d'un seigneur IV. LXXVI.
tener v. *tenour.*
teneure sf. Besitzung, tenure XIV.
tenir qc. de q. XXVII. XXX etc.; *tient en fies et homaige* XXIX; *qui tienent de nos en demogne*, die im Lehnsverhältnis zu uns stehen, qui tiennent en fief de nous XLII; *estre tenant de* XLIV; *se tenir a* grenzen an, tenir à LIX. LX. LXIII; *tenant a* angrenzend an, voisin, attenant II; *tenir lo dreit de q.* Gericht halten über, juger de q. LXIV.
tenor sf. Inhalt, Wortlaut, sens suivi d'un écrit, teneur XLV. XLIX. LX. LXII. LXX. LXXII.
tenour sf. Besitz, tenure XVIII. XXII (*tenor*); XLV (*tener*).
tenue sf. Besitz, possession XLVIII.
terrage sm. Fruchtzins, redevance annuelle sur les fruits de la terre, champart XXII. XXXV; Territorium, Gebiet, territoire LI.
tollois sm. Münze Touler Prägung, monnaie de Toul XXXII. XXXIII (*Toullois*).
torfait sm. Schädigung, Schaden, dommage XX.
torne sf.: *si il fait la torne?* LXIV. cf. Godefroy VII, 757 b, *torne de bataille.*
tourber Torf stechen, extraire la tourbe VI.
tournois sm. Münze Tourser Prägung, monnaie de Tours III. XI. XXIX (*tornois*). XXXVIII (*Tornois*). LXV (*torneys*) etc.
touteveis ad. gleichwohl, toutefois LXVI.
traire: *traire an cause et an plait* gerichtlich belangen, traduire q. en justice XLI.
trais p. p. de *traire*, angegeben, genannt, nommés, cités XVII.
traveillier q. jemandem Ungelegenheiten machen, beschwerlich fallen, molester, importuner q. XIII.

treffons sm. unterirdischer Grundbesitz, tréfonds, fonds qui est sous le sol et qu'on possède comme le sol même VI.
treiziesme eine an den Lehnsherrn zu entrichtende Abgabe, bestehend in 1/13 des Kaufpreises, droit payable au seigneur, consistant dans le 1/13 du prix d'achat LXXVI.
tresi a bis, jusqu'à VII; *tresci a* VIII; *tresci en* VIII.
Typhene sf. Dreikönigsfest, Épiphanie LVI.

us sm. auf Brauch, Herkommen gegründetes Recht, us, coutume II. XXVII. I (*hus*), LVII. Cf. *usages*.
usage sm. Holzungsrecht, droit d'affouage XV. LIII etc.; *usaiges* auf Brauch, Herkommen gegründetes Recht, usage, coutume XLVI. LVI. LXIII (*usages*) etc.
user vornehmen, ausüben, pratiquer XXXVIII; *il est usez* es ist gebräuchlich, il est d'usage XLIII. LXXVIII (*comme il a esté usé*).
usuare sm. Holznutzungsrecht, Holzungsrecht, droit d'usage XXVIII (cf. *usage*).
uues: a uuez zum Nutzen, dans l'intérêt de XVI.

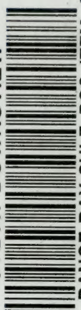
vaillance sf. Wert, valeur XXIV.
value sf. Wert, valeur LXXIII. LXXVI.
vandaige sm. Verkauf, vente XXXVII.
vençon sf. Verkauf, vente LXIII. LXVIII (*vencion*). LXX (*vencion*).
venir: contre venir Einspruch erheben I. XXXIV etc.; *venir encontre* zuwiderhandeln, contrevenir IX. XLIV. XLV. LIV. LVI.
vente sf.: *ventes* „gewisse Prozente vom Kaufpreis oder dem Wert des Lehnguts, die bei dessen Veräußerung an den Lehnsherrn entrichtet werden“, droits de mutation II. LXXIV.
vergie sf. Ackermaß, mesure agraire, l'étendue d'une verge carrée LXXV. Cf. K. Glaser ZFSL XXVI[1], p. 116.
verté sf. Zeugenverhör, Untersuchung, enquête, cf. Godefroy VIII, v. *verité*, XXIV.
vesteure sf. Investitur, investiture XXIII.
vesti sm. (Titular)-Pfarrer, curé (titulaire), cf. Godefroy v. *vesti* XVI; XX (*vestit*).
vestir investieren, belehnen, investir, donner à fief XXIII; XLV (*vet.*); *vestir an enne et an fons* Formel bei der Besitzübertragung XXIII (cf. M. Keuffer RF VIII, p. 434).
vesture sf. Investitur, investiture XVI (ici: formale Besitzübertragung durch die Behörde, ensaisinement par l'autorité).
viaige sm. Lebensdauer, temps de la vie LXII.
viannois sm. Münze Vienner Prägung, monnaie de Vienne XLIII. XLVIII (*Viennois*).
vis = *vivos* LV.
vizée sf. Rebstück, pièce de vigne LIX (cf. D. Behrens, *Beiträge zur frz. Wortgeschichte und Grammatik* p. 275 sq.).

wagiere sf. Pfand, gage, bien engagé XXIV; *metre en gaigiere* als Pfand setzen, verpfänden, engager XLVIII.
warandir, warentir v. *garantir*.
warde sf. Recht der Vormundschaft, droit de garde XXII.
winage sm. eine Art Abgabe, vinage (cf. Godefroy s. v.) VIII. XXIX (*winaiges*).

Altenburg
Pierersche Hofbuchdruckerei
Stephan Geibel & Co.



109701510020


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 13 23 14 006 5